FINISTÈRE ÉGLISE CATHOLIQUE

Archives et bibliothèque diocésaine de Quimper et Léon

Document numérisé
Source : http://catholique-quimper.cef.fr/diocese/bibliotheque-et-archives.html

2011

Première année **N° 1** **Janvier 1900**
Blavez kenta **Genver 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Da lennerien Feiz ha Breiz.* — 2. *Auæ lecteurs de Foi et Bretagne.* — 3. *Divar benn ar scoliou a zesker ennho ar galleg gant sicour ar brezoneg.* — 4. *De l'étude de la langue française dans les écoles à l'aide et au moyen de la langue bretonne.* — 5. *Levriou brezoneg da ober.* — 6. *Araoc ar pascou kenta.* — 7. *An dour a varo.* — 8. *Esther ar rouanez vad.* — 9. *Etudes sur la langue bretonne.* — 10. *Tud ha traou a Vreiz.* — 11. *Hommes et choses de Bretagne.* — 12. *Un Breton âgé de 137 ans.* — 13. *Conclusion.*

DA LENNERIEN FEIZ HA BREIZ

Feiz ha Breiz! Cetu an daou cher zo kemered a nevez gant an dud a volontez vad ho deus choant da ginnig dho chenvrois eur gomz brezoneg benag da lenn. Breman e vo heb dale pemp bloaz ha tregont, d'ar bemb a viz chuevrer 1865, ar memes geriou a voa bed kemered evid lacâd e penn eur gazetennig scrived oll e brezoneg, ag he doa sonj, emezhi, da rei kêlou dioch peb bro ha kentelliou divar benn peb tra. *Feiz ha Breiz* a iea en hent, emezhi, evid gloar Doue ha mad ar bobl : ha kemense a badas ouspen naonteg vloaz beteg ar 26 a viz ebrel 1884. Trizeg vloaz a ioa zoken, abaoue ar brezel, e comze divar ben mad ha lezennou ar vro, e rea *politiq*. Al loden vrassa euz an dud a zougas caon dezhi : ar re ho doa lakeat en ho arbel an tamou paper moulled ze a deue dezho bep sizun, en em gav hirio en eun dudi vras d'ho chaout etre ho daouarn evid selled outho eur vech an amzer : ar pez a deu da sederâd ho lagad ha da laouennâd ho chalon.

Al levrig bihan ma, hanved ive *Feiz ha Breiz*, a gassomp hirio en dro evid ar vech kenta, n'en em gargo ket da ober penn da benn al labour ze : ar chêlou dioch peb bro, ar chentelliou divar benn peb tra, ar pez a zell zoken ouz mad ha lezennou ar broiou, a zo gazetennou hanter challeg, hanter vrezoneg e comz anezho beb sizun e peb corn a Vreiz-Izel.

Ar pez he deus choant avad da ober ive, eo labourad evid gloar Doue ha mad ar bobl : en em emell da ober pe da lacât ober levriou brezoneg divar benn ar Feiz, histor hor bro, an traou plijadurussa a hell tud Vreiz da lenn evid caout berroch an amzer en deiz ag en noz, ag en em zioual essoch aze dioch ar choz levriou galleg ze ha ne glascont alies nemed noazout da feiz ha da furnez ar re a deu d'ho lenn.

Ouspen ze, el levrig bian ma e vo taoled evez ouz ar pez a zell och ar brezoneg en amzer dremened ag en amzer zo varnomp.

Er scoliou oar deud a benn da lacâd en eur gichen ar geriou galleg ha brezoneg en eun doare talvoudeg meurbed evid ar vugale : ag evelse ne choarvezo ket ar pez zó bed gueled ouspen eur vech, ma vo disprijed ar iez, al langach coz-ze a ra deomp kement a blijadur he gomz, he scriva ag he glevêd.

Evel a veler eta, ar *Feiz ha Breiz* guechall ag an hini breman a zo henvel ha dishenvel e meur a dra. Beb sizun en em gave guechall en tiez : brema n'en em gavo nemed beb daou viz : ha choaz al levrig nevez ze a vo hanter-challeg, hag hanter vrezoneg. Pa vo hano divar benn scriva ar brezoneg, divar benn ober levriou, e vó difazioch lavared an traou e galleg eged e brezoneg.

Beza e zeus zoken ag a choulen muioch a challeg eged a vrezoneg, mar fell deomp caout lennerien : lod all ive a choulen ar chontrol : hor poan a lacaimp da dremen dioch an oll. Er guechou kenta, credabl, e vo meur a dam abeg el labour, mes credi a reomp stard etre kenvrois, etre mignoned ne vo ket selled ker pis-ze, ag e chomo ar peoch etouez an oll Vretoned a lenno *Feiz ha Breiz*.

MIGNON AR BREZONEG.

Aux lecteurs de Feiz ha Breiz, Foi et Bretagne

Comme notre Revue est bretonne et française, ainsi qu'on vient de le dire, plusieurs de nos lecteurs s'attendent à un article français pour donner des explications au sujet du but que nous poursuivons.

Depuis longtemps on demandait à grands cris qu'il fût fait quelque chose pour la langue bretonne qui courait de grands risques au détriment de la foi et du bien de ceux qui la parlent.

C'est pour satisfaire à ce besoin, qui se faisait vivement sentir, qu'à la suite d'une polémique à propos de breton engagée dans le journal l'*Etoile de la Mer*, dès le 3 janvier 1899, des hommes de bonne volonté se sont réunis à Landerneau le 25 mai dernier, ont fondé une Œuvre pour la préservation et la diffusion du breton dans le diocèse de Quimper et de Léon, et nommé un Comité pour aviser à ce qu'il y avait de mieux à faire pour atteindre le but poursuivi.

Dans cette réunion il fut décidé qu'on adresserait une circulaire à toutes les personnes désireuses de s'intéresser à la question du breton. On y a parlé du triple but de l'Œuvre qui est : 1° l'introduction dans les écoles de l'étude du français à l'aide du breton ; 2° la composition de livres bretons ou la revision de ceux qui existent déjà ; 3° des études sur la langue bretonne.

On y disait de plus que les Membres de l'Œuvre seraient invités à verser une somme de 2 francs par an pour les diverses œuvres en vue, et qu'il paraîtrait une Revue ou Bulletin coûtant 3 francs par an pour traiter des matières intéressant le breton.

Les adhésions sont déjà venues en assez grand nombre pour permettre d'organiser quelque chose avec l'aide de la Revue naissante à laquelle on donne un nom bien cher aux Bretons : *Feiz ha Breiz, Foi et Bretagne*, nom qu'a porté un journal uniquement breton qui a paru du 5 février 1865 jusqu'au 26 avril 1884.

Le bureau permanent de l'Œuvre, réuni le 14 décembre dernier, a décidé que la Revue paraîtrait tous les deux mois en 32 pages in-8°. C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment avec les ressources dont nous disposons, et les collabo-

rateurs qui se présentent pour aider à la rédaction. L'ancien *Feiz ha Breiz* avait un Directeur qui n'avait à s'occuper que de sa feuille : les hommes de bonne volonté qui écriront dans la présente Revue ont déjà leurs occupations particulières. Plus tard, il faut l'espérer, on sera à même de modifier cette situation dans le sens d'une apparition plus fréquente et plus volumineuse.

La Revue sera ce qu'indique son titre : Foi et Bretagne ; elle parlera de la foi chrétienne et de ce qui s'y rattache, de la littérature et de l'histoire des Bretons : de plus on a jugé à propos de placer l'Œuvre naissante sous le patronage des Saints de Bretagne afin de bien accentuer la note religieuse.

On nous fait savoir qu'il est des personnes qui trouvent à redire à notre œuvre parce qu'il y est question de saints, de religion, et craignent qu'on ne veuille donner comme lectures bretonnes que la *Vie des Saints*, l'*Imitation de Jésus-Christ* et quelques livres de piété.

Je réponds d'abord que notre Œuvre n'a nul besoin d'intervenir à propos de ces livres qui existent déjà en breton. En second lieu, on ne peut trouver déplacé que des ecclésiastiques s'occupant de faire des livres bretons, parlent de religion, tout en se proposant cependant de coopérer à la composition et à la diffusion d'autres livres moins sérieux.

Le pays n'est pas précisément inondé de surnaturalisme : c'est bien le contraire qui est vrai : et plus d'un homme de bonne volonté renoncerait à joindre ses efforts à ceux des autres, si notre entreprise avait pour but d'exclure systématiquement Dieu et la religion de la bonne œuvre que nous avons en vue.

On reproche encore à notre Œuvre de n'avoir parmi ses membres que des ecclésiastiques : le reproche tombe à faux. Il y a un grand nombre de laïcs, de femmes même qui y donnent leur adhésion : au premier numéro de cette Revue on trouvera tout à l'heure un article fort bien écrit par un père de famille.

De plus, il va être parlé de livres à faire, et on verra que si la partie instructive n'est pas négligée, on est loin de laisser de côté la partie amusante.

Enfin un dernier mot. La collection de l'ancien *Feiz ha Breiz* est aujourd'hui très recherchée : nous espérons que dans notre Revue il se trouvera aussi des choses intéressantes. Qu'on ne

jette donc aucun numéro de la Revue au panier : au bout d'un certain temps on aura ainsi un commencement de collection intéressante qu'on se plaira à feuilleter à bien des époques de la vie.

L'Ami du Breton.

Divar ben ar Scoliou a zesker ennho ar galleg

GANT SICOUR AR BREZONEG

Evel zo bed lavared araoc brema, clasc a raimp lacâd ar brezoneg ag ar galleg en eur gichen er scoliou, evel ma velomp er scolachou deski ar galleg ag al latin en eur drei an eil en egile.

Trei brezoneg e galleg, ha galleg e brezoneg, n'eo ket eun dra nevez, evel a gred lod zo.

Anavezed emeus guechall (brema e zeus passe daou ugent vloaz) eur scol botred elech ma teue ar mestr da scriva var an *daolen zu* avechou eun dever brezoneg da drei e galleg, avechou all galleg da drei e brezoneg. Passe eun doussen euz ar botred yaouanc ho doa bed ar seurt scol ze a ieas d'ar scolach evid ober ho studi, ag och en em gaout enho a veze peurvuia da genta, ha credabl eo abalamour oant custum da drei ar geriou euz an eil langach en egile.

Ouspen ze, ped crouadur, evitho da veza bed pell er scol, ne ouzont ket hano ar benveg, ar chlao a vez gantho pe ho zud e labourat ?

Eun devez eur potrig yaouanc en eur zont euz ar scol, ar groaz ganthan stag och he vruched, a jom da zelled och labourerien ag a ioa e rastellâd douar lin. Unan euz an dud mâ, eur zoudard coz, desked ganthan eun tam galleg ech ober he dro dre ar bed, a choulen och ar chrouadur, pe hano a vez roed e galleg d'ar rastel. Ar potr paour ne ouie ket : ag egile a lavar dezhan neuze : ne dal ket ar boan did ober kement da fougeou gant da groaz, p'e guir ne ouzout ket petra eo eur rastel e galleg. Me ha n'oun nemed eun azen, emezhan, n'oun bed morse er scol, a oar eur rastell a vez hanved e galleg : un rateau. Ar potr paour en devoe eun tam mez, o veza ne ouie ket eun dra

ken eaz da zeski : morse evid guir er scol n'oa bed roet kentel ebed dezhan var an dra ze.

Deveriou brezoneg great ha da ober

1° Deveriou great er bloaz tremened

Daou pe dri bloaz zo oar en em lakeat a zêvri da ober scol hanter-challeg, hanter-vrezoneg. Eur gompagnunez hanved : *Association bretonne* he deus roed archant da brena prijou d'ar vugale guella desked var gement mâ.

Er bloaz tremened 48 scol euz Escobty Quemper ha Leon ho deus roed passe tri chant dever en esper caout meuleudi ha zoken eun dra benag ouspen, evel m'ho deus bed eul loden vraz anezho.

Ar botred a ioa goulenned outho comz divar benn *an teil*, ar merched divar benn *ar chouez*.

Ar botred ho deus, eul loden vrassa anezho, troed e brezoneg ar pez a gavent divar ben an teil en ho levriou galleg. Ar merched ho deus great, evid doare, guelloch labour.

Unan euz an dud zo bed carged da zelled och an deveriou en deus lavared din oa sclear, evid lod euz an deveriou guella, oa bed sicoured cals a vugale da ober anezho.

2° Deveriou da ober evid ar bla mâ

Araoc êchui ar pennad scrid ma, em eus choant da verca d'ar botred ha d'ar merched beb a zever da ober, ha n'er c'havint ket, me zo sur, ger evid ger, e levr galleg ebed, na zoken brezoneg.

Potred, me em eus pêvar barc : en unan ez eus douar scuiz, en eun all douar discuiz, en eun all douar scanv, ag er pêvare douar pouner. — Choant em eus da gaout peuri, melchen, guinis, kerch, eiz, segal, ed-du, avalou douar, panes pe garrotes ennho. — Penaos e tlean en em gemered evid ze ?

Merched, choant em eus da gaout aben varchoaz da greisteiz eur podad iod-siled evidon ha va labourerien. Cetu aze guinis, kerch, eiz, segal, ed-du, avalou douar. — Petra zo da ober ?

Ag ober a eller iod siled gant an traou ze oll ?

Lavarit ze din e brezoneg, a zoken e galleg, ma vo gueled ha ne gollit ket och amzer er scol.

AN TROUCHER BUZUG.

De l'étude de la Langue française dans les Ecoles

A L'AIDE ET AU MOYEN DE LA LANGUE BRETONNE

Dans cette modeste causerie, je n'ai nullement la prétention d'offrir à nos lecteurs une théorie nouvelle. Le sujet que je me propose d'indiquer a été, en effet, l'objet d'études spéciales dans divers congrès, notamment aux réunions si intéressantes de l'association bretonne ; des hommes éminents, aussi bien au point de vue de l'éducation, qu'au point de vue philologique l'ont traité avec un réel talent et une incontestable compétence. Mais il me semble que pour notre Revue, organe d'une Œuvre fondée dans le but de sauvegarder et de propager la connaissance du breton, c'est en quelque sorte un devoir de se faire l'écho de ces voix autorisées qui ont poussé un premier cri qui est à la fois un cri d'alarme et un cri de ralliement. Cri d'alarme contre les efforts inconscients et la lutte acharnée qui tendent à faire disparaître le breton de nos campagnes par sa proscription systématique dans les écoles primaires. Cri de ralliement autour d'une méthode nouvelle qu'on me permettra de juger à la fois plus pratique et plus intelligente.

L'enfant, qui pour la première fois quitte le toit paternel pour les bancs de l'école communale, ignore en général le français d'une façon absolue, les premiers mots qu'il a balbutiés sur les genoux de sa mère sont des mots bretons, c'est dans cette langue qu'on lui a appris à désigner les objets qui l'entourent, c'est en breton aussi que des parents chrétiens lui ont appris à murmurer une première et naïve prière. On l'envoie à l'école pour s'instruire et, en première ligne, pour apprendre le français ; rien n'est plus juste, rien n'est plus nécessaire. La première science à acquérir est incontestablement la pratique de la langue nationale ; sans cette indispensable connaissance il se trouvera comme un isolé dans la vie et souffrira à tout instant de cette déplorable ignorance. Mais comment s'y prendre pour la lui faire acquérir ? Pour obtenir que ce petit breton bretonnant en arrive à connaître et à manier avec aisance la langue française ? On se trouve ici en présence de deux systèmes, de deux manières de faire : la première à proscrire le breton d'une façon complète, pour que l'élève soit forcé, pour s'exprimer, de le faire en Français ; elle est

encore en usage dans la plupart des écoles primaires ; la seconde consiste à se servir du breton pour apprendre le français, c'est celle, qu'après bien d'autres plus compétents, nous nous permettons de préconiser ici.

Jetons un rapide coup d'œil sur le premier système pour en étudier impartialement la méthode et les conséquences.

Nul ne contestera que la langue a été donnée aux hommes pour se communiquer leurs pensées, c'est, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, le lien des âmes. Or dans le cas où le breton est impitoyablement proscrit de l'école que se passe-t-il ? L'enfant ignorant le français et l'instituteur ignorant le breton (ou tout au moins agissant comme s'il l'ignorait), se trouvent en présence. Le maître doit communiquer sa science à l'élève, l'élève doit s'assimiler la science du maître. Pour atteindre ce résultat désiré de l'un comme de l'autre, on commence par supprimer le seul moyen vraiment efficace qu'aient ces deux intelligences de communiquer entre elles.... Est-ce là de la logique ? N'est-ce pas au contraire un accroc formidable au plus vulgaire bon sens ? Et par quoi remplace-t-on ce moyen si simple et si naturel d'un langage également connu du maître et de l'élève ? par une mimique plus ou moins extravagante et un attirail plus ou moins encombrant. Comme début dans l'étude de la langue française on n'essaie pas d'instruire l'enfant en s'adressant à son intelligence, on le dresse en parlant à ses yeux, on use vis-à-vis de ce petit être dont souvent l'esprit est vif et la langue bien pendue d'un procédé qu'on emploierait également avec un perroquet à qui on s'efforcerait d'apprendre à force de patience à crier quelques mots que jamais il ne comprendra. Du moins arrive-t-on au but ? L'enfant réussit-il à apprendre ce que l'on essaie ainsi de lui inculquer pour ainsi dire mécaniquement ? Sans doute on y arrive, il serait puéril de le nier, et nous savons tous qu'à l'heure qu'il est, c'est un fait absolument rare et presque sans exemple de rencontrer dans nos campagnes un jeune homme ayant fréquenté l'école et ignorant complètement le français. Mais ce que chacun sait aussi, c'est que cette connaissance porte la marque indélébile de la façon défectueuse dont elle a été acquise. Il suffit pour en être bien convaincu d'avoir entendu pérorer un de ces beaux parleurs comme on en rencontre souvent, qui parfois se targuent de philosophie, voire même de scepticisme, et qui dans le cours de leur éloquence prétentieuse vous lancent de temps en temps des mots abracadabrants dont ils ignorent le sens et qui ne répondent en rien à l'idée qu'ils ont la prétention d'émettre.

Ce mot comme bien d'autres, ils l'ont lu dans un livre sans en saisir la portée. Et ils s'en servent à tort et à travers, croyant ainsi faire preuve d'érudition.

Pensez-vous que si ces jeunes gens, au lieu d'avoir du français cette connaissance en quelque sorte artificielle, l'avaient appris au moyen de leur langue maternelle, que si pour eux, par suite d'une méthode intelligente et rationnelle, chaque mot français correspondait à un mot breton bien connu, pensez-vous qu'ils tomberaient par vanité dans ces erreurs ridicules ? Je ne le crois pas, pour cette raison qu'ils se rendraient compte de leur grossière bévue en réfléchissant que le mot qu'ils emploient ne répond pas à une idée qu'ils sauraient également rendre en breton suivant les premiers principes reçus à l'école.

Mais je parle ici des rhéteurs, des savants ; tous n'arrivent pas à ce degré d'instruction et d'éloquence. Ils sont, hélas ! trop nombreux ceux qui de bonne heure quittent les bancs de l'école ayant assez peu appris le français et pas mal désappris le breton et parlent dans l'ordinaire de la vie un affreux charabia fait de mots français bretonnisés et de mots bretons francisés, capable de donner raison à l'opinion erronée de ceux qui prétendent que notre langue n'est qu'un vulgaire patois. Que de fois n'avons-nous pas entendu les anciens dire mélancoliquement en parlant de leurs savantes progénitures : « Ankounacheat en deuz he vresonek mad evit eun tam galleg fall ». — Cela ne prouve-t-il pas qu'en proscrivant une langue pour en apprendre une autre on arrive à faire un affreux mélange des deux, par ce fait même qu'on ne peut faire à l'enfant abandonner complètement un langage qu'en somme il entend uniquement parler dès qu'il revient à sa ferme ? Et y a-t-il vraiment lieu d'être fier du résultat obtenu, qui est, au lieu d'avoir appris correctement une langue, d'arriver à en mutiler deux et à n'en savoir bien aucune en réalité ?

Et si l'on m'objecte que l'étude simultanée des deux langues produirait le même résultat ou pis encore ; je répondrai qu'à la suite de nos études classiques nous avons conservé notre français tout aussi pur de mélange que si nous n'avions appris ni le latin ni le grec et qu'on peut en dire tout autant de l'anglais et de l'allemand. Il me semble, je le répète, qu'on éviterait cette confusion par l'étude simultanée du français et du breton,

parce qu'il y aurait chez l'élève une application raisonnée pour l'une et l'autre langue et que la comparaison serait un obstacle à la confusion.

D'ailleurs, on cherche en vain un mobile, une raison, j'allais dire un prétexte à cette proscription systématique ; et l'esprit se perd en conjectures invraisemblables. Vraiment la Bretagne serait-elle considérée comme un pays conquis dont on craint de voir se réveiller la langue nationale, les idées d'affranchissement et d'indépendance ? Mérite-t-elle d'être traitée sur le même pied que l'Alsace et la Lorraine par l'Allemagne ? Cette hypothèse tombe sous le ridicule, et chacun sait qu'aux heures sombres les Bretons ont vaillamment fait leur devoir, qu'ils ont prouvé au prix de leur sang leur amour pour la patrie commune ! Mais à quoi tend alors cet effort insensé qui voudrait détruire à la fois notre langue et notre génie particulier ? Pense-t-on que nous serons meilleurs français au jour rêvé par des utopistes sans raison, où le breton serait remplacé chez nous par un français détestable, et où nos pittoresques costumes auraient eux aussi disparu à leur tour, pour faire place à la blouse et à la casquette à pont ? Si le but nous échappe, à coup sûr le résultat au point de vue de la langue française est des plus pitoyables.

La méthode que nous préconisons offre-t-elle plus de ressources, plus de sécurité ? Nous ne craignons pas de l'affirmer hautement, nous basant pour cela et sur la simple logique et sur les résultats déjà obtenus.

Se servir du connu pour acquérir la connaissance de l'inconnu, tel est le principe, telle est, en quelque sorte, la base de notre théorie. Certes il n'est pas neuf ce principe, il est commun à toutes les études classiques quelles qu'elles soient, il s'applique aussi bien au latin et au grec qu'aux langues vivantes qui font actuellement partie du programme des études secondaires. Le breton est l'unique exception à la règle générale, et il y a dans cette exception, qu'on me permette de le déclarer, une anomalie et une aberration profonde. L'écolier français apprend le latin à l'aide du français : à l'aide du français il apprend encore l'anglais, l'allemand : l'écolier allemand ou anglais, lui, apprend le français à l'aide de l'anglais ou de l'allemand. Seul le breton bretonnant ne peut se servir de la langue bretonne pour apprendre le français ! Pourquoi ?... On ne sait pas le motif, le seul vraiment acceptable et qui en réalité s'impose, c'est qu'on veut

compliquer son instruction et la rendre à la fois plus ingrate et plus difficile, ce qui se fait aux dépens de l'intelligence et compromet le résultat.

Quand un enfant est confié à un maître, je ne crois pas exagérer en disant que le but que celui-ci se propose d'atteindre est de donner à cette jeune intelligence encore neuve, inculte, tout le développement dont elle est susceptible suivant le cadre d'études qui lui est réservé. Il semble donc qu'il ne devra, pour y arriver, négliger aucun des moyens qui sont à sa portée. Or je prétends qu'en repoussant, pour apprendre le français à son élève, le breton que celui-ci connaît et parle couramment, il se prive bénévolement du plus fort et du plus simple de ces moyens. Je le demande à ces grands maîtres pour qui notre langue n'est qu'un obstacle à la connaissance du français, pourquoi leur fit-on autrefois sur les bancs du collège ou du lycée traduire et expliquer Virgile, Homère et les vieux auteurs ? Est-ce uniquement pour les mettre au courant des aventures d'Enée ou des hauts faits du bouillant Achille ? La moindre histoire en français eût obtenu ce résultat. Est-ce pour leur faire connaître et goûter les secrets et les beautés de ces langues mortes ? Peut-être, mais surtout (et nul d'entre eux ne me contredira), pour leur apprendre à écrire et à parler correctement leur propre langue, la langue française. Il n'est en effet aucun exercice plus utile pour apprendre une langue que la traduction, d'une façon ou d'une autre d'ailleurs, que ce soit thème ou version. C'est à la fois une étude des mots, un exercice de construction des phrases, c'est en plus une gymnastique intellectuelle incomparable. N'avons-nous pas tous été à même de remarquer dans le cours de nos études, que les élèves les plus forts en thème et en version étaient aussi ceux qui écrivaient le mieux le français et le parlaient le plus correctement. Pourquoi donc, je le demande, un si précieux résultat obtenu à l'aide des langues mortes ne s'obtiendrait-il pas à l'aide du breton, du moins dans une certaine mesure ; et pourquoi négliger ce moyen si simple de rehausser le niveau intellectuel dans les écoles primaires ? Est-ce que notre langue, réputée barbare, ne se prêterait pas aux finesses du style ? Ceux qui lui font ce reproche en ignorent le premier mot, et nous ne craignons pas d'affirmer, nous qui la connaissons, qu'elle est poétique et imagée et ne manque ni de richesse ni de beauté ; et j'ajoute, à l'appui de ce que j'avance, qu'il est même une

foule de mots bretons impossibles à traduire directement en français. Je n'ai ni le loisir ni la compétence voulue pour entrer ici dans les détails de la méthode à suivre. Cette méthode d'ailleurs, est aujourd'hui à la disposition du public, on la doit au cher Frère Constantius, de Landivisiau, dont les manuels ont été imprimés par M. A. de Kerangal, à Quimper. Bien d'autres marchent aujourd'hui sur ses traces, comme la R. mère Simon, des hospitalières de St-Thomas de Villeneuve, à Plougastel-Daoulas, comme M. l'abbé le Blévec, de Meudon, dont il m'a été donné de lire le très intéressant rapport, sous le titre de Monographie d'une école de campagne : les uns comme les autres ont vu et voient tous les jours leurs généreux efforts couronnés par des succès légitimes et bien prévus. Il n'y a donc pas lieu de désespérer de l'avenir qui nous réserve, nous osons le croire, de voir avant peu se réaliser et se généraliser, un peu partout, l'application de ce programme si simple et si pratique à la fois : de l'étude de la langue française à l'école primaire à l'aide du breton, dans nos cantons bretonnants.

Mais cette marche est encore trop lente vers un progrès dont le besoin se fait si vivement sentir, surtout (je crois l'avoir démontré), au point de vue intellectuel. Il me semble qu'il est un moyen de l'activer dans une grande mesure. Ce moyen, aussi simple qu'ingénieux, est à la disposition immédiate du clergé si dévoué à la question du breton ; je veux parler du certificat d'études dans les écoles libres. A l'heure qu'il est, ce certificat est, dans bien des écoles, décerné par une commission diocésaine : le programme écrit se compose au point de vue littéraire : d'une dictée qui doit juger de l'orthographe et d'une composition de style généralement dans la forme épistolaire. Je me permets de croire que cette composition, qui généralement est peu brillante, et fait souvent plus d'honneur à la mémoire de l'élève qu'à son imagination, serait remplacée avec avantage par la traduction d'un passage breton en français, qui à mon sens serait plus probant, et mettrait à la fois en lumière les ressources intellectuelles et les qualités de style du candidat.

Elle aurait de plus le précieux avantage d'obliger les maîtres ou maîtresses à adopter l'étude simultanée des deux langues. Or, si j'en crois les rapports que j'ai parcourus, c'est là un résultat, quelque désirable qu'il soit, qui ne s'obtient pas, même chez les congréganistes, aussi facilement qu'on serait en droit de l'espérer.

H. du Rusquec.

Levriou Brezoneg da ober

Evel zo bed lavared huelloch, an oll, coz ha yaouanc, a choulen levriou mad da gelen peb den, ag ive da rei dezho da gleved historiou plijadurus.

Red eo ober levriou divar benn ar Feiz cristen, ar religion catholig, pa veler eun niver ken bras a levriou great gant enebourien hor Feiz, ha roed alies evid netra d'an dud divar ar meaz.

Meur a levr brezoneg zo evid guir, etre daouarn ar Vretoned : mes coustout a reont alies eun dornadig mad a vouniz : hir int ive da lenn lod anezho. Red e ve ober levriou berroch ha guelloch marchad.

Evid peb den ez eus eur mare bras en he vuez : mare e bascou kenta, ha ne ouffed ober netra talvoudussoch eged eul levrig benag evid sicour ar vugale da dremen mad ar bloaveziou kenta ze euz ho buez.

El levriou galleg e caver meur a histor divar benn ar boan a dleer da gemered evid ober mad ar pasc kenta. E cals broiou a Franç ne daoler cals evez nemed ouz ar pasc kenta : goudeze e lezer ar vugale d'en em denna ho unan guella ma hellont.

Dre ama, a drugare Doue, ar pasc kenta n'eo nemed ar mell kenta deuz eur chaden hir ag a iélo beteg fin ar vuez : ag el loden vrassa euz ar parreziou, ar vugale a ra assambles ho zri, ho fêvar, ho femp, beteg ho chuech pasc kenta, goude beza cleved bemdez meur a brezegen epad meur a zevez.

Nag a draou a ve da lavared d'ar vugale d'an oad ze. Evid ma vo digemered guelloch ar chentelliou ze, e ve mad ho ranna e teir loden, e tri levrig hanved *araoc, épad*, ha *goude* ar Pascou kenta, tri levrig ag a gousto peb hini anezho euz a chueach da zeg guenneg : an neb en deffe choant a helfe ho lacât ho zri an eil e kenver egile ag ho lacâd dindan eur choloen paper caled.

Meur a levr all-nevez a zo sonj da ober : comzed e vezo anézo divezatoch. Meur a levr coz a ve choant d'ho renca a nevez : ag er pen kenta ec'h en em gav Levr ar Bris, da lavared eo al levr zo great gant an Autrou Bris a Escopty Leon brema e zeus meur a gant vloaz, ag en deus lakeat hon tud coz var hent ar zantelez.

Eur beleg eus hon amezêgez en deus sonjed en amzeriou diveza mâ trei e brezoneg *hymnou* latin an Iliz : evid ouspen daouzeg anezho eo great al labour : fiziañ hon deus e casso he labour da ben ag e teuio zoken da rei dezhan an dourn meur a zen a volontez vad.

Cetu ni en em gaved brema gant al levriou plijaduruz ze a zo kement a choant a rafemp, ag a dle distrei hor c'henvrois meurbed cared dioc'h al levriou divalo ze ken brezoneg, ken galleg a ve choant da lacâd etre ho daouarn.

Er penn kenta, ma kirit, e lacaimp *Buez ar Pevar Mab Emon*, ag a zo bed moulled evid ar vech kenta er bloaz 1815 gant an Autrou Ledan e Montroulez. Aben ar bloavez 1878, oa bed guerzed pemzeg mill anezhan, beteg daou scoëd ar pez er penn kenta, goudeze chuezeg real, eur scoëd : hirio e caver anezhan evid nebeutoch.

Caout a rear tud, coz ha yaouanc, ag a oar dindan envor lodennou mad euz al levr rimadelled-ze. P'en em gave Buez ar Pevar Mab Emon en ty, den n'en deveze choant cousked, ag oat sur da gaout plijadur. Ne gaver, a gredan, el levr ze, netra ag a helfe beza tamalled, nemed ar brezoneg a heller gueled guelloch egethan.

El levr : *Emgan Kergidu* e zeus ive traou burzudus : e Brest e ty an Autrou Derrien er c'haver da brena evid pevar real.

Eur scrivanier brezoneg euz hor bro, anavezed mad gant an oll, an Autrou Guillou, maro Person e Penmarch er bloaz 1887, en doa epad he vuez lakeat moulla meur a dra gaer great ganthan. Goulen a rear ma ve dastumed piz en eur memes levr kement zo bed scrived gant an den gouezieg-ze. Ar re ho deus etre ho daouarn unan benag euz ar scridou ze a zo peded d'ho chass d'an Autrou Kerangal e Kemper, pe da Zecretour *Feiz ha Breiz* e couent Kerbeneat.

Petra a helfed da ober choaz evid al levriou brezoneg ?

Da chortoz ma vo caved an dro da ober traou nevez penn da benn, ech helfed marteze trei levriou galleg e brezoneg, levriou ag en em gav ennho traou caer meurbed, renked e doare *Buez ar Pevar Mab Emon*. Eur barz a vro Chall, a Franç, hanved Racine maro var dro 300 vloaz zo, en deus conted caer histor *Esther*, ar Rouanez vad, hini *Athali*, ar vam goz muntrerez. Eur barz all a Franç, Corneille, en deus great ive *Histor Sant Polyeuct*, ar merzer. Petra a vir na ve lakeat e brezoneg plean, heb rimadell ebed, an traou caer en em gav displeged ennho.

Divar benn histor hor Bro, e caver *Histor Giles a Vreiz* (Gilles de Bretagne) ag a vez choaried er scolachou ag en tiez ma testumer ar vicherourien er chêriou.

N. B. Araoc êchui ar pennad all mâ, e lavaran d'ar re a ve souezed, pe sponted o veled an doare scriva-ma e brezoneg, ech hell, ken na vo divezatoch, peb hini scriva evel ma plij dezhan. Pa vo deued ar mare, eun nebeud tud gouezieg dibabed etouez ar re all a vo carged da renca an dra vraz ze, evid mad ar brezoneg ha laouenidigez an oll.

Ar Chlasker.

LEVRIG : ARAOG AR PASCOU KENTA

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

Bugelig, en em laca, yaouanc flam,
En eur choarzin, da anaout da vam.

Ha n'e ket eno, bugale, ar pez a reomp oll evid discouez d'ar vam he deuz great ag a ra choas kement a stad achanomp, eun nebeud euz an anaoudêgez vad a dle beza bepred en hor chalon evithi. Tost d'ar vam ze en em gav unan benag ag a zo he lagad e para ive gant eals a garantez var ar chrouadur yaouanc : lagad an tad a zougo ar bugel he hano. Euz a zivrech ar vam, e tremen ar chrouadur var breach he dad, ha neuze an diou galon ze a drido gant al laouenidigez : n'euz forz e pe vare e clêvo ar chrouadur mouez an tad, ar vam ze ; n'euz forz e pelech ho guelo, ne vo ket evid en em vired da rei da anaout he garantez evitho.

Cetu aze, bugale yaouanc, eun dra ag a choarvez ganeoch bemdez abaoue moch eus sonj : eul loden euz ar garantez, euz al laouenidigez ze a ziscuezit d'ar re zo var ho tro, ho preudeur, ho choarezed ag an dud all a ra plijadur deoch, a ra ho lavariou diouzoch. Ho calon digor franc da renta carantez evid carantez ne choulen nemed en em staga ouz ar pez zo mad ha talvoudus evidoch.

El levrig bian ma em eus choant da gomz deoch divar benn eur vam all ag ho car meurbed ive, divar benn eun tad a ne

éan he lagad noz deiz da bara var beb hini achanoch, en eur rei deoch mercou eur garantez ag a zo brassoch eged hini an tad ag ar vam a gomzemp anezho n'eus ket pell.

Ar vam ze, bugale, a vez hanved hor mam zantel an Ilis ag a zo carged da daol evez ouz mad an eneou, dreist peb tra re ar vugale yaouanc, da vaga achanoch ive dre ho spered, evel ma vezit maged a hent all gant ar boued a ro ho tad ag ho mam deoch bemdez : divezatoch chui a velo sclerroch kementse.

An tad a gomzan anezhan, eo an hini zo bed, abred, abred, desked gant ho mam deoch lavared he hano : Hon tad ag a zo en Env, och hano ra vezo meuled.

Och piou int henvel an tad ag ar vam ze ? Allas ! bugaligou, dies e ve caout tud var an douar ag a ve henvel ouz an tad ag ar vam diveza ma.

Ha gouscoude, ech helfet lavared deoch int henvel e meur a dra ouz an tad coz ag ar vam goz ze ag a zo dougetoch deoch, evid eur guel, eged na deo zoken ho tad ag ho mam. Rag ar re ma ne reont ket bepred ho lavariou ouzoch : ha mad a reont e kementse. Grougnal a reont avechou, skei zoken eun draig benag beteg ho lacâd da vouela. Oh ! petra rit neuze, mont da gaout ho tad coz, ha dreist peb tra ho mam goz ag a laca achanoch da rei peoch, a zech ho taoulagad epad ma torchont ho fri var eun dro ; ag evid peurêchui al labour, araog ho lêzel da vont quit, a gonto deoch histor ar *yarig ven,* pe a roio deoch eun aval pe eur graonen da zêbri : ha cetu chui aeled adarre evid eur pennadig.

Divar benn hor mam zantel an Ilis, divar benn an Autrou Doue, an Tad oll challoudeg ze zo e gorre an Env, divar benn ar pez a reont evid mad ar chorf, ha dreist peb tra evid mad an ene, eo em beffe choant, bugale, da lavared deoch eur ger benag.

Petra eo an ene ze, ar spered, ar galon a vez hano anezho ken alies ?

Ne vo ket marteze, eaz-eaz, rei deoch da gomprenn an traou mâ. Guelomp gouscoude.

Meur a vech och eus gueled araoc brêmâ tud varo pe en ho ty, pe e ty an amezeien. Petra zo choarvezed eta gant an dud ze ag a ioa ken laouen, ha ken mad ouz an oll ? serred eo ho daoulagad gantho, ha ne reont ken muioch a van euz a zên eged na ra eun tâm côat. An dud ze, bugaligou, a zo dispartied ho ene diouz ho chorf. Epad ma oant beo, ho ene a lacae buez

en ho izili, ag a rea dezho mont en dro. Ho ene zo eat brema el lech all.

Pa vez da viz Eost an dournerez e vont en dro en ho leur, e velit avechou rei eun taol mad a fouet d'ar chezeg ag a ra neuze eul lam treuz, ha dioch tu e clêvit eun dra benag e stracal, ha cetu an dournerez a jom a zav. Ar rod vras ag a roe bole d'an oll rojou all, a zo torred, a zo e daou dam.

Goude ar maro ive an den zo e daou dam, e gorf a jom er bed ma, ag an ene zo eat er bed all dirac Doue. An ene ne varvo morse, ag eun devez da fin ar bed, en em unano a nevez gant ar chorf evid beza eürus pe valheürus e dog ar vuez a bado da viken.

Cetu aze, bugaligou, eur ger benag divar benn an ene ag a zo talvoudega tra zo en den : evid silvidigez ene peb den, bian a bras, eo mare hor Zalver var ar groaz. — Evid mad ha yêched an ene ze eo e teu Doue ag hor mam zantel an Ilis he bried da ober kement a vurzudou a garantez.

(Kement se a velimp divezatoch).

An Ader.

AN DOUR A VARO

Lennerien *Feiz ha Breiz* o d'euz klevet koms aliez divar benn an drouk a ra an tech da eva re, d'an den, d'he gorf, d'he ene, d'ar famill, d'ar vro, d'ar religion ; lennet o d'euz pennadou skrid helavar evit aspedi ar re o d'euz an tech-ze, da renons dez'han a grenn evit ho henor. N'eus ket pell eur vandenn vedisined euz ar vro o d'euz sinet asambles eur skrid all evit distroï ar vretouned dreist peb tra euz an tech o d'euz da eva re. Arabad eo kredi n'euz bet gret morze netra beteg henn evit enebi euz ar vesventi ha c'hoant em eus hirio da gonta deoc'h ar pez a zo bet gret e Bro-Saoz vardro ar bloaz 1840 evit lakaat an dud da furraat var ar poënt-ze. Ar pez a lakan ama, a gavan e histor an iliz, skrivet gant Rorhbacher.

« Unan, emez'han, euz an traou burzudussa en d'euz gret an ilis katholik e Bro-Saoz d'ar mare ze eo an assambleou a dem-peranz. An tech goassa e Bro-Saoz ha dreist peb tra en Irland

d'an amzer ze e voa ar vesventi. Temptet ez or da lavaret, e d'euz klasket Bro-Saoz laza ar feiz en doare ze en Irland, goude beza guelet an oll berzekusionou all gret gathi, o veza vean evit al labour ze. Klasket e d'euz dre eno skigna er vro an holl dechou fall; roï a ree memes priziou d'ar re a eve ar muïa boësson gret gant eiz, dour krenv pe vitriol. En eur skrid kaset da c'houarnamant Bro-Saoz eo merket ez oa en eur ru euz kear Dublin, var kant dek ti ha pevar ugent, hanter kant hag a ree konvers ar boësson noazus-ze. Dont a reaz an drouk da veza ker bras, ma renkaz ar gouarnamant klask enebi euz an tech-ze, mes neuze reseourien ar c'hargou en em laka ha unan gant tud ar vro; evit kaout eur guennek bennag muïoc'h, e lezent anez'ho da ober e kuz euz ar boësson ze en ho ziez. En doare ze ar vesventi na ree nemed kreski en Irland. Bro-Saoz hag an Ecoss ne voant ket kals guelloc'h. Dirag eun droug ker bras, an dud o devoa karantez evit an nessa heb delcher kont memes euz gourchemenn Doue, a savaz assambleou a demperanz evit ar bobl, en esper mouga an tech fall a denne kement a zroug d'he heul. Mes ar pez a reaz ar Brotestanted na zougaz ket a frouëz. Erfin, eun nebeut anez'ho, hanvet quakers, en em erbedas euz eur manac'h paour, a veve evel eun ermit e Cork. Ar manac'h ze a voa kapusin, he hano an tad Mathew. He humilite hag he vodesti a reaz dez'han enebi pell abars en em lakat e penn eun assamble a demperans; konsanti a reaz erfin, heb sonjal a dra zur er burzudou hen devije gret.

E 1838 eo e reaz an tad Mathew e publik an assamble genta a demperanz. Ne voa c'hoaz er vreuriez nemed eur c'hant bennag a dud. Mes heb dale e voa guelet o tiredek da Gork, euz kement korn zo en Irland, millierou goazed evit ober veu da heuil an demperans.

Ne voa mui kaos er vro nemed euz ar burzudou a zigouëze e Cork, red mad voa en em rezolvi da ober troïou evit prezeg an demperans. Ar paour keaz tad kapusin a ia eta dre an Irland hag ober a reaz en he amzer burzudou evel ma reaz guechal sant Dominik, sant Anton a Badou ha sant Fransez a Assiis. O selaou he brezegennou, millierou tud a renons d'ho zech fall evit en em renka dindan baniel abostol an demperans. Ar gragez, ar vugale hag an dud koz a zired ive da glevet he brezegennou santel. E kement leac'h en em ziskuez, ar bobl a ia d'he heul, en eur gana gant devosion. Abalamour d'he vrud a zantelez e tigaser diraz'han an dud klanv, an dud infirm; ar re ma a

c'houlen an henor da douch euz bord he saë hebken. Klevet zo bet tud, prest da renta ho huanad diveza, o c'houlen beza douget var bord an hent dre leac'h ma tremene evit gallout guelet c'hoaz gant ho daoulagad abars mervel, bizach an den santel digaset gant Doue.

(Kendalc'h).

ESTHER, AR ROUANEZ VAD

Aman, Ministr ar Roue Assuerus, a falvezaz dez'han en em harpa var ar fizians en doa ennhan ar Roue-ze evit distruja pobl Doue. Ar Bars Racine, unan euz ar re vrudeta etouëz ar Barzed savet var douar Franz, en d'eus kontet en eun doare euz ar re gaëra penaos e teuaz ar Rouanez vad Esther da zaveteï ar bobl ze ha da lakat roï dezhi liberte da zizreï eus ar Pers d'he mamm-bro; e tri arvest e teu ar Barz da zisplega ann histor ze a lennomp er skritur zantel.

Arvest kenta. — Ann diviz kenta a zo etre Esther hag Elise, kamaladez dez'hi abaoue he bugaleach.

Abaoue c'houec'h miz, Elise a wouële en eul leac'h distro he mignonez, rak kredi e ree ferm e voa maro pa deuaz eur profed da annons dez'hi e voa beo choaz Esther hag e voa deut da veza Rouanez Pers; annons a reaz ive e vije heb dale delivret pobl Israël euz an harlu.

Deut eo eta Elise beteg Esther. Houma a gont dez'hi penaos e d'eus kemeret plas ar Rouanez ourgouillus Vasthi; mes ar Iuzevien a zo c'hoaz sklavourien, rak Esther, var guzul Mardochee he eontr, ne d'euz ket c'hoaz anzavet euz ar Roue euz pe lignez e tisken.

Epad ma tastum endro dez'hi eur vanden plac'hed iaouank euz he bro, Mardochee a annons dez'hi eo deut ann traïtour Aman a benn da lakaat kondaoni ann holl Iuzevien d'ar maro; a benn deg devez e vint lazet holl, ma na teu ket ar Rouanez a-benn d'ho zaveteï. Red eo evit an dra ze dizoloï d'ar Roue euz pe lignez eo ganet. Esther zo spountet holl da genta, mes prometi a ra heb dale affronti ar maro evit saveteï tud he bro;

mont a raïo antronoz en despet d'an difen zo, dindan boan a varo, da vont beteg ar Roue heb beza galvet ganthan. Da c'hortoz e ped Doue da roï dez'hi he proteksion ; en em denna a ra en eur lezel plac'hed iaouank he bro da gana ho enkrez hag ho fizians e Doue.

Eil arvest. — Deut eo ar mintin, Hydasp, offiser Assuerus, prenet gant prezanchou Aman, a gas hen ma heb urs ebed abers ar Roue beteg ar Palez ; konta ra dez'han en d'euz bet ar Roue eun ure hag en deuz lakeat troublien en he spered ; ema o lenn histor he ren evit pellaat ar zonjou trist diouthan. Aman a anzav d'he dro euz Hydasp ez eo maleürus he unan, rak eur Iuzeo effrontet a ra faë var he c'halloud. Evit punissa an disprijans a ra Mardochee varn'han, eo en d'euz c'hoant da zistruja pobl Israël. Dek devez a zeblant dez'han beza re hir, karet a rafe diverraat c'hoaz ann termen-ze. Neuze ar Roue a laka her gelver, goulen a ra diganthan penaos e c'hello ar guella rekompansi ar merit dispar en d'euz unan euz he zujidi. Aman a gred e ia da gozeal evithan he unan ; lavaret a ra guiska dillad ar Roue d'an den-ze, lakaat he gurunenn var he benn ha pourmen anez'han dre gear Suze var unan euz kezek ar Roue ; ar c'henta er rouantelez a zalc'hfe kabastr ar marc'h hag a lavarje d'ar bobl daoublega dirag an den-ze. Ar Roue a gav mad he ali, diskleria a ra dez'han eo ar Iuzeo Mardochee a vo rekompanset en doare-ze, ha karget eo he unan da lakaat renta dez'han an henoriou-ze, goudeze ar Roue a lako goulskoude ar Iuzevien all d'ar maro. Mes setu neuze Esther o tont d'he zro en eur grena ; pa vel dousder ar Roue, e kemer eun tam hardizegez hag e ped anez'han da zont da azeza euz he zaol gant he vinistr Aman. Assuerus a bromet mont ; kamaladezed Esther a gemer fizians a nevez.

Trede arvest. — Ann henoriou rentet da Vardochee o d'euz spountet Zares, pried Aman ; c'hoant e d'euz da velet he goas o kuitaat ar Palez, pa deu Hydasp d'her c'hlask evit he gas da gaout ar Rouanez. Raktal ma zeo digouëzet, Esther en em daol d'an daoulin dirag ar Roue, diskleria ra dez'han eo euz voën ar Iuzevien, nizez da Vardochee, lavaret a ra ez eo bet tromplet ar Roue var zantimanchou he eontr hag an holl Iuzevien. Assuerus sebezet, en em denn he unan a gostez evit ober refleksion. En dizro e kav Aman ehars treïd Esther, o c'houlen skoazel digathi ; kement-se hen laka da gounnari, ordren a ra lakaat an traïtour var an heur d'ar maro ; roï a ra he vadou da

Vardochee ha lezer a ra an Israëlited e liberte. Kamaladezed Esther a achu an arvest en eur gana meuleudiou da Zoue.

ESTHER

PERSONACHOU :

ASSUERUS, Roue Pers.
ESTHER, Rouanez Pers.
MARDOCHEE, eontr Esther.
AMAN, Ministr ha Mignon Assuerus.
ZARES, pried Aman.
HYDASP, offiser Palez Assuerus.
ELISE, mignonez Esther.
THAMAR, Israëlitez euz plac'hed Esther.
Goardou ar Roue.
Eur vanden plac'hed iaouank Israëlitized evit Kana.

ESTHER

ARVEST KENTA

An Theatr a zo kambr Esther

KENTA DIVIZ

ESTHER

Petra, te eo a zo aze, Elise muïa karet ? O devez teir guech eürus ! Bennos d'an Aotrou Doue pa da gavan goude beza huanadet kement var da lerc'h ; te, a zo ive kouls ha me, euz vouën ar patriarch Benjamin ; em bugaleach e voaz ma c'hamaladez assidu, te a vouële kouls ha me var malheuriou Sion, rak santet e peuz ive ar memes enkrez o pouëza var da galon. Pegen dous neo ket c'hoas sonj an amzer ze d'am spered ! Mes petra, te voa dianaoudek ta euz an henor digouëzet ganen me ? E peleac'h voaz eta kuzet, pa zeo guir e laken da glask abaoue c'huec'h miz ; peseurt bro, peseurt desert en d'euz gallet da guzat ker mad ?

ELISE

O veza klevet lavaret e voac'h maro, ez'oun en em dennet pell diouz an dud evit gouëla gant rezoun ; na c'hortozen nemed ar maro da lakaat fin d'am buez ken trist pa deuaz eur profed abers Doue da lavaret din : « Re bell zo e skuillez daëlou var maro ann hini zo c'hoaz beo ; sav ac'haleze, emez'han, ha kemer hent Suze. Eno e veli Esther e kreïs ar gloar hag an enoriou,

éno e veli azezet var an tron an hini a vouëlez kement dez'hi. Ro fizians da bep tribu glac'haret. Ia, Sion, tostaat a ra an devez ma teuï Roue ann armeou da ziskuez pegen krenv eo he vreac'h galloudus, rak pedenn he bobl zo pignet beteg enn'han. »

A veac'h en doa komzet, ma z'oun deut d'ar c'haloup, leun a joa hag a horrol, kavet em'euz or ar palez-ma. O burzud, o viktor souëzuz d'am daoulagad, burzud din e guirionez euz an dorn galloudus a zaveteaz hon tadou koz! Assuerus kenn fier a laka eur gurunenn var benn he sklavourez, ar Pers orgouillus zo daoulinet dirag eur plac'h Iuzeo! Dre beseurt traou sekret, dre be hent ijinus eo deut Doue da gas da benn eun dra ken souëzus?

ESTHER

Kontet zo bet d'id marteze penaos eo kouëzet ann disprijans var Vasthi, ar Rouanez ourgouillus em'aoun brema en he flas, pa deuas ar Roue kounnaret outhi d'he c'has kuit divar an tron ha d'euz he vele. Ne c'hallaz ket goulskoude he dizonjal raktal; Vasthi a renaz pell c'hoaz var he ene gouliet. Red e voa klask, dre he holl rouantelez unan bennag evit hen distaga euz ar vaouez-se. He sklavourieu a redaz azaleg an Indez beteg an Hellespont; merc'hed an Egypt a deuaz da gear Suze, plac'hed iaouank ar Parthed hag ar Scythed memes, a zisputaz ar priz kinniget d'ar gened.

D'an ampoënt me zoa savet e ti an den fur Mardochee; te voar pegen anaoudeg mad a dlean beza evit ar zervich en deuz rentet d'in; ar maro en doa tennet va c'herent diganin, hag hen, o velet enn'hon merc'h he vreur, en d'euz, va Elise ker, dalc'het leac'h din a dad hag a vamm var eun dro. Mes noz deiz e sonje e stad trist ar Iuzevien, ha setu perag am roaz da anaout evit va gened. Fizians en doa, fors pegen dister oun, e c'haljen delivra ar bobl-ze, ha roï a reaz din esperans da azeza var eun trôn. Na deuiz da zenti outhan nemed en eur grena. Dont a riz eta da zisput priz ar gened, mes na lavariz nag a be vouënn, nag a be vro ez'oan. Biken ne c'halfen konta d'id kement tra a ree ar plac'hed dastumet eno evit kaout grassou mad Assuerus; pep hini anez'ho a glaske lenn e daoulagad ar Roue hag hi a blije ar muïa dez'han. Pep hini a roë eur rezoun bennag evit beza choazet, pep hini e devoa unan bennag evit he zouten; unan a lavare e tiskenne euz eur vouënn tud brudet bras; eun all a glaske an dud desketa evit guiska dez'hi kement

tra a c'halje kreski he gened; evidon-me, evit beza choazet netra ne rean, nemed kinnig da Zoue e sakrifis an daëlou e skuillen.

Dont a reas erfin din kemennadurez evit mont da gaout Assuerus, ha setu me, Elise, dirag ar Roue bras-ze. Doue a zalc'h etre he zaouarn galloudus kalon ar Rouaned, lakaat a ra peb tra da arruout mad evit an eneou divlam, epad ma ve tromplet en he zonjou an den ourgouillus. Ar Roue a zeblantas sebezet dirag va gened, daoust ma zoan ken dister, chom a reaz pell da zellet ouzin heb lavaret koms ebed; ar valans a blegaz en tu ganin, Doue a dra zur en amzer ze a rene kalon ar Roue hag erfin e lavaraz din gant daoulagad leun a zousder: bezit Rouanez, emez'han, ha raktal e gemeraz ar gurunenn evit he lakaat he unan var va fenn.

Evit diskuez guelloc'h he joa hag he garantez, e roaz prezanchou d'ar pennoù braz ar Palez; pedi a reaz memes he holl zujidi da gemeret pers e eureud ho Roue. Siouas! epad an deveziou ze a levenez hag a festou braz, pegen pounner ne voa ket va mez ha va glac'har! Esther, eme ve, Esther a zo azezet e kreïs ar binvidigez, an hanter euz ar bed a ra he rouantelez, hag e Jerusalem ar ieod a bouls var mogeriou kear! Sion, karget a dud divalo, a vel meïn an templ taolet ama ha duhont, gouëliou Doue Israël, n'euz mui hano ebed anez'ho.

ELISE

Petra, n'o p'euz ket kontet ho tristidigez d'ar Roue?

ESTHER

Ar Roue ne voar ket choaz piou ez'oun me: an hini zo karget gant Doue d'am hencha, n'en d'euz ket va lezet choaz da gomz eus an dra ze.

ELISE

Mardochee? Hag hen a c'hall ive tostaat euz ar palez ma?

ESTHER

He garantez evidon zo ijinus meurbed. Evit dez'han beza pell diouzin, me voar goulen kuzul diganthan; e mil fesoun e tigas din an aliou furra: eun tad a gemer nebeutoc'h a soursi euz silvidigez he vab. Dija oun deut abenn dre he guzulioù sekret da ziskulia d'ar Roue traïtouriach daou zen ingrat o chom en he balez. Va c'harantez evit hor bro e deuz karget ar

palez ma gant eur vanden plac'hed yaouank euz Sion ; beza zint evel bokedou kizidik, fouëtet gant an amzer ha transplantet eveldon var an douar estren. Pell euz daoulagad tud fallakr e lakan va holl foan d'ho deski ; en ho c'hompagnunez eo e tec'han euz ourgouil an trôn ; eno pell euz an henoriou, e tiskennan enn'hon va unan, eno dirag an Doue eternel e plegan va fenn hag e kavan ar blijadur a zo o veza dizonjet gant ar bed. Mes kuzat a ran ho lignez da holl dud ar Pers. Mes red eo din ho gervel. Deut, deut, va bugale, c'houi guechal kamaladezed va harlu, lignez iaouank ar Patriarch koz Iakob.

(Kendalc'h).

Mr. le Guiès, Recteur de Plouvorn.

Etudes sur la Langue Bretonne

Le troisième but de notre œuvre pour la préservation du breton est de faire des études sur la langue bretonne, au point de vue de sa restauration, de ses rapports avec les dialectes d'Outre-Mer, comme aussi de la comparaison entre eux des dialectes continentaux, de manière à tout préparer pour la composition d'un Dictionnaire et d'une Grammaire qu'on demande instamment.

Ce programme laisse entrevoir des études générales sur la question celtique en général, et surtout sur une de ses branches, la littérature celtique. On verra plus tard pourquoi nous essayons de remonter si haut.

L'empereur Napoléon III a beaucoup fait pour l'avancement de la question celtique quand, au mois de juillet 1858, il nomma une commission de topographie des Gaules, en vue de lui préparer des documents pour l'histoire de Jules César qu'il se proposait d'écrire. Il en est sorti un bon commencement de Dictionnaire d'archéologie celtique, et surtout un excellent musée celtique installé au château de Saint-Germain-en-Laye, à peu de distance de la gare Saint-Lazare, à Paris.

Pendant qu'on s'occupait d'archéologie celtique, on ne négligeait pas la littérature. D'après M. Loth (1), l'apparition de la

(1) Premier numéro des *Annales de Bretagne*, p. 76.

Grammatica celtica, de Zeuss, en 1853, ouvre une ère nouvelle pour les études celtiques. Son auteur, né en Bavière en 1806 et mort en 1856, est le vrai créateur de la philologie celtique. Les découvertes de textes nouveaux, les travaux des celtisants profitant des progrès journaliers de la grammaire comparée ont modifié assurément la linguistique celtique depuis Zeuss : son œuvre a été, malgré tout, très importante.

Dès 1864, on avait fondé un cours de grammaire comparée à la Sorbonne : M. Bréal en a été le premier titulaire. C'est cette sorte d'études qui a permis de classifier les langues, et de démontrer qu'on se trompait beaucoup en affirmant l'identité des Celtes et des Germains, ainsi que de leurs langues. Ces études ont été comme les rayons Roentgen qui ont permis, pour ainsi dire, d'étudier l'ossature, la constitution de chaque langue.

On entrevoit, dès ce moment, le jour que cette distinction jette sur les travaux de Le Gonidec et de ses partisans, quand ils ont substitué des lettres germaines à des lettres celtiques.

La fondation de la *Revue Celtique*, par M. Gaidoz, en 1870, a beaucoup contribué à remettre en honneur les études celtiques. La fondation d'une chaire de langues celtiques à la Sorbonne a été un événement qui a réjoui les cœurs de bien des amis de notre littérature ; la fondation est du 3 janvier 1882 et le premier titulaire, M. d'Arbois de Jubainville, occupe encore cette chaire. Il m'a été dit, je ne sais si le fait est exact, que l'honorable professeur s'est jusqu'ici beaucoup, sinon exclusivement, occupé de gaélique irlandais : nous osons espérer que sans tarder il voudra bien nous aider, de sa haute compétence, à résoudre les questions concernant les dialectes continentaux.

Dès 1872, une chaire de langues celtiques avait été fondée à Berlin : le premier titulaire en fut M. Ebel, le commentateur de la Grammaire celtique de Zeuss, dont il a préparé la seconde édition, faite en 1871, en l'enrichissant de notes précieuses.

On constate l'existence de chaires semblables à Aberystwith, dans le pays de Galles, à Oxford, en Angleterre, à Edimbourg, en Ecosse. Celle du pays de Galles a été, si je ne me trompe, transférée dans ces derniers temps à Cardiff.

M. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, fait aussi un cours de breton que suivent, paraît-il, avec beaucoup d'intérêt les candidats bretons à la licence ès lettres. Si nous ne nous trompons, l'éminent Doyen est, en même temps, directeur des *Annales de Bretagne*, comme depuis 1885 M. d'Arbois de

Jubainville est directeur de la *Revue Celtique*. Les deux distingués directeurs nous autorisent, moyennant certaines publications que nous ferons sur la couverture de notre Revue, à faire des emprunts à leurs Revues.

Plus d'une fois on nous a donné le conseil de nous mettre complètement sous la direction d'un de ces maîtres de la science celtique, sous peine de ne pouvoir atteindre le but que nous poursuivons. On peut inviter ces Messieurs à écrire dans notre Revue, si la chose leur est agréable : quant à demander leur direction dans notre œuvre, nous aimons mieux attendre. Le meilleur de leurs connaissances celtiques ils l'ont consigné dans des livres qu'il nous est facile de nous procurer : à l'aide de ces ouvrages nous pourrons nous-mêmes tirer quelques conclusions, voire même prendre quelques décisions dans la sphère quelque peu bornée où nous allons concentrer nos efforts.

M. Loth a fait paraître, en 1884, un Vocabulaire vieux-breton. L'auteur procède par ordre alphabétique et consacre 32 pages de sa brochure à la lettre *C*. Quand il arrive à la lettre *K* on ne trouve que ce mot : *Kamm*, à côté duquel on lit : voyez camm — puis on passe à la lettre *L*.

Ce texte a été montré à plusieurs personnes qui ont éprouvé un certain étonnement. Je cite textuellement et constate simplement une chose. Ceux qui auraient besoin d'explications peuvent s'adresser à l'auteur dont nous avons donné l'adresse.

Dès que nous disposerons de l'espace convenable, nous emprunterons à la *Revue Celtique* l'appréciation qui s'y trouve de travaux bretons bien connus de nous, comme le *Supplément aux Dictionnaires bretons*, de M. le Curé Roudaut ; de l'*Emgan Kergidu*, de M. Inizan ; de la *Vie de Michel Nobletz*, par le Père Drézen, et nous pourrons nous rendre compte des choses qui attirent l'attention de ces hommes compétents.

Dans la circulaire déjà mentionnée il a été parlé d'une bibliothèque d'études où les personnes de bonne volonté pourraient venir puiser certaines notions en vue de préparer des articles soit bretons, soit français pour *Feiz ha Breiz*. Plusieurs personnes ont exprimé le désir que cette bibliothèque soit installée au monastère de Kerbénéat où il se trouve déjà un certain nombre de livres de nature à intéresser les jeunes celtisants. Il en est qui ont prêté des livres à cette bibliothèque naissante après avoir inscrit leurs noms sur leurs ouvrages,

La plus grande difficulté pour la réussite de la Revue ne sera pas de trouver des choses intéressantes à insérer, mais de trouver des collaborateurs qui puissent facilement se remplacer pour la rédaction de toutes sortes d'articles français ou bretons, conformément à ces paroles : *Uno avulso, non deficit alter* : l'un disparaissant, on en a un autre sous la main ; et c'est pourquoi en vue d'encourager les efforts des hommes de bonne volonté, la caisse de *Feiz ha Breiz*, si son état le lui permettait, paierait les frais de séjour dans la maison où se trouve cette Bibliothèque d'études.

On s'attend à ce qu'avant de terminer cet article, il soit dit un mot de la question de l'orthographe bretonne.

Il a été exprimé des craintes au sujet du fond de notre Revue qui ne parlerait peut-être guère que d'orthographe bretonne. On voit par ce qui a été dit plus haut que rien n'est moins vrai. Devons-nous renoncer à traiter cette question ?

Je ne le crois pas, et voici mes raisons.

L'orthographe, si l'on veut, n'est qu'une question secondaire, mais dans l'état actuel des choses elle est importante. Nous allons nous occuper de littérature bretonne : mais nous n'avons pas encore fait nos classes de grammaire : celles-ci cependant doivent régulièrement marcher avant les autres. Que d'ennuis n'ont pas dans les hautes classes aux collèges ceux qui ont négligé leurs études de grammaire. Or je puis dire que l'instruction grammaticale de la plupart de ceux qui parlent et même écrivent le breton est encore à faire : si je me trompe en affirmant la chose, je ne demande pas mieux que d'être redressé.

En nous basant sur la marche suivie par l'Académie française qui s'appuyait sur une base solide, l'étymologie, en tenant compte de l'orthographe employée actuellement par les Celtes d'outre-mer nous arriverons à faire une œuvre qui aura le don de satisfaire la majeure partie des celtisants.

Il y aura des discussions, mais toujours, je l'espère, dans les limites d'une parfaite courtoisie : du choc des idées jaillit la lumière. Quand on lit la Revue Celtique, les Annales de Bretagne, la Revue Morbihannaise, on constate plus d'une fois que les auteurs qui écrivent ne sont pas toujours d'accord. C'est là un vrai profit pour le lecteur qui se réjouit de voir aux prises des hommes éminents dont les discussions ne peuvent manquer d'être fécondes pour les amis de la science au sujet de laquelle on discute.

— On a reçu des manuscrits concernant l'orthographe bretonne ; ce sera pour la prochaine livraison.

LE CHERCHEUR.

TUD HA TRAOU A VREIZ

Coat en da greiz, mor var da dro,
O Breiz-Izel, na caera bro
Pa vezes dindan eol dizolo.

Beza e zeus ag a gred ar Vro a gomzer ennhi brezoneg eo an diveza euz ar bed, var digarez m'en em gav ebars Loc Maze pen-ar-bed, a ma ne oar ket an oll comz galleg. Abalamour da ze ez euz meur a hini ag ho deus evel mez ech anzao int ginidig a Vreiz. P'en em gavont, emezho, en eur ger benag a Franç, e vez lezed gantho ar vicherou diessa da ober. Kementse a ziscuez och goestl d'ho ober : ar pez ne ket guir evid an oll boblou. N'e ket em beffe choant da vired ouz ar Vretoned da glasc eur vicher all benag disclabessoch, mar gellont en ober. N'och ket ar re ziveza etouez an dud zo var an douar. Beza e zeus ag a laco zoken achanoch er penn kenta. Eur vaouez ag he deus beved e meur a gorn a Franç, ag a zo e chom meur a vloaz zo e Breiz-Izel a lavar e neb lech n'he deus caved tud da blijout dezhi evel ar Vretoned, abalamour, emezhi, ech heller peurvuia caout fizianç ennho : el lech, e broiou zo, n'eus ket da gonta var ger ha comzou flour an dud, eur vech m'ho deuz troed ho chein deoch.

Dioualliit dreist peb tra da gaout disprijanç evid ar brezoneg, claskit bepred an tu d'en anaout guelloch guella. Tadou ha mamou eat da jom var dro ar cheriou bras, deskit ar iez eozze d'ho pugale : ar galleg int barreg da anaout, ra zeuint ive da anaout mad ar brezoneg, ma ne erruo ket gantho ar pez a veler e choarvezout bemdez : bugale a n'int ket evid comz ouz ho zad coz, ho mam goz a ne ouzont ket ar galleg.

Ar brezoneg, ententit mad, eo cossa langaj zo a dost dre ama ; ne fell ket din lavared, evel lod zo, eo bed eomzed gant hon tad ag hor mam genta, Adam ag Eva, e Baradoz an douar.

Mes lavared a heller, brema e zeus daou pe dri mil vloaz ne gomzed nemed hor iez-ni el lech ma zeus brema pemb pe chueach langach dishenvel : e Bro-Zaoz, e Franç en Allemagn, en Itali, er Spagn.

Hirio, pa vo conted piz ar re a gomz choaz brezoneg, ne gaver ken nemed tri pe bevar million a dud, e Bro-Zaos, e Franç, en Ameriq, ag a rafe implij euz ar iez *celtic* : n'hon deus nemed muioch aze a ezom da zerchel mad d'ar pez a jom ganeomp.

Deski ar galleg zo mad pa vezer e tro d'en ober : mes evel a veler bemdez en hor bro, ar re a oar an daou langach eo a ia guella an traou en dro gantho.

Selaouit ar c'homzou a lavare er bloavez 1846 an autrou Graveran, Escob Quemper en he lizer evid ar Choraïs : Bretoned, emezhan, poblou all ho deus moueziou flouroch eged och hini, ag a lavar ar Vretoned ho deus ezom da veza kempenned : Ia, eme an Autrou n'Escob, gant ne vot ket lakeat evel eun tam coat re danoeat, ag a deu dre eno da goll he nerz. Cetu evit petra, ho cuelomp gant plijadur o terchel d'ar brezoneg, d'ho kiziou coz, d'ho cuiscamanchou coz : rag ho sicour a raint da zerchel mad d'ho Feiz ha d'ar vertuziou cristen.

Etouez Bretoned Bro-Zaos, an dud pinvidica ne fell dezho alies eomz nemed brezoneg ho bro, ha scriva nemed er iez-ze, evitho da veza desked ar zaozmeg.

AR BREIZAD.

Hommes et choses de Bretagne

Oui, nous sommes toujours les hommes d'Armorique
La race courageuse et pourtant pacifique
Que rien ne peut dompter quand elle a dit : Je veux.....
Le vieux sang de tes fils coule encore dans tes veines,
O terre de granit, recouverte de chênes.

BRIZEUX.

Quels sont les hommes et les choses de Bretagne auxquels les lecteurs de *Feiz ha Breiz* pourraient s'intéresser ?

Sans nul doute aux Saints Bretons sous la protection desquels a été placée notre œuvre. *Filii sanctorum sumus* : nous

sommes les fils des Saints, et nous n'oublierons pas que les portes du ciel ne s'ouvrent que devant la sainteté acquise à un degré plus ou moins élevé. Le Père Lacordaire disait : « Mon Dieu, donnez-nous des Saints, et les cieux verseront leur rosée et la terre de France enfantera des Sauveurs. »

Ce que le grand patriote demandait pour la France, les Bretons le demanderont pour leur pays, en travaillant de leur mieux à composer une vie populaire des Saints de Bretagne. Déjà l'Abbé Tresvaux, dans son cinquième volume de la *Vie des Saints de Bretagne,* a tracé un canevas.

Notre œuvre a pour but de s'occuper de littérature bretonne : il ne serait peut-être pas hors de propos de faire pour le breton ce que l'on fait pour le français et les autres langues : de donner des notices sur les auteurs qui ont d'une manière ou d'une autre travaillé à l'avancement de notre littérature. La *Revue Celtique* a un grand nombre de notices intéressantes concernant les auteurs les plus en vue de ce siècle.

Il y a eu également des Bretons à s'illustrer sur terre et sur mer soit par leurs hauts faits, soit par leurs vertus.

Une histoire populaire de la Bretagne serait un ouvrage dont le besoin se fait sentir. Nous connaissuns d'une façon suffisante l'histoire de la France et de plusieurs peuples étrangers, mais en général nous ignorons la nôtre.

On travaille de divers côtés à faire des monographies de paroisses. M. Tanguy, recteur de Plougoulm, a fait un trauail qui a reçu les éloges de la presse française. M. le Curé d'une des grandes paroisses du diocèse se charge de faire imprimer, à ses frais, la monographie de la paroisse dont il est le pasteur : il ne demande qu'un ouvrier de bonne volonté, capable de faire un travail remplissant les conditions ordinairement réclamées. Ne serait-il pas bon d'ouvrir une sorte de concours dans lequel les meilleurs manuscrits recevraient des primes et des secours de plus d'une nature pour leur impression ?

Voici un peu plus de cent ans qu'on a changé de régime administratif en France : les traces de l'ancien régime disparaissent peu à peu, bientôt on ne saura plus ce que fut un sénéchal, un bailli, etc.

Il faudra s'occuper un peu de devinettes, de proverbes bretons, d'étymologies bretonnes, quoique les Directeurs des Revues Celtiques aiment à railler le prurit étymologique qui pousse tant d'amateurs à se livrer à cette sorte de découvertes

qui donnent si souvent à côté de la vérité. Il est de toute évidence, cependant, que dans le champ étymologique breton il y a une belle carrière ouverte, une ample moisson à recueillir.

LE BRETON.

Un Breton âgé de 137 ans

Dans l'histoire de la *Petite Bretagne,* par M. Manet, tome I, page 25, nous lisons que le plus célèbre exemple de longévité que présentent les Annales Bretonnes, c'est celui du fameux Jean Causeur.

Il naquit en 1638, au village de Lanfaust, dans la paroisse de Ploumoguer, à trois ou quatre lieues de Brest, et s'éteignit, sans aucune apparence de douleur, à Saint-Mathieu, ou, selon d'autres, à Plougonvelin, près le Conquet, le 10 juillet 1775, à l'âge de 137 ans, durant le cours desquels il n'avait éprouvé que trois grandes maladies. (Prémaville, Antiq. du Finist. p. 243, dit qu'il naquit et mourut à Plougonvelin.)

Il fut d'abord boucher de profession, puis perceur dans le port de Brest : dans la suite, il s'occupa de jardinage. Il était sage et frugal, n'ayant de répugnance pour aucune boisson, mais ne se permettant aucun excès. Il mangeait beaucoup de laitage, et prenait fréquemment du tabac en poudre.

Il s'était marié à l'âge de 40 ans à une jeune personne qui en vécut elle-même 93. A 120 ans, il se rasait encore tout seul, et entendait la grand'messe à genoux.

M. Thévenard qui l'examina en 1771, dit (Mém. relative à la Marine) qu'il avait conservé l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, autant que peut le faire un homme de 80 ans, mais qu'il avait perdu la vue depuis deux années et qu'il ne marchait plus qu'à l'aide d'une béquille, et de l'épaule d'un de ses petits-fils déjà fort âgé. Il ajoute qu'il avait encore plus de cheveux que d'autres de la moitié plus jeunes que lui : que ses cheveux étaient crépus, et de couleur peu blanche : que ses lèvres et ses joues étaient teintes d'un faible vermillon ; qu'il avait des dents, et que son estomac supportait tous les aliments de digestion facile.

Sa figure déformée par les rides, n'était pas plus décrépite que celle de beaucoup d'hommes de 80 ans : ses yeux avaient presque disparu, sa barbe était remplacée par un léger poil follet. Il n'avait aucune absence d'esprit, et son occupation ordinaire était de recommencer son chapelet quand il l'avait fini.

Quelques jours avant de mourir, ce vieux Breton sur le front duquel la faulx du temps s'était ébréchée disait en plaisantant que Dieu en tournant les feuillets dans le livre de nos destins, avait dû tourner un jour deux feuillets à la fois, et c'est pourquoi son nom avait été oublié. (Cfr etiam Kerdanet. Notices chronologiques p. 41 + Notice par Mr Grévery

CONCLUSION

Nous voici à la dernière page de notre Revue.

Le petit nombre de collaborateurs qui ont pris la plume pour faire acte de bonne volonté, éprouvent le besoin, avant de la déposer, de réclamer de nouveau l'indulgence des lecteurs du *Feiz ha Breiz*. Tout autre se fût mieux acquitté de la tâche qu'ils ont prise en main : nul cependant, ils osent le dire, ne se fût mis avec plus de dévouement à la besogne qui leur a été confiée.

Ils seront très heureux de profiter des remarques, des critiques, des conseils dont on voudra bien leur faire l'aumône : ils seront encore plus contents de céder la plume à des mains plus expérimentées que les leurs.

Quoiqu'il arrive, ils seront toujours heureux de se dévouer à la cause du *Feiz ha Breiz*, en répétant le cri de leurs pères : *Cristen ha Breizad bepred* : Catholique et Breton toujours.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Première année **N° 2** **Mars 1900**
Blavez kenta **Meurs 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Aux Lecteurs de* Feiz ha Breiz 33
2. *Le Breton dans les Ecoles* 38
3. *Livres Bretons.* 44
4. *An Amzer Vask* 45
5. *Ar C'hoarierien Boulou* 47
6. *An Dour a Varo* 49
7. *Esther, ar Rouanez vad.* 52
8. *Etudes sur la Langue bretonne.* 56
9. *Mort d'un Prêtre breton* 61
10 *Renseignements* 63

Aux Lecteurs de "Feiz ha Breiz"

En commençant ce second numéro de notre petite Revue, nous éprouvons le besoin de remercier nos lecteurs de l'accueil sympathique qui a été fait au premier. Nous le terminions en demandant l'aumône de quelques critiques, de quelques conseils. On nous a accordé ce que nous désirions. Nous tâcherons d'en tenir compte dans la mesure de nos forces.

Mais en même temps on nous a fait parvenir de précieux encouragements. Plusieurs de nos lecteurs ont regardé plus haut que quelques critiques de détail, et, après avoir examiné l'ensemble de notre œuvre, ont exprimé chaleureusement leurs félicitations à ceux qui, malgré leur faiblesse et leur incapacité, n'ont pas hésité à affronter les ennuis de la publicité.

Encore une fois nous remercions et des aumônes faites à l'aide de la critique, et des paroles fraternelles et charitables qu'on nous a fait entendre. En dépit des imperfections de ce

premier numéro, le nombre des abonnements assure, dès à présent, l'apparition du *Feiz ha Breiz* pendant l'année 1900. Les aumônes versées constituent un petit trésor qui sera utilisé pour la propagation des livres bretons.

Nous avons adressé le premier numéro de *Feiz ha Breiz* à tous les ecclésiastiques du diocèse de Quimper et de Léon. Nous savons que tous n'ont pas reçu ce qui leur était destiné : nous sommes en mesure de réparer l'erreur qui s'est produite. Il suffira d'écrire à l'un des secrétaires.

Nous l'avons également adressé à toutes les personnes laïques que nous supposions être désireuses de s'intéresser à notre œuvre. Nous ne demandons pas mieux que de l'adresser encore aujourd'hui à toutes les personnes qui nous en feront la demande, ou qu'on nous signalera comme favorables à notre œuvre.

Conformément aux traditions en pareille matière, nous prions les personnes qui recevront ce second numéro de notre Revue, de nous faire savoir si elles désirent s'abonner définitivement, ou de nous le renvoyer avec la mention : refusé.

Plusieurs personnes nous demandent si *Feiz ha Breiz* paraîtra prochainement toutes les semaines sous son ancien format : d'autres s'il paraîtra tous les quinze jours ou tous les mois sous sa forme actuelle. Aux uns et aux autres nous déclarons que pendant cette année il ne paraîtra que tous les deux mois. Nous sommes dans le moment un peu en retard, faisant paraître en mai le numéro de mars (nous recevons, il est vrai, en avril, des revues de Paris qui portent la date du mois de janvier). Nous nous efforcerons de rattraper le temps perdu. Enfin, il en est qui nous félicitent de notre nouveau format qui est plus moderne que l'ancien, comme aussi de notre manière d'écrire en français comme en breton.

L'auteur de quelques articles bretons où il a été employé une certaine manière d'écrire peu usitée jusqu'ici, est invité à fournir des explications sur la méthode orthographique dont il a jugé à propos de se servir.

Il le fera bien volontiers et immédiament, en commençant par déclarer qu'il croyait pouvoir le faire, puisque tout ce qui est inséré actuellement dans *Feiz ha Breiz*, n'est écrit qu'à titre d'essai : personne ne peut donc songer à imposer sa manière d'écrire à qui que ce soit, ni à préjuger la question orthographique. La liberté est accordée à tous d'écrire comme ils le veulent : les manuscrits sont remis aux imprimeurs dans l'état

où ils arrivent ; le secrétaire qui les transmet croyait pouvoir jouir du même privilège : autrement la liberté n'est qu'un vain nom. Aucune autorité, ni spirituelle ni temporelle n'étant encore intervenue pour ou contre telle ou telle manière d'écrire le breton, personne ne devrait être inquiété pour avoir usé d'un droit.

Pour en revenir à ce mode d'écrire, on pardonne à l'ami du breton toutes ses innovations excepté l'une d'entre elles, l'enlèvement même momentané de l'apostrophe dans le *ch* dur. J'avouerai bien simplement que la question était un peu prématurée, et que je n'avais pas prévu toutes les conséquences de l'acte que je posais. Ayant avoué mon péché, j'espère être plus qu'à moitié pardonné, et par là même autorisé à fournir les explications demandées.

En agissant comme je l'ai fait, je partais de ce principe que les Bretons ne doivent pas se gêner plus vis-à-vis des Français que ceux-ci ne se gênent à leur égard. Je me disais que cette apostrophe était accordée pour faciliter aux Français la lecture du breton. Et je ne me trompais guère en le croyant.

Il est à peu près certain, et je ne suis pas seul de mon avis, que l'insertion de l'apostrophe dans le *ch* breton est due au P. Maunoir qui a commencé à écrire le breton vers l'an 1650. Le *Dictionnaire des Dictionnaires* au mot apostrophe dit, en citant Littré, que Jacques Poltier, au XVI^e^ siècle, dans son dialogue sur l'orthographe, affirme que ce signe a été inventé de son temps. Les Bretons ne devaient pas l'avoir non plus : je vois une pièce signée en 1629 par un vicaire général de Léon, nommé M. Floch : pas d'apostrophe dans son nom. Le père Maunoir, en dépit du secours d'en haut qu'il a eu, selon la tradition, pour apprendre rapidement le breton, a pu cependant éprouver quelques difficultés devant le *ch* dur et doux qu'on rencontre dans notre langue. Il a voulu aplanir la voie à ceux qui auraient à faire le même chemin que lui.

Si cela est vrai, je ferai observer que les Français ne nous paient pas de retour, en notant les *ch* durs et doux qu'on trouve aussi dans leur langue : comme on a beau leur mettre des apostrophes, ils prononcent les noms bretons, Floc, Manac, au lieu de Floch et de Manach, avec le son semi-guttural, semi-nasal employé par les Bretons. Ils n'ont rien fait pour nous.

Ce n'est pas que l'Académie française n'ait été invitée à établir un signe distinctif qui n'eût pas été de trop peut-être

dans une phrase comme celle-ci : « Un anachorète vint avec un catéchumène chercher l'archevêque dans son palais archiépiscopal. » On lui a demandé de mettre au moins une cédille au *ch* doux, comme dans achever : les *ch* qui n'auraient pas ce signe seraient tous durs. La docte compagnie n'a voulu en rien faire. Est-ce un malheur ? Ceux qui ont écrit sur le travail fait par l'Académie la félicitent de n'avoir pas cédé à tous ces caprices, d'avoir laissé quelque chose à deviner au lecteur, et fourni l'occasion de tenir son intelligence en éveil : ces concessions constituent souvent des servitudes. Les parents intelligents, disent-ils, ne sont pas ceux qui suppriment toute difficulté et tout effort à leurs enfants : ils savent que les connaissances les plus solidement acquises sont celles qui ont coûté quelque peine, comme l'argent qu'on gaspille le moins vite est celui que l'on a péniblement gagné.

On fait observer que la concession de l'apostrophe a été peut-être faite en faveur des Bretons.

Je réponds qu'ils n'en ont pas besoin, aujourd'hui moins que jamais. La plupart de ceux qui lisent le breton à notre époque ont d'abord appris à lire le français, par conséquent à lutter contre la difficulté des deux sortes de *ch* sans aucun signe distinctif : et généralement les Bretons en triomphent assez bien. S'ils ne sont pas gênés de la sorte quand il s'agit de lire le français, ils le seront bien moins quand il s'agira de leur langue maternelle. Toute lecture pour être bonne doit être faite avec intelligence, et ne pas être une lecture mécanique. Voici des mots bretons qu'il ne suffit pas de munir d'une apostrophe pour qu'ils soient bien lus et bien prononcés : *ar chouez*, la lessive, *ar chouez*, le tan, *ar choues*, l'odeur, *ar chouez*, la sueur, *ar chouez*, le souffle, *ne choues netra*, il ne sait rien.

L'affaire de l'apostrophe a donc, comme on le voit, pris de trop fortes proportions : il en est qui ont crié comme si on avait voulu leur arracher l'âme avec ce signe grammatical qui est d'ailleurs placé à faux. L'apostrophe se met à la place des voyelles *a*, *e*, *i*, quand elles sont élidées. Or ici il n'est pas question d'élision ; ce qu'il aurait fallu, c'eût été une espèce d'esprit rude comme en grec, un tiret, un trait quelconque.

De plus, les *ch* durs étant aussi nombreux qu'ils le sont, ces apostrophes multipliées déparent, défigurent même le texte breton. Les Français, les Gallois, les Allemands ont de ces *ch* durs qui ne sont marqués d'aucun signe. Pourquoi les Bretons

seraient-ils des arriérés ? Je ne veux pas dire que les Bretons soient plus intelligents que les autres peuples quoique Michelet, un Français, ait dit que si le peuple de France a un esprit vif et pénétrant, il le doit au sang celtique qui coule dans ses veines. Mais je dis que nous n'avons pas plus besoin que les Français de ce signe distinctif qui constitue pour nous une véritable servitude. Je plains les personnes qui ne peuvent écrire leur nom sans y mettre une apostrophe ou deux.

Un lecteur du nouveau *Feiz ha Breiz* m'a dit avoir lu les articles bretons où l'apostrophe manque sans se douter de son absence. La plupart disent que l'enlèvement de l'apostrophe ne constituerait pour eux qu'une difficulté de bien peu de durée.

Quant aux lecteurs bretons peu instruits, ils seraient préservés de l'erreur sur ce point par l'absurde et le ridicule dans lequel ils tomberaient s'ils prononçaient mal le *ch* dur ou doux. N'avons-nous pas tous appris de la sorte à lire le français : la crainte de la moquerie, de la raillerie des camarades nous tenait sur nos gardes.

Il n'est pas de malheur, dit-on, qui ne serve à quelque chose. Cet enlèvement momentané de l'apostrophe dans le *ch* dur a fait étudier la question : et c'est toujours autant d'acquis pour l'avenir.

Et pour donner mon humble avis en terminant, je propose que l'usage de l'apostrophe dans le cas précité soit facultatif jusqu'à nouvel ordre. Que les écrivains qui doutent de l'intelligence de leurs lecteurs usent de ce signe. Que ceux qui se fient à la clairvoyance, à la sagacité, au flair celtique de leurs clients s'abstiennent d'en faire usage pendant quelque temps, puisque nous sommes dans une période d'essais et d'expériences.

Dans l'*Univers* du 29 mars dernier, nous lisions, à propos des projets sur l'armée coloniale : La discussion qui vient de s'ouvrir devant la Chambre est de la plus haute importance : elle prendra de larges développements pour laisser aux opinions les plus contradictoires la faculté de s'exprimer, et le Parlement ne prononcera qu'en pleine connaissance de cause.

Que telle soit aussi notre ligne de conduite dans cette petite Revue dont le premier but est, ne l'oublions pas, la préservation et même, si le besoin s'en fait sentir, la restauration de quelques points de notre idiôme national. Que les opinions les plus contradictoires puissent s'y exprimer, pourvu qu'elles soient appuyées de raisons plausibles et émises dans des termes

d'une parfaite convenance. De cette manière nous faciliterons le travail à la commission qui se réunira un jour pour donner son avis, pendant que nous porterons un peu de lumière dans les esprits de ceux qui ne demandent qu'à être éclairés.

L'Ami du Breton.

LE BRETON DANS LES ÉCOLES

Dans son article sur « l'Etude de la langue bretonne dans les écoles à l'aide et au moyen de la langue bretonne », M. Du Rusquec terminait en exprimant le désir que les maîtres et maîtresses adoptent l'étude simultanée des deux langues.

On ne peut que s'associer à ce désir, car il ne faut pas oublier que le français ne doit pas être négligé : or les parents ont témoigné un certain mécontentement en voyant qu'on ne récompensait que les devoirs bretons, disant bien haut que leurs enfants savent assez de breton, parlent mieux le breton que le français. Il est donc bon de leur demander le travail dans les deux langues, ou encore de leur faire traduire du breton en français quand ils sont au début de leurs études.

Mais c'est ici le cas, si je ne me trompe, de rappeler la devise connue : Quiconque veut la fin doit vouloir les moyens, et encore cette sentence latine : *Summa debetur puero reverentia :* Il faut professer le plus grand respect pour l'enfance. Il faut que maîtres et élèves aient entre les mains les outils nécessaires pour faire ce qu'on leur demande : il faut de plus que les maîtres soient en mesure de résoudre les difficultés qui leur sont soumises à propos de breton par les enfants de leurs écoles. Or je ne crois pas que dans l'état actuel des choses les maîtres aient pu acquérir les connaissances suffisantes, claires, méthodiques dont ils ont besoin pour enseigner convenablement la langue bretonne, et répondre aux questions qui peuvent leur être posées par leurs élèves.

L'article mentionné plus haut, et inséré dans le premier numéro de cette Revue, regrettait que le résultat si désirable de l'étude simultanée des deux langues, ne s'obtint pas, même

chez les congréganistes, aussi facilement qu'on serait en droit de l'espérer.

Dans le courant de l'été dernier, nous avons rencontré les religieuses directrices d'un ordre de femmes qui compte beaucoup d'institutrices en Bretagne et dans les écoles communales et dans les écoles libres. Elles nous ont dit qu'elles ne poussaient pas trop les religieuses qui étaient sous leurs ordres à se lancer dans l'enseignement simultané du français et du breton, parce qu'il n'y avait pas de manuel à notions claires et précises sur l'orthographe bretonne.

En effet, beaucoup d'instituteurs et d'institutrices, en regardant les livres bretons actuels, sont tout étonnés de trouver une orthographe à laquelle ils n'étaient pas habitués dans leur enfance et leur jeunesse. Ils se demandent d'où provient ce changement, et quelles raisons majeures on a eues de bouleverser ainsi la manière d'écrire notre langue.

Les lecteurs de *Feiz ha Breiz* me sauront gré, je l'espère, de donner ici quelques renseignements sur cette réforme orthographique qui ne remonte qu'à l'an 1884.

Jusqu'à cette époque, tout le monde faisait ses délices de la lecture d'un livre traduit en 1869 de français en breton, sur la demande de Monseigneur Sergent, évêque de Quimper, par M. Morvan, alors recteur de Pluguffan, et mort en 1886 chanoine de Quimper.

Cet honorable ecclésiastique, tout en dirigeant l'ancien *Feiz ha Breiz,* en traduisant les *Annales de la Propagation de la Foi* en breton, comme les Mandements épiscopaux, travaillait depuis longtemps à la composition d'une nouvelle vie des Saints en breton. Quand le livre fut prêt, la première édition fut enlevée en peu de temps par des souscripteurs désireux de posséder un second ouvrage de cet excellent écrivain breton.

Mais, dès la première page, les acquéreurs du livre se trouvèrent en face d'une déception : l'orthographe n'était plus la même : le mot circoncision était écrit *sirkonsision ;* la lettre *k* était substituée au *c* dur, et la lettre *s* au *c* doux, et ce qui avait lieu pour le premier mot se répétait dans tout le corps du livre. Ce changement auquel on ne s'attendait pas déplut à plusieurs ; dans bien des maisons on reprit l'ancienne *Vie des Saints* de Marigo, parce qu'elle était plus commode à lire.

Cette nouvelle orthographe pénétra un peu partout, dans les *Liziri Breuriez ar Feiz* dont M. Morvan était le directeur, dans

les Mandements épiscopaux, dans le *Nouveau Catéchisme* de Mgr Nouvel, dont la traduction fut faite par l'honorable chanoine, et qui croyait évidemment rendre un grand service à la langue bretonne en agissant comme il l'avait fait, en substituant l'orthographe de Le Gonidec à celle que suivaient nos pères depuis deux ou trois siècles. On n'a jamais, je crois pouvoir l'affirmer, donné une seule raison plausible pour justifier ce changement radical : on n'a jamais parlé que d'une plus grande commodité consistant dans la substitution aveugle, impitoyable de la lettre *k* et *s* à la place de la lettre *c*.

On conçoit donc que plusieurs institutcurs et institutrices ne se hâtent pas trop d'introduire l'enseignement du breton dans leurs classes jusqu'à ce qu'ils aient eu occasion de prendre une connaissance plus adéquate de la question. Ils attendent qu'on leur mette entre les mains les moyens indispensables pour attendre la fin à laquelle on leur dit de viser.

Les enfants auxquels on enseigne déjà le français à l'aide du breton ont aussi bien des questions à poser à leurs maîtres au sujet de l'orthographe qu'ils trouvent dans leurs livres bretons. Au moment où nous écrivons ces lignes nous avons sous les yeux une lettre qui nous a été écrite par un directeur de catéchisme breton au sujet de questions qui lui ont été posées par ses enfants. Ceux-ci lui demandent pourquoi il y a une différence entre des mots écrits en latin et en français avec des *c*, comme *sacrement, communion, sacrifice*, et les mêmes mots écrits en breton avec des *k*, *sakramant, kommunion, sakrifis*.

Toutes les personnes un peu instruites à qui nous parlons de cet état de choses nous disent : Mais j'écrirais *sacramant, communion* avec un *c*. C'est cependant avec un *k* que ces mots et une multitude innombrable d'autres qui leur ressemblent sont écrits dans des livres qu'on voudrait faire passer pour « classiques. »

Ce n'est pas que j'incrimine, en aucune manière, la conduite de ceux qui écrivent de cette façon dans nos périodiques bretons. Les uns ne font que continuer ce qui existait avant eux, d'autres ont pris ce qui avait cours au moment où ils se sont mis à écrire. Mais je dis qu'au lieu d'essayer le perfectionnement de cette œuvre qui, comme on l'a vu, et comme on le verra mieux encore plus tard, laisse bien à désirer, il est préférable de tenter un mouvement vers le retour à l'ancienne orthographe du *Testamant coz ha nevez*, le livre populaire par excellence,

nous écrivait ces jours derniers un chanoine du diocèse, grand directeur de missions. Il y a quelque temps nous causions aussi de notre œuvre avec un autre chanoine, curé-doyen du diocèse de Quimper, grand amateur de breton, directeur de missions. Que voulez-vous, en définitive, Ami du Breton, nous dit-il ? Nous voulons le retour à l'orthographe du *Testamant coz ha nevez*. Mettez cela, dit-il, en tête de votre programme, et vous aurez de nombreux partisans.

Nous demandons donc un retour à l'ancienne orthographe du *Testamant coz ha nevez* qui a paru en 1859, mais aussi à celle de l'ancien *Feiz ha Breiz*, qui n'a cessé de paraître qu'au commencement de 1884. Nous n'avons pas pu nous procurer les numéros de la dernière année : mais on peut affirmer que jusqu'en 1883, jusqu'à l'arrivée de l'honorable M. Milin, on en était encore à l'orthographe ancienne : on ne voyait apparaître la lettre *k* qu'assez rarement, devant les voyelles *e* et *i*.

Pour en revenir à ce que les enfants pensent de cette nouvelle orthographe, je dis qu'il faut ne leur rien présenter dont on ne puisse leur donner l'explication, ou qui puisse froisser leur amour de la vérité. Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Ce mot « froisser » nous rappelle que certaines personnes se sont considérées comme « froissées » de ce qu'on ait osé écrire le Breton dans le nouveau *Feiz ha Breiz* autrement qu'on ne l'écrit actuellement.

Nous demandons d'abord si quelqu'un peut se considérer comme propriétaire d'une façon quelconque d'écrire ; tout au plus peut-on s'en considérer comme le protecteur. Ces personnes se considèrent comme froissées. Ce sont les amis de l'ancienne orthographe qui auraient le droit de se déclarer mécontents de ce que, sans aucune explication, sans la moindre phrase, on ait exécuté l'ancienne façon d'écrire et substitué la nouvelle.

Que les lecteurs du nouveau *Feiz ha Breiz* veuillent bien nous pardonner ces longueurs et notre insistance à réclamer la rédaction d'un lexique ou d'un vocabulaire breton-français d'après les anciens principes, ainsi que d'une grammaire bretonne dont plusieurs de nos amis, entr'autres Monsieur le professeur de Breton au grand séminaire de Quimper, nous demande la composition.

Nous ne connaissons pas tous les nouveaux livres composés depuis un an pour l'enseignement du breton dans les écoles,

Dans le moment nous avons sous la main un livre nouveau qui expose les règles de mutation de cette façon. *K* se change en *c'h*, *p* en *f*, *t* en *z*. Nous proposons une autre explication que nous croyons plus claire et plus méthodique. Dans les consonnes, il y en a trois fortes, *c*, *p* et *t*, lesquelles ont pour correspondantes douces *g*, *b* et *d*. De plus les trois lettres fortes prennent chacune une *h* euphonique pour former un son moyen, intermédiaire, lequel est *ch*, *ph* et *th*. C'est ainsi qu'on dira *va chalon* et non pas *va calon*, ou *va galon*. — On dira également *va phried*, et non pas *va pried*, ou *va bried*. — On dira aussi *va thad* et non pas *va tad* ou *va dad*.

Nous avons maintenant des lettres supplémentaires, le *f* pour remplacer le *ph* et le *z* pour remplacer le *th*.

Il nous semble que cette manière de présenter les lettres muables est plus rationnelle que l'autre : la lettre *k* n'a rien à voir dans ce tableau. *c*, *p*, *t*, fortes, *g*, *b*, *d*, douces, *ch*, *ph*, *th*, son euphonisé, intermédiaire.

Ce tableau, soit dit en passant, donne l'explication d'une façon de parler qui étonne, choque même, et est usitée dans quelque pays : *va had*, *va hud*, *va hi*, pour *va zad*, *va zud*, *va zi*. La lettre *z* n'est pas bretonne, et est d'invention relativement récente. Nos pères laissaient donc de côté le *t* dans la prononciation de *va thad*, *va thud*, *va thi*, et finissaient par prononcer comme on l'a dit, ne gardant que la lettre *h*, chère au gosier breton, un peu partout, quoiqu'on en dise : dans certaines parties du Léon, il est vrai, mais aussi en Cornouaille, où l'on abuse même de la lettre *h*, la mettant sans raison plausible à une foule de mots, et surtout dans le pays de Vannes où les mots terminés chez nous en *z* se terminent en *h* : on n'y a gardé que la dernière lettre du *th*.

Que de choses il y aurait à dire sur les trois premières lettres *c*, *g*, *ch*, sur leur souplesse d'évolution, sur leur élasticité. Oui, bien chers compatriotes, nous avons une langue incomparable : il n'y en a peut-être pas de pareille au monde : gardons-nous donc d'y introduire des lettres étrangères. On a, sans trop s'en rendre compte, substitué partout la lettre *k* au *c* et a la lettre *q* : c'est le *c* qui peut avantageusement prendre en tout et partout la place des deux autres : et à l'aide des explications que nous espérons donner plus tard, nous arriverions à la paix orthographique raisonnée, méthodique, inattaquable. On a rétabli la liturgie romaine, le vrai chant grégorien en

France. Nous avons aussi sous la main ce qu'il faut pour remettre tout à point dans notre idiome national. Qu'on lai se parler, qu'on écoute avec impartialité ceux qui ont des idées sur cette matière, et sur la noble terre de Bretagne, dans les écoles, comme dans les foyers, on écrira et on parlera d'une façon irréprochable le vieil idiome des Bretons.

Nous avons dit : qu'on laisse parler, qu'on laisse exposer la théorie ; la pratique viendra ensuite. Qu'on ne s'imagine pas, comme plusieurs semblent le croire, que dans l'affaire dont il s'agit, on doive se laisser guider par la sentimentalité, par la facilité plus ou moins grande qu'on aura à lire les livres bretons, si on écrit d'une manière plutôt que d'une autre.

Qu'on écrive le plus correctement possible, selon les règles générales tracées par les meilleurs maîtres pour toute bonne orthographe : et la lecture n'en sera que plus facile.

Mais où les trouver, ces règles? Celui qui écrit ces lignes était un des souscripteurs à la nouvelle *Vie des Saints* en 1884 : il était donc du nombre de ceux qui ont été déçus dans leur attente : il a entendu les plaintes de toute sorte portées contre l'orthographe de ce nouveau livre. Désireux de trouver quelque part une lumière sur ce point si intéressant et si important, il trouva, en février et mars 1890, ce qu'il désirait dans deux articles du R. P. Délaporte, jésuite, dans la Revue qui a pour titre : *Les Etudes des Pères Jésuites*. Le remarquable auteur de ces articles, reçu depuis docteur ès lettres, donnait son appréciation sur une pétition présentée en 1889 à l'Académie française pour certaines réformes dans l'orthographe française. La pétition avait été appuyée par un article de M. Michel Bréal, dans la *Revue des Deux-Mondes*, en décembre 1889, et par un autre article de M. Dussouchet dans le *Correspondant*, en janvier 1890 : c'est à ces deux articles que répondit le R. P. Delaporte en février et mars 1890 : au mois de juin 1890, le *Bulletin de l'Enseignement chrétien* contenait un article aussi bien remarquable de M. Savourné, écrit dans le même sens que ceux du R. P. Delaporte.

Dans ces quatre articles se trouve contenu tout ce qui peut se dire sur les conditions que doit avoir toute bonne orthographe en général. L'année dernière, dans nos *Lettres celtiques*, nous étions à la veille d'en parler quand la discussion fut close dans le journal l'*Etoile de la Mer*, et remis à l'époque où nous aurions nous-mêmes un organe pour traiter la question. On voudra ne

pas trouver mauvais que nous en disions un mot dans le prochain numéro à « la question du breton dans les Ecoles. » Il nous semble que la matière sera là à sa place.

De cette façon nous continuerons, je l'espère, à éclairer les lecteurs du nouveau *Feiz ha Breiz* dont plusieurs n'ont donné leur obole qu'à la condition qu'on traiterait la question de l'orthographe. Après tout ce qui a été dit l'an dernier, pendant les six mois qu'a duré la discussion à propos du breton, après ce qui va être dit prochainement, la question va être mûre pour une solution provisoire du moins. En 1896, on a établi un règlement dans le diocèse de Vannes : la commission était présidée par M. Jégouzo, vicaire général. Espérons qu'avant la fin de l'année 1900, l'autorité diocésaine de Quimper, accédant aux vœux de tous, daignera faire quelque chose d'analogue pour la plus grande joie des Bretons et le plus grand bien de leur langue.

MIGNON AR BREZONEG.

LIVRES BRETONS

Nous voici au 2e but de notre œuvre : la composition et la diffusion des livres bretons.

On peut dire, sans crainte de se tromper, que l'affaire est en bonne voie. De tous les côtés on voit les auteurs, les imprimeurs, les libraires qui préparent des éditions de livres anciens ou nouveaux.

Le nouveau *Feiz ha Breiz* n'a encore rien de prêt : il doit se contenter d'adresser ses félicitations aux vaillants ouvriers qui vont de l'avant, et d'insérer les écrits qui lui sont parvenus, en ajoutant une pièce composée il y a plus de 30 ans par M. Guillou, mort recteur de Penmarch.

Plusieurs personnes demandent qu'il n'y ait jusqu'à nouvel ordre à insérer qu'un ou deux extraits de chaque travail en préparation, afin de pouvoir accorder, sur le peu d'espace dont nous disposons, une place à tous ceux qui voudraient insérer un écrit breton quelconque. Le Comité de l'œuvre pourra, de cette façon, choisir en temps opportun, le travail qui lui plaira le plus, pour le faire imprimer, à l'aide des ressources dont il pourrait disposer pour cette fin.

DIVARBENN AN AMZER VASK

Roet e vez an hano-ze d'an amzer a ia euz Sul Vask betek ar zadorn varlerc'h ar Pantekost. Ar ger Pask a zinifi treiz. Evelse oa bet galvet gant Doue he-unan gouel brassa ar iuzevien, instituet evit derc'hel sonj euz an dervez m'oant bet tennet euz an Ejipt : Ar gouel-ze a zigass ive sonj euz an dervez ma tremenaz an eal, en eur rei taul ar maro da holl vibien hena an Ejiptianet, hag oc'h espern tyez an Israëlitet, a ioa bet merket an doriou gant goad an oan, lazet an deiz arauk, hag hanvet, dre-ze, oan Paskal. Hogen Jezuz-Krist, hervez an abostol Sant Paul, a zo bet hor Pask, da lavaret eo, an oan Paskal lakeet d'ar maro evit tenna divarnomp kounnar an env, ouspenn, græt en deuz d'eomp tremen euz ar stad a varo, m'edomp ennhan, d'ar vuez a bado ato hag a zo hon douar prometet; abalamour da gement-ze, an Iliz e deuz miret an hano a Bask d'an dervez, choazet gant hor Zalver d'hon tenna euz sklavaj ar pec'het. Gouel Pask eo ar c'henta, ar brassa, hag ar c'hossa euz holl goueliou ar Relijion Gristen : anezhi eo e teu ho henor hag ho galloud da holl goueliou an Iliz. Gouel Pask a zo kement dreist goueliou all hor Zalver, ha m'az eo ar re-ma dreist goueliou ar Zent.

A bep seurt hanoiou kaër a zo roet dezhi : Gouel ar goueliou, gouel dudiuz ar Gristenien, an dervez braz, ar Zul santel, *dominica sancta*, sul ar Resurreksion, *dominica Resurrectionis*.

Dervez an Autrou-Doue eo dreist peb dervez; an holl zuliou a zo henoret abalamour d'an dervez-ze, bez'ez'int evel kement all a c'houeliou Pask.

En amzer ann Ebestel, oa gourc'hemennet chom eb labourat, nan hebken deiz santel Pask, mez ive epad ar zizun a bez, rak ar zizun a bez n'oa nemet evel eun dervez da henori Resurreksion gloriuz hor Zalver, ha d'hen trugarekat 'vit beza hon dasprenet. Sant Augustin a lavar kement-ma : « Sul Vask a zo ouz he heul eur zizun a c'houeliou, er memez-tra varlerc'h sizun Vask e z'euz eun eizved a zizuniou betek ar Pantekost. » Ar pez a lavare Sant Augustin oue anzavet ive gant Sant Ambroaz, gant sened Constantinople, 692, gant sened Meaux, 845, ha gant kalz

senedou all. D'an trizekvet kantved hebken ec'h ehanjer da viret sizun Vask a-bez ; n'oue ken nemet daou c'houel varlerc'h ar zul. E peb leac'h, edo ar c'hiz gant ar gristenien genta deiziou Pask d'en em zaludi dre ar c'homsiou-ma : *Surrexit Dominus vere,* Hor Zalver a zo resusitet e guirionez ; hag e veze respontet : *Et apparuit Simoni,* En em ziskuezet eo da Simon ; pe : *Deo gratia*, Bennoz Doue. Ar pok a beoc'h a roe da c'houde ar Gristenien an eil d'egile, vel eun testeni euz ar garantez a dlie rân etrezho.

Mez n'oa ket aoualc'h henori an dervez braz, a velaz hor Zalver o sevel euz a varo da veo, dre m'az oa evithan eun dervez gloriuz, ni 'zo c'hoaz douget d'hen ober, dre zonj euz eun dra gaër all. Ar Verb inkarnet a zo resusitet an deiz kenta euz ar zizun : en deiz-ze, pevar mil bloaz arauk, ar Verb a zo a viskoaz, a ioa en em lakeet da groui ar bed, o tispartia ar sklærijen diouz an denvalijen : evelse oue ar c'henta euz an deiziou. Er Pask, ar Verb, o resusita, a ra eun eil guech eun dervez sakr euz ar Zul, hag ar zadorn ne vezo mui hiviziken an dervez sakr. Ar gourc'hemenn da zantifia ar zadorn a ia da goueza gant holl lezen Moïzez ; hag ann Ebestel santel a gemenno gouzout d'an dud fidel miret evel eun dervez sakr an dervez kenta euz ar zizun, an dervez, a zo unanet ennhan gloar ar grouïdigez kenta ha gloar hon eil buez e Jezuz-Krist.

Resurreksion hor Zalver o veza cta erruet da Zul, ar zonj anezhi, bep bloaz, ne c'helle ket en em gaout eun dervez all euz ar zizun. Ac'hano oue red lakat kemm etre Pask ar Gristenien ha Pask ar iuzevien. Pask ar iuzevien a ioa ato d'ar pevarzekved deiz euz a loar veurz, en envor euz an deiz m'oant tennet euz an Ejipt, hag evelse a zigoueze da bep unan euz deiziou ar zizun an eil goude egile. Ar Pask-ze n'oa nemet ar skeud euz hon hini d'eomp-ni, Kristenien. An Iliz a lammo ar skeud-ze, o lakat ar c'haëra euz he goueliou en eun dervez ne vezo ket an dervez, ma henore ar iuzevien ho gouel Pask, gouel brema heb esperanz ebet evitho. An Ebestel a c'hourc'hemennaz ne vije mui Pask ar gristenien d'ar pevarzekved deiz euz a loar veurz, ha pa ve zoken an deiz-ze eur Zulvez, mez e tlie beza miret ganeomp dre ar bed holl ar c'henta sul a c'hoarvezfe goude ar bevarzekved deiz euz a loar veurz. Kement-ze oue disklæriet ive gant sened Nicée, er blavez tri c'hant pemp varn-ugent.

Ar Gommunion-Bask a zo ker koz hag an Iliz. Kement eo stag ouz dervez Pask, eme Sant Ian Chrysostome, m'e deuz ar

memez hano ganthan. Sant Gregor a gomz ive euz ar c'hiz e peb leac'h da gommunia da Bask. Hor Mam Zantel an Iliz a ra eun dever d'he holl bugale da dostât da Bask ouz Sacramant an Auter, hag an devez-ze a zo hervez c'hoant hor Zalver : ma n'en deuz ket merket he-unan an amzer evit ar Gristenien da reseo ar Zakramant, en deuz lezet gant an Iliz an evez hag ar galloud d'hen ober. Er c'hantvejou kenta, e veze kommuniet aliez, ha zoken bemdez, e meur a leac'h. Mez divezatoc'h e teuaz da lauskât ar feiz hag ar garantez e kenver Sakramant an Auter, hag er bloa 1215, sened Latran a rankaz gourc'hemen d'ar Gristenien kommunia eur vech bep bloaz da Bask. Dre druez ouz sempladurez ar Gristenien eo e deuz an Iliz græt ar gourc'hemen da gommunia eur vech er bloaz hebken, mez n'e deuz ket ehanet ha ne ehan ket da bedi ar Gristenien da dostât aliez, hag er stad m'eo red, ouz Sakramant an Auter.

Anter-kant dervez a zo etre Pask hag ar Pantekost : ato eo bet henoret braz an amzer-ze en Iliz. Ar muia henor a zo dleet d'ar zizun genta, rak rei a ra da zonj d'eomp euz misteriou ar Resurreksion. Mez da enori ha da veuli e maïnt ive ar zizuniou all. Evelse an Tadou Santel euz an Iliz a lavar d'eomp miret an hanter-kant dervez-ze evel ma vent eul loden euz holl amzer Vask. Bez' ez' int seiz sizun a bez, ha gouel ar Pantekost a zo e penn an eizved sizun. Epad an hanter-kant dervez an Iliz a zifenn iun, evel d'ar Zul m'eo resusitet hor Zalver, hag an holl derveziou-ze a zo evel eur memez sul hebken.

AR C'HOARIERIEN BOULOU

Heb eur begat pebr ac olen,
Eo meurbet goular ar zouben :
Er ghis-se, ma n'oc'h eus bemdes
Nemet labour tenn ac encres,
E vo divlas o terveziou :
Red eo plijadur aviziou.

Sellit o tonet d'ar vilar
Laouik, an didouller dispar,
Job, a ruil e voul ker kempen
Ma ne chom roud var ar boultren.

Tost dezo 'ma Iann ar c'hreac'h,
Hir e graban, hir e vreac'h,
Hir e c'har..... dious ar pardavez,
E skeud a ia dreist skeud ar guez.

Na pebes corzen en e greis !
N'eus quet skiltrussoc'h en Breis,
P'en deus tapet eur c'houzougat
E trec'hfe trompill Josaphat.

O 'zri bepret a zaouanter
Ec'h anavezont o micher :
Da Job ar ruilladen genta,
D'ar re-all : arpa pe freuza.

Outo e c'hoari tri ozac'h
A ne quet brenn zo en o sac'h :
Fanch ar miliner, potr ar bleud,
A zo sorceres en e veud.

Allas ! ne chom mui gant Jacquou
Nemet eun dant en he c'hinou.
Eun dant da frailla patates,....
Rac c'houi zo coz, paour kæs Jacques.

Mes da c'hoari mad, heb bombans,
Divar o clin, gant reverans,
E talvezit c'hoas, sapre stor !
Guella dantek eus an Arvor.

Gant eur gouris rus neves-flam
Prenet e Castel gant he vam
Ema erfin kender Biel
Soun he vruchet, soun he gribel.

Biel a zo eun isigner,
Eur voul en deus ac eun anter,
Eun anter boul bet lagadet
Gant eun dournadik ploum teuzet.

Ounes a fors da gosteza,
A ia peurvuia da dosta.
Eur vech var e fuch..... nul e deoc'h !
Chom a ra ker stard ac eur roc'h.

Al luch e bet galvet ganto,
Ac oll e chouont tro-var-dro
Pa ra e hent troïdellus ;
Dalc'h ta, luch !.... luch, dalc'h ta founnus !

Ac ar c'huec'h, da vad, a zevri,
A chom er vilar da c'hoari,
Ken a sav a ziouc'h o fennou
Bolojou skedus an envou.

Chetu eno, Breizis, plijadur marc'hat mad,
N'eus glas ebet d'ar ialc'h, n'eus na trous na debat
Ha ne veler nicun evel en tavernou
O chaocat mesq a mesq glaouren a sacreou,
Ear ar bourg a zo fall d'an dud divar ar mes :
Eno gant o ghinou abred e savo c'hues,
Non pas c'hues bokiji.... mes eur certen c'hues all
Cren avoalc'h da ziskues e hent da eun den dall.
Diredit ta d'ar ger goude ar gousperou
Ac evel ar c'huec'h-ma crogit en o poulou.
A ben diou pe deir heur, chiminal du o ty
A lavaro coant deoc'h en eur zivogedi
Ema o pugale, ema ar vamic gos
Renket en dro d'an daol duhont eus o cortos :
Kit neuze, ha larit : Benniget vo Doue
A ro deomp plijadur, pa reomp e volonte.

(Jn.ᵗ Guillou - Lannarc'h.)

AN DOUR A VARO

(KENDALC'H)

An tad Mathew, en despet d'he zantimanchou izel, a zavas eun assamble vraz a voa ennhi pemp millioun a dud. Kemeret a ra hanoïou an dud er c'hearíou ma tremen dreiz'ho pa z'int resolvet mad da veva en demperans ; lakat a ra anez'ho da ober ar bromessa, dre ar c'homzou mà : « Me a bromet, gant gras Doue, keït ha ma vin en assamble a demperans, chom heb eva boësson ebed, goëst da vesvi, nemed ordrenet a ve kement se din gant eur medisin ; miret a rin ive euz ar re all d'en em vesvi,

kement a vo em galloud, dre va c'huzuliou ha va skouër vad. » Goude ar c'homzou ze an tad Mathew a zave he zaou zorn azioc'h pep hini en eur lavaret : « Ra zeui bennoz Doue varnoc'h evit m'o pezo ar c'hras da zerc'hel mad d'ar bromessa o p'euz gret. » Roi a ree ive d'ezho eur vetalenn evit kaout sonj bepred euz ho promessa.

Ne c'haller ket lavaret e voa dre he gomzou hag e lokans eo a ree an tad Matehw ar burzudou ze, rak ne voant nemed komzou dister mes leun a feiz. « Va mignouned, e lavare eun devez d'an dud a voa euz he zelaou, plijadur vras em'eus oc'h ho kuelet amà hirio. Kredi a ran e lakot kement a boan da zerc'hel d'ho promessa, evel ma kemerit hirio evit he ober. N'eo ket red din konta deoc'h e hir gomzou peseurt vad e raï deoc'h renons d'ar boëssoniou krenv, rak penn-abek ez'int d'an darvoudou, d'an torfejou, d'an dismegansou o d'euz dishenoret ar vro mà. Ar mesvier a ra traou goëst da ober keuz d'ezhan pa ve divar an dour. En eur vont en assamble a demperans, em'euz esper mad e viot a ziagent leun a resped evit lezennou Doue ha lezennou ar vro. Sur oun, abaoue ma zeo savet an assamble a demperanz n'euz ket unan euz ar re a zo enn'hi, nak e Kork, Limerick, Waterfold, clare na Kerry, hag en defe gret eun torfed goëst d'her c'has dirak eur barner, eur greffier, pe eun alvokad. En eur renons da dech ar vesventi, e tleït ive en em zizober euz ar visou all : pourmenadennou noz, insulterez, goaperez. Na dleït mont e sosiete kuz ebed, na kaout kassoni ebed euz ho preudeur divar benn ar pez a zonjont evit gouarnamant ar vro pe ar relijion.

Eun triomph e voa en eur gear pa zigoueze enn'hi an tad Mathew. Ar burzudou a c'hoarvezaz varlerc'h he brezegennou kenta a zo souëzuz tre. Kement a chenchas an traou e meur a gear, ma voë guerzet ar magasinou, rak ar vac'hadourien boësson ne gavent mui guers d'ho mac'hadourez, kals hostaliriou, leac'hiou a zibauch evit an Irlanted en em vesve enn'ho, a renkaz sarra an or, pa na deue mui den enn'ho.

Kenta guech e teuaz an tad Mathew e kear benn an Irland e voa gret eun devez gouël dre ar vro holl. Eur brosession vraz a voë gret ive, hag er brosession ze e velè an assambleou a demperans dijà savet e Dublin ha tro var dro. Beza e voa er brosession millerou goazed, anavezet dre ho zechou fall hag ho mesventiou; kaër voa guelet anezho o kerzet e peoc'h ha trankil, eaz voa divinout ar jenchamant gret enn'ho. Eun dra voa

hounnez goëst da gonsoli ar re o d'euz karantez evit an nessa ha dreist peb tra ar veleïen o doa poaniet kement evit mouga an tech ze ken divalo e kalon ar bobl. Var ar ruïou, e voa ledet pallennou euz ar re gaëra, an tiez a voa stignet a lisseriou ; peb tra a verke joa an holl e kear. Pevarzek mil den, skrivet ho hano en assambleou a demperans a heulie ar brosession. Peb sosiete e devoa he baniel ; varnho e voa skrivet komzou dishenvel. Var unan e voa merket : bezit fidel beteg ar maro ; var eun all e velet eur mesvier, he bried hag he vugale endro dez'han, er vrassa paourentez hag en disesper ; er penn huëla e c'hellet lenn : frouez ar vesventi ; var eun drapo e voa skrivet : an honestis eo penvidigez ar paour ; var eun all c'hoaz : ar vesvierien na dint ket da rouantelez an env.

Mes ar pez a voa gret e Bro-Saoz hag er broïou all a zente outhi evit furaat ar bobl, na ree goulskoude kasi vad ebed. An dienez memes na rente ket an dud sentuz euz ar c'hentelliou a roë d'ezho ar Brotestanted, hag ar vesventi a astenne e peb leac'h an dizursiou. Mes abaoue ma voa en em lakeat an Irland e penn an assambleou a demperans, Bro-Saoz, an Ecoss, an Amerik o d'euz kemeret skouër divarn'hi. Ar c'homt Stanhope e Londres eun devez, e penn an assamble vraz a demperans gret gant ar Brotestanted, a veulaz an tad Mathew hag ar vad a ree. Ne voa c'hoaz neuze, emezhan, en Ecoss, nemed hanter kant mil en assambleou a demperans, ha dre soursi an tad Mathew en Irland ez'eus pemp millioun. Ar re mà ouspenn o d'euz gret ar bromessa na evint nemed dour, eleac'h ar re all n'o d'euz prometet nemed chom heb eva re.

Ar vad gret en Irland gant an tad Mathew, a reaz da veur a hini dre garantez evit ho nessa, c'hoantaat e teuje ive an tad Mathew da ober troïou e Bro-Saoz. Eskob protestant Norwich ha meur a hini euz ar pennou braz a skrivaz dez'han euz Londres, evit hen aspedi da zont e Bro-Saoz, e hano an assambleou protestant a demperans. Ar manac'h, leun a humilite a argilaz pell amzer ; senti a reaz erfin e miz eost 1843. Mont a reaz da eun nebeut keariou euz kostez an hanter noz araok dont da Londres ; e peb leac'h e voa digemeret gant resped ha karantez. Er gambr ar vinistred a raë meuleudi d'he nerz-kalon hag a veule ive he labour. Al Lord-Mear euz Londres a roë skoazel d'ar prezegennou a ree e publik. An dud a renk huel a c'houlenne an enor d'her zervicha euz taol. Lord Stanhope a iee d'he heul d'an assambleou, kals a noblans all a roë dez'han ho fro-

teksion. Ober a ree e Londres ar pez en doa gret en Irland. An tad Mathew a lavare da genta eur gomz bennak. Goudeze an dud disposet da renons d'ar boëssoniou krenv a deue da zaoulina diraz'han ; an tad a roë dez'ho he vennoz, a zigemere ho fromessa hag a roë c'hoaz dez'ho eur vetalenn. Eun dra goëst da deneraat ar galon, voa guelet o taoulina dirak eur belek katolik, heb delc'her kont nak euz renk nag euz relijion, an den a noblans, ar penvidik, ar micherour, ar paour keaz. Eur merk voa kement se euz an unvaniez a relijon a gers Bro-Saoz varzu enn'hi, morze ne voa bet guelet kement all er vro ze ken stag euz boazamanchou koz ar vro. An tad Mathew na guiteaz Bro-Saoz nemed goude beza kemeret hanoïou kant mil den en he assamble a demperans. Eur pennad araok ar veach ze, ar Pab Gregor XVI en doa skrivet dez'han he gontantamant, hag en devoa hen hanvet kommisser abostolik.

Setu aze ar pez a lenner e histor an Iliz, skrivet gant Rohrbacher divar benn ar vad gret gant an tad Mathew hag an assambleou a demperans en Irland, en Ecoss hag e Bro-Saoz. Souëzus eo na ve ket bet sonjet a bell zo sevel e Breiz-Izel, eur vro ker kristen, eur vreuriez a demperans. Arabad a ve digemer ennhi nemed ar re a zo disposet mad da ziouall euz ar vesventi, pe ar re o defe chenchet buez goude beza bet trec'het gant an tech divalo-ze. Esperans em'eus e vo guelet heb dale eur beleg bennag oc'h en em lakaat a zevri d'al labour ze ; goulen a ran gant Doue evithan ober ar memes burzudou hag an tad Mathew ha prometti a ran dez'han beza sikouret gant kals a bedennou en hor bro.

ESTHER, AR ROUANEZ VAD

(KENDALC'H)

EIL DIVIZ

ESTHER, ELISE, KAMALADEZED ESTHER

EUR PLAC'H IAOUANK ISRAELITEZ, o *kana adren an theatr*

Va c'hoar, pehini eo ar vouëz a zo ouz hor gervel ?

EUN ALL

Anaout mad a ran ar vouëz dous-ze ; ar Rouanez he unan eo.

HO DIOU ASAMBLES

Kersomp età, c'hoarezed, ha sentomp raktal.
Ar Rouanez hor galv, deomp hag en em vodomp endro dez'hi.

Amà e veler ar plac'hed iaouank o tont holl dre veur a gostez var an theatr.

Ar Rouanez hor galv : deomp d'en em voda holl endro dez'hi.

ELISE

O burzud ! Nag int zo niverus ar plac'hed iaouank brao hag innosant a velan o tont dirag va daoulagad a bep kostez ! Peseurt drem karantezuz a zo var ho bizach ! Bennoz Doue varnoc'h c'houi, esperans muïa karet eur vouën zantel. Ra zeuïo ho klemmou innosant da zevel beteg an env evel eun ezans a c'houëz vad ! Ra zeui Doue da daoler varnoc'h eur zell a drugarez !

ESTHER

Va merc'hed karet, kanit deomp età unan bennag euz ar c'hantikou a ree din skuill daëlou en eur gonta an darvoudou c'hoarvezet e Sion.

EUN ISRAELITEZ, *a gan he unan*

Sion ker reuzeudik, petra p'euz gret euz da enor ? Ar bed holl a jome souëzet dirag da binvidigez : mes na velan mui nemed poultren ; na jom mui nemed ar zonj euz an holl draou braz-se ; Sion, te voa savet beteg an env guechall, ha bremà ez out diskennet beteg an ifern. Ra zeui va zeod da veza seizet em ginou, ma na deuan ket beteg ar maro da zonjal en tristidigeziou a ganan bremà.

AN HOLL BLAC'HED IAOUANK ASAMBLES

O ster karet ar Jourden ! o bro benniget gant an env ! meneziou santel, stankennou pinvidik, anavezet dre gant burzud ! Daoust ha ni a vo harluet da viken euz bro garet hon tadou koz?

EUN ISRAELITEZ HE UNAN

Peheur e velin me, o Sion, sevel adarre da vogeriou, peheur e velin me a nevez da douriou ken huel ? Peheur e velin me a bep kostez ar bobliou o tont en eur gana da gemeret pers en da vouëliou ken joaïus ?

AN HOLL ASSAMBLES

O ster karet ar Jourden ! o bro benniget gant an env ! meneziou santel, stankennou penvidik, anavezet dre gant burzud ! Daoust ha ni a vo harluet da viken euz bro garet hon tadou koz?

TREUE DIVIZ

ESTHER, MARDOCHEF, ELISE HAG AR PLAC'HED IAOUANK

ESTHER

Piou eo an den dizakr a deu amà betek ennomp ? Petra velan me ? Mardochèe ! o va zad, c'houi eo età ? Eun eal euz an env en d'euz età hoc'h henchet dindan he askel, ha kuzet ac'hanoc'h evit dont beteg amà ? Mes petra verk an drem ze leun a dristidigez hag ar porpant reun a zougit, petra verk al ludu a zo var ho penn, peseurt kelou a zigasit deomp ?

MARDOCHEE

O Rouanez maleürus !

Pebes dichanz leun a grisderi evit eur bobl innosant ! Lennit, lennit ar setanz kris, dinatur.....

Kollet omp holl, gret eo gant pobl Israël !

ESTHER

Doue just ! santout a ran va goad o zounna em goazied.

MARDOCHEE

Douget eo ar zetanz evit distruja voën ar Iuzevien abez. Hor buez a zo lakeat etre daouarn Aman ; hast en d'euz d'ho goalc'hi en hor goad ; ar c'hlezeier, ar c'hontilli, a zo dija prest ; al lignez holl abez a zo barnet d'ar maro, Aman, Aman an den dizakr, euz voën an Amalecited, en d'euz lakeat he holl ijin evit ober an torfed-ze ; ar Roue, re brompt d'her c'hredi, en d'euz sinet ar zetanz, tromplet ma zeo bet gant an teod bilimuz ze ; kredi a ra e reomp heuz d'an holl grouadurien. Roët en d'euz dijà he c'hourc'hemennou, merket eo an devez evit al lazerez ze dre an holl rouantelez. Ha dont a raï an env da roï he sklerijenn da gement a vuntrerez ? ar c'hleze na esperno na gragez, nag oad ; holl e tleomp servichout da breïz d'an tigred ha d'al laboused gouëz. N'euz mui nemed dek devez beteg eno.

ESTHER

O va Doue, c'houi hag a vel ober sonjou ken skrijus, ha dilezet o p'euz c'houi età ar pez a jom c'hoaz euz lignez Jacob ?

UNAN EUZ AR IAOUANKA ETOUEZ AN ISRAELITEZED

Va Doue, piou hon difenno, ma na teuït d'hon difen ?

MARDOCHEE

Lezit ar plac'hed iaouank mà, Esther, da skuill daëlou. Ennoc'h c'houi ema esperans ho preudeur maleürus. Red eo ho sikour, mes n'euz ket amzer da goll ; an heuriou a ia kuit evel divar nij, hag heb dale e teuïo an devez a dle guelet distruja da viken hano an Hebreed. Bezit an nerz-kalon en d'euz bet kement a Brofeted santel, kersit, ha na grenit ket evit diskleria d'ar Roue a be lignez e tiskennit.

ESTHER

Siouas ! Dianaoudek oc'h età euz al lezennou stris a zifen tostaat euz ar Roue. Kuzet e fons ho falesiou, ho majeste a blij gathi beva pell euz ho zujidi ; n'en d'euz nemed ar maro da c'hortoz, an den hardis aoualc'h evit mont diraz'ho heb beza galvet, ma na deu ket ar Roue var an heur da roï dez'han da bokat ar vaz a verk he c'halloud. Netra na zifen a enep al lezenn ze, nag ar renk nag ar gragez ; cun torfed eo evit an holl. Me va unan, azezet var an trôn en he gichen a renk kouls hag ar re all, senti euz al lezenn ze. Anez her goulen diaraok, e renkan beza klasket pe galvet ganthan.

MARDOCHEE

Petra ! Pa velit ho pro o vont da goll, e kontit c'hoaz ho puez evit eun dra bennag ; Doue a ro deoc'h he vouëz da glevet hag o p'euz aoun rak koler eun den !

Petra lavaran ? Ho puez, Esther, ho puez hag hi a zo deoc'h ? Ha n'eo ket kentoc'h d'al lignez oc'h ganet anez'hi ? Ha n'eo ket d'an Doue en d'euz he roët deoc'h ? Piou a voar, pa en d'euz savet ac'hanoc'h var an trôn, ha na bermette ket kement se evit saveteï he bobl ? sonjit mad en dra ze : an Doue ze n'en d'euz ket ho choazet evit en em ziskuez gant vanite da bobliou an Asii, nag evit kontanti daoulagad tud païan : goulenn a ra oberou santeloc'h digant he zent. En em ginnik e sakrifiz evit he hano hag he bobl, setu eno e guirionez dever eur c'hraouadur da Israël : re eürus e tle beza o lakaat he danjer evit saveteï he bro ! Peseurt ezom eta en d'euz he vreac'h euz hor zikour ni ? Petra c'hall ober holl Rouaned an douar, oc'h en em zevel a enep dez'han ? Na zervich ket dez'ho en em

unani evit ober brezel da Zoue : evit ho c'hass da netra n'en d'euz nemed en em ziskuez ; eur gomz hebken a zo aoualc'h evit ho renta e poultr hag e ludu. Eur ger euz he c'hinou a laka ar mor da dec'het, an oabl da grena ; ar bed holl a zo evel eun netra diraz'han, hag an dud ken dister, sammet dalc'h mad gant ar maro a zo dirag he zaoulagad evel pa na vent ket. Mar en d'euz permetet kement a hardisegez abers Aman, c'hoant en d'euz bet a dra zur da amprouï ho karantez evit he bobl. Hen co en d'euz va foulset d'ho klask. Hen, Esther muïa karet, en d'euz kerzet diraz'han. Ha m'ar teuït gant faë da zelaou he vouëz, he vurzudou a deuïo goulskoude da bara en hon daoulagad. Goëst eo da ziskar Aman, goëst eo da dorri hor chadennou dre an dorn distera zo er bed, ha c'houi, goude beza reüset eur c'hras ken kaër, c'houi a vo distrujet marteze gant hoc'h holl lignez.

ESTHER

Iit, kamaladezed, ha ra zeuï an holl Iuzevien skignet dre gear Suse da bedi noz deiz assambles ganeoc'h, ra zeuint epad tri devez da ober eur iun euz ar strissa. Dija an noz e d'euz komanset he zro gant he zevalijenn : varc'hoaz, pa deui an heol da zigaz an deiz, kontant da vervel mar beo red, me a ielo d'en em ginnik e sakrifis evit va bro.

Pellaït eur pennad.

(Kendalc'h).

Etudes sur la Langue Bretonne

Après avoir parlé dans notre premier numéro des efforts faits de nos jours pour donner de l'essor aux études celtiques, nous voulons dire un mot aujourd'hui des divers dialectes continentaux et de ceux d'Outre-Manche : il est bon d'en avoir une idée exacte pour se mettre au courant de tout ce qui concerne la question celtique.

Nous ne trouvons rien de mieux à faire que de donner le résumé qui se trouve dans la préface de la petite grammaire de M. Ernault, éditée à Saint-Brieuc, chez M. Prud'homme, en 1897.

I. Sur les cinq départements formés de l'ancienne province de Bretagne, il y en a un où l'on ne parle point breton, c'est l'Ille-et-Vilaine. Dans un autre, la Loire-Inférieure, cette langue n'est connue que de quelques villages voisins du bourg de Batz (presqu'île du Croisic).

Le Morbihan et les Côtes-du-Nord sont partiellement bretons de langage. Seul, le Finistère appartient, dans son ensemble, à ce domaine linguistique.

II. Le breton est divisé en quatre grands dialectes : 1° le léonais ou le léonard, parlé dans le Finistère ; 2° le cornouaillais, dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, et une petite portion du Morbihan ; 3° le trécorois ou trégorrois, dans les Côtes-du-Nord et le Finistère ; 4° le vannetais dans le Morbihan et une petite portion des Côtes-du-Nord (et même quatre ou cinq communes du Finistère). Les trois premiers ont entre eux une ressemblance générale suffisante pour qu'on puisse les traiter ensemble. Le dialecte de Vannes diffère beaucoup des autres et exige une étude spéciale. C'est au vannetais que se rattache le breton du Croisic qui a développé d'ailleurs des traits fort caractéristiques.

III. Le « breton » proprement dit ou « breton de France » s'appelle aussi « armoricain » « breton armoricain » ou « celtique armoricain » pour le distinguer d'autres idiomes également celtiques ou bretons, parlés hors de l'Armorique ; et « bas breton » par opposition au « haut breton » ou gallo, patois usité dans l'est de la Petite Bretagne, et qui n'est pas d'origine celtique, mais latine.

IV. De même qu'il diffère aujourd'hui suivant les régions, le breton a varié aussi selon les époques. En examinant les monuments qu'il a laissés, et qui sont d'autant plus rares qu'on remonte plus haut, on constate que son histoire présente trois grandes périodes distinctes : 1° celle du breton moderne, depuis l'an 1601 environ ; 2° celle du breton moyen de 1100 au XVII[e] siècle ; 3° celle du vieux breton antérieurement au XII[e] siècle. La séparation de ces trois époques n'a rien d'absolu. Naturellement les deux périodes extrêmes (vieux breton et breton moderne) diffèrent plus entre elles que l'une ou l'autre ne diffère de la période intermédiaire.

V. La date initiale du breton de France ne remonte pas plus haut que la venue des Bretons en France au VII[e] siècle après Jésus-Christ. Antérieurement à cette époque le breton vivait, mais en Grande Bretagne, où du reste il ne s'est pas éteint.

Cet ancien breton insulaire a produit en effet deux autres idiomes : 1° le gallois, très vivace encore aujourd'hui dans la principauté de Galles ; 2° le cornique, qui se parlait dans la Cornouaille anglaise, et qui a péri vers la fin du siècle dernier : c'était le plus proche parent de l'armoricain. Le gallois, le cornique, et le breton armoricain forment ensemble la branche brittanique ou bretonne des langues néo-celtiques. Ils descendent du celtique ancien qu'on parlait en Grande Bretagne avant la conquête romaine.

VI. Le vieux celtique de Grande Bretagne était apparenté de près aux langues employées à la même époque par les Gaulois du continent et par les Irlandais. Mais, sur le continent, le gaulois étouffé par le latin, n'a survécu dans aucun langage moderne. Au contraire, l'Irlande, qui n'a jamais été conquise par les Romains, n'a point perdu son parler national, et celui-ci a donné naissance à la branche *gaidèlique, goidèlique* ou gaélique des langues néo-celtiques qui comprend : l'irlandais proprement dit ; le gaélique d'Ecosse ; le gaélique de l'Ile de Man.

VII. La comparaison de toutes ces formes modernes du celtique entre elles et avec les quelques spécimens qui nous restent du gaulois ou vieux celtique, permet de se faire de celui-ci une idée, incomplète sur bien des points, mais suffisante pour en esquisser les traits essentiels et en déterminer les affinités.

Le celtique n'est pas, en effet, un phénomène isolé : c'est un membre de la grande famille linguistique dite ario-européenne ou indo-européenne, au même titre que le latin, le grec, le germain, le slave, l'albanais, en Europe ; l'indien, le persan, l'arménien, en Asie.

VIII. Ce n'est pas à dire que tous les éléments qui composent actuellement la langue bretonne aient une même origine celtique. L'idiome national des Bretons de l'île, sans être détruit par le latin, avait du moins été sensiblement influencé par lui, à peu près comme l'idiome néo-latin qui domine en France a subi des influences germaniques. Lorsqu'une partie de ces Bretons, chassés par l'invasion saxonne, se furent établis en Armorique, ils empruntèrent aussi des mots aux populations romanisées qui se trouvaient en contact avec eux. Le breton de France contient donc une certaine proportion variable, suivant les époques et les régions, de termes et de formes qui proviennent du latin et du français.

Les Celtes anciens et modernes ont, de même, fait passer

quelques mots de leurs langues dans celles des peuples avec qui ils ont été en relations.

IX. C'est aux Irlandais que reviendrait d'abord la place d'honneur, dans une histoire générale des littératures celtiques. Plus tard les Bretons ont aussi fait preuve d'une certaine activité littéraire, mais non pas tant ceux de l'Armorique que leurs frères restés dans le pays de Galles. C'est, de nos jours, le gallois qui est l'idiome celtique le plus cultivé, et par là même, le plus capable et le plus digne de vivre.

Mais le parti que les Bretons demeurés dans l'île ont su tirer de leur idiome, en le rendant propre à tous les usages pratiques, littéraires et scientifiques, prouve que le langage des Bretons de France, qui est le même au fond, serait susceptible, lui aussi, de devenir définitivement l'expression parlée et écrite du génie de la noble race qui en garde encore le dépôt. Pour cela il faut et il suffit que les personnes intelligentes et instruites appartenant à cettte race, ou s'intéressant à son avenir, qui importe beaucoup à l'avenir de notre grande patrie française, ne craignent pas de consacrer à la langue bretonne une étude attentive, que d'ailleurs elle mérite à tous égards. Car, pour qui la connaît bien et l'embrasse dans son ensemble, sa richesse n'en est pas moins remarquable en ressources d'expression qu'en témoignages précieux sur l'histoire des autres langues dont elle est parente à des degrés divers.

* * *

Nous avons voulu citer tout au long et textuellement cette préface de la grammaire de M. Ernault pour donner la pensée d'un vrai savant sur l'importance et l'étendue de la question celtique.

On a parlé tout à l'heure de neuf ou même dix dialectes celtiques. Au monastère de Kerbénéat on tient à la disposition des amateurs de breton des livres qui parlent de toutes ces langues. Nous avons le *Bulletin de l'Association bretonne* de 1882, à la fin duquel se trouve, en trente-sept pages, le travail de M. Ernault sur le dialecte de la presqu'île de Batz, travail fait selon le programme élaboré par cette association en 1881. Nous n'avons ni grammaire, ni vocabulaire du dialecte de l'Ile de Man, mais seulement la traduction des douze promesses du Sacré-Cœur dans ce dialecte. A ce propos nous demandons la permission

d'ajouter que nous avons ces douze promesses en deux cent quatre langues différentes, cinquante-quatre pour l'Asie, quarante-trois pour l'Europe, quarante et une pour l'Afrique, quarante et une pour l'Amérique, et vingt-cinq pour l'Océanie. Nous les tenons de M. Kemper, marchand d'objets religieux à Dayton (Ohio, Etats-Unis d'Amérique). Nous avions eu occasion de lui procurer des traductions qu'il n'avait pas : et, en reconnaissance de ce service, cet honorable Américain nous avait adressé un exemplaire de toute sa collection.

* * *

Nous avons parlé, dans notre premier numéro, de la fondation d'une chaire celtique à Paris. Nous avons fait erreur, paraît-il, en disant qu'elle se trouve à la Sorbonne : il faut aller la chercher au collège de France, peu éloigné du précédent établissement.

Le professeur, M. D'Arbois de Jubainville, continue cette année, le vendredi, son cours de phonétique celtique commencé l'an dernier. Le lundi il explique du vieil irlandais pendant une partie de l'année, et un texte breton pendant l'autre partie. M. le professeur sait très bien le breton et ne le néglige pas dans ses leçons.

M. Gaidoz nous fait l'honneur de nous écrire pour demander une rectification, et nous prie de faire savoir à nos lecteurs que la première chaire de langues et de littérature celtiques fondée à Paris est celle de l'Ecole des Hautes-Etudes, fondation qui date du mois d'octobre 1876 : M. Gaidoz l'occupe depuis sa création. L'Ecole des Hautes-Etudes est logée dans les bâtiments de la Sorbonne. M. le professeur nous fait savoir que dans son enseignement, comme dans ses études, il ne s'est guère occupé que de l'Irlande et du pays de Galles (sans parler de la Gaule), parce que, seuls parmi les peuples celtiques, l'un et l'autre ont une littérature ancienne et importante. M. Gaidoz ajoute que si son enseignement n'a pas porté sur la philologie bretonne, il a eu au moins indirectement le mérite de susciter la vocation de philologues bretons dont certains sont aujourd'hui des maîtres comme M. G. Loth.

M. D'Arbois de Jubainville fait un véritable cours de celtique au collège de France : l'élève prend des notes, s'il le juge à propos, mais ne présente pas de devoirs.

M. Gaidoz, à la Sorbonne, a donné, il y a trois ans, un abrégé de grammaire historique galloise : l'an dernier il a fait la même chose pour l'irlandais. Cette année, on continue dans ce cours les explications de textes que l'on faisait les autres années une fois par semaine (mardi textes gallois, samedi textes de vieil irlandais). Chacun des élèves prépare une page ou deux, et explique son texte, à peu près comme on le fait en seconde ou rhétorique pour le grec ou le latin, en donnant le mot à mot, l'étymologie, et les différentes notions requises.

Il a été parlé d'études de grammaire comparée : nous espérons être à même de donner plus tard des détails intéressants sur cette partie si importante de la question celtique. Nous avons cru faire plaisir en donnant ces divers détails sur l'installation des cours de breton à Paris, parce que plusieurs de nos lecteurs, en allant voir l'exposition, pourront profiter de leur présence dans la capitale pour assister à ces divers cours. Qu'on n'oublie pas d'aller voir le musée celtique installé à Saint-Germain-en-Laye, et qu'on écrive ensuite à *Feiz ha Breiz* une lettre contenant des détails qui ne manqueront pas d'intéresser ses lecteurs.

MORT D'UN PRÊTRE BRETON

Le 22 juillet 1704, naissait à Quimperlé, sur la paroisse de Saint Colomban, un enfant qui fut inscrit sur les registres des baptêmes sous le nom de Joseph-Augustin Boursoul.

Lorsqu'il fut en âge d'étudier, ses parents le placèrent au collège de Rennes. Il entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique. N'étant encore que Diacre, il s'attacha d'abord à M. Ribau, missionnaire assez célèbre du Diocèse de Rennes. Son premier début en chaire eut lieu dans l'église de Toussaint.

Elevé au sacerdoce, M. Boursoul se fit un devoir d'annoncer fréquemment la parole de Dieu. Possédant toutes les qualités qui la rendent puissante dans la bouche du prêtre, il produisit par elle des fruits de salut étonnants et mérita d'être appelé l'apôtre de Rennes. Il fit entendre sa parole dans plusieurs autres villes de Bretagne, et même en dehors de ce pays.

Il accepta un des postes les plus fatigants du diocèse de Rennes : celui d'aumônier ou de gardien de l'Hôtel-Dieu de Rennes, connu sous le nom d'hôpital de Saint Yves : il s'estimait heureux de pouvoir consacrer aux pauvres les travaux de son ministère.

Au soin des pauvres il joignait encore la prédication : la vieillesse et les infirmités n'étaient pas pour lui des obstacles invincibles, lorsqu'il s'agissait de l'œuvre de Dieu.

A l'âge de soixante-dix ans, à l'époque du carême de 1774, il demanda la station de l'église de Toussaint, cette même église dans laquelle, quarante-cinq ans auparavant, il avait prêché son premier sermon. Le désir de conserver au diocèse un sujet si précieux empêcha d'abord l'évêque de Rennes d'accéder à sa demande ; mais le vénérable vieillard insista et finit par obtenir cette station. Il la remplit avec l'ardeur qu'on remarquait en lui dans sa jeunesse. Son âge avancé, et la rigueur avec laquelle il faisait la pénitence du carême, avaient affaibli ses forces.

Cependant il se soutint assez bien pendant toute la carrière qu'il eut à parcourir, et son sermon de la Passion surtout produisit sur ses auditeurs l'impression la plus profonde.

Le lundi de Pâques, 4 avril, il célébra la messe dès cinq heures du matin, pria longtemps dans sa chambre, et montra, pendant la journée, cette gaîté douce et paisible qu'il avait habituellement. Vers trois heures, il monta en chaire pour prêcher son sermon sur la gloire et le bonheur des saints. On remarqua que son débit avait une vigueur extraordinaire. Après avoir fait une description vive et touchante des beautés du paradis, il ajouta : « Non, mes frères, jamais il ne sera donné aux faibles yeux de l'homme de soutenir ici-bas l'éclat de la majesté divine ; ce ne sera que dans le ciel que nous le verrons face à face et sans voile. » Ces mots furent prononcés d'une voix sonore et d'un ton pénétrant ; ensuite il cita le texte latin qui s'y rapporte : *Videbimus eum sicuti est ;* et, en achevant ces dernières paroles, il expira. Ses yeux fixés vers le ciel, demeurèrent constamment dans la même situation.

Qu'on juge de la surprise et du saisissement de l'auditoire immense qui l'écoutait : les uns poussaient des cris, les autres répandaient des larmes ; ceux-ci tombaient en défaillance, ceux-là disaient tout haut : « C'est un saint, il est mort en parlant du bonheur du Ciel. » On entendit la voix d'un enfant qui proféra ces paroles : Il parlait du paradis, et il y va. Son corps rapporté

à l'hôpital Saint-Yves, y fut exposé dans une des salles, et devint aussitôt l'objet du respect des fidèles qui se portèrent en foule pour lui donner des marques de vénération et y faire toucher leurs livres de prières et leurs chapelets.

Son convoi auquel officia l'évêque de Rennes, accompagné de son chapitre et d'un grand nombre d'ecclésiastiques, eut plutôt l'air d'un triomphe que d'une inhumation.

On remplit le désir qu'il avait exprimé pendant sa vie d'être enterré parmi les pauvres de son hôpital, et ses précieux restes reposent parmi les cendres de ceux qu'il avait aimés si tendrement et servis si fidèlement pendant sa vie.

(*Vie des Saints de Bretagne*, par l'abbé Tresvaux, vol. 5e, p. 435 et suiv.)

RENSEIGNEMENTS

Nous recevons trop tard, pour être inséré dans ce numéro, un travail de M. Du Rusquec. C'est un beau commentaire sur les mots : *Feiz ha Breiz.*

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, on célèbre dans l'Eglise la fête de l'apparition de Saint Michel au mont Gargan, en Italie. Dans le numéro de mai que nous espérons faire paraître au commencement de juin, on donnera un résumé de l'histoire de son culte dans le diocèse de Quimper et de Léon, d'après une brochure composée il y a quelques années par M. le chanoine Peyron, archiviste de l'Evêché de Quimper. Cette brochure est en vente chez M. Salaün, libraire à Quimper.

* * *

M. Vallée, le Directeur de *Kroaz ar Vretoned*, de Saint-Brieuc, nous prie de faire un appel à la générosité de nos lecteurs en faveur de sa feuille hebdomadaire qui coûte 2 fr. 50 par an, et nous fait passer quelques brochures de sa composition pour les donner en souvenir et en hommage à ceux qui nous

chargeraient de lui transmettre les secours dont ils pourraient disposer en sa faveur.

*
* *

Plusieurs personnes sont désireuses de se procurer des dictionnaires bretons, tant anciens que nouveaux. M. Derrien, libraire, rue de Siam, à Brest, nous fait savoir qu'il tient à la disposition des amateurs deux dictionnaires français-bretons du P. Grégoire de Rostrenen, au prix de 15 francs l'un. Ce sont des exemplaires de la première édition de 1732, imprimée chez Vatar à Rennes : ils sont en bon état. M. Derrien serait content de se procurer un dictionnaire breton de Lepelletier.

*
* *

Nous signalons aussi à nos lecteurs un dictionnaire et un lexique breton dont nous venons de faire l'acquisition chez MM. Plihon et Hervé, à Rennes. Ils se trouvent annoncés à la dernière page de la couverture.

*
* *

Dans la *Vie des Saints de Bretagne*, par Albert Le Grand, éditée par M. De Kerdanet, à la page 399, vie de saint Thurian ou Thivisiau, nous lisons que Landivisiau était jadis le chef-lieu de la terre de Coat-Meur et de la juridiction de Daoudour qui s'étendait sur les paroisses et trèves de Guiclan, Guimiliau, Lampaul, Landivisiau, Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez, Saint-Thégonnec, Plougourvest, Plouvorn et Tréflaouénan.

De quelle sorte pouvait être cette juridiction ? Prière à tous ceux qui posséderaient des documents d'en donner connaissance aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Première année **N° 3** **Mai 1900**
Blavez kenta **Mae 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Aux Lecteurs de* Feiz ha Breiz 65
2. *Feiz ha Breiz.* 67
3. *Le Breton dans les Ecoles* 72
4. *Livres Bretons.* 79
5. *Hure Jan ar C'hloc'her* 82
6. *Tad Coz da Zul* 85
7. *Ar C'haz hag ar Bugel* 86
8. *Le Culte de Saint Michel* 89
9. *M. Milin* 94

Aux Lecteurs de « Feiz ha Breiz »

Nous adressons la troisième livraison de notre modeste revue aux amis qui continuent à nous témoigner une sympathie de jour en jour plus grande. On a bien voulu nous dire que le second numéro a été trouvé à peu près irréprochable pour le fond et la forme, et nous féliciter des explications loyales que nous avons fournies sur les points dont la composition n'était pas du goût de tout le monde.

Nous demandons la permission de toucher à certains détails sur lesquels il nous est arrivé des renseignements depuis l'apparition du second numéro.

Nous disions qu'il nous avait été impossible de nous procurer une copie de la dernière année de l'ancien *Feiz ha Breiz*, de la partie qui a été dirigée par l'honorable M. Milin. Un ami a bien voulu nous donner cette dernière année où l'on ne voit en effet que la pure orthographe de Le Gonidec, la substitution

perpétuelle du *k* à la lettre *c* et *q* : les numéros vont du samedi 5 mai 1883 au samedi 26 avril 1884. Mais à la première page du numéro du 14 avril 1883, on voit des mots écrits de la sorte : *sicour, redec, clasc, scridou, sclær,* etc... Il n'est donc pas vrai de dire que l'orthographe bretonne qui a cours actuellement, soit celle des 18 premières années de *Feiz ha Breiz :* elle est absolument la même que celle de l'*Histor an Testamant coz ag an Testamant nevez.*

Dans ce dernier livre cependant, il faut l'avouer, on trouve certains mots écrits de deux façons : *casset* et *kasset*, envoyé : *lacaio* et *lakaio*, mettra. On voit que le vénérable traducteur a voulu accorder quelques concessions à la nouvelle façon d'écrire : mais il est facile de constater que l'ancienne l'emporte de beaucoup sur la nouvelle.

En faisant l'éloge de la traduction de l'*Histor an Testamant coz ha nevez*, nous ne voulons pas dire qu'elle soit sans défauts. Ainsi à la page 4e on lit ceci : *Doue a zigassas eur c'housket doun da Adam :* Cette phrase est plutôt française que bretonne : Dieu envoya un profond sommeil à Adam. L'auteur eût pu trouver facilement dans sa parfaite connaissance du breton, une tournure meilleure que celle-là : en général M. le chanoine Morvan a un excellent breton : et cependant comme nous l'avons dit précédemment, on a eu, dans certaines maisons, tant de peine à se faire à la nouvelle orthographe bretonne de la *Vie des Saints,* et des *Liziri Breuriez ar Feiz*, qu'on a mieux aimé garder la *Vie des Saints,* de Marigo, et demander même des *Annales françaises* plutôt que de subir ce travestissement radical dans la façon dont on habillait le breton.

On nous prie de demander à nos collaborateurs de vouloir bien signer leurs travaux, afin qu'on puisse leur transmettre les observations charitables et fraternelles dont on voudrait leur faire l'aumône. Comme nous l'avons déjà dit, nous livrons à l'imprimerie les manuscrits dans l'état où on nous les donne : les uns ne sont pas signés, d'autres le sont. Comme plusieurs personnes, capables d'écrire les articles, portent le même nom, on pourrait se tromper en écrivant à l'auteur présumé d'une correspondance. Le plus sûr, dans ce cas, est de s'adresser au secrétaire qui fera parvenir à destination cette sorte d'observations.

Nous avons parlé de manuscrits concernant l'orthographe bretonne que nous nous proposions d'insérer dans la Revue.

Après ce qui a été dit et ce qui va l'être prochainement, ces honorables correspondants éprouveront le besoin de retoucher leurs articles et nous aimons mieux qu'ils donnent, par écrit, un travail d'ensemble qui sera lu à la réunion générale qu'on espère avoir à Landerneau, vers la fin du mois d'août ou au commencement de septembre, après l'apparition du quatrième numéro de *Feiz ha Breiz.* Leurs travaux, si la Commission le juge à propos, seront insérés dans les numéros 5 et 6 de la Revue, en septembre et en novembre.

Pour terminer par un détail matériel, nous voulons dire aux personnes qui nous prient de percevoir par une traite postale, le prix de leur abonnement au *Feiz ha Breiz*, qu'il nous répugne, dans le moment, de recourir à ce moyen : il est si facile aujourd'hui de faire passer un mandat par la poste.

De plus, il en est qui tiennent à ajouter une aumône de 2 francs au prix de l'abonnement : de sorte que nous nous trouverions dans un grand embarras pour adresser à nos amis la missive que quelques-uns d'entre eux nous réclament.

L'Ami du Breton.

FEIZ HA BREIZ

C'est avec une grande joie que nous avons inscrit ces trois mots sur la couverture de notre revue naissante, c'est avec une grande confiance aussi que nous la voyons à l'abri de cette noble devise essayer ses premiers pas dans la vie. *Feiz ha Breiz* est pour nous un programme, une règle de conduite indiquant et le but que nous voulons atteindre et les efforts que nous devons faire pour y arriver ; hâtons-nous d'ajouter que c'est encore un héritage.

Nous l'avons accepté avec un respect ému et reconnaissant, comme on recueille quelque chose de doux et de sacré qui nous vient de nos pères que nous avons aimés, de ceux qui ont, en leur temps, vaillamment ouvert la voie que nous nous proposons de suivre à notre tour. Subissant la loi commune à toute chose humaine, l'ancien *Feiz ha Breiz* cessa un jour de paraître et de répandre, avec ses enseignements chrétiens,

l'amour de notre vieille langue dans le public breton. Mais on put dire de lui, en ces jours-là, et on ne saurait trop le repéter aujourd'hui : « Il a passé en faisant le bien » — Est-ce bien lui qui survit encore? sans doute il existe des privilégiés qui en possèdent la trop rare collection, et qui y trouvent, avec de charmants délassements pour l'esprit, d'utiles leçons pour le cœur, de tendres consolations, même aux heures pénibles de l'existence. Quelque chose tout au moins nous en reste dans cet ouvrage si connu, si apprécié de ceux qui aiment à lire le breton bien dit et bien écrit, et à revivre les histoires du temps passé : j'ai nommé : *Kenteliou hag historiou a skuer vad*, de M. Morvan, fondateur de *Feiz ha Breiz*.

Ce que nous trouvons dans cet héritage, c'est donc avec un nom, justement aimé et vénéré de tous, de féconds exemples et une tâche à accomplir. Cette tâche, serons-nous à même de la mener à bien? Dieu le sait; ce que nous savons, nous, c'est qu'Il ne nous demande pas de vaincre, mais de combattre le bon combat. Et n'est-ce point le bon combat que de travailler à faire fleurir parmi nous la langue de nos vieux Saints, de nos vieux Apôtres, du Père Maunoir et de Michel le Nobletz? N'est-ce point le bon combat que d'essayer à faire revivre les souvenirs les plus glorieusement chrétiens? et de dépenser tous nos efforts à rendre plus unis, plus inséparables que jamais ces deux mots : « Foi et Bretagne », qui ne font qu'un, qui sont pour nous la gloire du passé, la joie du présent, la radieuse espérance de l'avenir?

On dit souvent de notre patrie qu'elle est une terre de granit et de chênes, et ceux qui ne la connaissent que par les livres aiment à se la représenter comme une vaste lande, semée de monuments druidiques à la forme bizarre, qu'enveloppe la brume mystérieuse qui monte des flots voisins de l'Océan ou de la Manche; comme un pays étrange dont l'histoire est toute faite de fantastiques récits et de légendes merveilleuses. Sans doute, la légende fleurit au pays d'Arvor, et la légende n'est pas l'histoire; mais il est bon pourtant de le constater et de le dire : la légende n'est pas née d'elle-même, elle n'est souvent que l'écho lointain des merveilles dont nos pères furent autrefois les heureux témoins. La *Vie des Saints de Bretagne*, que l'on se propose de rééditer, fourmille de ces faits extraordinaires qui font sourire les esprits forts. Et pourtant, quoi de si invraisemblable en tout cela? Dieu ne se sert-il pas, pour conquérir

les âmes, de tous les moyens, et le miracle n'est-il pas encore de nos jours? Ces légendes que les siècles passés nous ont transmises comme un dépôt, de génération en génération, si on les voulait toutes réunir en un livre, ce livre pourrait s'intituler : *Feiz ha Breiz*. Toutes, en effet, se rapportent de près ou de loin à l'époque bénie qui vit se lever sur la terre bretonne l'aurore de la Foi. Au lieu des dolmens grossiers et des menhirs informes, on vit, en ce temps, notre sol se couvrir comme par enchantement de ces flèches aériennes de granit et de ces églises merveilleuses que chacun admire encore aujourd'hui. Loyale par nature, la Bretagne ouvrit son âme toute grande à la Foi et l'alliance depuis ce jour est aussi intime qu'elle est indissoluble, si bien que, même en notre fin de siècle si matérialiste et athée, qui dit Breton dit encore homme de Foi. Dans le passé, elle a enfanté les apôtres, les martyrs et les héros : saints évêques comme saint Pol, saint Corentin, saint Brieuc, moines illustres comme saint Guénolé, guerriers fameux par leur valeur militaire comme Bertrand du Guesclin; l'histoire, qui n'est plus ici la légende, a inscrit leurs noms sur ses pages et il faudrait les citer par centaines. *Feiz ha Breiz* fut, on peut le dire, la devise de tous ces grands hommes qui sont notre gloire nationale; ils y puisèrent, les uns comme les autres, le secret de la vertu, de la science et du courage. Ce que fut autrefois la Foi bretonne, l'est-elle encore de nos jours? Si elle est, comme je le disais plus haut, la gloire du passé, n'est-il pas présomptueux d'affirmer qu'elle est aussi la joie du présent?

L'étranger, le touriste qui, pour satisfaire sa curiosité, visite nos villes et nos campagnes, s'arrête stupéfait en voyant défiler sous ses yeux de longues théories d'hommes et de femmes, le chapelet à la main : il les rencontre le long des grandes routes poudreuses qui mènent au Folgoët, ou, munis du bâton de coudrier blanchi, dans les sentiers bordés d'aubépine qui avoisinent Rumengol; souvent les hommes meurtrissent leurs pieds nus aux cailloux du chemin et, le chapeau à la main, livrent leur front découvert aux ardeurs du soleil et aux âpres caresses de la rafale. « Ah! s'écrie-t-il, ravi de ce spectacle nouveau pour lui, voilà qui est bien couleur locale! C'est la Foi bretonne qui passe, c'est la Foi bretonne qui prie..... *Feiz ha Breiz!*

Le Breton, lui, l'homme du pays, ne s'étonne point de tels spectacles, ils sont de tous les jours, ils sont dans les mœurs. La Foi naît dans son cœur avec son premier sourire d'enfant;

elle le suit, pas à pas, dans les plus rudes sentiers de l'existence. Aussi, tandis que les déshérités de la terre se ruent, la haine au cœur, à l'assaut de la société qui tremble sur sa base, le Breton, soutenu par sa Foi, accepte son sort sans aigreur. N'est-elle pas mère de l'espérance? et ne lui apprend-elle pas que la vie n'est qu'un pèlerinage et que la terre n'est que le vestibule du ciel? Elle ne l'abandonne pas un seul instant, et, de même qu'elle a éclairé et réjoui son berceau, elle vient encore dorer de son divin rayon son heure dernière qui souvent apparaît comme le soir d'un beau jour. — « Comment allez-vous? » demandait-on à un vieillard dont le front se penchait visiblement vers la tombe..... Il fit cette réponse pleine d'une douce et mélancolique poésie : *Evel eun dén o klask he hend da vont d'ar ger.* Foi naïve, dira-t-on! Vieille chanson qui a bercé l'enfance de nos pères!..... Soit! mais nous la chantons encore, nous, la vieille chanson, et si, par malheur, nous la voulions oublier, notre vieille terre de Foi la chanterait pour nous; le flot la redirait en battant nos grèves et la brise la murmurerait sur nos pommiers fleuris, sur nos landes et nos genêts d'or, car elle est et restera toujours, comme l'a si bien dit notre jeune barde Botrel, la terre :

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des christ en pierre
Où le ciel est si bas, si bas,
Qu'on y voit monter sa prière!

N'est-ce point Elle encore qui instruit et le pauvre dans sa chaumière et le riche dans son manoir, apprenant aux uns comme aux autres, mieux que tous les manuels de morale civique et les théories des philosophes, la douce loi de la fraternité humaine? Le vieux mendiant, le *Klasker bara*, qui péniblement chemine dans les sentiers en quête de son pain quotidien, en abordant le seuil hospitalier murmure une prière. Comme au bon vieux temps, on lui remplit sa besace, car un Breton ne sait pas refuser à qui lui demande au nom du Maître : *En han' Douë...* Et s'il veut exprimer sa reconnaissance, au lieu du froid *Merci* de la langue française, c'est encore avec un souhait de bonheur une prière qui sortira de ses lèvres : *Bennoz Douë.* Ces deux mots ne sont-ils pas, en quelque sorte, comme la traduction de la formule imposée par le Christ Lui-même à ses apôtres : « Paix à cette demeure! »

Oh! oui, elle est bien jeune et vibrante encore sur notre sol la vieille chanson de nos pères! N'est-ce pas elle qui, au moment du danger, chante un air de vaillance au cœur de nos marins et de nos soldats et qui les rend intrépides en leur montrant la récompense qui attend, au delà de cette vie, celui qui succombe en faisant son devoir? N'est-ce pas Elle qui inspire et soutient le sauveteur, obscur héros qui, vingt fois, risque son existence pour arracher ses semblables à la mort? Pensez-vous que l'appas d'une médaille ou de félicitations officielles, que l'espoir même de la croix d'honneur, qui lui est trop rarement accordée, soient susceptibles d'engendrer un tel dévouement? Ecoutez-le, il vous répondra lui-même en lâchant son amarre pour se livrer aux éléments déchaînés : « A Dieu vat ». C'est encore le cri de la Foi. *Feiz ha Breiz,* voilà donc le secret du dévouement, du courage indomptable, du mépris de la mort!

La Foi, c'est l'âme de la patrie bretonne, c'est le sang qui coule en ses veines et la fait vivre; la Bretagne sans la Foi ne serait plus la Bretagne. Ce ne serait qu'une province comme tant d'autres, livrée à toutes les haines et à toutes les rancœurs, un peu plus triste et un peu plus désolée peut-être! Sans doute, elle a subi et subira encore les multiples assauts de celui qui a juré de tout détruire et de ne laisser après lui que des ruines lamentables; mais, des enfants n'ont pas le droit de douter de leur Mère et il nous est doux de penser que le vieux Serpent usera en vain ses dents sur notre dur granit, qu'il apprendra à ses dépens que chez nous, comme le dit notre cantique national:

Le sol est dur et le cœur est fort.

Le présent, d'ailleurs, ne nous autorise pas à douter de l'avenir; alors que de toute part nous entendons autour de nous retentir cette triste plainte : « le pays se dépeuple, il n'y a plus d'enfants! » regardant avec un paternel orgueil nos tables de famille, où solides gars et fraîches fillettes se pressent à la ronde, nous nous dirons, en souriant, qu'il faut aller ailleurs que chez nous en rechercher la cause..... *Feiz ha Breiz* encore! La Bretagne ignore les vils calculs de l'intérêt, la Foi lui enseigne toujours la parole du Maître : « Croissez et multipliez-vous ». Docile à la voix elle obéit et chez le riche, comme chez le pauvre, les rejetons poussent à l'envi; et ces rejetons-là c'est la riche moisson des chrétiens de l'avenir.

elle le suit, pas à pas, dans les plus rudes sentiers de l'existence. Aussi, tandis que les déshérités de la terre se ruent, la haine au cœur, à l'assaut de la société qui tremble sur sa base, le Breton, soutenu par sa Foi, accepte son sort sans aigreur. N'est-elle pas mère de l'espérance? et ne lui apprend-elle pas que la vie n'est qu'un pèlerinage et que la terre n'est que le vestibule du ciel? Elle ne l'abandonne pas un seul instant, et, de même qu'elle a éclairé et réjoui son berceau, elle vient encore dorer de son divin rayon son heure dernière qui souvent apparaît comme le soir d'un beau jour. — « Comment allez-vous? » demandait-on à un vieillard dont le front se penchait visiblement vers la tombe..... Il fit cette réponse pleine d'une douce et mélancolique poésie : *Evel eun dên o klask he hend da vont d'ar ger.* Foi naïve, dira-t-on! Vieille chanson qui a bercé l'enfance de nos pères!..... Soit! mais nous la chantons encore, nous, la vieille chanson, et si, par malheur, nous la voulions oublier, notre vieille terre de Foi la chanterait pour nous; le flot la redirait en battant nos grèves et la brise la murmurerait sur nos pommiers fleuris, sur nos landes et nos genêts d'or, car elle est et restera toujours, comme l'a si bien dit notre jeune barde Botrel, la terre :

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des christ en pierre
Où le ciel est si bas, si bas,
Qu'on y voit monter sa prière!

N'est-ce point Elle encore qui instruit et le pauvre dans sa chaumière et le riche dans son manoir, apprenant aux uns comme aux autres, mieux que tous les manuels de morale civique et les théories des philosophes, la douce loi de la fraternité humaine? Le vieux mendiant, le *Klasker bara*, qui péniblement chemine dans les sentiers en quête de son pain quotidien, en abordant le seuil hospitalier murmure une prière. Comme au bon vieux temps, on lui remplit sa besace, car un Breton ne sait pas refuser à qui lui demande au nom du Maître : *En han' Douë*... Et s'il veut exprimer sa reconnaissance, au lieu du froid *Merci* de la langue française, c'est encore avec un souhait de bonheur une prière qui sortira de ses lèvres : *Bennoz Douë*. Ces deux mots ne sont-ils pas, en quelque sorte, comme la traduction de la formule imposée par le Christ Lui-même à ses apôtres : « Paix à cette demeure! »

Oh! oui, elle est bien jeune et vibrante encore sur notre sol la vieille chanson de nos pères! N'est-ce pas elle qui, au moment du danger, chante un air de vaillance au cœur de nos marins et de nos soldats et qui les rend intrépides en leur montrant la récompense qui attend, au delà de cette vie, celui qui succombe en faisant son devoir? N'est-ce pas Elle qui inspire et soutient le sauveteur, obscur héros qui, vingt fois, risque son existence pour arracher ses semblables à la mort? Pensez-vous que l'appas d'une médaille ou de félicitations officielles, que l'espoir même de la croix d'honneur, qui lui est trop rarement accordée, soient susceptibles d'engendrer un tel dévouement? Ecoutez-le, il vous répondra lui-même en lâchant son amarre pour se livrer aux élèments déchaînés : « A Dieu vat ». C'est encore le cri de la Foi. *Feiz ha Breiz*, voilà donc le secret du dévouement, du courage indomptable, du mépris de la mort!

La Foi, c'est l'âme de la patrie bretonne, c'est le sang qui coule en ses veines et la fait vivre; la Bretagne sans la Foi ne serait plus la Bretagne. Ce ne serait qu'une province comme tant d'autres, livrée à toutes les haines et à toutes les rancœurs, un peu plus triste et un peu plus désolée peut-être! Sans doute, elle a subi et subira encore les multiples assauts de celui qui a juré de tout détruire et de ne laisser après lui que des ruines lamentables; mais, des enfants n'ont pas le droit de douter de leur Mère et il nous est doux de penser que le vieux Serpent usera en vain ses dents sur notre dur granit, qu'il apprendra à ses dépens que chez nous, comme le dit notre cantique national:

Le sol est dur et le cœur est fort.

Le présent, d'ailleurs, ne nous autorise pas à douter de l'avenir; alors que de toute part nous entendons autour de nous retentir cette triste plainte : « le pays se dépeuple, il n'y a plus d'enfants! » regardant avec un paternel orgueil nos tables de famille, où solides gars et fraîches fillettes se pressent à la ronde, nous nous dirons, en souriant, qu'il faut aller ailleurs que chez nous en rechercher la cause..... *Feiz ha Breiz* encore! La Bretagne ignore les vils calculs de l'intérêt, la Foi lui enseigne toujours la parole du Maître : « Croissez et multipliez-vous ». Docile à la voix elle obéit et chez le riche, comme chez le pauvre, les rejetons poussent à l'envi; et ces rejetons-là c'est la riche moisson des chrétiens de l'avenir.

Nous pouvons donc, sans effroi, regarder derrière nous : la Foi qui nous a conduits et soutenus, les éclairera et les conduira à leur tour et leur apprendra, comme à nous, à aimer et à respecter leur vieille et belle langue bretonne et leur glorieuse devise : *Feiz ha Breiz*.

4 Mai 1900.

H. du Rusquec.

LE BRETON DANS LES ÉCOLES

En terminant l'article qui a paru sous ce titre dans le nº 2 de *Feiz ha Breiz*, nous parlions de règles générales tracées par les meilleurs maîtres pour toute bonne orthographe : nous avons dit qu'en résumant les articles qui ont paru en Décembre 1889 dans la *Revue des Deux-Mondes*, en Janvier 1890 dans le *Correspondant*, en Février et Mars 1890 dans les *Etudes des Pères Jésuites*, et en Juin 1890 dans le *Bulletin de l'Enseignement chrétien*, on donnerait une idée de la base sur laquelle doit reposer l'orthographe en général.

Après avoir pris connaissance de ces divers articles, on arrive à cette première conclusion que les diverses sortes d'écrivains se réduisent à celles des étymologistes, et des antiétymologistes. Ces derniers se subdivisent en phonétistes modérés, et en ultra fonétistes ou simplificateurs fantaisistes.

Les étymologistes sont ceux qui, marchant à la suite de l'Académie française, s'attachent, comme dit Bossuet, un des premiers académiciens, à retenir les vestiges de l'antiquité, les restes de l'origine, autant que l'usage le permettra.

Quand, après de longues discussions et de mûres délibérations, après une étude détaillée des cahiers de remarques distribués à chacun des quarante Membres, l'Académie se déclara pour l'étymologie contre le fonétisme, en 1694, lors de la 1re édition de son Dictionnaire, elle s'attachait, disait-elle, « à l'ancienne orthographe reçue parmi tous les gens de lettres, parce qu'elle aide à faire connaître l'origine des mots. »

En 1878, l'Académie française faisant paraître la 7e édition de son Dictionnaire, disait de l'orthographe étymologique ou de dérivation, « qu'elle conserve toujours un caractère et une physionomie de famille qui rattachent les mots à leur origine et à leur vrai sens. Elle terminait la préface de cette dernière édition « en se félicitant d'être la seule de nos anciennes institutions qui demeure debout au milieu de tant de ruines. »

Ne pourrait-on pas dire, sans crainte de se tromper, qu'elle a résisté à tous les assauts qui lui ont été livrés, parce qu'elle a assis son œuvre sur le rocher étymologique ? Le R. P. Delaporte, en défendant l'œuvre de l'Académie française, fait remarquer « qu'il faut garder aux mots leur physionomie essentielle, leurs signes de parenté, leur signification précise, et saisissable à première vue. L'orthographe étymologique aide le lettré et gêne peu l'ignorant qui devine le sens, grâce à la lettre étymologique. Dans les langues dérivées, il est naturel que les termes gardent une marque de leur origine, surtout quand cette marque détermine le sens et empêche la confusion avec les homonymes. »

Que dirons-nous des antiétymologistes, sinon qu'ils arrivent à justifier, du moins indirectement, l'Œuvre de l'Académie française ? On décoche bien, en passant, quelques traits à l'adresse de l'orthographe étymologique « chère aux philologues et aux savants. » Mais, quand il s'agit de juger les œuvres de leurs partisans, ils se voient obligés de la désavouer, et même de tirer sur leurs propres troupes.

L'académicien, M. Bréal, auteur de l'article de la *Revue des Deux-Mondes*, s'exprime en ces termes : « J'avoue avoir été longtemps parmi les partisans d'une honnête liberté en orthographe : mais c'est là une utopie à laquelle, devant les réalités de la vie, on est obligé de renoncer. Les fonétistes sont des ingrats et des barbares qui, si on les écoutait, nous feraient perdre le bénéfice de vingt-cinq siècles de culture. Si on les laissait agir à leur guise, et s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes, ils feraient rapidement du français une sorte de conglomérat fossile où les seuls linguistes pourraient encore démêler les mots et découvrir la trace d'une ancienne grammaire.

M. Dussouchet, auteur de l'article du *Correspondant*, parle de ces hardis réformateurs qui veulent, par des innovations radicales, amener violemment nôtre orthographe à une forme purement phonétique, c'est à dire à une reproduction exacte de la parole par l'écriture. Rien de plus séduisant au premier aspect que cette règle unique : écrire comme on parle : rien de

plus chimérique à un sérieux examen. Ecrire comme on parle..... ; mais *on*, c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde, et parlons-nous tous de la même manière ? Si l'on doit écrire comme on prononce, comment distinguera-t-on *saint, sain, sein, cinq, ceint,* qui représentent le même son et devront avoir les mêmes lettres ? Les modérés écriront peut-être *de beaus animaus,* mais les intransigeants devront écrire, pour être conséquents avec leurs principes, *de bozanimô*. Où en serions-nous, dit l'honorable rédacteur, si l'Académie suivait toutes ces fluctuations, et conformait dans chaque édition nouvelle son orthographe à la prononciation ? L'écriture doit justement faire contrepoids à cette mobilité extrême et maintenir autant que possible la tradition. Les « purs fonétistes » ne veulent pas voir que des changements trop précipités feraient de notre langue un idiome nouveau pour chaque génération, et que nous aurions à apprendre tous les vingt ans une nouvelle orthographe.

Ainsi parlent des antiétymologistes de leurs partisans, en se réjouissant, comme on l'a vu dans ces dernières lignes, que l'Académie soit là pour maintenir la tradition.

Nos lecteurs nous demandent d'appliquer immédiatement les principes que l'on vient d'énoncer à la question de l'orthographe bretonne.

Nous ne commencerons pas par traiter « d'ingrats et de barbares » ceux qui ont écrit ou écrivent le breton selon la méthode dite de Le Gonidec. Nous dirons *respectueusement* à ces personnes *respectables* que l'innovation consistant à substituer partout la lettre *k* aux lettres *c* et *q* ne semble pas heureuse, parce qu'elle porte atteinte à une chose essentielle, à la lettre étymologique, tant dans les mots radicalement bretons, comme *calon*, que dans les mots d'orthographe dérivée, comme *circoncision, conceved.*

Le conflit existant actuellement entre les lettres *c* et *k*, nous osons dire que la lettre *c* donne elle-même le fil conducteur pour se faire reconnaître comme lettre étymologique et radicale dans les mots commençant par *c, k, q,* et même *g* (cette dernière lettre, on le sait, fait usage de la lettre *c*, soit comme forte, soit comme euphonisée : *va ger, da cher, he cher, hô cer*). Il n'y a pas, à notre connaissance, un seul mot commençant par une de ces quatre lettres, auquel on ne puisse appliquer la triple formule initiale *c, ch* et *g*, et où conséquemment la lettre *c* n'ait le droit de s'imposer.

Qu'on essaie de soumettre la lettre *k* à la même évolution, et on ne tardera pas à voir, comme dans le jugement de Salomon, où se trouve la vérité, et où se trouve l'erreur.

*
* *

A l'appui de ce que nous venons de dire, nous allons citer le témoignage d'hommes plus compétents que nous.

M. Loth, doyen de la Faculté des Lettres à Rennes, dit à la fin de son article sur l'importance des études de linguistique celtique, article paru dans le numéro premier des *Annales* en 1886, que l'orthographe de Le Gonidec est surtout fort imparfaite quand il s'agit de représenter phonétiquement les voyelles : et il cite des exemples.

Un autre professeur de Faculté, dont nous ne voulons pas citer le nom pour le moment, nous a dit qu'on ne doit pas se conformer à l'orthographe de Le Gonidec en ce qui touche les emprunts au français et au latin : il vaut mieux conserver l'orthographe originelle.

Si l'orthographe de Le Gonidec est gênante, ajoute-t-il, on fera bien de n'en tenir aucun compte ; elle n'a aucune valeur scientifique : elle n'est ni phonétique ni historique. Il n'y a aucun avantage à écrire *k* au lieu de *c* devant *a, o, u*, etc..., et il est facile de démontrer l'*absurdité* de ce système orthographique.

Ce dernier mot *absurdité* est peut-être un peu lourd : et cependant est-il beaucoup trop fort quand il s'agit d'anomalies comme celle que je vais citer. Une foule de personnes dans notre pays s'appellent : *Caer, Calonec, Calvez, Cam, Castel, Coat, Coz, Crenn,* écrivant toutes leurs noms par un *c*. Une fois que ces noms propres sont devenus noms communs, le *c* est remplacé partout par le *k*, et cela se fait sans la moindre raison plausible : en le faisant on n'est pas en effet loin de l'absurde. Dans les lettres celtiques de l'année dernière, on a parlé du mot *kroaz* écrit maintenant par un *k*, tandis que nos pères l'écrivaient par un *c, croaz, he chroas, ar groaz ;* les Latins écrivent *crux,* les Français *croix*, les Italiens *croce,* les Anglais *cross,* les Espagnols *cruz,* les Gallois *croës ;* les Allemands seuls écrivent *kreuz*.

Pour l'orthographe dérivée, on écrit selon la nouvelle méthode *konsevet,* tandis que nos pères écrivaient *conceved,* alors que

les Français écrivent *conçu*, les Latins *conceptus*, les Italiens *conceputo*, les Espagnols *concebido*, les Anglais *conceived*.

Dans le premier numéro de *Feiz ha Breiz*, nous avons parlé du vocabulaire vieux breton de M. Loth où il est dit que la lettre *k* ne se rencontre nulle part dans les anciens auteurs.

Un ami de Paris nous fait savoir que le *Catholicon* de Jehan-Lagadeuc, imprimé à Tréguier en 1499, consacre les pages 36 à 65 (édition réimprimée de M. Le Menn, archiviste du Finistère), à la lettre *c*, et une toute petite demi-page à la lettre *k* (8 mots !)

Comme on le voit par ces dernières lignes, l'orthographe de Le Gonidec n'est pas plus historique qu'elle n'est scientifique ou phonétique.

Au sujet de son histoire, je voudrais avant de terminer dire une autre chose. Dans la biographie de Le Gonidec, par Brizeux, inséré en tête du dictionnaire français-breton, nous lisons ce qui suit : « La grammaire celto-bretonne de Le Gonidec parut en 1807. L'auteur s'exprimait ainsi dans sa préface. Il existait trois grammaires celtiques avant ce jour : la grammaire bretonne-galloise de Jean Davies, imprimée à Londres en 1621 ; la grammaire bretonne du P. Maunoir, qui a paru dans le même siècle, et enfin celle du P. Grégoire, de Rostrenen, réimprimée à Brest en 1795. *La première m'aurait été d'une grande utilité si j'avais eu le bonheur de la connaître plus tôt*. On peut donc conclure de ces paroles, sans craindre de se tromper, que s'il avait connu un peu plus tôt l'orthographe galloise, l'orthographe bretonne eût pris une autre direction : nous aurions eu probablement la lettre celtique *c* au lieu de la lettre allemande. *k*. Le Gonidec, est-il dit quelques lignes après dans la biographie, avait, dès 1806, reçu de Napoléon Ier la mission de reconnaître la situation forestière de la Prusse. On voit par ces lignes à quoi tiennent les destinées des hommes et des choses en ce monde !

Cette nouvelle orthographe a-t-elle été acceptée sans réclamation aucune ? Nous ne connaissons qu'imparfaitement l'histoire de son introduction dans notre langue. M. Ernault, dans les études qu'il a fait paraître dans la *Revue Morbihannaise*, nous fait savoir que l'illustre M. Le Jean, notre compatriote, a protesté en son temps contre ce bouleversement et contre les agissements souvent dénués de loyauté employés par ses premiers disciples. Tout en respectant ceux qui dans le passé ou le

présent ont cru bon d'écrire le breton d'après cette nouvelle méthode, nous voulons aussi en cette année 1900 formuler à notre tour quelques réserves, et demander bien respectueusement une révision du mode de faire qui, à notre humble avis, a été adopté avec trop de confiance par nos compatriotes et nos contemporains.

*
* *

Nous nous proposions de terminer l'article par ces lignes : mais voici que nous jugeons à propos d'y joindre quelques réflexions ou explications à propos d'une certaine façon d'écrire employée par un de nos correspondants dans le dernier numéro de *Feiz ha Breiz*. *Divar benn an amzer Vask*. Nous donnerons à notre honorable collaborateur tout l'espace dont il pourrait avoir besoin pour s'expliquer. Il voudra bien nous permettre, en attendant, de consigner ici quelques réflexions qui nous viennent à l'esprit à ce sujet, et qui répondront aux observations qui nous ont été faites à propos de cette sorte d'orthographe. Il s'agit de traduire en breton : *Tempus paschale*, ou temps pascal. On peut dire : *An amzer Pasc, an amzer Basc*, ou *an amzer Phasc* : les trois manières respectent la lettre étymologique *P*. La première manière est un peu dure : on éprouve le besoin d'adoucir, d'adopter la seconde, à la lettre douce, *an amzer Basc*, ou la troisième à son euphonisé, intermédiaire, *an amzer Phasc*, ou *Fasc*. L'auteur de l'article a cru bon de descendre d'un degré, d'adopter le *V* au lieu de *F*, parce que le signe, à son avis, correspond mieux au son : ainsi l'a écrit M. l'abbé Buléon dans son *Istoër Santel*.

En écrivant *V* on sort de l'étymologie pour entrer dans le domaine du phonétisme, ou la correspondance du signe avec le son. La chose peut se faire. Les Celtes, qu'on ne l'oublie pas, aiment les lettres douces comme les tons mineurs. Le phonétisme, sans être un principe d'application constante en orthographe, comme l'étymologie, a du bon cependant. Ainsi nous sommes d'avis qu'on doit écrire *bêleg* par un *g*, plutôt que par un *c*, parce que cela se prononce ainsi dans la plupart des pays où l'on parle bien le breton, et aussi parce que les dérivés, *beleged, belegiach*, nous autorisent à le faire. Nous sommes aussi d'avis qu'on écrive *galleg*, français, parce qu'on dit *gallegât*, parler français.

En écrivant : *an amzer Vasc*, on ne fait donc pas une chose anormale. Dans certains pays on prononce la Vrance pour la France. Louis Veuillot, dans son *Çà et là*, parle de citoyens français avec lesquels il voyageait, et qui de temps en temps s'écriaient : Five la Vrance. Dans plusieurs endroits de la Bretagne on prononce aussi : *ar Vranç, ar Vrancisien* : la lettre forte *F* se change en *V*, sa lettre douce.

Mais pourrait-on écrire : *la Phrance, ar Phranç*, soit en français, soit en breton ? On ne le pourrait pas : on n'est plus ni dans l'étymologie, ni dans le phonétisme, on est dans la fantaisie pure. Si on veut écrire ce mot correctement, il faut se rappeler que le mot latin *Francia* doit servir de thème ou de radical, avec ses deux lettres étymologiques : *f* et *c*. Cette dernière lettre doit être aussi gardée, et ne pas être sacrifiée pour faire place à la lettre *s*, comme on le fait en écrivant : *Frans, Fransisien*. Il vaut mieux imiter la conduite des Français qui ont gardé la lettre étymologique *c*, quoiqu'ils aient dû recourir à la cédille en certains cas.

L'auteur d'un nouveau livre breton, *Leor Oferen*, a tenu compte de ce principe en écrivant : *Sant Louis, Roue France* : et nous l'en félicitons. Plusieurs cependant feront des réserves au sujet du maintien de l'*e* muet français, cette bulle d'air sonore, dit M. Bréal, qui donne à notre langue tant de charme, de légèreté et de douceur. Plus d'un rappellera que cette lettre n'est pas à sa place, parce qu'en breton toutes les lettres se prononcent, et préférera le mot *Franç* écrit avec une cédille, comme le faisaient nos pères jusqu'à ces derniers temps.

Disons en terminant quelques mots de l'euphonie bretonne celtique. Dans les divers dialectes on n'agit pas toujours de la même façon. Nous disons sans sourciller : *Ha Per ha Paol*, et Pierre et Paul ; les Gallois diront : *a Phedr a Phawl*, la première prononciation est trop dure pour eux. Les Trégorrois diront : *ar vam a diske d'he mab e fedenno ;* nous dirions : *a ziske*, le *z* remplaçant le *t* euphonisé, ou *th*. A Trégunc, près Concarneau, on dit : *Ar c'had brid cod lippad led pid ha pid*, le vieux chat tacheté lécha le lait jusqu'à la dernière goutte. On y est encore au même point que dans le Tréguier. Cette phrase de Trégunc pourrait aussi s'écrire avec un *t* au lieu de *d ; t* serait pour *th*, ou *z*.

Nous terminons cet article en demandant pardon à nos lecteurs de les avoir retenus si longuement sur le même sujet.

Nous n'avons eu pour but que d'exposer certains principes qui serviront, si nous ne nous trompons, à éclairer ceux qui demandent la lumière. Il s'agit pour nous de nous rendre bien compte de l'état de la question et non de faire prévaloir autre chose que ce qu'on aura reconnu être la vérité.

M. Bréal en commençant son article sur l'orthographe française disait ceci : « Il faut, dit-il, envisager cette discussion sans en surfaire, ni en diminuer la portée. Le dédain serait injuste : un débat auquel se sont mêlés de leur personne Ronsard, Corneille, Bossuet, Voltaire, n'est au-dessous de l'attention de qui que ce soit. L'orthographe française, c'est aussi une parcelle de la France, et quand les mots de notre langue se répandent dans le monde, le vêtement sous lequel ils se présentent n'est pas absolument indifférent.

L'orthographe bretonne est aussi une parcelle de notre chère Bretagne, et le vêtement sous lequel les mots de notre langue vénérée se répandront dans le monde ne doit être indifférent pour aucun vrai Breton. Dans le Finistère, nous sommes encore au début de nos études celtiques, mais nous devons être tous des hommes de bonne volonté, d'abnégation, pour renoncer à nos idées personnelles, afin d'embrasser ce que l'on aura démontré être le meilleur et pour notre langue et pour notre pays.

Le P. Corentin Le Guen O.S.B.
MIGNON AR BREZONEG.

LIVRES BRETONS

Nous avons parlé bien souvent de faire traduire en breton un drame intitulé : *Gilles de Bretagne, ou le Fratricide*. On le joue assez souvent dans nos collèges et dans les cercles où l'on réunit les jeunes gens. Jamais nous ne l'avons vu jouer, pas plus que nous n'avions eu la pièce entre les maïns. Enfin, des amis nous ayant procuré un manuscrit qui doit appartenir au Patronage de Recouvrance, à Brest, nous voulons aujourd'hui en donner un résumé en français. On verra par là si la pièce, mise en breton, serait aussi intéressante pour nos compatriotes que le fameux : *Buez ar Pevar Mab Emon*.

Nous commençons par dire qu'il nous a été impossible jusqu'ici de savoir si le drame est historique ou non. Dans une *Nomenclature des Ducs de Bretagne*, on trouve que François Ier a dû porter la couronne ducale de 1442 à 1450, à l'époque où Charles VII était roi de France et Henri VI roi d'Angleterre. Nous n'avons encore rien trouvé au sujet de son frère Gilles de Bretagne, ni même du château de Chantocée, demeure de Gilles, où le drame se passe. Nous ne savons encore rien du nom de l'auteur, ni de l'époque de la composition de la pièce : nous ne savons si elle a été imprimée. Il est probable que le drame a dû être composé par un Breton et en Bretagne.

Dans la pièce il est question de douze personnages : 1° du duc François Ier, homme bon selon toute apparence, un peu faible, et se laissant mener et tromper par Arthur de Montauban, maréchal de Bretagne, son intime et néfaste conseiller ;

2° de Gilles de Bretagne, jeune frère du duc, habitant le palais de Chantocée, après avoir été élevé autrefois en compagnie du roi d'Angleterre, Henri VI, et continuant avec ce dernier des relations amicales et quasi fraternelles. Les ennemis de Gilles profiteront de ces relations avec les adversaires de la France, pour faire croire qu'il a appelé le roi d'Angleterre à venir combattre son frère, le duc de Bretagne ;

3° de Arthur de Montauban, maréchal de Bretagne, conseiller préféré du duc et ennemi mortel du prince Gilles : il n'épargnera rien pour le faire mettre à mort et c'est sur son ordre que le frère du duc est empoisonné dans sa prison, au moment même où François Ier avait en main la preuve que son frère ne l'avait nullement trahi, que tout était fausseté et calomnies dans tout ce qu'on avait dit contre lui ;

4° du sire de Penhouët, un des grands du duché. Celui-ci n'intervient que dans les derniers actes, pour prendre la défense de Gilles : il a des sorties très éloquentes en faveur de Gilles et contre Arthur de Montauban, ainsi que son entourage ;

5° du sire de Rieux, qui est aussi un des grands du duché, mais ne partage pas les idées du sire de Penhouët : il est pour Arthur de Montauban contre Gilles de Bretagne ;

6° Ollivier est un homme d'armes du duc : vieux soldat, un peu long dans ses histoires, vantard, mais, en somme, un bon Israélite ;

7° Jean Hingant ou Ganit, secrétaire du duc, est le complice d'Arthur de Montauban pour fabriquer les pièces fausses dont

on compte se servir pour perdre Gilles de Bretagne dans l'esprit de son frère. C'est lui qui écrit ces pièces sous la dictée du maréchal de Bretagne ;

8° Cerveau-Vide, le fou du duc de Bretagne, est un bouffon comme les princes aimaient à en avoir en ce temps-là : mais c'est en même temps un finaud, un luron qui sait débiter et chanter en vers des choses fort bien appropriées aux circonstances où il se trouve.

Si on jugeait ce drame digne d'être traduit en breton, la plus grande difficulté consisterait à traduire les petites pièces en vers que Cerveau-Vide débite à tout propos ;

9° Carmagnola n'est pas un propre à rien mais, au contraire, un propre à tout : ce sera lui l'exécuteur des basses rancunes d'Arthur de Montauban, auquel il doit la vie. Un jour, ce dernier le voyait sur le point d'être pendu, à Rennes, comme sorcier incorrigible. Le maréchal, se rendant compte de la scélératesse de son âme, fait retarder son exécution et se l'attache comme un homme capable d'accomplir, sur un signe de lui, les plus noirs méfaits. Ayant l'idée arrêtée de faire mourir Gilles de Bretagne dans sa propre demeure, à l'occasion d'une visite que son frère le duc devait lui faire, Arthur de Montauban fit venir Carmagnola à Chantocée, lui fit avoir, comme sorcier, une entrevue avec le duc, dont il bouleversa toutes les idées et, finalement, l'installa comme cuisinier du prince Gilles dans sa prison. Ce fut Carmagnola qui, devançant les ordres de son maître, prépara les mets empoisonnés qui mirent fin si rapidement et si hideusement aux jours du jeune prince ;

10°, 11° et 12° Lhermine, jeune page de Gilles de Bretagne ; Amaury, son majordome ou intendant, Jeannot, son vassal ou fermier, défendent, en tout et contre tous, leur jeune maître, rendent témoignage de sa vie irréprochable, en tout temps et en tout lieu.

Le drame est en 4 actes. Le 1er acte a 6 scènes où apparaissent 7 personnages ; le 2e, 6 scènes où apparaissent 6 acteurs ; le 3e, 9 scènes où figurent 11 personnes sur 12 et enfin le 4e a 8 scènes où apparaissent 9 personnages. Les 72 pages du manuscrit peuvent se réduire à 50 pages, du format de *Feiz ha Breiz*. Si elle pouvait s'imprimer à 3 feuilles, soit à 48 pages, et si on tirait 2,000 exemplaires, on pourrait livrer la pièce, mise en breton, pour une somme variant de 25 à 40 centimes.

Nous donnons, aujourd'hui, deux nouvelles pièces du défunt

M. Guillou, ancien recteur de Penmarc'h : *Hure Yan ar Chloc'her* et *Tad coz da zul*, puis une troisième pièce, empruntée à *Kroaz ar Vretoned :*

HURE JANN AR C'HLOC'HER

Epad nos guener ar groas, edo Jann astennet var he c'holc'het ha kousket enn he gloz. Ne vele ket eta ar steredennou o deus pep bloas d'ar mare-ze evel damant ha mez o para enn Env, hag a ves ken dizliv a korf sklaset hor Zalver ; ne vele ket al loar a grenas ive a ziouc'h ar Jardin olives, p'edo Jesus o c'houezi an dour hag ar goad, hag a gren abaoue d'ar guener santel..... mes cavout a reas da Jann guelet eun dra all : procession ar c'hleier kasset da Rom d'ar iaou gambr-lid evit goulen bennos ar pap. Great oa gantho o zro hag e tistroent d'ar gear. Pebes taol lagad evit eur c'hloc'her ! Oll gleier Frans o nijal a ziouc'h ar mor, var bemzek renk benak hag o freuza an ear kals buanoc'h eget eur vanden guiniliet pe ouidi gouez..... Er penn araok edo kleier Paris, re Strasbourg, ann Naonet, peziou traou a ioa ho bazoulennou evel goues houarn. Goudeze kleier Rouen, Guenet, Quimper ; var ho lerc'h re all disterroc'h hag adre, o kloza, cloc'hik Castel, ann hini a ioa bet dislounket gant eur pesk ; Jann a glaske guelet er vanden he zaou gloc'h, Mari hag Anna, mes n'hellas ket o anaout e kreis ann engros. Po doa treuzet ar mor, ar c'hleier en em gavas e Marseil, var douar Bro-C'hall, eno oa red en em zispartia. Great e voe eta eunn ehan hag evit kimmiada peb cloc'h a zounas tri daol. Jann a voe spountet gant an trouz ha muioc'h c'hoas pa glevas ar c'hleier bras o lavaret : caon, caon, caon..... hag ar re vian o respount : caon var gaon. An taoliou a ioa evel taoliou glaz, pell e choment da glem ha da hirvoudi. Goude ar c'himmiad peb cloc'h a gendalc'has he hent. Oll e zeant adarre evel an avel, unan ebken, unanik a rankas diskuiza var menez Sant-Mikeal, mes ac'hano e velas tan Batz, ne zaleas nemeur. Evit Mari hag Anna, dont a reant affo a ziouc'h meneziou, koajou, lanneier, ha gant ho err e tistagent eunn dellien zeac'h benak n'oa ket bet c'hoas skubet gant ar goan. Jann en doa aoun n'en em gavchent ket da vont var eün en ho flas ha na deuchent d'en

em flastra pe da ziskar an tour..... Krial a rea outho : goustad Mari, goustad Anna, goustadik, va merc'hedigou..... Mes abred oa tennet a enkres. C'hoarvezet er bourg, e rachont diou dro d'ar presbital evel labouset araok plava, ha goudeze e tiskenchont a nebeudou var di ar c'hloc'her e unan. Jann a ioa tenereat he galoun o velet he gleier ken anaoudek. Mont a reas da zigeri dor he di..... Mes ne velas netra..... Pa droas, edo an daou gloc'h a bep tu d'an oalet, tan er seminal, eunn tan a roe kement a c'huez mad, m'el lavarchac'h great gant bodou palmes benniget. Marvaillou a zavas etre Mari hag Anna ; Jann m'ar credit, a ioa sounn ha digor he ziskouarn ! Ac'hanta c'hoar ger, eme Anna, kountant oc'h-hu eus ho peach ? Petra 'n deus lavaret deoc'h ann tad santel ?

Glac'haret oun ; klevet em beus gourdrouzou. Goulennet en deus diganen : Pe seurt labour a rit da bemdez ha da zul ; pe seurt prezegen a rit da vugale J. C. ?

Roue galloudus, eme, va labour da bemdez eo sini da c'houlou-deiz, da greis-deiz ha dious an abardaes ; ouspenn e kemeran morzol an amzer hag e skoan peb heur.

Mes, emezhan, petra livirit d'ar gristenien ?

Dious ar mintin me lavar dezho : Dihunit, poanit, labourit evit caout ho para.

Netra ken, eme ar pab, ann dristidigez var he dal..... Ha da greis-deiz ?

Me lavar : Tud keis, eman pred ar bouet, debrit hag efit, evit m'o po adarre danvez c'huezen.

Netra ken ! eme ar pab tristoc'h c'hoas..... Ha diouz an nos ?

Me lavar : Ehanit tud paour ; n'e ket gant houarn eo great oc'h izili ; ho ners n'eo ket ners ar mean, ehanit betek varc'hoas.

Netra ken ! eme ar Pap ; pet troatad oc'h-hu savet dious ann douar ?

Antercant troatad, tad santel.

Ha te sonj did, emezhan, out bet savet ken huel evit koms komziou an douar ? Pa maout var hent ann Env, lavar ta komzou ann Env. Pa gemeri morzol ann amzer, lavar kre d'an dud : diouallit, peb heur eus ho puez zo kountet..... Ar fals pinvidik enn ifern a c'houlen eur berad dour evit he deod entanet..... Ha c'hui a benn nebeut a c'houlenno ive eunn deis, eunn heur, ha ne vezo ket roet deoc'h. Dious ar mintin, ne lavar ket d'ann den en deus eur c'horf, er gout a ra avoalc'h, lavar dezhan en deus eunn ene, hag e rank pidi evit he zavetei ;

da greis-deiz laka pennou ann dud d'en em zizelei enn enor d'ar Verc'hes ; dious ann nos lavar d'ar pec'her skei var he beultrin. Pet mouez o peuz ? a lavaras ar pab, gant eun ton dousoc'h.

Diou, eme, unan evit al levenez, eunn all evit ann anken. Mad, emezhan, grit hiviziken ho tever, pe abred n'o pezo mui nemet unan, hini ann anken, ha kals zo ken eus ho c'hoarezet a Frans a gollo neat ho mouez, hag eur pennad a ranko chom mud ; lod-all, ne gozeint mui nemet var ann dachen a vrezel, ann houarn hag ar poultr en ho ginou, rag chenchet e vizint e kanoliou. Goudeze vikel J.-C. a c'houlennas diganen, petra rean da zul... mes scrija a rean c'hoas o klevet he c'hourdrouzou kenta ; n'ellen lavaret netra. — Brema, va c'hoar Anna, deskit din ar pez zo c'hoarvezet ganeoc'h.

Me ive zo bet gourdrouzet kemment pe voasoc'h a c'hui. Goulennet e voe ouzin, pe seurt labour a rean, ha pere veze va c'homziou. Me a respountas : va labour, tad santel, eo sikour va c'hoar, sini an ofern da bemdez hag ar gorreou da zul. — Ha guelet a res neuze ar gristenien o taoulina evit en em unani a speret hag a galoun gant an dud fidel zo enn iliz ? guechall er guelen ; breman siouas ! pa zounan ar gorreou, ne lavaront mui netra nemet eo mal trempa ar bouejou ; guelet a ran ive tud iaouank o redet deuz an ties, liou ar pec'het varnho ; guelet a ran c'hoas marc'hadourien kezek o tont gant ho anevalet. O mez ; eme ar pap ; ma ne viche re vad mab Doue eleac'h disken evel eun oan var ann aoter, e zache dre ann ties hag ann henchou gant eur c'hleze-tan.

Tad santel, eme, eun dra am beus ankounac'heat ; d'ar zul da nos, me zoun ive evit kass an dud vezo eus ann hostaleriou. O va c'hoar Mari, m'o pizie guelet pebez rusder a zavas neuze var bisach venerabl ar pap : penaos, ma merc'h, emezhan, guir eo e rankit c'hui badezet ha konsakret ober eur seurt micher ! ah ! dont a rei eunn amzer ha deuet eo, ma souno ive evit Bro-C'hall cloc'h ann digovi ; en em vesvi a ra gant ann ourgouil hag ann danvez ; ar Frans ne deo mui nemet eunn hostaleri vras e peleac'h peb-unan a ev guin ar pec'het ha disprijans Doue, divesvi a rei var ann henchou, e kreis ar fank hag ar goad... Koms a rea c'hoas Anna pa dremenas eur gourventen avel ien... An tan en em lakeas da droidellat er siminal, ar c'hleier ive, hag e zachont kuit evel eul luc'heden.

Ar c'hloc'her a zihunas, eur c'hoezen sklaset a ioa var he dal. Sellet a reas ous ann aolet ; n'oa eno na tan, na cleier : Eunn hure eo, eme Jann, eunn hure dre c'hras Doue. Mes eur mis benag varlerc'h pa deuas ar vreac'h er barres, pa zavas ar brezel spountus e teuas da sonch dezhan eus he hure hag e lavaras d'he gleier : olla Mari hag Anna, grit ho tever ; komzit freas ha kre ous ar gristenien da zul, da zul ispesial, gant aoun na ve ho Eneou d'ann drouk speret, ho c'horfou da eunn douar dianavez, hag ho bro d'eunn enebour milliget.

TAD COZ DA ZUL

Ar zul, ar zul... tad coz dispak e vleo guen.
Rodel e vragou-bras a fresq e rokeden,
A ia en hent da c'houlou-deis ;
E vasik zo ganthan, e levr, e chapelet
Ac un trouc'hat milfik, evit ober e bred,
Pa zeui ember deus an ilis.

Pemp guennek zo skoulmet e corn e vouchouer ;
Unan d'ar paour, kes dall a lavar e *Bater*
Ken truezus var an dachen :
Un all d'an anaoun... vit an trede guennek
Da Sant-Alar e vo, da batroun ar c'hesek,
Da vignoun al labourerien.

Ar pevare ne dei e guin nac e butun :
Gantan vo kempennet evit tout eur sizun
E ty an diskarer-baro,
Gant ar pempet erfin e preno avalou
Da rei d'ar pardaez de oll vugaligou,
P'en em vodint stard en e dro.

Ac e za calounek, daou-bleget var e vas,
Piou gredfe lavaret en devezo cant vloas
Pa deui breman ar bleun er fa?
Mont ra d'ar pil-pazik dren trec'h ac an draonien,
Dre biou ar c'hoat kelvez, dre run an teir vezen...
Hent hir da greoc'h evinta !

Goustad, tad-cos... nan, nan, arabat heana,
Pa choman azezet, an hent tam ne verra
Ac an amzer buan a red;
C'houezi ne ket noazus, a me gaffe dies
Ancounac'hat va zud a c'houlen var o bes
Eur beradik dour binniget.

Var ar men o golo, o vonet d'an ilis
E lavaran beb sul meur a *Ze Profundis*,
Goude e claskan va filler.
Mes ma teuan divezat e peleac'h e hellin
Hed ar pron, ar sarmoun, mont d'arpa va c'hein,
A diskuiza va divesker?

É lod da bep-ini : an ners d'ar iaouankis,
Al labourou pounner, ar brezel ten a cris,
Ar c'hoars-digor, an ebatou;
Ni etrezomp tud-cos, a gar soun ar c'hleier,
Sae rus ar gurusted, ar fleur eus an aoter
An ezans ac ar c'hanticou.

Ni gar ar zul : en templ, ni sonj er barados,
Er zent, en or breudeur, en env eus or gortos :
Deuit ganeomp, emezo, deuit deuit;
Rac-ze ive, bep sul, keit ma hellin bale
E teuin da zaoulina dirac tron va Doue,
A pa vankin : tud vad, pedit.

AR C'HAZ HAG AR BUGEL

(Pe eun tammik kentel war bep tra)

War don : *Petra zo neve en ker Is*

Eur bugel war dreujo an ti
'Oa en e goaze o tibri,
Gant-an 'n e zorn eur grampoezen,
Hag eur c'haz bihan 'n e gichen.

Ar c'haz 'ra fistoulik ken brao,
Ken flourik ec'h asten e bao
Ma kav d'ar bugel 'n euz ar c'haz
En e genver karante vraz.

Sed ar bugel kavet gant-an
Eur mignon euz ar re wellan!
Buhan e rann e grampoezen
Da rein d'ar c'hazik eur loden...

Ar c'haz liper, pa 'neuz tapet
An tamm 'nevoa c'hoant da gavet,
Rak-tal a dro kein d'ar bugel,
Ha gant e damm a dec'h pell-pell.

Neuze ar bugel difaïet
D'ar c'haz 'oe klevet o laret :
« D'am c'hrampoezen e oaz mignon,
« Ha n'e ket d'in-me, ampoezon! »

Hag a dud a weler siouaz!
Hag a zo hanval ouz ar c'haz.
Ma kavont da c'honid gan-imp,
E tiskoueont karante d'imp.

Pa ve 'n hon bro eur votadek,
E ve gwelet o tiredek
Euz ar c'heriou war ar mesio
Koz kanfarded da glask moejo.

En o c'homjo, ar bôtred-se
Zo 'vid-oc'h leun a garante.
Diouz ma laront, evit ho mad
O deuz c'hoant braz da labourat.

Ha, p'e deuz bet, gant ho moejo,
Eur garg vad da c'honid skoejo :
Eur garg Kannad pe Senatour,
Ec'h ankoueont o c'homjo flour.

Neb en neuz spered da gompren
A laro d'ec'h diwar o fenn :
« D'e o-unan c'hint mignonet,
« D'o c'henvroïz ne laran ket ! »

Eur gentellik a welan c'hoaz
Da diski gant histor ar c'haz,
Eur gentellik d'an everien,
A blij kement d'an hostizien.

An hostiz d'an ever pinvik
'Zo kustum d'ober fistoulik,
Hag an ever, siouaz d'ean !
A gred eo e vignon brasan.

Mes, pa 'neuz fouetet e arc'hant
O lonka jistr ha gwin-ardant,
E kav eun tammik sklerijen
War garante an hostizien.

Ar mewier kez (gwell-diwead),
A lar breman gant kalonad :
« D'am gwenneien, n'e ket d'in-me
« 'Oa mignon kalon an den-ze. »

Histor ar c'haz hag ar bugel
Zo enn-i c'hoaz meur a gentel ;
Unan dispar a zo enn-i
D'an dud a ya da dimei.

An dud yaouank a gred buhan
O c'harer 'vit-ê o-unan ;
Ha gwell-lïez, en gwirione,
Ec'h int klasket 'vit o danve.

Mes, pa n'euz ket gant al leve
Ha gwir garante ha gwir fe,
Ne c'hell kammed an evrusted
Bean en ti an daou bried.

Eur gentel c'hoaz, pac'h omp gant-i,
Eur gentel c'hoaz, kent achui,
Eur gentel d'an tad ha d'ar vamm
A ra dilez heb delc'hel tamm.

P'o deuz tapet o lod a-bez
Kalzik bugale (pebez mez !)
N'o gweler mui ouz o c'herent
Ken karantek ha diagent.

O c'halon rannet gant glac'har,
An tad, ar vamm neuze a lar :
« Ma mado eo, ha n'e ket me,
« Oa karet gant ma bugale ! »

Delc'homp bepred, herve hon stad,
Delc'homp d'an holl gentelio mad
A ro d'an dud bihan ha braz
Histor ar bugel hag ar c'haz.

A. M. D. G.

L. Bourdoulous

Le Culte de saint Michel

DANS LE DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Comme nous l'annoncions dans le deuxième numéro de *Feiz ha Breiz*, nous nous proposons de donner dans ce numéro daté du mois de mai qui a parmi ses fêtes celle de l'apparition de saint Michel au mont Gargan, un résumé du culte rendu au grand Archange dans le diocèse de Quimper et de Léon.

Nous l'avons dit précédemment, notre œuvre est placée sous le patronage des saints de Bretagne : nous ne pouvons donc pas nous dispenser de dire un mot de temps en temps de ces célestes protecteurs. Ne sachant par quel saint breton commencer, nous sommes heureux de commencer par saint Michel qui appartient à tous les pays, et auquel nous nous adressons chaque jour depuis quelques années à la fin de la messe sur l'ordre formel de N.-S.-P. le Pape Léon XIII.

Il n'est personne dans notre pays de France et de Bretagne qui ne s'intéresse au culte du prince de la milice céleste. Il était

jadis honoré comme l'un des grands protecteurs militaires de tous les royaumes catholiques d'Orient et d'Occident. Plusieurs des statues qui représentent le saint Archange dans notre pays de Bretagne, nous le montrent une balance en main, dans son office de peseur des âmes : c'est en cette qualité en effet que les paysans bretons aiment à l'invoquer dans la veillée des morts. Ils ne manquent pas alors d'adresser une prière spéciale à saint Michel, *balancer an eneou,* le *balanceur* des âmes, pour que dans ses mains le plateau de la balance penche du côté droit pour cette pauvre âme qui vient d'abandonner la dépouille mortelle près de laquelle ils sont pieusement agenouillés.

Saint Michel a de chauds amis dans tous les pays : dans l'ancien diocèse de Léon il en a eu aussi, et de bonne heure. M. Miorcec de Kerdanet nous fait savoir, dans l'édition qu'il a donnée de la *Vie des Saints de Bretagne,* que le culte du saint Archange, à Lesneven, avait précédé la fondation même de la ville, laquelle est aujourd'hui l'unique paroisse du diocèse de Quimper et de Léon placée sous son vocable. La fondation de cette ville, dit-il, date du VIe siècle, mais celle de son église, dédiée à saint Michel, remonte encore plus haut, car on la fixe à l'an 495, c'est à dire deux ans après l'apparition du saint Archange sur la montagne de Gargan.

Avant la Révolution, une autre paroisse du diocèse de Quimper portait le nom de Saint-Michel : c'était une des paroisses de la ville de Quimperlé : elle devait remonter au XIe siècle. Cette église paroissiale existait encore au milieu du siècle dernier : en 1765, elle tombait en ruines, et pour se dispenser des frais d'une reconstruction, on transféra le service paroissial dans une vaste et belle chapelle dédiée à Notre-Dame, voisine de celle de Saint-Michel.

La paroisse de Saint-Michel fut supprimée au Concordat, puis rétablie vers 1860, dans l'église de Notre-Dame de l'Assomption, que le peuple persiste toujours à appeler la paroisse Saint-Michel.

Chapelles dédiées à Saint Michel

On trouve en premier lieu la chapelle de Saint-Michel, à Douarnenez, construite en son honneur en 1663. Elle doit son origine à la vénération dont était entourée, dans cette ville, la mémoire du saint missionnaire breton Michel Le Nobletz : il y avait demeuré l'espace de vingt-trois ans à diverses reprises.

Il faut lire dans la brochure de M. le Chanoine Peyron, les détails édifiants sur l'origine de cette chapelle : le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet pas de les donner.

On trouve en second lieu la chapelle de Saint-Michel, en Plouguerneau, laquelle existait plus probablement avant que que Dom Michel Le Nobletz vînt tout auprès établir le petit ermitage où il vécut un an dans la plus dure pénitence pour se préparer à l'exercice de ses missions. Nous disons plus probablement, quoiqu'on voie sur la porte principale de la chapelle la date de 1706, alors que Dom Michel Le Nobletz était mort depuis 1652. Il y a eu probablement, en 1706, reconstruction ou restauration de la chapelle, cette année étant celle de l'époque de l'exhumation des restes du serviteur de Dieu à Lochrist, avec l'autorisation de la Sacrée Congrégation des Rites. L'Archange saint Michel et le serviteur de Dieu Michel Le Nobletz sont encore l'objet de la vénération et de la dévotion de tous les fidèles de cette contrée.

En troisième lieu on trouve la chapelle de Saint-Michel de Brasparts, fondée en 1672 par le sieur de Kermabon, seigneur de Roudoumeur, en Plonévez-du-Faou. Elle est sur le point culminant des montagnes d'Aretz, à 400 mètres d'altitude, dans un pays à peu près désert, exposée à toutes les intempéries de l'air, et sa position nécessite des réparations incessantes. Tombée en ruines pendant la Révolution, elle fut relevée grâce à la piété et à la générosité de tous les fidèles des environs, et bénite au mois de juillet 1821 par M. Le Bléas, recteur de Braspartz. Dans ces dix dernières années, il y a été fait de nouvelles réparations. Saint Michel y est invoqué d'une façon particulière pour obtenir du beau temps pendant la récolte et pour les malades.

La brochure de M. le chanoine Peyron contient d'autres détails que nous donnerons au mois de septembre, quand se célébrera de nouveau la fête de saint Michel.

Nous demandons à nos lecteurs, avant de terminer cet article, la permission de leur soumettre, à propos du culte du grand Archange dans le diocèse, quelques réflexions et quelques désirs qui émanent de notre initiative personnelle. En ce que nous dirons, nous ne sommes l'écho de personne : nous ne voulons que joindre nos vœux à ceux d'autres dévots clients du grand Archange.

Nous vivons dans un temps où le retour aux traditions des

âges de foi s'impose comme une nécessité pour résister au torrent qui menace de nous envahir : et ce n'est pas sans raison que parmi les médiateurs célestes auxquels on s'adresse, on aime surtout à invoquer saint Michel qui a protégé Dieu lui-même contre les fureurs de l'ange révolté.

Ne serait-il pas possible d'avoir chez nous une sorte de sanctuaire diocésain en l'honneur du prince de la milice céleste? Nombreux sont les pèlerins qui se rendent au sanctuaire vénéré du mont Saint-Michel situé en Normandie, mais sur les confins de la Bretagne : plus grand encore est le nombre de ceux qui sont dans l'impossibilité de s'y rendre, quelque vif désir qu'ils en aient.

Nous venons de dire un mot des quatre sanctuaires qui lui sont dédiés : deux sont dans le Léon et deux dans la Cornouaille. A coup sûr on peut satisfaire sa piété dans l'un ou l'autre d'entre eux. Mais cela ne suffit pas. Il faudrait un lieu de pèlerinage fréquenté, une sorte de basilique, comme celle de Sainte-Anne d'Auray, surmonté d'un clocher au haut duquel brillerait la statue de l'Archange dominant le pays d'alentour, et même la haute mer, comme la statue de sainte Anne d'Auray qui brille au haut du clocher de son sanctuaire vénéré. Il faudrait de plus tirer parti de toutes les ressources qu'offre ce culte béni : il y a un chapelet, un scapulaire, une confrérie en l'honneur de saint Michel : bien nombreux sont les livres consacrés à la gloire du grand Archange.

Où l'établir, ce sanctuaire? Nous osons penser qu'aucun lieu ne lui convient mieux que la ville de Lesneven, à cause de ce que nous avons dit déjà : elle est l'unique paroisse du diocèse qui ait saint Michel pour patron : c'est sur son terrain qu'a été bâti le premier oratoire peut-être de toute la Bretagne en l'honneur de l'Archange.

On objectera que l'église de Saint-Michel est paroissiale : celles de Rumengol et du Folgoat le sont aussi : cela entraîne-t-il un grand inconvénient? N'est-il pas avantageux d'avoir un clergé attaché aux chapelles et églises de grande dévotion?

Il faut de plus, ajoute-t-on, une montagne : l'église actuelle de Lesneven est dans ce qu'on peut appeler la ville basse : il y a aussi une partie haute d'où l'on aperçoit précisément la mer. Il devient évident que l'église actuelle est insuffisante pour la population, et de plus elle est mal placée étant sur la place du marché. La pieuse et commerçante ville de Lesneven saura

mieux que personne ce qu'elle aura à faire, le jour où elle se trouvera devant une église qu'il faudra construire : elle n'aura besoin des conseils ni du secours de personne. Peut-être, cependant, jugera-t-elle à propos d'imiter ce qui a été fait à Landerneau, où l'on a construit l'église neuve dans un endroit éloigné de tout bruit. Dans ce cas, le plan favorable à la construction de l'église Saint-Michel dans ce que nos pères auraient appelé le *Gorréquer*, ou la ville haute, aurait des chances d'être adopté.

Nous ne demandons pas autre chose. A notre humble avis, il faudrait viser à ce que le sanctuaire et son clocher fussent vus de la mer, de cette mer sur laquelle le sort de la France s'est souvent trouvé en jeu, de cette mer qui nous réserve encore plus d'une surprise peut-être de la part de nos ennemis. C'est avec plaisir que nous voyons armer les côtes bretonnes de divers engins de guerre, d'engins terrestres : il ne serait peut-être pas superflu de l'armer aussi d'engins célestes. Un acte de foi de la nature de celui dont nous parlons, un recours pour ainsi dire permanent au grand Archange protecteur de l'Eglise et de la France, serait, pour notre pays, une des garanties les plus sûres que nous puissions avoir.

On nous demande ce que pensera N.-D. du Folgoat de tous ces honneurs rendus à l'Archange Saint Michel. La reine des Archanges ne peut que se féliciter de tout ce que l'on fera pour le prince de la milice céleste; la Reine du ciel, avant d'avoir son sanctuaire vénéré du Folgoat, avait sa chapelle priorale de Notre-Dame de Lesneven, appelée jadis la métropole de Marie, en Léon, nous dit M. de Kerdanet. La Reine des Anges et le primat de l'armée céleste sont donc, comme on le dit vulgairement, comme voisins de longue date, de vieilles connaissances ayant toujours vécu dans l'accord le plus parfait.

Que s'il plaisait à la Dame vénérée du Folgoat d'avoir sa statue au-dessus de son sanctuaire vénéré, qu'elle inspire à ses nombreux et zélés clients de terminer la seconde flèche de son clocher, celle dont la base est la plus importante, et de la faire couronner par une belle statue de N.-D. des Armées, statue qui ferait bien le pendant de celle de Saint-Michel, le glorieux Archange chef des armées du grand royaume de France, nous dit le sénéchal de Lesneven en 1663, le sieur René du Poulpry. Pour terminer cette seconde flèche du Folgoat, et la couronner d'une belle statue, il faudrait la bagatelle de quelques milliers de francs. Dans notre pays, pouvoir c'est vouloir : il n'y qu'à

frapper du pied la terre en tenant les regards élevés vers le ciel, et il en sortira tout ce qu'on voudra. Les sanctuaires les plus fréquentés aujourd'hui sont ceux où les militaires et les marins viennent s'agenouiller, ou leur famille les recommander. Et les dévots pèlerins qui d'un coin quelconque du sol breton accourront honorer N.-D. des Armées et Saint-Michel pourront leur adresser la prière commune composée en leur honneur par le Pape Léon XIII en 1888 :

O Dieu et Père de N. S. J. C., nous invoquons votre Saint Nom, et nous implorons instamment votre clémence, afin que par l'intercession de Marie Immaculée, toujours Vierge, notre Mère, et du glorieux Archange S. Michel, vous daigniez nous secourir contre Satan, et contre tous les autres esprits immondes qui parcourent la terre pour nuire au genre humain et perdre les âmes. Ainsi soit-il.

Gabriel MILIN

Notice Biographique et Littéraire

Lors du décès de MILIN, les feuilles publiques et le dictionnaire départemental du Finistère lui consacrèrent quelques lignes d'éloges. — C'est trop peu. — Il nous appartient, il nous est doux, à titre d'ancien chef et ami, de le faire mieux connaître, de rendre un juste témoignage de sa parfaite exactitude dans le service, aussi bien que de ses patients travaux d'érudition qu'il nous communiquait fréquemment, de son patriotisme français et breton, et de sa catholique ferveur.

Gabriel-Jean-Marie MILIN, né le 3 septembre 1822, au manoir de Kermoruz (en Saint-Pol-de-Léon), dont ses parents étaient fermiers, est mort à l'Ile de Batz, le 27 novembre 1895; dates vérifiées sur actes authentiques, rectifiant celles données par le dictionnaire départemental, toutes deux postérieures d'une année.

Il fit toutes ses études au collège de Saint-Pol. Elles furent bonnes et fructueuses, comme il le prouva dans la suite. Mais,

préludant déjà à des travaux sur la langue celtique, il négligeait, parfois, ses devoirs grecs ou latins pour des compositions dans l'idiôme natal, par exemple pour une traduction de la huitième satire de Boileau, — *L'Homme*, que nous a citée son frère, l'abbé Henri, décédé aussi à l'Ile de Batz, le 8 avril 1898.

Ses études achevées, Gabriel entra au Grand Séminaire. Au bout d'un an et demi, ne s'y reconnaissant pas dans sa voie, il vint à Brest, où son instruction, sa belle et correcte écriture, lui obtinrent, en 1847, un modeste emploi dans les bureaux de la marine. — Cette situation ne pouvait qu'encourager et développer ses goûts et ses aptitudes... En contact quotidien avec des centaines d'agents et ouvriers de tous les pays et dialectes bretons, il aimait à causer avec eux, à se familiariser avec leurs divers idiômes, dont il notait scrupuleusement les caractères spéciaux et les divergences. Son grand plaisir était de leur faire conter des légendes, chanter des ballades de leurs villages.

Cette spécialité littéraire, et l'activité, l'ardeur qu'y déployait MILIN, n'avaient pas échappé à l'investigation des hommes d'étude, plus nombreux, plus sérieux qu'on ne le croit, dans notre bonne Armorique.

M. le Vicomte de La Villemarqué, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Levot, bibliothécaire du port de Brest, correspondant de l'Institut, qui furent comme nous, ses amis, appréciaient beaucoup ses premiers travaux, ses patriotiques efforts pour une vulgarisation plus étendue, une plus parfaite correction de la belle langue des ancêtres. Aussi, dès que germa dans leur pensée le projet d'une association qui, sans prétendre à ressusciter l'ancienne Académie de Marine, pût manifester une vie studieuse et féconde, le jeune barde celtique, le sévère instituteur breton ne fut-il pas oublié. — La fondation de la Société Académique de Brest porte la date du 25 mai 1858; la liste de ses 98 fondateurs est en tête du premier volume de ses bulletins, et l'humble écrivain de comptabilité y figure en son rang alphabétique parmi les officiers supérieurs, les magistrats, ingénieurs, médecins, savants et littérateurs distingués.

Dès cette première année (18 février 1859), il est élu membre de la Commission de statistique; il donne une délicate et émouvante poésie sur la mort de Mathurin, le barde aveugle, *Matulin ar barz dall.* (Bull. tom. I, page 103); il publie, en collaboration avec M. le colonel Troude, une traduction, en

prose bretonne, de l'Imitation de Jésus-Christ, *Jezus Skouer ar Gristenien,* dont deux éditions sont vites épuisées ; (en voir le savant et élogieux compte-rendu dans le Bulletin, II, 206). Les volumes suivants nous donnent encore *Iann er Kolmwen,* légende bretonne, III, 282 ; Héloïse et Abeilard, 3, 385 ; Le Corps sans âme. Souvenirs d'un conte breton, IV, 395 ; *An Tour Plomb, Kloarek Lambaul, Markis Guerrand,* IV, 90 et suiv.

Il publiait en même temps plusieurs volumes et brochures de propagande morale et bretonne : *Marvaillou grac'h koz,* Contes de la Vieille ; *Furnez ar geiz,* La Sagesse des malheureux ; *Sonjit er vad,* Songez-y bien ; *Buez Sant Tenenan,* La Vie de Saint Tenenan, en vers ; *Ar Gernez enn Irland,* La Famine en Irlande, chant élégiaque, provoquant une souscription. — Enfin, et comme souvenir de l'antiquité classique : L'Origine des Cigales, tirée du *Phèdre,* de Platon.

Il avait résolu d'élever, tout seul, deux monuments à sa langue chérie. De nuit, comme de jour, il traduisait en vers, corrigeait, recopiait les cinquante Psaumes de David, et, en prose, la Pratique de l'amour de J.-C., de Saint Liguori, *Penaos Karet Jezus-Krist,* qui se publie aujourd'hui.

Admis à la retraite par limite d'âge, comme agent comptable du matériel naval, il s'efforça pendant une année (1883-84) de soutenir le journal breton de Quimper, *Feiz ha Breiz,* Foi et Bretagne, dont il était, à la fois, directeur, rédacteur et actif correspondant ; mais il ne put qu'en retarder la fin prévue. Il gérait aussi le *Bulletin de l'Enseignement,* bientôt transformé en *Semaine religieuse* du diocèse.

Il se retira, enfin, à l'Ile de Batz, où sa femme possédait quelque bien, et ne tarda pas à être élu maire de cette paisible et intéressante commune. Déjà septuagénaire fatigué, il résigna, malgré les instances de ses nombreux amis, cette soucieuse magistrature. — Réfugié dans le culte de sa foi bretonne, il reprit jusqu'à la fin de ses jours, ses consciencieux travaux, et s'éteignit doucement à 73 ans, le 27 novembre 1895, exemple touchant de piété, de modestie, de labeur incessant et de ferme patriotisme.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Première année **N° 4** **Juillet 1900**
Blavez kenta **Gouere 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Aux Lecteurs de* Feiz ha Breiz 97
2. *Le Breton dans les Ecoles* 100
3. *Livres Bretons* (Notice sur M. Guillou) 109
4. *Eal mad ag Eal fall* 111
5. *Foar ar Godellou toull* 116
6. *Al Labourer douar hag e Vugale* 119
7. *Appréciation d'un Ouvrage de M. Roudaut* 121
8. *Appréciation sur* Emgan Kergidu 125
9. *Appréciation sur* Buez Dom Michel Nobletz 126
10. *Proverbes* 127
11. *Rann ar C'hleze* 128

Aux Lecteurs de « Feiz ha Breiz »

Selon notre habitude, nous venons dans ces premières lignes entretenir nos lecteurs de ce qui concerne cette Revue non moins que le bien de notre œuvre naissante.

Nous donnons en premier lieu un renseignement dont on a éprouvé le besoin en terminant la lecture de la notice biographique de M. Milin. On s'est demandé de qui était cet article. Il est de M. Guichon de Grandpont, ce vénérable vieillard presque centenaire qui s'est éteint à Brest au mois de mars dernier. Il avait eu M. Milin sous ses ordres pendant plusieurs années dans les bureaux de la marine. Ayant survécu à son ancien subordonné, il n'a cru avoir rien de mieux à faire pour témoigner son inaltérable amitié que de composer cette notice qu'il avait fait imprimer en mars 1899. C'est cette notice que nous avons fait reproduire, en supprimant quelques lignes de moindre intérêt à cause de l'espace restreint dont nous dispo-

sions. A l'imprimerie on a cru pouvoir supprimer aussi le nom de l'auteur : nous réparons ici cette omission.

L'honorable M. Milin était le propre oncle de M. le chanoine Milin, curé-doyen de Lambézellec.

Quelques personnes auxquelles nous avions adressé le *Feiz ha Breiz,* nous l'ont renvoyé avec la mention *refusé :* nous les en remercions de tout cœur : nous aimons les situations nettes, bien déterminées, et ne voulons imposer à personne notre Revue, pas plus que nos opinions personnelles en quoi que ce soit.

D'autres personnes ont tenu compte d'une autre demande que nous faisions dans le numéro trois : elles nous ont envoyé leur obole par la poste, ou d'une autre manière. Nous les remercions d'avoir agi de la sorte, en amis qui reconnaissent la peine que des amis prennent pour eux.

Il nous reste à parler de la réunion que la Direction de l'Œuvre compte tenir à Landerneau le mardi 4 septembre prochain dans la salle du Patronage que M. le Curé veut bien mettre à sa disposition. La réunion se tiendra à 9 heures. A 2 heures le Comité pourrait s'y réunir encore pour délibérer sur les communications qui auraient été faites dans la matinée. On prie les personnes qui auraient quelque chose à dire pour le bien de l'Œuvre de le faire par écrit, pour qu'on perde ainsi moins de temps, et pour que la réunion puisse aussi produire des résultats plus durables. Ces manuscrits, signés ou non signés, seront lus par leurs auteurs ou par une autre personne désignée par les auteurs ou la Direction de l'Œuvre, et seront insérés, dans la mesure indiquée par le Comité, dans les deux derniers numéros de *Feiz ha Breiz* de l'an 1900.

Le programme de la réunion roulera tout naturellement sur les trois buts visés par l'Œuvre, sur ce qui a été écrit ou fait, et sur ce qui reste à faire : le breton dans les écoles, les livres bretons, et les études sur la langue bretonne.

1° Pour ce qui concerne le premier but, on invite ceux qui ont étudié de près la question de l'enseignement du breton dans les écoles durant la dernière année scolaire, comme aussi ceux qui auront été appelés à juger les travaux présentés à Châteaulin à M. Raison Du Cleuziou, à donner leur appréciation sur ce qu'il y aurait de mieux à faire dans l'avenir.

Depuis l'année dernière quelques amis du breton, M. Du Rusquec entr'autres, ont proposé de restreindre les matières du concours à des traductions de breton en français, pour que les

deux langues aient, au grand désir des parents, comme des maîtres et des enfants, leur part simultanée dans ce travail.

La question de l'orthographe a besoin d'être étudiée plus à fond et fixée même d'une certaine manière. Il vaut mieux, semble-t-il, attendre à plus tard pour donner comme devoirs des traductions de français en breton, ou des amplifications purement bretonnes.

2° Dans tous les numéros de *Feiz ha Breiz*, il a été question de livres bretons : il reste encore bien des choses à dire. A notre humble avis, il faudrait viser à avoir au plus tôt une bonne grammaire, et un petit dictionnaire breton-français où la lettre *c* reprendrait sa place dans l'alphabet, et où le *k* aurait aussi la sienne. A cause du passé, du présent, de l'avenir, on reproduirait les mêmes mots commençant par l'une ou l'autre de ces deux lettres : cela n'allongera pas outre mesure l'ouvrage, et aura le don de satisfaire tout le monde. On relira ce que *Feiz ha Breiz* a dit des divers livres bretons à faire.

3° Au sujet des études sur la langue bretonne, nous voulons ajouter à ce qui a été dit qu'il se trouve heureusement dans notre pays des celtisants qui se proposent de comparer le breton au grec et au latin, et de parler des emprunts que ces langues se sont faits mutuellement. Nous serons heureux de donner la plus large hospitalité aux travaux de cette nature.

Après tout ce qui a été dit jusqu'ici sur l'orthographe bretonne, et tout ce qui sera dit pendant la réunion de Landerneau, le Comité sera peut-être à même de prendre quelques décisions provisoires à titre d'essai. Dans le travail de l'académicien Bréal paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, on trouve des indications qu'on sera peut-être heureux de connaître. « Parlant des deux manières d'écrire en français, il s'exprime ainsi : Je voudrais qu'une période de transition pût s'établir pendant laquelle les deux manières seraient admises sur le pied d'égalité. C'est ainsi que peuvent se faire les changements, car les yeux et l'esprit ont alors le temps de s'habituer aux nouveautés et quand la confirmation définitive arrive, elle ne déroute ni ne surprend personne.

Puis quelques pages plus loin, ce même M. Bréal, parlant des formules de doute et des alternatives laissées au lecteur par l'Académie française qui déclarait lors de la première édition de son dictionnaire « que dans la langue française, comme dans la plupart des autres, l'orthographe n'est pas tellement fixe et

déterminée qu'il n'y ait plusieurs mots qui peuvent se faire écrire de deux différentes manières qui sont toutes deux également bonnes. »

« Mais, dit M. Bréal, l'Académie avait beau prêcher la tolérance, le public voulait avoir une règle. Il la veut aujourd'hui plus que jamais, et il se plaint quand on ne l'impose pas de façon nette et impérative. Si vous le laissez dans le doute, il croit que vous lui cachez la vérité : il demande des règles certaines. »

Il est évident que la réunion qui se tiendra à Landerneau n'essaiera pas de donner des règles certaines à l'orthographe bretonne, et se contentera, si elle décide quelque chose, de se conformer à la première manière de voir de l'académicien français.

En terminant ces lignes, nous renouvelons notre invitation à tous ceux qui s'intéressent au bien de notre œuvre et de notre langue nationale. Que les professeurs d'Université et de Facultés auxquels ces lignes parviendront, que ces maîtres de la science celtique daignent honorer de leur présence la réunion du 4 septembre à Landerneau, et apportent le secours de leur érudition à de pauvres débutants qui n'ont pour tout mérite que leur bonne volonté : nous les prions instamment de laisser entre nos mains un écrit contenant leur manière de voir.

Enfin, on nous fait savoir des Côtes-du-Nord qu'on désirerait dans notre Revue plus de breton et moins de français. Notre plus vif désir est de faire droit à cette juste réclamation, dès que la question orthographique aura reçu une solution quelconque.

L'Ami du Breton.

LE BRETON DANS LES ÉCOLES

Lors de la discussion qui eut lieu l'an dernier dans l'*Etoile de la Mer*, à propos du breton et de la manière de l'écrire, on jugea à propos de passer en revue toutes les lettres de l'alphabet breton. Cet exercice fut du goût de plusieurs celtisants. Nous croyons n'avoir rien de mieux à faire, comme préparatif à la réunion de Landerneau, que de reprendre cet examen, en ajoutant les réflexions nouvelles qui sont venues depuis un an s'ajouter aux anciennes.

En commençant notre étude, nous voudrions demander : 1° que l'on respecte les noms propres de lieux et de personnes, tels qu'ils s'écrivent actuellement, avec *c*, *k* et *q* ; 2° qu'on laisse quelque chose de facultatif dans l'emploi de l'apostrophe devant le *ch* dur, du *c* ou du *k*, à volonté devant *e* et *i*.

Pour ce qui concerne la voyelle *a*, faut-il la faire précéder de la lettre *h* quand elle est conjonction, *Feiz ha Breiz*, et la distinguer de la lettre explétive *a* : *Per a velas*. En gallois, on n'emploie jamais la lettre *h* dans ce cas. Et faut-il mettre *h* devant *e*, *o*, pronoms possessifs, pour les distinguer des lettres explétives *e*, *o* ? Nous n'avons pas d'idée arrêtée sur ce point. Les défunts et regrettés MM. Roudaut et Brignou, dont nous n'avons été le disciple ni de près, ni de loin, suivis en cela par MM. Ernault et Vallée, ont rejeté la lettre *h*. Que les partisans des deux manières d'écrire nous fassent connaître leurs raisons, et nous pourrons nous former une opinion.

A propos de la lettre *u*, nous avons lieu de nous réjouir que dans les dialectes du Finistère on ait su faire à temps la distinction entre l'*u* et le *v* : peut-être avons-nous pris modèle sur l'Académie française, qui a fait la distinction en 1762, lors de la 4e édition de son Dictionnaire. Dans le Morbihan, on n'a pas su faire cette distinction, ce qui a été cause de bien des ennuis : le *piou*, ou *piw*, du Finistère, le *piv* du Tréguier se rendait par *pihue* en Vannetais : aujourd'hui on y est à *più* : ce mot à formes diverses est le même que le *pwy* des Gallois : sur le continent, on a fait la métathèse, mis les voyelles l'une à la place de l'autre.

Il a été déjà parlé de la lettre *b* à plusieurs reprises dans les premiers numéros. Nous nous contenterons de rappeler qu'il faut la distinguer de la lettre forte *p*, en consultant les diverses formes de mots dans lesquelles les deux lettres sont susceptibles de se trouver. *Eneb*, face, contre, s'écrira avec *b*, parce qu'on dit *enebour*, *enebi*, tandis que *goap*, moquerie, s'écrira avec un *p*, parce qu'on dit *goapât*, *goapaer*, se moquer, moqueur.

Il a été assez souvent fait mention de la lettre *c*, pour qu'il ne reste plus grand'chose à dire. A la réunion de Landerneau, va-t-elle trouver grâce, cette lettre qui occupe le premier rang parmi les consonnes dans l'alphabet gallois ? Dans le Dictionnaire gallois de Pughes, à 1,300 et quelques pages, elle prend

pour elle seule 218 de ces pages : et le fait se reproduit dans les autres dialectes d'outre-mer. On a voulu dire l'an dernier qu'il faut faire une exception pour le Cornique. Quelque fantaisiste du continent ou d'outre-mer a pu écrire dans cette langue, qui n'est plus parlée, en employant le *k :* mais nous avons sous les yeux la traduction du premier chapitre de la Genèse : on n'y voit que des *c :* on y voit aussi le mot *warlerch* à plusieurs reprises, et sans apostrophe.

On a dit l'an dernier que le premier essai de la lettre *c* dans *Sceul ar Baradoz* avait été malheureux : le livre ne s'est pas vendu à cause de cela. La chose n'est pas vraie. Le livre n'a pas été vendu aussi prestement que *Bali an Ee,* d'abord parce qu'il se ressentait de l'âge avancé de l'auteur, et était inférieur pour la composition aux autres ouvrages écrits par lui : de plus le prix était un peu élevé pour la grosseur du volume. Mais M. Roudaut était dans le vrai en écrivant : *Sceul ar Baradoz,* quoiqu'il le fît sans avoir un peu préparé l'opinion, sans avoir rappelé le principe qu'il faut lire le breton avec des lunettes bretonnes et non avec des lunettes françaises.

Avant de terminer ce qui concerne la lettre *c,* nous voudrions ajouter cette dernière réflexion. On a traité le breton en substituant partout le *k* à la place du *c,* comme on n'oserait pas traiter une autre langue, sous peine de s'entendre adresser les épithètes les plus dures. Le mot *cloarec* veut dire *clerc* en français, *clericus* en latin : les trois mots ont les deux *c* traditionnels. Quel sort réserverait-on à l'audacieux qui se permettrait d'écrire avec deux *k* les deux mots français et latin? Je laisse au lecteur le soin de tirer la conclusion.

Ce serait le moment de dire un mot du *ch :* nous demandons à nos lecteurs la permission de leur mettre sous les yeux un tableau qui leur fera voir l'harmonie de notre belle langue :

TABLEAU DE MUTATION DES LETTRES *c, g, p, b, t* ET *d*

va chalou	va ger	va phêched	va bara	va thad = z	va danvez
da galon	da cher	da bêched	da phara = v	da dad	da thanvez = z
he galon	he cher	he bêched	he phara = v	he dad	he thanvez = z
he chalon	he ger	he phêched	he bara	he thad = z	he danvez
hor chalon	hor ger	hon phêched	hor bara	hon thad = z	hon danvez
ho calon	ho cer	ho pêched	ho para	ho tad	ho tanvez
ho chalon	ho ger	ho phêched	ho bara	ho thad = z	ho danvez

Nous voyons par ce tableau : 1° que la lettre forte est à toutes les secondes personnes du pluriel, que le mot commence par une lettre forte ou par une lettre douce ; 2° que la lettre douce et sa correspondante euphonisée ne se rencontrent jamais aux mêmes personnes du pluriel ou du singulier, et constituent de la sorte une admirable variété que l'on ne doit pas trouver dans un grand nombre de langues ; 3° les personnes du Finistère auront remarqué que : *hon phêc'hed,* ou *fec'hed, hon thad, hon zad,* ne se disent pas dans leur pays où l'on dit : *hor pec'hed, hon tad.* Nous leur apprenons, s'ils ne le savent déjà, que les habitants du Tréguier parlent de la première façon, et sont dans le vrai, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessus.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler une chose que nous avons dite l'an dernier : que dans le dialecte de Tréguier il y a une foule de choses mieux conservées que dans ceux du Finistère. C'est ainsi que dans ce pays on dit *graet, maen, maez, laez,* etc., comme cela se dit dans les pays d'Outre-Mer, tandis que dans notre pays, on a fait le déplacement des voyelles, on les a mises l'une à la place de l'autre.

Nous arrivons à la lettre *d.* On en a déjà parlé plus d'une fois comme étant la lettre douce ou affaiblie correspondant à la lettre forte *t.* Est-ce par un *t* ou un *d* qu'il faut finir les participes passés? Les disciples de Le Gonidec se prononcent pour le *t :* et leur maître était logique en le faisant puisqu'il faisait ses emprunts à la langue des Allemands chez lesquels il avait passé plusieurs années : mais en même temps ils terminent tous les noms en *ed,* comme *bed,* monde, *pched,* etc.

Les Allemands et les Latins aiment les lettres fortes dans leurs participes passés : *gelernet,* appris, *conceptus,* conçu. Les Anglais, quoique Saxons, et par conséquent parents rapprochés des Allemands, ont changé leur *t* en *d* après être arrivés sur un terrain celtique dans la Grande-Bretagne, et écrivent *learned,* appris. Les Espagnols, cousins-germains des Latins, du moins par la langue, mais ayant reçu au milieu d'eux une forte émigration bretonne qui a formé le peuple des Celtibères, ont pris les lettres douces des Celtes, et écrivent *concebido,* conçu.

Les Bretons sont des Celtes, et sont souvent repris par les Français à cause de leur prédilection pour les lettres douces : c'est ainsi qu'ils prononcent en latin : *Amavid eum Dominus,*

ed ornavid eum. Ainsi donc, au nom de la phonétique celtique, au nom de la tradition, nous proposons d'écrire les noms et les participes avec un *d*.

On nous objecte qu'il est bon de maintenir les deux lettres, afin de distinguer plus facilement ces deux parties du discours. Nous répondrons qu'en français le mot péché est à la fois nom et participe : entend-on quelqu'un se plaindre ? et voilà pourquoi nous proposons d'écrire *peched,* nom et participe, avec un *d*.

A ces raisons nous ajouterons même une dernière : la prononciation du français se ressent de l'ancien terrain celtique sur lequel il se parle. La lettre *s* est une lettre forte, la lettre *z* est la lettre affaiblie: dans combien de mots comme *persuasion,* ne trouve-t-on pas les deux sons : et cela constitue une certaine difficulté pour les étrangers et les Français eux-mêmes pour apprendre à bien prononcer notre langue. Une grammaire comparée que nous avons sous les yeux, dit que la zone celtique va, sur le continent, des bords du Rhin au centre de l'Espagne, au pays des Celtibères.

C'est dans ce dernier pays, soit dit en passant, que l'on trouve le pays, l'ancien royaume de Léon qu'il ne nous a pas été donné de visiter. Mais si on peut s'en rapporter à une carte assez détaillée de l'Espagne figurant bien les chaînes de montagnes, ce pays est entouré de montagnes, et forme une sorte de plaine, ainsi que le dirait le nom Léon, *lle iawn,* en gallois, ou lieu droit. C'est ainsi qu'est disposé le terrain à côté de Caërléon, en Angleterre, et dans notre pays de Léon en Armorique. Qu'on monte au Roc'h Trévézel, dans les montagnes d'Arrée, et qu'on jette d'un côté les yeux sur le Léon, cela semble une immense plaine, et de l'autre sur la Cornouaille, on voit des *cerniou,* des sommets. Dans le Léon, on dit *lec'h :* mais, si nous ne nous trompons, dans le Tréguier, on dit *pele, pale,* pour *pelec'h. Le,* même chez nous, veut donc dire lieu, *on, oun,* signifient *ëun,* droit ; *compez* en breton du Léon.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de cette digression : nous l'avons faite à dessein pour rompre la monotonie de la question orthographique.

Nous arrivons à la lettre *f* au sujet de laquelle il y a lieu de faire une double remarque. D'abord, il est à désirer qu'au nom de l'étymologie on puisse de temps en temps se servir de *ph* au lieu de *f :* les Gallois disent : *Tri Pherson y Drindod :* je ne

vois pas d'inconvénient à ce que nous écrivions aussi : *Tri Pherson an Dreinded : he phenn, he phoan,* en parlant d'une femme.

En second lieu, qu'au nom de la phonétique, il soit permis de substituer à la lettre *f,* sa lettre douce ou affaiblie *v,* quand le besoin s'en fera sentir.

Les Bretons aiment donc les lettres douces : qu'on laisse à chaque pays la liberté d'exprimer ses préférences. Dans le haut Léon on dit : *ar Brezel,* la guerre, dans le bas Léon, *ar Vrezel.* Dans le Tréguier, on dit : *Zant Ervoan vinniged,* dans notre pays on dit sans trop de peine : *Sant Ervoan beniged.*

A l'époque de la fondation de Kerbénéat, on a beaucoup discuté pour savoir si on devait écrire Kerbénéat, ou Kervénéat. Les deux manières sont bonnes, ainsi qu'on l'a dit plus haut. Avec le peu de lumière que nous avons aujourd'hui, nous pouvons dire qu'au point de vue étymologique, Kerbénéat est la meilleure manière ; la première lettre étant *B, Beneat, Benedictus.*

On trouve *Kervaron, Kerbaron,* où se trouve évidemment le mot « baron » comme radical.

Pour la lettre *g,* qu'on la laisse sans accompagnement de la voyelle *u* ou de la lettre *h* ou de l'apostrophe pour indiquer qu'elle est forte : ainsi le veut le celtique. On n'éprouve plus aujourd'hui aucune répugnance à écrire *ger, ginou.* Soit dit de nouveau en passant : il ne serait guère plus difficile de dire : *ho cer, ho cinou.* On a vu l'affinité intime qui existe entre le *g* et le *c.* L'essentiel est de bien établir dans un traité de prononciation du breton que les lettres *g* et *c* ont tantôt le son dur, tantôt le son doux : au lecteur de se tenir sur ses gardes, et de veiller, comme on doit le faire en n'importe quelle langue, à ne pas friser l'absurde. La langue française a ses règles de prononciation : on ne doit pas trouver mauvais que la langue celtique ait aussi les siennes.

Quant aux mots provenant du français ou du latin, comme religion, circoncision, qu'on leur laisse, autant que possible, leur orthographe et leur prononciation.

*
* *

Il a été parlé assez souvent de la lettre *h* pour qu'il ne reste plus grand chose à en dire. Qu'on n'oublie pas que le *th,* équi-

valant à notre *z*, a été mutilé de bien des façons. Ainsi du nom *Mathœus*, on a fait *Maze, mazo, mao*, mais on en a fait aussi *Maté* et *Mahé*. On prononce mal le mot *Arthur* qui devrait se prononcer *Arzur*, comme nous le voyons dans l'air : *Bale Arzur*. Lors des fêtes de Saint-Pol-de-Léon, il y a trois ans, on a écrit *Witur*, pour *Wizur*. Non loin de Lesneven se trouve le château de Morizur, sur les bords de la *Zeas* ou de la Flèche, lequel fut probablement la demeure (*Mor*) du comte Withur après qu'il eut laissé l'Ile de Batz et Castel à Saint Pol de Léon. Il s'y trouvait d'ailleurs plus au centre de son gouvernement, entre Saint-Pol et Brest : et c'est pourquoi la ville de Lesneven a toujours été avec sa sénéchaussée un point central et important pour le gouvernement de la principauté de Léon.

*
* *

Les Gallois n'ont pas la lettre *j* qui nous rend cependant bien des services, qui nous est même indispensable pour faire le pendant de sa *renforcée ch : mont da jom, e pelech e chomit.*

Pour la lettre *k*, dont la réunion de Landerneau aura à s'occuper comme de la lettre *c*, on peut la maintenir devant les mots qui ne tirent pas à conséquence pour l'étymologie comme *ket*, pas, *ken*, plus, aussi. Et cependant, on peut appliquer la règle générale même à ces mots : *Grit evid ar c'hen ag evid ar c'hed ar pez a rit evid ar geriou all. — El levr ze n'eus hano nag a gen nag a get ;* la lettre *c* semble s'imposer là aussi.

Rien n'empêchera de faire une transaction provisoire, d'admettre le *k* devant *e* et *i* jusqu'à ce que la lumière ait bien éclairé les Bretons.

Disons un mot du double *ll* que nous avons l'habitude de mouiller en breton comme en français : on l'a en gallois, en espagnol, et il équivaut au *gl* des Italiens.

A notre humble avis, ce doit être quelque chose de celtique. Nous devons donc y tenir. Mais voici que dans les Côtes-du-Nord, au lieu du double *ll*, on emploie *lh* pour écrire *da heuill*. Nous lirions : *da heuilc'h*, cela ne nous dit plus rien. On se demande d'où a pu provenir cette modification.

J'admettrais volontiers une autre lettre comme le *h* pour renforcer la lettre *l* dans un cas comme celui-ci. D'un homme on dira : *Great mad en deus he labour ;* mais quand il s'agira d'une femme, il y a quelque chose de plus fort, de plus accentué,

et il serait bon d'en mettre la marque dans le mot même : *he lhabour* pourrait suffire ; cela vaut mieux que le double *ll* qu'on voudrait peut-être mouiller. C'est comme dans un autre cas analogue qu'il est bon de rapprocher du premier : *He re*, les siens, *he rhe*, les siennes.

*
* *

Dans le gallois on trouve la lettre *m* avec *h*. Dans notre langue, il ne serait peut-être pas inutile de l'employer à la troisième personne du pluriel pour la distinguer de la seconde : *Va meren*, mon dîner, *da veren, he veren, he meren* (à elle), *hor meren, ho meren, ho mheren*. Nous avons vu que les mots commençant par *c, p, t*, prennent leur lettre initiale à la 2e personne du pluriel, et ajoutent un *h* à la troisième : il ne serait peut-être pas mauvais d'en agir de même : l'écriture satisferait davantage le lecteur, quand bien même la prononciation ne fût pas de nature à faire grand'chose à l'oreille de l'auditeur.

Nous ne pensons pas qu'il soit utile de mettre un tiret sur le *n* pour marquer le son nasal. Il faut prendre garde de surcharger l'orthographe bretonne de choses peu utiles.

Quoique la lettre *q* ne soit plus guère en usage dans l'écriture du breton, il ne faut pas l'exclure complètement. C'est une lettre latine qui a acquis domicile chez nous, comme la lettre allemande ou grecque *k ;* évidemment elles ne pourront être employées aussi fréquemment que la lettre celtique *c*.

Que penser du double *w ?* Il faut admettre qu'elle peut rendre service. Nous disions tout à l'heure : *he veren*, son dîner : mais aussi cela veut dire : son verre. Avec le double *w*, cette confusion n'est pas à craindre : en disant, *he weren*, on indique clairement de quoi il s'agit.

Le double *w* est très employé en gallois ; voilà pourquoi nous avons dit que le dialecte trégorrois est celui des dialectes continentaux qui se rapproche le plus du gallois.

Mais nous pensons que, dans l'état actuel des choses, il n'est pas utile, ni même possible moralement, de s'en servir dans le Finistère.

*
* *

Nous voici au terme de nos réflexions sur l'orthographe. Evidemment nous n'avons pas dit tout ce qu'il y avait à dire.

Nous n'avons parlé ni des accents, ni des diphtongues : Précédemment il a été parlé de l'apostrophe au cœur du *ch.* Nous n'avons rien à ajouter ni à retrancher.

Dans le cours de la discussion celtique qui a eu lieu l'an dernier dans l'*Etoile de la Mer*, il a été dit que Le Gonidec avait fait faire un grand pas à la question du breton.

Cette assertion n'est nullement exacte. Qu'on cherche en effet les pages bretonnes écrites par lui qui peuvent servir de modèle aux autres. Son style est lourd, dit M. Ernault, c'est de la phraséologie française vêtue de breton néologique : il parle et écrit une langue factice. Complimenté à l'occasion de sa fête par un Breton résidant à Paris, il répondait : *Mired emeus dioc'h eun dismantr didêchus iez hon tadou :* j'ai préservé d'une ruine inévitable l'idiome de nos pères. Qu'on dise à un cultivateur qui répare le talus de son champ : *e vired ho cleuz emaoc'h dioc'h eun dismantr didêchus,* il répondra : *Petra a livirit*; ou qu'on dise à un malade : *mirit ho yec'hed dioc'h eun dismantr didêchus,* il vous dira qu'il ne connaît pas ce remède, ce *louzou* là.

Bref, ce qui a fait du bien au breton c'est le langage des auteurs qui, comme M. Roudaut, M. Morvan, M. Guillou, ont donné des phrases à tournures vraiment bretonnes, et ont visé non pas à forger des mots comme *Kigadurez*, incarnation, etc., mais à faire en sorte qu'ils ne pussent pas ne pas être compris de leurs lecteurs bretons. Ils ont démontré clairement que notre langue est susceptible de s'élever à une bien grande hauteur. Qu'on lise attentivement la pièce : « *Eal mad ag eal fall* » qu'on trouvera quelques pages plus loin. C'est à cette phrase bretonne si élégante que nous voudrions donner le vêtement qui lui convient, de manière que notre vieille langue ne se rende pas méconnaissable à ceux qui la parlent, à ceux qui s'intéressent à elle, mais qu'on la retrouve corps et âme dans sa beauté native, telle qu'elle était il y a plusieurs milliers d'années, quand elle était parlée par la plupart des peuples de l'Europe, et qu'elle puisse sans se corrompre parvenir ainsi jusqu'aux âges les plus reculés.

MIGNON AR BREZONEG.

LIVRES BRETONS

Nous avons déjà donné un certain nombre de pièces bretonnes composées par le défunt M. Guillou, recteur de Penmarch. Nous nous proposons d'en donner encore deux autres dans ce numéro : on voudra bien nous pardonner ces emprunts, nous en donnerons plus tard la raison : d'ailleurs on nous fait savoir que ces pièces plaisent beaucoup à tous les lecteurs de *Feiz ha Breiz*.

On nous demande une notice biographique sur ce grand écrivain breton : et nous sommes heureux de donner les détails que nous possédons.

M. Jean Guillou est né à Cléder, au village de Kerfiat, en 1832. Dès l'âge de 5 ans il vint habiter le presbytère de Plouvorn, où son oncle, M. Caër, était recteur. Il fréquenta l'école communale où il était connu sous le nom de *Yannic ar presbytal*. A l'âge de 9 ans il entra en huitième au collège de Saint-Pol-de-Léon : à 17 ans, en 1849, il avait le premier prix d'honneur en rhétorique : à 18 ans il était bachelier ; à 21 ans il avait fini son grand séminaire. Devenu prêtre en 1855, il fut employé dans l'enseignement au collège de Lesneven, et placé à la tête de l'école communale de Plouguerneau.

En 1870 nous le trouvons comme recteur à Loc-Maria, de Quimper, où il avait été appelé par Monseigneur Sergent pour collaborer plus activement au journal breton de *Feiz ha Breiz*. M. Guillou qui s'était fait un plaisir d'écrire dans ce journal dès son apparition, avait fait paraître la plupart des pièces que nous reproduisons dans notre *Revue*. Monseigneur l'Evêque à qui il avait été dit qu'il avait beaucoup de talent, mais que ses travaux n'étaient pas assez sérieux, lui imposa de travailler à une vie de Saint, mettant à sa disposition la collection des Bollandistes du grand séminaire. Le bon recteur s'arrêta à la vie saint Théodote, cabaretier d'Ancyre.

En 1871, M. Jézéquel, recteur de Cléder, pria instamment son paroissien d'autrefois, de recueillir en un volume tout ce qu'il avait fait paraître dans *Feiz ha Breiz*, d'ouvrir, par l'organe de son journal, une souscription à sa petite brochure

que ses nombreux amis seraient heureux de payer le double de sa valeur. La souscription réussit : 2,000 exemplaires furent souscrits, et le petit bénéfice en resta à l'auteur qu'on savait être, grâce à sa générosité, dans un état éloigné de l'opulence.

L'imprimeur, au lieu de mettre en tête : *Scridou an A. Guillou,* ou quelque chose de semblable, mit ces mots : *Buez S. Theodot, patron an hostizien,* avec les autres pièces qui venaient de paraître : pas de table à la fin, pas un mot d'explication, ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin ; de sorte qu'aujourd'hui, quand on a ce livre en main, on ne sait pas quel trésor on possède. Espérons que quand on imprimera de nouveau ces œuvres, ce qui ne tardera guère, on s'efforcera de réparer ces lacunes.

Devenu recteur de Penmarch, en 1872, M. Guillou a beaucoup travaillé aux retraites et missions expliquant surtout les tableaux du Père Maunoir. C'est lui qui a pris la plus large part au travail des cantiques bretons qu'il a composés ou retouchés en grande partie : c'est encore aujourd'hui le recueil officiel du diocèse de Quimper.

Le vénérable recteur de Penmarch est mort en 1887. On pouvait dire de lui comme du divin Maître qu'il passa sur la terre en faisant le bien : *Pertransiit benefaciendo,* et l'on peut ajouter que tout mort qu'il est, il parle encore, *defunctus adhùc loquitur.* Ses pièces, comme on l'a vu, et comme on le verra encore dans ce numéro, ont toujours un but moral et contiennent plus d'une leçon.

En donnant la pièce « *Ar choarierien boulou* » il avait voulu, disait-il, reproduire les scènes dont il avait été témoin pendant son enfance dans son village natal de Cléder. — L'auteur de « *Foar ar Godellou Toull* » est le vieux serviteur que M. Caër, recteur de Plouvorn, avait à son service lorsqu'il mourut en 1856. Ce vénérable domestique vécut encore bien des années dans cette paroisse après la mort de son maître : plusieurs membres de sa famille habitent encore la commune.

Le sujet de la belle pièce : « *Eal mad ag Eal fall* » a été pris dans une légende norvégienne ou suédoise qui se trouvait dans un numéro de l'*Ouvrier* de 1863 ou de 1864. Il y est question d'un châtelain, d'un seigneur, nommé Hadalberg, qui va à la chasse un dimanche matin sans avoir été à la messe. A peine est-il monté à cheval que deux cavaliers viennent se poster l'un à sa droite et l'autre à sa gauche : l'un est son bon

ange, l'autre le démon ou son mauvais ange. Le premier lui donne les meilleurs conseils : le second les plus mauvais. Ce sont ces derniers qui sont écoutés. La légende norvégienne le fait métamorphoser en un animal quelconque à cause de ses forfaits. M. Guillou a modifié ce détail, et le fait frapper par la main de Dieu, au seuil d'un ermitage où un vieil anachorète lui parle au nom du Très Haut.

C'est cette pièce que M. Lamarque, curé de Saint-Corentin à Quimper, ancien professeur de rhétorique, lisait avec enthousiasme à messieurs ses vicaires en leur disant qu'il s'y trouvait une beauté littéraire capable d'égaler celle des meilleurs auteurs classiques. Le lecteur pourra juger ce détail par lui-même.

EAL MAD AC EAL FALL

Sini rea ar c'hleyer... Pa voue ganet Jesus,
Eles ar barados, gant ho mouez dudius,
A c'halvas da Vethlem pastoret Israel
Ac oll e tiredchont betek ar c'hraou santel.
D'ar zul vintin ive, ar c'hleyer benniget
A c'half ar bobl fidel d'an ilis, d'ar vered ;
C'huec'h dervez zo d'ar c'horf, ar seizvet d'an ene,
C'huec'h dervez zo d'an den, ar seisvet da Zoue.
Sini rea ar c'hleyer... e tal ty ar beden,
E vode cals a dud e ged an oferen,
Mes unan, Hadalber, Hadalber ar c'hastel
Etretant, var eur mean, a lemme he gountel,
He gountel vras, merket gant goad an ouc'h goues
A daelou ar c'haro biret var ar menes.
« Alloh ! alloh ! var varc'h... d'ar gragues eo stouet
A lacat da ricla greun skan eur chapeled,
C'houi, tud calounek, c'houi, mignounet Hadalber,
Var varc'h... prim-ta, prim-ta... pe it gant Lucifer !
Dibuchomp ar c'haro cousket var an deillou...
Iao-ta, iao d'ar chasse... d'an daou lamm d'ar c'hoajou !
Hag e gorn-boud skiltrus dindan ners he vuzel
A laca da grozal pevar c'horn ar c'hastel.

An oll a deu, a ia... Cant ky dichadennet
A red, a ars, a iud... Naoun o deus ha sec'het...
Ar c'hezek, gant ho ern a vruzun ar pave...
Erfin, d'an daou lamm rus e zeont oll d'ar chasse.
Hadal, er penn kenta, gant dent dir e gentrou
A laca da lammet he varc'h dreist ar c'hleuziou ;
Ac e c'hoars, ac e pec'h... en eur heja he dok
Ker soun var gorn he benn ha cribel eur c'hillok ;
He dud, en dro dezan, a c'hoars, a bec'h ive ;
Lavaret a rafac'h eur brezel eneb Doue,
Eun dibab drouk elez savet eus an abym :
O cranchat ous an en ionen ha bilim.
Mes chetu o tonet daou gavalier estren :
Unan brao dreist an oll, he vleo flour ha melen,
He zaë guenn 'vel an erc'h, he varc'h guenn can ive...
Nan, biscoas ne velchot eur marc'hek ar seurt-se !
Ouspen, a us dezan eur c'helc'hik alaouret
Caeroc'h mil guech evit curunen ar brincet,
A luguern tro-var-dro gant an dousa sklerder...
Ennes en em laka en tu deou d'Hadalber,
Egile, var he dal, a zoug siel ar mallos ;
He visach zo tenval evel an anter-nos,
Ha var he ivinou ken hir, ken lem a spern,
E velet c'hoas chomet merkou duat an ifern ;
Ennes, gant he varc'h rus, a ia er c'hostez kleis :
« Salud deoc'h, tud chentil, emaoump o clask eur preis,
Eme Hadal, m'ar plich eta deoc'h ar chasse,
N'oc'h ket digouezet fall ag e teuoc'h ganem-me ;
Alloh ! va marc'h breman dioual da jom varlerc'h,
Pe gant leren va fouet me ouezo rei dit kerc'h.
Penaos, count Hadalber, eme'r c'havalier guenn,
D'an deis santel a zul e zes var an dachenn,
Ac ema da gorn-boud o choual doun er c'hoajou,
Pa dlefes daoulina var mean an ilizou ?
Lez eun diskuis benak gant treid kez ar c'haro,
Ar zul ne ket eun deiz a c'hoad nag a varo.
Bez fur, deuz var da gis, eur voal-chans a peffe
Oc'h heuil da blijadur, e leac'h lezen da Zoue.
Petra lavar ennes ? eme'r c'havalier all,
Sarmoun a ra mesaoun, ha ne bresek ket fall...
Va mignoun ker, red ve deoc'h chench ho roqueden
Ha kemeret lost-du, rebech ha bareten...

Ni gar eun tam-kemesk... Te, m'ar de guell ganes
Kers da dapa c'houen strinq en ilis da barres.
Ne ket-ta, Hadalber, moues ar chass oc'h arzall
A dal kement ograou a glever e Bro-Ç'hall,
Souneres da gorn-boud a dal ar kyrie
A deu raouil pe diraouil deus corzen eur c'hure.
Mad tre, va mignoun kleis, a lavaras Hadal,
Te zo, kercouls ha me eur c'hristenik dizall,
Ha ne da ket nemeur, da vis na da ivin
Da glask dour benniget e ginou eur picin,
Te vo paëron... Souden e velchont eur c'haro
O kerzet buhan ha buhan dre doues pin ha dero ;
Araok ar chass e zea ker skan ha ken lijer
Ac eun dube spountet gant trous fals eur meder.
O velet al loenik, ar c'hount a chensas liou...
Dispenn a ra he varc'h gant fouet ha gant kentrou,
Ac an oll var e lerc'h a nij vel an avel.
Mes siouas ! daou a goues, a goues prest da vervel,
Bah ! bah ! list anezho, eme'r c'hount didrues,
Ne ket evit daou zen e collimp hon derves.
Mad eo, couezit, ruillit betec puns an ifern,
Livirit da Zatan rosta mad oc'h eskern,
A lacat a gostes evit ar c'hount Hadal,
Braoa kef-tan en deus en he gear capital.
Ar c'haro, pa voue skuis, a glaskas eur parc ed ;
Eun den coz d'an daoulin, ac e zivrec'h croachet :
Tud chentil, emezan, nan, nan, ne deoc'h biken
Da goll labour eur bloas ha kement a c'houezen...
Ac e vouele... Oc'h ia ! eme'r c'havalier deou,
O pet trues ountan, sellit ous he zaelou.
Mes an ini kleis : ah ! clevit ar penn disto
O clem var digares diou votezat colo !
Plas din, eme Hadal, paotr cos, plas, pe souden
Dindan treid va c'hezek vo freuzet da groc'hen.
Neuzé a chass a tud e zeont var an edou.
An den cos, leun a spount, ac o skuilla daelou,
A zelle... ac e viche deus costés ar voalarn
Deuet var he dachennik eur barrat grizil houarn,
Ne viche ket voassoc'h... nac e creis nac e penn,
Ne chomas en he za an disterra corzen,
Ar c'haro a dec'has... pelloc'h var al letoun,
Eur vandennat denved o frescat ho c'haloun,

A beure dibreder, eur c'hrenn baotr var o zro
En eul lam en ho c'hreis ec'h arru ar c'haro,
E skeud ho glan e chouch, skuis ha leun a encres ;
Mes petra dal ? . . . ar chass a zo sur deus an tres.
Ha prestik o gueler o tont var he roujou,
Counaret oll . . . ho zeod er meas eus ho ginou,
Ar pastor a zired : Aoutrou, o pet truez
Ous tri vab dic'halloud ac ho mam intanves ;
Ma lazit ho denved, n'o dezo mui netra,
Aoutrou, na lamit ket diganto ho bara !
Truez ! a lavaras marc'hec ar c'hostez deou,
Traik ar paour zo sacr dirak Mestr an envou !
Buez eun intanves a so c'hoero avoalc'h.
Dioual da vont, heb guir, da bounerat he beac'h.
Bah ! bah ! Kender, eme marc'hek ar c'hostez kleis,
Laosk da gass da gezek, da redet var ho freis,
Voas aze d'an ini a zo en dienes,
Goude tout ar c'hreg-ze a raio mollarjes,
Kig maout e devezo . . . Ne do nemet dibri . . .
Ne ranko ket laza . . . netra essoc'h dizi . . .
Paotr-denved, eme'r c'hount, anaout a ran, chass-fall,
Pikouzet ho lagad; disvlevet gant ar gal,
Mes talvezout a reont en despet d'ho lorgnes,
Ha te ha da druillou empezet a aonoues.
Neuze gant cant taol fouet e tispenn ar paotr keas
Ken a goezas leun c'hoad, astennet var ar plas.
Ar c'haro gouscoude, c'hellas en em denna,
Mes he zivesker skan a zo sounnet dija,
Hadal gant he gorn-boud a zoun he angouni,
Ac, he gontel dispak, a c'hourdrous e dreuzi.
E skeud eun derven gos, tostik d'eun eienen.
Etoues ar bodou-glas, ar burlu, ar radenn,
E zoa eur chapelik ker coant etoues ar gues
Ac eur boket lili war aoter ar Verc'hes.
Eno pell dious an dud, mes tostoc'h da Zoue,
Eun ermit santel bras, hed an deis a bede.
Gant loenet ar c'hoajou e zoa anavezet,
A dy d'ar pardaves, 'vit terri ho sec'het,
E velet oc'h erruout, dre vil riboul a gus,
Ac ar c'haro lijer ac an ouc'h galloudus.
An ermit a gane . . . Pet guech he zourn santel.
Ne deas ket da floura ho bleo ac ho c'herniel,

Pe guech, divar he vrank, e velchot an eostik
O c'hournijal var gein an eizes ker spountik ;
Eno collet he ners ec'h erru ar c'haro,
Ac ehars an aoter e coues anter-varo.
An ermit d'ar c'houls-se a ioa var he zaoulin ;
Sevel a ra . . . imach Jesus var he beultrin,
E za betek an or ha dirak Hadalber.
Ar marc'hek deou, pa vel imach sacr ar Zalver,
A bleg izel he benn, er c'hountrol egile,
Trellet he zaoulagat, en em denn var a dre.
Hadal, eman ermit, en despet d'ho madou
E zeus ama o chom galloudussoc'h aoutrou ;
An den a hell gourin ous bugale an den,
Rac oll int bet ganet deus ar memes poultren ;
Mes mar gourin ous Doue e strako he eskern,
Ha gant he lam e zei da goueza en ifern.
Plas din, eme Hadal, biscoas n'em beus crenet
Rac Doue na rac dioual . . . Me n'em beus mestr ebet,
Plas din-ta . . . pe da bord, dindan drem va c'hountel,
E couezi gant da groas, var dreujou da chapel.
Hadal, em'en ermit, a za, a za, Hadal,
Ma res eur pas larcoc'h, eur pas hebken, dioual . . .
An tan en he lagad, he oll goad o virvi,
Hadal var an ermit a zaillas evit skei.
O justis ! o burzud ! eul luc'heden skrijus,
Pleg displeg vel eur fouet pe eun aer bilimus,
A ia en eur c'helc'h-tan tro var dro d'ar muntrer,
Ac e zalc'h liamet divrec'h ha divesker ;
A greis ar c'houmoul du an avel, ar gurun,
Eur voues cren vel ar mor pa glasq beuzi Sizun
Pe pa flastr al listri var guerrek soun Eussa,
A lavaras : Chelaou, Hadal, emaoun ama,
Eur mestr a peus, eur mestr a peus ac eur barner.
Eun eal-mad, deis ha nos, so bet en da guever,
En despet de beden e peus skuillet cals goad,
Glac'haret, insultet eun den deuet var an oad . . .
Eur paotr e peuz glazet . . . E ty eun intanves
E peus eus da greizoun, casset an dienes . . .
Kers gant da varc'hek kleis, kers breman d'an ifern
Cant kef-tan o deus mal da zuna da eskern.

FOAR AR GODELLOU TOULL

Diouz ann abardaez chetu Fanch-koz o tont d'am c'havout : gout a rit, Aotrou, emezhan, em beuz divizet tri dervez foar ; varc'hoas, ma n'ho peuz ket izoum ac'hanon, em beuz sonj da vont da Landi. Mad, mad, iao... eme ; euz goulou deiz beteg nav heur eman ho kabestr var ho moue... Chetu ama guers eur banne hag eun tam butun... hag e rochon dezhan eur pez dek guennek. Fanch-kos a dennas he vonet segovii hag a bokas d'he zourn... en nosvez-se ar zaout, ar marc'h ho devoue askoan, ken laouen oa va mevel.

Antronoz, mintin-mad, edo Fanch oc'h en em frotta, oc'h en em spura, oc'h en em larda (da lavaret eo o larda he voutou) ; he varo a ioa raklet, he vleo griz difuillet, diboultrenet... m'en diche gellet ive ho dilouéda... mes siouas ! ouzhomp-ni braerien-koz e voal stag ar c'hanastr. Vardro seiz heur e zeas d'he ialc'hik, e kemeras eur pez a ugent real, e sellaz piz ounthan, rag marteze er guele evit ar vech diveza... unan koant oa, kochet tro-var-dro... eur pez a eiz real digoch a deuas varlerc'h hag erfin eur guennek bennak... evel just va fez dek guennek a ioa ive euz ann abaden. Goudeze Fanch a zoubennas, hag he jileten vanchek dindan he gazel, he gorn en he vek en em lakeas da dreuzi ar bourg ken drant a paotr iaouank ebet. Ata, Fanch, a lavare an dud, mont a rear ta ! ia, ia, eme Fanch. Asa, Fanch, eme re all, n'oar ket korbezen hirio... tra, tra, eme Fanch. — Petra, Fanch, eme eur miliner a ioa o karga daou pe tri leue, ne vezo ket eur banne, eunn tamik sao ? Fanch a zellas a dreuz ouz va frenest rag gout a rea ne garan ket kals ar saoiou... kloz oa pep tra, — chetu Fanch enn hostaliri hag ac'hano e kar ar miliner. Ma savas marvaillou, n'euz ket izoum d'el lavaret, ar vilinerien zo touchennet mad ho zeod, ha farouel Fanch goude eul lipaden a iea ive kempen enn dro. O c'hoarvezout e Landi e tiskennas ar miliner hag e gompagnoun ; ann daou leue ive a deuas er meaz divar bouez ho divesker. Ar miliner a ranke paea ar-guir evit ann daou leue, ha Fanch pehini a ioa paotr brao a baeas adarre ar guin d'ar miliner. Chetu Fanch e kear ; evit gout an heur e sellaz ouz horolach an ilis, mes na ouie ket cals dioc'h an traou-ze... ann nadoz hirra a ioa var bemp, ar

verra eun tamik enn tu all da nao... satordallik, eme Fanch, setu aze diou adozen ha n'int ket evit en em glevet ; ma vichen-me horolacher ne vije nemet eunn nadozen var ar rond guenn-ze, ha neuze an oll a velche sclear ann heur. An heol ! chetu eno eun horolach... nadozen ebet varnhi, chetu eno eun dra great diouz ar baïzanted... bah ! bah ! eme Fanch o vont larkoc'h, nav heur eo, *en gros*, perak chipotal ?

Petra rear en eur foar, pa ne vez netra da ober ? Evidomme n'er gouzon ket... Fanch avad er gouie.

Da genta e zeas da blas ar moc'h hag e varnas peb unan hervez he galite, hervez he vent hag he gik... goudeze da blas ar zaout... goudeze da blas ar c'hezek... edo eno pa zounas an *angelus*... Fanch a ioa christen mad, ha dennas he zegovi hag ha ziskoezas he vleo gris adarre eun nebeut poultrennet. Eunn tam bouet, brema, eme Fanch... hag e zeas varzu an hostaliri. Edo e kompren enhan e-unan ann dispign a dlie da ober... daou vennegad bara, daou vennegad souben, tri guennegad kik, pevar guennegad guin, hag... Fanch a lakea e zourn en he c'hodel zeou... eno e kave dezhan beza lakeat hag ar pez kochet hag an hini digoch hag ar rest... allas ! allas ! netra ebet er c'hodel... goude e zeas d'an hini gleis... allas ! allas ! kant gueach allas, n'oa netra ebars... mont a reas adarre d'ann hini zeou... allas ! allas ! mil guech allas, goullo oa, toull oa, daou viz Fanch a deue er meaz ; he arc'hant paour a ioa eat kuit koch digoch dre ar memez hent.

C'hui credabl a viche fall galounet gand eunn hevelep taol... peadra a ioa... evit Fanch ne reas nemet leuskel tri zatordalle, mes c'huek hag a greiz kaloun ha skrabat he benn evel m'en diche kollet he grib abaoue eur miz. Mont a reas var eün da blas ar moc'h hag e selle, ha, respet deoc'h, e turie gant he zaouarn : e c'houennat petra emaoc'h aze, va den mad, a lever-chot dezhan... satordalle, eme Fanch, ne ket e c'houennat, ec'h ada eo ounn bet, siouas evidon... eur pez a ugent real kochet, unan a eiz real digoch... m'ho peuz ho c'havet enn hann Doue roit din anezho. Ne reat nemet c'hoarzin. Bah ! bah ! paotr koz, eme an dud, tremp nevez zo aze, diouana a reint abenn bloaz. — Mont a reas da blas ar zaout hag e collas he boan, da blas ar c'hezek hag e oue respountet dezhan : Bah ! bezit dizoursi ne jomint ket er meas dindan ann amzer, kaout a reint lojeis. Koulskoude, satordalle, eme Fanch, eunn den a guzul vad bennak a dle beza er gear-ma... mont a ran da gaout ann aotrou

persoun. Dioc'h-tu e voue digemeret : aotrou, eme Fanch, me zo toull va godel, kollet em beuz eur pez a ugent real kochet hag unan a eiz real digoch!...

Petra rinme brema evit ho c'haout? Kit, eme ann aotrou persoun, da gaout ann tambouriner, ha kit buan, rag er c'heriou ann arc'hant a guez a zo askellet. Chetu-ta ann dabourin enn dro divar-benn arc'hant Fanch, ha Fanch e kichen o tiskuez tri biz dre doull he c'hodel, rag a fors da lakat he viziet eno en doa frankeat ann digor. O klevet ann trouz ar zaout a hoje ho fenn, ar c'hezek lard a zave er vann, ar re dreud a jome sioul, ker sioul hag ann hini en doa great ar gavaden. Fanch a reas var hed tost tro kear da heul ann dabourin hag evel m'en doa klevet lavaret oa anet dious ar vizach anaout eul laer e sell piz ouz ann oll, e kave dezhan zoken edo liou ar groug var meur a hini, mes ne grede ket mont larkoc'h. Allo, eme Fanch pa velas e poanie enn aner, satordalle, paouezomp, kenavezo pez kochet, kenavezo digoch, mont a ran var yun da velet pe seurt labour a ra ann dud all. Edot en he gichen o klask guerza eur vioc'h, gueier a zizac'het euz ann eil kostezen hag eben... unan a c'houlenne kals re; egile a ginnige kals re nebeut; sator, eme Fanch, c'hui ive zo toull ho kodel, pa glaskit noazout d'ho nessa. Eur pennadik larkoc'h edo merc'hed ann aman, eur jaog spountus gantho, hag ho klask lakat da lentaat ar re n'oa ket eveldho dir var ho fas... sator, Fanch, c'hui ive zo toull ho kodel... larkoc'h edo ar varc'hadourien kezek, ar geriou bras a fuc'he, a groze... lavaret a rachac'h e viziet e prena eur jeo d'ann diaoul da jarrea tud daonet... Satordalle, eme Fanch, c'hui zo ive toull ho kodell... var ugent-skoet a c'hounezit e kollit kant guech hoc'h ene. Erfin Fanch a skuizas hag araok mont d'ar gear e c'hoanteas mont d'ann ilis da zaludi ar Verc'hes, da lavaret eur *Bater* hag eunn *Ave;* e kichen eur c'hef e zeas var bennou he zaoulin. Eur paour keas koz a ioa enn tu all gand he japeled. Fanch a zelle outhan... diouz kostez Guineventer enn tu benak e ranke beza diouz he viskamant, ma c'heller da viana henvel guiskamant ann dournad truillou a ioa var he dro, rag edo var gorf he roched ha, c'hoas pe seurt roched. Ar paour pa voue fin d'he beden a deuas var zu ar c'hef... tenna a reas eus he vruched eur ialc'h ler stag ous he c'houzoug evel eur skapuler, hag eur pez a eiz real a lugernas en he zourn, hag a gouezas en eur zini ebars er c'hef.

Fanch a ioa mantret... va den mad, emezhan, penaos ec'h

hellit-hu divoeret eur pez arc'hant er giz-ze? Ne zioueran netra eme'r paour, ar pez-ze em beuz kavet hirio ha re all gantha. Evel ne ouzhon ket anaout ar perc'hen e roan eul loden d'ar Verc'hez enn he ano, hag ar rest a zalc'hin evidon. Me just eme Fanch eo am beuz great ar c'holl, eur pez a ugent real ho peuz c'hoaz, eur pez kochet. Ar paour a ziskuezas he bez, kochet oa... ouspenn ann dra a dremene enn eun ilis eleac'h n'eo ket brao lavaret geier. Kinnic a reas ta da Fanch he bez kochet, he bez dek guennek, hag ar mouniz. Nan satordalle, eme Fanch, a zaouanter mar plij, hag e zachont ho daou d'ann hostaliri da zibri ha da ranna ann arc'hant. Fanch a c'hoarvezas er guear abred; pa c'houlenchot pe seurt foar a ioa bet : Foar ar Godellou toull, eme Fanch... me ioa toull va godel, ar varc'hadourien saout, kezek, moc'h, aman, etc., a ioa toull ho godel... eur paour ebken am beus kavet enn ilis, ne c'hoantea na pec'hi, nag en em vesvi, na laeres, ennes n'oa ket toull he c'hodel, rag n'en doa hini ebet.

AL LABOURER DOUAR HAG E VUGALE

D'an daou Vreur Tiek J. Hag I. M...

Labourit ha lakit ho poan,
Founn eo an traou da bep unan.

Eun tiek pinvidik mor voa o vont da vervel.
Lakaat ra gervel
He vugale d'he gaout. Eno dezo hep-ken
E lavar evel-hen :
« Arabad, emezhan, arabad guerza 'nn douar
» Hor beus bet digant hon tadou,
» Rak den, eveldoun-me, ne c'hoar
» Ez eus dindan ar pengennou
» Eur c'huz ag a zo leun a arc'hant.
» Ne c'houzounn e peleach, klaskit mar ho peuz c'hoant;
» D'he gaout e teuoc'h a benn;
» Gant ma klaskoc'h ervad.
» Goude an eost hag an drevad
» Distroit ho parkeier, e-kreiz hag en daou benn :

» Fochit, palit, toullit, na list ket eur c'horntro
» Hep gwelet dindan petra zo. »
Pa voe maro an tad, ar vugale dioc'htu
Euz a zouarou fall a reas douarou stu.
Kement e labourchont noz deiz ho farkeier,
M'ho devoe, a ben bloaz, ed ouspen an hanter
Mui eget n'ho doa kent.
Eleac'h arc'hant kuzet, e kavchont kalz mein-sklent
A stlapjont ac'hano. Ho zad, 'raok ma varvas
D'ezho a lavaras :
Voa al labour eur c'huz arc'hant.
Ho zad a voa eun den a skiant.

Gouzout a rea ervad ne c'hell ket neb a labour
Na mervel gant an naon, na morse beza paour.
Al labour roet gant Doue da gastiz d'ar pec'hed
Ouspenn ma vag an den, zigas d'ezhan iec'hed,
Nerz da herzel bemdez oc'h poan ha gwal amzer,
Berroc'h ha didorroc'h atao d'al labourer
Evit d'an didalvez — Labourat zo pedi —
Skuis goude ho tervez, goude palat, medi ;
Goude c'houezi, kaout riou evid gounid bara
D'ho tad, d'ho mam, d'ho kreg da re all ne reont netra.
Araok mont da gousket, o vont enn ho kwele,
Da Zoue lavarit, tiek, euz a greiz hoc'h ene :
« M'am beuz pec'het, aotrou, war an douar digoret
» Dioc'h va zal, dog an deiz, dour-chouez zo diveret.
» Evit va holl faziou, kemerit va c'houezen! »
Neuze, ho labour kaer, war askel ho peden,
A nijo skanv d'an env, dre ma 'zeo kalounek,
Da gaout an hini zo mignoun ha tad an tiek.
Labourat zo pidi — Evit peurlavaret :
« Ne c'hell beza eurus, an den ne labour ket.

(Marvaillou grac'h-koz).

GABRIEL MILIN.

Appréciation sur le « Supplément aux Dictionnaires Bretons »

ETUDE RÉCRÉATIVE ET SÉRIEUSE

Histoire, Physiologie, Linguistique, Orthographe, Vocabulaire, par M. ROUDAUT, curé de Ploudiry, traducteur breton du *Mensis Marianus* du P. JACOLET *(Ar C'henta Mis Mari)* et de l'*Avenue du Ciel (Bali an Ee)*. — Landerneau, Desmoulins, 1872, in-4° de VIII-111 pages. Prix : 3 francs. — *Revue Celtique*, tome II, n° 6, 1874.

Le *Supplément aux Dictionnaires Bretons* de M. Roudaut, se compose de deux parties bien distinctes. La première est une longue causerie de 69 pages, un peu décousue ; elle renferme, au milieu de digressions de tout genre et d'énormes hérésies philologiques, des observations très fines et très justes sur la syntaxe bretonne et sur le rôle de certaines terminaisons, ainsi que des exemples de phrases et de tournures très idiomatiques dignes de l'attention de ceux qu'intéressent la grammaire et la lexicologie armoricaines. La seconde partie est un vocabulaire français-breton qui occupe 33 pages à deux colonnes, et a les mêmes qualités et les mêmes défauts que l'introduction. On y trouve, au milieu de beaucoup de choses erronées ou peu utiles, un petit nombre de mots qui manquent au Dictionnaire de Le Gonidec, des formes nouvelles ou des sens nouveaux de mots connus, et, ce qui est surtout précieux, des phrases d'un cachet bien breton et des proverbes populaires donnés en en exemple. M. Roudaut possède admirablement sa langue, il a un sentiment très délicat de son génie, et il montre bien quelles ressources offre le breton à ceux qui, renonçant à calquer la forme française sous laquelle s'offrent à eux leurs pensées, consentent à s'inspirer du langage populaire, vif, alerte, imagé, souvent si plein d'énergie et de grâce. C'est ce qu'on pouvait d'ailleurs inférer déjà de la lecture des chants populaires et de plus d'une œuvre de la littérature bretonne contemporaine, depuis l'*Imitation* de MM. Troude et Milin jusqu'à la récente brochure politique : « *Petra da ober ?* »

Nous signalerons particulièrement ce que dit l'auteur, avec exemples à l'appui, de l'emploi de l'infinitif comme nom, ressource précieuse trop négligée par les écrivains modernes,

même par les meilleurs ; ce qu'il fait entrevoir du parti que l'on peut tirer du participe passé ; ce qu'il dit de la manière de traduire les adjectifs français qui n'ont souvent pas de correspondants en breton, du moyen d'éviter l'emploi de beaucoup de noms abstraits. Il se montre très préoccupé de faire la guerre au pronom *pehini* qui alourdit tant les phrases imitées du français, mais qu'il proscrit d'une façon trop absolue, je crois ; et de chasser presque complètement de l'orthographe bretonne la lettre *h* où il ne voit qu'une inutile superfétation. Il ne voudrait point « que les signes graphiques fussent soumis à l'arbitraire de la prononciation » (p. 19). Ici il y a lieu de distinguer. Lorsqu'on publie un texte comme spécimen d'un dialecte particulier, on doit s'attacher uniquement à noter avec scrupule les moindres nuances de la prononciation locale ; mais lorsqu'on écrit pour tous, lorsqu'on emploie cette langue commune qui fait le fond de la plupart des livres publiés en Léon et en Cornouaille, et est assez généralement comprise en Tréguier (cette langue dont on peut, en travaillant à l'enrichir et à la perfectionner, faire un très bon instrument de culture intellectuelle), il faut alors choisir, *parmi les formes en usage et qui peuvent être généralement comprises,* celles qui sont les plus anciennes, et montrent mieux les origines du mot.

Dans ces limites, rien de plus légitime que de faire de l'étymologie la base de l'orthographe ; mais hélas ! l'étymologie est l'écueil où viennent échouer tous ceux qui, ignorant ou dédaignant les résultats acquis par la grammaire comparée, se fient pour une œuvre aussi difficile aux ressources de leur esprit aidées de la connaissance pratique de quelques langues anciennes et modernes : l'auteur du *Supplément* n'y a pas échappé. Non seulement il ignore absolument l'histoire du breton armoricain, mais il ne croit même pas que le breton ait une histoire. Pour lui, c'est une langue « restée à l'état naturel et primitif », p. 56 ; il lui attribue « un caractère essentiel d'immutabilité. » Il lui suffisait de jeter les yeux sur les ouvrages imprimés au xvi^e^ siècle pour se convaincre du contraire ; qu'importe ? puisqu'il est persuadé que l'on peut citer « du breton du x^e^ siècle absolument conforme au nôtre » (p. 12).

Il ne connaît guère mieux l'histoire de la langue française. Il se refuse à admettre que le latin fût devenu la langue commune des Gaules à l'époque de l'invasion des Francs « parce que le latin n'est et ne peut être que la langue des aristocraties

de l'intelligence et ne fut jamais langue vulgaire, *même à Rome* » (p. 10, voy. aussi p. 43). Le breton n'est pas seulement à ses yeux une langue de la famille celtique comme le gaulois, c'est le gaulois lui-même, et ce gaulois a donné naissance au français, en perdant, vers le xi^e^ siècle, les terminaisons latines dont l'influence des lettrés l'avait affublé (p. 42). Il se moque fort bien des étymologies de dom Le Pelletier dont il cite (p. 40) d'amusants exemples ; mais il se laisse à son tour emporter bien loin par ses illusions. Après avoir cité le substantif pluriel *raneou* = radotages, niaiseries, et le verbe *ranea* = radoter « dire des riens », il ajoute : « Les étymologistes français ne voudront pas voir là l'origine du mot *rien* », et il raille leur puérile répugnance pour les étymologies bretonnes (p. 101, s., v. *rien*). M. Roudaut oublie que *rien* (= rem), voulait dire chose dans le vieux français : « il l'aima sur toute rien ». Il rapproche le mot *memez*, qui n'est autre chose que le français *même* (v. fr. *mesme*, espag. *mismo*, italien *medesimo* = metipsisissimus), tantôt de ὁμός, avec un *m* initial ajouté, tantôt de μιμησις. Et plus loin : « l'article breton, er (ar) = le, en hongrois ! est devenu der. Non seulement l'auteur confond ici l'allemand avec le hongrois, qui a pour article *a* ou *az* (*azember* = l'homme, *a haza* = la patrie), mais il paraît ignorer que *ar* est en breton une altération fort récente de *ann* ou *an*.

Ces exemples, qu'il serait malheureusement facile de multiplier, suffisent, et au delà, pour montrer jusqu'où peuvent s'égarer des hommes instruits, des esprits distingués qui veulent entreprendre d'analyser les éléments constitutifs d'une langue sans en étudier l'histoire, comparée avec celle des idiomes de la même famille et sans se mettre au courant de l'état actuel de la science. Si les livres leur font défaut ou si les longues et arides études nécessaires pour en tirer parti les rebutent, ils peuvent faire de leurs loisirs un emploi non moins noble, non moins utile à la science et à leurs compatriotes. M. Roudaut rendrait de grands services aux celtistes en général et aux écrivains bretons en particulier, s'il voulait bien travailler à leur donner une syntaxe pratique un peu développée de la langue bretonne ; s'il continuait de recueillir, pour un futur *Supplément* — dégagé cette fois de commentaires étymologiques — des expressions puisées à la source populaire, et les mots oubliés par les lexicographes ; si enfin, mettant à profit le sens très juste qu'il a des

ressources et des délicatesses de la langue actuellement parlée, il s'appliquait à composer ou traduire en Breton des ouvrages qui, après avoir édifié, instruit et charmé ses compatriotes, fourniraient un texte utile aux recherches des philologues.

Charles DE GAULLE.

L'homme érudit qui a écrit ces lignes était né le 31 janvier 1837, et est mort à Paris le 1er janvier 1880. Il avait été frappé de paralysie presque au sortir de l'enfance. Cet état ne l'avait pourtant pas empêché de s'adonner à l'étude, et son goût l'avait porté vers les études celtiques ; sans quitter Paris où son infirmité précoce le tenait cloué sur son fauteuil, il avait appris le breton au point d'en faire sa seconde langue maternelle. Il avait également acquis du gallois une connaissance presque aussi étendue qui étonnait les Gallois dont il recevait la visite à Paris.

M. Charles de Gaulle rêvait la résurrection des langues celtiques comme langues littéraires et nationales, et l'union des peuples celtiques en une sorte de fédération morale. Il prit une part active à la préparation du congrès celtique international de Saint-Brieuc, en 1867. — Il fut secrétaire du *Breuriez-Breiz*, qui n'est plus depuis longtemps qu'un souvenir. Ce fut lui qui se chargea de mettre en breton la bulle *Ineffabilis*, lorsque l'abbé Sire, du séminaire de Saint-Sulpice, imagina d'envoyer au Pape Pie IX la traduction en trois cents langues et dialectes de la bulle qui proclamait le dogme de l'Immaculée Conception. L'article ci-dessus est le dernier sorti de sa plume.

Le charme de ses relations, la sûreté de son amitié, la douceur de son caractère, le courage chrétien avec lequel il supportait son infirmité et ses souffrances, laisseront une impression ineffaçable à ceux qui ont eu le privilège de connaître de près Charles de Gaulle et d'apprécier à sa juste valeur cette âme d'élite.

Henri GAIDOZ

Revue Celtique, Mai 1880

Appréciation de l'ouvrage « Emgan Kergidu »

(*Revue Celtique*, Mai 1880)

Emgan Kergidu ha traou all c'hoarvezet e Breiz-Izel epad dispac'h 1793, gant Lan INIZAN, belek. — Brest, Lefournier, 2 vol. in-8°, 313 et 325 p., 1877-1878.

Ces épisodes de la Révolution en Bretagne sont attachants en eux-mêmes, et racontés dans un style qui leur prête de nouveaux charmes. Le *brezonek iac'h*, le vrai génie breton vit et respire d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Le dialecte suivi par l'auteur reproduit, avec une remarquable exactitude et dans toute son ampleur majestueuse, le langage généralement parlé en Léon. Il me semble cependant obéir à une prononciation restreinte et due à l'influence cornouaillaise, quand il écrit, *ezoum*, *izoum* pour *ezom* « besoin ». Parfois aussi, il admet des mots français fort inutiles, tels que *jamez*, « jamais ».

Bien que plus étudié que les autres dialectes, le léonnais ne manque pas de faits grammaticaux et d'expressions à recueillir. Ainsi l'emploi de l'infinitif au lieu de l'impératif y est très étendu, comme en petit Tréguier : *digeri*, t. II, p. 165 « ouvrez » ; *staga heman*, 159, « attachez-le » ; et même au passé : *beza digaset ganeoc'h*, t. I, 170, « il fallait » en apporter avec vous.

Pour le vocabulaire, je citerai *efeerus*, t. I, 14 « curieux », pron. *eferus* (cf. fr. affairé), d'où le verbe *mond da eféruza*, aller faire son curieux « chez les autres ». Ces mots sont plus nobles que leurs synonymes *konoc'hus*, *konoc'hal*, également usités en Léon. — *Dremm dilavet*, 49, « visage détrempé ». Ce mot *dremm* vieillit, mais n'est pas usité, comme le pense M. Troude. On le trouve encore t. 1, p. 39 et t. II, p. 22, employé concurremment avec son trop heureux rival *bisach*, *bisaich*. Cf. *kerkouls dremm*, « aussi bon visage ». *Guerziou Breiz-Izel*, t. II, p. 132.

Emile ERNAULT.

N. B. — On trouve le tome II en vente chez M. Derrien, libraire à Brest, pour la modique somme de 1 franc, tandis que dans le principe il se vendait 2 fr. 50.

Appréciation de l'ouvrage « Buez Dom Michel Nobletz »

MISSIONER AG ABOSTOL BRAZ BREIZ-IZEL

Scrivet gant an Autrou A. Drézen, beleg (Brest et Quimper, 1879)
Revue Celtique (Décembre 1880)

Ce petit livre contient en 324 pages attachantes et instructives, la vie de l'infatigable apôtre de l'Armorique, Dom Michel Le Nobletz. Il est écrit dans un langage mixte, moitié cornouaillais, moitié léonnais. L'auteur a voulu, en adoptant ce système, étendre le cercle de ses lecteurs. Mais il eût pu, sans cesser d'être compris, mettre plus d'unité dans sa langue, et en bannir bien des emprunts inutiles, bien des tournures vicieuses.

Chez lui, les mutations fausses alternent avec les formes correctes : *ma zeuas* (p. 12), qu'il vint ; *ma teue* (28), qu'il venait ; *ma zalc'hin,* que je garde (p. 68), et plus haut, à la même page, *ma tiskenno,* qu'il descende. Au lieu du radical *gellout,* pouvoir (p. 65), il met souvent *hallout* (197), etc... La première de ces façons abusives de parler est empruntée au bas Léon, et la seconde au haut Léon : la paroisse de Guissény, où l'auteur a résidé assez longtemps, est sur la limite de ces deux sous-dialectes.

Voici d'autres fautes qu'il eût été facile d'éviter : *oc'h outho* (136), au lieu de *outho* (69), « à eux », pléonasme en usage dans le bas Léon ; *carantez... evit* (49), « amitié pour », gallicisme pour *ouz* ou *da,* à, envers ; *pegemend e oa dister* (p. 66), gallicisme « combien il était chétif », au lieu de, *pegen dister e oa,* anglais : how wretched he was ; *heol freaz* (85), « soleil clair », terme impropre, cet adjectif s'appliquant à la parole (comme p. 111), cf. gallois, *ffraeth,* éloquent ; *digatar* (267), haut Léon, sans tâche, littér. sans catarrhe (*katar* n'a pas d'autre origine, l'adjectif *kataret* se dit par extension d'un esprit affaibli, tombé en enfance) et *comzou difoutre* (11), paroles grossières (remarquez *di explétif,* comme dans *dizampar,* impair), locutions trop triviales pour le style sérieux. Enfin, à quoi bon employer, par exemple, le mot français *famill* (57), quand on a à sa disposition *tiègez* (205), ou *tud* (4), ou même *tudach* (205) ?

Il y a cependant dans cet ouvrage plus de mérite encore que de défauts. On y trouve une foule d'expressions curieuses puisées à la source populaire. Ainsi cet emploi de l'infinitif pour la troisième personne de l'impératif : *dont brema an oll enebourien* (69), « viennent maintenant tous les ennemis » est usuel dans tout le pays de Léon. Il en est de même de *clanv diglanv* (167), maladif, *guir vella* (172), le mieux du monde, où l'adverbe *guir* (cf. gallois, gwir anrhydeddus, très révérend), forme avec *guella* une forme de superlatif intensif analogue à *peurliessan* « persœpissimè », cf. *liessafu,* « oftenest », Middle Bret, Hours, 17 ;... *a c'hoarze goab* (108) [ils] se raillaient, littéral riaient (par) moquerie ; *braz e cavaz* (55), « il trouva étrange ». Il y a des mots plus spéciaux au haut Léon : *ar braz euz* (143), la plupart de... ; *scleraen* (éclaircie), moment de répit dans la souffrance (230), etc.

En somme, le talent de M. l'abbé Drézen, comme écrivain breton, est incontestable, et il est beaucoup plus aisé de signaler ses imperfections que d'imiter la richesse et la beauté de son style.

Emile Ernault.

PROVERBES

An dud a galz descadurez
N'en em hastont ket d'en discuez,
Dre ma c'houzont e zeus er bed
Mil ha mil dra a ne ouzont ket.

An dud a vez hanter zesked
A gred alies int doctored,
A ia ho zeod eb ean en dro
Da ziscuez int pennou goullo.
Er guir furnez en deus he lod
An neb a oar dioual he deod.

Brezoneg Breiz-Izel

RANN AR C'HLEZE

(D'an otrone Cochvarv hag Arlunydd Penygarn).

Gan-imp, pa deujomp en Breiz, 'oa eur rann kleze dir,
Manet gan-ac'h an darn-all, tud Cymru war ho tir :
Renet gant dorn an Otro, sethu omp deuet-ni
Da gas d'ac'h hon rann kleze, hon breudeur a Gymru.

Hwfa Mon an deuz frammet darn Cymru ha darn Breiz :
Hon c'halonou, war eun dro, 'deuz tridet en hon c'hreiz ;
Ned euz breman 'met eur Vro, 'met eur yez, eur galon,
Hag enn-i evel eur mor a garante wirion.

Siouaz ! 'welan 'tont enn dro de c'houerw ar c'himiad,
Daerou a gaonv, a c'hlac'har, a veuz ma daoulagad :
Rann ar c'hleze, a welan, 'vo rann hon c'halon-ni !
Doue daz miro, ma Breiz ! Doue daz miro, Cymru ! !

ABHERVE.

Brezoneg Breiz-Veur

RHANNU Y CLEDDYF

(I'r Athrawon Cochfarf ac Arlunydd Penygarn).

Genym, pan ddaethom i Llydav, yr oedd rhan o'r cleddyf dur,
Yr oedd y rhan arall gyda chwi ar eich tir.
Yn cael ein llywio â llaw Duw, dyma y daethom ni
I anfon atoch ein rhan cleddyf, ein brodyr o Gymru.
Y mae Hwfa Mon wedi uno rhan Cymru a rhan Llydaw
Y mae ein calonau wedi curo i gyd.
Nid oes yn awr and *un* gwlad, un iaith ac un galon
Ac ynddi fel môr o gariad wir.
Ysywaeth ! gwelaf yn dod dydd chwerw y ffarwel
Dagrau a Thristwch a fodda fy llygaid.
Bydd rhan y cleddyf rhan ein calon ni
Cadwed Duw *Breiz*, cadwed Duw Cymru !

TALDIR.

Le Gérant : L. BOLIVEN.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Première année **N° 5** **Septembre 1900**
Blavez kenta **Guengolo 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Réunion de Landerneau* 129
2. *Da Lennerien* Feiz ha Breiz 142
3. *Le Breton dans les Ecoles* 144
4. *Levriou Brezoneg da ober pe da brena* 147
5. *Manac'h ar Pemp Rozen* 148
6. *An Oferen Santel* 149
7. *Un Ty ag a vale* 151
8. *Meuleudi al Labourer douar* 153
9. *Le Culte de saint Michel* 158

RÉUNION DE LANDERNEAU

Le 4 Septembre 1900

Nos lecteurs attendent avec une certaine impatience des nouvelles de la réunion de Landerneau. Elle s'est tenue au Patronage, comme on l'avait annoncé, de 9 heures à midi, sous la présidence de M. Le Duc, archiprêtre de Morlaix, assisté de MM. les curés de Landerneau et de Lesneven, vice-présidents ; de M. Caër, recteur de Gouézec, M. Kerandel, professeur à Lesneven, M. Guédès, recteur de Plouvorn, du Père Corentin Le Guen, secrétaires, de M. Caroff, vicaire à Brest, trésorier.

Une douzaine de personnes, ecclésiastiques, séminaristes, religieux de La Salle et Lamennais s'étaient également rendues à l'appel du Comité : ce qui faisait un total de vingt personnes.

Après la prière d'usage, M. le Président en quelques paroles bien senties a souhaité la bienvenue à tous les assistants, et exposé le but de la réunion. Puis la parole a été donnée au secrétaire général de l'Œuvre, le Père Corentin Le Guen, pour rendre compte de la marche de l'Œuvre depuis sa fondation.

Le rapporteur voudrait d'abord, dit-il, adresser des remerciements aux hommes de bonne volonté qui se sont rendus aux réunions de Landerneau et de Châteaulin : c'est grâce à eux que l'Œuvre a pu être constituée.

Une des décisions de la réunion de Châteaulin déclarait que le Comité se composerait des dignitaires qui résidaient dans les environs de Landerneau. Le 14 décembre MM. Cozic, Du Rusquec, vice-présidents, MM. Kerandel et Guédès, secrétaires, se sont rendus au monastère de Kerbénéat malgré la rigueur de la saison, et là, en compagnie des P. P. Corentin Le Guen et Siméon Kervennic ont, avant et après-midi, discuté sérieusement sur ce qu'il y avait de mieux à faire pour le bien de la Revue *Feiz ha Breiz* qui devait paraître au commencement de l'année 1900. Conformément à une autre décision du congrès de Châteaulin, il y fut rappelé qu'on devait s'abstenir de parler d'orthographe bretonne.

Le premier numéro de *Feiz ha Breiz,* portant la date de janvier 1900, ne parut qu'en mars, grâce à des retards provenant de l'imprimerie : on y a eu la délicate attention de faire fondre pour notre Revue des caractères neufs. Dans ce premier numéro il n'était pas question d'orthographe : un des rédacteurs usant de la liberté d'écrire comme on voulait, crut pouvoir écrire le *ch* dur sans apostrophe, pensant que c'était là une servitude qui n'avait pas trop sa raison d'être aujourd'hui qu'on est habitué à trouver en français, sans aucun signe distinctif, les deux *ch* dur et doux. Il y eut des réclamations assez vives. Devant cet état de choses, il devenait urgent de donner des explications, et par conséquent de parler d'orthographe. D'un autre côté plusieurs souscripteurs n'avaient donné leur obole qu'à condition de voir reprendre la discussion orthographique interrompue dans l'*Etoile de la Mer*. Plusieurs membres du Comité furent consultés, leur avis fut transmis à M. le Curé de Morlaix qui décida qu'on pouvait reprendre la question orthographique, à condition que dans les écrits bretons, on se conformât jusqu'à nouvel ordre à la vieille routine adoptée jusqu'ici. La lettre de M. le Président a été lue à la réunion.

Sur cette question il parut dans le second numéro des explications dont on fut content en général. M. D'Arbois de Jubainville, directeur de la *Revue celtique* à Paris, en a dit un mot dans son numéro d'avril, page 256, et nous apprend que le Père Maunoir, dans son « *Sacré collège de Jésus* », imprimé en 1659, a introduit l'usage de distinguer du *ch* français, par une apostrophe la gutturale spirante bretonne *c'h*. La grammaire comprise dans cet ouvrage donne, page 2, la règle dont il s'agit. Ce n'est qu'en 1717 que l'on trouve une première application de cette règle dans une édition nouvelle du *Dictionnaire français-breton* de Quiguer, de Roscoff : elle ne se trouvait ni dans l'édition de 1633, imprimée à Caen, ni dans celle de 1662, imprimée à Morlaix.

Quelle ligne de conduite va-t-on tenir vis à vis de cette servitude? En général on semble encore disposé à la subir. Pour demeurer dans le vrai, il faut reconnaître qu'elle a pour elle une prescription plus que séculaire, prescription que n'a pas la lettre *k* substituée partout depuis quelques années à la lettre *c* et *q* dans les écrits bretons de ces derniers temps.

Dans le troisième numéro de *Feiz ha Breiz,* il a été prouvé que jusqu'en 1883, la lettre *c* était plus commune que la lettre *k*. M. Goulven Morvan, fondateur du *Feiz ha Breiz,* religieux à la Trappe de Thymadeuc, a fait paraître son « *Istoriou a scuervad* » en 1889 : il y a conservé l'orthographe des premières années de *Feiz ha Breiz*.

Depuis cette époque jusqu'à l'apparition des « *Lettres celtiques* », en 1899, il n'y a pas eu, dira-t-on, d'interruption de la prescription de dix ans. En 1896, l'Ami du breton, l'auteur des *Lettres celtiques*, comme de ces lignes, a fait paraître dans le premier numéro de la *Revue celtique* à Paris, janvier 1896, une lettre de protestation contre l'orthographe de Le Gonidec. Cette même année s'est tenu le Congrès de Landerneau, au mois de septembre. Le 25 août il paraissait dans l'*Etoile de la Mer* une lettre de protestation contre l'orthographe généralement reçue depuis quelque temps, substitution du *k* à la lettre *c*, lettre qui a été le point de départ de la polémique engagée deux ans après sur le sujet qui nous occupe.

Le Code civil français parle de prescriptions de trente, vingt, dix ans pour des choses importantes. De cet exposé des faits il résulte qu'il n'y a pas eu prescription valable en faveur d'une chose aussi importante, d'un changement aussi radical que celui dont nous parlons.

En dépit des imperfections du premier numéro, après les explications données dans les numéros suivants, les adhésions sont venues et continuent à arriver. L'ancien *Feiz ha Breiz,* lors de sa disparition, avait huit cents abonnés : notre Revue

n'est encore qu'au chiffre de quatre cents souscripteurs qui ont donné cependant une somme de 1,600 francs. Si l'on songe que l'ancien *Feiz ha Breiz* a été remplacé par le *Courrier du Finistère,* qui tire aujourd'hui à dix ou onze mille exemplaires par semaine, que *Cannad ar Galon Sacr* tire peut-être à cinq ou six mille par mois, on n'a pas lieu d'être étonné que nous n'ayons encore que la moitié de ce qu'avait l'ancien *Feiz ha Breiz ;* mais le dernier mot n'est pas dit. Nous aurons ce qu'il faut pour solder les frais de cette année. De cette somme de 1,600 francs il faut défalquer 500 francs reçus comme aumône devant servir à la composition et à la diffusion des livres bretons.

***

Le rapporteur a ensuite jeté un coup d'œil sur chacun des trois buts que l'Œuvre a en vue :

1° L'enseignement du français à l'aide du breton. Il rappelle ce qui a été dit précédemment, que de l'avis de plusieurs hommes compétents, il fallait pour le moment se contenter de traduire du breton en français, jusqu'à ce qu'on ait pris une décision quelconque relativement à la façon d'écrire le breton. Dans l'*Océan* du 5 décembre 1866, il se trouvait un feuilleton qui avait pour titre : *Bragou hir* et *Bragou braz* avec ce sous-titre : A propos de la régénération de la langue bretonne. L'article signé d'un pseudonyme : *Fanch Bragou Berr* (M. Salaün, libraire à Quimper) était une invitation aux écrivains bretons de s'entendre « tout comme pour les autres langues, sur des règles d'orthographe, et sur des règles uniformes. »

Le désir exprimé il y a 34 ans est renouvelé aujourd'hui : Plusieurs personnes craignent que dans l'étude de cette question on ne tienne aucun compte du point de vue scientifique (car l'orthographe est une vraie science ayant ses règles), mais seulement de la commodité et de l'usage. Dans les numéros 3 et 4 du nouveau *Feiz ha Breiz,* il a été parlé d'étymologie, de phonétisme, choses auxquelles on n'avait pas trop pensé jusqu'ici, et qui cependant occupent une place capitale dans la question dont il s'agit, choses auxquelles il faut faire plus d'attention qu'à la majorité du nombre, ou à l'usage plus ou moins justifié d'une certaine façon d'écrire. C'est le cas, où jamais, de rappeler la devise : *Errare humanum est, errorem corrigere sapientis.* Il est dans la nature de l'homme d'être sujet à l'erreur : mais il est du devoir d'un sage de corriger cette erreur.

***

Pour ce qui concerne la composition des livres bretons, le rapporteur fait voir qu'avec une somme disponible de 500 fr., qu'il serait sage de ne pas dépenser en entier du premier coup, on ne peut pas aller bien loin : On devra se contenter d'accorder des secours aux auteurs qui justifieraient devant le Comité de titres valables.

Il est des imprimeurs, comme M. De Kerangal, de Quimper qui se proposent d'aller de l'avant de leur propre initiative : la traduction en breton du Finistère de l'histoire sainte de M. Buléon, mise en vente à un prix modéré, est de bon augure pour l'avenir.

Pour les études sur la langue bretonne, les rédacteurs du *Feiz ha Breiz* ont entre les mains des documents qui sont de nature à intéresser ses lecteurs.

Après avoir donné ce résumé de la situation actuelle de l'Œuvre, le rapporteur termine en adressant ses remerciements aux hommes de bonne volonté qui se sont rendus à la réunion, ainsi qu'aux souscripteurs qui ont accordé l'appui nécessaire pour maintenir l'Œuvre dans l'état prospère où elle se trouve aujourd'hui.

***

M. le Président a ensuite prié les personnes qui avaient des manuscrits à communiquer à la réunion de les lire immédiatement. M. Caroff, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel, à Brest, s'est levé pour donner lecture d'un manuscrit qui lui a été remis par M. le colonel Bourgeois, empêché de venir à la réunion.

Le *c* est-il une lettre celtique ?

On prétend que le *c* est une lettre celtique. Si l'on parle du celtique moderne ou des langues néo-celtiques, cela ne fait pas de doute. Il en est ainsi pour le gallois et l'irlandais, mais pour le celtique ancien ou vieux celtique, cela n'est pas prouvé.

On sait que les Druides n'écrivaient pas leur doctrine, mais que quand ils étaient forcés d'écrire leur langue, ils se servaient

des caractères grecs (1). Or, dans l'alphabet grec, le *c* n'existe pas (non plus que le *q*) ; ces deux lettres étaient remplacées par le kappa ou *k*. — Ainsi l'on peut regarder le *k* comme une lettre celtique antérieure au *c*, et en employant le *k* dans le breton armoricain moderne, on rentrerait dans la tradition la plus ancienne.

De nos jours, nos archéologues ont confirmé le fait appliqué aux Druides par des historiens de l'antiquité.

En effet, on a découvert d'anciennes inscriptions gauloises ou au moins gallo-romaines dont les plus anciennes sont écrites avec des caractères grecs ; mais par d'anciennes chartes et les plus anciens textes bretons que nous possédons, il est hors de doute qu'après la conquête des Gaules par César, le *c* latin a été substitué au kappa et que depuis lors celui-ci a cessé d'être employé, sauf de rares exceptions, dans le breton armoricain, jusqu'à Le Gonidec qui l'a rétabli d'une manière générale dans son orthographe.

Comme nous ne pouvons remonter au temps des Druides, il serait rationnel de revenir au *c* aujourd'hui.

D'ailleurs Legonidec n'a pas eu l'idée d'imposer le *k*, car dans la préface de sa grammaire on lit : « Pour ce qui regarde ma manière d'orthographier, je préviens le lecteur que j'ai cru devoir en créer une toute philosophique pour deux raisons : 1° parce que je n'ai pu adopter l'orthographe en usage en Bretagne, qui n'est appuyée sur aucun principe fixe, et qui varie même au gré de chaque individu ; 2° parce que j'ai voulu offrir à mes lecteurs les termes de la langue avec leur prononciation vraie. Il sera donc facile à toute personne qui aura examiné avec soin l'introduction à ma grammaire celto-bretonne, de se convaincre que chaque mot peut se lire et se prononcer tel qu'il est écrit. » Or, il faut se rappeler que Le Gonidec avait dédié la 1re édition de sa grammaire aux membres de l'Académie celtique d'alors qui ne connaissaient pas le breton armoricain, mais aujourd'hui où les études celtiques sont très avancées, et si l'on écrit pour les personnes connaissant le breton, il serait tout naturel de revenir au *c* en conservant toutefois le *k* devant l'*e* et l'*i* et à l'exclusion de *q* ou *qu*, afin de mieux fixer la prononciation et de faciliter les règles de mutations des consonnes

(1) « Druides..... *in reliquis fere rebus publicis privatisque rationibus, Græcis utantur litteris.* » (Cœsar, lib. VI, cap. XIV).

initiales, particulières à la langue bretonne. On reviendrait ainsi à la première orthographe du chanoine Morvan, dans son « *Testamant coz ha nevez.* »

Brest, 17 août 1900.

A. Bourgeois.

Dès que la lecture a été terminée, M. le Président a déclaré qu'il donnait une pleine approbation à la dernière phrase du manuscrit, et a demandé à chacune des personnes présentes ce qu'elle pensait de cette conclusion : revenir pour l'orthographe à remettre la lettre *c* devant *a*, *o*, *u*, et à garder le *k* devant *e* et *i*, puisque dans l'état actuel des choses on ne pouvait pas faire autrement, mettre la lettre *c* avec un son dur devant ces deux dernières voyelles.

L'immense majorité s'est déclarée pour cette conclusion : deux assistants seulement se sont prononcés contre elle. Le plus âgé des deux Frères de l'Institut Lamennais a répondu, quand on lui a demandé son avis, qu'il ne savait pas le breton, mais a cru pouvoir ajouter que la lettre *c* serait préférée à la lettre *k* dans les livres que sa Congrégation préparait en ce moment pour l'enseignement du français à l'aide du breton dans ses écoles.

M. le Président est demeuré pensif pendant quelques instants, mais sans rien dire, après avoir entendu cette dernière déclaration. Plus d'un lecteur de *Feiz ha Breiz* sera tenté de l'imiter en jetant un coup d'œil sur la situation qui se dessine. Les manuels du cher Frère Constantius présent à la réunion de Landerneau sont adoptés naturellement par la Congrégation de Saint Jean-Baptiste de La Salle : ceux des Frères de Lamennais vont être écrits d'une autre façon : enfin il y en aura pour tous les goûts. Dieu nous est témoin que nous avons fait ce que nous avons pu pour faire retarder l'apparition de ces premiers manuels, comme aussi la traduction de l'histoire sainte de M. Buléon jusqu'au jour où il serait possible de s'entendre sur un terrain commun. Voici que de tous les côtés, dans le Finistère du moins, on est d'avis de revenir à l'ancienne orthographe de l'*Histor an Testamant coz ag an Testamant nevez*, le plus populaire des livres bretons parus jusqu'à ce jour, et aussi celui qui est le moins en désaccord avec les règles que l'on doit suivre pour avoir une bonne orthographe bretonne.

M. le Président, après avoir interrogé et bien écouté tous les assistants, a déclaré qu'on pouvait considérer comme un fait acquis la décision qui résultait de l'avis presque unanime de tous ceux qui étaient présents. En conséquence, ajouta-t-il, il n'y a pas lieu d'inquiéter ceux qui, dans les écrits adressés au *Feiz ha Breiz*, jugeraient à propos de faire usage de l'orthographe sus-mentionnée.

Un des membres du Comité s'est alors levé et a demandé la permission de lire aussi un manuscrit sur l'orthographe bretonne. Nous insérons ce travail intégralement, il est signé par l'auteur, M. Le Guédès, recteur de Plouvorn.

DESIDERATUM

Présenté à l'Œuvre de la préservation et de la diffusion du Breton

A LA RÉUNION DE LANDERNEAU

(4 Septembre 1900)

La Revue *Feiz ha Breiz* est l'organe d'une œuvre fondée pour la préservation et la diffusion du Breton ; préserver la langue bretonne et la répandre en la faisant aimer de plus en plus, telle est donc la fin que doivent se proposer ceux qui font partie de l'œuvre. Plusieurs ont salué avec joie la naissance de cette œuvre, espérant qu'on était à l'aurore d'une ère nouvelle pour notre chère langue bretonne, laissée à l'abandon par ceux qui l'aimaient le plus, sans orthographe fixe, sans règles uniformes, même dans les cas les plus ordinaires. J'estime qu'on peut arriver assez facilement à remédier à cet état de choses et à faire faire un pas considérable au Breton si chacun va loyalement en affaire, sans tenir trop compte du qu'en dira-t-on et de ses opinions personnelles.

C'est dans le désir de voir notre œuvre, qui a surgi bien tardivement, atteindre ce but que je demande la permission aux membres de cette assemblée d'exposer quelques idées que je crois de nature à faire du bien à notre œuvre que vous aimez tous.

Je ne puis, dans cet exposé, faire appel à mes connaissances linguistiques, étymologiques, historiques, ni même à mes connaissances grammaticales en Breton ; hélas ! en toute humilité, j'avoue mon ignorance en ces matières, je me placerai donc uniquement sur le terrain du raisonnement, pour proposer à mes chers collègues quelques décisions à prendre, décisions que je crois être une question de vie ou de mort pour le *Feiz ha Breiz*. Je veux parler de la question d'orthographe qui nous divise fâcheusement.

Je crois qu'on m'accordera assez facilement que, dans toute langue déjà fixée, l'orthographe est une affaire de pure convention entre certaines personnes qui forment académie ; ce qu'ils décident fait loi, ce qu'ils réforment, est réformé, ce qu'ils maintiennent, est maintenu et tout le monde obéit.

Quand il s'agit de la langue bretonne, nous nous trouvons en face d'une langue qui n'a pas encore d'orthographe officielle, qui n'a pas d'académie. Il me semble qu'au point où nous sommes arrivés, sans avoir la prétention de nous ériger en académie, il est temps que nous décidions une orthographe uniforme, du moins pour les articles bretons qui paraîtront dans le *Feiz ha Breiz ;* je reste persuadé que si nous acceptons l'orthographe rationnelle, admise par la presque totalité de ceux qui se sont fait imprimer depuis trente ans, nous ferons loi pour l'orthographe bretonne sur les points principaux ; rien n'empêchera de discuter ensuite dans la Revue d'autres points de détail sur lesquels, aussi, on se mettra facilement d'accord.

Je sais qu'on m'objectera d'abord : mais pourquoi, voulez-vous que je renonce à mes idées personnelles, à ma manière d'écrire depuis un grand nombre d'années. Quand on fait partie d'une œuvre comme la nôtre, où il ne s'agit, après tout, ni de dogme, ni de morale, on doit être décidé à se courber devant l'avis de la majorité et, pour ma part, j'accepterai ce qui sera décidé par un vote loyal des membres de la Société.

Il faut de l'abnégation pour cela, je le reconnais volontiers, mais il y va du bien que nous voulons faire au Breton. Cet exemple ne nous a-t-il pas été donné par des hommes plus compétents que nous ? Quand il s'est agi d'imprimer un recueil de cantiques bretons pour le diocèse de Quimper, du temps de Monseigneur Nouvel, les Guillou, les Morvan, les Quéré, les Pouliquen, pour ne citer que les morts, n'ont-ils pas fait abnégation de leur manière de voir, dans le but de faire plus de bien à l'ensemble des habitants du diocèse, dans le désir de faire œuvre plus durable ? Déjà M. Guillou, M. Morvan avaient fait paraître des écrits avec une orthographe différente, mais se soumettant à l'avis de la majorité, ils ont accepté, sans grande

difficulté, l'orthographe que nous voyons aujourd'hui dans ce recueil, modèle de Breton autant par son orthographe que par les idées pieuses et si poétiquement rendues qu'on y trouve.

Le Gonidec, me dira-t-on, ne savait pas le Breton; pourquoi marcherions-nous à sa suite? Passons, si vous voulez, sur la science de Le Gonidec en Breton; ce ne sont pas toujours les plus forts en sciences physiques qui ont fait les plus belles découvertes; je trouve du moins que Le Gonidec a été heureux en adoptant le *k*, qui nous met si à l'aise pour savoir la consonnance à donner, puisque la lettre *k* n'a jamais la prononciation douce. — On me dira : c'est là toute une révolution. J'en désire beaucoup d'autres semblables si elles peuvent perfectionner sensiblement l'orthographe d'une langue. L'invention de la poudre a été une révolution aussi; je ne sache pas, cependant, qu'on ait demandé à remplacer les canons par les balistes et les catapultes anciennes pour ébranler les remparts d'une ville assiégée.

Mais, dira-t-on encore, c'est contraire à la science étymologique. Est-ce bien vrai que si j'écris *kar* en Breton, par un *k*, je serai plus gêné pour y trouver une ressemblance de racine avec le *currus* des Latins ou le *char* des Français? Pas plus que si je l'avais écrit par *c*.

Mais, en latin et en français, il n'y a guère de *k*. Je répondrai, à mon tour, qu'en grec il n'y a pas de c, il n'y a que κ. Dans une langue on ne fait emploi naturellement que des lettres nécessaires à cette langue. Je crois donc que le *k* est préférable au *c* dans l'orthographe bretonne; c'est une véritable perfection appréciable pour ceux qui veulent étudier le Breton, bien agréable aussi pour ceux qui le connaissent déjà. Avec le *k* on sait que la prononciation doit être toujours dure, avec le *c* il n'en est pas de même : *kelen*, *kelennadurez* se prononcera forcément de la bonne manière, avec un *k*; avec un *c*, il faut savoir le sens du mot. *Cig*, *cilloc*, écrits par des *c*, paraissent aujourd'hui, à la grande majorité, prendre une orthographe ridicule. Sauf l'avis de la majorité, dont je réclame le vote, je demande que *Feiz ha Breiz* adopte pour les articles à paraître dans la Revue :

1° Le *k* à la place du *c*;

2° Que le *w*, qui ne dit rien à la masse du peuple, soit aussi remplacé par l'*u* simple : *gwelet* s'écrira *guelet*, *ar gwel*, *ar guel*, *ar gwele*; je ne sache pas encore qu'il y ait là rien de contraire à la science étymologique;

3° Le *ch* a été l'objet d'une discussion qui a bien fait connaître l'opinion générale; il en est ressorti que le *ch* sans apostrophe doit se prononcer sans aspiration, le *c'h* avec aspiration; qu'on conserve donc le *ch* sans apostrophe et le *c'h* avec apostrophe, selon les cas;

4° Que les mots au participe passé breton, qui ont une ressemblance avec le substantif, s'écrivent par un *t* et les substantifs eux-mêmes par un *d*, afin qu'on ne soit pas exposé à les confondre. *Pec'het emeus*, s'écrira par un *t*, *pec'hed eo*, s'écrira par un *d*;

5° Qu'on écrive *oferenn*, *ofrans* par un *f* et jamais par un *v* : *overn*; là, je crois qu'il y aurait quelque chose de contraire à l'étymologie, car ces mots viennent de *offero*, ou *offero* vient de *oferenn*, selon qu'on donnera la priorité au breton sur le latin ou au latin sur le breton;

6° Que l'on écrive l'article *an*, *al*, sans doubler la consonne finale, puisqu'on ne voit pas la raison de ce redoublement.

Une autre personne qui s'intéresse vivement au breton et qui a une grande compétence, me prie de demander encore à fixer les points suivants, si c'est l'avis de la majorité;

7° Qu'on emploie dans les adjectifs la finale forte *is*, *ik*, parce qu'au comparatif, cette consonne finale s'impose : *dous*, *dous-soc'h*, *kizidik*, *kizidikoc'h*;

8° Que la lettre euphonique se rattache à la fin du pronom ou au commencement du verbe, sans recourir à des traits séparatifs.

Exemple pour pronom : *hoc'h hano*.

Exemple pour verbe : *e deus* au lieu de *e d-eus*, *e doa*, *e dije*, etc..., *emeus*, *emoa*, etc.;

9° Qu'on écrive les pronoms : *deoc'h*, *dime*, *dide*, au lieu de *de*, *d-e-hoc'h*, *ganeoc'h* au lieu de *gan-e-oc'h*, trop compliqué.

Je m'arrête là pour aujourd'hui et demande qu'on passe au vote et qu'on se range de l'avis de la majorité. Je crois qu'en décidant ces points, nous aurons donné un regain de vie à la revue *Feiz ha Breiz* et à la langue bretonne.

Le Guédès,

Recteur de Plouvorn.

Après que la lecture fut achevée, M. le Président déclare qu'il n'y avait pas lieu de modifier la décision prise il n'y avait qu'un instant. Ces raisons, en effet, et d'autres en grand nombre avaient été données pour justifier ce mode d'envisager la façon d'écrire le breton.

De quelles natures ont été les raisons données pour ou contre l'orthographe dite de Le Gonidec ? Plus d'un lecteur serait bien aise d'en trouver ici un court résumé.

Outre celles qui ont été données dans les deux travaux qu'on vient de lire, les partisans de Le Gonidec ont insisté surtout sur ce que les livres *quasi officiels*, catéchisme, recueil de cantiques, mandements, etc..., sont écrits depuis plusieurs années avec la substitution perpétuelle du *k* au *c* et au *q* ; sur ce que M. le chanoine Morvan, M. Guillou, M. Milin ont écrit de cette façon, du moins dans leurs dernières années.

On a répondu et on répond que lors de l'adoption de cette orthographe, il s'est produit des réclamations qui augmentent aujourd'hui d'intensité depuis qu'on a démontré que l'ancienne façon d'écrire avait une réelle valeur, et qu'on s'est mis à étudier à fond cette question importante, quoiqu'on en dise et qu'on veuille la faire passer pour tout à fait secondaire.

Quant à l'usage fait de cette façon d'écrire par les remarquables écrivains bretons cités plus haut, on peut dire qu'ils ont adopté de confiance ce qu'on leur disait être plus commode et plus rationnel. S'ils vivaient encore la plupart d'entre eux, devant les raisons apportées en faveur de la supériorité de « *Histor an Testamant coz ha nevez* » sur les autres ouvrages bretons, se seraient hâtés d'imiter la majorité des personnes réunies à Landerneau et de dire : Erreur ne fait pas compte.

Nous avons dit précédemment qu'à notre humble avis, le passage de M. Milin à Quimper où, on ne l'a pas oublié, il a dirigé pendant un an l'ancien *Feiz ha Breiz*, a été pour beaucoup dans le changement qui a eu lieu.

Or voici ce que nous lisons dans un manuscrit adressé par M. Milin au défunt et regretté Père Bleuzen, jésuite. Ce dernier avait adressé au premier un certain nombre d'observations au sujet de la traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ* en breton qu'il venait de faire paraître en collaboration avec le colonel Troude. M. Milin, à la troisième page d'une lettre assez longue qu'il écrivit en réponse au R. P. Bleuzen, s'exprime de cette façon au sujet de l'orthographe de Le Gonidec « trop préconisée

d'une part, dit-il, et justement critiquée de l'autre. » On a fait, ajoute-t-il, un génie de Le Gonidec qui n'a été — il le prouve par ses œuvres — qu'un écrivain breton et un grammairien des plus médiocres. J'ai cru, dit-il, au mérite de cet auteur jusqu'au moment où je l'ai étudié. Chez lui l'écrivain a détruit le grammairien, et le plus grand tort que Le Gonidec a fait à sa réputation a été de vouloir écrire et réformer une langue dont il n'a jamais connu le génie particulier. Le breton usuel était ce que savait le moins cet auteur qui, pour y suppléer, imaginait des mots, employait des tournures à faire rire des enfants de nos campagnes ; et, marchant dans cette voie, a formulé dans ses écrits bretons, tous des traductions d'œuvres sacrées ou de livres de piété, une langue impossible à comprendre, une langue enfin qui n'est et n'a pu être celle d'aucune époque celtique.

Voilà ce que pensait M. Milin de l'écrivain breton Le Gonidec. Il ajoute une foule d'autres choses que nous donnerons plus tard, si le besoin s'en fait sentir. Le précieux manuscrit auquel nous avons fait cet emprunt (Mme Milin nous ayant autorisé à reproduire les écrits de son défunt mari), nous l'avons trouvé dans les papiers du regretté M. Brignou, recteur de Lanneufret, ami et condisciple du P. Bleuzen. Dans ces papiers on trouve encore des pièces que les lecteurs de *Feiz ha Breiz* seront contents de trouver quelque jour dans leur Revue.

On peut donc dire que M. Milin subissait, comme à regret, le joug de Le Gonidec. Dans la préface de *Marvaillou Grac'h Koz*, imprimé en 1867, il dit que la langue bretonne est généralement mieux parlée qu'elle n'est *purement et correctement écrite*.

Les personnes non favorables au système dit de Le Gonidec ont rappelé que les lecteurs bretons, petits et grands, ne peuvent encore aujourd'hui se faire à cette manière d'écrire qui leur présente des mots comme *caer, coz, crenn,* dans une orthographe qui ne se justifie en aucune façon, et les mots *sirkonsision, sakramant, kommunion* avec un *k* ou un *s* à la place de la lettre *c*. Plusieurs des personnes présentes ont la lettre *c* dans leur nom et ont déclaré qu'elles étaient peu disposées à imiter le défunt abbé Nicolas qui avait mis la lettre *k* dans son nom au lieu de *c*, non plus qu'à écrire ces mêmes noms devenus noms communs, autrement qu'ils ne s'écrivent comme noms de personnes.

Le rédacteur habituel de *Feiz ha Breiz* aurait pu rappeler

(il ne l'a pas fait) que les raisons données l'an dernier dans l'*Etoile de la Mer* et amplifiées dans les numéros 2, 3 et 4 de la Revue n'ont été encore sérieusement réfutées par personne.

Nous invitons les personnes qui auraient encore des remarques à faire sur l'orthographe bretonne à nous les transmettre dans le plus bref délai, afin qu'elles puissent être insérées dans le numéro de novembre, le dernier de l'année 1900. Nous espérons qu'on pourra mettre alors un terme jusqu'à nouvel ordre à ces discussions orthographiques.

***

Dans l'après-midi, il y a eu une courte réunion au Patronage. Il a été donné connaissance de quelques autres lettres écrites à propos de breton et dont pour le moment on ne juge pas à propos de parler dans la Revue.

Avant la séparation il a été décidé que la prochaine réunion aurait lieu à Quimper dans la première quinzaine du mois d'août 1901.

On espère que MM. les vicaires généraux, présidents d'honneur de notre Œuvre, voudront bien présider la réunion.

Enfin on invite les personnes qui n'auraient pas encore réglé l'affaire de leur abonnement au *Feiz ha Breiz*, de le faire le plus tôt possible, soit par un mandat sur la poste, soit même à l'aide de timbres, soit par un intermédiaire quelconque.

Les abonnés auxquels il manque des numéros de la Revue, ou les personnes qui désireraient s'abonner en demandant tous les numéros parus jusqu'ici n'ont qu'à s'adresser au Trésorier de l'Œuvre à Brest, ou au Secrétaire général à Kerbénéat, et il sera donné satisfaction à leurs désirs.

L'Ami du Breton.

Da lennerien « Feiz ha Breiz »

Eur pennadig zo Mignon ar Brezoneg n'en deus ket scrived aman er iez coz a glascomp oll gouscoude da zifen dre oberou evel dre gomzou. Caved oa bed abeg en traou a ioa bed scrived, el loden genta a *Feiz ha Breiz*, disenvel dioc'h ar pez oad custum da veled beteg neuze : sonjed en doa gortoz ken na

vije bed eun emgleo benag divar benn ar guella doare da scriva ar brezoneg.

D'ar bêvar a viz guengolo diveza, euz bed en em gaved e Landerne ugent den a volontez vad evid gueled petra ioa guella da ober divar benn ar pez a zell ouz mad « *Feiz ha Breiz* » ag ar « brezoneg ». Selaoued eo bed piz kement zo bed lavared gant an dud-ze, lenned gantho ; ag al loden vrassa anezho ho deus caved mad disclêria al lizeren *c* a elled eb aon, ha kentoc'h eged al lizeren *k* da implija dirag *a, o, u*.

Divar benn ar *pic du* hanved *apostroph* e galleg, oa bed clem ive, dre ma n'eo ket eaz, gouzout, eb an dra-ze, lenn difazi ar brezoneg. En eil loden *Feiz ha Breiz*, e miz meurz, euz bed comzed e galleg divar benn an dra-ze, ha discuezed hon tud coz ne vezent ket nêc'hed gant al lizeren *ch*, araoc ma teuas an Tad Maner er bloaz 1658 da lacat ar *pic du* evit essât al labour d'ar Gallaoued a ioa, eveldan, e teski ar brezoneg.

Ar pleg zo bed kemered da ober ar scrabaden yar-ze, eb ezomp ebed gouscoude evid ar re ho doa desked comz brezoneg var barlen ho mam, ha derc'hel a rear dezan evid c'hoaz : ha gouscoude, lavarit d'in, ma velfac'h scrived ar ger « achanoch » eb an daou *bic du*, ha c'hui a lenfe « ajanoj » ? Ar Francisien o deus ive an daou seurt *ch*, ha ne lacaont merc ebed da hencha ar Vretoned zo e teski ar galleg. Perac ober muioc'h evitho eged na reont evidomp ?

Ken na vo divezatoc'h peb hini a scrivo evel ma plijo ganthan. Plijout a ra deomp gueled eo deued hor c'homzou da zougen eun nebeud frouez. E penn al levr : Kanaouennou Kerne e velomp eur pennad scrid ag en em gav ebars aliessoc'h al lizeren-ze *c* eged al lizeren *k* : ar pez ne veler tam ebed er C'hanaouennou Kerne. Evelse e cavomp : scriva, canet, credont, brezonec, contet, caer, corn, couchennou, scuisder, caout, canticou, carout, coant, collet, casset, cutuillet, rancfe, scol.

Eur scrivanier all, great gantan araoc brema levriou caër scrived gant al lizeren *k* e peb lec'h, en deus a nevez zo lakeat moulla eur scrid all gant al lizeren *c* el lec'h m'oa araoc al lizeren *k*. Kemense a ro deomp fiziañ evid an amzer da zont. Meur a hini a c'houlen : Petra ra ze, al lizeren *c* pe *k* ? Ar pez a ra, mignon lenner, guiscamant Breiz var ho chouk pa zit etouez ho kerent, oc'h anaoudêgez : an oll oc'h anavez eb poan. Mes mar guiskit eur chupen bourc'his, den ne rai van ac'hanoch o veza m'oc'h eus en em zic'hized. Evelse a c'hoarvez gant ar

geriou brezonec pa vez roed dezo eur viscamant estren gant lizerennou divroad ag a laca o dianaout.

Mignon ar Brezoneg.

LE BRETON DANS LES ÉCOLES

Nous demandons à nos lecteurs la permission d'écrire quelques lignes en français au sujet de cette question : on en verra tout à l'heure la raison.

Il nous est arrivé peu de nouvelles au sujet des prix décernés à Châteaulin aux écoles qui ont fait les devoirs qu'on leur avait adressés. Il nous a été dit qu'on s'est contenté cette année de faire traduire du breton en français, au lieu de demander des amplifications bretonnes dont la lecture était à peine supportable, ou si elle l'était, on ne pouvait se dispenser de reconnaître que le travail n'était pas toujours de celui qui signait le devoir.

En ce moment on s'occupe de faire de nouveaux manuels pour faciliter l'enseignement du français à l'aide du breton, et on se demande ce qu'il est mieux de faire : de garder les termes français de la grammaire française, ou d'adopter la terminologie bretonne indiquée dans la première méthode du F. Constantius à la page 128 et suivantes. Nous allons en citer quelques-uns :

Ar mell, l'article ; *ar mell striz,* l'article déterminé ; *ar mell amstriz,* l'article indéterminé ; *an hano kadarn,* le substantif ; *hano boutin,* nom commun ; *hano divoutin,* nom propre ; *hano rumwad,* nom collectif.

Ar reiz gwaz, le genre masculin ; *ar reiz gregel,* le genre féminin. *An unander,* le singulier, *ar c'halsder, al liesder,* le pluriel.

An hano gwan, l'adjectif ; *an hano gwan doarea,* l'adjectif qualificatif ; *diskouez,* le démonstratif ; *perc'henna,* possessif ; *staga,* relatif ; *goulen,* interrogatif ; *amstriz,* adjectif indéfini. Positif, *pazen kenta skeul an doarea ; ar bazen geferata,* le comparatif ; *an drede pazen,* le superlatif ; *huel-huel,* superlatif absolu.

Ar raghano, le pronom ; *eur raghano person, gour,* un pronom personnel ; *hano pe raghano rener,* substantif ou pronom sujet ; *an hano pe raghano renet,* le nom ou pronom régime ; *doare ar rener,* l'attribut.

Ar verb, le verbe ; *eur verb oberiad,* un verbe actif ; *eur verb gouzanv,* verbe passif ; *eur verb ober gouzanv,* réfléchi ; *eur verb briz oberiad,* verbe neutre ; *eur verb skoazel,* un auxiliaire ; *eur verb diberson, dic'hour,* verbe impersonnel.

Displega, conjuguer ; *displegadur,* conjugaison ; *gant personou,* personnelle ; *diberson,* impersonnelle ; *displegadur eur verb gantan e unan* (*gout a ouzoun, gallout a hellan*).

Giziou ar verb : ar c'hiz diskleria, an disklerier, l'indicatif ; *ar gourc'hemenner,* l'impératif ; *ar c'hiz arvarus,* le conditionnel ; *ar c'hiz renet,* le subjonctif ; *ar c'hiz amstriz,* l'infinitif ; *ar ger lodek,* le participe.

Amzeriou, les temps ; *breman, dremenet, da zont,* présent, passé, futur ; *an amzer amdremenet,* l'imparfait ; *an amzer dremenet striz,* le passé défini ; *an amzer dremenet amstriz,* le passé indéfini ; *an amzer dremenet araog,* le passé antérieur ; *an amzer peur-dremenet,* le plus-que-parfait.

Ragverb, adverbe ; *araogen,* préposition ; *stagell,* conjonction ; *Youc'haden,* interjection.

Cette terminologie, on le voit, n'est pas sans mérite ; serait-il prudent de l'adopter immédiatement pour des enfants qui ont assez à faire pour se rappeler les termes correspondants français ? Pour le moment nous opinons pour la négative. Peut-être cependant ne serait-il pas mauvais de mettre côte à côte le nom breton et le nom français.

A la page 135, on lit cette remarque : *Da evesaat ; trec'h eo ar brezounek d'ar gallek evit ar pez a zell ouz ar verbou. Gwal zister eo displegadur ar verbou e gallek pa n'e zeus nemet eur ger gallek hepken* (je suis) *evit lavaret « me a zo », « oun », « emoun », « e vezan ». N'e deus ive nemet eun doare da drei e gallek « me a gan », « e kanann », « bez'e kanann », « o kana emoun ».* — On ne peut que reconnaître la justesse de cette remarque qui nous fait entrevoir la richesse de notre vieille langue nationale.

Enfin, à la page 137 de cette même méthode, nous lisons ce qui suit :

« Dans cet exposé de la méthode du Frère Constantius, nous avons suivi l'orthographe de M. Ernault. Nous la conseillons comme la plus scientifique, mais il est bien entendu que nous ne prétendons nullement l'imposer ; l'important c'est que les maîtres

respectent suffisamment l'étymologie et sachent distinguer les formes grammaticales : nous leur ferons néanmoins observer qu'ils y arriveront plus sûrement en nous prenant pour guides qu'en suivant leur propre initiative ».

Nous voudrions placer ici quelques réflexions que nous suggère la lecture de ces lignes.

A coup sûr M. Ernault connaît une foule de choses que la plupart des celtisants ignoreront jusqu'à la fin de leurs jours. Nous voudrions cependant prier l'honorable professeur de la Faculté de Poitiers ou l'un de ses disciples de nous dire en quoi sa méthode, qui n'est au fond que celle de Le Gonidec avec quelques modifications peu importantes, est plus *scientifique* par exemple que celle qui a obtenu presque l'unanimité des voix de la réunion de Landerneau, qui tient compte des règles de l'étymologie, de la phonétique, et expose, en un ordre parfait, tout ce qui concerne les lettres muables : ce que ne fait pas l'orthographe employée par les honorables celtisants des Côtes-du-Nord, élèves de M. Ernault.

On nous annonce que plusieurs de ces derniers sont partis de nouveau il y a quelques semaines pour le pays de Galles. On ne peut que les féliciter de se donner tant de peine pour le bien de notre langue. Nous osons espérer que ces voyages n'auront pas seulement pour résultat de faire obtenir à nos compatriotes des robes de bardes ou de druides, ou des couronnes de chêne, mais aussi de leur ouvrir les yeux sur le désaccord qu'il y a entre leur façon d'écrire le breton, et celle dont les Gallois écrivent leur langue qui est absolument la même que la nôtre. Dans le numéro 4 de *Feiz ha Breiz*, à la dernière page, nous avons inséré les pièces de *Rann ar C'hleze* d'*Abhervé* et de *Taldir*, l'une en breton, l'autre en gallois. Le texte gallois au vers 6 a le mot *calonau*, équivalent de *hor c'halonou* du texte breton. Pour quelle raison scientifique les Bretons écrivent-ils *kalonou*, quand il n'y a pas de *h*, et quand cette lettre est employée pourquoi ne gardent-ils pas le *h*, pour écrire comme les Perses *khan?* Qu'on nous fasse voir un avantage scientifique quelconque à cette substitution.

Ce serait peut-être le cas de citer quelques lignes que l'on trouve dans la *Revue du Chant Grégorien*, nº 3, octobre 1892, page 33. Il y est dit que M. Quicherat, membre de l'Institut, dans son traité de versification latine, parlant de la mauvaise accentuation latine des Français, s'exprime en ces termes :

« Ceux-là mêmes qui savent aussi bien que moi que les Latins n'accentuaient jamais la dernière syllabe, et que néanmoins elle est toujours accentuée dans la bouche des Français, reculent devant les difficultés de combattre une vieille routine. J'accuserais aussi cette prétention bien connue de vouloir tout plier aux habitudes françaises. Rentrer dans la voie logique de l'accentuation latine, c'est, nous ne nous faisons pas illusion, une grosse entreprise. La routine, l'ignorance et une fausse science ne manqueront pas de soulever des objections et de créer des préjugés. Il est toujours difficile de se corriger, surtout à certain âge, d'une mauvaise habitude. On aime mieux la justifier et la croire nécessaire que de l'attaquer vigoureusement. »

Nous osons appliquer ces réflexions concernant l'accentuation latine à ce qui concerne la manière d'écrire le breton, et nous terminons cet article en souhaitant aux personnes qu'il pourrait intéresser de mettre en pratique les principes qui y sont exposés. Il n'y a que le premier pas qui coûte : ce pas vient d'être fait par quelques-uns ; puissent-ils avoir des imitateurs.

L'Ami du Breton.

Levriou brezoneg da ober pe da brena

Kenta tra a lavarimp var gement-mâ eo alia an dud da brena eul levrig bian hanved « Katekis an devosion da Galon Zakr Jezus », a gaver e ty an Autrou De Kerangal e Quemper. Var ar c'hannad e zeus hano anezhan ive : eur guennec ar pez — c'huezeg real ar c'hant.

Al leorig-mâ, eme ar beleg en deus er great, a zo evit an dud vras kouls hag evit ar vugale, evel ma zeo great ar C'hatekis evit an oll, koz ha iaouank. E komzou ber ha sklear eo lakeat ennhan ar pez zo red gouzout evit diskuez da Galoun Zakr Jesus ar guir devosion a c'houlen diganeomp. Er c'huezec pajen zo el levrig-ze, e vo caved traou ag a rai plijadur da vignoned Calon Sacr hor Zalver.

Goudeze e lavarimp da lennerien *Feiz ha Breiz*, e carfemp ober aben eur pennad amâ eul levrig a ve ebars « Historiou coz ha nevez, berr ag hir », ag abalamour da ze; e vo lakeat a-

viziken e *Feiz ha Breiz* eun neubeudig euz ar pez a vo caved a vroa etouez an traou a ell kelen ha disinoui ar Vretoned. Racse e pedomp an dud desket ag a anavezfe *eun dra gaër* benag d'en digass deomp, ha pa ve e galleg e ve : ni en lacaï e brezoneg ; ha marteze gant an amzer e teuimp a ben da ober eul levr henvel oc'h « Historiou a scuer vad an Autrou Morvan. »

MANAC'H AR PEMP ROZEN

E Breiz-Izel e zeus eul lec'h bruded meurbed dre ar burzudou zo bed c'hoarvezed ennhan da varo eun den anter sot, anter fur, hanved Salaün ar foll goad. An den paour-mâ ne vouie ken pedén nemed an *Ave Maria*. Goude he varo, Doue ag ar Verc'hes a ziscuezas pegement oa bed plijed dezho epad he vuez. Var e vez e veljot e sevel eun lilien gaer meurbed ag a daole en dro dezhi cals a c'houez vad : ouspen ze var e dêliou oa scrived e lizerennou aour ar c'homzou : *Ave Maria !* Toulled e voe ar bez evid gueled a belec'h e teue an dra gaër-ze, ag e voe caved e teue deuz ginou an diod paour en em gave he gorf heno.

Brema e zeus eur c'hueac'h pe seiz cant vloaz, eur pennadig araoc burzud ar Folgoat, e c'hoarvezas eun dra henvel mad ouz ar burzud-ze en eur gouent a Urz S. Beneat, hanved abbati S. Bertin, demdost da gear Paris. D'ar mare hon deus merket e veve er manac'h ti-se eul lean hanved Josion ag a ioa santel meurbed. En em blijout a rea dreist peb tra oc'h en em erbedi ouz ar Verc'hes : he phedi a rea evel *renerez* ar veachourien, ha Mam ar Baradoz beniged.

Eun devez en em gavas er gouent eun escob ginidig a Vro-Zaos ag a ioa e tistrei deus Rom : en eur gomz gant ar venec'h dioc'h an noz e lavaras en doa caved ec'h ober he dro cals a dud ag en em blije o lavared pemp psalm ha pemp *Ave Maria* en henor d'ar Verc'hes. Ar pemp psalm-ze a ioa bed dibabed e touez ar re all en doare-mâ : gant al lizeren genta a beb hini anezho, e reat an hano *Maria*. Ar *Magnificat*, ar psalmou : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, Retribue servo tuo* (loden euz ar psalm 118), *In convertendo, Ad te levavi :* evelse e veulent an hano santel a Vari.

Josion a glevas kemense : ag o veza ma claske bepred ober muioc'h mui plijadur d'he Vam euz an Env, en em lacaas da

lavared ar pedennou-ze : ar pez a reas bemdez beteg fin he vuez. Er blavez 1163, daou c'hant vloaz araoc burzud ar Folgoat, da c'houel sant Andre, ar venec'h a ioa destumed, evel custum, en Ilis evid ar pedennou e creiz an noz. Josion n'en em gave ket en ho zoues : ar pez n'oa ket bed gueled pell a ioa. Unan benag a ia da veled e pelec'h e chome an hini dianc, ag a gav eur c'horf maro var ar guele. Pa voe echued ar pedennou, e ro da anaout petra zo c'hoarvezed. An oll a voe glac'hared, rag Josion a ioa deued mad da beb hini. En em renta a reont dirag ar c'horf maro. Pegen souezed n'int-hi ket, o veled eur sclerigen skedus meurbed en dro d'ar c'horf-ze : souezetoc'h e voent c'hoaz pa veljont en eur dostât, oa pemp rozen gaër, diou var beb hini euz he zaoulagad, diou var beb hini euz he ziouscouarn, ag ar bemped var he c'hinou : kement dellien a ioa en hini diveza-mâ a ioa scrived varnezhi, e lizerennou aour, hano Mari. Abaoue m'oa bed cassed Adam ag Eva er meaz a varadoz an douar n'oa ket bed gueled ros ken caer er bed mâ.

Ar venec'h mantred o veled kement all ag er meaz anezho ho unan, en em laca da gana ho c'hanaouennou caera, ag a zoug gant muia ma hellont a zoujanç corf ho breur santel d'an Ilis el lec'h ma teu eur bobl eb niver da zaoulina dirazhan. An Tad abad a c'halvas tri Escob evid gueled ar burzud. Oll e rojont meuleudi da Zoue ha d'he Vam santel a n'oa ket falvezed dezi ancounac'hat an hini en doa bed kement a zonj anezhi.

AN OFEREN SANTEL

Cleo devot ha penn da benn
Sul ha gouel berz an oferen.

Etre Paris ag Amiens, an hent houarn a jom a za en eur gêrig vian a ne ouzon ken he hano. Eno en em gav cals micherourien ag a c'hounîd ho bara ec'h ober stam gant mecanicou great evid eun den ebken. Etouez al labourerien-ze ez eus unan hanved Augustin Champi, cristen mad, tad da veur a grouadur, mad da ober evid he nessa ar pez a zo en he c'halloud.

Var ar zizun e labour stard azaleg ar mintin beteg an noz : d'ar zul e teu da eana, ag e lez ar seizved devez gant an ene, gant an Autrou Doue.

Eur zulvez oa saved euz he vele eun tam divezatoc'h eged en

devezíou all. Goude beza en em gempenned, lamed e varo, e viscas he zillad da zul : ag araoc mont d'an oferen, e za da ober eun dro en he liorzic, en eur jardin en doa eur pennadig dioc'h he dy. Eno edo, emezhan, he varadoz var an douar. Na caera traou em eus em zam douar, emezhan, na caera frouez : ag an traou-ma oll a zo din : ama emaoun em zra, en eun dra gounezed gant c'huezen va zal ha poan va divrec'h. Goude beza great eun droic euz an eil penn d'egile, e za da azeza en disheol dindan eur vezen avalou. Berr e cave an amzer, ag e c'hortoze ar c'hloc'h da zon, da lavared oa deued mare an oferen. Eb dale e clev ar c'hloc'h ! Siouaz, cloc'h ar gorreou eo : antered an oferen, morse n'en devezo anezhi pen da ben. Ah ! emezan, Paolic an drouc spered en d'eus c'hoaried eun dro cam din : ne fell ket din coll ganthan.

Ag e chom da zonjal eur pennadic. Cleved en deus lavared e Paris ez eus oferennou beb anter heur beteg eun heur goude creiz-deiz. An oferen a ellan c'hoas da gaout, emezhan. Ag en var eün etrezeg an hent houarn, goulen ar pez zo red evid mont da Baris ha dont en dro eb dale. Cetu ar marc'h du e tigouezout, tiz ganthan, meur a gar stág outhan. Augustin a lam en unan anezho, ag o caout amzer bremâ da sonjal er pez zo c'hoarvezed ganthan, n'en deus tam keuz ebed d'ar guenneien a zispign evid mont da gleved an oferen santel, ag ober e zever a gristen. Muioc'h eged an dra-ze, emezhan, a zispigner alies e follenteziou ag a ra muioc'h a zroug eged a vad d'an den.

En eur zisken euz an hent houarn e c'houlen e pelec'h ema an Ilis tosta. Discuez a rear dezhan hini sant Vinçant a Baol. Na pebez plijadur evithan daoulina en Ilis, ty an Autrou Doue, ha ty an eneou. Souden ar bêleg a deu da oferenna oc'h an aoter vraz. Augustin a bed a greiz calon evid e bried, e vugale, e vro, an Iliz, ag evithan e eman. Ha goudeze e lavar stard dirac Doue ne dei mui da veled he dam douar d'ar zul araoc beza bed en oferen.

Pa voe echu an oll bedennou gant ar bêleg, Augustin a ra he beden diveza, a zistro da gemered a nevez an hent houarn, ag en em gav er gêr, laouen evel n'oa bed biscoaz. He c'hreg zo e kichen an or. A belec'h e teuit, va mignon. Aboue creizteiz e maoun e c'hortoz ac'hanoc'h evit dêbri lein : ha cetu ema teir heur. Euz an oferen, eme Augustin, en eur vuzc'hoarzin. Euz an oferen, eme ar c'hreg : teir heur anter zo eo deued an dud euz an Iliz : n'e dle ket beza guir ar pez a livirit. Ken guir ha m'en lavaran deoc'h, ha c'hoaz n'em eus ket colled va amzer. Ag en em laca da gonta en eur c'hoarzin petra zo c'hoarvezed ganthan, ha petra en deus great. Ag an oll, bian ha bras, a gemeras ho fred en eur drugarecât an Autrou Doue.

Ar pennad scrid zo ama varlerc'h zo bet great gant an Autrou Brignou, nevez maro person e Lanneufret. Er bloavez 1885 eo bed moulled e Montroulez. Divar ar scritur moull el lacaomp e Feiz ha Breiz.

UN TI AC A VALE

Ijin a zo mad da gaout
Pa vez affer ous pennou maout.

Un Autrou bras guechall en devoa ur vali hir-hir ha caer meurbed dirâc e vaner. Mes un dra a ziscare aneza. Ur païzant, Fanch e ano, en devoa e creiz ar vali-ze ul lochen, un tamic cabanen, ac ul liorsic, en em gave eno, evit doare, pa voa bet plantet ar guez. An Autrou ac e dad o doa clasket meur a veich prena è ti digant ar païzant, mes coll a renk o foan : ar païzant ne felle ket deza e verza evit pris ebet. Pennoc e voa evel kement a ini all ; pa vez un dra dezo, ne ziscrogfent biken aneza, ha pa ne ve nemet evid lacat da egari ar re o deffe c'hoant bras pe izom d'e gaout.

An Autrou, o velet e voa null deza clasc caout an ti-ze, en devoa taulet ar zonch-ze a gostez, pell a ioa, ha ne gomze mui euz a gement-se. Erfin, inouet o velet al lochennic-se o stanca ac o tivaloa e vali, an Autrou a ivantas, evit en em dizober anezi, un taul eus ar re drolla.

Ar païzant a oa o chom enni a oa kemener. Labourat a rê var e vicher pa gave labour. E unan edo en e di ; eb na greg na bugale. An Autrou a guemennas deza dont d'e gaout. Erruet ar c'hemener : « Assa, Fanch, eme an Autrou, silaou mad ar pez em eus da lavaret d'id. Me a zo galvet gant ar Roue da vont d'e gaout, marteze evit rei d'in ur garg uhel benac en e balez ; mes n'em eus ket a zillad deread evit-se ; c'hoant em eus eta e rafez d'in ur guiscamant nêvez gant lifreou. Uguent scoet a roin d'id evit da labour, mez ret eo staga ganta dioustu. Accord, a respontas ar c'hemener. Ah ! ia, eme an Autrou, mez ne ket avoualc'h ;

me a anavez ar guemenerien ; n'eus ket da fisiout enno : prometi a ouzont, mez ne zalhont ket d'o guer. Sell, me roio d'id ur pez uguent real ouspen an uguent scoet, gant ma chomi ama er maner, ken a vezo per-achu da dam labour. Ama e vezi bevet ha lojet, ha me a beo ahanout abars ma zi kuit. Ahanta, contant out? — Ia da, eme Fanch. — Alo, mad.

Setu roet mezer d'ar c'hemener, ac ên d'en em lacat da labourat. Etre ma ema evelse o poania guella ma hell var e dorchen, an Autrou ne goll ket e amzer. Guelvel a ra un *architecte* da guemeret justa ma hello ar plan ac ar musul eus a di ar c'hemener, ha da deuler evez mad e pe zoare eo renket an traou e diabars an ti, e pe seurt plass ema an distera pes meubl, ar vesseliou kéguin, en eur guer pep tra tout en ti. Neuze e ro urs da zispen an ti ha da charreat kement a ioa enna, ac e ra sevel adarre aneza just evel m'edo, en diabarz ac en diavêz, var dro tri c'hant camed benac dious ar vali. Lakêt e voue an oll arrebeuri ac ar vesseliou elec'h m'en em gavent diagent ; ar memes tra voue grêt evit al liors.

Er memes amzer an Autrou a ra compeza ha scuba prop ha kempen al lec'h m'edo kentoc'h an ti : en evelep fesson ne voa ket anet e vije bet eno biscoas na ti, na liors. Kement se tout a voue grêt abars ma voe êchu e labour gant Fanch. Gouscoude an Autrou a zalc'he tost d'ar c'hemener, en aon en dije clevêt un dra benac. Er fin perc'hreet al labour dious an daou du, an Autrou a zalc'h ar c'hemener da gonta cojou betec ma voue nos tenval. Neuze e pae aneza, ha Fanch o vont laouen ha contant bras d'ar guer.

Setu ên o kerzet dre ar vali. Dizale e cav hir anezhi ; ac ên o tostât ouz ar guez : guezen ebet. Guelet a ra eo êt en tu all da benn ar vali, ac ên o tont en dro var e guis, ac o tastonat en ur glasc ar guez. Heuilla 'ra anezo evelse, dious an dorn, keit ha ma cave deza e ranke mont evit en em gaout gant e di. Treuzi a ra neuze ar vali, mes ti ebet ne gav. Petiaoul ! emeza, petra eo an dra-mâ ?

Etretant an noz a dremen evelse var guein va den paour o clasc e di, eb gallout caout aneza. Setu erruet an deis : sclêr avoualc'h eo dija evit gallout e velet : gouscoude ne vel seurt, na ti, na liors. Ag ên frotta e zaoulagad ha trei anezho var an traou all a voa en dro deza, da velet ac ên voa deuet da veza bervel. Mad, eme Fanch, an diaoul eo, sûr avoalc'h, en deus c'hoariet din an taul-mâ : sammet ha casset en deus va zi gantan.

Gouscoude, a fors da vont ha da zont ha da sellet a bep tu deza, ac ên guelet, ur pennadic brao eus ar vali, un ti êvel ous e hini, ken êvel ha diou veraden dour. Sulvui ma tosta, sul velloc'h e anavez e di e unan. Evit beza sur ne fazi ket var ar pez a laca e ben ken diez, e laca e alc'hues è toull an ôr. An or a zigor, ac ên mont en ti. Caout a ra enna kement en devoa lezet ebars, ha pep tra tout just er plass ma edont kentoc'h.

Tost e voue deza sempla, ac e credas ferm e voa un dro c'hoariet deza gant ur sorcer benac. Ne voa ket c'hoas goal avancet an deis pa deuas betec enna ar c'hoars a voa savet divar e goust er maner ac er bourg.

Neuze Fanch a velas pe seurt sorcerez a voa bet grêt, ac e savas enna droug ha counnar. Clasc a reas ober proces d'an Autrou ac ez eas da c'houlen justiss digant gouarner ar vro ; mez an oll a c'hoarze deza didruez.

Ar Roue, pa glevas an avantur, a zirollas e unan da c'hoarzin, ha divar neuze an Autrou a chomas libr ha franc e vali.

Felix Brignou.

MEULEUDI AL LABOURER DOUAR

I

Canomp laouen eur ganaouen
En enor d'al labourerien
A vag bemdez, dre ho labour,
Ar pinvidig coulz ag ar paour.

Guechall goz ar batriarched,
Ar rouanez ag ar brinced
Ho phlijadur evel ho gloar
A oa labourat an douar.

Nag a zouar fall, dre ar bed,
O deus ar venac'h gounezed,
A chenched e parkeier caer,
E liorzou ag e prajeier.

En ho c'hreiz e savent couenchou,
Ilizou braz, hospitaliou
Evid entent oc'h ar beurien,
Pedi ag ober pinijen.

Ag hirio c'hoas an drapisted,
Santela tud oufac'h gueled,
A labour laouen an douar
Ag a bigell gant an alar.

Labourat a reont ken mad,
Ken laouen int en ho stad,
Ma hellont servicha da scuer
Da gement a ra ar vicher.

Micher rust al labourerien
A zo ag a vo da viken
Guella micher a zo er bed,
Ar vella da veza meuled.

O micher zo an huella
Ag ive an dalvoudeca
Dre ma tigass da bep unan
Bara, dillad, ha danvez tan.

En desped d'ho phoaniou caled
Int leun a nerz, a yec'hed
Ag eurussoc'h var ar meziou
Eged bourc'hisien er c'hêriou.

Morse dezho ne vang labour
Evel ma ra d'ar micherour
A veler e chom aliez
Pell mad da c'hortoz eun devez.

Al labourer var ar meziou
A vel, a dra sur, caeroc'h traou
Eged na ouffed da veled
E brassa kêr zo er bed.

Petra a veloc'h er vrassa kêr?
Tiez huel, paleziou caër;
Staliou leun a orolachou,
A vezer, a c'hoariellou.

Tachennou bras ha re vian,
Ruiou striz ha ruiou ledan
Ag er ruiou-ze, o vale
Tud a labour pe didalve.

Er c'hêriou bras ne ve hini
O chom e unan en e di.
E peb ti e vez bandennou
Evel guenan er c'hestennou.

Nag a drouz, nag a jolori
A vez eno da c'houzanvi
Eno morse, na deiz, na noz
Ne gaver na peoc'h, na repos.

Eno an ear zo binimed
Ha noazus siouas! d'ar yec'hed.
Tud kêr a gar dont alies
Da glasc an er vad var ar mez.

II

Bemdez al labourer a vel
An heol lugernus o sevel
Evid sclerijenna ar bed.
Petra a zo caëroc'h da veled?

Epad an noz e vel al loar.
Vel eur rouanez leun a c'hloar
E bolz an Envou o kerzed
E creiz cant ha cant a stered.

Bep bloaz, e vel ar parkeier,
Ar c'hoajou ag ar prajeier
Leun a vleun ag a vokedou
Caeroc'h eged diamanchou.

Var ar bokedou-ze, e vel
Ar guenan e testum ho mel,
Ag er guez, goude bleun skedus
E vel frouez mad ha dudius.

A beb tu e vel burzudou
Gret oll gant Roue an Envou:
Birviken an den ne helfe
Ober traou ken souezus-se.

Na laouen eo al labourer
O veled d'an nevez amzer
E brajeier ag e barcou
Leun a foen ag a zrevajou.

Da vintin pa za d'e barcou
Evit staga gant e labourou
E galon a vez sedereed
Pa gleo can al laboused.

He vouez a vesc gant ho moueziou
Evid cana meuleudiou
D'an Doue leun a vadelez
A garg he barcou a frouez.

Evel m'en deus eur feiz cre
Ec'h anavez eo digant Doue
Mestr galloudeg an Envou
E teu dezan he oll vadou.

Petra dalfe d'an den poania,
Trempa he zouar ag ada
Ma na rafe Doue d'an ad
Diouan, sevel a dont da vad.

An arne hell cass da netra
An drevajou ar re gaera
Ag an avel discar ar guez
Pa vent leun a vleun ag a frouez.

Neuze an den paour revined
Ne zestumfe na frouez nag ed
Ag, heb dale, ar bed a bez
A varfve gant an dienez.

Mes p'en em gav ar goual-amzer
Da ankenia al labourer
E ped Doue gant feiz caled
Ag he beden vez selaoued.

Sant Isidor, he baeron ker
A bed gant eur galon tener
Ha goude, pa za d'he labour
E teu an Elez d'he zicour.

Peurvuia al labourerien
Eo ar guella cristenien ;
Ho feiz nerzus, ho c'harante
A laouenna calon Doue.

Enor eta, doujanç ha gloar
D'an oll labourerien douar
A gar, dreist peb tra oll, ho stad
Ag a ro d'ho nessa scuer vad.

An dud diskiant ag ho dispriz
A c'hlaourenfe gant an naon criz
Ma vangfent, eun devez ebken
Da gass boued d'ê d'en em zouten.

Mê ho ped, labourerien ger,
Carit ho Pro ag ho micher
A ne dit ket, dre ar c'hêriou
Da glasc labour ha micheriou.

A gement a ia er giz-ze
Dre ar c'hêriou braz da vale
Nag a hini zistro abred
Leun a ziou, da glasc ho boued !

Diouallit diouz ar vesventi
A ra da gement a hini
Goll enor, yêc'hed ha danve
Ag ho ene ! siouaz d'eze.

Al lorc'h ag ar goall dispignou
A goll cals a diegeziou,
O clasc beva 'vel bourc'hizien
E couezont e reng ar beurien.

Diouallit eta da ober
Dispignou foll ag eb niver :
Ha goudeze deskit ervad
Ho pugale hervez ho stad.

Vertuz, furnez ha discamant
Zo guell eged aour ag arc'hant
Mes descadurez eb vertuz
A zo peurvuia goall noazus.

Dibabit 'ta d'ho pugale
Mistri leun a zoujanç Doue
'Vid ho deski er skianchou
Ha, dreist peb tra, er vertuziou.

Heuliit ato tud a galon,
Dalc'hit d'ar guir religion
Ha têc'hit dioc'h an dud difeiz
Evel denved dioc'h ar bleiz.

Sentit mad ouz Doue bepred
Ha gant nerz calon gouzanved
En ho micher an oll boaniou
'Vit mont da ziscuis en Envou.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

dans le diocèse de Quimper et de Léon

(2e ARTICLE)

Dans le troisième numéro de *Feiz ha Breiz*, daté du mois de mai, à la page 89, nous avons donné un article sur saint Michel parce que ce mois compte parmi ses fêtes, celle de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan. Dans ce mois de septembre, nous célébrons la fête de la dédicace de l'église du grand archange au même lieu. Nos lecteurs nous sauront gré de leur livrer le reste des détails que nous possédons sur le culte du grand archange. Nous les empruntons à l'ouvrage de M. le chanoine Peyron où nous trouvons un tableau dressé par M. le chanoine Abgrall des paroisses qui possèdent des chapelles, des statues ou des images de l'archange saint Michel :

BANNALEC. — En la chapelle de Locmarzin, statue de saint Michel.

BOTSORHEL. — Statue de l'Archange en la chapelle du Christ.

BRASPARTS. — Chapelle sur la montagne Saint-Michel, à 390 mètres d'altitude. Dans cette chapelle, belle statue en bois de l'Archange terrassant le dragon qu'il tient par une chaîne (XVIIIe siècle).

Dans le cimetière de l'église paroissiale, adossé à un calvaire de 1550, un saint Michel en pierre transperçant le dragon.

CHATEAUNEUL-DU-FAOU. — Dans la ville même une chapelle de Saint-Michel avec une statue ancienne.

CONQUET. — Chapelle du cimetière de Loehrist du XVIIe siècle.

Sous le vocable de Saint-Michel, avec statue de l'Archange terrassant le dragon.

CROZON. — Chapelle de Saint-Michel.

DOUARNENEZ. — Au quartier de Porztru, une chapelle de Saint-Michel, de 1664. Statue en bois de saint Michel, au milieu du rétable de l'autel. Peintures curieuses couvrant tout le lambris (1675).

ERGUÉ-GABÉRIC. — Statue en bois dans l'église paroissiale (XVIe ou XVIIe siècle). Statue en pierre adossée au calvaire de Kerdévot.

FOUESNANT. — Ancienne statue qui a disparu.

GOÉZEC. — Statue et vitrail à la chapelle de Notre-Dame des Fontaines (sur l'écu de saint Michel se voient des armoiries).

GUENGAT. — Statue en pierre et vitrail, XVIe siècle.

GUIMILIAU. — Grande statue en bois, XVIIe siècle.

KERGLOFF. — En la chapelle Saint-Fiacre, statue de saint Michel.

KERLAZ. — Statue dans l'église paroissiale.

KERNÉVEL. — Statue dans la chapelle du Moustoir.

JUCH (le). — Grande statue en bois, du XVIIe siècle.

LAMPAUL-GUIMILIAU. — Statue en pierre sur la façade du porche (1533). Belle statue en bois (XVIIe siècle). Au-dessous se trouve un très beau bas-relief, combat des Anges, d'après un tableau de Boudt d'Anvers.

LANDIVISIAU. — Contre le pignon du transept sud, une statue en pierre de 1550 environ.

LANNILIS. — Statue moderne, à l'hôtel des Saints-Anges.

LAZ. — Statue adossée à la croix du cimetière, 1527.

LESNEVEN. — Saint Michel patron de la paroisse.

LOCRONAN. — Statue en pierre de la fin du XVe siècle, tenant des balances. — Image, dans un vitrail de la chapelle de N.-D. de Bonne-Nouvelle.

LOPÉREC. — Statue en bois du XVIIe siècle. Balances.

MEILARS. — A la façade de la chapelle de Notre-Dame de Confors, statue en pierre (1530-1540).

MELLAC. — Statue en pierre adossée au Calvaire.

MORLAIX. — Dans la maison dite de la Reine-Anne, jolie statue au haut de l'escalier monumental.

OUESSANT. — Chapelle en ruine de Saint-Michel.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — Petit bas-relief (renaissance)

dans la chaire à prêcher de la chapelle de Saint-Germain. Ce panneau a disparu, mais il en existe un analogue au musée de Kernuz, en Pont-l'Abbé, provenant de la chapelle Saint-Honoré, dans la même paroisse de Plogastel.

PLOGOFF. — Ancienne chapelle détruite vers 1804, était bâtie sur un tumulus, près de ce lieu se trouve un menhir.

La statue a été transportée dans la chapelle de Saint-Collodan.

PLONÉVEZ-PORZAY. — Ancienne chapelle détruite. Statue en pierre (XVI^e siècle) avec balances, par terre contre la façade ouest de l'église.

PLOUGONVEN. — Chapelle en ruine de Saint-Michel.

PLOUGUERNEAU. — Chapelle dédiée à l'Archange en mémoire de dom Michel Le Nobletz.

PLOUVIEN. — Statue de saint Michel en la chapelle de Saint-Jaoua.

PONT-CROIX. — Image de saint Michel dans le grand vitrail moderne du couronnement de la Sainte Vierge.

PRIMELIN. — Grande statue en bois (XVI^e siècle) dans la chapelle de Saint-Tujean (balances).

QUIMPER, Cathédrale. — Représentation de saint Michel dans trois vitraux anciens.

a) 4^e baie du vitrail de Groeskaër, près des orgues.

b) 4^e baie du vitrail du Tymeur (nef).

c) 2^e baie dans la cinquième fenêtre du transept nord.

La chapelle actuelle de Saint-Joseph, côté midi, était autrefois sous le vocable de Saint-Michel d'après des actes de 1473 et 1562. C'était la chapelle des seigneurs de Guengat, spécialement dévots au saint Archange.

Au musée de Quimper, dans la salle du mobilier moyen-âge, au rez-de-chaussée, deux statues provenant des façades de maisons.

QUIMPERLÉ. — Statue du XVI^e siècle dans l'église de Notre-Dame de l'Assomption, dite aussi de Saint-Michel.

SAINT-YVI. — Statue en bois du XVII^e siècle, foulant un diable et une diablesse.

SCAER. — Chapelle en ruines de Saint-Michel dont la statue a été transférée en la chapelle de Saint-Guénolé.

TRÉGOUREZ. — Statue, à la croix du cimetière.

Le Gérant : L. BOLIVEN.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Première année **N° 6** **Novembre 1900**
Blavez kenta **Miz Du 1900**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Da Lennerien* Feiz ha Breiz 161
2. *Le Breton dans les Ecoles* 162
3. *Livres Bretons* 164
4. *Littérature Bretonne : Les Animaux malades de la Peste* (texte français de La Fontaine) ; *Traductions de M. De Goesbriand ; de M. Milin ; de M. Goulven Morvan ; de M. Jean Guillou.* 169
5. *Phrases Bretonnes* 181
6. *Ar re varo e comz ouz ar re veo* 186
7. *Klenved ar vro* 187
8. *Bugale ar Pesheter* 189
9. *Noël Brezoneg* 190
10. *Ar Groaz* 192

Da lennerien « Feiz ha Breiz »

Cetu ni er c'huec'hved ag ive diveza loden euz *Feiz ha Breiz* evid ar blavez naonteg canved goudè donedigez hor Zalver. Ra vezo meuled ha trugarekeat ar re ho deus, pe deus gorre an Env, pe var an douar, roed an dourn d'hol labour evid ma vije cassed mad an êro da benn.

Emaomp eta o vont da beurechui ar bloaz, en eur rei da genta eun taol lagad d'ar pez zo great bete vreman, ha goudeze d'ar pez zo sonj da ober.

Petra zo bed great? Nebeud avoualac'h a dra, mar kirit, evid eur guel kenta; rag petra eo eun nebeud comzou divar benn ar scoliou, levriou brezoneg great pe da ober, ag eun nebeudig traou all plijadur gant tud Vreiz o c'hlêved ? Ha gouscoude pa vo lakeat en eur genver ar c'huec'h levrig a zo ennho tost da zaou c'hant pajen, ec'h ell *Feiz ha Breiz* sevel he phenn evit disclêria e zeus meur a levr ag a goust passe *eur scoued*, a zo evelato ennho nebeutoc'h a draou gouestl da gelen ha da zizinoui ar Vretoned. Tud desket brao ho deus, me zo sur, caved e *Feiz ha Breiz*, meur a dra a n'ho doa ket clêved hano anezho araoc breman.

Meuleudi eta ag anaoudègez vad d'ar re ho deus, dre ho scridou, pe en eun doare all benag digassed euz ho c'hêlou da *Feiz ha Breiz*. Great hon deus ar pez a ioa bed lavared el levrig kenta : comzed euz bed divar benn deski ar galleg gant sicour ar brezoneg, divar benn al levriou brezoneg great pe da ober, divar benn ar iez coz a zalc'homp kement dezhi evid laouenidigez hor c'halon. Lennerien *Feiz ha Breiz* o deus caved meur a c'her divar benn ar Feiz cristen, ag ive divar benn ar vro omp lakeat gant Doue da c'henel ha da veva ennhi.

Carout a rafemp mont var vellaat c'hoaz en amzer da zont ; pedi a reomp hor mignoned, ag a gresc bemdez ho nver, da rei deomp an dourn gant ho guella cusulioù evit kementse. Eun tamig pelloc'h e vezo caved eur gomz benag divar benn ar pez zo c'hoant da ober en amzer da zont.

Meur a chini a c'houlen ouzomp moulla *beb miz Feiz ha Breiz*. A dra sur kementse a ve laouennoc'h evid an oll : mes evid ar bloaz a zeu, e vo red deomp tremen gant ar pez zo great er bla mâ : gant c'huec'h levrig ebken. En arc'hant, e scrivanerien da rei deomp an dourn, nè vezimp ket marteze pinvidicoc'h eged na domp breman. Labourou ar Jubile a lammo diganeomp meur a dam amzer. Red e vezo eta gortoz bloaz all c'hoaz evid essa moulla *bep miz*, ag en em lacât a zêvri, gant bennoz an Autrou Doue, da vale var roudou *Feiz ha Breiz* guechall.

MIGNON AR BREZONEG.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS A L'AIDE DU BRETON

DANS LES ÉCOLES

Reste-t-il encore quelque chose à dire sur cette question ? Nous avons dit, dans le 5e numéro de *Feiz ha Breiz* qu'en général on se bornait pour le moment, à faire des traductions du breton en français. Nous ne pouvons qu'encourager les maîtres et élèves à marcher dans cette voie. Et à ce propos, nous voulons citer ici quelques lignes qui ont paru dans l'*Univers* du 1er juillet 1896.

« On ne connaît bien sa langue, disent les philologues allemands que par la comparaison avec une autre langue. Mirabeau

dit la même chose, et l'abbé Verniolles, dans son livre sur la traduction, soutient qu'elle vaut *dix fois* la lecture ou tout autre exercice de français avec une langue unique.

La dictée occupe les élèves sans beaucoup de profit, la lecture expliquée les fatigue, la récitation par cœur, avec ses phrases toutes faites, laisse moins de part à l'intelligence, et tous les autres exercices n'ont ni autant d'attrait, ni autant d'utilité que la version.

La lecture cursive des ouvrages écrits dans la langue officielle, ressemble à une promenade dans un musée, a dit M. Fouillée dans la *Revue des Deux-Mondes* : la traduction d'une langue dans une autre ressemble à la copie d'un tableau : l'une fait des amateurs, l'autre fait des artistes.

(De Madame de Staël). « L'étude des langues est beaucoup plus favorable au progrès des facultés dans l'enfance, que celle des mathématiques et des sciences physiques. Le sens d'une phrase dans une langue étrangère, est à la fois un problème grammatical et intellectuel. Ce problème est tout à fait proportionné à l'intelligence de l'enfant. D'abord il n'entend que les mots, puis il s'élève jusqu'à la conception de la phrase, et bientôt après, le charme de l'expression, sa force, son harmonie, tout ce qui se trouve enfin dans le langage de l'homme, se fait sentir par degrés à l'enfant qui traduit. Il s'essaie tout seul aux difficultés que lui présentent deux langues à la fois, il s'introduit dans les idées successivement, compare et combine divers genres d'analogie et de vraisemblance : et l'activité spontanée de l'esprit, la seule qui développe vraiment la faculté de penser, est vivement excitée par cette étude. Le nombre des facultés qu'elle fait mouvoir à la fois, lui donne l'avantage sur tout autre travail. »

Qu'on veuille bien nous pardonner cette citation un peu longue : on y trouve quelque chose à glaner. Ceux qui suivent la méthode que nous préconisons, ne peuvent que gagner à se sentir appuyés dans leur manière de faire, par des autorités aussi compétentes.

Avant de terminer, nous voudrions dire une autre chose sur cette question. Nous marchons sur les traces des Gallois d'Angleterre, dont nos celtisants bretons s'efforcent d'étudier toutes les démarches pour en faire profiter leurs compatriotes. En ce moment, l'honorable M. Vallée, de Saint-Brieuc, fait une excursion au milieu des Bretons d'Outre-Mer, pour se rendre compte d'une foule de choses qu'il sera heureux de nous signaler. Nous

le remercions d'avance, en le félicitant du courage et du zèle qu'il déploie dans sa bonne œuvre qui a un but excellent.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que deux religieux bretons, deux Pères Oblats de Marie Immaculée, le R. P. Trébaol, de Plabennec, et le R. P. Mérour, de Cléden-Cap-Sizun, vont résider constamment au pays de Galles. Depuis quelques années des Pères de leur Congrégation faisaient le service religieux dans toute l'île d'Anglesey, au nord du pays de Galles, avec résidence à Holyhead, et service le dimanche à Beaumaris.

Le 8 janvier 1896, le R. P. Louis Soullier, supérieur général de la Congrégation des Oblats, se trouvait aux pieds du Saint Père le Pape, et lui disait entr'autres choses que Mgr Mostyn, un des évêques catholiques du pays de Galles lui demandait des missionnaires parlant le breton. Il faut les lui donner, s'écria le Saint Père. Depuis quelques mois ces deux jeunes Pères occupent leur poste. Le R. P. Trébaol nous écrit ces jours derniers une lettre assez longue dont nous donnerons plus tard des extraits.

Aujourd'hui nous nous contentons d'annoncer l'arrivée de ces jeunes Bretons au pays de Galles. Sans trop tarder ils pourront, en vrais connaisseurs, comparer le Breton au Gallois, et nous donner des indications précieuses qui mettront peut-être fin à quelques difficultés existant pour le moment entre plusieurs amis du Breton : ils pourront nous aider à éclairer la question orthographique, et nous dire si les Gallois emploient la lettre *k* au lieu de *c*, si les participes passés finissent en *d* ou *t*.

En attendant les lumières qui peuvent nous venir de ce côté, mettons un terme pour quelque temps aux discussions orthographiques, en déclarant de nouveau que *Feiz ha Breiz* insérera les écrits de l'une et l'autre façon — *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas* — Unité dans les choses indispensables, liberté dans les choses controversées, et charité en tout. Ainsi soit-il.

LIVRES BRETONS

Après avoir dit un mot de la préservation du breton, nous voulons dire quelque chose de sa diffusion, c'est-à-dire de ce qui

se fait et de ce qui reste à faire pour procurer de bonnes lectures bretonnes dans notre idiôme national.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'un nouveau Mois de Saint Joseph en breton, va s'imprimer sans tarder et qu'ils pourront probablement se le procurer pour le mois de Mars. Il se fait d'autres travaux, de nouvelles traductions qui ne tarderont pas non plus à voir le jour.

Et le *Feiz ha Breiz*, que va-t-il faire de particulier, outre sa Revue périodique? On ne peut pas rester indéfiniment à parler exclusivement de littérature bretonne : on attend de nous une entreprise de longue haleine qui pourra marcher de pair avec la Revue. — Nous avons déjà commencé à donner quelques traits pour commencer les « *Historiou coz ha nevez* », dont il a été parlé dans le dernier numéro. Nous voudrions soumettre à nos amis et aux membres du bureau permanent, les Dignitaires de notre Œuvre qui résident dans les environs de Landerneau, une modification qui consisterait à faire un partage entre les six numéros qui paraîtront en 1901, et les douze qui, nous l'espérons, pourront paraître en 1902.

Ce partage se ferait de la sorte : 2 numéros seulement seraient consacrés à la question du breton dans les écoles, des livres bretons, de la littérature, les autres seraient consacrés en entier, avec des paginations spéciales, à la confection de livres qui pourraient se faire au bout de 3 ou 4 ans. En 1901, on pourrait consacrer un numéro aux *Historiou coz ha nevez*, un autre à un livre intitulé *Tiêgez Cristen*, un troisième à un autre intitulé : *Ar Vuez Cristen*, et enfin un 4e à un commencement d'*Istor Breiz*. De la sorte, si *Feiz ha Breiz* paraissait tous les mois en 1902, on arriverait à un résultat durable, à faire un certain nombre de livres instructifs et amusants. Si le Comité permanent de l'Œuvre autorisait à consacrer une partie des aumônes faites en dehors des abonnements à la réalisation des projets que nous avons en vue, on tirerait, en sus des exemplaires destinés aux abonnés, quelques milliers d'exemplaires qui seraient mis en réserve, jusqu'au jour où il y en aurait un nombre suffisant pour former un volume qui serait mis à la disposition du public.

Si nous pensons à faire un livre sous le nom de *Tyêgez Cristen*, c'est pour essayer de reproduire un écho de ces conférences qui sont si goûtées dans les missions, et dans lesquelles on s'efforce surtout d'expliquer le décalogue. Nous avons de-

mandé sur ce point l'avis de maitres conférenciers qui ont approuvé notre projet, et qui, nous l'espérons, nous accorderont tôt ou tard leur collaboration.

A ce propos nous demandons à nos lecteurs la permission de citer un extrait de la *Semaine Religieuse* de Rennes, du 16 septembre 1899, laquelle a emprunté les lignes qui vont suivre au *Semeur Vendéen*.

PETIT CODE DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE

I. La Maison. — Dans la famille chrétienne, à la maison règnent l'ordre, la propreté, l'économie. — Le Crucifix est à la place d'honneur. — On y voit aussi d'autres images pieuses, le Sacré-Cœur, la Madone, la Sainte Famille, l'Ange Gardien, les Saints Patrons, etc. — S'il y a quelques images profanes, il n'y en a aucune qui puisse blesser un regard, effaroucher une âme. — Il y a de l'eau bénite dans les bénitiers. — Des rameaux bénits sur les murs. — Des cierges bénits sur les chandeliers ou dans les armoires. — La maison est un sanctuaire dans la famille chrétienne.

II. Le Père et la Mère. — Dans la famille chrétienne, le père et la mère réfléchissent souvent à leurs grands devoirs. — Entre eux, ils s'aiment d'un amour sans défaillance. — Se respectent comme des temples sacrés. — S'aident dans leur commune tâche. — Se supportent dans leurs mutuels défauts. — Point de querelles de ménage. — Quelques nuages peut-être ! mais pas d'orages. — Le mari commande avec bienveillance, la femme obéit avec dignité. — En face de leurs enfants ils se disent : Ce sont des âmes que nous devons conduire au Ciel. — Ils les font baptiser le jour même de la naissance, ou le lendemain au plus tard. — Ils ne confient point sans nécessité, à des mercenaires, le soin de les nourrir. — Ils leur apprennent à connaître Dieu dès leur premier sourire. — Ils ne s'affligent point de les voir se multiplier : le bon Dieu bénit les familles nombreuses : la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père Céleste il y a beaucoup de places. — Ils ne les bourrent point de friandises, et ne les attifent pas comme des poupées. — Ils se souviennent que l'Esprit Saint a dit : Celui qui épargne la verge n'aime pas son fils. — Ils regardent comme un rigoureux devoir de leur procurer une instruction et une éducation sérieusement chrétiennes. — Ils prient pour eux beaucoup, beaucoup, beaucoup. — Ils prennent garde qu'ils ne lisent des livres et des journaux mauvais, ne regardent des gravures dangereuses, ne fréquentent des compagnies suspectes. — Ils ne cherchent point à leur inspirer telle ou telle vocation, mais ils s'enquièrent avec soin et prudence de celle que le Créateur leur a donnée, et leur facilitent les moyens de la suivre. — Quand ils les marient, ils songent qu'ils n'ont pas à marier un coffre-fort avec une bourse, mais une âme avec une âme. — Le père et la mère sont comme rois et prêtres dans la famille chrétienne.

III. Les enfants. — Dans la famille chrétienne les parents ne sont pas à genoux devant leurs enfants, comme devant des idoles : mais les enfants sont presque à genoux devant leurs père et mère, tant ils les respectent, tant ils voient en eux l'image de Dieu. — Les enfants disent *vous* à leurs parents et non pas *toi*. — Ils leur obéissent avec docilité. — Ils regardent comme un grand malheur de leur faire la moindre peine. — Ils les assistent avec patience et amour dans leur vieillesse. — Ils n'attendent point qu'ils aient perdu connaissance pour leur faire apporter les Sacrements des mourants. — Ils exécutent fidèlement leurs dernières volontés. — Ils gardent religieusement leur image, prient et font prier pour eux après leur mort. — Les frères ne bataillent point entre eux, mais ils sont pleins les uns pour les autres d'affection et de respect. — Les aînés se souviennent qu'ils doivent l'exemple à leurs cadets. — Et voilà comment il est bon, il est doux pour des frères d'habiter ensemble, dans la famille chrétienne.

IV. Les domestiques. — Dans la famille chrétienne, le maître et la maîtresse choisissent avec scrupule leurs domestiques. — Ils choisissent surtout entre mille, ceux qui auront la garde de leur plus précieux trésor, de leurs enfants. — Ils surveillent attentivement leurs paroles et leurs démarches. — Ils ne permettent point qu'ils blasphèment. — Ils leur donnent toute liberté d'accomplir leurs devoirs religieux. — Ils leur commandent avec bonté. — Les domestiques servent leurs maîtres avec respect, affection, fidélité et dévouement. — Ils sont pleins de discrétion et ne colportent point au dehors ce qui se dit et ce qui se fait à la maison. — Et c'est ainsi que les domestiques sont, *comme chez eux*, dans la famille chrétienne.

V. Les parents, amis, voisins, étrangers. — Dans la famille chrétienne, l'une des plus douces joies de la vie est

d'entretenir d'affectueuses relations avec les voisins, les amis, et surtout les plus proches parents. — On n'est point jaloux : au contraire on est heureux des succès d'autrui. — On ne s'endort jamais sur l'oreiller de la rancune. — On aime à rendre service au prochain gratuitement. — On ne refuse point un sou, un morceau de pain ou un verre d'eau au pauvre qui passe, parce qu'on voit en lui la personne même de Jésus-Christ. — On n'ouvre ni sa bouche, ni son oreille à la médisance et à la calomnie. — On paie ses dettes avec promptitude. — On est toujours loyal et franc, et l'on ne ment jamais même lorsque le mensonge ne doit faire de mal à personne. — On travaille honnêtement, et l'on se fie en la Providence. — Et l'on ne consulte point les somnambules et les sorciers. — La foi, l'espérance, la charité et la justice siègent aux quatre coins du foyer dans la famille chrétienne.

En projetant de faire un livre intitulé : *Ar Vuez cristen*, nous voudrions faire une sorte de manuel chrétien ou de piété en breton, une sorte de *Levr ar Briz*, ou *Heuriou cristen*, renfermant les plus belles considérations et les plus belles prières sur les plus beaux moments de la vie humaine et chrétienne.

A ce propos nous voudrions reproduire des lignes qui nous ont été adressées en février 1899 par un vénérable recteur du Diocèse de Quimper. « Pour que les usages pieux des ancêtres se conservent, dit-il, à la campagne, il faut répandre le plus possible de livres bretons.

Aujourd'hui il n'y a pas mal d'histoires imprimées en breton. Le *Cannad ar Galon sacr*, le *Courrier du Finistère* entretiennent beaucoup le goût des lectures bretonnes. Mais de nos jours, on a oublié un point capital : on n'imprime plus en breton ces belles prières qui sont déjà à l'état de lettres mortes, et qu'on n'entend plus que sur les lèvres des vieilles bonnes femmes ou de quelques rares bonshommes.

On ferait certainement œuvre de bon apôtre, et de véritable « *Miles Christi* » en faisant un recueil de prières, substantiel et un peu développé pour les mères chrétiennes et les pères de famille, et que commenceraient d'abord par apprendre les filles pieuses de la campagne, principalement les enfants de Marie.

Ce recueil de prières s'adapterait à toute espèce de sujet : prières en commun dans la maison, veillées des morts, messe, prières devant le Saint-Sacrement, chapelet, chemin de croix, etc.

Dans la paroisse où j'étais autrefois vicaire, ajoute ce vénérable prêtre, j'avais un jour porté la communion en viatique à une personne qui, avant de recevoir la sainte hostie, fit des actes de foi, de charité, de contrition, et finalement le sacrifice de sa vie surtout dans des termes admirables et des plus édifiants. Où les avait-elle appris ? je n'en sais rien.

A défaut de livres, je comptais lui demander de me les dicter. Malheureusement je n'en eus pas le temps : elle se mourait, poitrinaire, deux heures après. Mais j'ai toujours regretté de n'avoir pu prendre sous sa dictée les paroles, apprises certainement par cœur, du sacrifice qu'elle faisait de sa vie. Un recueil de prières, fait dans les conditions que je vous indique, est sûr de se répandre facilement. »

C'est pour correspondre à ce désir que nous faisons appel, en ceci comme en autre chose, à tous les hommes de bonne volonté qui ont à cœur d'entretenir la foi et la piété parmi les Bretons.

Nous proposons de prendre pour base, dans la composition de l'*Istor Breiz*, les ouvrages si remarquables que fait paraître en ce moment M. De La Borderie à Rennes.

Le Semeur Breton. (L. P. Corentin)

LITTÉRATURE BRETONNE

Dernièrement les journaux nous parlaient de concours bretons, de prix décernés aux meilleures poésies bretonnes. Nous venons offrir à nos lecteurs quelque chose d'analogue : quatre traductions en vers bretons de la fable de La Fontaine : Les animaux malades de la peste.

La première a été faite par M. De Goesbriand, de Kerdaoulas, en Saint-Urbain, le père de Mgr De Goesbriand, mort dans ces dernières années évêque de Burlington, en Amérique. L'auteur de la traduction a fait imprimer à Morlaix, en 1836, un recueil de Fables bretonnes : C'est à ce travail que nous faisons notre emprunt, en respectant, cela va sans dire, l'orthographe : C'est ce que nous faisons pour les trois versions suivantes qui sont de MM. Milin, Goulven Morvan et Jean Guillou.

Nous osons espérer qu'on nous saura gré de donner cette sorte de régal aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*, aux amateurs de

la belle littérature bretonne. Quand il y a quelque part exposition de peintures, de tableaux, si le même sujet est traité par quatre maîtres différents, les connaisseurs y prennent naturellement un vif intérêt. Puisse-t-il en être ainsi dans la lecture et la comparaison des différentes versions !

Il ne viendra à l'esprit de personne, nous l'espérons, de nous accuser de faire du pur remplissage en agissant de la sorte. Tous les amis de notre vieille et belle langue se réjouiront au contraire de voir en quelle haute estime nos pères et prédécesseurs tenaient la littérature bretonne, et avec quelle noble émulation ils s'efforçaient de la perfectionner.

Tous les lecteurs de *Feiz ha Breiz* ne connaissant pas la fable française de La Fontaine, ou ne l'ayant pas sous la main, nous jugeons à propos de la donner ici :

Les animaux malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie ;
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le lion tint conseil et dit : Mes chers amis
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense ;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi,
Car on doit souhaiter, selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non, vous leur fites, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le renard ; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue ;
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

LA FONTAINE.

An anevalet clan gat ar vocenn

Un drouc hac a zigas an hencrez hac ar spont
Goest e-hunan, en un taul-cont
Da beurgarga punç an ancou ;
Taulet a-varr an ee, abalamour da grimou
Ha da torfejou ar bed-ma ;
Ar vocenn (pa vo gret he hanò aneza)
A oa staguet evit mad
Var ar loenet a bevar droad.
Ne varvent qet oll, mæs tout e oant scoët.
Hini pelloc'h nevez guelet
O clasq souten e vuez paour :
Peb boued dezo a zo disaour.
Al louarn, nac ive ar bleiz
Ne chilpont mui varlerc'h o freiz ;
Ar par a dec'h pell dioc'h e barez ;
Guer ebed pelloc'h a c'harantez,
Ha, dre guementse, a dra sur
Guer a joa nac a blijadur.
Quemenned abers ar Leon,
E comzas d'e divar e dron :
Sonjal a ran, emeza, bugale,
Ar freillad-ma so deut deomp dioc'h an ee,
Dre moc'h eus pec'het, couls ha me.
Ra zeui eta ar c'houpapla
Evit an oll d'en em goestla :
Marteze, dre e sacrifiç
Euz ar mest braz e harzo ar justiç :
Qement-se so bet grêt en amzeriou guech-all
Examinomp eta hon oll oberou fall ;
Furchomp hor c'houstianç, disqennomp enhi piz.
Poulset, sioas ! gat an naon criz,
Me meus lonqet cals a zevet,
N'o devoa grêt din drouc ebet,
Hac ar pastor, so quen, avechou 'meus debret.
Prest e z'on d'en em offr ; mes, evit qement-se,
Mad a ve, a gaf din, d'an oll cofes ive.
Sire, eme ar louarn, c'hui so re vad roue,
Ha cals re scrupulus, m'en tou var va ene ;
Nan, qement-se ne qet pec'het ;
Ar gloaneien, traou disqiant ha lor,

D'an heur m'ho poa hi debret,
E rezoc'h d'e cals a enor ;
Hac, evit fæt dioaller an devet,
C'hui a virit beza meulet,
Dre ma zeo euz a raç an dud
A venn ober ho mæstr, varnomp-ni, loenet mud.
Peb goroër ha peb luban
A savas gat caus dom Alan
Ne seljot nemet divar-chorre
Oc'h pec'hejou ar loënet cre :
An tigr, an ours, gant sqilfou lemm,
Qement a zoug ivin pe flemm
Ha qement a ziscrogn e zent
A oe gato leqet da sent.
Chetu o tont tro an asen.
Sonch am eus, emeza, en eur prat o tremen,
(Ha c'hoas da menac'h oa ar brajen),
An naon criz, ar gueauten glas,
Hac an diaoul, neb 'on, va foulsas ;
Qement ma lipis gat va zeaut
Var dro e c'hement all a c'heaut.
N'am boa, pa vo lavaret mad,
Na guir na perz ebed er prad.
Achu e gaus gat ar c'hæz doutec,
Arreo euz a beb tu var corf ar sqouarnec !
Eur bleiz hac a ouie, emeza, al lezenn,
A brouvas difazi penaus Yan an asen
Loen divalo, loen disvlevet
A so qirriec, dre e bec'het.
Hogen, lipat gueaud an estrenn
A so penn caus euz ar vocenn,
Hac a virit beza mouguet !
Quer buan gret ha lavaret.

Chui pere zo er palæz
O cortos ho parnedigez
Dioc'h ma viot sempl pe vras
Ho pezo amand pe chrac.

Traduction de P.-D. De Goësbriand, imprimé en 1836, chez Guilmer, libraire à Morlaix.

Ar vosen war al loened

Eur clenved didruez hag a skign dre'r bed holl
Ar spount hag ar maro, pa deu d'en em ziroll
Klenved eaz da baka, taolet euz an envou,
Da skarza piz ann douar euz he holl dorfejou
Ar vosen he hano, a stlape en ifern
Loened a vagadou kaset gant-hi d'ar bern.
Ne zialanent holl, holl avad e voant skoet,
Heb dibri nag efa e choument evel mantret.
Al leon, koulz hag ar bleiz, e kichenik an oan,
Al louarn tost d'ar iar heb ober mik na man,
An durzunel zo-ken, kollet he c'harantez,
Ne ziskoueze d'he far nep laouenidigez.
Evit klask eul louzou a enep ar c'hlenved,
Al leon, enn he ali, lavaras d'al loened :
« Me gred, va mignoned, e vezimp stropet holl
Evit hor pechejou ; pep rum a iel da goll,
Ma ne deuomp aben da zevel oc'h ar grouk
An torfedour brasa, penn-abek euz an drouk.
Evelse martezé torro nerz ar c'hlenved,
Hag o unan o vervel, d'ar re all teui iec'hed.
Er skridou e welomp, pa c'hoarvez gwal-euriou
E klasker evel-se out-ho pep seurt louzou.
Kavet eo hon hini, n'hòr beuz nemed gwelet
Piou ac'hanomp brema en deus gwasa pec'het.
N'en em veulomp eta, hep damant diskouezomp
Plegou kus hor c'haloun hag e pe stad em' omp.
Evidoun-me, lountrek, me am beuz dispennet
Hep n'ho doa great drouk din, eun taol braz a zenved
Hag awechou, zo-ken, em beuz ive debret

Ar pastor denved.

Mar d-eo red e varvinn, 'velato e kredann
E tle en em damall evel d-oun peb unan,
Rak evid beza leal, hennez a dle mervel.
En deus var he goustianz brasa pec'hed marvel
— Aotrou, eme 'l louarn, re vraz eo ho morc'hed
C'houi a zo kals re vad ; n'ho pezet poan spered ;
Rak, m'her goulenn ama, piou zo 'vit lakaat
E ve d'oc'h-hu pec'hed dibri meur benn danvad ?
Kredi a rann zoken e voe d'ezho enor
Kaout enn ho kof, aotrou, dre ho kousoug digor.

Hag, evit ar pastor, e c'heller lavaret
E tlie, dre 'nn hent-ze, mont da glask he zenved.
Ha perak ve truez oc'h eur wenn dud ker kriz,
N'ho deus evit hor ren ken stur 'met ho diviz ?
Setu lavar al louarn, hag an holl d'he veuli.
Goude, aotronez vraz, krinet gantho ho fri
A deuas, pep eil tro, dioc'h ma voa hirr ho dent,
Da ziskarga ho gor : holl, eme z'ho, voant sent.
An tigred, ar bleizi, bete 'r c'hoz chas bihan,
A dlie d'ar Baradoz mont divar hanter-vann.
An azen, deut he dro, a lavar evel-hen :
« Ne deuz pell, sonj am beuz, eur weach, en eur dremen,
Dre eur prad glaz a voa, me gav din, d'eur manac'h,
An naon, ar ieod flour ha, m'hen diskuill hep nac'h
Dre ali Paol-gornek o sutal em fenn zod,
E peurjounn er prad-ze ledander va zeod.
Me n'edoun ket em zra evit lavaret gwir.
Dioc'htu e voe ar vlej war al loen blevek-hirr.
Eur bleiz, den a studi, a ziskouezas displek
E voa deut ar c'hlenved diwar ar skouarnek,
Hag e tliet, 'mez-han, sevel hed he liven,
Al loen ze divalo, rouignek fall, diskroc'hen.
Laerez tra he nesa, ne voa gwasoc'h torfed !
Nemed dre ar maro ne vije ket gwalc'het ;
Eur vez voa he welet ! D'ar bed holl evit skouèr
Voa red e vije roet. Lazet voe ar c'houer.

Ar marvaill-ma d'an holl ziskouez
Daou dra : ne choumfe ket gant kalz a dud ho buez,
Ma ve krouget an holl laeroun ;
Lakeat neb a garo he zourn war he galoun !
An eil dra a ziskouez : e vez lakeat ann den
Aliez enn ti-barn du pe wenn
Dioc'h an arc'hant a vez o soun enn he c'hodel
Dioc'h ma vez hir he zent, huel a kre e gernel.

GABRIEL MILIN.

Marvaillou grac'h koz, imprimé en 1867.

Ar vosen var ar chatal

Eun droug a laca da grena
Kement a glev komz anezha,
Eur c'hlenved skrijus, eur voalen
Heuillet ato gant an anken,
Goest mad, en eun devez pe zaou
Da garga puns braz an Ankou,
(An Env a ioa, en he gounnar,
O rei eur freillad d'an douar
Abalamour d'ar mil bec'het
Ma voa bemdez gantho saotret :)
Ar vosen, p'eo red he henvel,
A rea d'al loened ar brezel.
Oll gant an Ankou ne deant ket,
Oll avad oant ganthan taget.
Al loened, don ha gouez
A ioa strafuill en ho zoues.
Saouzannet oll en ho estlam
Ne redent mui da glask ho zam.
Guillou a leze ar meot
Da douza dizaoun ho geot ;
Alanik var dro glud ar ier
En doa dizonjet he vicher ;
An durzunel, pell dioc'h he far
A roucounelle he glac'har
Mui e nep leac'h na carantez
Na plijadur, na levenez.
Al Leon a gemen tro var dro
Da gement loen zo er vro
Dont d'al lesvarn 'vije dalc'het
En he lez d'an dervez merket.
Pa voa digouezet ar vanden,
Al leon a gomzas evelen :
Gouzout a rit, va mignoned,
Eun nebeut zo omp goal scoet ;
Hon torfejou, na petra ta
A laca 'n Env d'hor bazata.
Guelomp eta ep damanti
An droug en deus great pep hini
Rak dlet e ve d'ar c'hablussa,
D'ar falla, d'ar pec'her brassa,

Rei ag he gig ag he groc'hen
Evit stanca ginou 'r vosen.
Guechall dioc'h m'am eus clevet
Ne vanke morse al loenet
Pa zigouez eur bar encrez,
Eur reuz benag en ho zouez
Da gass da vervel oc'h ar grouk
An torfetour kiriek d'an drouk.
Evidon me, loen goal naonek
Am eus lonket chatal kornek,
Meot, denved ag oanet
Dioc'h an dousen em eus choket,
Eun dro bennak zoken dre laer
Em eus debret ar mesaer.
Petra o deus great din ? Netra,
En anzao a rankan brema.
Me roi ta va buez mar bez red.
Araog avad e tle, me gred,
Dont ama ive peb unan
D'anzao e vest-taoliou craban.
Rag, ervez lezennou peb bro
D'ar falla eo mont d'ar maro.
Autrou chui zo re vad Roue,
Eme Dom Lan dezhan neuze ;
Petra ? e safe deoc'h morc'hed,
Dre m'oc'h eus choket cals denved ?
Denved pennou brell ha diot
N'ouzont nemed touza geot,
Ha lavaret, beb en amzer,
Bê, Bê, e creiz ho lanneier !
Eun henor braz zoken o doue
Pa vouent choket gant dent ho Roue.
Setu aze comzou Dom Lan
A voue meulet gant peb unan.
An tigr, an ours ag ar bleis
Hag ezac'h braz-all aleis
A zachas gantho ho bragez
Diroufen brao ha disclabez.
Ar chas kiger, ar chas tropel,
Ha loened all boaz dioc'h brezel,

Hir ho skilfou ha lem ho dent
A dremenas oll evit sent.
Pa voa deut he dro, an azen
A chifronellas evelen :
Dont a ra brema da zonch din
Edon eur dervez da vintin
En hent o vonet e beach
N'ouzon ket avad da beleac'h ;
Ma tigouezas d'in beachi
A dreuz foenneg ar Maneti.
Edon var iun, ha naoun em boa,
Al leac'h, distro evel ma voa,
Ar peuri druz, ha me a gred
Goal vroudet gant an drouk-spered
E touzis eno a c'heot
Anter ledander va zeot ;
Var dro eun anter ginaouad.
Guir n'em oa ket pa livirin mad.
D'ar c'homzou ze e sao raktal
Bres ha sklang etouez ar chatal.
Eur bleiz coz, bet var ar studi
E kermeas, e penn ar c'hardi
A zistagas eun tam prezegen
Evit diskuez eo an azen
Ar c'hacous, an hir scouarnek
A zo bet d'an oll drouk kiriek.
Neuze an oll a ra safar
A scrign ho dent hag a lavar :
Arao, arao ! d'ar grouk ! d'ar grouk !
Dle an oll loened var he chouk !
Al laer ! dibri geot an estren,
N'e ket souez m'eo deuet ar vosen.
Oc'h ar gorden ar rouzik keas
Dle an oll chatal a baeas,
Setu penaus e varn ar bed ;
Ar virionez, al lealded
Ne dint tam dioc'h he zoare.
Ar vertuz a gav amzere.
Mar doc'h pinvidik, galloudus
Ne viot cavet morse cablus ;

Mar doc'h avad paour ha displet
Vit eun netra ' viot condaonet.

Goulven MORVAN,
Kenta rener *Feiz ha Breiz*.
(Istoriou scuer vad).

An anevaled klan gant ar vosen

Eun drouk a ra euz d'an douar,
Drouk abers an env e kounar,
Great 'vit woaska ar bed breinet mel e eskern,
Ar vosen.... ! (pa ranker siouaz hen henvel),
Calz re striz diouc'h he ioul puns ledan an ifern,
D'an anevaled rea brezel ;
Ma ne varvent ket oll, oll e vezent taged :
Nikun ne vije mui gueled
O clask he damm evit arpa eun neubeudik :
Nan, mui naoun melchen pe naoun kig,
Gwillaou ne rea ken mil dro-kamm
Evit samma an oan dinam :
Ar yer ive, ar c'hribellek
Deus Alanik n'o d'oa menek ;
An durzunel, dinac'het gant he far,
A hirvoude leun a c'hlac'har,
Hag a gane klemmus a-us he neiz goullo :
« Kenavo, va dousik, plijadur, kenavo. »
Al leoun a ghemen eb dale eul lez vras
Hag a lavar : Mignonet keas,
Ar woalen ma a deu varnomp eus an envou
Abalamour d'hor pechejou ;
Rak se ra deui ar woassa deus hon toues
Da rei, euz he greizen, he c'hoad hag he vues ;
Pa vo hennes koezet dindan birou ann Eal
Ar re all a bareo marteze :
En eun enkres henvel, diouc'h ar skrijou guechall
Ne argile ket ar chatal.
Guelomp ta peb hini
Stad hon ene, hep damanti.
Evidom me, naounek va bouzellen,
Em beus debret meot dious an dousenn.

Petr' o devoa gret din ? Netra...
Eur veach benak zoken oun eat betek lounka
Ar paotr denved.
Rei rin va buez, mar deo red ;
Mes mad e ve e teuffe peb unan
Evel dom-me d'anzao he ves-taoliou kraban,
Rac hervez lezennou peb bro,
D'ar falla eo mont d'ar maro.
Aotrou, eme Zom Lan, chwi zo re vad roue,
P'en em skrabit 'vit dêbron henvel-se.
Rag dibri denved, canailles,
Pennou dibael a ra : bê, bê, hed eun dervez,
An dra ze zo pechet ?
Nan, nan, n'e ket ;
Brao bras e bet dezo, aotrou,
O pe divar ho c'houst lipet ho muzellou :
Hag evit ar pastor, ec'h heller lavaret
Ne deo nemet boued ar grouk
Dre ma klask ren var an anevalet,
Ha ma toug alies ho c'hroc'hen var he chouk.
Chetu prezegen al louarn.
An oll a stlakas ho daouarn.
An tigr, an ours ha cals a ezac'h all,
Rus c'hoas ho ivinou gant goad meur aneval,
A hellas gouscoude euz a zirak al les
Chacha gantho digaillar ho braguez.
Ia, potret ar c'hil krog, du ho staon, lemm ho dent,
Cbass red, chass kigherien, a voe anavezet sant.
Mes chetu an azenn : chelaouit, taolid pled
Ous he ies eun neubeut trefouet :
« Edon hag e zedon, poe, eur vech siouac'h
O treuc'hi fouennek eur manac'h ;
Evel m'am boa naon-du ha m'edon en dic'htro,
Ma velen gheot glac'h, glic'h pic'hennet varnho,
Eun diaoul benak a deuac'h d'am hiligad,
Hag e treichon eunn anter gouzougad.
Tra, n'em boa guir ebet d'astenn va zeod
Var ar geot.
Kros a zavas raktal ; hu ! hu ! var an azenn....
Gwillaou, bet e Kerne o teski al lezenn,

A ziskoezas oa red sec'hi neat he vabous
D'ar skouarnek flerius, d'an tignous, d'ar c'hakous,
D'ar c'hef-ifern, penn caos eus ann oll drouk !
D'ar grouk ! a chou ann oll, javed azenn, d'ar grouk !
Peuri var dra eun all.... Pebes fallagriez !
D'ar maro ! pa na varf ket gant ar vez !!
Condaonet ta gant al lez varn,
Ann azen voe krouget var boes he ziskouarn.

KENTEL

Ar bed, eme dad koz, zo breman tort ha kamm,
M'ho peus danves, galloud, atao e viot dinam.
Ma n'ho peuz na galloud, na danves, mignoun keaz,
Hag e veac'h direbech, o pezo spount pe c'hlaz.

Jan GUILLOU,
Maro Person e Pennarc'h.

PHRASES BRETONNES

On nous demande de nous occuper surtout de la langue bretonne. Nous ne demandons pas mieux que de satisfaire ce désir si légitime. Dans le numéro 4 de *Feiz ha Breiz*, dans l'appréciation sur le *Supplément aux Dictionnaires bretons* de M. Roudaut, il a été question « d'exemples de phrases et de tournures très idiomatiques dignes de l'attention de ceux qu'intéressent la grammaire et la lexicologie armoricaines » ; « de phrases d'un cachet bien breton, et de proverbes populaires donnés en exemple »; « d'expressions puisées à la source populaire. » Tous les lecteurs de *Feiz ha Breiz* n'ont pas l'avantage d'avoir entre les mains un exemplaire de cet ouvrage de M. Roudaut. Pour leur faire plaisir nous allons commencer un petit travail qui donnera un aliment à cette faim celtique et bretonne qui dévore quelques-uns de nos amis.

Il a été dit que l'ouvrage se compose de deux parties : 1° d'une causerie de 69 pages ; 2° d'un vocabulaire français-breton qui occupe 33 pages à deux colonnes. Nous allons cueillir dans l'une et l'autre partie ce que *nous croyons* pouvoir intéresser nos lecteurs.

Page 23 de la 1re partie : *Ar brezoneg a ranc beza sicoured evid beza lenned,* disait un vieillard de quatre-vingt-six ans, en redressant la prononciation de celui qui lui faisait une lecture.

C'est une remarque dont feraient bien de tenir compte ceux qui voudraient écrire toujours comme on parle, sans tenir compte des principes constitutifs et invariables d'une langue.

Page 26 : *Na ra ket, laca evez, daou bred braz, en un devez. Var an deiz lez ar c'housket, choum e cador, na c'hourvez ket. Goude miz ebrel da fin eost, da dan ebet ne d-i tost,* ou : *na da tost.*

L'auteur parle de divers auteurs qui emploient tantôt *ne,* tantôt *na,* ou adoptent pour principe d'éviter toute ressemblance avec les autres langues, et emploient conséquemment *na* en breton, pour éviter la confusion avec le *ne* français. M. Marigo et d'autres écrivains bretons mettent *ne* avec l'indicatif, et *na* avec l'impératif et les modes indirects.

Page 27 : L'auteur y parle du mot *galloud,* pouvoir, *e halloud,* son pouvoir ; il aime mieux, dit-il, *he c'halloud,* et il a raison : comme verbe on dit *gallout* ou *gellout :* on doit écrire *ne ell, ne all ket,* le *g* se supprime ; mais on écrira : *me lavar he c'hell ober an dra-ze.*

Page 28 : Il est question de *Buhez christen,* et *Buez christen.* L'auteur se demande pourquoi un *h* dans le premier. L'auteur, qui avait sous la main une traduction du *Nouveau Testament* en gallois, eut pu constater que dans cette dernière langue on écrit *Buchedd (dd = z),* comme on écrit *bychan,* petit. L'*h* que nous trouvons dans *buhez* et *bihan* est donc un reste de l'orthographe primitive.

Page 30 : M. Roudaut est d'avis qu'on écrive *ho tud,* vos parents et : *colled eo o spered ac o skiant gantho.*

Page 37 : Il trouve rationnel d'écrire *cared,* aimé, avec un *d.* Les Gallois, M. Chatton, auteur de *Levr Bugale Mari,* Le Gonidec lui-même admettent cette terminaison du participe.

Page 38. — M. Roudaut a tout un paragraphe sur l'influence fâcheuse des écrivains français ; il dit entre autres choses qu'il faut se bien garder de croire qu'un mot breton écrit comme un mot français a la signification de ce dernier. Ainsi le mot *lourd* a une signification très étendue, différente de celle du français. Il signifie le plus souvent âpre, rude. Exemple : *lourd e comzit,* vos paroles sont dures à entendre. *Lourd eo an ent,* le chemin

est rude, raboteux. *Lourd eo e zorn,* il n'a pas le toucher délicat. Ces divers sens sont donnés à ce mot dans des lieux très isolés et sans communication entre eux. Or cette coïncidence serait impossible, si le mot était d'importation étrangère.

Page 46 : M. Roudaut parle de cette phrase : *Macsens a goezas var e benn en ur ster, ac eno en em veuzas.* Il fallait, dit-il : *e veuzas,* ou *e oe beuzed,* alors même qu'il se fût jeté volontairement. Si au contraire on disait tout simplement : il s'est noyé (volontairement : *en em veuzed eo*) (*aneza e unan*).

Un Breton, ajoute-t-il, ne dira jamais : *en em inoui, en em devel,* s'ennuyer, se taire ; *en em lavared a rea,* il se disait, mais *lavaret a rea enna e unan, outa e unan.*

Page 48 : M. Roudaut fait observerqu'en breton, la particule privative n'est pas *in,* comme en latin, mais *a, an, am, anjust, amjust,* injuste, dont on doit se défier. *Amzere,* inconvenant, déplaisant ; *amlavar,* qui parle difficilement. *Anzesc* ou *amzesc,* qui apprend difficilement. *En amc'houlou,* dans les ténèbres ; *angredig, amgredig,* incrédule, défiant. *Ampar,* sans pareil, adroit, habile.

Page 49 : M. Roudaut signale ces tournures bretonnes qui ont leurs équivalentes en français. Exemple : *un den cals a zanvez etre e zaouarn, a zo eaz deza ober vad. — Ar vistri, o dever kelen ha discuez scuer vad, a vez aliez ar re falla. Un tad, nevez maro e bried, eat daou euz e vugale d'an arme, colled genta an anter euz e loened, a deuas da voela ouzin* (se présenta à moi en pleurs). — *Un den iaouanc bleo melen. — Ur paotr 15 vloaz...,* etc. Le français, lui aussi, tombe souvent dans ce naturel. Exemple : Trois jeunes gens, têtes angéliques, fronts purs, regards calmes..., vont partir (Léon Gautier).

Un voleur niait son vol devant les témoins. *Penaoz, eme ar barner, e c'hallit-hu nac'h, ha beza aze chuec'h test ag o deus guelet ac'hanoc'h? — Me a gavo oc'hpen antercant deoc'h, eme al laer, ha n'o deus ket va guelet.* D'après les principes de celui à qui cet exemple est emprunté, il y manquerait deux *pere.*

Autre exemple : Un enfant auquel on aura donné une bonne éducation, n'oubliera pas qu'il devra ce bienfait à ses parents. *Ur c'hrouadur, roed descadurez vad deza* (*bet descadurez vad*), (*a vezo bed roed scol vad deza*). — *Ne ancounac'haï ket en devezo bed ar vad-ze digant he dud.*

Ce cœur où (dans lequel) il y a plus d'amour que dans tous

les cœurs. *Ar galon-se, muioc'h a garantez enni eget en oll galonou.*

Chaque jour qui s'écoule, chaque heure qui sonne est un pas vers la patrie. *Kement deiz a ia a biou, kement eur a zon, a zo ken alies a gammed varzu om bro.*

Page 51 : C'est un homme insociable : *Un den eo (ha) n'euz den evit beva ganta ; un den diez beva ganta ; un den n'euz buez ebed ganta ; un den buez vad ebed ganta (en he serr).*

Page 52 : Vous qui souffrez : *C'hui kement oc'h euz poan ; c'hui tud a boan ; etrezoc'h tud poanied...*

Page 53 : Celui dont je parle : *An hini a gomzan aneza ; ma comzan aneza ; e comzan aneza.*

Page 55 : Mon frère qui est pauvre, n'est pas tenu à l'aumône : *Va breur, pa eo paour, n'e ket rancout deza ober aluzen.*

Page 56 : Cela dépend du bien récolter : *An eosti mad eo a ra.* — Il prendra, dit-il, le métier de scieur : *Var an eskennat e zai, emeza.* — Il est occupé de défrichements : *Var an terri douar ema.* — Ces élections (répétées) ont un mauvais résultat : *Ar voterez ma a denn da fall.* — Ce moulin est bien achalandé : *Eno e zeus cals malerez* (on y moud beaucoup).

Page 57 : *P'en devezo ar c'hlenved great e varead :* Quand la maladie aura parcouru sa période. — *Eur bordad euz he zae :* Une partie du bord de sa robe. — *Eur bordad euz ar barres :* Une partie de la paroisse, ou des paroissiens situés sur la lisière, aux extrémités. *Ar re zo en eur c'helc'had en dro d'ar vourc'h :* Ceux situés sur la circonférence du bourg. — *Gant un troadad, eur c'harrad, eur bizad emâ :* Il a un pied, une jambe, un doigt malade.

Page 58 : *Eur c'hlizen c'hrassou a so deuet varnomp :* Une rosée de grâces est venue sur nous. — *Ar blevennou choumed var e benn :* Les rares cheveux qu'il a conservés. — *Cals vad a zo deuet enna :* Il y a beaucoup d'amélioration en lui. — *Ar bian eo a glêmer enna :* C'est la petite taille qu'on lui reproche. — *N'euz nemed eur banne dour etre neat ha loudour :* Un peu d'eau sépare la propreté de la saleté. — *Abars an tenval e vimp eno :* Nous y serons avant l'obscurité. — *Ar stanc eo a laca an ed se da veleni :* C'est le trop dru qui fait jaunir ce blé.

Page 59 : *Labourou noz :* Travaux nocturnes. — *Pen avel :* Tête évaporée. — *Kig forn :* Viande cuite au four. — *Bara tiégez :* Pain de ménage. — *Bara prena :* Du pain de boulangerie. — *Bara prened :* Du pain acheté.

Page 60 : *Caloned mad :* Doué d'un bon cœur. — *Spereded caër :* D'une belle intelligence. — *Tostic deza :* Tout près de lui. — *Brazic e cavan aneza :* Je le trouve un peu trop grand.

Page 61 : *An uheldet tiez-ze a gavan brao :* J'aime les maisons de cette hauteur. — *Al liou kezeg-ze a glasker :* On cherche des chevaux de cette couleur, de cette robe.

Page 62. — *Corzen* désigne tous les tuyaux, le tube vocal, et même la voix. *Corzen en deus :* Il a de la voix, du creux. On donne ce nom à toutes les tiges en général, quoique non creuses. — *Ur boked corzenned brao :* Une fleur à la tige élégante. On dit en parlant du blé : *Corzenna a ra an ed :* La paille se forme.

Page 63 : *Ar c'heuneud a zo goall-goazed en dro d'e diegez, ken keuneuded pa grogas a enna :* Le bois à brûler qui entourait sa ferme quand il en prit possession, est bien diminué.

Page 65 : Le sang ruisselait : *Ar goad a boullade, a rede,* et mieux *a ruille.*

Page 67 : La vertu seule ne meurt pas : *N'eus nemet ar vertus a ne da ket d'ar bez, d'an douar, d'ar vered.*

PHRASES DÉFECTUEUSES

Page 65 : *An ouvrach a behini e roer an draduction, a zo bet composet e gallec :* Il n'est pas nécessaire de donner le français.

Eur garantez vreureg, eur skiant holleg ho deus : Ils ont une amitié fraternelle, une science universelle ; ils sont recommandables, *erbedus int* (c'est du breton incompréhensible). A rapprocher de cette sorte de phrases, celle d'un interprète de tribunal disant à un prévenu qui ne savait que le breton : *Tamalled oc'h a bignadurez ag a dorridigez :* Vous êtes accusé d'escalade et d'effraction.

Ar re Varo e comz ouz ar re Veo

Ha gueled pe glêved e zeus morse eun dra er giz-ze ? Ia, a dra sur, gant otreadur an Autrou Doue. Ken diskiant e ve an hini en deffe c'hoant da nac'h eun dra er giz-ze, ag an hini a gredfe kement a vez lavared var gement-ma gant ar pennou berboellig pe fallacr.

Eun den a galz a benn, evel a zescadurez, an Tad Lacordaire, a gonte eun devez d'an dud a ioa en dro dezhan, an histor zo amâ varlerc'h.

Eun den a reng huel er Pologn, colled gantan ar Feiz, a ioa e scriva eul levr evid essa discuez an ene a varf ive er memes amzer gant ar c'horf. Edo varnez êchui al levr-ze ha lacât he voulla, pa vel, eur mintinvez epad ma edo e vale dirag he dy, eur vaouez ag oc'h en em daol d'an daoulin dirazhan, a lavar en eur scuilla cals daelou : Autrou, va fried zo e paoues mervel. Er mare mâ marteze he ene zo e poan e tan ar Purcator : ha ker paour oun ma n'em eus ket peadra da lacât lavared eun oferen evithan. Roit din, Autrou, me ho ped, eur guenneg benag evit ma vezo lavared an oferen evid va phried. An Autrou-ma a grede stard ar vaouez-ze a fazie ; dre druez-outhi gouscoude, e ro dezhi eur pez arc'hant ag a gass dioc'htu ar pried glac'hared ze evit ma vije lavared an oferen evid an hini maro.

Pemp devez goude, var dro deg heur dioc'h an noz, an Autrou azezed en he gambr, a ioa ho lenn ar scrid edo oc'h he ober, pa vel raktal dirazhan eun den guisked egiz ar vro. Autrou, eme an den-ze, me eo pried ar vaouez paour e deus, eun nebeud deveziou zo, goulenned ouzoc'h eun aluzen evid gellout lacât euu oferen evid mad va ene. Ho calon vad zo bed plijed da Zoue ag en deus va digassed d'ho trugarecât. Ha dioc'h tu ne veler ken ar skeud anezhan.

An Autrou a voe ken strafuilled gant ar pez en doa gueled ha clêved, ma taolas he levr fall en tan, ma tigoras he zaoulagad d'ar virionez, ma vevas eviziken evel eur guir gristen.

KLENVED AR VRO

Ton : *Ma c'halon a zo fraillet.*

1

Vardro divez ar brezel, ar brezel ken euzuz
A zavas, enn hon amzer, 'tre Bro-C'hall hag ar Pruss,
E Genev, en hospital, edo tost da vervel,
Eur paour kez soudard jaouank ganet e Breiz-Izel.

2

Keit ma hen doa bet iec'hed da vont var an dachen,
Hen doa stourmet kalounek, 'vel eur zoudard kristen ;
Mes, an hini ioa choumet bepred stard enn emgann
Gant ar riou, an dienez oe diskaret buhan.

3

Setu hen kouezet guall glanv, kaset d'an hospital ;
Mes eno ouz he glenved e stag eur c'hlenved all :
Deiz ha noz da Vreiz-Izel he spered a zistro,
Ha gant he galoun, siouaz ! ema *klenved ar vro*.

4

Guall stard eo dezhan mervel ken pell oc'h douar Breiz,
Ha ken pell oc'h he gerent, hag e lavar eun deiz :
« Araok mont euz ar bed-man, me 'meuz c'hoant, ha c'hoant braz
» Da velet da viana va zad eur veichik c'hoaz. »

5

Raktal e kaser kelou da dud ar zoudard kez.
Neuze pebeuz kalounad ! Neuze pebeuz enkrez !
Koulzkoude eun tamm fizianz 'n'ho c'haloun e talc'hont :
Marteze n'eo ket kollet... He dad 'ielo du-hont...

6

An hent zo hir ha poaniuz : treuzi Bro-C'hall a bez ;
An tad ive zo guall goz. Mad ! mont a ra gant prez.
Dizale, a bouez poania, setu hen digouezet :
He vab a zo dirazhan... Eun druez he velet !

7

Pa vel ar paour kez klanvour he dad en he gichen :
« O va zad ker, emezhan ; breman 'varvin laouen ! »
— « Arabad digourachi ! a respountas an tad ;
» Arc'hant emeuz digaset ; me 'breno d'id traou mad... »

8

— « Traou mad ! eme ar c'hlanvour. O ne dalv ket ! Pell zo
» An traou ar guella blazet emeuz donjer outho ; »
Hag e kouezas adarre skuiz-maro ; hag he dad
Oc'h he velet a zave an dour 'n'he zaoulagad.

9

Ne c'houie petra d'ober, pa deuas da zonjal
Ez oa choumet 'n'he zilerc'h eun tamm bara segal,
Hag e kinnig anezhan d'he vab, 'n'eur lavaret :
« Sell aman eun tamm bara græt gant da vamm garet ! »

10

Kerkent ha ma eo kouezet ar gomz-se 'n'he skouarn,
Ar c'hlanvour, o vouzc'hoarzin, a astenn he zaouarn :
« O ! eun tamm d'in, emezhan ; rak, naoun emeuz brema ;
» Abaoue keit all amzer n'e meuz debret netra ! »

11

Goude ar begad kenta e c'hoanta kaout eun all,
Hag eun all c'hoaz... Ar c'hlanvour bete neuze ken fall
A zant ema adarre he nerz o tont en dro.
Hen araok ken drouklivet a zeu dezhan liou brao.

12

Ha dalc'hmad e lavare, dre ma zebre eun tamm :
« C'houeka bara eo he-man ! bara græt gant va mamm ! »
Bemdez, adalek neuze, ez eas var vellaat ;
Ha dizale d'ar gear e tistro gant he dad.

13

Eneou ar gristenien aliez zo henvel
Ouz korf ar zoudard breizad ; dare int da vervel.
Ha ne deo ket eur souez : rak eleiz a ziouer
Magadurez ho ene : Sakramant an Aoter.

14

C'hoant hoc'h euz-hu da zerc'hel hoc'h ene beo ha krenv ?
Gant ho mamm, ar guir Iliz, ema bara an Env.
Debrit outhan aliez, ha c'houi velo neuze
Pegen c'houek eo d'ar galoun, pegen mad d'an ene.

A. M. D. G.

J. Bourdoulous

BUGALE AR PESKETER

Hon tad zo war ar mor, ema e beg ar Raz ;
Breur, ken a zistroio, pedomp !
He vag a zo bihan, hag ar mor a zo braz ;
Aotrou, bezet truez ouz-omp !

Mirit, Aotrou, bag 'r pesketer
Dioc'h kerrek ha dioc'h gwall amzer,
Mirit ho zad da zaou vugel
Rankfe hep-d-han siouaz ! mervel.

— « Sell, breurik, eunn dra bennag wenn,
» E rez ar mor, pell a welann.... »
— « E rez ar mor, c'hoar, o tremen,
» Eul labouz eo hanvet gwelan. »

« Gwelan, gwelan, pe-leac'h ema
» 'R pesketer, tad Job ha Tina ? »

Hon tad zo war ar mor, ema e beg ar Raz ;
Breur, ken a zistroio, pedomp !
He vag a zo bihan, hag ar mor a zo braz ;
Aotrou, bezet truez ouz-omp !

Maro hor mamm, da gloc'h ann noz
Ez eaz a Vreis d'ar Baradoz...
Hag abaoe nemet hon tad,
Den ne zec'haz hon daoulagad.

— « Breur, sell ! breur, setu he c'hwel !
» M'he gwel o tont, dreist ar garrek... »
— « Dreist ar garrek gant ann avel,
» C'hoar, eur goabrenn zo o redek. »

« Koabrenn, koahrenn, pe-leac'h ema
» 'R pesketer, tad Job ha Tina ? »

Hon tad zo war ar mor, ema e beg ar Raz ;
Breur, ken a zistroio, pedomp !
He vag a zo bihan, hag ar mor a zo braz ;
Aotrou, bezet truez ouz-omp !

Ni hor beuz evit holl vadou
Bagik hon tad, he rouejou,
Hag eunn ti-zoul war ann teven...
Digor ann nor, ann oaled ien !

— « Breur, sell c'hoaz, rak m'em beuz gwelet
» Eunn dra-bennag deut war ann treaz... »
— « Ne d-eo netra : eur roenv torret,
» Roenv 'r pesketer, va c'hoarik keaz ! »

« Roenvik torret, pe-leac'h ema
» 'R pesketer, tad Job ha Tina ?... »

Hon tad zo war ar mor, ema e beg ar Raz ;
Breur, ken a zistroio, pedomp !
He vag a zo bian hag ar mor a zo braz,
Aotrou, bezet truez ouz-omp !

(Propriété.) G. Milin.

NOËL BREZONEG

Var don Cantic Lourdes : *O Vierge, fontaine et rocher,* etc.

Var ar menez ar bastored
O tiouall ho denvedigou,
Souden en noz sclerijenned,
A glêvas e barr an Envou ;

Discan : Noël, Noël, Noël da Jesus *(bis)*

Meuleudi da Zoue an Tad
E pales skedus ar Baradoz,
Var an dud a volontez vad
Ra scuillo da viken he vennoz.

Abers Doue eur burzud bras
Var an douar a zo c'hoarvezed ;
Ag'an Elez a respontaz :
Eur Zalver evidoc'h zo ganet.

Ag ar Bastored etrezho
An eil d'egile a lavare :
Kerzomp buan, ni a velo
Hor Zalver, hor Mestr ag hor Roue.

Selaouit oll, eme an Æl,
It da Vethleem, da gear David ;
Eno e cafot eur bugel
Dezhan a greiz calon lavarit.

En eur c'hraou digor d'an amzer
Ha var eun tamic plouz astenned
Eno e veljont ar Zalver,
Ar bugelig nevez maillured.

Evel ar Bastored sentus
D'an Ælez o deus ho c'helenned :
Ni oc'h ador, Mabig Jesus
Epad an nosvez ma benniged.

Evel guech all bolz an Envou
An Ilis a zo sclerigenned :
Kinigomp oll hor c'halonou
D'hor Mabig Jesus muia cared.

Mabig Jesus hor guir Zalver
Brema var an douar diskenned
Er Zacramant euz an Aoter
Ra viot da viken adored.

Mabig Jesus, o diskennit
Dre nerz ho Sacramant adored
Diskennit ennomp, ha mirit
Na vezimp taged gant ar pec'hed.

Pa deui evidomp ar maro
Hon digemerit gant carantez
Ha da virviken ni gano
En ho Paradoz gant an Elez.

H. R.

AR GROAZ

Abred pe zivezad ar Groaz
En em gavo var ho tiscoaz.
Troit ha distroit en tu ma kerfot
En ty, er meaz, croaz a gefot.
Renkit peb tra dioc'h ho meno
Poan a gavot, ha poan ato.
Hirio droug a gorf, ha clenved;
Varc'hoas trubuillou er spered.
Alies, ar pez a zo guas,
C'hui oc'h unan a ra ho croaz.
Ha c'hui zonj deoc'h gellout têc'hed
Dioc'h ar pez den n'en deus gelled?
Errol, errol, ma c'heus creded
E vijes eb croaziou er bed.
Buez mab den n'eo bed biscoaz
Dizam a boan, discarg a groaz.
Perac eta clasc eun hent all
Pa zeo ar groaz an hent royal?
Dougit ho croaz, hi ho tougo
Ha da fin vad hi ho casso.
Ar groaz douget gant sioulanç
A jench ar boan en esperanç.
Mar he dougit en desped deoc'h
C'hui he rento cals pounerroc'h.
Gant grac'e Doue neb zo douged
Ec'h ober hent n'en deus poan ebed.
Red eo mont gant cals trubuillou
Da rouantélez an Envou.

Le Gérant: L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année — **N° 1** — **Janvier 1901**
Eil Blavez — **Genver 1901**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Da Lennerien* Feiz ha Breiz 193
2. *De la Diffusion simultanée de l'instruction religieuse et du Breton*. 194
3. *An Dour a Varo* (Kendalc'h) 199
4. *Istoriou koz ha névez.* — Dorn an Autrou Doue. . . . 200
5. — Eun dra gaër. 200
6. *M'ho tesko da lavaret...* 206
7. *Roit hag e vo roed dèoc'h* 209
8. *Ar Feiz etouez christenien an Allemagn*. 209
9. *Autrou Person Tremel, Eskopti Sant Briec*. 210
10. *Monographies paroissiales*. 215
11. *Le Pays de Galles en Angleterre* 219
12. *Phrases Bretonnes*. 222

Da lennerien « Feiz ha Breiz »

Cetu ni en ugentved cantved, en eur bloaz nevez, eilved blavez *Feiz ha Breiz* ag a deu da drugarecât an Autrou Doue ag an dud vad da veza astenned he buez dezhi bete vreman. Crêgi a ra en he labour evid er c'hass da benn guelloc'h eged biscoaz.

Al labour-ze a vezo, evel diaraoc, comz divar benn ar brezoneg er scoliou ag el lec'h all, displega, pa vezor e tro d'en ober, ar Feiz christen splammoc'h eged n'eo bed morse, ha discuez, en hister Breiz hor bro petra eo deued ar Vretoned da veza abaoue m'eo bet digassed beteg ennho sclerigen ar Feiz guirion ha catholic.

Calz euz hor mignoned zo bed plijed dezho ar pez zo bed roed dezho da lenn euz levr an Autrou Roudaut, Person Plouziry: ne eller ket e guirionez caout iac'hoc'h brezoneg e neb leac'h: evel ive e zeus bed plijadur o lenn ar pêvar bennad scrid great evit trei e brezoneg ar Fablen c'halleg: an anevaled clanv gant ar vocen: er giz ze, zo bed lavared deomp, e veler mad ar c'hem zo etre hor iez coz ag an oll langachou all zo er bed.

En eur zevel huelloc'h, beteg an trede loden euz *Feiz ha Breiz*, e cavomp ar pez zo bed skrived e galleg gant an Autrou Du Rusquec divar benn an daou c'her zo e penn hol labour. *Feiz ha Breiz*, petra eo bed an daou c'her ze an eil evid egile en amzer dremened, petra dleont beza breman, ha petra dleont beza en amzer da zont.

Ken caer eo bed caved ar c'homzou ze ma zeus bed great gantho en hor bro zoken diwar gorre cador ar virionez en Ilizou, prezegennou dudius a ne vezint ket ancounac'heat buan gant ar re o deus ho c'hleved.

Blavez mad a c'houlen hol lennerien, hor mignouned evit *Feiz ha Breiz* : ra vezint trugarekeat evid ho c'halon vad. Ar re a laca ho phoan da ren anezhi guella ma c'hellont a c'houlen ive evitho oll kement a ell lacat ho eurusded da vont vargresc er bed ma, ha da gaout er bed all an eurusded a bado da viken.

Ra ello ar Feiz beza bepred evidomp an dra talvoudussa er bed ma, evid ma teuio bugale Breiz da zerc'hel d'ho brud vad a gristenien direbech dirac Doue ha dirac an dud.

Meur a Vreizad ho deus lakeat e penn ho oberou ar c'homzou mâ : Evit Doue ag evit ar vro : ni ive a blij deomp bale e kementse var ho roudou, ag a gred e reomp eun dra talvoudeg evidomp oll, ken evid mad ar vuez mâ, ken evit mad ar vuez da zont.

Evelse bezet great.

De la diffusion simultanée de l'instruction religieuse

ET DU BRETON

C'est là un titre qui causera au premier abord quelque surprise à nos lecteurs. On se demandera de quoi *Feiz ha Breiz* veut parler. Voici sans détour ce dont il s'agit.

Nous voulons parler d'une chose qui se pratique dans le diocèse de Paris, et pourrait peut-être aussi se faire dans les diocèses de Bretagne. Depuis quelques années les journaux catholiques de Paris nous parlent de certificats d'instruction religieuse décernés aux enfants du catéchisme au nom et sous la direction de son Eminence le Cardinal Archevêque, de concours établis pour accorder des prix aux enfants les plus instruits du diocèse.

Nous avons voulu nous rendre compte de la façon dont les choses s'y passent, pour en donner connaissance à nos lecteurs. Sur notre demande, M. le chanoine De Cormont, directeur des examens, nous a fait adresser la petite brochure contenant le règlement et le programme des questions : on nous a fait savoir en même temps que plus de 9,000 enfants, garçons et filles, ont été examinés dans le courant de l'année dernière.

Nous avons pensé que la chose pourrait aussi se pratiquer un peu en Bretagne, par l'intermédiaire de MM. les Ecclésiastiques de chaque doyenné, et des commissions qui délivrent tous les ans des certificats d'études primaires aux enfants des écoles libres : ce ne serait qu'un petit surcroît de besogne que de délivrer ces certificats d'instruction religieuse.

Dans le diocèse de Saint-Brieuc, nous a-t-il été dit, les commissions délivrent des certificats complets concernant en même temps les études primaires et l'instruction religieuse.

Ne serait-il pas mieux d'avoir des certificats séparés. Bien des enfants font de bonnes études primaires sans être bien instruits sur leur religion : d'autres au contraire n'ont pas pu faire des études primaires bien suivies, et qui grâce à un heureux concours de circonstances connaissent admirablement leur religion.

I. Les jeunes gens et les jeunes filles qui appartiennent à des pensionnats, à des institutions, à des cours, à des écoles libres ou communales, à des patronages, et ceux et celles qui demeurent dans leurs familles, peuvent être admis à passer ces examens.

Ces examens sont de deux degrés :

L'examen du degré élémentaire ou 1er degré donne droit à un certificat du degré élémentaire d'instruction religieuse et ne peut être subi qu'un an après la première communion.

L'examen du degré supérieur ou 2e degré donne droit à un certificat du degré supérieur d'instruction religieuse et ne peut être subi que par les candidats qui ont obtenu le certificat du degré élémentaire depuis un an.

Les candidats qui ont obtenu le certificat du degré supérieur peuvent encore, les années suivantes, se présenter au concours d'instruction religieuse donnant droit à des prix délivrés au nom de son Eminence. La distribution de ces prix pour les jeunes filles des écoles libres se fait à Notre-Dame sous la présidence du Cardinal et en présence du chapitre métropolitain.

II. L'examen du degré élémentaire et celui du degré supérieur se composent chacun de deux épreuves : épreuves écrites — épreuves orales.

Les matières sont les mêmes pour les épreuves écrites et pour les épreuves orales de chacun de ces deux examens.

Le concours ne comprend que des épreuves écrites.

Les candidats ont une heure pour chaque composition écrite.

III. L'examen du degré élémentaire comprend : 1° des questions d'histoire sainte ; 2° des questions sur la vie de N.-S. Jésus-Christ ; 3° la lettre du grand catéchisme du diocèse de Paris ; 4° le sens ou explication des différentes réponses de ce catéchisme.

Les candidats pour cet examen du degré élémentaire font deux compositions : la 1re sur le catéchisme (la note pour cette compositon est multipliée par le coefficient 2) ; la 2e sur les questions d'histoire sainte et de la vie de N.-S. Jésus-Christ.

IV. L'examen du degré supérieur comprend : 1° des questions d'histoire sainte ; 2° des questions sur la vie de N.-S. Jésus-Christ ; 3° la lettre du grand catéchisme du diocèse de Paris ; 4° le sens ou explication des différentes réponses de ce catéchisme ; 5° des questions sur l'histoire de l'Eglise ; 6° des questions sur les cérémonies et les fêtes de l'Eglise (liturgie).

Les candidats pour cet examen du degré supérieur font trois compositions : la 1re sur le catéchisme (la note pour cette composition est multipliée par le coefficient 2) ; la 2e et la 3e sur des questions de l'histoire sainte, de la vie de N.-S. Jésus-Christ, d'histoire de l'Eglise et de liturgie.

V. Les épreuves écrites ne sont pas éliminatoires. Le candidat qui aurait appris la lettre du grand catéchisme d'un autre diocèse pourra présenter ce catéchisme à l'examen. Les candidats peuvent obtenir des mentions très honorables. Ceux qui obtiennent le maximum des points méritent la mention : avec éloge. Le candidat qui aurait un 0, c'est à dire nul pour l'une des parties des épreuves écrites et orales, ne sera pas admis.

VI. Les matières du concours sont absolument les mêmes que celles de l'examen du degré supérieur. Il y a pour le concours trois compositions sur les différentes parties du programme.

VII. Les réponses aux différentes questions du programme sont indiquées : 1° pour l'Histoire Sainte dans la *petite Histoire Sainte* ; 2° pour la vie de N. S. Jésus-Christ dans la *petite Vie de N. S. Jésus-Christ* illustrée, composée d'après les 4 évangélistes ; 3° pour l'Histoire de l'Eglise, dans la *petite Histoire de l'Eglise* illustrée ; 4° pour les cérémonies et les fêtes de l'Eglise, dans le *petit Manuel de Lithurgie*.

Ces 4 petits volumes in-32 sont édités par la maison Watelier, 5, rue du Cherche-Midi, Paris.

***

Nous avons cru intéresser les lecteurs de *Feiz ha Breiz* en donnant ces détails. Nous nous sommes procuré les 4 volumes in-32 sus-mentionnés : chacun d'eux coûte 0 fr. 25, contenant 192 pages de texte serré. Le volume est cartonné et contient une foule de détails sur la matière dont il y est parlé. Le port coûte de plus 0 fr. 10 par volume. Mais si on en faisait venir un colis postal de 3 kilos, on aurait peut-être une remise qui paierait largement les frais de port et de correspondance.

Il ne serait pas absolument nécessaire de se procurer le grand questionnaire de M. de Cormont : la *petite Histoire de l'Eglise* et *la petite Histoire Sainte* ont leur questionnaire au bas de la page : la *Vie de N. S.* et le *Manuel de Liturgie* n'ont pas de questionnaire : mais à l'aide de la table des matières il serait facile d'en dresser.

L'*Istor santel* de M. Buléon et l'*Istor an Testamant coz ag an Testamant nevez* de M. Morvan ont leur questionnaire annexé au texte français et breton et peuvent très avantageusement remplacer la *petite Histoire Sainte* dont il a été parlé.

Si nous insistons tant sur la manière dont les examens se pratiquent à Paris, et sur l'avantage qu'il y aurait à les faire dans notre pays, c'est parce qu'il est à craindre que l'étude de la religion ne soit tout à fait reléguée au dernier plan, et aussi parce que les chrétiens de nos jours tout en apprenant une foule de choses peu nécessaires, et souvent inutiles ou même nuisibles ne seraient pas disposés à faire au sujet de l'instruction religieuse la réponse que fit un enfant à son père. Le fils revenait de l'école avec le prix de catéchisme. Le père parut mécontent. J'aurais mieux aimé, dit-il, te voir obtenir le prix de mathématiques, d'histoire ou de géographie : cela t'aurait ouvert les portes de telle et telle école supérieure. Eh bien !

mon père, ce prix aussi m'ouvrira les portes d'une maison où je tiens à entrer plus que dans ces écoles : ce livre me fera ouvrir les portes du ciel.

Quelle réponse chrétienne dans la bouche d'un enfant ! Nous voudrions que ce langage pût être tenu par tous les chrétiens, petits et grands, dont le devoir est de mettre leur foi et leur instruction religieuse au-dessus de tous les biens de ce monde.

Il y a, dit-on, un commencement à tout. Il serait facile de faire un manuel liturgique en breton, ainsi qu'une histoire de l'Eglise (le défunt abbé Kerné en a composé une qui est un peu volumineuse pour les enfants). Mais le tout, nous le répétons, n'est pas de faire des livres bretons : il est essentiel de les vendre, de manière qu'on puisse rentrer dans ses déboursés.

Mais voici qu'on propose pour un prix infime (0 fr. 15, quand on en prend 100 au bureau à Paris) deux jolis volumes d'histoire ecclésiastique et de liturgie, contenant chacun 192 pages, avec cartonnage demi-toile. Les enfants qui sont en mesure d'apprendre ces notions élémentaires d'histoire ecclésiastique et de liturgie sont aussi à même de les apprendre dans un livre français, et pour peu qu'on les y invite, à rendre compte, soit par écrit, soit de vive voix, de ce qu'ils auront appris, en breton plutôt qu'en français : et c'est pourquoi nous avons le droit de conclure que ce que nous disons peut servir à la diffusion simultanée de l'instruction religieuse et de la langue bretonne.

Feiz ha Breiz a prouvé plus d'une fois que le meilleur exercice pour les enfants à qui on veut bien apprendre le breton est de traduire du breton en français ou du français en breton : de cette façon également ils apprennent mieux le français qu'ils ont encore plus besoin d'apprendre que le breton. Ils peuvent se trouver plus d'une fois dans le cas d'être obligés de défendre leur foi et leur religion ; et dans l'une comme dans l'autre langue, il est donc bien utile pour eux de faire soigneusement les exercices dont nous avons parlé.

An dour a Varo

Setu ama ar pez en deuz skrivet eskob Châlons, an aotrou Latty, er gemennadurez en deuz kaset d'an dud fidel euz he eskopti evit korais ar bloavez 1900. Koms a ra divar benn an dour a varo ; he gomzou zo bet kavet mad gant tud ha ne garont nemeur an eskibien.

« Tud a lavare, brema z'euz vardro pemzeg vloaz, eo an tech da eva a laze ar muia tud goude klenved ar beultrin. Hirio e c'haller lakaat ar vesventi er penn kenta, ar vedisined o d'euz kavet ar remed evit parea, avechou da vihana, klenvejou ar beultrin, mes n'o d'euz ket kavet ha ne gavint morze ar remed evit renta ar vuez d'ar re a zo bet lazet gant ar guin ardant ; ar guin ardant ne c'hall nemed laza tud. Klenvejou ar beultrin n'int mui ken terrubl, an tech da eva a ia ato vàr gresk : kredi a c'heller eo an drouk brassa evit buez an dud. Etouez an holl draou a c'hall ober an den evit noazout d'he iec'hed, n'euz netra ebed hag a rafe muioc'h a zrouk d'ezhan eged ar vesventi.

» Petra a zo o sevel an den dreist al loëned mut ? He rezoun. Petra eo a ra vad dez'han ? Lakaat he vuez a unan gant he rezoun. Mes ar vesventi a denn digant an den an uzach a rezoun ; hen tenna a ra da genta a amzer da amzer, ha d'ar fin e teu da vouga ar rezoun ze evit mad. En doare ze e laz ennhan ar pez a deu d'hen dougen varzu ar mad.

» An tech fall-ze a jench penn da bep tra e natur an den ; na lez netra en he blas, n'euz muzul ebed mui da netra ; netra na jom euz gened ar spered, euz ners ar volontez. Laza ra an den en eur lezel ar vuez ganthan evit hen lakaat da zisken e renk al loëned mut. Netra goassoc'h, nemed pa deu an den d'en em laza en eun taol kount ; alies ar vesventi a bouls ive an den da ober an torfed-ze ; ar vesventi a zo eta eun torfed heuzuz pa bouls d'an holl dorfejou all. Petra c'haller da lavaret varlerc'h kement-se. »

Setu komzou an Aotrou 'n'eskop Latty, eur gentel helavar eo evit ar re na fell ket dez'ho ober ar skouarn vouzar.

Na roït ket arc'hant en aluzenn d'ar vesvierien. En eur geriadenn euz Bro-Saoz, bep bloaz da genver ar memes devez, e ve roët d'ar beorien 375 lur merket en eur fondasion. E 1890,

an hini a rannaz an arc'hant a zonjaz merka ar peziou mounis a ingalaz. Antronoz e voa kavet e tiez an hostizien 275 lur euz an arc'hant ze var 375 lur.

Istoriou coz ha nêvez

DOURN AN AUTROU DOUE

Brema e zeus eur pennad amzer e cassed d'an douar corph eur mestr scol euz a greiz ar Franç : ha cetu ama petra ioa c'hoarvezed ganthan.

Ar mestr scol ze, nêvez hanved en eur barrez euz he vro, en em gemeras en ty scol oc'h eur groaz en em gave outhi skeuden hor Zalver. Unan euz ar botred a ioa dindanhan ne gavas netra guelloc'h da ober eged taol mein oc'h skeuden beniged an Autrou Doue : terri a reas zoken unan euz an divesker. Eur pennadig goude, ar potr-ze a ioa pigned en eur vezen, a goueze d'an douar, a dorre unan euz he zivesker ag a varve eb dale nemeur.

Ar mestr scol, hanved en eur barrez all, da vare ar votêrez, da viz mae tremened, a gavas eur groaz all en ty scol ma zeas ebarz : Buan e tap crog er groaz ha gant kement a strounz ma torras ive unan deus divesker an Autrou Doue. Eun nebeud deveziou goudeze, en eur zisken divar he varc'h-houarn (bicyclette), an den ma a dorras unan euz he zivesker : daou zeves goude e varve ive d'he dro.

An daou dra ze zo c'hoarvezed e guirionez, er bloaz tremened hag o deus roed da zonjal d'an oll oant bed scoed gant dourn an Autrou Doue.

EUN DRA GAËR

Tregont vloaz just zo er miz-ma : edot e creiz ar brezel saved etre ar Franç hag ar Pruss. En eur geriaden tostig da gear *Ar Mans,* an Autrou Person, hanvet Le Français, a ioa eur zulvez e paouez lavared an Oferen. Edo e tenna e viscamanchou sacr, pa vel eur vaouez, daelou puill enn he daoulagad, o tont d'en em daol d'an daoulin dirazhan. — « Ah ! Autrou Person, an dud criz so anezho, emaint e vont d'el lacât d'ar maro. » — « Piou eo an den ze ? » — « Va fried Victor » ag e chomas

dilavar. Ar beleg strafuillet oll ho laca da zevel ha da azeza var eur gador. — « Ho pried a lacaer d'ar maro ? » — « Ia, emezhi, abalamour d'an tri soudard Prusian zo bed lazed gant an dennerien franc. Ar Prussianed ho deus great tenna d'ar zort er mintin ma : tri zo e vont da veza fuzuilled : va fried zo unan anezho. Saveteit dezhan he vuez, Autrou Person. »

An Autrou Le Français a roas peoc'h neuze : pleged ganthan he benn, en em laca da zonjal. He galon a ioa ranned gant ar glac'har o sonjal petra ioa e vont da dremen en he barrez. Mes petra a elle da ober evid ho zavetei oll ? N'oa nemed Doue evid tenerât calonou an enebourien.

Ha gouscoude, a lêzel a raje eb sicour ar vaouez ankenied ze a ioa deued d'he gaout da c'houlen zicour ?

Anaout mad a rea he goaz, Victor Dubuisson. Unan oa euz ar vicherourien ze têc'hed divar an hent mad en eur lenn traou fall, en eur heulia compagnunez dister en hostaliriou : eun den oa troed a eneb ar veleien. Ouspen eur vech an Autrou Person en doa bet tro da en em glem anezhan. — « Mes, eme an Autrou Person, petra ra an dra ze bremâ ? Red eo din er zavetei, cousto pe gousto. » Ag o sevel he benn : — « Arabad eo falgaloni, Mari geaz. Doue zo mad : pedit anezhan, ha bezit fizianç. » An Autrou Person a zestumas he viscamanchou Oferen buanna ma ellas, a bedas eur pennad dirag an Aoter vraz, a goudeze e zeas euz an iliz etrezeg an ty kear el lec'h m'en em gave ar c'habiten a ioa e penn ar guchen soudarded o doa kemered ar geriaden eb skei taol ebed.

Goude m'en devoa comzet an Autrou Person gant ar re a zioualle an or, e voe cassed d'al leac'h m'en em gave al lez varn. Ar c'habiten sounn en he zav, a rea eur gourc'hemen benag da zaou scrivanier. Selled a reas eün etrezeg ar bêleg a ioa ive en em lakeat sounn dirazhan — an Autrou Person en devoa ive eur vent caër — hag e lavaras dezan dichipot e galleg : — « Evit petra e teuit ama, Autrou Person ? » — « Dont a ran, eme ar bêleg hag a grene eun tam he vouez, d'ho pedi da espern tud ar geriaden ma : hini anezho n'en deus great an disterra droug. » — « N'e ket re vir ar pez a lavarit. Roed ho deus digemer en ho zies d'an dennerien franc ze ag a laz bemdez eur zoudard benag deomp. Red eo rei eur gentel vad d'ar geriadennou all ag o deffe c'hoant da ober eveldo, da rei digemer d'ar zoudarded cleiz-ze : ag ouspen ze, ne ran nemed senti ouz va mistri. »

An Autrou Person a glascas gounid ar c'habiten gant ar guella resoniou a gave : mes ne ellas ket dont a benn euz ar Prussian didruez. Erfin, o velet ne elle netra, an Autrou Person a glascas savetei he vuez da unan euz ar re a ioa barned d'ar maro, ag an den ze oa pried ar baourez keas Mari.

— « Lêzit da viana he vuez, me ho ped, gant Dubuisson. Pemp crouadur vian en deus, ag ar c'huec'hved zo en hent. »

— « Me garfe avoualac'h rei deoc'h, Autrou Person, ar pez a c'houlennit : ne ellan ket en ober. Senti zo red din ouz va mistri : eur zoudard ne dle gouzout nemed an dra ze. Tri soudard deomp zo bed lazet : tri euz ar Francisien a ranc mervel. Caled eo al lêzen, mes al lêzen eo. »

Ar bêleg a blegas eur pennadig he benn, ag a roas peoc'h ; pedi a ra Doue d'her zicour. Ha cetu ma sav he benn, drouklived he dal en eun taol-kount : — « Cabiten, ha-va c'hemered a rafac'h evit mont d'ar maro ? » Ar c'habiten a daol en dro ma eur zell carantezus var ar bêleg ag ankenied a c'hortoze eur respont. Goude beza kemered he amzer, ar c'habiten a lavar : — « Eun dra vraz, Autrou Person, a c'houlennit aze diganen : c'hui zo yaouanc c'hoaz : marteze ema ganeoc'h ho mam hag a rit he henor, he laouenidigez : ag e fell deoc'h mervel... e lec'h eun all... grit mad o sonj. » — « Va zonj a zo great. Ar pastor a dle rei he vuez evid he zenved. Ar zervicher n'ema ket huelloc'h eged he vestr. Va zilaouit, cabiten, me ho ped. »

Eb rei respount, an ofiçer a azez ouz an daol ag en em laca da scriva. Neuze e sao en eur ginnig eun tam paper d'ar bêleg : — « Var guel an tam paper ze, e vezo laosket da vont d'ar gear Dubuisson ag a varvot en he leac'h. » Ha dioc'htu tenereat oll e lavar : — « Autrou Person, eun den a galon oc'h. Grit din, me ho ped, un henor bras. Va lêzit da grêgi en ho tourn, rag dourn eun den caloneg eo. »

An Autrou Person a ginnigas he zourn digor franc d'ar c'habiten ag a vouaskas stard varnezhan, eb lavared ger.

Laouen euz an dra vad en deus great, an Autrou Person a vale scanv etrezeg an ty scol el lec'h m'en em gave ar re a dlie mont d'ar maro.

Var dreuzou an or, e cav ar zoudard carged d'ho dioual : rei a ra dezan he baper. Goude beza selled outhan, e lavar : — « Deuit en ty, Autrou Person. » E kichen dor ar scol, an Autrou Person a bed al letanant en em gave eno da c'hervel Dubuisson.

Glac'hared oll, e zaoulagad beuzed gant an daelou, Victor a grogas e daouarn ar bêleg en eur lavared : — « Pardonit d'in, me ho ped, Autrou Person, ar boan em eus bed c'hoant da ober deoc'h. »

— « Peoc'h var gementse, va mignon, eme ar bêleg madelezus. Me deu da lavared deoc'h e c'hellit mont d'ar gear, da veled ho creg ag ho pugale. »

Ha gant douçder e lavar dezhan eo bed esperned abalamour d'he dud. Mont a reont er mez euz an ty scol, en em gaout a reont eb dale e ty Victor, el lec'h m'edo Mari e pedi gant cals daelou e compagnunez he bugale.

— « Ne vouelit ken, Mari, eme an Autrou Person ; Doue en deus selaoued ho pedennou, ha re ho pugale ! Cetu ama ho pried. Ne vo ket lakeat d'ar maro. »

An daou bried en em daolas an eil etre divrec'h egile ; vouela a reont en ho laouenidigez epad ma lamme ho bugale en dro dezho gant ar brassa levenez.

— « Ne drugarecaomp ket ac'hanoc'h, Autrou Person, eme ar c'hreg : ha gouscoude eb doc'h ! »

— « Oc'h eürusded, eme an Autrou Person a zo avoualac'h evid va digoll euz kement em eus great. En em garit bepred er giz ze, va zud vad. Bezit christenien vad an eil ag egile. Doue ne ancounac'ha morse ar re a gar anezhan ag a laca ho fiziañs ennhan. Pedit evid tad oc'h eneou. »

Starda a reas daouarn an daou bried, pocât d'ar vugale, ha dioc'h tu e tistro d'an ty scol evid kemered plaç Dubuisson.

Azeza a reas etre Vigneron, eun archer coz, ag an den yaouanc Couraud, boutaouer coat. Ar c'henta a loske leou douet etre he zent, egile a vouele. An Autrou Person a grogas en eur vreac'h da beb hini anezho, en eur lavared : — « Mignoned, arabad eo na pêc'hi, na vouela. Bezomp fiziañs e Doue, ha discuezomp brema omp guir vugale Franç. »

— « Petra, eme an archer coz, c'hui a dle mervel ive ganeomp. » — « Ia da, eme an Autrou Person, e plaç Dubuisson ag en deus greg ha bugale. »

O cleved kemense, an archer coz a grogas stard e daouarn ar beleg en eur lavared : — « Ne c'hortozen ket kement all. Autrou Person, c'hui oc'h eus eur galon aour. Cetu peadra da ober ac'hanon eur mignon d'ar veleien. A dra zur ne fallgalonin ket. N'emeus bed morse aon rac ar maro. »

En eur vuzc'hoarzin an Autrou Person a veulas anezhan

evid he gomzou, hag a c'houlennas oc'h an den yaouanc ha n'en doa ket a c'hoant da goves. — « Eo sur, emezhan. »

— « Ha c'hui, tad Vigneron, ha ne fell ket deoc'h ober eveldan ? »

— « Me, evel a ouzoc'h, Autrou, n'oun ket grac'h gant an traouze : pell zo n'emeus ket digrêyened va fod houarn : gouscoude ma ra an dra ze plijadur deoc'h. »

— « Cals a blijadur, va mignoun : rac ma n'em eus ket elled savetei buez ho corf, em bezo al laouenidigez da zavetei buez oc'h ene. »

— « Greomp dioc'h tu an tam labour ze, » eme an archer coz, o taoulina dirag ar bêleg ag a deue an dour en he zaoulagag.

Goude m'en devoe unanet gant Doue an eneou ze, an Autrou Person a zistroas d'he dy : roed en doa he c'her ne deuje ket da dêc'hed, ag e voe lezed da vont ha da zont, evel ma pliche dezhañ, beteg pemp heur, ar mare ma tlied ho lacât d'ar maro.

Goude beza kemered eun tam boued, e teu, en eur c'hortoz ar Gousperou, da renca he draou, da scriva ar pez en doa c'hoant a vije great goude he varo, ha neuze e za d'an iliz.

Daoulined dirag an Auter vraz el lec'h m'en em gav an Doue a garantez, e sonjas evelhen :

— « Aben teir heur ama e vezin maro. Mervel da zaou ugent vloaz, e creiz va nerz, va yêc'hed, e plaç eun all... ag en ober a ellan ? Ia, red eo din zoken en ober. Ar Pastor mad a ne dle ket rei he vuez evit he zenved ? Jesus, va mestr ha va scuer, c'hui ag oc'h eus tanvead glac'har mareou diveza ar vuez var menez Olivet : c'hui ag o veled ar maro e tostât oc'h eus gouzanvet an oll anqueniou beteg c'huezi ar goad, roit an dourn din, kennerzit ac'hanon beteg penn, ha digemerit ar pez a zan da ober en pinigen evid va phec'hejou, ha silvidigez va bro. »

Epad m'edo an Autrou Person e c'houlen digant he Zoue an nerz da vont laouen d'ar maro evit unan euz tud he barres, an iliz a deue ebarz cals a dud evel d'ar goueliou brassa. Pa zonas teir heur, en em gave leun beteg an doriou. O veled pegement a c'hlac'har a ioa e calonou tud ar geriaden, an dud a feiz dister a ioa deued da heul ar gristenien vad evit en em gaout oll en dro d'an den a zalc'he en ho zoues plaç Doue ar brezelliou. An oll a vele d'ar mare ze oa red en em erbedi ouz an Autrou Doue. An Autrou Person a veler eb dale e tostât ouz an Aoter gant an dud a ioa oc'h he zicour, evit cana ar Gousperou.

Pa voent peurganed, ar Pastor mad a ieas dre greiz an dud etrezeg ar Gador sarmoun, a bignas ebarz, ag a gomzas evelhen : — « Va breudeur ker, laouen meurbed oun o veled ac'hanoc'h oll amâ e ty an Doue a drugarez. Unaned a spered ag a galon, e zeomp da bedi evid ar re a dle bremaic mont d'ar maro. Gelled em eus caout buez Dubuisson ; ne ked bed roed din ar memes tra evid an daou all. Bed oun ouz ho gueled, o lakeat em eus e stad vad dirac Doue : mont a raint d'ar maro evel christenien ha Francisien a galon. »

Goudeze e lavaras comzou caër meurbed divar benn cared ar vro, rei he vuez evithi : — « Doue, emezhan, a roio eur gurunen gaer d'ar re hag evid ober ho dever n'ho devezo ket argiled rag ar maro : *Sursùm corda*, ar c'halonou d'an eac'h, emezan en eur êchui he brezegen. »

He gomzou a lacaas da grena an dud ze ha ne zonjent peurvuia nemed da gemered ho phlijadur er bed ma. Oll e comprenjont e zeus evid an den eun dra benag brassoc'h ha guelloc'h eged plijadurezou ar bed ma.

Ha goude beza roed bennoz ar Zacramant, e lavaras evelhen d'ar bobl : — « Brema e zeomp da gana an *De profundis* evit ar re a ia bremaic da veza lazed gant hon enebourien. Ha gant eur vouez crenv e canas gant ar bobl ar beden gaer ze. Neuze e roas he vennoz he unan d'an dud ze, en eur bedi anezho d'en em denna peb hini en he dy eb ober tam trouz ebed evid mired ouz goassoc'h trubuillou.

En eur gomz er giz-ze, en doa c'hoant, dreist peb tra, da vired ouz he dud ne eljent gueled ho Phastor e vervel, ar pez en devije o lakeat en eur gounnar vraz ; an den a galon ze n'en doa lavared da zen petra edo e vont da ober.

Pa ne voe mui nemethan en iliz, e zeas er meaz, e treuzas, en eur gemered he amzer, plaçen ty kear ha n'oa den varnezhi, ag e zeas d'an ty scol evit en em lacaat e kichen an daou a dlie beza lazed.

Eun dra benag a c'hoarvezas evit doare, ag a viras ne oent lakeat d'ar maro d'ar mare merked : beteg antronoz vintin e voe red gortoz. Kement-ma a zaveteas ho buez dezho.

Var dro anter-noz, dre eur vogidel vraz, eun nebeud *tennerien-franc* bleinet gant eur mestr ha n'en doa aon rac den na netra, en em gavas en geriaden eb beza gueled gant hini euz soudarded Pruss, a lazas ar re a ioa e tioual ty kear ag an ty scol, ag a zigoras an or d'ar re a ioa barned d'ar maro. Dioc'h

ar mintin tud ar geriaden ag a ioa deued soudarded all a Franç d'ho zicour a voe tenned a dre zaouarn ho adversourien : neuze e clevjont oa bed an Autrou Person mad var nez beza lakeat d'ar maro gant ar Prussianed e plaç Dubuisson. En em renta a reont ractal d'ar presbytal evit meuli ha trugarecât ho Phastor mad euz an dra gaer en devoa great.

N'er c'havjont ket eno : eat oa d'an iliz : d'ar red e zejont d'he glasc. O veled an dud ze kel laouen ha ken tenereat deued d'an iliz eb beza galved, an Autrou Person a gomprenas ho doa clêved petra ioa c'hoarvezed. Neuze e sao en he zav, ag e lavar dezho ar c'homzou ma : — « Sioul, va mignoned, bezit sioul, me ho ped. Ia, Doue ag a zo ar vuez evel ar maro etre he zaouarn en deuz dalc'het ac'hanon beo evid ho cared ha beza cared ganeoc'h. Pedit anezhan, evit ma rin mad bepred va dever a vêleg en he touez. »

Ag o vont d'an daoulin, e lavar a vouez huel peden ar Mestr : Hon Tad ag a zo en Env.....

Eur Scrivanier breizad.

M'ho tesco da lavared..... traou braoc'h Dioc'h an neb ne lavar ger ebed deoc'h.

En eur barrez a greiz ar Franç en em gave, brema e zeus eun nebeud bloaveziou, eun den hanved *Yan ar briq ruz*. Deued oa a benn da zestum danvez, da zevel stal gaër tostig d'an iliz, en eur ober briq : n'oa nemethan ec'h ober ar seurt labour ze er vro, e poazad pri, ag a implijed goudeze da ober cals a draou var dro an tiez. Arc'hant a zestume Yan, an dud a deue var he dro : ha rog avoualac'h oa deued an tam anezhan : dreist peb tra, he blijadur vrassa oa comz goassa ma elle a eneb ar bêleg yaouanc a ioa en nevez digassed da Berson d'ar barrez.

— « Da betra eo mad ar veleien, eme Yan eun devez dirac cals tud boded en dro dezhan. Hor person ni n'eo ket mad zoken da ober *ficel* d'ar vugale da c'hoari cornigel. » — « Ha te, eme eur vam goz en em gave eno, da betra out mad ? » — « Da ober briq, emezhan, a villierou e ran anezho bemdez : ag ho Person c'hui ne ve ket gouestl d'en ober. Piou en deus gueled morse eur bêleg ec'h ober briq ? » Ag ê c'hoarze leiz he vêgin, en eur lavared an traou ze, ag o lacâtar re all ive da c'hoarzin.

An Autrou Person a deuas an traou ze oll beteg ennhan, ag a ouie ne eane *Yan ar briq ruz* da c'hlaboussât divar he benn. N'eus nemed bloaz c'hoaz ema deued er barrez : gueled a ra ar bêleg paour e za he dud diouthan evit mont da heul an den ze. Pa ra scol catekis d'ar vugale a dle ober ho phasc, an Autrou Person a vel re sclear, eo anter-golled gantho an doujanç a dleont da gaout evit an hini a zalc'h plaç an Autrou Doue en ho zoues. Ar goazed ne gredont ken tostât ouz an iliz : rag ty Yan ar briq ruz zo e kichen : goab a ve great anezho. Ar merc'hed ho unan heb lavared ger gouscoude, en eur zelaou prezegennou an Autrou Person, a lavarfed zo eur c'hoarz goab en ho daoulagad ha var ho muzellou. Stanc e clêver dre ar barrez henvel an Autrou Person : *potr ar ficell*. Ar re vian evel ar re vraz a deu ar ger ze euz ho ginou. Ar barrez eta zo e vont var he c'hement all, ma ne vez cassed potr ar briq ruz da glasc lojeiz en eul lec'h all benag.

Petra da ober evit ze ? comz ouz ar goazed, ar merc'hed, ar vugale, peb rum d'he dro, pe oll er memes amzer ? Mont da gaout Yan ar briq ruz, ha comz brao outhan. Kercouls oa d'an Autrou Person sutal en he voz, pe mont da zutal brulu. Re douellet eo he dud gant ar pez a velont, a glêvont, ag a gavont e ty Yan. Ne dal ket muioc'h dezhan conta var al labour a ra evid mad he barrissionis. Beza var yun divêzad beb sul evid lavared diou oferen bred e diou iliz zo eul leo etrezho : ober pennajou mad a vale da veled he dud clanv, ha clasc eur guenneg bennag evit sevel eun iliz nevez a zo kement a ezom anezhi : den ne daol evez ouz an traou ze.

Er barrez m'eo digassed ennhi gant an Autrou 'n Escob, ne daoler evez nemed ouz an nerz, ar galloud. Yan ar briq ruz zo crenv dre m'en deus cals arc'hant etre he zaouarn, cals labourerien var he dro : ne eller sevel tiez er vro nemed gant traou prenet en he dy.

Mad, eme an Autrou Person, me ive a ranc ober briq evel Yan, Yan hag a lavar ken alies n'oun mad da netra, na goestl zoken da boazat pri eveldan : stanca he c'hinou d'an den ze a rancan.

Ag en em laca da labourat. Kemered a ra da genta dioc'h ferm evid ugent vloaz eur parc bras ag a ioa ennhan douar euz ar guella da ober briq. Scriva a reas neuze da Baris, da eur mignon scolach dezhan ag a ioa *ingénieur*, da lavared eo mestr var an oll micherou, evid he zicour er pez en doa c'hoant da ober.

Eun dervez e veljot ec'h en em gaout e ty an Autrou Person, an Autrou *ingénieur*, ha ganthan daou vicheronr euz a Baris, ag a ioa ho micher ober briq. Mont a reont prestig goude d'ar parc zo bed ano anezhan. Ober a reont briq : goudeze e poazont anezho en eur bern. Gant ar briq kenta ze e reont eur fourn : ha neuze e za al labour en dro a zêvri, hag e cresc niver al labourerien.

Petra rea hag a lavare Yan o veled kement all ? Lavared d'an oll oa colled he benn gant an Autrou Person : glaboussad muia ma helle : eur jaog spontus varnezhan bemdez : ag aben an noz e veze eun tam mad a veillen en he c'hinou, a vastar ag a ionen oc'h he vuzellou. C'hoarzin a rea he vouale'h.

Eun devez gouscoude e voe gueled e c'hoarzin melen. An dud a deue da zelled ouz labour micherourien an Autrou Person. Briq Yan a ioa ruz, ken ruz ha fri *culotted* ho mestr. Re an Autrou Person a ioa dem-ruz, coantoc'h da velet ha flouroc'h d'an dourn da grêgi ennho. « Briq caer ha mad oc'h eus, Autrou Person, eme an dud ; mes kerroc'h e coustint eged re an amezeg Yan. » — « An drederen guelloc'h marc'had, eme ar vicherourien. »

Unan euz ar barrissoniz a c'houlennazneuze eun nebeud carrajou anezho evid ober eun tam labour var dro he dy. Al labour great gantho a ioa coant meurbed : n'oa bed gueled morse kement all er vro.

Azaleg neuze e paouezas Yan he jolori. Micherourien an Autrou Person a verze briq zoken er meaz euz ar barrez. Aben eur pennad amzer ec'h elled labourâd da zevel an iliz nêvez. An Autrou Person a zestumas neuze en dro dezhan eun nebeud potredou yaouanc, colled gantho ho zad ag ho mam, evid labourat da boazât pri, ha gounid ho bara : eun ty caër a zavas evitho, ag o deski a reas da gana bep sul meuleudiou an Autrou Doue en iliz.

Epad an amzer ze, Yan, izel he vouez evel he benn, a deu eun deves da gaout an Autrou Person. « N'e ket evit c'hoari, Autrou, eo e rit briq, emezhan. » — « Tam ebed, eme an Autrou Person. » — « Pegeit e pado al labour ? » — « Ugent vloaz da nebeuta. » — « Ag o parrez epad an amzer ze, eme Yan ? » — « Ne gemerit ket re a neac'h gant ar pez ne zell ket ouzoc'h. Lavared oc'h eus n'oan goestl na da ober briq, na da ober ficell. Va bugale, en eur ober briq, a ro ficell deoc'h evid

ho cass el lec'h all, ag ar ficell em eus great a zo ker caled ha ker crenv ag an houarn : ha

Me ho tesco da lavared traou braoc'h
Dioc'h an neb ne lavar ger ebed deoc'h. AN ADER.

ROIT AG E VO ROED DEOC'H

Er goanv diveza, eun Autrou euz a Baris, christen mad mar deus unan, a ioa o vont da dreuzi dre ar Pont-Nevez a veler er gear-ze. Mes cetu e ranc chom a zav o veza m'eus cals kirri e vont hag e tont. E corn ar pont tostic dezhan en em gav eur paour keaz dall e c'houlen an aluzen. Souden e vel eur potric yaouanc guisket fall, goloet a druillou e rei eur guennec d'ar paour-ze. Souezed e lavar hennan he-unan : red eo din taol evez ouz ar c'hrouadur-ze. Pa heljont mont adarre gant ho hent, an Autrou a jomas varlec'h ar potric evid guelet petra deuje da veza. Mes er penn all d'ar pont eo red dez-ho chom a zav adarre kement a girri zo dirazho. Ar potr yaouanc en em gav dirac eur paour all zo e c'houlen an aluzen : nêc'hed en deuz an ear da veza : ne oar ket petra da ober : mes souden er guel e rei eur guennec all d'ar paour-ze. An Autrou neuze a dosta outhan evid goulen petra ioa en he zonj e c'hober kement-all. Cetu amâ var eün, emez-han, petra zo em zonj. Dillad nevez em eus ezom da gaout : mes petra a helfen da gaout gant daou vennec ? An daou vennec em eus bed en aluzen digant eun Itron, em eus sonjed rei d'ar paour : marteze an Autrou Doue, a lavaren enn hon va unan, am lacaï goudeze da gaout dillad nevez. Eur zonj vad oc'h euz bed, va mignon : deuit ganen ag e velot. An Autrou er c'hasas ganthan da dy eur marc'hadour dillad, ac er guiscas pen da ben a nevez. Roit eta ac e vo roet deoc'h.

AR FEIZ ETOUEZ CHRISTENIEN CATHOLIC AN ALLEMAGN

Ar gristenien catholic er vro ze a ziscuez en ho c'homzou ag en ho oberou muioc'h a feiz eged na rear e Franç.

Gouel ar Zacramant a vez great en devez zo merked dezhan, d'ar yaou varlerc'h sul an Dreinded. Da seiz heur dioc'h ar mintin en devez ze, eme eun den a Franç, o vont d'ar brocession a dlie ober tro kear euz an eil penn d'egile, oan souezed o veled pegen nebeud a dud a ioa var an hent evid sellet oc'h ar pez a ioa e vont da dremen. Eb dale em eus guelet petra e ioa caos : an oll dud a ioa varlerc'h ar Zacramant o pedi gant cals a feiz ag a garantez.

Ar goazed ne lavarent ger ebed dre ma zeant : abred, abred, e tesc ar vugale ho unan beza sentus e peb tra. Er scoliou, pell da guzed Doue ag ar relijion ouz ar vugale, en discuezer dezho : dirac an oll e vez heulied ar religion eb an disterra mez. En ty ma oan ebarz, en em gave potred yaouanc deued da basseal pemzeg devez evit tremen *examinou* : ar re ze a ioa mad da lavared ho phedennou, ag a iea bemdez d'an oferen. Pa glêved an *Angelus* e son, an oll en em lacae da bedi, n'euz forz e pelec'h en em gaved. An Autrounez vrassa a zizoloe ho phenn, a rea sign ar groaz en eur gommanç ag en eur êchui ho phedenn. Ha pa ved zoken oc'h taol, an oll a ro peoc'h, keit a ma vez ar c'hloc'h e son.

Traou dister, mar kirit : daoust ha buez ar c'hristen ne dremen ket ec'h ober ar seurt traou ze, traou ha lakeat en eur gichen a ra ar vuez e guirionez christen.

Plijout a ra d'ar Francisien ober meur a dra evel m'ho grear en Allemagn : ra zeuint da ober evel enho ar pez hon deus lavared.

AUTROU PERSON TREMEL, ESCOPTI SANT-BRIEC

Len a reomp ar pez zo ama varlerc'h e « Kroaz ar Vretoned », 20 Genver 1901

Hon gwella gourc'hemennou a gasomp d'hon mignon ker, otro person Tremel, neve-hanvet da chaloni a enor (eun enor hag a oa dleet mad d'ean ! !) Plijadur e ray d'hon lennerien lenn ar zonik-ma savet d'an otro Kamus gant aotro person

Tredrez, euz displeget enn-i, en berr-gomzou, bue ar chaloni neve hag ar vad en deuz graet d'ar Vro ha d'an Iliz.

Zon d'an Otro Kamus

Person Tremel, Chaloni a Enor

WAR DON : *Penherez Geroulaz*

DISKAN :

Gloar, enor da Roue ar gouel,
Person Tremel, belek zantel,
Kanomp, breudeur, mil meulodi
D'hon mignon mad, ar chaloni.

Ro d'in da delen, Tremener (1)
'Vit ma kanin drant ha zeder,
Eur zonik koant d'hon c'henvroad,
Dom Alexis, hon c'henvreur mad.

En parrouz kaer a Blaeranek,
Eo ganet ar person gwiziek,
Badeet gant 'n Otro Gwennou
'N euz kerzet stard war e roudou.

Diskennet deus pesketerien
C'heo breman skwer ar veleien ;
Evel gwech-all an Ebestel,
Da Jezuz e pesk tud fidel.

Disket gant Breur ar skol gristen,
Gant Fromal, tad ar veleien,
Bean oa 'vel zant Alexis
Eur bugel fur 'n e yaouankis.

(1) Barz Plaeranek.

Kasset, goude, da Landreger
Da studian d'ar Seminer,
'C'honee bep bla ar prijo
Deus ar furnez, ar skiantcho.

En Seminer bras Zant-Briek
'Oe eur skwer vad, eur gwir gloarek,
'Re glanv 'damante er c'hloerdi,
'Pad ar brezel en fank Konli.

'Rog ha goude 'oa beleget
Da brofessor e oe kasset :
Rejentet 'n eus meur a vlavez
En Landreger, en Zant-Charles.

Diski 're ar matematik,
Histor an natur, ar fuzik,
Ar chimi, ar c'hosmografi,
Ouspen an trigonometri.

Kure hanvet da Lannuon,
Eo bet enon belek gwirion ;
Dre e gomjo, e garante
'C'honee an dud da Doue.

An holl bevien deus Lannuon
A larfe gant pebez kalon,
O c'hennerze, o frealze
Dre 'n aluzono a roe.

Kasset da Berson da Dremel,
D'ar Brotestanted 'ra brezel,
Dre goms, dre skrid hen a ro koat
D'ho breur en Krist, ministr ar C'hoad.

Kentoc'h mervel evit Doue
Evit bean treitour d'ar Fe ;
Kentoc'h 'varfe person Tremel
'Vit treitourin 'n Iliz zantel.

'Vel eun eil Otro zant Mikel
Eo Alexis, mignon fidel ;
Quis ut Deus, pe a lavar :
An holl dud fall 'sklap d'an douar.

Kempennet koant 'n euz e iliz,
Adzavet chapel zant Moris ;
Ar zant-man ha Gwerc'hez Tremel
Del hirie warn-an o mantel.

Hanval ouz 'n Otro zant Erwan,
'N eus ket e bar, 'n eus ket unan :
Prezeg a ra ha freaz ha c'houek
Da dud ar vro en brezonek.

Keloenno ha mad, ha fall,
'Gomz diontan mui 'vit deus 're all.
Dre bevar c'horn dimeus ar vro
N'eus trous 'met deus e zarmonio.

E skrid eneb 'r Brotestanted
En pep korn ar Frans 'zo hadet ;
Gloar eta d'hon c'henvreur brudet
A zo enor ar bersoned !

Bennoz d'hon eskop Per Mari,
Da vean groet eur chaloni
Gant Dom Alexis, hon mignon,
Eun den a henn, eur gwir Vreton.

Ar chaloni, person Tremel,
'N eus eur galon dous 'vel ar mel,
Eur lagad skler, eun envor hir,
Eur speret lemm evel an dir.

Ra bado pell e bluen vad
Da stourm eneb ministr ar C'hoat ;
Bue hir d'hon c'henvreur leal,
Belek disket, person leal.

Trinkomp da Roue ar goucl-ma
D'e vaeronez, e c'hoar Anna !
Kanomp laouen mil meulodi
D'hon mignon mad, ar chaloni.

An Oko Euvard,
PERSON TREDREZ.

Feiz ha Breiz n'eo ket evid mired da lavared eur ger benag divar benn ar pez a ra Autrou Person Tremel en he barrez evid enebi ouz ar Brotestanted a zo deued da jom ennhi.

An Autrou Camus en deus great, e miziou diveza ar bloaz tremened, eul levr galleg divar benn al labour iskiz a ra an dud fallacr-ze, ag evel bleizi counnared zo e clasc laerez ho denved d'ar bastoret divardro.

Daou ugent vloaz zo er bla ma e deued ar Zaozon da ziazeza ho zorchen er vro-ze eun anter leo deus gar Plounerin, ag eun anter leo all deus bourg Tremel. Eun den ganed er barrez-ma, hanved Coat, zo ec'h ober he Vestr var an tam douar en deus prened evid doare gant arc'hant ar Zaozon : meur a dy, ag a zervij da dempl, da hospital, da skol, da labourat lin, en deus zaved war he zouar : eun nebeud tud estren, tud euz ar vro, bian ha braz a zo gantan e têbri euz he vara. Cass a ra tud a gleiz ag a zeou da verza pe zoken da rei evit netra levriou scrived gant an pe he vignoned.

N'en deus gounezed da vir anter-doussen ebed c'hoaz : mont a dont a ra gouscoude dùma, dùont. — Mes ar Vretoned a gav guel derc'hel da feiz ho zud coz.

Roomp an dourn d'ar beleg santel-ze evid ober he labour : 1° en eur bedi evit han, ag evid he dud, evit ma ne deuint morse da fall galoni ; 2° en eur brena al levr great gant an Autrou Person evid ma velimp guelloc'h pe seurt labour zo da ober ; 3° en eur bedi evit ma chomo bepred stard ar Feiz e calonou oll bugale Breiz.

AR BREIZAD.

MONOGRAPHIES PAROISSIALES

Aperçu Historique sur la Paroisse de Plougoulm 1448-1803, par M. Tanguy, Recteur de Plougoulm

Nous mettons en tête de notre Revue qu'elle est religieuse, littéraire et historique. Nous avons déclaré dans le 1er numéro qu'en fait d'histoire de Bretagne nous nous occuperions avec plaisir de l'histoire des paroisses. Nous venons aujourd'hui entretenir nos lecteurs du premier travail qui ait paru dans notre pays sur cette question : celui de M. Tanguy, recteur de Plougoulm.

Cet aperçu en est à sa seconde édition. Il y a à peine quelques semaines qu'il a paru, et déjà il a été presque complètement enlevé, puisqu'il ne reste plus que 25 exemplaires, du moins chez l'auteur : il en reste encore peut-être quelques-uns chez M. Le Tréguilly, imprimeur à Morlaix.

Le premier travail, notablement modifié, avait reçu les éloges de la presse française ; celui qui a paru dans ces derniers temps en mérite aussi, et nous venons féliciter le vénérable auteur d'avoir donné un si bel exemple en même temps qu'un ouvrage de valeur à ses contemporains.

En tête de son livre, M. Tanguy insère l'approbation qu'il a reçu de Mgr Valleau, évêque de Quimper, à la date du 13 mars 1896, de M. Edmond Biré dans l'*Univers* du 28 juillet 1896, et enfin celui de l'*Annuaire de Bretagne*, de 1897. Tous félicitent le vénérable recteur de son intéressant travail.

M. Tanguy donne ensuite les noms des recteurs qui, de 1448 à 1803, ont été placés à la tête de la paroisse de Plougoulm, et relate les événements notables qui se sont passés sous le rectorat de chacun d'eux.

Après avoir pris connaissance de l'ouvrage, nous ne pouvons que joindre nos félicitations à celles qui ont été déjà exprimées, en engageant nos lecteurs à se le procurer et à donner ainsi un encouragement à l'auteur d'un travail de si longue haleine.

Mais, nous dira-t-on, ce travail ne peut intéresser que les personnes nées à Plougoulm ou tout au plus dans les environs. Parcourez-le, et vous serez étonnés d'y rencontrer, sur les

hommes et les choses d'avant la Révolution, des données que vous désiriez peut-être depuis longtemps rencontrer quelque part.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de Bretagne se demandent quelle était la langue officielle de notre pays sous nos ducs : était-ce le breton, était-ce le latin ? Nous voyons dans l'histoire de France que le roi François Ier, par son édit de Villers-Coterets, 15 août 1539, rendit officielle la langue française, en bannissant le latin de tout acte public. Dans l'*Histoire de Plougoulm*, p. 47, nous trouvons un texte latin officiel emprunté aux pièces d'un procès que Plougoulm eut à soutenir avec Saint-Pol : et ce procès dura de 1480 à 1515 ou 1517.

Il est probable que le breton ne fut jamais langue officielle, vu la différence des dialectes et l'envahissement de la Haute-Bretagne par un peuple nouveau qui avait un patois particulier. Nous accepterions bien volontiers les renseignements qui pourraient nous être fournis sur cette question.

Nous sera-t-il permis cependant de poser quelques questions, dont la première concerne la langue employée dans le travail, le français à l'exclusion complète du breton. Ne vaudrait-il pas mieux employer les 2 langues à la fois, le breton et le français ? Cette dernière serait employée pour les citations empruntées aux registres français. Mais, quand il s'agirait de donner des explications au peuple de Plougoulm, qui serait l'auditeur et le lecteur le plus susceptible de s'intéresser à cette histoire, ne vaudrait-il pas mieux employer la langue bretonne ?

Cette dernière langue serait d'autant plus utile que souvent on éprouvera le besoin de développer un point de doctrine religieuse à propos d'un fait quelconque heureux ou malheureux qui se serait passé dans la paroisse, ou de rapporter des traditions qui seraient de nature à frapper les esprits, de citer des faits qui méritent de demeurer gravés dans les mémoires.

Il faut donc, en ce cas, emprunter, semble-t-il, la langue qui est la mieux comprise des personnes auxquelles on s'adresse.

La seconde question que nous voudrions poser concerne l'étymologie des noms de villages ou même des noms bretons les plus communs dans la paroisse.

Nos pères en donnant aux villages tel nom plutôt que tel autre avaient des raisons d'agir comme ils le faisaient : le point de vue topographique est celui que l'on rencontre le plus souvent. Le souvenir d'un fait remarquable survenu dans la localité, ou

le nom d'une personne qui y a demeuré à un titre quelconque y ont aussi contribué. C'est là un travail qui n'est pas toujours très facile ; il existe déjà dans une foule de livres des données dont on peut profiter. La connaissance du breton du pays de Galles, laquelle, nous l'espérons, ne tardera pas à se vulgariser, au milieu de nous, aidera beaucoup ceux qui se livreraient aux recherches étymologiques. Pour donner un exemple en passant, la gare de Landivisiau se trouve dans un endroit que les riverains appellent *ar Blez*. En suivant le cours de l'Elorn en aval, on trouve dans un endroit à quelques kilomètres plus bas un endroit qu'on appelle *Pont-ar-Bled*. Le mot doit être le même, mais aucun dictionnaire breton ne le donne, aucun voisin de ces localités ne peut donner la moindre explication. Le dictionnaire gallois au mot *Bledd* (dd=z) dit : *Open*, plain, *exposed*, ouvert, uni, découvert. Dans ces deux endroits en effet, l'Elorn venant des montagnes d'Arez rencontre une autre rivière : ce qui produit une ouverture, un terrain uni et plus découvert que dans les autres endroits.

Dans les autres diocèses de Bretagne, du moins à Rennes et à Vannes, il existe déjà des travaux plus ou moins longs sur chacune des paroisses qui en font partie. Il y a 7 ou 8 ans la *Semaine Religieuse de Vannes* a reproduit les notices composées par M. Le Mené, doyen du chapitre de Vannes, sur chacune des paroisses du diocèse. Dès que nous le pourrons, nous nous procurerons ce travail pour en rendre compte dans *Feiz ha Breiz*.

Nous avons entre les mains en ce moment, grâce à la générosité de son auteur, le Pouillé de l'archevêché de Rennes, composé par M. le chanoine Guillottin de Corson. Dans le diocèse de Quimper, nous devrions viser à avoir quelque chose d'analogue. Les ouvriers infatigables qui terminent en ce moment la nouvelle édition des *Vies des Saints* de Bretagne, ne sauraient, à notre humble avis, faire meilleur emploi de leur érudition et de leur activité, qu'en mettant la main à ce travail, qu'ils seraient sûrs de mener à bonne fin comme tout ce qu'ils entreprennent.

Le Pouillé de l'archevêché de Rennes se compose de 6 volumes grand in-8° : à la dernière page du dernier volume il est dit que l'ouvrage a été imprimé par M. Catel à Rennes, qu'il a été commencé le 4 novembre 1879, continué sans interruption et terminé le 22 avril 1886.

Le prix de chaque volume était de 15 fr., de 7 fr. 50 seulement pour les souscripteurs.

Dans le premier volume il est parlé des trois anciens évêchés de Rennes, Dol et Saint-Malo jusqu'en 1790, puis de l'Evêché de Rennes de 1801 à 1859, puis de l'archevêché de Rennes et des diocèses suffragants. Dans le 2e volume il est parlé des établissements existant avant 1790, monastères, collégiales, commanderies, et dans le 3e volume des couvents, hôpitaux, écoles, des établissements actuels se subdivisant en communautés diocésaines et étrangères.

Dans le 4e, 5e et commencement du 6e volume, on donne le nom des paroisses par ordre alphabétique avec ce qui les concerne. Dans la majeure et dernière partie de ce volume on trouve un glossaire instructif, la table générale des matières, des noms de personnes, des noms de lieux.

Dans ces tables on voit figurer les noms d'une foule de localités de notre diocèse : le nom de Saint-Pol de Léon figure jusqu'à 45 fois : on y trouve des détails très intéressants sur les prieurés bénédictins qu'avait dans notre diocèse l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, comme Saint-Melaine de Morlaix, Loc-Brévalaire, l'île de Batz, Lochrist en Plougonvelen, etc....

Il nous semble qu'il ne serait pas trop difficile de réunir pour notre diocèse la matière de plusieurs volumes en mettant ensemble les documents déjà connus, ceux qui existent dans les archives des Fabriques ou des Mairies, comme souvent même, on aura ce qu'il faudra pour faire un volume sur un pays qui a conservé un caractère spécial, comme le canton de Pont-Croix, ce que nous appelons le Cap. MM. les professeurs du Petit Séminaire de Pont-Croix, les ecclésiastiques résidant dans les diverses paroisses, qui ont fourni un si grand nombre de prêtres, arriveraient facilement à trouver la matière d'un très intéressant volume.

Cela n'empêcherait pas de faire des monographies particulières ou de cantons. Nous savons que la monographie de Châteaulin est terminée : on demande une somme de 1.200 fr. pour l'imprimer. On hésite à faire la dépense de peur qu'on ne puisse rentrer dans ses déboursés. Nous proposerions de modifier cet ouvrage de la façon suivante : on en ferait une monographie cantonale sous ce titre : Châteaulin et les paroisses environnantes. On y insérerait moitié en breton, moitié en français des détails intéressant les diverses paroisses du canton : et à l'aide de la pièce blanche du riche, comme de l'obole du pauvre on arriverait facilement à couvrir les frais : on établirait une caisse cantonale qui s'alimenterait de toutes les donations que toutes les personnes intéressées à l'œuvre pourraient recueillir sur leur chemin.

Nous avons commencé cet article en parlant de la monographie de Plougoulm ; nous le terminons en donnant à nos lecteurs un renseignement que plusieurs seront heureux de connaître. L'ouvrage contenant 276 pages grand in 8e coûte 3 fr. et est expédié par la poste pour la somme de 3 fr. 60.

Puissent ces lignes inspirer à la majeure partie des lecteurs de *Feiz ha Breiz* le désir de faire quelque chose pour perpétuer le souvenir des actes de foi des anciens Bretons et pour doter notre beau diocèse de Quimper et de Léon d'un ouvrage qui fera l'édification des générations présentes et futures.

Le Semeur breton.

PAYS DE GALLES EN ANGLETERRE

I

Quelques mots sur les Gallois

1° *Leur caractère.* L'esprit de nationalité est très vivace dans le pays de Galles qui a conservé sa physionomie propre : rien n'est plus différent d'un Anglais qu'un Gallois. Le premier a une raideur (beaucoup plus apparente que réelle, il faut l'avouer) qui n'existe pas en Galles. Le Gallois comme le Français, dont il se rapproche beaucoup par les traits comme par les mœurs, est d'accès très facile, et se montre immédiatement disposé à faire des avances au voyageur. La femme galloise, elle aussi, a quelque chose d'original et de fier, qui signale le vieux sang indompté des Kymris : dans la conversation, elle a beaucoup d'entrain et de gaieté, trop peut-être (la modestie chrétienne n'y serait pas hors de saison). Dans le ménage, il ne lui manque (c'est beaucoup trop, hélas !) que l'esprit de foi qui donne à nos mères chrétiennes tant d'autorité sur leurs enfants et leur inculque ainsi des notions si fortes et si généreuses.

L'intérieur des fermes galloises est remarquablement soigné : tous les meubles sont frottés. Le foyer est en fer, les parquets luisants et polis rappellent la propreté des maisons hollandaises.

2° *Leurs idées religieuses.* Depuis que la grande persécution anglicane a réussi, au commencement du XVIII^e^ siècle, à éteindre la foi catholique dans le cœur de la nation galloise, bien des sectes protestantes ont déchiré et déchirent encore malheureusement ce pays autrefois si fertile en saints. Les principales sont : les Wesleyens-méthodistes, les Presbytériens indépendants, les Baptistes, les Unitariens, l'Eglise Wesleyenne-méthodiste primitive, l'Eglise ou société des amis, etc. etc... Il faut dire cependant que la majorité de la population de langue galloise de la principauté appartient à l'Eglise Calvino-méthodiste (Welsh-Calvinistic-methodist. C'est une secte presbytérienne remontant à l'année 1735. Elle eut divers fondateurs : mais c'est en 1810 seulement qu'elle commença à avoir des ministres spéciaux et qu'elle abandonna la communion qui se pratiquait jusqu'alors dans ses divers temples. Elle compte actuellement plus de 1400 temples, de 1,000 ministres ou prédicants, et plus de 300,000 membres.

Une des caractéristiques des églises galloises, c'est l'école biblique du dimanche, ou le Sunday-School (Ysgol-sul), qui est scrupuleusement suivie par les adultes aussi bien que par les enfants. Malgré cela, il faut avouer que les pauvres Gallois sont d'une ignorance extraordinaire en fait de religion ; ils croient encore appartenir à l'Eglise catholique. C'est pour cela, je pense, que dans la plupart de leurs temples, ils récitent le Symbole des Apôtres tous les dimanches ; et ce qui est plus fort, ils prétendent qu'ils sont les seuls à suivre exactement les enseignements de saint Fagan, de saint Iltut, de saint David, etc., ajoutant que si les autres chrétiens ne sont pas catholiques comme eux, c'est à des gens comme Awstin Mynach (saint Augustin de Cantorbéry) qu'il faut s'en prendre ! — Dieu veuille bientôt les faire rentrer dans l'Eglise catholique.

3° *Leur amour pour les belles-lettres et surtout pour la musique.* La littérature galloise est beaucoup plus développée et plus riche que la littérature bretonne, ce qui provient nécessairement du grand amour qu'ils lui portent et de l'extraordinaire ardeur qu'ils mettent à l'apprendre. Les jeunes gens occupent leurs loisirs à composer de la musique, à écrire des vers et des essais en prose, afin d'obtenir des récompenses aux

Eisteffods ou réunions bardiques annuelles ; ces goûts contribuent à conserver la langue, la littérature nationale et la culture de la poésie pour laquelle les Gallois montrent tant de goût : leur musique est tantôt douce et mélancolique, tantôt guerrière.

Le diocèse de Menevia

1° *Sa formation.* — Par un bref apostolique, *De animarum salute*, du 4 mars 1895 Sa Sainteté Léon XIII sépare les pays de Galles, Cambria vel Wallia, Cymru neu Gwalia, Wales ou Cambry, sauf le comté de Clamorgan (lequel appartient toujours au diocèse de Newport), de l'ancien diocèse de Newport et de Menevia (South Wals) et du diocèse de Shrewsburg (North Wals) pour former un vicariat ayant un évêque à siège titulaire comme vicaire apostolique. Ce vicariat du pays de Galles devint le diocèse de Menevia par bref du 12 mai 1898. Les onze comtés qui le composent sont les suivants 1° (Nord) : Anglesea, Carnarvonshire, Denbigshire, Flintshire, Merionetshire, Montgomeryshire ; 2° (Sud) : Breeknockshire, Cardiganshire, Pembrokeshire et Radnorshire.

2° *Son évêque et son clergé.* Mgr Francis Mostyn, premier vicaire apostolique de Galles et premier évêque de Menevia (depuis la réforme), né à Talacre (Flintshire) le 6 août 1860, fut consacré par son Eminence le cardinal Vaughan, comme évêque d'Ascalon, et vicaire apostolique du pays de Galles, le 14 septembre 1895 : il a été transféré au siège de Menevia le 14 mai 1898. Résidence : Richmond Villa, Grosvenor road, Wrexham (North Wals).

3° *Statistique religieuse.* 1°) Organisation ecclésiastique : 58 prêtres, dont 20 séculiers et 37 réguliers (y compris les 19 pères Jésuites employés au collège de Saint-Beuno à Saint-Asaph), et 1 démissionnaire pour cause de santé — 37 églises, chapelles et stations : chapelles privées ou de communautés 6.

2°) Religieux : Frères Mineurs, Capucins, Jésuites, Oblats de Marie-Immaculée, Passionistes. — Bénédictines, Religieuses de l'Immaculée-Conception, Pauvres servantes de la Mère de Dieu, Sœurs de la Charité de N.-D. de la Merci, Sœurs de la Charité de saint Paul.

(Suite des détails concernant le pays de Galles au prochain numéro).

GOULVEN-MARIE TRÉBAOL,
Oblat de Marie-Immaculée, Missionnaire à Holyhead, Anglesea.

PHRASES BRETONNES

Empruntées au Petit Glossaire qui forme la dernière partie du « Supplément aux Dictionnaires Bretons »

LETTRE *A*

En breton *a* exprime différents rapports. Souvent il est signe de liaison, et sert de pronom relatif. *Tud yaouanc a vezo dibreder en em daolo da voal ober :* les jeunes gens qui sont oisifs s'adonnent au mal. *Var a velan :* d'après ce que je vois.

Un homme infernal : *un ifern a zen*, pour *un den ifern.*

Il vous est commode d'y aller : *a dro eo deoc'h, a roud emaoc'h da vont.*

Abouez emaint : ils sont en équilibre. *A vouez emaint :* leurs voix s'accordent.

A vent, a oad, a zanvez, e peb ent ec'h erruont mad : pour la taille, l'âge, la fortune, sous tous les rapports ils vont bien ensemble.

A guz : secrètement. *A ruz, a drein, a ruzou* : traînant, ou en se traînant à terre. *A zoug* : est l'opposé. *A gass* : impétueusement. *A zeg gueich eo paed :* il est payé, indemnisé au décuple.

Euz a Baris, a Baris e teuan : Je viens de Paris.

* * *

Abaisser : *izelaat, discar.* Les imperfections abaissent, et les crimes avilissent : *ar mancouigou a zisterra an den, ac an torfedou a beur ziscar anezan.*

Abattre. Le vent s'est abattu : *an avel a zo siouleed, taved, amened.* Une volée de pigeons s'est abattue sur le blé : *eur vanden dubeed a zo plaved var an ed.*

Abolissement. Il est question de l'abolissement de cette loi : *ano a zo, meneg a zo da derri al lézen ze* ; et non *komz a rear euz a dorridigez al lezen ze.*

Abominablement : *Euzus.* Adjectif et adverbe : *Euz eo, udur eo.*

Abréger. Pour abréger : *evit diverra, crenna caoz, trouc'ha berr.*

Abreuvoir : *Poull-doura, arbilouer* à Landivisiau.

Accablant : *beac'hius, torruz.* Un long voyage à cheval est accablant : *choun pell da ober hent var varc'h a zo torrus d'ar c'horf.*

Accès de douleur : *caouad, caouadou poan ; goascad, goascadou, goascaden, goascadennou ; frapad, frapadou poan.* Qui vient par accès : *a vareadou, mareaduz ; barraduz, a daoladou.*

Acclimater, naturaliser. *N'omp evit goenna ini ebed ; oll e verront :* nous n'en pouvons acclimater aucun ; tous meurent.

Acte, action, œuvre : *ober, taol.* Souvent elle s'exprime par l'infinitif qui la désigne. *Ar medi :* la coupe des blés. Souvent par le radical sans la terminaison de l'infinitif. *Lez da gri, da freuz, da fouill, da gemesc, da sclabez, da c'hlabous, d'ar foen-ze* : cesse tes cris, tes bouleversements, etc... Cesse l'éparpillement de ce foin : *Eno ez eus bed, dreb, sach, dêo...* Ces exemples servent à donner une idée du génie de la langue.

C'est une douce satisfaction et une jouissance de voir partout la religion en action, disait un marin sage : *Ur joa eo ac ul laouenidigez guelet e peb leac'h al lezen gristen o vont en dro, eme un den a vor, ac é fur. En hé zro* signifierait, s'en allant.

Adapter : *Lacaat a du gant ; d'en em gaout par gant ; da aela, da droada gant.* Ce couvercle s'adapte bien : *cloz e tiazez ar golo gant ar pot.*

Adoucir la rigueur de la loi : *souplaat al lêzen.* Le temps s'est adouci : *an amzer a zo torred, soupleed, boukeed.* La neige va adoucir le : *an erc'h a dorro an amzer, a zouplaï..*

Adverbe s'exprime par l'adjectif simplement. La préposition *var*, avec un nom ou un adjectif forme aussi des adverbes : *var e lent*, timidement (m. à m. sur son timide). *Var e zouch :* à la sourdine. *Var e groum, var e dort :* en se courbant.

Aimer : *caret, caout joa ouz.* Non pas en parlant des aliments. On ne dit pas *caret ar iod*, mais *caout mad iod, mé blij ar iod din.*

Ambition : *Ioul, egar sevel, iouleg*, signifie aussi avare.

Améliorer : *Digass vad en eun dra.* Il s'est amélioré : *vad a zo deued enna.*

Analogue : *a denn da, var.... En deuz eun tu evel.*

Anneau : *Lagaden, ruillen.* Expres. prov. : *Ouz eur ruillen fall, em eus staget va marc'h* (Je me suis engagé où je n'aurais

pas dû). Il s'agissait d'une discussion. On dit à peu près dans le même sens : *En eur voden fall oun eat da graoua.*

Aplanir : *Plena, compeza : Spered an dud clanv a ranc beza dalc'het plean* : pour dire qu'il faut lui épargner les émotions fortes.

Apparence : *doare, tress.* Elle paie moins d'apparence (de mine) : *nebeutoc'h a vel, a zoare e deus.* Si je voyais quelque apparence d'y pouvoir vivre : *Ma veen a vel da gaout va bara eno.* Il y a probabilité (pour lui) que : *A-vel ema da.*

Appétit, Manger avec : *dibri c'hoeg, sassun, dibismig.* Appétissant : *da rei naoun, c'hoeg.*

Asile : *Repu.* Les bois donnent asile aux loups : *Ar c'hoajou a ro goloadurez d'ar bleizi.*

Assister un malade : *Beza var dro eun den clanv, entent ouz...*

S'associer : *beza lodenner gant.*

Attaquer : *Staga gant, lammet gant.* Il m'attaqua : *lamet a reas din; dont a reas din.*

Atteindre : Je n'y puis... *N'oun ket evit tizout beteg eno : n'euz ket avoualac'h a vint ganen da lammet eno.*

Avancer, progresser : *ober roud, mont var vell, var araog, var vell eo,* c'est de l'avancement.

Avantageux : *emzao.* Plus : *emzavoc'h.*

Avertir. Quand on vous écrira, vous m'en avertirez. *Pa vezo scrived deoc'h, c'hui a zigemenno din me ; a-gemenno din : a zigasso kemenadurez din.*

Avoir. Il n'y a aucune forme, *n'euz doare ebed, tress ebed d'ezhan.* J'ai 80 ans, *80 vloaz oun.* Avoir et être se confondent souvent en breton.

Autrement, vous rirez... *c'hui a zic'hoarzo, c'hui a rei eur c'hoarz all.*

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année **N° 2** **Mars 1901**
Eil Blavez (8e de la Collection) **Meurs 1901**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Ar Jubile* 225
2. *Sant Pol a Leon* 226
3. *Parrez Plougerne epad ar Revolusion, ag ar blavez 1900* 238
4. *Kanaouen d'an Autrou Yan Kervella, kure Plougerne, en henor d'he oferen a antercant vloaz.* 247
5. *Concours de Traduction de Français en Breton.* . 248
6. *Poésie de M. Routhier, juge à Québec (Canada) :* Echo évangélique sur la Transfiguration. 251
7. *Poésie de M. Victor Laprade :* Tu vis et tu vivras. . 252
8. *Le Pays de Galles en Angleterre* (suite). 252
9. *Renseignements utiles* 255

AR JUBILE

En eur zigêri ar bloaz-nêvez ma hon deus lavared da lennerien *Feiz ha Breiz* ne vije ket marteze scrivanerien al levrig bian e tro da ober ho labour d'ar mare ma vijed ouz er gortoz.

Kementse a zo deued da veza guir en devez hirio. Roed hon doa da anaout e c'houlenned ac'hanomp a bep tu evit rei sicour e mare ar Jubile, ar Pasc, ar Gonfirmation : ha c'hoaz n'hon deus ket gelled tizout e kement lec'h oamp goulenned da rei an dourn evit cass al labour da benn.

Pe seurt vad a gav deomp eta a ra ar Jubile d'ar gristenien ? Lacât a ra laouenedigez en ho eneou ag a ell dre eno en em binvidicât ha paea essoc'h aze an dle a gemeront e ty an Autrou Doue bep gueach m'en em lêzont da gouveza er pêc'hed. Ne ket avoualac'h d'an den anzao he bêc'hed gant keuz ha glac'har ; red eo dezan c'hoaz ober eur binigen a ma na vez ket great mad er bed-mâ, a ranker peur-ober anezhi e tan ar Purcator.

Ar ger Jubile, el lêzen goz, a verke ive al laouenidigez. Lenn a reomp el *Levitiq*, da lavared eo el levr great gant Doue evit bêleien an amzer-ze, ch. 25, v. 10 : Eur blavez santel a reoc'h euz an

antercanved blavez, a truez a vo red da gaout ouz kement hini a zo var douar Israël. An Autrou Doue goude beza tenned ar bobl a Israël a dre zaouarn roue an Egypt a rannas etrezho an douar en doa lavared d'ho zud coz a roje dezo. Me, eme an Autrou Doue, a jom mestr d'an douar-ze, ag a c'hourc'hemen e ve roed e loden douar da beb rum tud en antercanved blavez-ze, ouspen ze ne vo ket dalc'hed sonj deuz an dle en devezo kemered eun all e ty he nessa ; evel ive e vezo diluied ha lakeat e liberte an hini en devezo en em verzed da eun all. Credi a eller, eur c'hêlou er giz-ze, pa veze embanned gant trompill santel templ Jerusalem a scuille laouenidigez er c'halonou.

Hor Mam Santel an Iliz ne deus ken hirio a vadou an douar da ranna etre he bugale : mes digêri a ra dirazho an tenzoriou a dalvoudegez vraz en em gav ennho an oberou zo bed great a re, ha n'o doa ezom ebed anezho, gant hor Zalver beniged, ar Verc'hez he Vam santel, ag ar zent-ze o deus great kement a binijennou rust ag a bedennou var an douar.

Ra zigoro eta calonou an oll gristenien d'al laouenidigez, evel ma vez carged calonou ar veleien a zo galved evit sicour an eneou da c'hounid an dra vraz ha talvouduz-ze.

Ra vezo beniged an Autrou Doue evit he vadelez ha breman ha da viken.

SANT POL A LEON

D'an daouzeg a viz meurz e rear gouel Sant Pol, kenta Escob Leon. Ne dleer ket ancounac'hât ar zant en deus digasset sclerigen ar Feiz d'hor bro ker a Vreiz. Ne vo ket eun dra dizoare lavared ama eur ger benag divar benn ar pez zo bed great en amzeriou diveza-ma evit diuna anaoudegez vad tud hor bro e kenver hor zant Patron.

Brema e vezo pêvar bloaz dizale, e miz guengolo euz ar blavez 1897, an Autrou Valleau, Escob Quemper ha Leon, an Autrou Messager, Person Castel-Paol, a unan gant an dud zo e penn ar gear-ze ho deus lakeat ober eur relegouer nêvez evid relegou Sant Paol ha re meur a zant all en em gav en ho Iliz-Veur, ha saved eur gouel caer evit kementse.

D'ar zadorn da noz, pêvar a viz guengolo, an Autrou n'Escob Potron, Escob Jericho, ginidig a Vrest, en deus beniged ar

relegouer caër-ze goude ma voe great e galleg eur brezegen gaër gant an Autrou Chalandre, ginidig euz hon Escobti, eat abaoue meur a vloaz e dianveaz he vro.

D'ar zul, epad an Oferen bred, an Autrou Dubourg, Escob Moulins, ginidig a Escobti Sant-Briec, euz al loden a ioa guechall en Escobti Treger, a reas e brezoneg caër meuleudi Sant Paol a Leon. Diou'h an noz, varlerc'h ar brocession e doa great tro kear Gastel gant ar relegou, an Autrou Brettes, chaloni a Baris, a reas divar eun uelen saved var ar blacen vraz e kichen porched an Iliz (ha kemense e galleg, ha gant eur vouez crenv meurbed) meuleudi Breiz-Izel galved da baea he dle da Vretoned Bro-Zaos en eur vont d'he zro da brezeg dezho ar guir Feiz catholic colled gantho meur a gant vloaz zo.

D'al lun 6 a viz guengolo, d'an devez ma tiredas kement a brocessionou caer deuz pêvar c'horn Leon, beteg deuz enez Eussa, an tad Corantin ar Guen, a Urz Sant Beneat, a Gouent Kerbeneat e Guiniventer, a dlie prezeg ive e brezoneg divar uelen ar blacen vraz, epad an Oferen bred a dlie beza caned eno.

Mes an amzer a oue fall meurbed dioc'h ar mintin — ha zoken ive dioc'h an noz — an Oferen a voue caned en Iliz-Veur : eno ive e voue great ar brezegen.

Ar brezegen-ze a voue an divêza, ag ive an disterra euz ar beder prezegen a voe great en tri devez-ze : sonjed hon eus gouscoude e teuje meur a hini da gaout plijadur ouz he lenn. Autrou Person Castel ha meur a hini all a brijas lavared e tiscueze guelloc'h eged ar re all evit petra oat deued en devez-ze da Gastel : evid enori relegou.

Cetu aman ar brezegen-ze great dirag an Autrou Labouré, Cardinal-Arc'hescob Roazon, an Autrou Ardin, Arc'hescob Sens, an Autrou Potron, Escob Jericho, an Autrou Valleau, Escob Quemper ha Leon, an Autrou Dubourg, Escob Moulins, Tad Abad Thymadeuc, ag eun Ilizad tud en em gaved eno en desped d'an amzer fall :

Et portaverunt sacerdotes arcam Domini (III Regum, c. V, v. 4.)
Ag ar veleien a zougas var ho diouscoaz arc'h santel an Autrou Doue.

AUTROUNEZ ESKIBIEN,
VA BREUDEUR HA VA C'HOAREZED CHRISTEN,

Cetu ar c'homzou a lavar ar Scritur Zantel divar benn eun dra burzudus a voe great e kear Jerusalem d'ar mare ma voe

échued gant ar roue Salomon an templ caër en devoa saved en enor d'an Autrou Doue, eun dra ag a zo henvel mad oc'h ar pez a dremen hirio e kear Castel-Paol.

Arc'h santel an emgleo great etre an Autrou Doue ag ar bobl a Israel, ag en em gave ennhi, evel relegou, an diou daol vean lakeat eno guêchall gant ar prophet Moyses he-unan, ha merked varnezho gant Doue ar gourc'hemennou en doa roed d'he bobl, an arc'h-ze n'e doa c'hoaz na ty na toen azioc'h he phenn. Ar roue David ne gouskche ket c'huec, emezhan, ken n'en devije roed lojeiz a zoare d'an arched santel-ze. Ha gouscoude ar garg euz al labour-mâ a ranco da lêzel gant he vab ar roue Salomon.

Ar roue yaouanc-ma, goude beza epad seiz vloaz dioc'htu lakeat en implij an traou talvoudeg destumed en he raog gant he dad, a deuas abenn da ober eun templ dudius meurbed. Neuze e c'halvaz oll vugale Israel da zont en dro dezhan da gear Jerusalem evid ar gouel braz en doa sonj da ober en devez ma vije douged an arc'h santel el lec'h a ioa great evithi.

Direded a rejont oll, coz ha yaouanc, ar re o doa da veled var ar re all, evel ar re a ioa dindannho : hag ar vêleien euz lignez Aaron a gemeras an arc'h santel var ho diouscoaz evid e c'hass deuz menez Sion, el lec'h m'en em gave, var menez Moriah ag a ioa saved an templ varnezhan. Epad an amzer-ze, kement telen, kement trompill a elle ober plijadur d'an diouscouarn, epad ma laouenneant ar c'halonou, a lakea da dregerni oll mogeriou kear. Ar ganêrien a ioa bed kelenned gant ar roue David he-unan a roe da glêved ar c'homzou-man : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sœculum misericordia ejus*. Roit meuleudiou d'an Autrou Doue, abalamour eo mad, ag he vadêlez eb muzur.

A dioc'h tu an Autrou Doue, evid discuez ar blijadur a rea an traou-ze dezhan, a lakeas da zisken eur goabren tenval a zioc'h an arched santel ; evel ive eun nebeudig divezatoc'h, e tigassas euz an Env eun eulfen evit lacât an tan e kement tra a ioa bed renked evid beza dêved en he enor.

Ar roue Salomon, goude beza dalc'hed ar bobl a Israel eun nebeud deveziou e Jerusalem, a vennigas anezhan aberz an Autrou Doue ; ag oll e tizrochont d'ho c'hêriou, al laouenidigez ag an anaoudêgez vad en ho c'halonou evid madoberou an oll c'halloudeg en ho c'henver.

*
* *

Ha n'e ket eno, va breudeur ker, ger evid ger, evel coulz lavared, ar pez a dremen er gear santel-mâ, ag en em gave ennhi ive traou ag o doa eun dalvoudêgez vraz evid christenien ar barrez-ma, ha zoken evid an oll bobl christen divardro, relegou santel ha n'oant ket lojed ive en eul lêc'h a zoare. Aman ive ar re a zalc'h plaç an Autrou Doue ag en Escobti Leon ag er gear man, ho deus lavared ne felle ket dezho mervel, mont d'ar bed all dirag ho barner ag ar Zent zo ar relegou-ze dezho, eb beza lakeat ho phoan da beurêchui hi ho-unan al labour santel a reas ar roue Salomon ag he Dad. Eürussoc'h int eged ar roue David : para a ell ho daoulagad var al labour ho doa ken bras mall da gass da benn. Hon daoulagad hon-unan, va breudeur ker, a bar pe a baro araoc fin an deiz var an Iliz vian-ze ag eb conz c'hoaz euz ar pez a zo en he diabarz, a deu da lugerni kement en dianveaz.

Ha neuze evel ar roue Salomon, Autrou n'Escob Kemper ha Leon, ag Autrou Person Castel-Paol ho deus peded da zont ama evid an deveziou caër-ma, ar re goz ag ar re yaouanc, n'e ket epken a Escobti Quemper ha Leon, mes c'hoaz a vroiou dianveaz Breiz-Izel.

Peded eo bed er penn kenta meur a hini euz ar re o deus da veled var rummou bras a gristenien.

Ha cetu evid petra hon deus al laouenidigez da veled en hon touez Tad coz ar Vretoned, arc'hescob Roazon, an Autrou Laboure nêvez hanved cardinal en Iliz Rom : an Autrou Ardin, arc'hescob Sens, anaoudêgez vraz da Autrou n'Escob Kemper ha Leon, mignon ive d'ar Vretoned, ag evel tad coz zoken da relijiuset Kerbencat a zo unan anezho hirio er gador-ma. Er blaveziou diveza man eo bed ouz ho gueled en ho c'houent : an tad Muard ho zad a ioa ganed en e Escobti evel m'en doa saved eno e gouent kenta : an oll dadou zo e Kerbeneat zo bed meur a vlavez o chom en Escobti Sens ; a ne ancounac'haint biken ar vro-ze.

Sant Tugdual, escob Landreger ag a roas guêchall unan euz he veleien santella da Sant Paol a Leon, eur zervicher bras da Zoue anved sant Guevroc pe sant Kirec, tad, evel couls lavared, da chapel Creiskear, en deus ive digassed deomp en deveziou-ma unan euz he vugale, Escob evelthan, evid ober deomp divar benn hor zant Patron eur brezegen gaer, ag e iez, el lan-

gach a gomze guêchall sant Paol, a gomzer c'hoaz er vro m'eo ganed ennhi, evel m'er c'homzer c'hoaz en Escobtiou Treger ha Leon. An Autrou Dubourg, Escob Moulins, n'eo ket eun divroad evidomp. Araoc beza Escob en doa cals a vignoned en hon Escobti ; abaoue m'eo bed saved d'ar reng huel-ze en deus muioc'h c'hoaz. Pelerined Lourd er bloaz tremened n'ho deus ket ancounac'heat ar brezegen gaer en doa great dezho e brezoneg el lec'h santel-ze : an enor ag ar blijadur a ra deomp en deveziou-ma ne reï nemed creski en hor c'halonou ar garantez ag an anaoudêgez vad evithan.

Autrou n'Escob Jericho a zo unan deus bugale hor bro, o veza bed ganed ha maged var douar sant Paol beniged : an Autrou Potron, ganed e Brest, zo an anter euz he amzer e chom e Paris pe e Rom evid en em emell euz ar pez a zell ouz an douar zantel, ouz Jerusalem ag ar broiou divardro.

Sonj ha c'hoant hon doa c'hoaz da gaout daou euz Eskibien catholic Bro-Zaos, an Autrou Hedley, escob Newport ha Cardiff, ag an Autrou Mostyn, vikel abostolic er vro m'eo ganed ennhi sant Paol. Peded int bed da zont d'ar gouel-ma : mes respont ho deus great ne ellent ket en em renta, o veza m'ho deuz hounan, aben eun nebeud deveziou amâ, eur gouel caer ag en em gavo ennhan oll Eskibien catholic Bro-Zaos : an Autrou Hedley eo a zo carged da ober ar brezegen evid an devez caër-ze.

Erfin, va breudeur ker, beza hon deus al laouenidigez da gaout en hon touez eun Tad abad a urz sant Beneat, ganed en hor bro, Tad abad couent Thymadeuc e kichen Pontivy en Escobti Guened : evel er guelimp eb dale, sant Paol ha sant Beneat a zo a bell zo eur vignoniach vraz etrezho.

* * *

Ha souez eo e ve direded en dro d'an Eskibien santel-ma kement a vêleien n'e ket ebken euz hon Escobti, n'e ket ebken a bêvar c'horn Breiz-Izel, mes c'hoaz euz a veur a leac'h a Franç, a Vro-C'hall ? Ha souez eo e veac'h deued varlerc'h ho pêleien, c'hui va breudeur ha va c'henvrois meurbed cared ?

Ar re zo bed aman deac'h o deus lavared deoc'h pegen caër eo bed ar gouel en devez kenta : nemed ar baradoz ne velor kement all.

Mes c'hui, ag en desped d'an amzer fall, zo deued aman hirio, a bedan da lavared evel ar bobl a Israël a gomzen deoc'h

anezhan bremaic : Meuleudi d'an Autrou Douc a zo he vadêlez eb muzur. Puill eo couezed var bennou ar re a ioa aman deac'h, mad-oberou an Autrou Doue : mes ken mad all, pe velloc'h zoken e vezo an Tad-ze evidoc'h. Rag hirio e reomp aman ar pez oc'h custum da ober en ho tiegeziou, en ho pro gristen. Devez kenta eur gouel, eun eured, a zo evid an oll a dost ag a bell : cetu ar pez eo bed an devez deac'h. Mez en eil devez-ma euz ar gouel eo galved ar gerent, an amezeien tosta, ar parreziou zo dindan patronaj Sant Paol ha Leon, evel ive ar parreziou all-ze zo ec'h ober evel eur c'helc'h a garantez en dro d'ar c'horn douar beniged-mâ, parreziou ag a zoug ano unan pe unan euz an daouzeg bêleg santel-ze, ag a zouaras gant Sant Paol var douar Leon : direded oc'h ama gant ar c'hroaziou caër-ze lêzed ganeoc'h gant ho tud coz : direded oc'h dioc'h an douar bras, mes ive dioc'h an enezennou zo e creiz ar mor. Ah ! christenien enez Eussa, Molenes, ag enez Vaz, mâr domp oll bugale Sant Paol, c'hui gouscoude eo he vugale gossa, he vugale meurbed cared !

En em lakeat oc'h en hent evid dont d'ar gear-ma, seder ho lagad, eur beden caloneg var ho muzellou en eur gana ar c'hanaouennou caër saved gant ho pêleien oc'h hunan en henor d'hor Zant Patron beniged. Caned oc'h eus ive ar c'hanaouennou all-ze anavezed mad gant ar gristenien, ag a gane ar bobl a Israël o vont etrezeg Jerusalem : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi :* Hor c'halon zo lamed en hor c'hreiz e clêvet oamp peded da gemered perz e gouel Sant Paol a Leon — *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* Hon treid o doa mall d'en em gaout var leurennou santel ar gear-mâ : *Illuc enim ascenderunt, tribus, tribus Domini.* Dy eo pigned en hor raog pobladou tud an Autrou Doue, evit renta dezhan testeni ho feiz birvidig, ha meuli hano an Oll-C'halloudeg.

Cetu c'hui roed ho coulen deoc'h : emaoc'h er gear santel-ma, ha p'e gueler a bell gant he zouriou ag he ilizou ken caer a lavarfed n'eo nemed eun Iliz vras, bras avoualac'h evit digemered oll bugale Leon. Cetu c'hui e clêved an oferen santel caned deomp gant hon Eskob meurbed cared, ha deuet da vale var roudou ar re ho deus aman deac'h dre ho furnez ag ho zantêlez laouenneat an Env ag an douar : trugarecaït an Autrou Doue ha Sant Paol hor Patron.

* * *

Carget oun, va breudeur ker, da ranna deoc'h eur gomz vad benag, ha goude beza er pennad kenta euz va phrezegen lavared eur ger a zigemer vad da beb hini ac'hanoc'h, e comzin el loden diveza divar benn relegou Sant Paol, he vuez ag he oberou santel en hor bro, ag erfin hon deveriou en he genver, evit ma helloc'h er giz-ze caout ho lod deus bennoziou an Autrou Doue, terri an naon ag ar zéc'het-ze oc'h eus deus traou an ene, deus kement tra a zigass da zonj deoc'h euz ar bed all.

Et portaverunt sacerdotes arcam Domini.

Ha beleien lignez Aaron a zougas arc'h santel an Autrou Doue.

Ha beleien ginidig a barres Castel ho deus douged deac'h, evel ma raïnt hirio, mar plij gant Doue, ar relegouer nevez-ze, ag en em gav ennhan ar pez a jom gant Iliz-Veur Leon euz he zenzor guêchall, euz ar relegou-ze hé deus colled epad an amzer glac'harus a ioa var hor bro breman e zeus cant vloaz.

Mes lavarit deomp oll neuze, kenvreudeur beleien ha kenvrois meurbed cared, pétra zo e diabarz an Arched alaoured-ze?

Ho clêved a ran, kenvréudeur ker, e lavared deomp gant glac'har, gouscoude gant carantez ag anaoudegez vad evit an Autrou Doue, hon deus c'hoaz aze penn Sant Paol a Leon, eun ascourn dioc'h unan euz he zaou zourn.

Ne ouzomp ket piou en deus ho dioualled deomp epad ar freuz vras brema zo cant vloaz. Doue ha Sant Paol a dle beza discuezed dezho anaoudêgez vad ha roet digemer calonec dezho er Baradoz.

En deveziou tremened eo bed cresked an tenzor beniged-ze, p'eo bed deued euz bez Sant Jaoua pe Sant Joevin e parrez Plouvian eul loden deuz relegou an Eskob santel-ma ag a ioa niz da zant Paol.

Evel a ouzoc'h, hor breudeur ker, chomed e zeus c'hoaz ganeomp eun ascourn deus relegou Sant Herve en deus discuezed dezhan Sant Paol kement a garantez, ar Sant-ze, ag evithan da veza dall a vele ken sclear e traou ar bed-ma, ha dreist peb tra e traou ar bed all. — Ag erfin eun ascourn all deus relegou ar Merzer bras sant Laurenç, ha ma n'oa ket deuz hor bro a ioa mad gouscoude da veza, ken caled all eo bed oc'h ar boan.

Cetu aze, breudeur ker, gant eun drean deus curunen spern hor Zalver ag a zo en he bart he unan, ar pez a ra hirio tenzor Iliz-Veur eskobti Leon.

* * *

Mes, a c'houlennoc'h ouzin, petra eo deued da veza relegou all Sant Paol ag a ioa bed digasset he gorf santel da Ilis-Veur Sant Martin er gear-ma, Ilis hanved heb dale pell Ilis Sant Paol?

Beteg ar blavez 950 goude donedigez hor Zalver, oa ar c'horf santel c'hoaz en he bez en Ilis-ma : mes tud gouez costez an Anter-Noz, an Normanted ag ho seurt, a deue alies da laerez kement vad a gavent en Ilizou. Eun Escob a Gastel, an Autrou Mabbon a gemeras al loden vrassa euz ar c'horf santel evit he gass ganthan da abbati Sant Beneat var ribl ster al Loar en Escopti Orleans, el leac'h ma c'helled ho dioual oc'h al laeron guelloc'h eged e leac'h all ebed.

Eno ar venac'h a reas digemer vad d'ar relegou santel, ag ho lacaas costez ha costez gant relegou Sant Beneat, èl lec'h m'int chomed, astenned varnezho ar memes goloen great gant neud arc'hant ag an traou talvoudeca, beteg ma voant dêved gant ar Brotestanted breman e zeus tri pe bêvar c'hant vloaz.

O veza m'oa bed roed euz ar relegou-ze da gouenchou all, e voe caved e couent Pontlevoy, en Escobti Blois, eul lodennic euz relegou Sant Paol a voe roed a nevez da Abbati Sant Beneat el lec'h m'ho mired cant vloaz zo. Hirio n'ho c'haver ken eno e kichen ar pez a jom euz relegou Sant Beneat : en ho phlaç e caver eun nebeud breudeur yaouanc deus Escobti Leon casset dy gant couent Kerbeneat.

* * *

Kemense a ro deoc'h da gompren, va breudeur ker, petra eo bed ar vignoniach etre Sant Paol ha Sant Beneat ha n'oa nemed deg vloaz etrezho : Sant Beneat eo ar c'hossa, ag a varvas d'an oad a dri bloaz ha tri ugent, pa n'oa c'hoaz Sant Paol nemed tri ag antercant, e creiz he nerz ag he vrud. Er blavez-ze, omp sur, ec'h erruas Sant Maur, kenta diskibl Sant Beneat, evid sevel e Glanfeuil, etre Angers ha Tours, en eun enezennic zo e creiz ster al Loar, ar gouent kenta a urz Sant Beneat e Franç.

Arc'hescob Tours a bedas, evel m'el lennomp en histor an amzer-ze, an oll Eskibien a ioa dindannhan, d'ar gouel a voe great evid ar gouent kenta-ze.

Sant Paol, evel a lennomp en he vuez, evithan da veza Escob, ne gave e neb leac'h brassoc'h plijadur eged en he gouent. Credi a ellomp eta e zeas d'ar gouel a voe great evit bugale

Sant Beneat e Glanfeuil : ha netra ne vir ouzomp da gredi e lacas heulia araog e varo reolen Sant Beneat en oll gouenchou en doa saved en he Escobti.

Sant Paol ha Sant Beneat n'ho deus ket, a dra zur, en em anavezed er bed-mâ : mes abaoue m'emaint ho daou er bed all, e Baradoz an Autrou Doue, n'euz ket manket cals a amzer evitho da gaout couenchou e douar Leon.

Couent Kerbeneat a zo saved etal eur feunteun hanved *Feunteun Baol*, e penn eur vali hanved gant tud ar vro ar *Vali Baol*. Var a lavarer, Sant Paol a ioa bed var varc'h e veled al loden euz e Escobti a zo var dro ar Roc'h ha Landerne. P'en em gavas el lec'h ema breman ar feunteun, ar marc'h a jomas en he zav ; ne felle ket dezhan bale. Ar Zant a lavar dezhan m'en doa sêc'hed n'en devoa nemed skei gant he bao var an douar, ha n'e ket dour a vanqche dezhan. Dioc'h tu ar marc'h a zentas, ag an dour en em laca da reded.

Eul lec'h ag a vije dour creiv ennhan en doa lavared an Autrou n'Escob Nouvel da glasc evid sevel he gouent nêvez da vugale Sant Beneat : an eienen burzudus-mâ eo a zo bet pen caos m'eo saved Kerbeneat en he c'hichen.

Dre eno e velit, va breudeur ker, n'eo ket êchu c'hoaz an emgleo etre Sant Paol ha Sant Beneat : kemense a ro deoc'h ive da gompren evid petra eo unan deus bugale Sant Beneat eo a zo carged da ober al labour enorabl ag a vije bed great guelloc'h gant cals a re all evit meuleudi Sant Paol a Leon.

*
* *

Sant Paol a Leon ! Petra en deus great eta er vro-mâ, evel bêleg, Escob ha Sant ? Sant Paol en deus taoled he stol var gouzoug an daou zragon, an daou zerpant, hini Enez-Vaz ag hini ar Faou, ar mêmes drouc-spered, ha dindan ar furm-ze en doa en em gemered ouz hon tad ag hor mam genta Adam ag Eva. Hor bro ger a Leon a zo bed a beb amzer discuezed dezhi eur gounnar eb he far gant adversour bras an Autrou Doue ag an dud.

Nag a draou guir gouscoude a ve da lavared var gement-mâ, mâ ve amzer d'en ober ! Avoualac'h eo e teufemp, en eur boked gant feiz ha carantez da benn sacr Sant Paol, da ascorn e vreac'h, d'he viz beniged, da gaout sonj euz ar vad en deus great d'hon tud coz ha d'hor bro dre ar membrou santel-zè.

P'en em gavas Sant Paol evid ar vech kenta e kear Castel, ne gavas ennhi, evel a ouzoc'h, va breudeur ker, nemed loned gouez ag eur vanden laeroun. — Pa zeas Castellis da c'houlen ouz tud Enez-Vaz corf ho Escob santel, goude he varo, en eur ziscuez dre eno ho feiz ag ho c'harantez, a ne ziscuezent ket dre eno oant chenched e mad evel re all en ho phlaç ?

*
* *

Ia, va breudeur ker, dalc'hit sonj mad bepred deuz ar re o deus comzed, ag a gomz deoc'h c'hoaz breman aberz an Autrou Doue : *Mementote propositorum vestrorum qui vobis locuti sunt Verbum Dei.* Cetu ni ama destumed oll, Eskibien, bêleien, tud fidel, dirac relegou Sant Paol hor Mestr ag hor scuer deomp oll. Dirag an Arched santel-mâ, deuomp oll da doued a vouez huel e kendalc'himp da rei an dourn an eil d'egile evid en em zicour da vont oll assambles beteg dor ar Baradoz.

N'oump bêleien, evel a ouzoc'h, va breudeur ker, nemed abalamour deoc'h. Ni eo tadou oc'h eneou, c'hui zo hor bugale, ag a vezo, evel a lavar an Abostol bras Sant Paol, hor c'hurunen a c'hloar ag a enor dirac barnidigez an Autrou Doue. Evel er guelit bemdez, ne da ket alies re vad an traou en dro er bed-ma : mes credit stard, mâ ne ve ket a vêleien en ho touez, e zafent falloc'h c'hoas. Kementse zo bed gueled sclear brema e zeus cant vloaz, p'eo bed cassed ar vêleien d'ar broiou all pe d'ar maro.

Ag ar garantez, an anaoudêgez vad-ze a dleit, va breudeur ker, da ziscuez d'an Eskibien a zo meur a hini anezho dirazomp aman. Sant Paol a Leon en deus lakeat ar peoc'h ag an urz vad da ren er vro-ma evid mad ar c'horfou ha mad an eneou.

Brema e zeus cant vloaz pe var dro, pa edod e Franç e lavared goassa ma c'helled a eneb an Eskibien ag a ioa pen caos, eme veur a hini, deus trubuillou ar vro, eur protestant a Vro-Zaos, hanved Gibbon, selled ganthan piz epad meur a vloaz ouz scridou coz hor bro, a lavaras kement-mâ : Mad, emezhan, red eo en anzao, an traou e Franç zo bed renked a bell zo gant an Eskibien evel ma vez renked ar mel er gest gant ar guenan. »

*
* *

Chomomp a zav, va breudeur ker, gant ar c'homzou caër ha guirion-mâ : ha guelomp bremâ e berr gomzou en eur êchui

pere eo hon deveriou e kenver ar Zant Patron omp deued da boked d'he relegou santel.

Diunomp eta, en eun devez evel eman, ar pez hon deus a feiz en hor spered, ag a garantez en hor c'halon, pa heuliimp en abardaez-mâ, ma plij gant Doue, ar brocession gaera zo bed gueled biscoaz, credabl, e kear Gastel, abaoue m'eo bed digassed relegou Sant Paol dioc'h Enez-Vaz.

P'en em gavimp en anken, en ezom, en em blijomp o tont beteg e relegou santel. Hon tud coz a deue alies da bedi dirac relegou Sant-Paol dre an henchou-ze a hanved guechall baliou Castel : ar baliou-ze zo chenched hirio en henchou ker caled ag ar mean, ha zoken an houarn. Ho gueled a reat diarc'hen ha discabel, dre an henchou-ze alies fall, o lavared ho chapeled didrouz ha caloneg meurbed. Ni a ell ober hirio an henchou-ze distrounssoc'h ha disclabessoc'h egetho : lakeomp da viana hor poan evid pedi gant kement a feiz ag hi.

Ag evid êchui evel ma reas ar bobl a Israel a gomzen deoc'h anezhan e penn kenta va phrezegen, heuliomp oll, va breudeur ker, en abardaez-mâ, ar brocession gaër a vo great gant ar relegou santel, ar brocession gaër-ze en em gavo ennhi kement a groaziou, a vanneliou lugernus a velomp renket en eur fêçon ken dudius en dro d'an Ilis-Veur-mâ. Canomp oll a vir galon meuleudiou an Autrou Doue, ha re hor Zant Patron.

Ma ne deu ket an Autrou Doue deus gorre an Env da ober aze dirag hon daoulagad burzud ebed evidomp, ne deio da viana hini ac'hanomp d'ar gear eb beza pinvidikeat he ene, da viana gant an induljançou caër zo roed deomp da c'hounid gant hon Tad Santel ar Pab en Iliz-Veur-man. Cloc'hic Sant Paol ag a voe dislounked en Enez-Vaz gant eur pesk a zo c'hoaz en he bez en Ilis-mâ. Ar gristenien a blij dezho lacât soun anezhan dezho e kichen ho diouscouarn, evel ma vije mouez an Autrou Doue he-unan. Gant ar scritur zantel e lavaran deoc'h, va breudeur ker : *Hodie si vocem Domini audieritis nolite obdurare corda vestra*. P'e guir e clêvit hirio mouez an Autrou Doue, ne rit ket an euz da veza bouzar, na zoken pouner glêo : tenerait, boukait ar galon-ze evit he rei da Zoue.

Doue, a lavaren en eur gommanç, a zigassas eun eulfen euz an Env, evit lacât an tan er pez a ioa bed renked evid beza dêved en he enor. Ni ive, mar plij gant Doue, a raï en abardaez-mâ eun tantâd, evel ma rea hon tud coz en ho deveziou a c'houel ag a laouenidigez : mes eun tantâd ar c'hiz nevez great

gant izign ha spered an dud, tantâd a ne vo gouscoude, caër a vezo, c'hoezed an tan ebars nemed gant tan an Autrou Doue : (an den gant he oll galloud ne ve ket goestl d'en ober) ag an tanze a zavo etrezeg an Env a vezo eur merc deus hor c'harantez ha deus hon anaoudêgez vad e kenver an Autrou Doue ha Sant Paol, evel ive eur merc deuz ar sclerigen gaër digassed d'hor bro brema zeus meur a gant vloaz gant Sant Paol ag he gompagnunez.

Lavaromp neuze : Doue ra vennigo ac'hanomp evel ma vennigas guêchall ar bobl a Israël : ra zeui an Eskibien santel a drugarecaomp euz a greiz hor c'halon d'en ober ive : ra hellimp oll, tud a Ilis ha tud fidel en em gaout eun devez assambles e baradoz an Autrou Doue.

Evelse bezet great.

* * *

Goude beza roed ar brezegen a voe great d'al lun c'huec'h a viz guengolo epad an oferen bred, e fell deomp lavared eur ger all benag araog êchui ar pennad scrid-mâ.

Dioc'h an abardaez, an amzer a gendalc'has da veza ken fall ma ne hellas ket ar relegou mont da heul ar brocession epad an dro *zoken hir* a rear var hent Montroulez ha deus costez an hent houarn : an oll a oa gleb mad ho dillad pa deujont en dro.

Dioc'h an noz ne voe ket, abalamour d'an avel ha d'ar glao, tenned an tan *artifiç*, c'hoezed an tan en tantâd ar c'hiz nevez : red e voe gortoz beteg an devez varlerc'h, beteg ar meurz da noz, d'ar mare ma ne jome ken cals a dud estren e Castel.

D'ar meurz vintin, an Autrou Olier, person Lannilis, ginidig a barrez Castel a ganas eur zervich evit ar veleien varo euz ar barres : an Autrou Morgan, person Guipavas a reas eur brezegen gaër epad an oferen a voe caned.

* * *

Petra lavarimp c'hoaz araoc paouez da scriva. Digass da zonj d'ar re o deffe en ancounac'heat, e teuas er blavez varlerc'h ar maro da skei da genta gant an Autrou Messager, person Castel, ag araoc fin ar bloaz gant an Autrou Valleau, Escob Quemper a Leon.

Ar roue David, a lavaremp en eur gommanç, a velas deus ar bed all, ar pez a reas he Vab ar Roue Salomon evit peur êchui al labour oa croged ennhan.

An Autrou n'Escop ag an Autrou Person carantezus hon deus bed ar glac'har da goll a hell gueled ive, deus gorre an Env, e compagnunez Sant Paol, ar gouel caer a vez great bep bloaz d'ar zul kenta a viz Guengolo evit rei tro d'ar gristenien da renta ho deveriou da Zant Paol beniged ha d'he relegou. Bep bloaz, e teu eun Escob pe zaou da laouennât ar gouel, ha tud eb niver a zired d'ar gear zantel gant kement a bres ag ho doa ho zud coz d'ar mare ma zoa gouel ar Sant Patron gouel mirabl evit oll Escobti Leon.

Var a gounter, er blavez kenta ma chomjot eb ober ar gouel var ar zizun d'an devez m'en em gave an daouzec a viz Meurz, an dud en eur zigêri ho zies dioc'h ar mintin a gavas an erc'h ken huel ag an doriou. Lod euz hon tud coz a velas e kemense eur merc deus counnar an Autrou Doue ag hini Sant Paol ! lod all o sonjal n'oad chomet eb ober ar gouel evel guêchall nemed goude an emgleo great etre hon Tad Santel ar Pab ag ar re a ioa e penn ar vro, a gredas, gant muioc'h a feiz ag a virionez, oa deued an Autrou Doue, dre an erc'h teo-ze d'ho lacât da zenti ouz lezen hor Mam Zantel an Iliz.

Ra zeuio Sant Paol ag ar Zent all zo ho relegou en Iliz-Veur Castel-Pol da bedi an Autrou Doue evidomp epad hor buez ha da heur hor maro.

Evelse bezet great.

Parrez Plougerne epad ar Revolution, ag ar blavez 1900

Sonjed hon deus e teuje lennerien *Feiz ha Breiz* da gaout plijadur e clêved petra c'hoarvezas er barrez-ze pa voe c'hoant d'he lacât da zenti ouz al lêzennou iskiz a ioa en nevez great e Paris.

E levr : *Emgann Kergedu* eo e lenner ar pez a gavor amâ varlerc'h.

E meur a barrez ar vêleien a ioa chomed en ho ziez ag en ho Ilizou da c'hortoz ma teujed da glasc trabass outho.

E parrez Plougerne, an Autrou Person, an Autrou De Poulpiquet ag he gureed, a ioa ead lod anezho er meaz euz ar vro, lod all a ioa kuzed mad en tiez gant an dud a feiz a Blougerne.

Ar republikaned, o kaout ti goullo, a zonjaz e viche eaz meurbed d'ezho lakaat da bersoun enn eur barrez ker braz ha

ker brudet ha Plougerne, unan euz ar veleien laosk o doa touet senti ouc'h ho lezennou. Dont a rejont da Blougerne gand eur belek hanvet Gall. — Ne oufen ket lavaret d'ehoc'h a beleac'h e voa, nag e peleac'h edo aziaraok. — En em gaout a reaz e Plougerne gand eur vanden vrao a zoudarded, eur zulvez vintin, var dro nao heur. Mont a reaz var eeun d'an iliz, hag er segreteri e kavaz ar pez a ioa red evit oferenna. Ne gavaz ket a viskamanchou kaer, va c'hredi a c'hellit, rak ar re-ze a ioa bet destumet kempenn hag a ioa kuzet mad. An traou disterra, ar re ne dalie ket ar boan ho gorren, a ioa lezet var an dispalu. Kaout a reaz diou kazul dislivet, eur gamps intret hag eur c'halur houarn hanter-diarc'hantet. N'oa ket kals a dra, avoualac'h oa evit eur persoun *intru*. Kerkent ha m'en em gavaz enn iliz, ec'h en em lakeaz da viska he zillad oferenna ; epad m'edo oc'h en em viska, kloc'h ofern a oue sounet, hag ar zoudarded a iea, dre ar bourk, da lavaret d'an dud edo ar persoun nevez o vont da oferenna. Kaer oue sini ar c'hloc'h ha gervel an dud, den na deuaz var dro. Eun heur hed-a-hed oa bet ar persoun *intru* er segreteri, he zillad oferenna var he gein, o c'hedal tud da zont d'he ofern. Den na deuaz er meaz euz he di ; ne oue ket zoken kavet eur bugel da respount ouc'h an ofern. O velet kement-se, ha skuiz o c'hedal, me gred (ne gaf ket dign e viche dre vez e viche bet, avad, rak an nep a nac'h he religion hag he Zoue, n'en deuz mez dirak netra), ar persoun *intru* a lavaraz da gabiten ar zoudarded oa guell d'ezho lezer an ofern a gostez ha mont d'an ti kear evit lakaat var baper oa hen guir bersoun Plougerne. Ar c'habiten a ioa nec'het avoualac'h o velet ne deue den var dro an iliz, hag a respountaz :

— Ia, guelloc'h eo d'eomp. Eno da viana e kavimp tud, rak ma ne deu ket ar pennou braz anezho ho-unan, me a gaso va zoudarded d'ho c'herc'hat ; an urz-se a zo roet dign e Lesneven.

Ar pez a oue lavaret a oue great. Ar persoun Gall a ziviskaz he zillad oferenna, hag a ieaz da gaout ar zoudarded d'an ti-kear.

Ker goullo oa an ti-kear evel an iliz ; n'oa ket eur penn kristen ennhan. Neuze ez eaz droug er c'habiten hag e c'hourc'hemennaz da lod euz he zoudarded mont da ober tro ar bourk, ha digaz gantho ar goazed a gafchent en ho c'hear. Ar zoudarded a ieaz da ober tro ar bourk, mez dre ma 'z eant e kavent komzou rok ; den na deuaz gantho, hag an oll a zelle a gorn outho. O velet kement-se, e krogaz aoun ennho hag e tistrojont da gaout ar

c'habiten. Heman a grogaz aoun ennhan ive, o klevet peger rok oa an dud. Petra oa hen hag e zoudarded etre daouarn Plougerneiz, mac'h en em zavont en he enep? Nann, den n'en em zavaz; peb hini a jommaz sioul ha didrouz enn he di. Kenteliet mad oa bet an oll var an dra-man. Gouzout a reat pegen didruez ha peger kriz e veze ar republikaned, dreist pep tra pa veze roet abek d'ezho. Den na lavaraz goal-gomz, mez den ebed ive na deuaz muioc'h var ho zro enn ti-kear, eget n'oa bet enn iliz.

O velet-se, ar c'habiten a gasaz pevar zoudard var varc'h da Lesneven da gerc'hat soudarded-all, hag a lakeaz taboulinat dre ar bourg e viche barnet raktal d'ar maro an nep a esache ober an distera drouk d'he zoudarded. Lakaat a reaz ouc'hpenn divazoulenna ar c'hleier, gand aoun na vichent sounet, epad an noz, da c'hervel ar barrisioniz da zont d'ar bourg varnezhan. Goude-ze e lakeaz pevar zoudard, daou var loan, ha daou var droad, da ober goard var an ti-kear, el leac'h m'edo o krena gand he bersoun *intru*. Ar re a ra fall a vez aounik. Den ne reaz van dre Blougerne; pep hini a ieaz d'he vele, glac'haret evit guir, mez leun a fizianz e Doue. Antronoz vintin, da beder heur, oa chaok ha glabouz dre vourk Plougerne. Petra ioa 'ta a nevez? N'oa netra a nevez nemed m'oa deuet, en dro-man, eur strollad mad a zoudarded da Blougerne. Etre mil ha daouzek-kant a ioa anezho, hag ouc'hpenn eur pez kanol hag en doa eur ginou du. Breman n'o deuz ken a aoun, ha setu perak e reont kement a drouz, evit dihuna an oll er bourk hag tro-var-dro, pemp soudard a zavaz enn tour ha gantho pep a vorzol houarn evit skei var ar c'hleier, rak, evel a ouzoc'h, n'oa bazoulenn ebed ennho. A benn eur pennad goude an traou-ze, var dro eur c'houeac'h heur bennag, ar persoun Gall a ieaz d'an iliz, forz soudarded enn dro d'ezhan. Hag hen a lavaraz he ofern? Ne oufen ket lavaret d'ehoc'h, rak den euz a Blougerne na ieaz var he lerc'h. Marteze enn dro-man unan-bennag euz ar zoudarded en doa respountet he ofern d'ezhan.

Var dro eiz heur e oue dijuni. Eun daol a ioa savet e porz ti-kear; kement tra vad a oue kavet e pep ti a oue digased di : guin ha guin-ardant a oue a forz, ha pa zavaz ar zoudarded diouc'h an daol, oa ken ruz ho fenn ha kribell eur c'hillok. Goudeze e ouent kaset, etre teir lodenn, da ober tro ar barrez evit digass gantho d'ar bourk ar pennou brasa euz ar barrez hag ho lakaat da anaout ar persoun *intru* Gall, evit persoun guirion Plougerne.

Teir heur goude kreisteiz oa pa zistrochont enn dro, ha n'oa den ebed gantho. Dre ma 'z eant, e kavent enn tiez tud rok, hag a lavare d'ezho : « Grit hervez ho faltazi gant ho persoun ; lakit-hen enn hon iliz, mar kirit, pa 'z eo guir oc'h ar vistri ; evidon-me ne dign ket var dro. Me ne ran droug ebed d'ehoc'h, ha ma esait ober droug d'in-me, abarz nebeut parrez Plougerne a zo var zao, hag hini ac'hanoc'h ne d'ai e beo ac'halenn. » Ar c'homzou-ze a dorraz var ar zoudarded. Eur guchenn vrao oant, evit guir, mez petra oa mil pe daouzek-kant den etre daouarn Plourgerneiz, ma viche eat drouk mad ennho?

O velet an dro a gemere an traou, an hini a ioa e penn an oll zoudarded, ar c'holonel, pe n'ounn ket petra oa, a skrivaz, var eun tamm paper hag er stagaz ouc'h moger ti-kear ha var dor an iliz, ar c'homzou-man en doa lakeat da daboulinat araok dre gement kougn a ioa er bourg : « Plougerneiz, goazed ha merc'hed, rei a rear d'ehoc'h da anaout eo lakeat da bersoun d'ehoc'h, a berz ar republik, ar Gall, bêlek sentuz ouc'h lezennou he vro. An nep a ielo a eneb-d'han, a ielo a eneb lezennou ar c'houarnamant, hag a vezo barnet, gant ruzder, evel eun torfetour. Discleria a rear d'ehoc'h c'hoaz, e chommo aman, e Plougerne, d'hen diouall, pevar c'hant soudard hag a vezo bevet ha paeet divar ho koust. Kemennet hoc'h gant lealded, d'ehoc'h eo da ziouall. »

Evit komz er c'his-ze, araok mont kuit, ar c'holonel a ranke beza c'hoenn enn he lerou. Aoun en doa rak Plougerneiz ; ma n'en em zave den eneb-d'han, den ken nebeut na blege d'ezhan. Eun nosvez bennag marteze an oll a c'helle en em zevel a eneb ar zoudarded, ha neuze.....

Evel a lavaraz ar c'holonel a c'hoarvezaz : pevar c'hant soudard a jommaz e Plougerne da ziouall ar persoun *intru*, ha bemdez, d'ho guelet ha da c'houzout penaoz ez ea an traou, e teue euz a Lesneven eur c'hant pe eur c'hant-hanter-all hag a ranket da veva ive kerkouls hag ar re a jomme er bourk. Ar c'holonel avad ne deue ket var dro, re a aoun en doa rak Plougerneiz, a ioa chommet ker rok dirazhan. Va c'hredi a c'hellit, meur a vennek a goustaz da Blougerneiz bevanz ha lojeiz ar zoudarded-se, rak ne ket an traou falla a zebrent nag a event. Evelato, Plougerneiz a jommaz sioul. An Autrou Poulpiquet, persoun Plougerne, bet abaoue eskop Kemper, Per Abian, ar mear hag ar pennou kenta euz ar barrez, a ioa en em glevet da jom stard ha kren enn ho feiz ep esa enebi ouc'h ar re a gase

an traou enn dro er vro hag a ioa an nerz gantho. Sonjal a rea d'ezho ne badche ket pell ar goall draou-ze ; kaout a rea d'ezho e viche abarz nebeut skubet an dud fall-se divar an douar, evel ma kas an avel da netra ar c'hoummoull a laka avêchou du an oabl. Fazia a reant. Mez piou, d'ar mareou-ze, en diviche kredet e viche deuet hor bro baour da veza ken difeiz, ker zot, ken diskiant, ker kounaret ha kèr kriz ? N'euz forz, en em glevet oat da jomm sioul, ha den ne finvas e Plougerne.

Souezet hoc'h marteze o klevet kement-se, hag o velet n'euz en em gavet drouk ebed gand ar re a jomme ep senti ouc'h ar republicaned ? Arabad eo d'eoc'h beza. Ar pez a zo bet kaoz ma 'z euz bet kement a drubuill e kals a barresiou, eo ma kavet ennho tud hag a iea a du gant an dispac'herien, tud hag a felle d'ezho en em binvidikaat divar goust an nesa ha divar goust an ilizou, pe en em zaotri e pep viltansou. Ia, avoualac'h oa eun den fall er c'his-se enn eur barrez, hag e viche bet eur c'hikoun e viche zoken, evit hada an tan var he lerc'h ha lakaat pep tra en diroll. Hogen e Plougerne, a drugare Doue, ne oue kavet den ebed evel-se. Paour ha pinvidik, eno ec'h en em glevet-oll hag ec'h en em garet er guel a Zoue.

Na dit ket da gredi ken nebeut e viche bet an aoun pe ar spount o viret ouc'h Plougerneiz da herzel ouc'h ar republikaned ! Nann, den e Plougerne n'en doa aoun, den na grene. Oll e voat prest da vont d'an emgann ma viche red. An oll a jomme sioul, abalamour ma c'houient oa kuzet mad ho beleien ha ma chomchent gantho keit ha ma viche izomm.

Dre gement-man e velit oa feiz, ha feiz doun ha stard, e kaloun Plougerneiz. Doue, a gaf dign, n'en deuz ket ankounac'heat madoberou ar re goz, rag abaoue ar feiz ne deuz great nemed en em astenn hag en em grenvaat muioc'h-mui e Plougerne. Ha ma hoc'h euz c'hoant da glask tud da vont a du gand an dud difeiz ha dizoue, evel ma 'z euz kals herrio, na dit ket da glask da Blougerne. Ma n'am c'hredit ket, kountit, mar kirit, ped a vugale Plougerne, beleien, leanezed, frêred, a zo e Breiz hag er broiou-all o prezek an Aviel hag o teski d'ar vugale lezennou Jesus-Christ, hag e velfot eo atao grichennet mad ar feiz e Plougerne.

Abalamour d'ar pez a lavaran d'eoc'h den 'ta na finvaz e parrez Plougerne. Evelato ar zoudarded hag ho fersoun *intru* a jommaz eno pêvar miz penn-da-benn. Bep sul, ha bemdez zoken er penn kenta, ar persoun *intru* a zoune he gloc'h evit

kemenn d'an oll edo o vont da lavaret he ofern ; den ne deue var he dro na da zul na da bemdez. Skuiz o velet e varve tud, ho lakeat enn douar, hag e c'hane bugale ep ma teue den d'er c'hlask ; inouet o lavaret he ofern eb den ouc'h her zelaou, ar persoun *intru* a ieaz kuit eur vintinvez. Den ne c'houie da beleac'h oa eat. Lod a lavar oa deuet Doue da bikat he galoun o velet feiz stard Plougerneiz, rak gouzout ervad a rea oa kuzet, dre ar vro, beleien hag a gofesea an dud araok mervel hag a vadeze ar vugale en eur zont var an douar ; salo e ve guir ? Ar pez a zo guir, avad, eo tri dervez goude, ar zoudarded a ieaz enn ho hent, na den goude-ze ne deuaz da ober nec'h da baotred Plougerne.

* * *

Goude beza roed eun testeni da feiz crenv tud Plougerne brema e zeus cant vloaz, e fell deomp lacât dirag daoulagad lennerien *Feiz ha Breiz*, eur ger benag divar benn ar pez zo bed tremened er barrez-ze epad ar bloaz varlene, an diveza euz ar c'hanved nêvez êchued.

E pelec'h e cavimp ar pez hon deus da lavared ? En eul levrig galleg hanved *La Colombe*, e brezoneg ar *Goulm*, moulled bep tri miz e Sant-Briec evid Seurezed ar Spered-Santel, pe ar Seurezed guenn. Al levrig-ze a ro kêlou dezho euz an eil d'eben, evel ive euz ar vroiou m'en em gavont ennho.

Al levrig zo hano ennhan a Blougerne a zo bed moulled d'ar c'henta a viz here er blavez tremened, hag a ro, etouez cals a draou caër all, kêlou deuz an traou dudius zo bed great ha lavared eun nebeudig araog er barrez christen-ze.

Da genta euz hano deus gouel an Autrou Person a vez great da c'houel Yan. En devez araoc he c'houel an Autrou Fave en deus clêved he oll vugale yaouanc, ag en ho hano ho-unan, ag en hano ar re vraz, o trugarecât anezhan euz ar pez en deus great hag a ra c'hoaz evitho. Pedi a raint c'hoas varc'hoaz, emezho, evithan, evit an Autrou Kervella, he gure kenta, ag evid he niz bêleg, an Autrou Talec, fillorien ive da sant Yan. Varc'hoaz, eme ar vugale, en hor pedennou, ne gomzimp ket da Zoue euz an teir Vari, mes deus tri fillor sant Yan, evit ma teuio ar zant Patron-ze da gaout evitho er bed-ma ar bennoziou puilla, ag er bed all an dra gaer en deus lavared Calon Jesus a roio d'ar re o devezo lakeat he anaout ag he c'hared er bed-man.

* * *

Antronoz, deiz gouel Yan, an Autrou Appriou, bêleg yaouanc euz ar barrez, eat daou vloaz a ioa da Baris evit en em lacât e tro da vont da brezeg ar Feiz er broiou pell, a gane he oferen genta.

An Autrou Bars, ginidig ive a Blougerne, ha kelenner er seminer braz e Quemper, a ra epad tri c'hart heur eur brezegen euz ar re gaera divar benn buez ar missioner er broiou pell. Eun nebeud deveziou araoc edo e Paris e veled rei ar velegiach d'ar c'henvroad en doa bleined en hent-ze, pa velas ar C'hardinal Arc'hescob, an Eskibien all hag ar veleien o stoued beteg an douar evid poked da dreid an daou-ugent labourer nêvez dibabed gant Doue evit mont er broiou pell da c'hounid eneou dezhan.

Neuze, an Autrou Bars, en hano he oll gerent, mignoned ha kenvrois, e lavar dezhan gant eur vouez ken tener : *Kenavo d'ar Baradoz,* ma teu an daelou deus daoulagad an oll, goazed ha merc'hed.

Varlerc'h ar *Gredo* e voue caned cantiq Breuriez ar Feiz : *C'hui pere zo christenien,* hag eun nebeud deveziou goudeze ar missioner yaouanc en em lakea en hent evit ar C'hambodje, en tu all d'an Indez.

* * *

N'hon deus ket a amzer da gomz deus ar goueliou all zo bed great d'an 8 ha d'ar 15 a viz gouere, e chapel Sant-Mikeal en henor d'ar Galoun Zacr ag en iliz parrez en henor da sant Yan Baptiste de la Salle, tad ar Frêred zo abaoue pell amzer e penn scol ar botred e Plougerne.

Mall hon deus d'en em gaout gant gouel an Autrou Kervella, a gano he oferen antercant vloaz d'an eil devez a viz guengolo. Abaoue anter-eost n'oa hano gant an dud nemed euz an dra-ze. Ginidig eo euz ar barrez, antercant vloaz zo eo bêleg ha curé ennhi, eb falvezout mont el lec'h-all da bersoun daoust d'ar parreziou caer zo bed kinniged dezhan.

Cant bêleg a vezo, a lavare an dud. An Autrou n'Escob he-unan a deuio d'ar gouel.

Mad ! n'euz ket tre cant bêleg, ag an Autrou n'Escob en deus digasset he vikel-vraz, an Autrou Corrigou. Mes ma ne ket deued he-unan Pastor kenta an Escobti, en deus discuezed ema

a galon en devez-ze gant an Autrou Kervella oc'h henvel anezhan chaloni euz he Iliz-Veur e Quemper.

N'e ket an Autrou Kervella zo muia fouge ennhan abalamour d'an enor-ze. An oll a lavare pell a ioa : Eur chaloni a beb tu d'an Aoter vraz : cals e ve compessoc'h ag eünoc'h an traou ! Da betra an enoriou-ze, a lavare an Autrou Kervella, evit ar re ho deus evel eun troad en ho bez ? Mar gra an dra-ze gouscoude plijadur d'ar re-all, ra vezo great evel ma vo c'hoant. Ag en deus great digemer vad d'ar pez a ioa kinniged dezhan gant an Autrou n'Escob.

D'ar zadorn da noz, an oll gleier en em laca var vole (n'e ket anezho ho-unan gouscoude). Lavared a rafed e zeus muioc'h a laouenidigez en ho mouez ; ag antronoz vintin, en eur zon en henor da *Rouanez an Envou,* e tigassont da zonj d'an oll ema gouel *Roue ar Gureed.*

* * *

Var dro nav heur, an eol a deu da bara evid discuez e felle dezan ive beza deuz ar gouel. Da nav heur anter, ar Seurezed guenn, cals anezho deuz ar barrez, en ho zoues teir nizes d'an Autrou Kervella, en em rent e porz ar presbital. Deus ar c'hostez-all en em laca ar gerent, ha goudeze ar re zo e conseil ar barrez ag e conseil an iliz.

Dor vraz ar presbital a zigor, ag an Autrou Kervella a veler oc'h en em lacât d'an daoulin, epad ma teu dor vraz ar porz da zigêri dirac ar brocession a deu d'er c'herc'hed gant ar c'hroaziou, ar bannielou, eun antercant bêleg benag, en ho zoues eta an Autrou Corrigou, vikel-vraz, an Autrou Gayraud, depute, meur a chaloni, en ho zoues an Autrou Olier, person Lannilis, ag an Autrou Queinnec, secretour an Escobti.

An Autrou Vikel-Vraz a gass ar groaz da boked d'an Autrou Kervella ag a stard he vuzellou varnezhi gant feiz, doujanç ha carantez. Goudeze gant eur vouez crenv c'hoaz, e can ar c'homzou kenta deus ar *Veni Creator* ag e za etrezeg an iliz, e creiz diou rencad tud ag a zo ho daoulagad e para var Roue ar Gouel.

Sevel a ra ouz an Aoter, a beb tu dezhan evel Abostoler ag Avieler he zaou niz. Goude an Aviel ar Vikel-Vraz a zav er Gador-Zarmoun ag a lavar d'an oll pétra eo bed an Autrou Kervella en he barrez abaoue e vugaleach, petra en deus great evit servich Doue ha servich an oll.

Goudé an oferen, an Autrou Person a roaz digemer en he dy

da dri-ugent den pe var dro. Da fin ar pred e voue caned eur ganaouen ag a gavor ama varlerc'h.

Goudeze e teuas mare ar Gousperou. Credi a reat an Autrou Gayraud en devije d'he dro lavared eur ger benag. Pa voe êchu ar *Magnificat*, e voe gueled e sevel er Gador. C'hoant en doa, emezhan, da gomz divar benn an henor bras zo great d'an den a zo kemeret da vêleg, euz ar vad a ra *den an Autrou Doue* d'an dud a zo dre he zaouarn great bugale d'an Oll-G'halloudeg. Mes an den a ancounac'ha buan ar reng huel zo roed dezhan : dizenti a ra ouz he Zoue. Piou a deu d'en unani a nêvez gant he Dad, da vaga e ene gant comzou Doue, ma n'e ket ar bêleg eo ? Pa deu ar bêleg da rei ar vadiziant, da rei an absolven d'ar bêc'herien, da lavared an oferen santel, e talc'h plaç an Autrou Doue he-unan. Pa dremenoc'h eta abiou d'ar bêleg, pa stouoc'h ho penn dirazhan, sonjit e rit an dra-ze dirac Jesus-Christ he-unan.

Ha pa vez ar bêleg-ze, va breudeur ker, eme ar prezeger, ar pez ma zeo an Autrou Kervella, penaos chom eb he zouja, eb he gared ? Hen ive en deus ho cared epad an antercant vloaz divêza-man : anezhan ive ec'h heller lavared ar pez a lavared euz hor Zalver he-unan. Tremened en deus ec'h ober ar mad, *transiit benefaciendo*.

Var bord ar mor, en ho parrez, en enez Verc'h, e saver eun *tour-tan* ag a vezo ar c'haera zo e Franç : aben daou vloaz ama e roio he sclerijen ne ouzor ket beteg pegeit. Evit petra e saver anezhan ? Abalamour d'ar reier bras a gaver var bord hon aotchou, d'ar goual avelou a deu ken alies da c'houeza var hor bro. An *tour-tan* a verc d'ar merdead paour pe hent a dle da heuilla evit têc'hed dioc'h ar garreg ha mont var eün d'ar gear.

Ni ive hon deus ar mor da dreuzi : hor bagig vian a vez ive taoled ha distaoled gant goal-avelou ar bed-mâ. E pelec'h ema ar sclerigen evidomp ? Er bêleg ; ag an Autrou Kervella en deus ho sclerijenned. Ra zeuio ar veleien yaouanc da vale var he roudou santel ; ha c'hui, christenien a barrez Plougerne, kendalc'hit da heulia e gelennadurez, ag e vezo lavared a beb hini ac'hanoc'h ho pezo treuzed ar bed-ma ec'h ober ar mad. Bleined gand sclerijen ha furnez ar bêleg santel-ma en em gavoc'h e porz an Envou. — Evelse bezet great.

Goudeze e voe roed bennoz ar zacramant. — An Autrou Doue douged gant an hini a laca bemdez anezhan antercant vloaz zo da zisken euz an Env var an aoter, en deus scuilled bennozïou puill en devez-ze var bennou an oll.

Ha peb hini en eur vont euz an Iliz a c'houlen ma vo lêzed c'hoas pell gant ar barrez an daou chaloni, a c'houlen beza bèo evit gueled aben daou vloaz ama gouel oferen antercant vloaz an Autrou Person he-unan.

Evel hon deuz lavared diaraog, da fin lein e voe caned eur ganaouen saved en enor d'an Autrou Kervella gant an Autrou Kersimon, Person Ploumoguer, bed cure ganthan meur a vloaz e Plougerne. — Chetu hi amâ, egis m'eo bed great e brezoneg, e latin ag e galleg.

KANAOUEN D'AN AUTROU YAN KERVELLA

KURE PLOUGERNE

En henor d'he oferen a antercant vloaz

1

Trinkomp arog êchui
Sanitatem Domini
Au chanoine d'aujourd'hui
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

2

Bêleg anter kant vloaz zo
Toto corde, te laudo :
Quel bien fait par vous depuis
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

3

Kelennet o peuz ar vro,
Sicut Doctor et prœco :
On le sait ailleurs qu'ici
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

4

Evel testeni skedus
Canonicus es factus :
Longtemps portez cet habit,
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chalouni.

5

Eus Kemper bete Paris
Totus exultat orbis
Tous nous disons à l'envi :
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

6

Plougerne, kaera parrez,
Felix Pastor, et oves :
Vous l'avez toujours compris
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

7

Eürus oc'h en ho kosni
Mecum dicunt amici :
Ah ! qu'il fait bon vivre ici !
Vive notre Jean ! Vive notre ami ! } *bis.*
Mil bennoz d'ar Chaloni.

8

A M. le Curé et à M. Kervella réunis :

Henor d'an daou Chaloni
Ambo sunt canonici :
Restez donc toujours unis.
Vivent nos deux Jean ! Vivent nos amis ! } *bis.*
Bennoz d'an daou Chaloni.

Concours de Traduction de Français en Breton

Dans l'intérêt de notre Revue et aussi de la langue bretonne, nous venons essayer un nouveau mode de faire. Nous demandons à tous les amis de la Revue (et le nombre, Dieu merci, en grandit chaque jour) de faire un effort pour nous apporter leur collaboration, ne serait-ce qu'en traduisant du français en breton. Il ne sera pas nécessaire de se faire connaître, de livrer son nom. Si on juge à propos de décerner un souvenir pour une traduction quelconque, on invitera la personne à se faire connaître, si elle le juge à propos : cette première démarche

n'entraînerait pas nécessairement l'insertion du nom du traducteur dans la Revue. Les souvenirs seraient ou des livres bretons, ou des livres écrits sur la Bretagne.

Nous donnons aujourd'hui quelques textes, les uns en prose, les autres en vers.

Afin de permettre aux étudiants du Grand Séminaire de prendre part au concours, nous différons jusqu'au 1er octobre la livraison des manuscrits de traduction. Le numéro de septembre paraîtra en octobre et donnera les traductions, s'il y en a ; le numéro de novembre rendra compte de ce qui aura été fait et écrit.

* * *

Nous donnons d'abord un texte du Père Lacordaire emprunté à une conférence prêchée, en 1846, à Notre-Dame de Paris, sur l'établissement du règne de Jésus-Christ.

Je me trompe, Messieurs, il y a un homme dont l'amour garde la tombe ; il y a un homme dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulcre est aimé. Il y a un homme dont la cendre, après dix-huit siècles, n'est pas refroidie ; qui chaque jour renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes ; qui est visité dans son berceau par des bergers, et par les rois lui apportant à l'envi et l'or, et l'encens et la myrrhe. Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans tous les lieux de son antique pèlerinage, sur les genoux de sa mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts. Il y a un homme mort et enseveli, dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit vibre encore et produit plus que l'amour, produit des vertus fructifiant dans l'amour. Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, se mettent à genoux devant lui, se prosternant au plus bas qu'ils peuvent sans en rougir, et là, par terre, lui baisent avec une indicible ardeur les pieds sanglants. Il y a un homme flagellé, tué, crucifié, qu'une inénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en lui la paix, l'honneur, la joie, et jusqu'à l'extase.

Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine, et qui demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations. Il y a un homme enfin, et le seul qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme c'est vous, ô Jésus, vous qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour, et dont le nom seul, en ce moment, ouvre mes entrailles et en arrache cet accent qui me trouble moi-même, et que je ne me connaissais pas.

Péroraison d'un sermon de Mgr Freppel sur la souffrance

Oportuit pati Christum et ità intrare in gloriam suam

Souffrez donc, ô divin Sauveur, pour l'humanité qui vous devra son salut. J'entends ce cri de détresse : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Mais non, encore quelques instants, et l'heure du triomphe aura sonné. Déjà la gloire commence par vous. A peine aurez-vous dit cette grande parole : Tout est consommé, que la nature entière prendra le deuil : le soleil va s'obscurcir, la terre va trembler, les pierres vont se fendre, les tombeaux s'entr'ouvrir. Vous-même, triomphant et glorieux, vous sortirez du sépulcre, vainqueur de l'enfer et du monde. Votre nom retentira, auguste et vénéré, jusqu'aux extrémités de la terre ; à ce nom tout genou fléchira ; ce nom, toute langue le répètera, tout cœur le bénira. Cette croix, l'instrument de votre supplice et le signe de vos opprobres, deviendra le trône de votre gloire ; elle brillera, cette croix, au faîte des temples, sur le diadème des princes, sur la poitrine des braves: Cette couronne d'épines qui déchire votre front deviendra l'immortelle couronne de votre royauté. Ce spectre de dérision, que tenaient vos mains ensanglantées, se changera en un spectre de justice qui gouvernera les nations. Cette pourpre ignominieuse, qui couvrait vos épaules, sera le manteau de gloire sous lequel vous apparaîtrez aux yeux des peuples. Quelques misérables ont osé profaner votre sainte face : des générations entières viendront déposer sur vos pieds, sur vos mains le baiser de l'amour. Ah ! vous serez aimé, aimé comme on n'aime pas un frère, comme on n'aime pas un père, comme on n'aime pas une mère ; vous serez aimé ardemment, constamment, passionnément. Pour vous des millions d'hommes donneront leur jeunesse, leurs veilles, leur parole, leur vie, leur sang. On vous sacrifiera ce qu'on ne sacrifie à personne, la souveraineté de l'esprit, les plaisirs des sens, les passions du cœur. Là sur ce sépulcre qui vous attend, on verra, le front dans la poussière, l'élite de nos armées, les preux de nos milices, baiser avec larmes la trace de vos pas. On verra ce qu'il y a de plus grand et de plus illustre dans le monde donner à votre royauté spirituelle pour cortège les princes de la pensée. On verra les empereurs eux-mêmes et les rois incliner devant vous et abaisser à vos pieds la majesté souveraine. Oh non, divin Sauveur, Dieu ne vous a pas abandonné. S'il vous délaisse un instant sur le Calvaire de la souffrance, c'est pour vous permettre d'opérer le salut du monde, c'est pour vous transfigurer plus tard, transfigurer votre nom, vos œuvres, votre humanité sainte sur le Thabor de la gloire et du triomphe, dans la suite des siècles comme au sein de l'éternité.

POÉSIE

De M. Routhier, juge à Québec (Canada)

ÉCHO ÉVANGÉLIQUE SUR LA TRANSFIGURATION

O Christ, combien de fois dans la suite des âges,
Berçant leur cœur sans foi de rêves insensés,
Les grands et les puissants, les docteurs et les sages
Se trouveront soudain isolés, délaissés
En face de *Toi* seul ! Toujours remplis d'eux-mêmes
Ils auront cru fonder un empire géant ;
Ils auront inventé mille nouveaux systèmes
Scruté mille secrets, bâti sur le néant.
Mais soudain crouleront tous leurs beaux édifices,
Et parmi les débris ils *Te* retrouveront
Seul, debout et vainqueur, régnant sans artifices,
Donnant la paix et l'ordre aux peuples qui croiront.
Rien n'est stable en dehors de *Tes* œuvres divines ;
Toi seul as pu jamais dire : *Ego sum qui sum.*
Hors de *Toi* les mortels n'ont vu que des ruines :
Neminem viderunt nisi solum Jesum.

POÉSIE

De Victor Laprade

TU VIS ET TU VIVRAS

I

O Christ, ta passion sera donc éternelle,
L'homme à percer ton cœur s'exerce chaque jour
Et l'affreux déicide hélas ! se renouvelle
Sans lasser nos fureurs pas plus que ton amour.

II

Toujours des voix en foule acclament ton supplice,
Toujours pour le subir tu redescends du Ciel.
Au pied du Golgotha, dans ton amer calice
Chaque siècle en passant vient exprimer son fiel.

III

Nous, indignes témoins de la grande agonie,
Réveillés par trois fois, nous dormons lâchement :
Et plus d'un faible ami se cache ou te renie,
Et ne t'avouera Dieu qu'à son dernier moment.

IV

Te voilà donc vaincu par l'esprit, par le glaive.
Eh bien ! ton lourd marteau tu le soulèveras :
Entre tout ce qui tombe, et tout ce qui s'élève,
Toi seul, ô mon Dieu mort, tu vis et tu vivras.

LE PAYS DE GALLES EN ANGLETERRE

(SUITE)

III

La Mission de Holyhead

1. *Le Pape et les Missionnaires bretons du pays de Galles.* — Le 8 janvier 1896, le T. R. P. Louis Soullier, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, se trouvait aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII, et lui rendait compte des œuvres de son humble famille religieuse. « Oui, Très Saint Père, nous jouissons d'une pleine liberté, soit en Angleterre, soit dans ses colonies. Dans les Iles Britanniques nous avons douze établissements, et le nouveau vicaire apostolique du pays de Galles nous demande des missionnaires parlant le breton. — Il faut les lui donner ! s'écrie le Saint Père. — Nous le désirerions vivement, mais les besoins sont partout si grands que les ouvriers n'y suffisent pas !... »

2. *Les Oblats de Marie au pays de Galles.* — La Basse-Bretagne a été évangélisée par des moines venus d'Angleterre : il est juste qu'elle paie aujourd'hui la dette contractée autrefois... En attendant de pouvoir mettre à exécution l'ordre formel du Souverain Pontife, la Congrégation des Oblats de Marie accepte dès lors (en faveur de la population de langue anglaise surtout) les deux Missions de Holyhead et de Colwyn-Bay, qui répondent d'ailleurs pleinement à la fin de l'institut (*Evangelizare pauperibus misit me*), puisqu'elles sont, on peut le dire, *in partibus infidelium.*

3. *La Mission de Holyhead.* — Holyhead (en gallois : Caergybi) compte environ quatre cents catholiques : mais la paroisse comprend, outre cette ville et l'île de Holy, le grand comté d'Anglesea, dont la population celtique se partage en une infinité de sectes dissidentes.

Le service religieux se fait régulièrement dans deux chapelles : à Holyhead et à Beaumaris (à 40 kilomètres à l'est de l'île). Le R. P. Supérieur s'occupe surtout du ministère anglais ; et deux jeunes Pères bretons (les P. P. Trébaol et Mérour, du diocèse de Quimper) se préparent, sous sa direction, à réaliser de leur mieux, le désir de Léon XIII et de Sa Grandeur Monseigneur Mostyn.

Messis quidem multa, operarii autem pauci !...

IV

Noms des principaux Saints gallois

1. Sant Dewi, Esgob, nawdd-sant Cymru (544, 1er mars) : saint David, patron du pays de Galles, que Dieu veuille rappeler à la vraie foi !
2. Sant Gildas, abad (542) : 28 janvier (6 février).
3. Sant Teilo, Esgob (512) : 9 février (saint Téleau).
4. Sant Ffagan (180) : 10 février (saint Fagan).
5. Sant Catwg ddoeth, abad (480) : 24 février (saint Cadoc le sage).

6. Santez Nonn, Mam Dewi (470) : 2 mars.
7. Sant Gwynwallo, abad (529) : 3 mars (saint Guénolé).
8. Sant Piran, Esgob, nawdd-sant Cernyw (5 mars) : saint Péran, patron de la Cornouaille anglaise.
9. Sant Padrig, Esgob, nawd-sant Yr Iwerddon (450) : 17 mars (saint Patrice, patron de l'Irlande).
10. Sant Caradog, meudwy (1124) : 13 avril (saint Caradec l'ermite).
11. Sant Padarn, esgob (560) : 15 avril (saint Patern, évêque de Vannes)?
12. Sant Alban, merthyr cyntaf Prydain (303) : 22 juin (saint Alban, patron de l'Ecosse).
13. Illtyd, abad (513) : 6 novembre (saint Kiltut ou Ildut).
14. Sant Tudwal (Pabo, 500) : 9 novembre (saint Tugdual).
15. Sant Samson, esgob : 27 juillet (l'une des gloires de la Cambrie et de l'Armorique).
16. Sant Edern.
17. Sant Pawl, esgob : 12 mars (saint Paul Aurélien, évêque de Léon).
18. Sant Marthin : 4 juillet (saint Martin ou Marzin).
19. Sant Iestyn.
20. Sant Cynan.
21. Sant Maglwr, esgob : 27 octobre (saint Magloire, disciple de saint Hiltut).

V

Langue celtique

Quelques mots celtiques en six langues

	Breton	Gallois	Cornique	Irlandais	Ecossais	Maux (Ile de Man)
1°	Doue,	Duw,	Dew ;	Dia,	Dia,	Jee,
2°	Bara,	Bara,	Bara ;	Aran,	Aran,	Arran,
3°	Dour,	Dwfr,	Dour ;	Dur,	Dur,	Doour,
4°	Gwin,	Gwin,	Gwin ;	Fion,	Fion,	Feeyn,
5°	Amzer,	Amser,	Amser ;	Aimsir,	Aimsir,	Emshir,
6°	Den,	Dyn,	Den ;	Duine,	Duine,	Dooin,

Petites phrases galloises

Gwel plygu na thori = Gwell (eo) plega eged terri.
A Duw a alvodd y goleuni yn dydd = Ha Doue a c'halvas ar sclerigen an deiz.

Amzer medi = Amzer vedi (medi) (temps de la coupe du blé).
Pwy bynnag a gredo = (nep) piou bennag a gredo.
Pan oedd yn estyn ei benn = Pa oa oc'h astenn he benn.
Lle yr oedd dwfr = (El) leac'h e oa dour.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Nous lisons dans le journal *La Croix* du 13 mars 1901 :

Les Progrès de la Mutualité scolaire

Les catholiques qui suivent avec intérêt le mouvement des œuvres post-scolaires ont depuis longtemps accordé une attention spéciale à la Mutualité scolaire.

Cette institution échappe, en effet, à l'instabilité de beaucoup d'autres œuvres, par son caractère d'organisme permanent lié à la vie même de l'école. A la fois scolaire et post-scolaire, elle constitue pour l'enfant et l'adolescent un enseignement vivant, un apprentissage pratique des grandes qualités d'épargne, de prévoyance et de socialité, devenus si nécessaires aujourd'hui. Pour l'école même, elle prolonge l'influence salutaire de son enseignement moral et lui attire une foule de concours éclairés.

Tant de raisons excellentes sont comprises par le public si nombreux dévoué aux écoles libres. Aussi l'impulsion donnée aux fondations de Mutuelles scolaires catholiques a-t-elle eu déjà de merveilleux résultats.

Lyon, Saint-Etienne, Rouen, Nancy, etc..., et une foule d'autres localités moins importantes ont des Mutualités rayonnant sur des arrondissements entiers, ou sur des groupements d'écoles.

Les congrès catholiques récents ont consacré plusieurs séances à l'étude de ces œuvres. En certains diocèses, une commission nommée à cet effet s'occupe de leur propagation.

Mais ces progrès, malgré l'encouragement qu'ils apportent aux promoteurs, sont encore très modestes auprès des 1 600 sections de Mutualité existant dans les écoles officielles. On ne saurait donc trop inviter les catholiques à étudier les avantages offerts par cette œuvre et à pousser activement les fondations. Le secrétariat de la *Chronique du Sud-Est* donne sur ce sujet tous les renseignements désirables. Il envoie franco contre

0 fr. 25 une notice complète, et contre 0 fr. 35 les échantillons d'imprimés, registres, statuts, etc..., pour Mutualité libre et approuvée. Adresser les demandes à M. l'Administrateur de la Chronique, 10, quai Tilsitt, Lyon.

*
* *

Nous complétons ces détails par un emprunt que nous faisons à la Revue *La Colombe* de Saint-Brieuc. Dans cette ville on vient d'établir solidement une œuvre de Mutualité sous le titre de « Société scolaire catholique de secours mutuels et de retraite des Côtes-du-Nord. » L'œuvre consiste dans une caisse de secours mutuels et dans une caisse de retraite : chaque enfant faisant partie de la société verse deux sous par semaine. Un de ces sous est abandonné à la caisse de secours mutuels et va grossir le fonds commun sur lequel tout sociétaire malade a droit à une indemnité de 0 fr. 50 chaque jour du premier mois de maladie et de 0 fr. 25 chaque jour des mois suivants.

L'autre sou demeure la propriété de l'enfant. Il est versé en son nom à la Caisse des Dépôts et Consignations. Plus tard, lorsqu'il aura atteint l'âge de cinquante ans, le sociétaire, s'il a continué ses versements, pourra recouvrer le capital versé augmenté d'un intérêt proportionnel, sous la forme d'une petite pension de retraite.

En résumé, la Mutualité scolaire développe chez les enfants des habitudes d'économie et de prévoyance, et les rattache à leur école et à leurs maîtres puisque c'est entre les mains de ces derniers que se fait, jusqu'à vingt ans au moins, le versement hebdomadaire.

Est-il oui ou non, préférable de rechercher l'approbation gouvernementale?

L'œuvre de Saint-Brieuc a choisi la société approuvée pour deux motifs principaux : 1° à cause de l'intérêt de faveur de 4 et demi °/₀ sur les fonds versés à la Caisse des Dépôts et Consignations ; 2° à cause de la subvention accordée par la Commune ou le Département aux sociétés approuvées pour achat de livres, livrets, registres. L'œuvre de la Mutualité scolaire paraît à tout le monde importante au premier chef pour conserver l'influence chrétienne sur les enfants sortis de l'école.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année **N° 3** **Mai 1901**
Eil Blavez (9e de la Collection) **Mae 1901**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Miz Mari*. 257
2. *Dour feunteun Lourd* 258
3. *Ar Verc'hez ec'h ober ar Gemenerez* 265
4. *Divar benn ar brezoneg* (Cours d'instruction). . . . 266
5. *Sant Yan ag Herodes* 273
6. *Lagad Doue* 277
7. *Petite Hostie* . . . . . A traduire en breton. 279
8. *La Ste Vierge et le St Sacrement.* — 280
9. *Le Christ roi aux chrétiens fidèles.* — 282
10. *Imitation Jesus-Krist* 284
11. *Eur Gwestl.* 285
12. *Phrases Bretonnes.* 287

MIZ MARI

Epad ma scrivomp ar c'homzou-ma, e zeus e Lourd var dro tri ugent mil gristen a Franç, evit renta ho deveriou, ha discuez ho anaoudegez vad d'an Autrou Doue ha d'ar Verc'hes Vari. Ar Vam vad-ma e doa goulenned ma zaje he bugale d'al leac'h santel ze evit pedi, ag ive evit caout eno yêc'hed ar c'horf ag hini an ene. Sented euz bed outhi : ag eun dudi eo clêved bemdez kêlou euz ar brezegennou caer zo bed great el leac'h santel-ze, evel ive euz an oberou talvoudeg ag ar promessaou zo bet great gant goazed christen hor bro, destumed eno deus kement stad ha micher zo er bed-mâ.

Fiziañ hon deus an Autrou Doue zo bed laouenneat he galon e veled eur seurt burzud, evel ive calon he Vam beniged, evel hor Mam deomp oll, a dle beza en eul levenez vraz.

Al laouenidigez-ze a ia da greski evid ar Verc'hez santel en deveziou-ma, pa zigoro miz Mae, ar miz-ze kel laouen evid hon daoulagad pa velont peb tra e nevezi en dro dezho var ar meziou, e gorre ar guez ha var an douar : ar miz-ze ive ken laouen evid hor c'halonou a vugale da Vari, pa ze guir ema ar c'hustum caër d'en henvel *miz Mari,* abalamour e vez

implijed penn da benn da veuli ar Verc'hez ha da ober pedennou en he enor.

Na pegement a leac'h hon deus da drugarecât ar vugale santel-ze euz an Itali, hirio, credabl, e renc ar zent er Baradoz, ag a deuas da genta da lavarcd ho phedennou bemdez dioc'h an noz, e miz Mae, dirac skeuden ar Verc'hez stag oc'h dianveaz eun ty ag a ioa ken dister marteze ha ty santel Nazareth. Ho c'herent, ho amezêien a deuas da unani ho phedennou gant ho re : ker bras e voe eb dale ho niver, ma teuas eur bêleg d'ho c'hass ganthan d'an Ilis tosta, el lec'h ma tigoras miz Mari evid ar vech kenta.

An dra gaër-ze a voe, eb dale, anavezed ag heulied dre ar bed oll. N'e ket ebken en Ilizou, mes c'hoas en tiegeziou, zoken ar re zisterra, e veler bemdez eur c'houlaouen var êlum dirac skeuden ar Verc'hez, epad ma lenner eul levr santel benag enn he enor, ha ma lavarer ar pedennou carantezussa.

Feiz ha Breiz n'eo ket evit mired da veuli tud hor bro euz ar pez a reont en henor da Vam Doue, da alia anezo da gender-c'hel, ha zoken da vont var araoc, mar gellont, en eun dra ken talvouduz all. Mar deus da heul an dra-ze eun tam poan pe diezamant, ne ancounac'haomp ket comzou caër Sant Augustin : El lec'h ma zeus carantez n'eus ket a boan, pe, mar d'euz poan, e carer ar boan ze.

Ne ancounac'haomp ket ken nebeut e zeus induljançou da c'hounid : 1° tri c'hant devez bemdez epad ar miz evit kement hini, pe e compagnunez ar re all, pe en he bart he-unan, a enoro ar Verc'hez Vari dre bedennou pe oberou santel ;

2° Induljanç plenier da c'hounid eur vech epad ar miz, pe zoken d'ar c'henta a viz even evit ar re ha, goude coves ha communia, a bedo ervez m'er goulen hon Tad santel ar Pab.

Evelse bezet great.

Istoriou coz ha nêvez

DOUR FEUNTEUN ITRON VARIA LOURD

Brema zouden e comzemp divar benn ar burzudou a vez great gant ar Verc'hez Vari e Lourd. Cetu ama eur burzud caër meurbed c'hoarvezed zoken eb mont beteg eno, ha great gant

dour ar feunteun a ziouanas, var lavar ar Verc'hez, dindan daouarn ar plac'hig yaouanc Bernadette.

Ar pez a zeomp da lavared zo bed c'hoarvezed gant eur plac'h yaouanc trivec'h vloaz, c'hoar da berson eur barrezig divar ar meaz a Escopti Perigueux, ag o chom e ty he breur.

Ar plac'hig-man a voa ken displet ma e devoa c'hoaz an ear euz eur bugel, evithi da gaout trivac'h vloaz. He breur bêleg oa ar c'hossa euz ar vanden vugale, ag hi oa ar iaouanka, hag evel ma e devoa collet he zad abred, he breur a zalc'he leac'h a dad dezhi : her c'hemeret ag he respeti a rea ive kentoc'h evel he zad eget evel he breur. Evelse e chome e ty he breur, ha ne felle dezhi morse dispartia diouthan na mont da jom gant nicun euz he c'hoarezet cossoc'h egethi. Biken, a lavare he-unan, ne guitaje ar breur-ze, nemed red e vije dezhi hen ober evit tostât oc'h an Env.

Eur verc'h dizroug ha sioul e voa, ha caret a rea Doue a greiz he c'halon. En em blijout a rea o pedi, ag he ene a ioa troet varzu an Env. He flijadur oa kempen en Iliz an aoteriou ag al lienach a ranker da gaout evit ar servich divin; dreist oll e kemere eur soursi braz euz a chapel ar Verc'hes Vari, he maeronez, rak dougen a rea hano Mam Doue.

Ar verc'h-mâ, hon eus lavaret, ne devije morse kuiteat ti he breur nemet evit tostât oc'h an Env, da lavaret eo, nemet evit en em rei oll da Zoue. Hogen abaoue he bugaleach e devoa eur zonch ac'h a zalc'he stard en he speret, ar zonch da vont da leanez, d'en em lacât etouez c'hoarezed sant Visant a Baul evit servicha ar beorien hag ar re glan, ha daoust d'ar boan e devije bet o kuitât ty he breur, he devije er c'huiteat ma vije bet crenv avoualac'h evit kementse. Hogen he iêc'hed a veze ato ker fall ma na ellet ket sonjal he lêzel da vont d'ar gouent...

Mar doa toc'hor he iêc'hed diaraoc, seiz miz abars ma voue pareet e teuas c'hoaz da veza toc'horroc'h. Ker clanv e teuas da veza, ha kement a c'hloaziou e devoa ma voa an oll nêc'het ganthi. Dreist ar poaniou all e crogas an hig ennhi, ha n'e c'huitea mui couls lavaret na nos na deiz. An hik-ze a veze ker crenv ma he c'hlêvet euz a bell dioc'h an ti, ha zoken euz an Iliz epad ma voa-hi en he c'hambr er presbital. Medesinet aleis a ioa bet clasket var he zro, ag oll ho devoa collet ho foan ag ho louzêier. Alies gant an hig ze e venne he c'horfik dinerz beza dismantret oll, ag ec'h allet credi ez ea da vervel.

Evel ma edo e chom en eur barrezik var ar meaz eleac'h ne

voa na medisin na netra, he breur a zonjas e c'hass da di he mam, el leac'h ma zoa a dost eur medesin mad, eun den gouezieg, a elje dalc'h mad caout soursi anezhi. Ar glanvourez avad ne felle dezhi morse kuitât an ti m'en em gave ennhan.

Etre daou, eur mignon d'ar bêleg o veza en em gaved er presbital, a lavaras eno oa bet pareet dre vurzud gant Itron Varia Lourd, eur pennadig a voa. Kementse a roas fizianç d'ar breur, ec'h alje he c'hoar caout digant Doue ar memes graç dre scoazel ar Verc'hes Vari. Hogen ar glanvourez ne c'hortoze ket e vije great ar burzud-ze en he c'henver : n'en em gave ket din a gementse. « Credi avoualac'h a ran, emezhi, ec'h ell ar Verc'hez va farea ; burzudou evelse avad n'int ket great evidon me. »

Azaleg neuze gouscoude en em lakeas da bedi Itron Varia Lourd, ne ket da rei dezhi iêc'hed he c'horf, mes iêc'hed an ene.

Ar mignon en doa lavaret d'ar bêleg oa bet pareet dre vurzud, en doa lavaret dezhan ive e tlie dont dezhan eun nebeud boutailladou dour a feunteun Lourd, ag ec'h alje rei lod d'he c'hoar. Ar breur a grescas neuze he fizianç. Gouscoude an dour ne deuas ket d'an deiz merket, hag ar glanvourez, goude beza en em lakeat eun dra benag ive da esperout, a lavare neuze crenvoc'h eged biscoaz : n'e ket evit eur bec'herez eveldon-me eo great ar burzudou-ze. Neuze e teuas da veza tristoc'h ha toc'horoc'h eged biscoaz, ag an hig a deuas da veza crenvoc'h c'hoaz eged diagent.

Var gementse he breur a zonjas e voa red he c'hass da dy he mam coust pe goustche. Eb lavaret ger d'ar glanvourez, e lavaras d'he vreur-caer dont d'he c'herc'het : ha digouezed oa ar breur-caer evit-se pa zigouezas ive an dour euz a feunteun Lourd.

Ar bêleg a ieas neuze da lavaret d'he c'hoar : cetu deued an dour a c'hortozemp. Ar glanvourez a ioa an daelou en he daoulagad evel ma veze alies. Hogen neuze en em laouenneas dioc'h tu ; hag, evel ma hen lavare goudeze, dont a reas dezhi ar zonch ez ea da barea, ag eo dre an dour-ze e roje ar Verc'hez dezhi ar c'hras-ze.

Neuze e lavaras d'he breur : — Ma vezan pareet gant ar Verc'hes, ha va lêzel a reot-hu da jom aman ?

A dra sur, eme he breur, n'ho cassin ket ac'hann pa viot pare.

Ar breur ag ar c'hoar o devoa aon oc'h ober an amprou. Ar

breur en devoa evel aon e kinnig an dour d'he c'hoar, ag ar c'hoar ne ziscueze c'hoant ebed d'en eva.

Gouscoude antronoz ar bêleg, goude beza lavared an oferen, a gomzas evelhen ouz he c'hoar : — Mari, ma kemerfac'h eur banne euz an dour-ze a feunteun Lourd ? — Oh ! emezhi ne gredan ket en ober. — Ah ! perag, va c'hoar ? — Gortozit ken na deuio din eur gaouat hik.

Ne voue ket pell da c'hortoz. Dont a reas dezhi goude creizdeiz enn abaden hig ken na venne mouga.

Da bardaez e savas ag e teuas oc'h taol evit coan, petra benag ne zêbre tam. Eno e crogas adarre an hig ennhi, ha neuze ar bêleg a ziscargas eur verennad euz an dour burzudus en eur lavaret dezhi : — Va c'hoar, ha ne fell ket deoc'h eva euz an dour-mâ ? ha ne gredi-thu ket ez a ar Verc'hez d'ho parea ? — Eo, emezhi, credi a ran. — Mad, evit eta an dra-mâ, n'e ket evel al louzeier all, mes evel eun dra a gemer ar Verc'hez evit ho parea.

Crêgi a reas er veren, ag he c'hassas d'he ginou.

Efa a reaz, ha kement a ioa eno, he breur, he breur caër, ha re all, a ioa eur beac'h varnezho, ne gredent lavaret ger, o c'hortoz petra iea da dremen. Den ne gomze, oll avad e pedent a galon.

Goude beza eved, he bisaj a ioa chenchet, chom a rea evel pa vije sebezet.

Mad, eme ar bêleg, credi a rit-hu oc'h pareet ? — Ia, credi a ran, ar Verc'hes e deus va fareet. — Ha perag e chomit-hu sebezet evelse ? — Ne ouzon ket va-unan.

Neuze en em lakeas da c'hoarzin, ar pez ne devoa ket great pell a ioa, rac ne rea dalc'h mad nemed gouela. Hogen he c'hoarz a ioa henvel oc'h hini eun den deued euz ar bed all, eun den diskenned var an douar goude beza bed en Env.

Re drubuilled e voa evit gellout lavaret petra dremene dreizhi. — Ahanta, va c'hoar, eme ar bêleg, petra zantit-hu ? — Me zant eo chenched peb tra ennhon.

Neuze e c'houlennas eun aval. Ar frouez a gare cals : pell a ioa n'he devoa gellet dêbri frouezen ebed, rac bevech ma claske tanva, e croge an hig ennhi ken na venne miga. Brema e têbraz he aval chasun eb ma teuas an hig dezhi. — Pare tre oa.

Eur blijadur oa goudeze he c'hlêved o lavaret he-unan ar pez he devoa santet er mare ma voa bed pareet. Caout a rea dezhi e voa diabarz ennhi unan benag, evel pa vije micherourien o

kempen peb tra, o lacât peb tra el leac'h ma tlie beza. Caout a rea dezhi e voa en he diabarz ar Verc'hez ag Elez oc'h he heul, ag he labourent soubl ha kempen da lacât traou iac'h eleac'h an traou clanv, ha traou neat ha digatar el leac'h ar pez a ioa saotret. Ha kementse ne rea ket a boan dezhi ; pell dioc'h eno, eur c'hrass ar vrassa a gave. Kementse, emezhi, a voa henvel oc'h labour eun den a falfe dezhan nevezi an arrebeuri ag an traou all en he dy, ag en em laca da scuba, da spura, da zevel ar pez zo coezet, da starda ar pez zo distrantel, ha da lacât traou nêvez el leac'h ar pez zo eat re fall.

Pa dosteas ar veren ouz he muzellou evid eva an dour burzudus, he ene a voe ive carged a feiz. Credi a reas stard neuze edo ar Verc'hez eno, ez ea d'he farea, ag e roe dezhi aliou var an doare ma tlie servicha Doue en amzer da zont.

An dra-ze a dremenas e cals berroc'h amzer eged a lakear d'el lavaret : an amzer ebken da eva eun anter-verennad dour. Ar plac'hig a gave dezhi edo er baradoz, ag a garje e vije paded ato ar pennad amzer-ze.

Ar glanvourez pareed egis m'hon deus el lavared e devoe eun uvre ar c'haera en noz varlerc'h m'e doa receved ar iêc'hed. Getu ama penos er c'honte he-unan.

« Epad an abardaesvez-ze, goude ar burzud bras en devoa va fareet, e cave din ez oa eun dra benag a ziouzin : ha zoken goude ar c'hras kenta-ze, e santen eun ioul ar brassa da gaout eur c'hraç nêvez. Gouzout a rean oa deued ar Verc'hez beteg ennhon, p'e guir e devoa va fareet : mes caret em bije he guelet. Pa edon iaouanc em boa goulennet an dra-ze diganthi meur a vech, ha dalc'h mad e sonjen e kement-se ; ar zonj-ze ne dea ket diouzhin, ag her c'hemeren evid eur zonj a ourgouill.

Er pardaes-ze e santen ar Verc'hez ken tost din, ma voan evel er meaz ac'hanon va-unan ; an dra-ze gouscoude n'oa ket avoualac'h evidon. He gueled eo am bije caret, he guelet gant va daoulagad, dindan he guir furm.

Kerkent ha ma voan eat em guele, e crogas eur c'housked c'hoeg ennhon. Dre va c'housk en em gaviz en eun taol e creiz eur sclerijen vras. Guelet a ris o tont etrezeg ennhon, var zibrad en ear, ar Verc'hez Vari va maeronez, ag eur vanden eb niver a Verc'hezed oc'h he heul. Guelet a ris ar brocession hir-ze : ne ellis avad selled nemed oc'h ar Verc'hez santel ; ne velis nemet-hi.

Eur gened e devoa a ne ell netra euz an douar beza laket e

kem ganthi : eun dra benag dudius ag a denn euz an Env ag a Zoue. An drem, ar visaj-ze ker coant, ken caër, kel leun a c'hraç, a ioa peintet varnezhi eur vadêlez ha ne ouffe den lavaret peger bras. Dridal a rean o velet peger skedus oa : sclerijen a deue anezhi.

Pa voa deued tost ar vanden vras-ze a Verc'hezed, Mam Doue a guiteas ar re all, ganthi en he douarn (ag anat oa he devoa c'hoant d'he rei din), coef c'hoarezed sant Visant a Baul. Evessaat a riz oc'h he daouarn, daouarn ar Verc'hez santel ! Nag hi a ioa caër : maouez ebed biscoas ne devoe daouarn evelse var an douar. Ker bras e voa he dousder, ken dic'hloar e voa e creiz he gloar, ma em boa beac'h e credi e voa eno rouanez an Env. Caout a rea din ne elle ket Mam Doue disken beteg eur grouadurez ken dister ha me.

« Guelet avoualc'h a riz, evel ma voa ar c'hoef-ze ganthi etre he daouarn, e devoa c'hoant da rei din ar c'hras a c'houlennen epad va buez.

Dridal a reas va c'halon gant al levenez, ha gouscoude e crenen e sonjal pegen indin e voan.

— Guerc'hes santel, va mam, a lavaren, ma tlefen beza eul leanez lezireg, e ve guell ganhen gouzaon er bed, daoust pegen poanius eo din beza ennhan, daoust peger bras eo an ioul em eus d'er c'huitât.

N'az pe aon ebed, emezhi, me a vezo eno evid da zicour ha da zifen. Pa vezi leanez, e pezo cals da c'houzaon, mes dont a ri davidon, ha me da sicouro da c'houzaon poaniou ar vuez.

— Oh ia, a lavaren-me, grit ac'hanon eul leanez vad. Goulen a ran diganeoc'h oc'h oll graçou : ho goulen a ran evit va breur.

Ne allan ket caout sonj euz va oll gomzou. Petra benag ma voa eno Rouanez an Env, e voan evel eur bugel dirag he vam.

Discuez a reas e plije va goulennou dezhi. Neuze e teuas em c'hichen, ag e falvezas dezhi lacât he-unan din ar c'hoef var va fenn, evel eur vam o visca he bugel.

Ha me he lêze d'am c'hempen, ag oc'h he guelet ken tost din, ag o kemeret kement a zoursi ac'hanon, e santen eun ioul ar brassa da lamet ganthi a dro vriad, ha da boket dezhi, ag e clasken rei hardizêgez din va-unan. Oh ! nag hi a voa caër, dudius ha madelezus !

Pa lakeas an dalgen en dro d'am zal, e savis va fenn, ag en em gavas va bisaj couls lavaret touch oc'h he hini. Oh ! neuze ne

ellis ket miret, ag e *pakis* eur pok diganthi! E guirionez va mam oa.

Musc'hoarzin a reas, ha neuze e sellas ouzin evel ma seller oc'h eur bugel a garer ag a lêzer da ober ar pez a gar. An ear e devoa da veza contant ag e kendalc'has ken ne devoa peurstaget din an dalgen. — Laket e doa din va c'hoef, ha zoken laket a zoare. Neuze evel ma zea eun nebeut re var an adren, her sachas gant daou viz var an araoc. Mont a reas neuze diou pe deir gamed diouzin, ag e selle ouzin evel pa e divije c'hoant da lavaret : Cetu aze ag a zo great mad.

Neuze e tihunis en eun taol, ag e riz eul lam evid guelet ha bez' edo ar Verc'hez eno ato. Siouaz ! n'oa netra ebet mui ; n'oa en dro din nemed an noz sioul ha tenval.

Cousket a riz adarre ; ureal a riz c'hoaz : ne velis mui ar Verc'hez Vari. »

Cetu aze penaos e conte ar plac'h yaouanc he-unan an uvre e devoa bed.

An neb n'en deffe ket a feiz a ellfe muzc'hoarzin o lenn kementse : mes an hini en deus feiz ne gavo ket a abeg en histor vrao-ze.

Ar burzudou a ra an Autrou Doue a zo ato evid mad an eneou, ha silvidigez an dud. Servichout a reont da zigêri ho daoulagad d'ar re a ve chomed pell eb sonjal nemeur en ho ene, ag ive evit creski feiz ar re zoken a heuil mad al lèzen gristen.

Evelse breur ar plac'h iaouanc-ze pareet, evel hon deus merket, a lavar eo cresked cals dre eno ar feiz e calonou tud ar barrez ema person ennhi. Dont a rejont a vanden da eun oferen a voue lavaret evit trugarecât Doue ag ar Verc'hez : ag abaoue an devotion d'ar Verc'hez mam Doue zo cresket cals en ho zoues, evel ive ma zint guelleat cals da heulia deveriou al lezen gristen.

Ar c'homzou zo lenned bete vreman a zo tennet deus *Kentelliou ag istoriou a scuer vad an Autrou Morvan,* evel ma zeo an istor a vezo lenned amâ varlerc'h.

Araog êchui gant histor *dour feunteun an Itron Varia Lourd,* e fell deomp lavared eo caled meurbed ar galon ne vo ket tenereat o lenn an dra burzudus-ze ag a zo evel eun *encleo* euz ar bed all, euz ar Baradoz. N'eus den, ag o clêved eun hevelep tra, n'en em lacafe da zioual guelloc'h dioc'h an droug, ha da ober ar mad gant muioc'h a vall, evid gounid er giz-ze

mignoniach an Autrou Doue, ar Verc'hez, oll sent ha sentezed ar Baradoz, ha beza caved mad er giz-ze da vont eun devez en ho c'hompagnunez santel.

AR VERC'HEZ EC'H OBER AR GEMENEREZ

Sant Thomas, arc'hescob a Gantorbery e Bro-Zaos a ioa bet cassed kuit euz he vro abalamour ne felle ket dezhan ober eun dra disleal benag a c'houlenne Roue ar Vro diganthan. Dont a reas e Franç, ag en èm denna a reas e couent Pontigny, eleac'h ma chomas eur pennad mad.

Abaoue meur a vloaz an Escob santel ne zouge evit *guiscamant dindan* nemed eur ciliç, ha pa guiteas Bro-Zaos e voe red dezhan mont en hent, eb caout amzer da gass ganthan dillad da chench.

He ciliç eta, evel n'en doa nemethan, a deuas da freuza ha da vont a damou. En em gaout a rea nêc'hed evelse, rac n'en doa c'hoant da ziscuez da zen he binijennou ag he baourentez.

E Cantorbery ez oa eur vaouez santel (a n'oa nemethi ec'h anaout pinijennou an Autrou n'Escob) ag a c'hrie dezhan e ciliç pa veze ezom ; mes ama n'en doa den da ober an tam labour-ze evithan.

Eun devez eta, ma n'oa den var he dro, cetu en ec'h azeza evid gueled ag en a elje kempen e *viscamant dindan.* N'oa ket eaz dezhan en ober : ne vouie nemeur griat, na dre be benn crêgi el labour-ze. Epad ma edo en nêc'hamant-ze, cetu eun Itron gaër, Rouanez an Env ag an douar he unan oc'h en em gaout dirazhan. Ar Verc'hez a dlie gouzout ober an tam labour-ze, rac sant Jerom en deus scrived e tlie ar bed beza barned eun devez gant mab eur Verc'hez, eur Gemenerez.

Mari a-zaludàs an Arc'hescob, a lavaras dezhan ne dlie ket caout nec'h, ag a gemeras ar ciliç a dre he zaouarn, a azezas en he gichen, ag a gempennas a zoare ar ciliç reuget. Goude beza great an tam labour-ze e zeas kuit.

An Arc'hescob, an daelou en he zaoulagad, ag he galon o tridal gant laoucnidigez, ne hellas, evit paea he vicherourez, nemed he meuli hag he zrugarecât. A benn eun nebeud amzer goudeze, sant Thomas a ellas mont da gaout Philipp, roue

Franç; hema a reas he beoc'h gant Roue Bro-Zaos ag e c'hellas mont en dro d'he Escobti.

Ha n'e deo ket eno eun histor vrao evit discuez humilite ar Verc'hez ag ar zoursi a gemer euz he zervichêrien ?

*
* *

Prest goude m'oa distroet an Arc'hescob santel da Gantorbery, mam Doue a reas eno eur burzud all. Beza ez oa eno, o tizervicha eur chapel, eur bêleg iaouanc ag a rene eur vuez santel, mes ne lavare morse ken oferen nemed oferen an Itron Varia. Abalamour da ze Autrou Person ar c'hanton ha beleien all divardro, a deuas d'he damal ha da gass clêm en he eneb dirag an Arc'hescob. Ar bêleg iaouanc-ze, pa voa c'hoaz potric-iaouanc, en doa santed he galon leun a garantez evit mam Jesus, ag en em lakeat da studia en dra c'helle, gant ar c'hoant en doa da veza bêleg ha da hellout lavared bemdez an oferen en henor d'ar Verc'hez santel.

Mes o veza studiet eur pennad, ag o santout ar garantez-ze o creski c'hoaz en he galon, ne falvezas ket dezhan gortoz mui ; ha petra benag n'en doa ket c'hoaz descadurez avoualac'h, e reas kement dre he bedennou, ma voue beleget. Neuze, evel m'en devoa peadra, e lakeas sevel eur chapel gaer var he zouar, ag e lavare bemdez, gant ar brassa devotion, an oferen santel en henor d'an Itron Varia.

Oc'h he velet e ren eur vuez ken dishenvel dioc'h ho hini, ar veleien divardro a deuas d'he damal dirag ho Arc'hescob. Pa voe galvet dirac sant Thomas, ar bêleg iaouanc a lavaras dioc'h tu ne lavare morse nemet oferen an Itron Varia, ag anzao a reas zoken ne vouie lavaret nemed an oferen-ze. An Escob santel a voe souezet : consoli a reas ar bêleg iaouanc guella ma c'helle ; ne gredas ket gouscoude rei dezan an otreadur da gendelc'her da lavaret an oferen, abalamour n'en doa ket a vouiziêgez avoualac'h. « Chomit, va mab, emezhan, eb lavaret an oferen, ken na viot deued gouezieg avoualac'h evit ober an oll deveriou stag oc'h ar velegiach oc'h eus recevet.

Var gementse, ar bêleg iaouanc, goloet a vez, a ieas d'he chapel. Eno, var an aoter, en doa laket eun imaj d'ar Verc'hez euz eur gened dispar. Stouet dirac an imaj-ze, he galon rannet gant glac'har, e lavare : O va mam ha va mestrez vad, gouzout a rit eo evit ho servicha em eus troet kein da oll vadou ha pli-

jadurezou ar bed. Ne c'houlennen nemed eun dra : en em staga ouz ho servich ; ha cetu tennet diganen an otre da lavared an oferen, ag ouspen oun carget a vez ag a zismegaiç.

Grit eta brema ar pez a zere ouz ho carantez ; grit rei din adarre ar galloud d'ho servicha a zo lamet diganhen. Ma ne rit, bezit sur, me a ziscaro ar chapel-ma a ioa deoc'h ag em oa saved evidoc'h.

O comz evelse e plege he benn var an aoter, hag e scuille cals daelou. Cetu kerkent ar vam vad o rei ar gomz d'he imach, ag o lavaret dezhan dre c'hinou an imach-ze : Chomit e peoc'h, va mab ker, it da gaout an Autrou Arc'hescob, ha lavarit dezan, eb beza clêved gant den all ebed : « Cetu amâ, Autrou, ar pez oun carged da lavaret deoc'h abers an Intron a deuas, e couent Pontigny, da c'hriat deoc'h ho ciliç, pa voac'h nec'hed avoalac'h o clasc en ober oc'h-unan. »

O clêved ar vouez-ze, ar bêleg iaouanc a voe estlamed. En em lacât a ra da drugarecât mam Doue, ha neuze e red adarre d'an Escobti. Evel ma vouie an oll oa bed cassed ac'hano en devez araoc, carged a vez, ne felle ket d'ar zervicherien el lezel da dostât ouz an Autrou Arc'hescob. Chom a reas da c'hortoz gouscoude : ha cetu eur vikel vraz o tont en ty er c'havas eno beuzed en he zaelou : ag o c'houzout ervâd oa eur bêleg direbech, er c'hassas beteg an Escob santel. Sant Thomas en anavezas, ag en em lakeas da gomz brao outhan.

Kemerit oc'h amzer, emezhan, va mab. Ma vanc eun dra benag deoc'h, me ho sicouro euz a greiz va c'halon, rag gouzout a ran e leverer peb mad ac'hanoc'h ; ar pez avad a fell deoc'h da gaout, ne hellan ket en rei deoc'h.

Neuze ar bêleg iaouanc, o tostât oc'h an Arc'hescob, a lavaras dezan en he bart c-unan : An Intron a c'hrias ho ciliç deoc'h e couent Pontigny, co a gemen d'coc'h rei din ar galloud da lavaret an oferen.

D'ar gomz-se an Arc'hescob en em daolas d'an daoulin ehars treid ar bêleg iaouanc, ag a roas dezhan, eb dalc, ar pez a c'houlenne. Ouspen-ze kinnig a reas dezhan cargou all. Ar bêleg iaouanc a lavaras en doa avoalac'h gant he chapel, ag a zistroas da zervicha he batronez santel gant muioc'h a garantez eged biscoaz.

Ar Verc'hez Vari a reas c'hoas muioc'h evithan ; digêri a a reas he spered en eun doare burzudus ; rac bete neuze en doa bed eur spered pouner avoualac'h, p'eo guir ne elle lavaret nemed oferen an Itron Varia.

Eun nebeud deveziou goudeze sant Thomas a Gantorbery a gavas ar gurunen a verzer, o vervel evit difen Ilis an Autrou Doue.

Ar burzud am eus merket ama, eme an hini a scriv an drama, ne voe disculied nemed pa deuas ar maro d'ar bêleg iaouanc. Eun nebeut goude he varo, ha tri bloas goude ma voa lakeat sant Thomas e reng ar zent, eo bed contet din, evel em eus he verket ama, gant tud ag a eller credi ar pez ho deus lavaret.

DIVAR BENN AR BREZONEG

Petra a elfemp da lavared divar benn kemense da lennerien *Feiz ha Breiz*, a n'ho deffe ket clêved araoc brema? Eb dale, me gred, e vezo hano divar benn ar priziou a vezo roed er scoliou d'ar vugale o devezo great eun dever mad benag.

Ni, ive, mar plij gant Doue ha gant an dud vad, a ello obêr kemense, araog ma zaï da benn ar bloaz zo o ren.

Da c'hortoz e roomp da anaout e zeus scoliou christen ag a zo en em lakeat a zêvri, en amzeriou divéza-ma, da zeski ar galleg dre ar brezoneg : ar pedennou, ar c'hatekis, an histor santel, a vez lavared ha desked e brezoneg : implij a vez great ennho ive deus *Buez ar Zent* ha deus ar c'hanaouennou e brezoneg. Bloaz zo pe zaou, unan deus breudeur Ploermel en deus destumed e daouzec kentel brezoneg ar pez a zell oc'h al labour douar. Eul leanez a Grozon, hanved Anne de Jésus, e deus ive renked e daouzec kentel brezoneg kement a zell oc'h an doare da zerc'hel kempen a gant nebeuta dispignou an tiêgez divar ar meaz.

Falvezout a ra deomp lavared eun dra all. Etouez hor paperou euz a dost da dregont vloaz zo hon deus caved ar pez a scrive an Autrou Nouvel, Escob Kemper, da veleien e Escobti, er bloavez 1873, divar benn an doare vella da gelen ar gristenien : ha sonjet hon deus e rajemp plijadur da veur a hini o tisplega an daolen-ze ag a zo bet great evit pêvar bloaz, ag en em gav ennhi kement a zell oc'h ar gelennadurez christen : tregont kentel beb bloaz, c'hueo'h-ugent epad ar pêvar bloaz.

Feiz ha Breiz, ag a zo e penn kenta he labour, en em drei oc'h ar gelennadurez christen, ne c'houlenfe ket guell eged rei an dourn da zisplega ar c'hentelliou-ze er guella doare a ve

galled. Diou bajen a tregont a vez e peb loden deus *Feiz ha Breiz* : ma ve lakeat an hanter deus an dra-ze evit peb kentel, e teufed da gaout danvez eul levr caër a 480 pajen evit peb bloaveziad, eul levr henvel evid an hirder oc'h *Kentelliou hag Istoriou scuer vad an Autrou Morvan*. Nemed e ve red deomp caout scrivanêrien all da rei an dourn deomp.

Ne rafemp e kementse nemed bale var roudou Escopti Guened. An hini a scriv kement-mâ, en deus bed, pemzeg vloaz zo, daou levr e brezoneg-Guened digant an Autrou Kerdaffret, person Pontivy, ag er pede da drei al levriou-ze e brezoneg Escopti Quemper. Ne c'hortozemp nemed an dro d'en ober, ha da vellaat c'hoaz al levriou-ze a gelennadurez christen.

An daou levr-ze zo bet great gant an Autrou Tuaut, bed e tiservija chapel Santes Anna Venet, ha maro, ma n'en em dromplom, person e Grand-Champ. E levr kenta zo : Divisou divar benn ar Feiz ag an Esperanç christen. Divar benn ar Feiz, al levr a zispleg ar *Gredo*, ha divar benn an Esperanç ar *Bater*, an *Ave*, *Maria*, ha meur a dra santel all. An eil levr, hanved : *Er feunteniou a vuhe*, pe *Ar Seiz Sacramant*, a gomz divar benn ar Zachramanchou.

Evel a velor dre daolen an Autrou Nouvel, guelloc'h eged an dra-ze a ellomp da ober, en eur rei meuleudi gouscoude d'ar pez zo bet great gant hon amezéien a Escobti Guened.

Cours d'Instruction religieuse donné par Mgr Nouvel en 1873

1re ANNÉE

1. Nécessité de l'étude de la religion.
2. Symbole des apôtres.
3. Existence de Dieu.
4. Ce que Dieu est en lui-même : ses perfections.
5. Ce que Dieu est par rapport à nous : sa providence.
6. Des mystères en général.
7. De la Sainte Trinité.
8. Des anges : des bons anges : de l'ange gardien.
9. Des mauvais anges ou démons.
10. Création du monde et de l'homme.
11. L'homme : l'âme et le corps, les facultés naturelles et les dons surnaturels.

12. Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?
13. Chute du premier homme : ses suites pour lui.
14. Ses suites pour sa postérité : péché originel.
15. Miséricorde de Dieu : promesse d'un Rédempteur.
16. Erreurs et corruptions dans le monde : Dieu conservant la foi, et formant des saints dans l'Ancien Testament.
17. Jésus-Christ promis, figuré, attendu.
18. Venue de Jésus-Christ : mystère de l'Incarnation.
19. Marie, mère de Dieu. Saint Joseph.
20. Pourquoi le fils de Dieu s'est-il fait homme ?
21. Enfance et vie cachée de Jésus-Christ.
22. Sa vie publique.
23. Sa passion et sa mort : mystère de la Rédemption.
24. Pourquoi Jésus-Christ est-il mort sur la croix ?
25. Résurrection de Jésus-Christ.
26. Son ascension.
27. Pentecôte.
28. Saint-Esprit : ses dons et ses fruits.
29. Grâce : sa nature et sa nécessité.
30. Grâce sanctifiante : grâce actuelle : coopération et résistance.

2e ANNÉE

31. Mission des apôtres : ce qu'ils étaient, et ce qu'ils avaient à faire.
32. L'Eglise : sa définition et sa constitution.
33. Son établissement et sa propagation.
34. Saint Pierre à Rome : l'Eglise romaine.
35. Nécessité d'appartenir à l'Eglise : hors de l'Eglise point de salut.
37. Caractères de l'Eglise : son unité.
37. Sa Sainteté.
38. Sa catholicité et son apostolicité.
39. L'Eglise romaine seule est la vraie Eglise.
40. Des hérésies.
41. Des schismatiques et des excommuniés.
42. Autorité de l'Eglise : dogme, discipline, culte.
43. Infaillibilité de l'Eglise : conciles, Eglise dispersée.
44. Le Souverain Pontife : son infaillibilité.
45. La souveraineté temporelle.

46. Des évêques et des prêtres : ordre et juridiction.
47. Nécessité de croire et d'obéir à l'Eglise.
48. Commandements de l'Eglise.
49. Communion des saints : Eglise triomphante, militante, souffrante.
50. Biens spirituels communs aux fidèles.
51. La rémission des péchés : miséricorde et justice de Dieu.
52. Fins de l'homme : la mort.
53. Le jugement particulier.
54. La résurrection des corps.
55. Le jugement général.
56. L'enfer.
57. Le ciel.
58. Le purgatoire.
59. Soulagement des âmes du purgatoire.
60. Le signe de la croix.

3e ANNÉE

61. Des commandements de Dieu en général.
62. De la foi : foi intérieure.
63. Profession extérieure de la foi.
64. Ce qui fait perdre et ce qui conserve la foi.
65. Espérance.
66. Charité : amour de Dieu.
67. Charité parfaite. En quoi elle consiste : ses effets.
68. Amour du prochain.
69. Œuvres de miséricorde spirituelle.
70. Œuvres de miséricorde corporelle.
71. Aumône.
72. Adoration de Dieu : culte intérieur, extérieur, public.
73. Prière : nécessité et efficacité.
74. Conditions d'une bonne prière.
75. Culte de la Sainte Vierge.
76. Culte des saints : croix, reliques, images.
77. Péches contre la religion : superstitions.
78. Serments : vœux.
79. Blasphèmes, imprécations, sacrilèges.
80. Dimanche : œuvres défendues.
81. Œuvres commandées, conseillées.

82. Devoirs des enfants et inférieurs.
83. Devoirs des parents et supérieurs.
84. Cinquième commandement.
85. Sixième et neuvième commandement : vertu de modestie.
86. Injustices et restitution.
87. Mensonge, médisance, calomnie.
88. Péché, mal de Dieu et de l'homme.
89. Péché mortel, péché véniel.
90. Péchés capitaux.

4e ANNÉE

91. Des sacrements en général.
92. Leurs effets : grâce et caractère.
93. Baptême : nécessité et effets.
94. Obligations qu'il impose.
95. Ministre et cérémonies du baptême.
96. Confirmation.
97. Eucharistie : excellence.
98. Présence réelle : exposition, bénédiction, visite.
99. Communion : ses effets.
100. Dispositions du corps et de l'âme.
101. Communion, fervente, sacrilège.
102. Communion pascale.
103. Messe : excellence du Saint Sacrifice.
104. Fruits de la Messe.
105. Méthode pour y assister.
106. Pénitence : nécessité.
107. Contrition : ses qualités.
108. Contrition parfaite et attrition.
109. Motifs de contrition.
110. Confession : obligation.
111. Qualités de la confession.
112. Réparation des confessions mal faites.
113. Satisfaction.
114. Indulgences.
115. Extrême Onction.
116. Dispositions pour recevoir les derniers sacrements et l'indulgence pleinière.
117. Ordre.

118. Bienfaits du sacerdoce : devoirs des fidèles envers les prêtres.
119. Mariage : sainteté : dispositions.
120. Empêchements et dispenses.

SANT IANN HAG HERODES

Ar Prisoun.

HERODES

Deut ounn, Iann, d'as kuelet.... Ne res nemeur a van ;
Chom a res dilavar, azezet var da vean....
Na ienna digemer d'eur roue d'a vignoun !

SANT IANN

Va mignoun, c'hui !... *Her.:* M'en tou, va dourn var va
Karet ran ac'hanot, te blij din dreist an oll [c'haloun
N'eus ket cunn all par d'id e bro ar sao-heol.

SANT IANN

Petra raffac'h eta d'ar re ne garit ket
Pa zouarit e-beo ho kuella mignounet ?
Eunn toull, nos-du ennan, pa vez deiz e pep lec'h.
Peder chadenn houarn stardet var va divrec'h,
Mogeriou glazennek, dour ha barra divlas,
En dro din sourdadet gant klezeier noas....
Chetu eno, neb aoun, merkou a vadelez....
Hag em c'harit ?... Nan, nan, goab a rit, Herodes.

HERODES

Perak ive, prophet, perak emaout atao
O c'lask va fistiga gant da gomzou c'hoero !

SANT IANN

Chelaouit mad : Ann neb a goms a-bers Doue
A zo dir var he dal hă ners en he ene.
Deus ann Eac'h em beus urs da grial eb paoues :
Pinijen, pinijen, grit ann henchou kompes :

Goulaouet eo an deis, ann heol zo savet,
List oberou ann nos, tec'hit diouc'h ar pec'het.
Ne larit ket : ni zo bugale Abraham,
Divar ann aeret oc'h, flem o peus ha kontam....
Ha petra dalfe deoc'h beza deus eur voen vad
M'en em daolit d'ann drouk ha ma rit mez d'ho tad ?
Doue m'en deffe c'hoant, er mein a zo aze,
A c'houesfe ar vuez 'vit ober bugale.
Pinijen, pinijen.... Lemmet eo ar vouc'hal
Heb truez e skoio.... Voas aze d'ar gues fall,
Dizale ann tieg a skubo neat he leur,
Ar skao du vo stlapet da zevi en tan meur ;
Vouelit, huanadit, grit pinijen er-vad,
Rogit ho calonou, ha ne ket ho tillad,
Chetu eno, roue, petr' am beus lavaret
Da gals tud er gouelec'h, oll e vezent mantret,
Evidoc'h-hu, siouas ! ne rit ket mui a van
Eget ann dud varo cousket dindan ho mean.

HERODES

Tra, n'oun ket eur sant bras, m'ar d'an d'ar barados
E vezo krip-ha-krap, n'ouzon ket re penaos ;
Mes piou eo ar prophet savet en hon touez
A c'houlen e ve great ann henchou ker kompes ?

SANT IANN

Ema var ann huel, eman bars en draonien,
Vad a ra e peb lec'h d'ann dud klan, d'ar beorien ;
Dre ma za, ar re zall kouls ha ni a vel sklear,
An nep n'hell ket bale a vez nerzet he c'har,
Ar re lor o-unan, skantet varno ar c'hik
A ves, d'reur goms, rentet neat 'vel eur bugelik
Ar mor hag ann avel, ar vues, ar maro
A oar en anaout hag a veul he ano.

HERODES

Dious d'a lavar, ennes a ra cals burzudou.

SANT IANN

N'oun ket dign da blega 'vit diskoulm he voutou.
Trida ris dirazan araok m'oan deut er bed
Trida ran hirio c'hoas ker mad eo em andret.

Ia me, iaoten dister, grichennet er gouelec'h,
Me poultren ha ludu, me preonv buezet dec'h,
M'em beus bet ann eur-vad, var ribl ster ar Jourdin,
Da velet mab ann Env. Jesus ann oan divin,
Deut eo betek ennon, stouet en deus he benn,
O burzud !... badezet eo bet gant dourn eun den.
Pa zavas d'eus ann dour, ann Env a zigoras,
En eun les aour ha tan voe troet ann oabl glas,
Eur goulm a denn-askel a nijas da Jesus
Hag eus bar ann Envou, eur voues galloudus :
« Chetu aze, emei, va mab muia karet,
Chetu va mab unik, mellezour va genet,
Chelaouit-en... Jourdin o ster dous ha santel
N'hellin mui ho kuelet, nan mui araok mervel ! »

HERODES

Me garfe da denna deus ar prisoun dioc'h-tu
Mes goude Du, siouas, eman d'ar red Kerzu ;
Te gomzo em eneb hag ember marteze
E ranken er bac'h-ma da zestum adarre

SANT IANN

Epad ma ves arneo e ves kurun ha tan,
Epad ma viot fall e cleffot moues Iann ;
Grit pinnijen pe deoc'h me c'hourdrouzo voal eur ;
Perak en ho pales e talc'hit greg ho preur ?

HERODES

Me ober pinijen, a grenn trei kein d'ar c'hik,
N'er grin, kleo-mad, nemet pa vizin maro-mik,
Guelloc'h e ve ganen mont e cris gant satan
Eget kass en he hent eur vaoues a garan.

SANT IANN

O roue dall ! *Herodes :* Ken dall, ker fall a ma kiri ;
Rag-se, prophet, ne deu ket d'am hiskinat mui ;
Dalc'h klos da zaoulagad, klossoc'h c'hoas da c'hinou,
Evel ma maoun emaoun, na trous, na rebechou.
Me, Iann, zo galloudus, en tu deo, en tu kleis
E zeus tud var eves 'vit va dioual nos-deis ;
M'em beus keseg, kirri... pa evan guin pe zour
Ne ket e kleus va dourn, mes en eur c'halur aour ;

Ne da ket da gredi em be aoun rag Doue,
Ann ifern ne ket great d'ann dud eus va doare.
Ne ran ta fors ebet d'eus tan-meur, na bouc'hal.

SANT IANN

Er gouelec'h e clevis Leonet o iudal,
Ho moues a ioa dous e kenver oc'h hini
Skrija ran oll ous o chelaou o vlasphemi.
Ar pec'het, Herodes, a lemm bouc'hal Doue ;
Neuze e sko, e trouc'h, evel luc'het ann Ee ;
Cant ha cant mil soudard d'o tioual ve dister,
Ho marc'h glas e-unan, ker skanv he zivesker,
Ma klever trous he ern o skei tear-tear ann hent
'Vel eur barrad kasarc'h var eunn doen mein-sklent,
Ho marc'h glas dindannoc'h a gouezo sounnet-reud
Pa falvezo d'am mestr lakat varnoc'h he veud.
Taolit evez, m'o ped, var marv eur roue all,
Ho tad oa, Herodes, pa rankan coms leal,
Ha niveret o peus ar prenved dizoare
A verve var he gorf, er sune, en debre ?
Mad ken niverus oant hag ar vugaligou
A veuzas en ho goad var galoun ho mamou ;
Dourn Doue zo pounner, pounner evit ann oll,
Pounneroc'h c'hoas evit ar rouanet diroll,
Eur gurunen zo caer epad ma ves buez
Mes nag hi voask ar penn, pa ziskenner er bes !

HERODES

N'am spounti ket, *S. Iann* : Klevit, c'hui lavar oun prophet,
Mad ho setans breman a velan displeget ;
Eur vantel a daoloc'h eun deis dre c'hoaperes
Var diskoas mab Doue digasset d'ho pales,
Rag-se, en eur vro all, c'hui vevo harluet,
Ker paour ha ken noas, ma vo mez ho kuelet ;
Goude ho tremenvan n'o po ken lienen
Nemet an tamou teil staget ous ho croc'hen.

HERODES

Bah ! bah ! Caoziou ! — Eur ger... gra din hirio al le
E laoski dizavar Herodes da roue
Hag out libr, ha te Iann, maget gant mel gouez
Te danvaio ganen deliçou eur pales.

SANT IANN

Biken. *Herodes* : Eleac'h croc'hen eur c'hanval disvlevet...

SANT IANN

Dalc'hit ho tillad flour d'eur vaoues divezet ;
Va frisoun a blij din, karet ran va chaden,
Ha pa vezoc'h eat kuit an toull-ma vo laouen.

HERODES

Dioual ! *S. Iann* : N'em beus ket aoun, mes d'ide eo krena,
An douar skuis ganes a garfe d'as lounka.

HERODES

Dioual a lavaran... *S. Iann* : O mes ! o falloni !
Pried da vreur, da vreur, a zalc'hez en d'a dy !
Kers, kers..., c'huez ar pec'het a zo gant d'a vantel,
Rusder ar pokou fall zo c'hoas var da vuzel,
Kers diouzin... *Her.* : Ketao... *S. Iann* : Da beleac'h e zes-ta ?
Aze ? petra, dall out ? an or a zo ama.

LAGAD DOUE

Eun deiz epad ma oa eat
O zad hag o mamm d'ar marc'had,
Perik hag e c'hoar Annaïk
A oa choumet o-unanik.

Perik a oa eur paotr didrouz,
Mes gwall-zot gant an traou lipouz ;
Tredemarz ! e c'hoarik, avad,
Ne oa ket krenv war al lipat.

Ha Perik lavaret d'e c'hoar :
— « Deus ! ni rayo eun taol dispar ;
» Er gegin, war ar pod dien (goaven)
» An armell 'zo choumet dibrenn. »

— « Ganez a greiz kaloun ez in,
» Eme Anna o vousc'hoazin ;
» Eun dra da c'houlen n'em euz ken :
» Choum heb beza gwelet gant den ;

» Mes, eun amezek, te 'wel mad,
» A zo tostik o labourat.
» Hennez d'hon tud, pa vint distro,
» Gant kalz a brez hon diskuilho. »

— « Pebez dichanz ! eme Berik,
» Mad ! neuze demp d'al liorzik.
» Eno ez euz avalou 'mad ;
» Deomp da glask bep a c'hodellad. »

Anna 'lavaras adarre :
« Eno e vimp gwelet ive.
» Sell 'ta, Perik, ne welez ket
» An dud 'zo bodet 'harz ar gloued ? »

— « Ah ! eme Ber, gouzout a ran
» Petra d'ober hon deuz breman.
» D'ar c'halatez pignomp dillo ;
» Eur bern avalou 'zo eno... »

Neuze d'ar red, e pign er skeul.
Mes Anna ne ya ket d'e heul.
— « Deus 'ta, emezan, deus buhan ;
» Anna n'euz 'medomp hon-unan. »

— « Faziet out, eme Anna :
» Hon-unan n'emaomp ket ama.
» **Kaer hon deuz klask leac'hiou kuzet,**
» **Lagad Doue hon gwel bepred.** »

Na kaera kentel eo hounnez !
Ho pet out-i sonj aliez.
Nag a bec'hejou nebeutoc'h,
Ma ve enni sonjet gwelloc'h !

Sant Aogustin, amzer gwech-all,
A lavare d'ar c'hristen fall :
— « Mar fell d'id 'n em rei d'ar pec'het,
» Ke da leac'h Doue ne 'wel ket. »

'Kreiz ar vrasa tenvalijen,
Da Zouc n'euz 'met sklerijen.
Pec'herien guz, e zaoulagad
Warnoc'h a bar... Sonjit ervad !

Kroaz ar Vretoned.

J. Bourdoulous

A TRADUIRE EN BRETON

POUR UNE PETITE HOSTIE

1. Aux siècles écoulés, j'ai demandé pourquoi ces cathédrales, ces innombrables et merveilleuses églises qui font dire aux hommes d'aujourd'hui : nous en sommes incapables.

2. Pourquoi ces voûtes aériennes, ces aiguilles de pierres ajourées perçant les nues, ces vêtements de marbre et d'or, ces autels éblouissants, ces peintures inimitables, ces délicates sculptures ?

3. Aux hameaux silencieux j'ai demandé pourquoi ces églises virginales et rêveuses, éparses dans les champs, bâties par les pères, amoureusement rajeunies par les enfants ?

4. Aux théologiens, aux poètes, aux artistes, j'ai demandé pourquoi tant de livres profonds et lumineux, tant d'éloquence et de lyrisme, tant d'inspiration et de richesse, tant de magnificence de la palette et du ciseau ?

5. Aux orateurs j'ai demandé pourquoi tant de feu et de tendresse ?

6. Aux prêtres j'ai demandé pourquoi ces longues heures de méditation et de veille à côté d'une mystique étincelle qui vacille sur l'huile embaumée ?

7. Aux Vierges du Christ j'ai demandé pourquoi toute une vie d'adoration et de silence autour d'un autel qui s'enflamme de clartés sans nombre ?

8. Aux petits enfants j'ai demandé pourquoi ces longues courses dans les sentiers eacarpés, empressés chaque jour auprès du pasteur qui leur parle un attendrissant et suave langage ?

9. A ces pieuses et resplendissantes processions qui se déroulent encore dans les rues privilégiées, j'ai demandé pourquoi tant de pompe solennelle, tant d'harmonie, tant de fleurs, tant d'encens ?

10. A ce jeune soldat de la France, agonisant sur un lointain rivage, ou sur la nef qui devait le rendre à sa mère, j'ai demandé pourquoi cet ardent désir, pourquoi cet amour appelant ce dont ses yeux et son cœur pleurent l'absence en ce suprême moment ?

11. Et le soldat expirant, et les processions majestueuses, et

les enfants à la blanche toilette, et les vierges de l'adoration, et les prêtres agenouillés, et les orateurs à la voix infatigable, et les artistes rêveurs, les délicats poètes, les théologiens profonds, et les humbles catholiques de la campagne, et les siècles lointains par la pierre inspirée de leurs constructions glorieuses m'ont répondu : Pourquoi ?

Pour une petite Hostie

Et comme j'étais surpris, toutes ces voix mélodieuses ont ajouté : car cette petite hostie est le corps de Jésus-Christ, lequel garde et préserve les âmes jusqu'au seuil de la vie éternelle. — Amen.

(Le petit Semeur ariégeois).

A TRADUIRE EN BRETON

La Sainte Vierge et le Saint Sacrement

Les actes des apôtres ne nous fournissent aucun renseignement direct sur les dernières années que Marie passa sur cette terre après la Pentecôte, mais ils décrivent ainsi la vie des premiers chrétiens :

Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans la prière. Tous les jours ils allaient assidûment en union d'esprit au temple, et rompant le pain, tantôt dans une maison, tantôt dans une autre, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur (Actes II, 42, 46.)

La fraction du pain désigne ici le banquet eucharistique qui était accompagné d'agapes fraternelles. La grande dévotion des premiers chrétiens était donc la dévotion au Saint Sacrement ; et, comme l'attestent aussi les plus anciens monuments de la tradition, ils avaient l'habitude de la communion quotidienne.

Marie ne pouvait manquer d'être leur modèle en cela comme en tout le reste. Elle retrouvait dans l'Eucharistie ce divin Fils qui l'avait quittée, et toute sa vie se consumait dans le culte le plus passionné pour l'Hostie sainte devenue son aliment de tous les jours et son unique trésor. Comment se représenter son

émotion profonde pendant le sacrifice qui renouvelait devant ses yeux l'immolation du Calvaire ? Comment dire ce qui se passait dans son âme au moment où elle se nourrissait du corps sacré de son divin Fils ? Comment dépeindre ses adorations qui se prolongeaient nuit et jour devant le Saint Sacrement ? et comment calculer le nombre des âmes qu'elle enfantait à la vie chrétienne par cet apostolat de la prière eucharistique ?

Il y a longtemps déjà que ces consolants mystères ont éveillé l'attention des plus dévoués serviteurs du Saint Sacrement. M. Olier, curé de Saint-Sulpice à Paris, aimait à parler de la vie eucharistique de Marie. « Le Sauveur, disait-il, donna Saint Jean à Marie, non seulement pour qu'il lui tînt lieu de fils, mais encore pour qu'il lui donnât, par les saints mystères qu'il célébrait pour elle et selon ses intentions, le moyen de satisfaire aux désirs ardents de son cœur pour l'établissement de l'Eglise, comme aussi de se consoler de l'absence de son Fils par le bonheur qu'elle avait de s'en nourrir tous les jours. »

Nous ne pouvons mettre en doute qu'il n'y ait un grand profit, pour notre dévotion envers le Saint Sacrement, à nous placer ainsi en compagnie de cette parfaite adoratrice qui est notre mère, à l'imiter autant que possible, comme un enfant pieux cherche à imiter sa mère qui le conduit à l'Eglise.

Mais la Sainte Vierge elle-même désire ardemment de nous communiquer son amour pour Jésus-Christ vivant dans l'Eucharistie, et elle en fournit des preuves assez visibles. Le développement de son culte dont notre siècle est le témoin, n'a-t-il pas pour résultat incontestable de propager le culte du Saint Sacrement ?

Chaque pèlerinage nouvellement fondé à la gloire de Marie donne à la divine Eucharistie une Eglise de plus, de nombreux communiants et adorateurs qui ne se seraient pas approchés du sanctuaire, s'ils n'avaient pas senti la merveilleuse attraction de la mère de Jésus ? Chacune des confréries qui ont pour but d'honorer la Sainte Vierge, multiplie les âmes pieuses pour lesquelles la communion fréquente devient un besoin, la visite au Saint Sacrement une douce et constante habitude. Les exercices du mois de Marie ont aussi une fécondité analogue. Partout et toujours, Marie mène ses serviteurs au Dieu de l'Eucharistie.

Puisse Marie augmenter en nous, en même temps que la confiance en sa protection, la piété eucharistique dont elle est le modèle et l'apôtre.

Puisse-t-elle, à son exemple, faire de nous, par une vie sainte, autant de glorieux ostensoirs qui servent à montrer la présence et l'action de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, « *in ostensione spiritus et virtutis* (I. Cor. II, 4).

(*Semaine du Fidèle* du Mans, Juin 1894).

A TRADUIRE EN BRETON

LE CHRIST ROI AUX CHRÉTIENS FIDÈLES

Sustinete hic, et vigilate mecun.
Demeurez ici et veillez avec moi.

1

Sachez en vérité qu'en ce jour lamentable
Notre Dieu souffre encore sa dure passion :
Et parmi les chrétiens qui mangent à ma table,
Je vous ai discernés par prédilection.

2

Je vous ai discernés comme les trois apôtres
A qui, sur le Thabor, le ciel se découvrit ;
Pour me suivre à la peine où reculent tant d'autres,
Et venir avec moi veiller dans cette nuit.

3

Demeurez en ce lieu, tandis que solitaire
Je vais prier encore pour les hommes pécheurs,
Visiter dans leurs maux les peuples de la terre,
Et rassembler sur moi le poids de leurs douleurs.

4

Eux pour qui j'ai livré ma précieuse vie,
Leurs princes, leurs conseils sont ligués contre moi,
Et me font, ravivant ma cruelle agonie,
Suer le sang et l'eau, Moi leur Maître et leur Roi.

5

Soutenez mes combats, et près de votre Maître
Veillez, lorsque partout, comme à Gethsemani,
Devant moi je rencontre, ou le baiser du traître,
Ou des glaives levés, et pas un seul ami.

6

Soutenez mes combats, quand le monde prononce
Sur moi, qui suis son juge, un arrêt de dédain :
Devant son tribunal apportez en réponse
Une foi sans faiblesse et sans respect humain.

7

Soutenez mes combats, quand avec mon Eglise
Insulté, conspué, je marche haletant
Sous le poids de la croix qui m'accable et me brise
Et gravis de nouveau le Golgotha sanglant.

8

Soutenez mes combats jusqu'à la dernière heure,
Lorsque je tends en vain mes bras crucifiés
Vers mon peuple infidèle, et qu'en mourant je pleure
Sur mes fils qu'à Moloch on a sacrifiés.

9

Demeurez et veillez près de ma tombe obscure,
Quand le soleil s'éteint et que Dieu semble mort
Tout est ténèbres, doute, horreur dans la nature ;
Mais trois jours seulement notre Rédempteur dort.

10

Soutenez avec force et veillez sans relâche ;
Ne me laissez point seul à l'heure de l'effroi :
Aimez cette virile et généreuse tâche
De rester dans l'angoisse au près de votre Roi.

11

La nuit n'éteindra pas le soleil qui rayonne
Les douleurs finiront, car je suis Dieu du Ciel ;
Les combats cesseront, car je suis sa couronne ;
Et la mort périra, car je suis l'Eternel.

IMITATION JÉSUS-CHRIST

LEVR KENTA

Aliou talvoudeg evid buez an ené

KENTA PENNAD

Ober evel Jesus-Christ, ha trei kein da oll traouigou dister ar bed

1. An neb am heul me, ne gerz ket en denvalijen (S. Yan, VIII, 12). Cetu aze comzou lavared gant Jesus-Christ evit hon alia da gemer scuer dioc'h he vuez ag he oberiou, mar fell deomp caout ar guir sclerijen, ha beza tenned dioc'h peb dallentez a galon.

Brassa mall a dleomp eta da gaout, eo sonjal a zoare e buez Jesus-Christ.

2. Kelennadurez hor Zalver a dall hirroc'h eged oll gentelliou ar Zent : ag an neb en deffe he spered, a gaffe ennhi eur vagadurez a ne danva ket an oll.

Mes erruout a ra gant cals a dud, evitho da glêved aliès an Aviel, ne zantont nemeur a c'hoant da vellaat, o veza n'ho deus ket spered Jesus-Christ.

An neb en deus c'hoant da gompren penn da benn ha da zaouri ervad comzou Jesus-Christ, a dle poania da renca he oll vuez dioc'h he hini.

3. Petra zervich deoc'h lavaret traou caër divar benn myster an Dreinded, ma n'oc'h ket izel a galon : ar pez a ra deoc'h displijout d'an Dreinded.

Nan, n'e ket comzou huel a ra an den santel ha just : mes dre ar vuez fur e teuer da veza mignon da Zoue.

Guell eo ganen santout ar glac'har a galoun, eged lavaret petra eo.

Ag e c'houfac'h ar Scritur sacr a bez dindan envor, a lavariou an oll dud fur, petra dal kementse oll, eb carantez Doue ag he c'hraç.

Tra zister etouez an traou dister, nemed cared Doue, ag he servicha hen ebken.

Ar brassa furnez eo (en eur ober faë var ar bed), kerzed varzu rouantélez an Env.

4. Eun dra netra eo eta clasc danvez ag a nijo divar ho tro, ha caout fizianç ennho.

Eun dra vean eo caout avi ouz an henoriou, ag en em zevel da eur renq huel.

Eun dra vean eo mont da heul ioulou ar c'hig, a c'hoantât ar pez a lacai ac'hanomp divezatoc'h en eur stad truezus,

Eun dra vean eo goulen beva pell, ag en em jala nebeut da ren buez vad.

Eun dra vean eo sonjal e buez ar bed mâ ebken, eb taol evez oc'h ar vuez da zont.

Eun dra vean eo caret ar pez a dremen ker buan, el leac'h clasc gant prez al leac'h ma zeus ouz or gortoz eul laouenidigez a bado da viken.

5. O pet sonj aliez euz ar gomz fur ma : ne roer ket ho goualc'h d'an daoulagad gant ar pez a veler, na d'an diouscouarn gant ar pez a glêver.

Poâniit eta da zistaga ho calon dioc'h an traou a veler, ha d'en em daol etrezeg ar re ne veler ket ; rag ar re a heul o ioulou fall a sclabez ho ene, ag a goll graç Doue.

(Nevez troed e brezoneg gant eur bêleg a Escobti Quemper).

EUR GWESTL

En eun tiik gand zoul toet
Kuzet e bro gaer Breiz-Izel,
Eur vam ouele nez eur c'havel
Ken oa he diou jod perlezet.

He bugel, ha melen e vleo,
Kaër e defoa ober daïk,
Na vouzc'hoarze ken d'he vammik :
Eun El hen galve d'an Envo.

Ar vam, disliv gand an anken,
A bede o huanadi,
'Vid chomje he bugel gant-hi
Da bedein war he barlen.

An tad ive, e ben pleget,
'Welet azeet war ar skaon ;
Fians ebet 'oa 'n he galon,
Rag an den-ze na bede ket.

Hag ouspen a oa eur lonker :
Pebez bue, o ma Doue,
An hini 'rener evelse !...
D'eur wreg kristen nag 'ra donjer !

An tad 'zavaz e zaoulagad,
D'e wreg a laraz gand daëro :
« Na bed ket Jezuz, hon Aotro,
» Dira-z-an, n'on ket e stad vad !

» Doue ouz-in 'zo koleret :
» E êl, kaset d'am c'hastian,
» A gaso ma bugel gant-An,
» Rag ma feden na glevje ket. »

« Pedomp, pedomp, eme ar vamm :
» Doue a zo trugarezuz :
» E wad an euz skuilhet Jezuz
» 'Vit renti ar pec'her divlam. »

Kalon eur vamm blij da Zoue :
Breman diou c'hras a c'houlennan,
Diou c'hras am bezo digant-An,
Rag Mari 'bedo ganin-me.

Hag hi ermez gand buhander,
Da Gergrist e deuz diredet,
War ar vein e deuz daoulinet,
'N he drem daero ha beôder.

Pa man distro en he lojen,
He den a wel war e zaoulin,
Hag he bugel o vouzc'hoarzin :
Klevet eo he diou geulen.

« Na petra roin-me breman
» D'an hini 'zo en he gavel
» O teurel plet ouz ma buguel ?
» Me roou 'r pez 'm euz ar gwellan. »

Neuze 'oe gwelet gand estlam
Barz ar chapel 'n eur stern-tolen
Eur pennad koant a vleo melen ;
Zellet aze kalon eur vam !

F. G.

(Kroaz ar Vretoned).

PHRASES BRETONNES

Extraites du « Supplément aux Dictionnaires Bretons » de M. Roudaut

LETTRE *B*

Babioles, puérilités : *disterach.*

Bariolé : *barrenned guen, ruz, glaz.*

Barrer — le chemin : *sparla an ent.*

Batterie — de cuisine : *reizou kêgin, reizou arat, reizou offerenna, reizou noui,* ou *reizou an nouen.* D'où l'expression : *Bed en deus he reizou,* il a reçu ses derniers sacrements.

Beaucoup. Vous demandez beaucoup : *goal c'houlen a rit.* Il gourmande beaucoup : *goal c'hourdrouz a ra.*

Beauté (élégante) : *N'e ket ar goantiri eo a laca ar pod da vervi* (Ce n'est pas la beauté qui fait bouillir la marmite) *na ken nebeud ar viloni eo a ra an druzoni* (pas plus que la saleté ne fait la graisse). *Ar brao eo a glasc :* c'est la beauté qu'il cherche.

Besoin. On en sent le besoin : *diouer a zo anezhan.*

Blesser. Ici rien ne me blesse : *amâ ne stoc netra ouzin, ne stoc netra ouz va spered.*

Bloquer : *coulma, kelc'ha, killa.*

Bord. Il est près du bord : *var ar bordic ema.* Signifie aussi sur le point de : *var ar bord ema da veza paour.*

Borne. Il passe les bornes : *dreist ar rouden, dreist ar bord, dreist an treuzou, en tu all da oll ez â.* Esprit borné : *ber spereded.*

Briller. Les étoiles brillent : *lugern a zo gant ar stered.*

Brisées. Aller sur les brisées de quelqu'un : *tenna an dour divar brad eun all ; mont var he zeuliou.*

Briser : *brêvi, terri. Eur breo* (*brev*) *a zo goassoc'h eged an tor.* Une brisure est plus grave qu'une simple rupture, disait une remetteuse de membres démis.

Brocard : *flêmad, flêmaden.*

Brouiller : *brouilla, druilla, roesti* ou *resti.*

Bruit sourd et confus : *from, boud,* d'où *fromal, boudal* (comme une batteuse).

Bruit avec rupture : *strac, stracaden.*

Brume : *brumen, moren c'hlao. Amzer vad da c'hounid guiniz :* temps favorable pour semer le froment.

But. Il atteindra son but : *erruout a raï e penn.* Le principal but : *ar pez a vizer, a glasker, ar penn bized.*

LETTRE *C*

Cabale : *cabal, cabalat,* se dit en breton pour mêler (*cabaler ?*) Le mot *cabalat* se dit aussi pour se hâter, se remuer.

Cachette (en) : *e cuz, a-guz, var e zouch.* Cachette *cuz, toull-cuz.*

Cadrer. Cela ne cadre pas avec son costume : *An dra-ze a zo amzere diouz e zillad all; n'en em gaf ket par gant ; ne da ket gant, dioc'h.*

Calmer (apaiser). Il s'est apaisé : *torred eo varnan, amened eo* (*dezan*).

Calomnier : *dispenn, labeza, dua dre c'heier.*

Campagne. A la campagne : *var ar meaz, var ar mezou.*

Capable : *den,* mot à mot : *homme à. Ennez a zo dennoc'h eged he vreur :* il est plus capable que son frère. *Denneat eo :* il a acquis de l'aptitude.

Caractère. C'est un heureux caractère : *un den spered eaz eo.* Mauvais caractère : *spered diez a zen.*

Carnation : *kigen, ken. Ar boued a ra ar c'hen, ag ar c'hen a ra an den :* la bonne nourriture donne la belle carnation, et la carnation fait la beauté. Il a repris sa première carnation : *deuet eo d'he gigen kent.*

Cerner. La mer les cerna : *ar mor a goulmas en dro dezho.* Ils sont cernés : *kelc'hed int ; kelc'hed eo en dro dezho.*

Certain. J'avais une certaine haine contre lui : *dem gass* (demi-haine) *em boa outhan.*

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année **N° 4** **Juillet-Août 1901**
Eil Blavez (10e de la Collection) **Gouere-Eost 1901**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Miz Santes Anna.* 289
2. *Bro Franç, Bro ar Verc'hez Vari.* 292
3. *Brema e zeus cant vloaz.* 303
4. *Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ* 308
5. *Evit Gouel ar Goad meurbed talvoudeg skuilled evidomp gant Hor Zalver Jezus-Christ.* 310
6. *Magnes* 313
7. *Troidigez Vrezonnek* 316
8. *Troidigez en rimou brezounek* 317
9. *Diwar-benn al Labourer-Douar.* 318
10. *Providans Doue.* 320

MIZ SANTES ANNA

N'eus ket goal bell e reamp gant cals a laouenidigez miz ar Verc'hes Vari : cetu m'eo deued tro Santes Anna he mam, ag hor mam deomp-ni oll tud a Vreiz-Izel. Ne ello ket an oll mont da Zantes Anna Vened, na zoken marteze da Ilis pe da chapel ebed saved en enor d'ar Vam vad-ze. Ra zeuor da ober en tiegeziou christen bemdez epad ar miz-mâ eun draïc benag en henor da Vam goz an Autrou-Doue, ha zoken, mar kirit en henor da sant Joachim a gouez he c'houel e miz eost, tad ar Verc'hez ha tad coz Jesus a Nazareth.

Ne ello ket oll zervichêrien santes Anna prena ha nebeutoc'h c'hoaz caout, er mare-ma a labour tenn, amzer avoualac'h evit lenn « *Buez Santes Anna* » scrived gant an Autrou Peron, Person Castel-Nevez ar Faou : eno gouscoude e lenner kentelliou caër. Ra zeuimp oll da viana d'ar c'huec'h varnugent a viz gouere, evel d'ar zul varlerc'h pa vez great en Ilis gouel bras Santes Anna da ziscuez dezhi hor c'harantez ag hon anaoudêgez vad evid kement zo bed roed deomp gant Doue dre zaouarn ar Vam vad-ze.

*
* *

En amzeriou kenta goude maro hor Zalver, ar Vretoned, en em gaved abred beteg ennho sclerigen ar guir Feiz, ho doa saved eur chapel pe eun Ilis en henor da Zantes Anna, er vro m'en em gav brema Ilis caër Santes Anna Vened.

Brema e zeus var dro trizec cant vloaz, tri pe bêvar c'hant vloaz goude m'oa bed saved, ar chapel-ze a voe discared ; mes an hano a Ger-Anna zo bed chomed gant ar c'horn douar beniged edo enhan an Ilizig-ze. En eur parc, parc ar Bossennou, tost d'ar gear-ze, oa eun tachad douar ag a voe caved ennhan skeuden Santes Anna. An Autrou-Doue dre gals burzudou ag a ve re hir da gonta amâ, a roas anaoudêgez d'al labourer douar Nicolazic deuz ar pez en doa c'hoant a vije great el lec'h-ze ; Santes Anna e-unan, guisked e guenn a apparissas dezhan e creiz eur sclerijen vraz ag a gomzas outhan *e brezoneg* evelhen : Yvon Nicolazic, n'ho pezet ket aon : me eo Anna, Mam ar Verc'hez Vari : lavarit da Autrou Person ho Parrez e zeus bed ama eur chapel ag a zouge va hano. Beza e zeus 924 bloaz varnugent a c'huec'h miz abaoue m'eo bed taoled d'an traon. C'hoant em eus e ve saved a nêvez, ag e taolfac'h evez anezhi. Doue a fell dezhan e venn enored amân.

Divezatoc'h ec'h apparissas adarre evit rei da anaout e pelec'h en em gave he skeuden goz e parc ar Bossennou, an hini a enore guêchall tud ar vro. Dirag ar skeuden-ze e voe great burzudou a beb seurt evid yêc'hed ar c'horf ag an ene, zoken araoc ma voe saved eul lochennic, ha divezatoc'h eun Iliz evid he receo.

*
* *

Eno ema penn kenta an enoriou zo rentet en hor bro en amzeriou divêza-ma da vam ar Verc'hes Vari, da vam goz hor Zalver he-unan. E peb corn a Vreiz-Izel oar en em lakeat da zevel lec'hiou zantel en enor Mam ar Vretoned ag a gaved gouscoude en he enor, evel e Commanna ag e meur a lec'h all, Ilizou saved pell bras a ioa. Ar re ne ellent ket mont da veled Santes Anna Vened, en em blije o taoulina gant carantez ha laouenidigez er plaçou santel-ze.

Nicolazic en devije bed c'hoant, emezhan, da sevel en henor he Vam, eul lec'h ken bras ag eun Ilis Veur (cathedral). Ar pez n'en doa ket elled da ober al labourer dister-ze a zo bet great

en amzeriou diveza-mâ : ag eun dudi eo gueled dioc'h an hent houarn, pa dostaër oc'h ar plaç bruded-ze, Ilis Santes Anna gant eun tour huel bras e lugerni varnezhan skeudennou alaoured Santes Anna ag e merc'h ar Verc'hez Vari.

*
* *

Pe seurt kentel a dleomp oll da denna euz ar gouel caër-mâ : e tle Santes Anna servichout deomp da scuer, n'euz forz e pe oad, e pe stad en em gavomp.

Ar scridou coz ne lavaront ket deomp calz a dra divar benn he bugaleach, he yaouankis : lavared a elled anezhi ar pez a vezo lavared divezatoc'h euz he mab bihan : creski a rea bemdez, e furnez evel en oad dirac Doue ha dirac an dud. Desked mad ganthi senti oc'h Doue ag oc'h an dud a zalc'h he blaç er bed-mâ, e teuio evel pried ha mam da ober penn da benn ar pez zo merked gant lêzen Doue da beb den da ober, er stad m'eo galvet ennhan gant an Oll C'halloudeg.

Red eo deomp dreist peb tra derc'hel mad d'hor feiz, evel ma talc'has Santes Anna ag he phried sant Joachim. Evel m'er guelomp en Aviel, en ho amzer e zoa cals a dud ag a zilêze lezen goz ar prophet Moïses, evit heulia lezennou nevez great gant an dud ho-unan. El leac'h an daou bried santel-mâ a jome stard en hent ar gourc'hemennou santel roet d'ar bobl a Israël gant an Autrou Doue : evel en deus lavared an Autrou Freppel brema e vezo eb dale tri bloaz ha tregont, d'an drêgont a viz guengolo 1868, p'eo bed curuned Santes Anna Vened, lavared e vije oa sant Joachim ha Santes Anna daou bried ginidig a Vreiz-Izel.

Abalamour da ze ive Santes Anna en eur zelled dioc'h gorre an Env ouz ar boblou, ar rumou tud zo var an douar, n'e deus e neb leac'h cavet tud da blijout kement dezhi evel ma ra ar Vretoned, christenien ar c'hiz coz, ken stard en ho Feiz evel ma zeo ar reier var ho aotchou. Eno, credabl, e cavomp an dra a laca kement Santes Anna da gared ac'hanomp, d'en em blijout o veza hanved Mam ar Vretoned. Hor bro a Vreiz-Izel a zo evel he douar : Ar Verc'hes Vari zo bed apparissed e Pontmain (e bordig bro ar Vretoned) brêma e zeus tregont vloaz da fin ar brezel, guisket evel ma zeo Itron Varia a Esperanç e Sant-Briec ; mes ne ket falvezed dezhi apparissa e Breiz ag a zo evel douar-leve he mam Santes Anna. Ra zeuio Sant Joachim ha

Santes Anna, ag ho merc'h ar Verc'hes Vari da zicour ac'hanomp da genderc'hel mad er Feiz, ha d'en em gaout eun devez el lec'h ma emaint ho-unan. — Evelse bezet great.

BRO FRANÇ, BRO AR VERC'HEZ VARI

Regnum Galliæ, regnum Mariæ

Scrivet hon deus, e penn al levrig-ma, eur gomz benag divar benn Santes Anna, patronez Breiz-Izel, a enorer epad miz gouere penn da benn.

Comzed hon deus ive e miz mae divar benn miz Mari, divar benn ar pedennou caloneg a gasser beteg ennhi epad an amzer-ze deus pêvar c'horn ar bed.

C'hoant hon deus da lavared eur ger benag divar benn ar Verc'hez Rouanez Franç. Al lodennig-ma deus *Feiz ha Breiz* o veza great evit miz gouere ha miz eost, hon deus sonjed comz divar benn ar brocession gaër a rear d'ar bemzeg a viz eost en oll barreziou a vro Franç : ha var eun dro e roimp da anaout petra e deus great ar Franç evid ar Verc'hez, petra e deus great ar Vam vad-ze evit hor bro.

* * *

I. — Petra e deus great ar Franç evid ar Verc'hez

D'ar bemzeg a viz eost, er bloaz 1637, eo e teuas Louis XIII, roue Franç, da vouestla he rouantélez d'ar Verc'hez Vari, en Iliz ar Relijiused Minimed, a Urz Sant Frances a Baol, e kear Abbeville, en Escobti Amiens.

D'an deg a viz c'huêvrer varlerc'h, er bloaz 1638, e scrivas eul lizer evit rei da anaout da gement den zo e Franç, e felle dezhan trugarecât peb hini deus tri Pherson an Dreinded santel euz ar pez ho doa great evithan abaoue an eiz vloaz varnugent a ioa m'oa Roue ebarz er Vro. En em lacât a rea, hen he-unan, he sujidi, he rouantélez dindan scoazel ar Verc'hez Vari. Carout a rafe, emezhan, e ve great, beb bloaz, d'ar bemzeg a viz eost en oll parreziou, eur brocession henvel oc'h an hini zo bed great er blavez diaraoc : plijout a rafe dezan gueled e peb Iliz eun Aoter, ag er chapel gaera, en enor d'ar Verc'hez Vari.

Pa scrive ha pa c'houlenne an traou-ze, ar roue Louis XIII a c'hortoze beza tad da eur c'hrouadur, da eur mab ag a voue ar roue bruded Louis XIV. D'ar bemb a viz guengolo, ugent devez goude Anter-Eost, eo e teuas ar mab-ze er bed, evid laouenidigez he dad ag he Vam ag hini an oll Francisien.

Cant vloaz divezatoc'h, d'an 22 a viz gouere 1738, mab bian he vab bian, ar roue Louis XV, a c'hourc'hemennas ober en enor d'ar Verc'hez kement a ioa bed lavared ag oad custum da ober er vro abaoue lizer ar roue Louis XIII.

An Impalaër Napoleon kenta, d'an naonteg a viz c'huêvrer 1809, a c'hourc'hemennas ober da Anter-Eost, tri c'houel all : hini an emgleo great evit renta ar religion catholiq d'ar Franç, hini sant Napoleon, patron an Impalaër, ag hini he c'hinivêlez ag he vadiziant c'hoarvezed da Anter-Eost er bloaz 1769.

Ar roue Louis XVIII, dre eul lizer scrived d'ar bemb a viz eost er bloaz 1814 a c'houlennaz oc'h an Eskibien derc'hel mad da brocession Anter-Eost en henor d'ar Verc'hez. Ar pez zo bed great abaoue evid laouenidigez ar Verc'hez ag hon hini deomp oll.

* * *

Ag er pez e maomp e paouez lavared, en em gav kement a zo bed great evid enori ar Verc'hez e Franç ?

N'en em gav ket, dre c'hraç Doue. — Araog ginivêlez ar Verc'hez, var dro cant vloaz araoc ma teuas he Mab var an douar, e voe great en hor bro eun dra ag a ziscuez sclear kementse.

Evel er goar eur c'halz euz hol lennerien, araog donedigez bêleien Jesus-Christ e Franç, en em gave bêleien all, hanved Drouized (Druides), ag evitho da veza paianed a reas eun dra souezus en henor d'ar Verc'hez a dlie caout eur Mab. Penaos oa en em gaved ar greden-ze beteg ennho ? Credabl evel eun ecleo deuz comzou ar prophet Isaï ag en eur gomz, pemp cant vloaz araoc ma tlie c'hoarvezoud, deuz ar Verc'hez a dlie dougen ha caout eur mab, en doa disclêried e pe zoare hon devije eur Zalver.

E kear *Chartres*, tost da Baris, en em gave Mestr braz an Drouized. En eur c'havarn ledan ho tenval en em gav hirio varnezhan an Ilis-Veur (cathedral), unan euz ar re gaera zo e Franç, e voe saved gant an Drouized, eun Aoter en henor d'ar Verc'hez a dlie caout eur mab ; *Virgini pariturœ* ; ha kemense

a voe kizelled var an Aoter vean. Pa voe great an dra-ze, an dud a reng huella er vro en em gave eno. Priscus, roue ar vro, a gavas ker caër ar brezegen great divar benn kementse gant Mestr an Drouized, ma teuas dirag an oll da vouestla he rouantêlez d'ar rouanez a dlie rei deomp an hini a ioa gortozed gant an oll boblou.

P'en en gavas divezatoc'h e Chartres hêleien mab ar Verc'hez-ze, ar belerined a deue d'en em erbedi ouz Itron Varia Chartres a grescas meurbed ho niver : hirio c'hoaz e teu stanc d'an Iliz-ze tud a bêvar c'horn Franç, ha zoken ar bed : evel relegou e caver en Iliz-ze eul loden deus dillad ar Verc'hez : er blavez 861, unan deus bugale vian Charlemagn, Charles ar Moal (le chauve) en doa roed an dra dalvoudeg-ze da Iliz ar Verc'hez, poulzet e kementse gant he galon vad e kenver ar Vam-ze, ag abalamour d'ar scoazel en doa bed er gear-ze evit dont abenn deus enebourien ar vro.

Er bloaz 1194, eun tan goall a lacas e ludu kear Chartres ag he Iliz-Veur : varlerc'h an darvoud bras-ze e voe saved an iliz caër ha dantelezed a zo unan deus traou burzudus hor bro. Cals euz rouanez Franç zo bed en em blijed a beb amzer o vont da zaoulina ha da bedi calonec'en Iliz-ze. Ar roue Herri IV a deuas d'an Iliz-ze evit trei kein d'he religion faos, hini ar Brotestanted, ag evit en em lacât e renc ar gristenien Catholiq ; eno ive er chantelour (jubé) e recevas an oleo sacr ag er grea aberz Doue roue ar Francisien.

Ar pez zo bed great ag a rear c'hoaz e Chartres, a zo bet great ag a rear c'hoaz e pêvar c'horn Franç ; re hir e ve niveri an oll Ilizou saved en enor d'ar Verc'hez. En Escobti Leon, er Folgoat, ar Verc'hez e deuz prijed merca deomp dre eur burzud bras, e peleac'h e devoa c'hoant da veza enored, var bez unan euz e zervichêrien : ag a dra zur n'oar ket chomed ha ne jomer ket eb mont d'he phedi el lec'h santel-ze ; ha mar deus bed eur mare ma zeo bed yeneat ar c'halonou e kenver ar Verc'hez, kementse, a drugare Doue, n'eo guir ken hirio e Breiz-Izel.

* * *

A beza e zeus bed eur mare benag ma n'en em blijed ken e Franç oc'h en em erbedi oc'h ar Verc'hez Vari ?

En amzeriou diveza-mâ, evel er guelimp divezatoc'h, eo bed deued ar Verc'hez Vari hor mam da astenn deomp he dourn

galloudus pa z'eus bed en em gaved eun droug bras benag ganeomp : kementse a velimp bremaic divar benn ar Salette, Lourdes, Pontmain.

Ne velomp ket e ve bed deued ar Verc'hez da zicour hor bro nag araoc, nag epad, na dioc'h tu goude ar Revolution, ar freuz bras zo bed ennhi brema e zeus var dro cant vloaz. Petra a ioa eta a nêvez ? Ar Verc'hez n'oa ken enored ha peded evel m'oa bed guechall, ag evel m'eo breman a benn a nêvez.

Breman e zeus var dro tri c'hant vloaz en em gavas e Franç eur rumad tud hanved Jansenisted, kerent tost d'ar Brotestanted, ag en em lakeas, var digarez eüna guelloc'h al lezen gristen ag an Aviel, da skigna etouez ar gristenien catholic a beb seurt kelennadureziou faos divar benn an Autrou Doue ag he vadêlez : n'e ket eun tad eo evid an dud, mes eur bourreo, eur mestr digalon ag en deus hor c'hroued evit hor goal lacât er bed-mâ, ha goassoc'h c'hoaz er bed all.

En em gaout a reaz siouas ! cals a dud da rei scouarn d'ar prezegerrien fall-ze, ha da gredi oa guir ar pez a lavarent. Petra dal deomp neuze, eme an dud paour-ze, en em drei ouz an Autrou Doue, er pedi, tostât ouz ar zacramanchou, evel hon deus en em blijed ni ag hon tud oc'h en ober bete vreman. — Ag e teuent da laoscât en ho deveriou, ho c'halon a deue da yenât e kenver ho Doue a n'er c'hemerent mui evit eun tad, mes evid eur muntrer.

Petra dal deomp ive, emezho, en em erbedi ouz ar Verc'hez roed deomp ive da vam gant hon Doue divar gorre he groaz ? N'eo ive nemed eur vam kriz ha digalon, eul lez-vam.

Hor Zalver Jesus-Christ, evel a ouzomp, n'en deus roed da anaoud he Galon Zacr d'an dud nemed evit ma teujent da dostât ho c'halonou ouz he hini, ha da zigass er giz-ze tomder ennho a nêvez.

* * *

Ag ar Verc'hez, sicour ar Gristenien, scoazel ar bec'herien, a chom a ello eb ober eun dra benag evel e deus great he Mab ? ha dilézel a ell rouantêlez bro Franç a zo bed ouspen eur vech vouestled dezhi ?

He bugale a Franç a ra evid ho Mam ar pez ho deus great evid ho Zad. A beb tu ar Francisien zo en em lakeat da grenna, da verraât guiriou Mam Doue ha mam an oll gristenien ; cals re a c'halloud a roer dezhi en Env ; ha n'eo ket guir ec'h en

em blijfe Doue an Tad e rei d'he Verc'h, Doue ar Mab d'he Vam, Doue ar Spered-Santel d'he bried ar pez ho deus a viscoaz creded ar gristenien a roont. Er pedennou great, en oferennou saved ha caned a bell zo en he enor, e taoler a gostez ar pez, omp sur, a blij cals ha d'ar Verc'hez ha d'an Dreinded santel.

Ag en desped da ze, a dont a raï ar Verc'hez, ha lêzed e vezo da ober eun dra benag evit ar Francisien-ze a zo ken digalon evid ho Mam, epad ma teu ar gelennadurez milliged-ze d'en em skigna er broiou all tro var dro ?

II. — Petra e deus great ar Verc'hez evid ar Franç

En tiegeziou er bed-mâ, e clêver avêchou an tad e sevel he vouez evid lavared stard d'he bried, d'ar vam chom eb rei an dra-mâ pe an dra zont d'ar vugale abalamour eo red lacât anezho da ober eun tam pinijen, da zistrei ennho ho-unan evit ho lacât dre eno da zenti guelloc'h en amzer da zont.

Evelse marteze ho deus great tri Pherson an Dreinded evit ho merc'h, ho mam, ho phried. Ar Verc'hez ne doa nemed senti da ober, epad gouscoude ma rea, credabl, pedennou calonec evid he bugale a Franç.

* * *

Ne veler ar Verc'hez e staga gant he labour var dro ar Francisien nemed eur pennad mad goude ar Revolution. Er blavez 1830, d'an 18 a viz Gouere, d'an devez araoc gouel S. Visant a Baol ec'h apparissas da eul-leanez euz urz an Tad-ze. Goude beza comzed d'al leanez euz meur a dra ag a zelle ouz mad he ene, e comzas deuz ar pez a dlie eun devez c'hoarvezout en hor bro. Etouez beleien Paris, emezhi, e vezo meur a hini lakeat d'ar maro : an Autrou n'Escob he-unan a vezo lazed. Ar groaz a vezo disprijet, taoled d'an douar ; costez hor Zalver a vezo digored a nevez : ar goad a boullado var henchou kear. Ag ar Verc'hez a jomas dilavar, ken glac'hared oa.

Al leanez a c'houlenne ennhi he-unan : E pe vare e c'hoarvezo an traou-ze ? Ag e voe roet dezi da anaout, ne veljet an traou-ze nemed aben 40 vloaz, ar pez a verc amzer fin ar brezel 1870-71.

D'ar seiz varnugent a viz Du, ag epad miz Kerzu euz ar memes bloas, ec'h apparissas adarre ar Verc'hez evit comz d'al leanez euz ar vetalen e doa c'hoant a vije great en he henor, hanved hirio ar vetalen miraculus pe vurzudus, a dlie ober

kement a vad a eneb clenvejou ar c'horf ha zoken an ene. Ag etouez ar c'hlenvejou-ze en em gave er penn kenta ar ienien a galon e kenver ar vam ar vella ; ar vetalen a dlie lacat da ziouan er c'halonou ar garantez-ze a dle bugale da gaout evit ho Mam : ha pe seurt Mam ! Cals deuz lennerien *Feiz ha Breiz* a anavez ar vetalen-ze, ma n'he dougont ket zoken varnez-ho. Var eur c'hostez e lenner : O Mari conceved eb pêc'hed, pedit evid omp-ni ag a deu d'en em erbedi ouz oc'h : daouarn ar Verc'hez a zo astenned e-trezeg an douar ag a deu anezho evel strincajou sclerijen ag a verc ar graçou a scuill var ar re en em erbed outhi. He zreid a zo var eur voul ag a zo merc ar bed oll, dreist peb tra ar Franç, ha peb den en he bart he unan. Deuz ar c'hostez all n'euz nemed al lizeren *M*, eur groaz a us dezhi ; ag izelloc'h calonou Jesus ha Mari. Ar re e dougo gant fizians, staged outhi induljançou, a recevo graçou bras, a lavaras eur vouez d'al leanez.

Ar pez a lavaran ama zo bed anavezed evel guir gant an Iliz ag er blavez 1894, e deus saved eur gouel en henor d'ar vetalen-ze, gouel ag a rear beb bloaz d'ar 27 a viz Kerzu.

Prestic goude ma voe roed anaoudegez euz ar vetalen-mâ, e voe savet er blavez 1836, en ilis an Itron-Varia ar Victoriou e Paris gouel ar vreuriez evit conversion ar bec'hêrien, skigned eb dale e pevar c'horn ar bed. Ag euz a zaleg neuze ec'h heller lavared eo bed ar Verc'hez staged a zoare gant he labour evel mam ha Rouanez ar Francisien.

AR SALETTE

En em gaout a reomp er bloaz 1846, d'an 19 a viz Guengolo, trede sadorn ar miz ha derc'hent gouel Itron Varia ar Seiz Glac'har.

En devez-ze var dro 2 pe 3 heur goude cresdeiz, daou vugel yaouanc, Maximin Giraud oajet a 11 vloaz, ha Melanie Mathieu a bevarzec, a ioa o tioual ho denved var menez ar Salett en escobti Grenobl, p'en em gavjont dirac eur feunteun ag a ioa azezed en e c'hichen e creiz eur sclerder vraz eun Itron e phenn cuzed en he daouarn. Ag an Itroun a zao en he zav : he divrec'h croazied e lavar dezho : Tostait, bugale, n'ho pezit ket aon, me zo deued ama evit digass deoc'h eur c'hêlou bras.

1. Keit all a zo, eme ar Verc'hes en eur vouela, emaon e c'houzaon poan evidoc'h.

2. Caer ho pezo pedi, ober ar pez a garoc'h, morse ne elloc'h va digoll euz ar pez em eus great evidoc'h.

3. Ma ne fell ket d'am phobl (a Franç) en em lacât da zenti, e vezo red din lèzel breac'h va mab da goueza varnoc'h.

4. Mar da an eost da fall, eo abalamour deoc'h : mes ne rit van ebed evit se : falloc'h falla e zaï an eost.

5. Ar pec'hejou a eneb hano santel an Autrou Doue, ag al labour da zul eo a lacaï da bounerrat breac'h va Mab.

6. Ma tistroont ennho ho unan, ar vein ag ar reier a deuio da veza berniou ed, ag an avalou douar a deuio anezho ho unan.

7. Red eo deoc'h, va bugale, ober mad ho pedennou dioc'h ar mintin ha dioc'h an noz, lavared da viana ar *Bater* ag an *Ave*.

8. Ah ! brema, bugale, e cassoc'h ar gemennadurez-mâ d'am phobl.

Ar Verc'hez a lavaras goude-ze comzou da beb hini euz an daou vugel, eb ma c'helle unan anezho compren ar pez a lavare ar Verc'hes d'egile.

Euz a betra e deus ar Verc'hes comzed e cuz ouz peb hini euz ar vugale-ze ? Credi a rear e comze divar benn ar pab Pi nao nevez azezed neuze var gador sant Per ag a dlie c'hoarvezout gantan kement a drubuillou epad an 32 vloaz ma tlie c'hoaschom e penn an Iliz.

Ar geraouêgez, an dienez vraz a gouezas var hor bro er blavez varlerc'h a ziscuezas oa guirion ar pez ho doa lavared ar vugale. Ar virionez-ze ive a voe anavezed gant ar re a ioa ho dever en em emell euz an dra vraz-ze. Ar vugale-ze, evit doare, n'ho deus ket rened goudê ze eur vuez direbech.

Ra lavaror ar pez a vo c'hoant, divar ho phenn, eme an Autrou Ginouilhac escob Grenobl, er blavez 1875. Ra zaio ar vugale-ze el lec'h ma plijo gantho : pegen fall benag ec'h helfent beza evel christenien, an Iliz e deus gueled sclear eo bed apparissed ar Verc'hez er Salett d'an devez merket diaraoc'h ag e deus comzed evel ma zeus lavared.

Nag a anaoudêgez vad a dle beza e calonou ar Francisien, pobl meurbed cared ar Verc'hez, o veled ar garantez a ziscues dezho, an neac'h a gemer gantho. Nan morse ne voe gueled er bed-mâ eur Vam ec'h ober muioc'h na zoken marteze kement evid mad he bugale.

LOURDES

Var dro unneg pe zaouzeg vloaz goude m'oa apparisset ar Verc'hez da zaou vugel yaouanc er Salett, ech appariss ive en eur c'horn all dioc'h Franç, da eur verc'hig a drizeg vloaz hanved Bernadette Soubirous, merc'h ive da dud paour euz madou ar bed, mes pinvidig e graç Doue. D'ar Yaou araog Sul al Lard, d'an 11 a viz c'huevrer er bloaz 1858, eo e vel ar plac'hig anezhi evid ar vech kenta : d'ar c'huezeg a viz Gouere euz ar memes bloaz, deiz gouel Intron Varia-Carmez, eo e vel ar Verc'hez evid ar vech diveza.

Petra e doa c'hoant ar Verc'hez da ober e Lourd, bro ar plac'hig-ze. Goulen a ra diganthi dont epad pemzeg devez d'al lec'h m'en em gav : c'hoant e deus e teufe cals a dud all evelthi, da bedi eno evid ar bec'herien.

Kit brema, eme ar Verc'hez eun devez all, da lavared d'ar veleien em eus c'hoant e ve saved ama eur chapell.

Eun devez all, ar plac'hig, dirazhi ar Verc'hez, a zo clêved e lavared aben teir gwech : Pinijen ! Pinijen ! Pinijen ! lavared a rea ar c'homzou-ze, emezhi, varlerc'h ar Verc'hez.

Divezatoc'h e laca da ziouan dindan dorn ar plac'hig eun eienen, eur feunteun ag a deuio anezhi cant mil litrad dour bemdez : gourc'hemen a ra dezhi eva euz an dour-ze, en em voalc'hi ganthan.

Gouel ar Verc'hez

D'ar bemb varnugent a viz Meurz, ar plac'hig a c'houlen startoc'h eged biscoaz ouz an Itron gaër-ze piou eo ha pe seurt hano he deus. Me, emezhi, eo ar *Gonception didach* : ag azaleg neuze ne gomzas ken oc'h Bernadett ag e guelas c'hoaz ouspenn eur vech, ag evel m'hon deus el lavared, d'ar 16 a viz Gouere, evid an trivec'hved ha diveza gueach.

* * *

Ar Verc'hez eta e doa c'hoant e vije saved eun Ilis en he enor e Lourd, el lec'h ma teuje cals dud da bedi evid ar bec'herien, da ober pinijen, da eva eun dour burzudus ag a raje vad d'ar c'horfou ha d'an eneou.

Petra a ioa penn-caos d'ar Verc'hez da ober kement all ? Ano zo ganthi a bec'herien, a binijen, a dristidigez.

Ar c'homzou e devoa lavared e cuz er Zalett, a ioa, a greder, diwar-benn hon tad santel ar Pab : mes en deveziou ma comze ar Verc'hez evid ar vech kenta oc'h Bernadett, e tremene e Franç eun dra vraz evit ar Pab Pi IX : en deveziou ze, oa bed guerzed an Ilis ag ar Pab d'ho adversourien brassa, ha kemense gant Napoleon III, Impalaër ar Francisien. Melani, plac'hig ar Salett, a lavare e raje Napoleon evid ar Pab ar pez en doa great Pilat ar gouarner fall evit hor Zalver Jesus-Christ, ag e vije Impalaër ar Francisien pencaos deuz an trubuillou a gouezie varnezho ha var an Iliz.

* * *

Napoleon III en he yaouankis a ioa en em lakeat etouez Framasouned an Itali, ag en doa lavared dezho ma vije scoazelled gantho da veza Impalaër e Franç, e lacaje ar Pab ag he damig rouantelez etre ho daouarn. Dont a reas da veza Mestr e Franç : mes o veled petra rea ar Francisien evit difen ar Pab, n'en doa ket a vall da zerc'hel d'ar ger en doa roed.

D'ar bevarzec a viz Genver er blavez 1858, Napoleon ag an Impalaeres a ioa o vont da dremen al loden genta euz an noz d'an Opera pa deuas evel tri denn canol da goueza var ho c'harros ha var gement a ioa en dro dezho. Ar c'harroz a ioa eat e cals a dammou : ar c'hezeg oll a ioa lazed ; seiz ugent den a ioa glazed, deg ha tri ugent a ioa lazed : an Impalaër n'oa en em gaved droug ebed ganthan ; an Impalaeres a ioa he dillad goloed a c'hoad gant penn eur zoudard maro coezed en he c'hichen.

Petra ioa eta a nevez ? Per Orsini, digaset euz an Itali da Baris gant ar Framasouned, a ioa bed e c'hoari pa edo crouadur gant Louis Bonaparte deued da veza Impalaer e Franç. An den yaouanc-ze en doa he-unan cassed e gamarad yaouanc da vestr ar Franmasouned, ag ar mestr-ze oa tad Per Orsini. E veza ne zalc'he ket count deuz he bromessaou, en despet d'ar pez a ioa lavared dezhan meur a veach, Per Orsini gant 40 torfetour all a ioa bed hanved evit laza Impalaer ar Francisien.

Orsini a voue taped, lakeat er prison, condaoned d'ar maro. Napoleon a ieaz da veled en he brison he gamarad guechall, a bardonas anezhan, en eur zisclería gouscoude n'oa ket evit mired he vuez dezhan abalamour d'an niver braz a dud en doa lazed. Saved aon ganthan da goll he unan he vuez eb dale.

Napoleon a roaz he c'her da ober ar pez en doa lavared guéchall a raje.

Aben bloaz goude, e tigore brezel an Itali ag a ioa great kentoc'h a eneb ar Pab eged a eneb an Autrich : er blavez goude e scrive eul levrig a eneb gouarnamant ar Pab, ha ne vele ket, an den dall ma zoa, e rea an dra-ze a eneb e c'houarnamant he-unan.

Taol bras ar bevarzec a viz Genver 1858 eo en em gav e penn kement zo bed c'hoarvezed abaoue e Franç, en Itali, en Allemagn : an diezamant zo hirio c'hoaz etre ar broiou a deu ac'hano.

* * *

A ne deuomp ket da veled sclear er c'homzou lavared e Lourd gant ar Verc'hez Vari eun nebeud deveziou goude an torfed bras, epad ma edo Napoleon e prison Orsini e verza ar Francisien ag ar Pab ? A ne doa ket leac'h ar Verc'hez da lavared ober pinijen, pedi evid ar bec'herien ? Na pegement a anaoudégez vad a dleomp da gaout e kenver ar Verc'hez evit beza roed deomp, e creiz hon tristidigez vraz, al laouenidigez da ellout mont d'al leac'h m'he dëus hon galved evid pedi, ober pinigen, ag ober implij evit clenvejou ar c'horf ag an ene deus an dour burzudus e deuz lakeat dindan hon dourn.

Hor Zalvèz en deus lavared guechall en he brezegennou santel : *Noli vinci a malo sed vince in bono malum* — ne lezit ket an droug da veza treac'h deoc'h ; mes trêc'hit an drong dre ar mad. — A n'e ket eno ar pez e deus great ar Verc'hez ? — N'eus ket a zroug ag etre daouarn Doue ag he zent a ne denfe da eur vad benag evidomp.

Ar burzudou a beb seurt a velomp bep bloaz e c'hoarvezout e Lourd a ziscuez sclear deomp kemense. Ar Verc'hez, en doareze, a zigoll an Autrou Doue, en em zigoll he unan, a zigoll ar Francisien, ha zoken ar gristenien a deu d'al lec'h santel-ze deus pévar c'horn ar bed, dioc'h an oll traou poanius ha c'huéro c'hoarvezed pe a c'hoarvez c'hoaz en deveziou fall a zo varnomp.

PONTMAIN

Lavared hon deus en eul lec'h all el levrig-ma e kemere neac'h ar Verc'hez gant an trubuillou a dlie coueza var hor bro epad ar brezel vras a vije great deomp gant hon enebourien.

A chom a rei, epad ar brezel-ze, Rouanez ha Mam ar Francisien eb rei deomp eur merc benag euz he c'harantez evidomp?

D'ar 17 a viz genver 1871, var fin ar brezel, ec'h apparissas da vugale euz a barres Pontmain en Escobti Laval, tostig da Escopti Roazon, evit rei dezho ha d'an oll Francisien da anaout oa paed eul loden euz hon dle dirac barnidigez an Autrou Doue.

Ama ive ne eller ket beza var var eo ar Verc'hez he-unan eo a zo deued da zigass kemennadurez ha kêlou mad d'ar bobl a Franç.

* * *

Daou baotr yaouanc a zeg ag a zaouzeg vloaz, fur meurbed, great gantho en devez-ze Hent ar Groaz, responted oc'h oferen an Autrou Person, lavared ho chapeled, peded gand an oll evid ar zoudarded a ioa er brezel, en ho zoues ho breur cossa, a ioa e pilat lann gant ho zad, pa veljont eun Intron guisked caër meurbed a zioc'h ty eun amezeg dezho.

Da gentha n'oa nemetho e veled an dra gaër-ze : bugale-all euz ho tad, yaouancoc'h egetho a vel kercouls ag hi ; ha goude ma voe caned meur a ganaouen, lavared fors pedennou dirac an Itron-ze, e veljot al lizerennou ag ar c'homzou-ma e tispaca :

« *Mes pedit, va bugale, Doue ho silaouo eb dale cals. Calon va mab a deu da denerât.* »

Epad deg munut, e chomas al lizerennou-ze dirazho, ha goudeze ar Verc'hez a zistroas en *Env*.

N'oa nemed a Verc'hez e devije gelled ober kement all. Pa velas ar vugale ha pa glêvas ar re vraz « va mab », ar Verc'hez eo, emezho oll.

C'hoarzin a rea, eme ar vugale, credabl gant ar blijadur e sonjal oa ar peoc'h e vont da zistrei en he bro ger a Franç.

* * *

A ni, lennerien *Feiz ha Breiz*, ha n'en em laouennaimp ket eur vech c'hoaz o sonjal e Rouanez ar Francisien, ag er pez he deus great ag a ra c'hoaz evid mad hor bro?

Pa deuio gouel Anter-Eost, en eur heulia ar brocession, e teuimp da gass beteg Rouanez an Env, Rouanez Franç testeni hon anaoudêgez vad.

Ar Verc'hes goude m'oa pigned he Mab en Env, ne veve ken, evel couls lavared, var an douar : nijal e devoa c'hoant beteg

ar Mab-ze evit azeza en tu deou dezhan, egis m'eo he unan azezed en tu deou d'he Dad. Goulennomp eur maro santel evel he deus bed : bezomp mall da vont da gaout ar Vam-ze.

Gueled hon deus eo ar vugale, ar re ne anavezont ket ar pêc'hed eo a blij muia dezhi.

Pedi a ra calonec evid mad hor bro a Franç. Ne eller ket lavared e ve christen mad avoualac'h an hini ne gemer ket a nec'h gant ar vro m'eo ganet ennhi, a ne ra ket peb tra, dre he gomzou, he oberou evit na vezo têc'hed morse ennhi divar hent gourc'hemennou Doue, evit ma cavo en doare-ze ag eürusded ar bed-ma, ag eürusded ar bed-all.

BREMA E ZEUS CANT VLOAZ

E pe stad edo ar Franç er bloaz 1801 ? An dud a ioa deued epad an amzer-ze deus pêvar c'horn ar Franç da Baris evid ober lezennou nêvez, a ioa en em gemered dreist peb tra ouz kement a zelle ouz ar Feiz christen. Galloudus avoualac'h oant, emezho, evid tremen ho buez eb sicour an Autrou Doue. An Ilizou a voe kemered evid rei lojeiz d'ar zoudarded, d'an dremenidi ; ar c'hleier a vo teuzed evid ober fuzuillou ha canoliou d'en em ganna oc'h enebourien ar Franç : ar vêleien a oe cassed d'ar maro pe daoled er meaz euz ar vro.

Deg vloaz a ioa ma zea an traou en dro en doare iskis-ze : ha ne vouied ket oc'h piou en em drei evit digass a nêvez ar vuez vad ha christen en hor bro.

Etouez an dud a iea ag a deue evit essa ober ho mistri var ar re all, ha lacât eun tam urz vad e Franç, en em gavas unan, a veac'h oajet a dregont vloaz, ag a blegas an oll ho phennou dirazhan : ar general Bonaparte.

An den-ma a deuas enn he benn ar zonj vad d'en em glêved gant hon Tad santel ar Pab Pi VII evid sevel adarre an Iliz catholic var he zreid e Franç. Carga a reas eun Escob a gavas var he hent en Itali, eun nebeud deveziou goude victor vraz Marengo, da gass ar c'hêlou-ze d'ar Pab.

Hon Tad santel ar Pab, leun he galon a anaoudêgez vad, a gargas an Escob-ze da lavared d'ar general yaouanc pegement a blijadur a rea dezan kementse : ag ar chêlou-ze ne zaleas ket

d'en em skigna n'e ket ebken e Franç, mes c'hoaz dre ar bed oll.

Hon amezeien, ar Zaozon, a ioa en em zistaged dioc'h Rom, dioc'h ar Pab, daou pe dri c'hant vloaz a ioa, o doa en em lakeat da renca traou an ene, ar religion, hervez ho phenn ho unan ha dioc'h ma plije gantho, eb goulen cuzul nemed digant ar re a ioa e penn ho bro : ar re-ma a ioa eta mistri var buez an eneou evel var hini ar c'horfou.

Pa glêvas an den a spered, ar c'henta ministr Pitt, a ioa neuze e penn afferou Bro-Zaos oa Napoleon e vont da drei oc'h ar Pab, d'he bedi da vleina a nevez ar Feiz christen e Franç, e cassas eb dale unan euz ar re a ioa da dosta dezhan, he vignon Marseria, etrezeg Napoleon, evid en alia stard da jom eb en em glêved gant ar Pab, ag eb lacât religion Rom da veza adarre religion ar Francisien.

Napoleon, goude beza he zelaoued, a gomzas outhan evelhen : Den a Vro-Zaos, emezhan, taolit evez mad oc'h ar pez e zan da lavared deoc'h : Christen catholiq oun, ag ar religion catholiq a zavin adarre en he zav e Franç abalamour eo an hini vad, hini ar guir Iliz, hini va zad ha va mam, va hini va-unan : ha pell d'he zaol d'an traon, e rin peb tra evit he startât a nêvez er vro-mâ.

— En eur ober an dra-ze, Autrou, eme ar Zaos, emaoc'h ec'h en em luia, gant chadennou a ne velit ket. Keit a ma vezoc'h mignon da Rom, Rom a vezo ho mestr, ar velêien a raï, azioc'h d'ho penn, ar pez a blijo dezho, ho lacaï da blega dirazho : morse ne viot mestr evel ma carfac'h beza ; bepred ho calloud a vo diarbenned gantha amâ ag aont.

— Marseria, eme Napoleon, ama e zeus diou c'halloud an eil dirag eben : evit traou ar bed-ma, em eus va c'hleze, ag avoualac'h eo evit difen va galloud : evit traou ar bed all, Rom eo a zo carged d'ho difen eb goulen cuzul diganen.

— Morse, gouscoude, eme ar Zaos, ne viot mestr e guirionez zo ken er bed-mâ, keit a ne viot ket mestr var an Iliz : cetu aze petra a ginnigan d'eoc'h beza, n'oc'h euz nemed sevel eur religion nêvez, evel hon deus-ni great.

— Sevel eur religion nêvez eme Napoleon, en eur vuz c'hoarzin. Araoc beza mad da ober an dra-ze, e ve red sevel var ar C'halvar, en em staga e beo ouz eur groaz : ha n'em eus tam ebed ar zonj da ober kementse.

Den a Vro-Zaos, eme Napoleon, lavarit, me ho ped, ar c'homzou-ze d'ar mestr en deus ho tigassed beteg aman.

Ne ouffe ket eta ar Francisien trugarecât avoualac'h an Autrou Doue da veza ho diouallet dioc'h ar goal dra zo c'hoarvezed gant ar broiou ho deus troed kein d'ar Pab ha da Iliz Rom.

Euz a berz an dud a ioa en dro dezhan Napoleon en devoe ive meur a dra da c'houzaon divarben kement-mâ.

Pe seurt tud oa ar re-ze ? Ar re o devoa er zicoured da lacât an urz vad er vro, ha da zevel er-plâç huel m'en em gave ennhan. Ar generaled en doa lakeat var ho choug guiscamanchou alaoured ; al lezennerien o doa discared al lezennou coz, ha saved ar re nêvez : Ar re-ma ne veled merc a feiz christen ebed er pez a lavarent ag a reent : ar re en em gave e penn an Ilizou ag an Escoptiou abaoue m'oa bed cassed ar guir Bastored d'ar maro pe d'ar broiou all : oll e scrijent dirac Rom. Napoleon ne roas scouarn da hini anezho. Eur pennad a ioa en doa lakeat prena kement levr a elle er sclerijenna var an doare ma tle ar re zo e penn an Ilis ag ar re zo e penn eur vro rei an dourn an eil d'egile evid ober eürusded ar vro-ze. Caer a ioa comz dezhan a brotestanted a beb seurt, a droidellêrez evid mired outhan da dostât ouz ar Pab a Rom, gant heman ebken, emezhan, en doa c'hoant da ober an emgleo evid ma vije roed adarre d'ar Franç peoc'h an eneou e devoa guêchall, epad ma heulied ennhi feiz ar roue Clovis, an Impalaër Charlemagn, hag ar roue sant Louis.

D'ar c'huezeg a viz gouere euz ar blavez 1801, deiz gouel Intron-Varia Carmez, e voe sined an emgleo, ar C'honcordat e Paris etre Napoleon, kenta consul, ag ar c'hardinal Consalvi, vikel an Tad santel ar Pab Pi VII. D'ar bemzeg a viz eost varlerc'h, da C'houel Varia Anter-Eost, e voe caved mad e Rom an emgleo-ze gant ar Pab ag a scrivas eul lizer caër divar benn an dra vraz ha plijadurus-ze.

1° Dre an emgleo-ze, an Iliz a ro an dourn da c'houarnamant Franç evit renca a nêvez er vro an escoptiou hag ar parresiou.

2° En em garg da c'houlen ho dilêz digant an Eskibien a Franç a ioa chomed beo, pe zoken da rei an dilêz-ze dezho, pe evitho.

3° A ro ar galloud evit ar gouarnamant da henvel an Arc'heskibien ag an Eskibien e Franç ; ar Pab, goude beza great an enclasc a vezo he zever ag he vir he ober, a roio aberz

Doue kement a vezo red dezho da gaout evit cass mad ho labour da benn.

4° A c'hourc'hemen d'an Eskibien toui eur seurt sentidigez benag evit ar re zo e penn ar vro.

5° A c'hourc'hemen ober pedennou dirac an oll bep sul, en oll ilizou, evit Mestr ar Franç.

6° A lez gant ar gouarnamant ar guir da lavared ar ger diveza evit henvel ar personed canton roed araoc ho hanoiou gant an Eskibien.

7° A lavar e chomo eb lavared netra divar benn ar madou Iliz guerzed gant ar gouarnamant ha prened gant tud ar vro.

Evit an traou-ze oll, ar gouarnamant a ro d'an Iliz :

1° Ar galloud da heuill ar religion catholiq eb diezamant ebed, ha kementse er meaz euz an ilizou.

2° An oll ilizou n'int ket kemered evit traou all, ag a zo red ho c'haout evit mad ar gristenien.

3° Eur bacamant a zoare d'an Eskibien ha d'ar veleien, evid ar madou ilizou kemered ha guerzed.

An emgleo-ze, evid eur guel, a zo nebeud a dra, mes evel a lavare ar Pab en deus er great, en deus digasset deomp ar zilvidigez en eun doare burzudus meurbed.

E diabarz an ilizou, e ro da anaout galloud ar re o deus da veled var an eneou, ag hini ar Pab da genta, galved evid discuez, en eur ober eur seurt labour, e talc'he leac'h an Autrou Doue : goudeze hini an Eskibien ag en em gav mistri, guelloc'h eged n'int bed morse, var ar vêleien a zo dindan ho c'harg.

Bete neuze an Ilis ag ar gouarnamant e Franç a veve peb hini en he bart he-unan : el lec'h brema e roont an dourn an eil d'egile. Eur gouarnamant e penn eur vro gristen a zo he zever ober dirac an oll eun dra benag evit senti he-unan ouz lêzennou an Iliz : lêzel, dre zoujanç evid an eneou hag evid Doue, lêzel an Doue-ze hag ar re a zalc'h he blaç er bed-ma da labourat evit mad ar gristenien.

An Iliz ive, a lavaro tud zo, e deus colled deuz eur c'hostez, mar he deus gounezed deuz eur c'hostez all : colled he deus he liberte, caera tra zo er bed-mâ. Ar Juzêvien ag ar Brotestanted ha n'ho deuz great emgleo ebed gant ar gouarnamant a zo couezed dindan he c'halloud ; el lec'h an Iliz catholiq e deuz kemered al lodennic galloud ha liberte a roed dezhi, lodennic ag a zifenno ag a lacaï marteze da vont var gresc.

* * *

Evid guir Napoleon ag he c'houarnamant a strissaio ar pez ho deuz roed : an Iliz a dle plega dindan-han : evel e cuz e reas eun nebeudig lezennou all a n'int ket bed morse anavezed gant an Iliz evithi da c'houzanv anezho. Napoleon a fell dezhan ober daou zra ag a deu da enebi etrezho : rei ha derc'hel.

Kementse ag ar pez a reas divezatoc'h an den bruded-ze a eneb ar Pab a ro leac'h da gredi da veur a hini e claske kentoc'h he vad he unan evid en em startât el lec'h m'en em gave, eged mad an Iliz ag ar religion.

Ha gouscoude, red eo en anaout, e creiz he gounnar ar vrassa, e creiz he follenteziou Napoleon, a ziscuezo peurvuia eo bed grizienned mad ar feiz christen en he ene. Clêved e vezo e lavared eo mad evid an den gouzout euz a belec'h e teu, da belec'h e za, evit petra ema e buez, e c'houzanv poan, petra zo e c'hortoz anezhan er bed all, poan pe eürusded, ervez ar vuez en devezo rened.

* * *

Evel hon deus lavared, d'ar bemzeg a viz eost 1801 ar Pab Pi VII a gavas mad rei he c'her diveza evid an emgleo etre gouarnamant Franç ag an Iliz. D'an nao varnugent a viz du varlerc'h, ar Pab a scrivas eul lizer all evit disclêria oa red dezhan, evit mad ar religion ag ar vro, renca an Escoptiou ervez m'oa bed dispartied lodennou bro Franç en amzêriou divêza. En hor bro a Vreiz ne voue dalc'hed nemed pemp var nao Escopti : Castel-Paol, Treger, Sant-Malo ha Dol a voe tenned er meaz, ha staged oc'h re Quemper, Sant-Briec ha Roazon. Guened ag an Naoned a voe staged outho pe distaged dioutho meur a dam douar evel m'er guelomp c'hoaz en devez hirio.

D'an nao a viz ebrel 1802, an Autrou Andre a voe hanved Escop Quemper, d'an nao a viz mae e voue sacred Escob en ilis Sant-Roch e Paris gant an Autrou Cambacérès, arc'hescop Rouen. D'an daou varnugent a viz eost euz ar memes blavez en em gavas e Quemper. Ar prefet en eur lacât en he zourn alc'huez dor Ilis Veur Sant Corantin a reas dezan eur brezegennig a zoare. An Autrou de Larchantel, vikel vras, a brezegas en Iliz, ag an Autrou n'Escob he-unan a gomzas divar benn an eürusded o doa an oll o veled ar religion lakeat adarre en e phlaç, ag a reas en eur êchui meuleudi Napoleon ag ar prefet.

An Autrou n'Escop nèvez a ieas goudeze da Vrest ha da Vontroulez evid ober anaoudêgez gant ar gristenien en em gave dindan he garg. Mes an emgleo ne badas ket pell etre ar prefet ag hen : ag an Autrou n'Escob galved da Baris evid renta count euz ar pez a ioa c'hoarvezed ganthan a roas eno er bloaz 1804 an dilêz euz ar garg en devoa kemered : hanved e voe chaloni a enor euz iliz Sant-Denis : eno e varvas er bloaz 1818 d'an oad a bevarzeg vloaz ha tri ugent. Er bloaz 1805, an Autrou Dombideau de Crouseilhes ag a dlie beza Escob e Quemper epad eur bloaz varnugent a voe hanved en he lec'h.

Ag en doare-ze, dre an emgleo great brema e zeus cant vloaz etre Rom ha Paris divar benn afferou an Iliz ag ar Religion en em gavomp c'hoaz, a drugare Doue, en hor bro ger a Franç, ag a Vreiz-Izel, bugale d'ar Pab ha d'an Ilis catholiq.

PREMIER DIMANCHE DE JUILLET

FÊTE DU TRÈS PRÉCIEUX SANG DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

L'Evangile de cette fête nous rappelle les circonstances qui suivirent la mort du divin Sauveur.

Le lendemain de cette mort avait lieu la Pâque, la grande fête des Juifs, et, pour ne pas laisser attachés à leurs croix pendant cette fête les corps de ceux qui avaient été suppliciés, on se hâta de faire rendre le dernier soupir aux deux larrons qui avaient été crucifiés à la droite et à la gauche du divin Maître. Quant à Notre Seigneur, qui avait déjà rendu l'esprit, un soldat, comme pour bien constater sa mort, lui perça le côté d'un coup de sa lance : et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et c'est l'apôtre et évangéliste saint Jean, présent à la scène douloureuse, qui en rend témoignage.

Telle est la partie du Saint Evangile proposée en ce jour à notre méditation par notre mère la Sainte Eglise. C'est en l'honneur de ce sang précieux versé pour notre salut par le divin Maître que cette fête a été établie. C'est pourquoi, ô mon âme, tu dois

te hâter de mettre tes sentiments en harmonie avec ceux de cette tendre mère et épouse. Elle chante dans l'hymne de ce jour la générosité et l'héroïsme de son époux, et invite tous les chrétiens à faire entendre des chants de joie, à faire resplendir l'allégresse sur leurs fronts. Qu'ils s'avancent, dit-elle, en bon ordre, enfants et vieillards, portant dans leurs mains des torches enflammées, symbole de l'amour et de la reconnaissance qui doivent régner dans leurs cœurs.

Mais pour quels motifs devons-nous témoigner notre amour et notre reconnaissance au Dieu qui a bien voulu verser pour nous son sang très précieux ?

Ah ! c'est bien à juste titre que l'Eglise l'appelle très précieux, puisque ce n'est rien moins que le sang d'un Dieu et puisqu'il nous a valu les bienfaits insignes dont nous sommes aujourd'hui en possession. L'apôtre S. Paul ne se lasse pas dans les épîtres adressées aux chrétiens qu'il avait convertis de leur signaler les heureuses conséquences de l'effusion de ce sang divin.

1° Dit-il, nous avons été rachetés par le sang de Jésus-Christ qui a payé véritablement notre rançon. Depuis le péché de nos premiers parents, l'homme se trouvait dans une véritable servitude, sous les pieds de son éternel ennemi le démon. Notre Seigneur descend du ciel et vient s'offrir pour les hommes à son Père afin de payer la dette qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer eux-mêmes ; et c'est la lance du soldat perçant le côté du divin Maître qui a fait jaillir la source du sang très précieux qui a payé et bien abondamment notre rançon. Une seule larme tombée des yeux de notre Dieu, un seul soupir de son cœur, une seule goutte de son sang avait, comme venant d'un Dieu, une valeur infinie : mais comme plus on souffre pour la personne aimée, plus on lui témoigne d'amour, Notre Seigneur a voulu verser pour ceux qu'il était venu racheter tout son sang jusqu'à la dernière goutte. Le prophète avait bien raison de s'écrier que le rachat de nos âmes n'a pas été fait avec parcimonie, mais avec la plus grande générosité : *Copiosa apud eum redemptio* ;

2° Ce sang, après nous avoir justifiés, dit encore saint Paul, nous protégera contre la colère de Dieu. Cette colère a mille raisons d'éclater chaque jour sur nos têtes plus encore que sur la tête des Egyptiens vers lesquels le Seigneur envoya jadis son ange exterminateur ; l'ange de Dieu ne fit d'exception que pour les maisons dont les portes étaient teintes du sang de l'agneau

pascal. O Jésus, divin Agneau, qui non content de vous être sacrifié une fois pour nous sur la croix, vous immolez chaque jour de nouveau sur nos autels au saint sacrifice de la messe, continuez à intercéder, nous vous en prions, pour les serviteurs que vous avez rachetés de votre sang précieux. — *Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni quos pretioso sanguinis redemisti ;*

3° Enfin, ce sang divin rend à nos âmes, dit saint Paul, sa blancheur et sa pureté. Les sacrements ne sont qu'autant de canaux par lesquels ce sang adorable se communique à nos âmes. Combien grande doit être, ô mon Sauveur, notre reconnaissance pour cette prodigalité avec laquelle vous avez versé votre sang pour de pauvres pécheurs comme nous qui ne répondons, hélas ! à vos bienfaits que par notre ingratitude.

Les Juifs demandaient dans leur haine aveugle contre votre adorable personne que votre sang tombât sur eux et sur leurs enfants : nous aussi, mais, animés d'un tout autre sentiment, nous formulons la même prière : Que votre sang divin, ô Jésus, tombe sur nous plus abondamment que jamais, qu'il nous justifie davantage chaque jour, qu'il nous protège contre les coups de la justice de votre Père, et, comme le demande la Sainte Eglise dans sa belle oraison de ce jour, faites qu'après avoir sur cette terre rendu des hommages solennels au prix de notre rançon, avoir été protégés par sa vertu toute puissante contre les maux de cette vie, nous puissions en goûter les fruits délicieux dans la vie éternelle. — Ainsi soit-il.

AR ZUL KENTA A VIZ GOUERE

Evid Gouel ar Goad meurbed talvoudeg
Skuilled evidomp gant Hor Zalver Jesus-Christ

En Aviel ar Gouel-mâ ez eus hano deuz ar pez a c'hoarvezas dioc'htu goude maro hor Zalver.

En devez varlerc'h hini ar maro-ze en em gave gouel braz ar Juzêvien, gouel Pasc ; ag evid ne jomche ket ar c'horfou maro

ouz ar groas epad an devez-ze, e voe peurlamed ho buez digant an daou laër a voa bed staged ouz peb a groaz a bep tu d'hor Zalver. Evel ma zoa maro Jesus-Christ eur pennad a ioa, eur zoudard, evit discuez n'oa ken beo, a roas dezhan eun taol cleze en he gostez : dioc'htu e veljot e redeg ar goad ag an dour euz ar gouli great d'hor Mestr divin. Sant Yan abostol ag avieler ag a ioa neuze, emezhan, var al leac'h, eo a lavar kement-mâ deomp en he Aviel.

Cetu aze, o va ene, comzou santel an Aviel oc'h peded da zonjal ennho evid tremen a zoare ar gouel-mâ a rear en henor d'hor Zalver. En em hastit da unani ho pedennou ag oc'h oberou mad gant re an Iliz Santel, ar pried ag ar vam-ze ken carantezus. Er ganaouen he deus saved evid meuli en devez-mâ he fried meurbed cared, e pèd an oll gristenien he bugale d'en em laouennât assambles ganthi, ha d'en em renca oll, coz ha yaouanc, an eil varlerc'h egile gant goulou var êlum en ho dorn, evel merc an deneridigez ag an anaoudêgez vad a dle beza en ho c'halonou.

Mes evid petra e tleomp en em drei ag en em erbedi ouz hon Doue scuilled ganthan e c'hoad ken talvoudeg evid hor zilvidigez ? Cetu ar pez a ve mad deoc'h, o va ene, da zeski en devez hirio.

N'e ket dizoare e ve bed galved ar goad-ze talvouduz meurbed gant an Iliz, pa ze guir eo goad eun Doue, ag en deus talvezed deomp an traou burzudus zo lakeat etre hon daouarn evid mad hon ene. An abostol sant Paol ne eane el liziri a scrive d'an dud en doa gounezed d'ar feiz christen, da verca dezho an traou caer zo bed digassed deomp gant ar goad burzudus-ze.

Da genta, eme an abostol bras-ze, goad hor Zalver Jesus-Christ eo en deus hon tenned euz a dre zaouarn an drouc-spered. Abaoue pêc'hed hon tad kenta Adam an dud en em gave evel coulz lavared, dindan treid adversour braz ho eneou : Hor Zalver a zisken euz an env en hon touez, en em ginnig evidomp da Zoue he Dad evid paea an dle n'oamp ket gouestl da baea hon-unan ; ha cleze ar zoudard en eur doulla costez hor Mestr eo en deus lakeat da redeg eienen ar goad talvoudeg-ze en deus paed hon oll dle. Eur veraden zaelou euz he zaoulagad, eun huanaden euz he galon, eur veraden euz he c'hoad a vije bed avoualac'h evid prena ar bed ; mes evel ma tiscuezer seul vui a garantez d'an den, seul vui a boan a gemerer evithan, hor Zalver zo falvezed dezhan scuilla beteg ar veraden diveza euz he c'hoad evid silvidigez an dud. Guir en doa ar prophed da

lavared ar Zalver a deuje er bed ne raje ket a c'hoab euz an dud a dlie da brena dre he varo : *Copiosa apud eum redemptio.*

D'an eil ar goad-ze, goude beza hor prened, eme an abostol sant Paol, hon diouallo c'hoaz a eneb counnar an Autrou Doue ag en deus tro, meur a veach bemdez, d'en em glem euz he vugale muioc'h c'hoaz eged n'en doa leac'h guechall d'en em glem euz pobl an Egypt a voal lakea ar bobl a Israël : Doue a zigassas eun Eal euz an Env evit lacât d'ar maro e tiez an Egyptianed ar c'hossa euz ar vugale ag euz an anevaled : ne oue esperned gant an Eal nemed an tiez a ioa ruziet ho doriou gant goad eun oan nevez lazed. O Jesus, guir oan Doue, ha goude beza en em ginniged eur vech da Zoue an Tad evid goal-c'hi hor pec'hèjou en eur scuilla ho coad var ar groaz, a gendalc'h bemdez, dre zaouarn ar bêleg, da ober ar memes tra en oferen santel, dioualliit, ni ho ped, ar zervichêrien oc'h eus prened dre ho coad sacr : *Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni quos pretioso sanguine redemisti.*

D'an trede erfin, goad hor Zalver, eme an abostol sant Paol, a rent d'hon ene ar gened caër en doa colled dre ar pèc'hed. Peb hini euz ar zacramanchou a zo evel eur c'han, eur voaz, ag a zigass beteg hon ene ar goad-ze ken talvoudus. O va Zalver Jesus, pegen bras ne dle ket beza hon anaoudêgez vad evid beza great kement all da bec'herien digalon a ne rentint deoc'h alies nemed an droug evid ar mad ! — Ar Juzêvien guêchall en ho dallentez a c'houlenne ma teuje ho coad da redeg varnho ha var ho bugale : ni a c'houlen ar memes tra, mes gant sonjou all en hor penn : ia ra gouezo varnomp puilloc'h eged biscoaz ar goad talvoudeg-ze, ag evel m'er goulen hor mam Zantel an Iliz, er beden a ra evid ar gouel caër-mâ : grit, o va Doue, goude m'hon dô meuled, egis m'eo red, er bed-mâ, ar pez eo bed cousted prena ac'hanomp, ha beza bed dioualled gant he nerz oll c'halloudeg a eneb trubuillou an douar-mâ, ma c'hellimp tanva ar pez eo bed talvezed evidomp, er vuez a bado da viken. — Evelse bezet great.

On nous communique, avec prière instante de les insérer dans *Feiz ha Breiz*, les lignes suivantes de M. Quéré, ancien curé de Châteaulin. Nous insérons le manuscrit tel qu'il nous est livré.

MAGNES

E'n hospital, e Tunis ar soudardet klanv ' oa moredet. Dre ho c'housk e loskent huanadennou hir ha klemmadennou 'vel pa vijent bet oll, o c'hober eun uvre trubûlus benag.

N'oa nemet eur sœurez vihan, — sœurez Jeanne-Marie, — hag a vije guelet ho vont hag ho tont, skanv ha mibin, deus a gichen eur guele da gaout egile. Henvel oa deus an eal-ze, a vez var a lavarer, goustadik ha dousik, ho pokat d'ar vugaligou bihan e'n ho c'havel.

Ar sœurez vihan a zo eürus. Ar medicin e'n deus lavaret dehi, bremaïk : — « An numero seis-ha-tregont ? beillit anezhan c'hoas, mar ho peus c'hoant. »

An numero seis-ha-tregont, a zo eur soudard deus an hospital. Hanter-varo oa, pa e bet digasset d'i. Ne finve tam. Hag ar medisin, en eur zellet diouthan e'n doa skoachet he ziskoas en eur lavaret : « Oh ! evit hennez, da viana, ' zo sklear he gount ! »

Mez ar sœurez vihan, ne glevaz ket eus ar skouarn-ze. Deus Breis-Izel eo. Hag e Breis, eun dra lakeat e'r penn a vez lakeat doun.

Prederia ' reas ar paour keas toc'hor. Mars oa he guelet ho staga, gant kement a aket, da barea ar soudard-se, taget gant ar goassa terchien deus ar broiou tom. Hag hir oa an deveziou, na pegement hirroc'h c'hoas an nosveziou ! Ho zremen a rea, penda-ben, ho c'hedal var muzellou an hini klanv, eur finvaden hag a ziskuezie oa deuet enhan, eun tammik muioc'h a vuez. Nag a enkrez ho tihuna goude ma vije erruet ganthi morgousket. Avechou ne gleve mui ar c'hlanvour ho tenna he halan. Hag e sonje : Aoutrou Doue ! ha ma ve maro ! — Nan beo eo. Moredi a rea, e-hunan, pennadouigou. Mez, goudeze, e teue dezhan, atao ' vad, barradou spontus.

Tra souezus ! Ar pikol den-ze ha na c'helle bea dalc'het c'n he vele gant c'huec'h infirmier, pa felle d'ehan, dre he derzien, dont e'r meaz, a zoubl, heb lavaret ger, kerkent ha ma caoze

ar sœurez vihan. An disterra komz a lavar goustadik, a zo avoallac'h evit he ameni. Alteri ' ra atao : mez ne oe mui ken foll. Avechou, e c'hasten e ziouvrec'h, evel pa velfe eun dra benag dirazhan, eur musc'hoarz a deu var he vuzellou dislivet hag e lavar : — « Mam ! mam ! »

Kement-se a zo padet pell hag hir, hag ar sœurez vihan ne ket falvezet ganthi, na kuitaad na reposi, morse.

— Kit 'tao, a lavaras, eur vech, ar medisin dezhi. Me ' flato ac'hanoc'h d'ho superiores.

Hag he deus bet aon. — Oh ! emezhi, ne rafot ket, emechans, ha va lizer ?

E'n devez ma oa bet digasset ar c'hlanvour d'an hospital, oa erruet evithan, eul lizer deus Bro-C'hall, digant he dad, sur avoallac'h.

E'n despet d'ar vedesined, ar sœurez e doa lavaret, e'n devezse, e lakaje, cousto pe gousto, ar soudard da lenn he lizer.

Brema eo, erfin, diguezet ar mare. Chapelet ar sœurez a zo uzet o trei e'n he biziad tano. Mez, dre c'hras Doue hag hini ar Verc'hez, ar soudard e'n deus douget e varrad ha nemet kueza a raffe adarre, ema pare abars pell.

— Anaout a rit ar scritur-ma, a lavar ar sœurez, e'n eur ziskuez dezhan al lizer deut eus Bro-C'hall.

— Ia, eme ar soudard, goustadik, gant eur vouezik sempl, el lizer digant va zad... Va zad a zo deuet mad d'ar c'houarnamant.

— Ah !

— Ia. Mear eo e'r barrez du-ma. Hen eo ar mestr e'r vro. An depute a ve great ganthan, deus ma kar... Pa lavarin dezhan o c'heus pareet ac'hanon e lakeio rei deoc'h ar groas a enor.

— Neuze zur. Tavit ' zo guelloc'h deoc'h.

— Eo, eo, ' lavare an hini klanv ; guelet a raffot. Mez da c'hedal, lennit din, sœurez vad, emehan, mar plij, lizer va zad.

Hag ar sœurez vihan digeri al lizer ha lenn an dra ma :

Va Mab ker,

Mall e meus da gemen d'id, e zo gounezet ama eur victor deus ar re vrassa. Gellet hon deus, abars ar fin, lakat ar sœurezet e'r meaz deus an hospital. Emaïnt eat e'n ho rout. Ha me,

da dad, a zo fier hag eürus da veza dilastezet ar barres deus ar magnez-se ! ! !

. . . . . .

Doph ar Mezou. (L'Abbé Jézégou, Vicaire à Châteaulin.)

Tremenvan eur Gristenez vad

. . . . . .

..... Seblantout a rea dezhi guelet ar maro ho tostaad ; he izili a ioa dinerzet.

Neuze, oc'h en em lakaad e'n he c'hoazez, e savaz he daoulagad varzu an Env hag e lavaraz :

« Pa gerot va gervel, ô va Doue ; prest oun, guella ma e » meus gallet, e meus lakeat urz e m' c'houstians... Pa zeui an » heur, me a lakaio va ene etre ho taouarn gant esper kaout » eus ho pers eun digemer trugarezus ! » Oc'h he c'hlevet, he bugale, he c'herent, servicherien, amezeien, bodet e'n dro d'he guele, a zirollas da wela.

Hag hi respount :

« N'eo ket ar bed-ma hor bro... Dond a ra va zro ! Sellet e » meuz var va lerc'h. Levenez, tristidigez... mesk ha mesk... » meur a bec'hed ive... mez madelez Doue zo bras !...

» Sellet e meus e'n dro d'in... Roet e' meus deoc'h oll, ken» telliou mad... E maoc'h var an hent mad. Kendalc'hit.

» Sellet a ran varzu an Eternite... eno e ma va fried, lod eus » va bugale, va zad, va mamm... Pred eo mont d'ho guelet !... » Pell awalc'h oun bet lezet gant Doue e'n ho touez.

» Ne lavaran ket e zan d'ho kuitaad evit birviken... Kenavo » a lavaran... Kenavo e'r barados !... »

Neuze eur berad daëlou a ziruillas deus he daoulagad, eur musc'hoarz a baras var he muzellou, ober a reas eur zell var gement hini a ioa e'n dro d'he guele. Goudeze e savas eur veach c'hoas he daoulagad varzu an Env, e tennas eun halanad hir..... He fenn a guezas var ar penn vele, he daou zorn a lakeas e kroaz ha goudeze netra, netra nemet eur c'horf maro dispartiet deus eun Ene, nevez pignet d'ar barados.

Ian Gere (M. Quéré).

(Extrait des Conférences de l'ancien Curé de Châteaulin).

TRADUCTIONS DE FRANÇAIS EN BRETON

(N° I)

(Voir n° 8 de la Collection, p. 249, le texte français)

TROIDIGEZ VREZONNEK

Deuz eur brezegen great gant an Tad Lacordaire

« En em fazia a ran, Aotrounez ! Beza ez euz eun den hag a vir ar bez gant e garantez, beza ez euz eun den hag eo glorius e vez, evel m'en deuz lavaret eur profet, hag eo karet zoken e vez. Beza ez euz eun den ha n'eo ket c'hoaz ienet ludu e gorf, tremenet trivec'h kantved, eun den a hadvev bemdeiz en zonj eun niver braz a dud, eun den a zo bizitet en e gavel gant pastored ha gant rouanez a zigas d'ezan an aour, an ezanz, hag ar myrrh. Beza ez euz eun den hag a zo heuliet e gammejou hep ehan gand eul loden vraz meurbed euz an dud, hag a wel, hag hen eat e-kuit, ar bobl o tond var e lerc'h e kement lec'h zo bet en e belerinach koz, var daoulin e vam, var ribl al lennou, var gern ar meneziou, en gwenojennou ar saonennou, ouz skeud ar gwez oleo, en donder ar gwez-lec'hiou. Beza ez euz eun den marvet ha zebeliet, hag a vesser e gousk hag e zihun, hag a drit c'hoaz, hag a entana gant karantez. Kement ger en deuz lavaret, ha vertuziou a zic'hoan er garantez e ro hen zoken. Beza ez euz eun den staget abaoue kantvejou ouz ar post-kroug, hag an den-ze, milliounou azeulerien hen distag bemdeiz ouz trôn e verzerenti evid strinka d'an daoulin dirazan, evid stoui dirazan an izella ma c'hellont, hep ruzia, hag eno, var an douar, e pokont d'e dreid leun a c'hoad gant eun erder dispar. Beza ez euz eun den bet skourjezet, lazet, staget ouz ar groaz, hag a hadsaver euz ar maro hag an hû gant eun tan n'aller komprenn evid lakaat anezan e gloar eur garantez difinvus, hag a gav enni ar peoc'h, an enor, al levenez, hag ar ravisamant zoken. Beza ez euz eun den hag a zeu d'e gaout zoken en e verzerenti hag en e vez eur gasoni difeazus, eun den hag a c'houlen ebestel ha merzerien digant peb rummad-tud, hag a gav ebestel ha merzerien e kalon peb remzi. Beza ez euz eun den, er fin, hag en deuz, e-hunan, diazezet e garantez var an douar, hag an den-ze, c'houi eo, o Jezus, c'houi hag hoc'h euz teurvezet va badeza, va eola, va zakri en ho karantez, c'houi a behini an

hano zoken, er mare-ma, a faout poull ma c'halon, hag a ziframm er-meaz anezan ar c'homziou-ma pere a droïdell ma spered e-hunan, ha na ouienn ket o doare ennon. »

(N° II)

(Voir n° 8 de la Collection le texte français, p. 250)

TROIDIGEZ EN RIMOU BREZOUNEK

Deuz fin eur brezegen great gant an Aotrou 'N Eskop Freppel var ar Gouzaon

« Gouzaonvet, Salver divin, gouzaonvet evid ar bed !
Ar bed a vezo dreizoc'h dishualet ha salvet.
O tiston dre an douar, me glev eur c'hri a enkrez :
Ma Doue, o ma Doue, perag e teut d'am dilez ?
O nan ! Abarz eur pennad heur an triomph a zono
Ha prestik eur gloar dispar evidoc'h a gomanso.
Rag a-boan ma ho pezo lavaret : Peb tra zo great !
Ma tougo d'eoc'h ar c'haon hag an natur hag ar bed.
An heol a devaleo, hag an douar a greno
Ar vein a faouto dre holl, ar beziou a zigoro !
Ha c'houi, splann ha glorius e saofet er-meaz ar bez
Trec'h d'an ifern, trec'h d'ar bed ha trec'h da beb drougiez.
Hoc'h hano a zistono, zakr ha karet en peb bro
Hag ouz e gleved peb glin gand doujanz vraz a blego.
An holl iezou euz ar bed hel lavaro hep ehan
Ha kalonou an holl dud a ganmeulo anezan.
Ar groaz-ze hag a zo bet benvek ho merzerenti
A vezo, 'raog hir amzer, trôn ho kloar hag ho tudi ;
Skedi a raïo dre holl ! Var gribennou peb iliz,
Var gurunen ar brinsed, var askre an dud hardiz,
Ar gurunen spern kaled a zifrez ho tal santel
Ho kurunen a Roue a vezo, ne vô ket pell !
Ar gorzen-raôz disprizus a oa 'n ho torn leun a c'hoad
A chencho 'n eur vaz-justis evid gouarn peb broad.
Ho mantell mezus a vô eur vantell skedus a c'hloar
Ha ganti eo e renfot var holl boblou an douar.
Eun nebeudik lakichen o deuz louzet ho tal d'oc'h,
Mez remziou tud a-bez a zaoulino dirazoc'h ;

Ia ! C'houi a vezo karet, karet muioc'h 'vid eur breur,
Muioc'h 'vid eun tad, eur vam, vefot karet e peb heur.
Karet e vefot gant herr, hep paouez, gant pasioun,
Hag o rei d'oc'h o buez vezo tud dre vilioun
Sakrifia vezo great, evid kaout perz en ho kloar
Ar pez na zakrifier da zen all var an douar !
Gourvezet dirag ho pez, hag o zal barz ar boultren
E veleur rouanez ter o soubla izel o fenn.
Armeiou kaër niverus, mestrou braz ha gwall vrudet
A boko gant daërou druz da beb kammed a refet.
Prinsed ar wiziegez a zeuio d'hoc'h heul goude
Hag e kelc'hint ahanoc'h 'vel ho mestr hag ho roue.
Rouanez, impalaërien, renerièn vraz an douar
A zeuï da lakaat d'ho treid o galloudegez dispar !
O nan, ma Salver divin ! Doue n'ho dilezaz ket !
Mar ho kuita eur pennad var ar c'halvar binniget,
Her gra evid ma c'hellot ober hor silvidigez,
Evid ma c'hellot goude treuzskedi ho korfelez,
Hoc'h hano, hoc'h oberiou, var an Thabor glorius,
Hed-da-hed ar c'hantvejou hag an Amzer peurbadus. »

DIWAR-BENN AL LABOURER-DOUAR

YEZ LEON

N'ed oun nemed eun tiek, o chom 'n eur geriaden,
E sioulded c'houek ar maeziou va amzer a dremen ;
N'em euz nep deskadurez, kement-se na vir ket
Ez eo va deisiou leuniet euz ar gwir eüruzded !

Pennou braz ha pinvidik, er c'heriou lojet mad,
Da noz ar c'housk a zeblant tec'het ho taoulagad ;
E leac'h ma 'z oun-me bepred, em zi plouz dizlivet,
Laouen gand va bugale, va zud muia karet !

Dioc'h ar mintin pa zavan, dalc'h-mad araok an heol,
Me a gav va izili enn-on krenveet holl,
Evit staga adarre el labour pemdeziek
A vago va ziadik, hag ar paour ezommek.

O vonet d'am farkeier, digouesiou (1) va zadou,
Va c'halon el levenez, me lar : « Bugaligou,
» Pegement homp-ni eüruz 'n hon ti plouz dislivet !...
» Pedomp Doue ma talc'ho pell amzer hor yec'hed ! »

Va dervesiou a dremen er peoc'h ar padusa
Pell dioc'h safar ar c'heriou, er mesiou didrousa ;
Biskoaz, drugare Doue ! biskoaz ar gwall gollou
Euz va zi plouz dislivet na dreuzaz ar seuliou...

Evel an heol o sevel, va zal-me zo skeduz,
Na vez morse roudennet gand ar sonjou poaniuz ;
Ha pa vo va bugale deuet an nerz d'ezo,
E labourint hep enkrez an douar ive d'o zro...

E gwirionez hol labour peurvuia a zo tenn :
En hanv, dindan an domder, er goanv, er yenien ;
Hogen buez an tiek, 'n despet da gement-se,
A zo evel kemmesket a joa e peb mare.

Mar 'd oun gwisket gand lien, hag a voued teo maget ;
Mar 'd eo skwizuz va labour, ha ken nebeut paeet,
Pegement oun dic'haouet gand ear fresk ar mesiou,
Ar yec'hed hag ar frankiz, kaera donezonou !...

En hor bro ger Breiz-Izel, peb maread amzer,
En deuz, goude al labour, e ebatou seder ;
Goude an dervez poaniuz, setu diskwiz an ti,
En-dro da dân an oaled, azezet dizoursi...

A veac'h ma kav ar bourc'hiz, d'ar zul vintin zoken,
Eun hanter-heur, peuz-laeret, 'vit mont d'an oferen ;
Abred 'z an arbel velen me denn va dillad kaer,
An dervez-ma penn-dre-benn a zo holl d'am C'hrouer.

Emaoun dija gwall-oajet, eun tammik daou-bleget ;
Dizale teuy ar Maro, ha gantan 'vin falc'het ;
Hogen, va c'halon, pell zo, ' zo distag a bep tra,
Gortoz a ran an termen hep keuz braz da netra...

(1) « Héritages » en gallek.

Goude beza labouret keit all gand kalz a boan,
Doue a ray d'in ranna e Varadoz gant-an !
Setu va holl c'hoantegez, va nerz, va esperans !
Ha beteg heur an Aotrou gortoz ran gand fizians !...

KLAODA.
(Feiz, Garantiez, ha Lanfizian Barz Plougastel)

(*Kroaz ar Vretoned*).

PROVIDANS DOUE

Eun deiz, Doue a gemennas da zant Mikeal arc'hel mont da gutuill ene eun intanvez a ioa dare evit an envou.

An arc'hel a ziskennas a denn-askel var an douar ha, pa oue digouezet e cramb an intanvez, e velas daou grouaduric e harz he zreid. Sonjal a reas e chomje ar vugaligou-ze emzivaded hag er brassa dienez, ma kemerje ene ar vamm, hag e tistroas d'an env, goullou he zaouarn.

— « Perag, a lavaras Doue, n'ez peus ket digasset dîn ene an intanvez ? »

— « Aotrou ! guelet em eus he doa ar vaouez-se daou grouadur hag em eus lavaret ouzîn va unan : piou a gemero soursi anezho pa vezo eat kuit ? Gant truez outho em eus lêzet an ene da veva c'hoaz corf an intanvez. »

Ha Doue a lavaras d'an arc'hel : « Disken e goueled ar mor : eno e kavi eur vilien hag hen digassi aman. »

An arc'hel a zigassas ar vilien.

Ha Doue a lavaras dezhan :

« Breman, torr ar mean. »

An arc'hel a dorras ar mean hag a jomas sebezet : e creiz ar vilien, evithi da veza difaout hag en lie fez, daou brênv a finve, leun a vuez.

— « Piou a vag ar re-ze ? » a c'houlennas Doue.

An arc'hel a ojas he ziouscoaz hag a jomas sioul.

— « Na gemer ket nec'h gant an emzivaded, a lavaras Doue ; an dra-ze a zell ouzin : te, gra ar pez am eus gourc'hemennet. »

Le Gérant : L. BOLIVEN.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année — N° 5 — Septemb.-Octob. 1901
Eil Blavez — (11e de la Collection) — Gwengolo-Here 1901

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Le culte de saint Michel.* 321
2. *Miz here, miz ar Beden, miz ar Rozéra* 327
3. *Pillouaer sant Philip Neri.* 329
4. *Kristen, Breizad ha labourer.* 333
5. *Levriou névez Brezoneg great ha da ober.* 335
6. *Lavariou hon tud coz.* 337
7. *Proverbes français à mettre en breton rimé.* . . . 342
8. *Proverbes bretons-français* 347
9. *Phrases Bretonnes.* 352

LE CULTE DE SAINT MICHEL

Nous faisons imprimer ces lignes au lendemain de la fête de saint Michel, et nous croyons intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux une lettre écrite, sur le culte du grand Archange, par M. l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère.

Il y a quelques semaines notre éminent et religieux représentant au Sénat faisait entendre sa voix au congrès de la Jeunesse Catholique à Sainte-Anne d'Auray, comme aussi au congrès Eucharistique d'Angers pour rendre témoignage de sa foi et de sa piété, et de l'intérêt qu'il porte aux œuvres chrétiennes.

L'éminent amiral professe une vénération particulière pour l'Archange saint Michel et ne manque aucune occasion d'exprimer ses sentiments à cet égard. Nous savons pertinemment qu'il est favorable à la construction d'un sanctuaire un peu grandiose en l'honneur de saint Michel dans le diocèse de Quimper.

En attendant la réalisation de ce pieux projet, nous empruntons à la *Chronique des Frères de Ploërmel* de janvier-février 1901 cette lettre écrite naguère par Monsieur de Cuverville au R. P. Supérieur des religieux du mont Saint-Michel.

Monsieur le Supérieur,

Le mont Saint-Michel fut toujours, dans notre France, le foyer de la dévotion au grand Archange que nos pères invoquaient comme l'*Ange Gardien* de la patrie. Ce mont inviolé, qui défia toutes les attaques de l'étranger, et fut témoin de tant de prodiges, a vu des foules reconnaissantes, des chefs de tous ordres, des princes et des rois s'agenouiller dans la merveilleuse basilique aujourd'hui solitaire.

Relégués dans la modeste et petite église paroissiale si insuffisante pour les pèlerins, vous n'en avez pas moins, vos missionnaires et vous, la garde du drapeau. Ainsi que nous le disait le 29 septembre Mgr d'Evreux, c'est à vous qu'est aujourd'hui confié le *dépôt sacré* qui nous a été donné comme héritage. C'est à ce titre que je viens vous demander d'adresser à la France chrétienne un nouvel et plus pressant appel, en vue de raviver un Culte dont le relèvement se trouve étroitement associé à celui de notre pays. A cette fin permettez-moi de rappeler un fait trop ignoré :

Le P. Pie de Langogne, des Frères mineurs Capucins, que sa parole et ses écrits ont placé à la tête des hagiographes contemporains, s'est fait en 1893 l'historien d'une vie admirable et cependant peu connue, celle de Philomène de Sainte-Colombe, religieuse clarisse espagnole, morte en odeur de sainteté au monastère de Valls, en Espagne, le 13 août 1868, à l'âge de vingt-sept ans, après huit années de profession religieuse. Nous lisons dans son introduction :

« La *Civiltà Cattolica*, dont on connaît la prudence théologique et l'indiscutable compétence, n'hésitait pas, sous les réserves de droit, à comparer l'humble religieuse de Valls aux grandes héroïnes de la sainteté.

» Bien souvent, disait-elle, on entend affirmer et on peut lire que notre siècle n'est plus le siècle des Rose de Viterbe, des Catherine de Sienne, des Julienne Falconieri, et de tant d'autres héroïnes chrétiennes dont les vertus étaient à la hauteur de cette foi si caractéristique du moyen âge.

» Or, voici une enfant, de modeste condition, née en 1841, partie de ce monde en 1868, et dont la vie terrestre de vingt-sept ans s'est écoulée dans l'obscurité de la maison paternelle et puis d'un cloître ignoré d'une bourgade d'Espagne : elle a été si admirable dans ses œuvres et ses souffrances, si favorisée des dons

de Dieu, qu'elle nous fait voir une reproduction des plus merveilleux prodiges que l'on ne peut lire sans étonnement dans la vie de Catherine de Sienne et de Rose de Viterbe... Le secret de l'éminente sainteté de Philomène a été la double dévotion plus particulièrement propre à notre XIX^e^ siècle, à Marie Immaculée et au divin Cœur du Rédempteur. De plus, les impulsions les plus vives, qui la portaient à se sanctifier par le sacrifice de tout son être, avaient pour cause son insatiable désir de venir en aide aux âmes, de soulager l'Eglise et la papauté au milieu de leurs angoisses et tribulations. Aussi, cette enfant vivant plus pour le ciel que pour la terre, fut ici-bas une victime volontaire, un holocauste de charité à Dieu pour le salut des peuples chrétiens, pour le triomphe et la paix de l'Eglise. »

Telle était l'âme privilégiée à laquelle, en retour de son immolation généreuse et volontaire, le Ciel accorda des grâces abondantes, des révélations précieuses et des visions qui font l'objet de la cause déférée à la Sacrée Congrégation des Rites.

Le 14 janvier 1891, S. S. Léon XIII a déclaré *Vénérable* Philomène de Sainte-Colombe. Sa vie a été écrite par le P. Pie de Langogne sur des documents authentiques qui figurent au procès de canonisation : nous lui empruntons les communications suivantes qui se rattachent plus spécialement à notre sujet.

Ecrit du 30 janvier 1867 (à cette date, Sœur Philomène était dans une extrême désolation d'esprit et éprouvait une insurmontable repugnance à écrire. Son confesseur dut recourir au précepte formel pour avoir par écrit cette relation, une des plus importantes parmi les écrits de la Vénérable) :

« Il y a environ un mois et demi, que sans aucun antécédent dans cet ordre de choses, je me sentis tout à coup, et d'un mode que Dieu seul connaît, comme appelée par *le très glorieux Archange saint Michel*. Il me dit ces paroles :

« Fais connaître aux hommes le grand pouvoir que j'ai près du Très-Haut : dis-leur de me demander tout ce qu'ils voudront, dis-leur que ma puissance en faveur de ceux qui me sont dévots est sans limites. » Et, en même temps, il ajouta cet ordre formel :

« Fais connaître mes grandeurs » ; et je compris bien, mon Père, qu'il ne me demandait pas cela pour sa propre gloire, mais pour la seule gloire de Dieu dont il est si zélé.....

» ...Depuis ce moment jusqu'à ces derniers jours, j'ai en-

tendu maintes fois les paroles suivantes (de Notre-Seigneur) : « Je mettrai deux joyaux des plus précieux comme ornements à mon Cœur pour sa gloire perpétuelle ; j'en couronnerai les deux mouvements de mon Cœur, en mémoire éternelle des bontés de ce Cœur qui aime tant les hommes. Je veux, par cette nouvelle tendresse, montrer tout l'amour que je porte à l'homme. Je ne sais plus que faire pour l'homme. Que ferais-je donc pour l'homme ? »

» A quoi je lui répondis : « Sauvez-le, mon Dieu, puisque c'est dans ce but que vous avez répandu votre très précieux sang. » Je comprenais bien que ces deux joyaux étaient Marie Immaculée et l'Archange saint Michel, et je voyais en même temps l'heureux sort de ceux qui s'emploieraient à leur procurer honneur et gloire. J'entendis encore ces paroles : « Cette nouvelle Trinité doit être bénie et glorifiée sur la terre, comme l'est dans le ciel l'unité des trois divines personnes : heureuse la nation, heureux le pays ou le monastère qui s'enflammera de cette dévotion ! Ecris tout ce que tu en sais. »

» Je tâcherai maintenant d'expliquer la manière dont j'eus connaissance du dernier effort que va faire le très doux Cœur du Verbe éternel, pour sauver les hommes. Il en fut à peu près ainsi : il me sembla voir le Cœur de Jésus, épuisé de fatigue et de tristesse, allant d'un lieu à un autre, comme s'il ne pouvait supporter le poids des grâces et des faveurs surabondantes qu'il tenait enfermées en lui-même. Il allait de tous côtés, comme s'il voulait trouver quelque part un refuge ; et, au lieu de repos, il ne trouvait partout que des buissons dont les épines acérées le blessaient et faisaient couler son sang. Je fais remarquer ici que tout cela, je ne le vis pas de mes yeux corporels ; car, au contraire, pendant tout ce temps, j'avais soin de les tenir fermés.

» Ce très saint Cœur allait ainsi tout rempli d'affliction, et comme près d'expirer de douleur, quand apparurent tout à coup deux étoiles d'une beauté et d'un éclat indicibles. Elles s'approchèrent de ce divin cœur à deux endroits différents, qui me parurent ceux-là même que blessaient l'amour et la douleur, et dès que les deux étoiles eurent ainsi touché le Cœur, celui-ci demeura aussitôt grandement soulagé des angoises qui l'oppressaient : ses tristesses se convertirent en joie, ses blessures en transport d'amour le plus paisible et le plus suave. Les deux étoiles vinrent donc se poser l'une à droite et l'autre à gauche de

ce Cœur sacré ; et alors celui-ci se changea à son tour en une troisième étoile, sans perdre pourtant sa forme naturelle : toutes trois demeurèrent ainsi triangulées, formant le triangle que l'on donne pour signe de l'unité ou égalité des trois personnes divines. Je compris cependant que cette unité suprême n'était pas représentée par ses trois étoiles réunies ensemble : celle du milieu, le Cœur de Jésus ; celle de Marie Immaculée ; et celle de gauche, l'Archange saint Michel ; le triangle qu'elles formaient signifiait l'unité de volonté qui les met toutes les trois en parfaite harmonie, pour le bien de l'homme. Marie veut demander, Jésus ou son très saint Cœur veut accorder et saint Michel veut distribuer à large main ce que Marie a obtenu. Quant aux paroles voici ce que je notai : Marie à droite et saint Michel à gauche, l'étoile du Cœur de Jésus se faisait de leurs rayons comme autant de langues. Du côté droit vers Marie, je vois plusieurs fois répétés, ces mots : *Fiat, fiat :* en allant de Marie à saint Michel ceux-ci : *Va, va, va :* et de saint Michel au Cœur de Jésus : *Qui est comme Dieu ?* Mais si je voulais faire connaître l'immense bonté dont Dieu use envers nous, en réunissant en notre faveur trois volontés aussi nobles, je ne saurais que balbutier, ma langue ne pouvant trouver d'expressions pour rendre une telle merveille. Je dirai seulement que le très saint Cœur de Jésus désire ardemment remplir la promesse qu'il fit autrefois par ces paroles : « Je tiens en réserve, dans mon Cœur, » d'immenses trésors pour les derniers temps, afin de ranimer » la foi à demi-morte, dans les chrétiens de cette époque-là... »

» Le très noble Archange sera comme un messager pour distribuer les grâces innombrables que Marie obtiendra du Cœur de Jésus...

» Oh ! mille fois heureux ceux qui sont dévots à Jésus, à Marie, à saint Michel, — dévots du très saint Cœur de Jésus, ou bien de sa Mère immaculée, ou encore du séraphique saint Michel Archange ; car, selon que j'ai pu remarquer, la gloire que l'un d'eux en recevra sera partagée également par les deux autres... Notre père saint François connaissait bien toute la puissance de saint Michel, lui qui l'aimait si tendrement : imitons sa dévotion envers l'Archange et nous obtiendrons certainement sa protection... »

Les conclusions de cet écrit se dégagent d'elles-mêmes : Les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie ont fait de Paray-le-Monial le foyer de la dévotion au Cœur de Jésus et,

au lendemain de ses malheurs, la France *pénitente et dévouée* a élevé sur les hauteurs de Montmartre ce temple magnifique dans lequel s'est accompli l'acte de sa consécration spéciale à ce divin Cœur. — D'autre part, les dix-huit apparitions de la Vierge Immaculée, à Bernadette, dans sa grotte de Massabielle, ont fait de lourdes, un sanctuaire béni vers lequel les foules accourent en proclamant leur foi et aussi leur espérance dans l'Immaculée-Conception. Pour satisfaire au vœu dont Philomène de Sainte-Colombe a été l'interprète, que faut-il encore à la France ? — La mémoire du cœur.

Lorsqu'il y avait « grande pitié au royaume de France », lorsque notre nationalité était sur le point de disparaître, qui donc, comme l'envoyé de Dieu, suscita Jeanne d'Arc pour sa délivrance ?

Quelle était cette voix « moult belle et douce » qui se fit entendre pendant cinq ans à l'humble fille de Domrémy, pour qu'elle allât au secours du Dauphin et pour que, par elle, il recouvrât son royaume, « le royaume de Messire Jésus-Christ ? » L'impiété contemporaine voudrait cacher ce nom, mais il apparaît éclatant dans l'histoire de notre pays. « Jeanne est nôtre », disait l'auguste Léon XIII ; elle fut suscitée, instruite, armée et conduite à la victoire par saint Michel, dont le nom figura sur les étendards de Charles VIII avec cette double inscription :

« Voilà que Michel, un des premiers princes, vient à mon secours. » — « Personne ne vient à mon aide en tout ceci, si ce n'est Michel votre prince. »

La dévotion envers saint Michel est donc pour tout catholique français un devoir de gratitude ; elle est aussi la condition de notre relèvement national.

L'admirable prière composée par Léon XIII, et que le prêtre récite chaque jour à l'issue du Saint-Sacrifice de la Messe, doit être dans nos cœurs, et non pas seulement sur nos lèvres. La statue de l'Archange doit reprendre sa place dans nos sanctuaires ; elle se trouve à Lourdes près du Calvaire que la Bretagne vient d'y élever comme un monument de sa foi et de son amour ; la trinité mystique de Philomène de Sainte-Colombe est là admirablement représentée.

Bientôt, nous l'espérons, cette statue couronnera le sanctuaire de la basilique de Monmartre.

Puissent tous nos diocèses de France s'inspirer de ces

exemples et raviver, dans le cœur des fidèles, l'amour et la reconnaissance que nous devons à l'ange gardien de la Patrie !

Vice-amiral DE CUVERVILLE.

Que saint-Michel qui a sans nul doute contribué à l'élection de l'illustre amiral le conserve longtemps au pays qui a l'honneur d'être représenté par lui au Sénat.

MIZ HERE

Miz ar Beden, Miz ar Rozêra

« *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* » Cetu an amzer vad evid an ene, cetu an deveziou a zilvidigez.

Ar c'homzou-ze ag a lavaromp beb bloaz en eur zigêri amzer santel ar C'horaiz, a ellomp ive da lavared p'en em gav *miz Here*, miz ar Beden ag ar Rozêra.

Evid ar C'horaiz omp alied stard gant hor Mam Zantel an Iliz da ober pinijen ha da bedi. Epad miz Here ne c'houlenner diganeomp nemed pedi : ne anc'hounac'haomp ket gouscoude e lavar ar Scritur Zantel eo eun dra vad e ve ar beden e coumpagnunez ar pinijen, ma fell deomp beza selaoued eb dale gant an Oll-Challoudeg.

Ar beden a dle beza hol labour pemdezieg, pa ze guir hor Zalver en deus gourc'hemenned deomp pedi eb paouez morse. Sant Augustin en deus lavared : *Qui novit recte orare, novit recte vivère.* An neb a oar pedi mad, a oar ive ren eur vuez direbech er bed-mâ.

Ar re goz guêchall o doa, emezho, caved eur mean burzudus, hanved mean *philosophal* ag a lakea da chench en aour kement a stoke outhan. Gant ma vezo sonj da ginnig da Zoue kement a c'hoarvez ganeomp er bed-mâ, poan, laouenidigez, an traou-ze oll a deuio da veza perlez ag o devezo evidomp ar vrassa talvoudêgez.

Penaos en em gemered evid pedi ervad ? Hor Zalver ag a zo falvezed dezhan servichout deomp da scuer e peb tra, — en deus da genta great evidomp ar *Bater*, ar beden-ze ken sclear ma c'hell an oll he c'hompren, ken ber m'ema e galloud an oll he deski ; ha gouscoude pegen ber benag eo, en em gav destu-

med ebars kement a zell ouz mad ar c'horf ag an ene. Goudeze en deus c'hoaz discuezed deomp penaos en em gemered evid beza selaoued mad gant an Autrou Doue.

Beza e zeus tud var an douar ha n'int mad nemed da c'houlen, ha ne ouzont na tremen dioc'h an hini e zeont d'e gaout, en eur veuli anezan, oc'h en trugarecât evid he vadoberou tremened, oc'h er pedi da veza truezus e kenver ar re o deus great displijadur dezhan : neuze ebken ema ar mare guella evit comz euz ar goulennou zo c'hoant da ober.

Evelse a ra hor Zalver Jesus-Christ en Oferen santel pa deu d'en em ginnig da Zoue he Dad evid en anaout evel ar Mestr braz ha galloudus zo Crouer an Env ag an douar, evit en trugarecât evel madoberour ha ne ean da scuilla varnomp gant largentez kement a ell ober plijadur deomp, evid ober pinijen en hano an oll bec'herien ha goulen truez evid an dismeganç zo great gantho bemdez var ho Zad ag ho Doue, ha varlerc'h kemense evid goulen en hano he oll vugale ar pez ho deus ezom evid silvidigez ha yêc'hed ar c'horf ag an ene.

AR ROZÊRA

Eun dra plijadurus eo evidomp en em rei d'ar beden er maremâ euz ar bloaz m'hon deus leac'h da drugarecât kement an Autrou Doue evit ar pez en deus roed deomp euz madou an douar ag ive deuz madou an ene. Ar pez a gresc ar blijadur-ze eo ma zomp alied da lavared eur beden desked deomp gant ar Verc'hez he-unan ag he deus kemered ar boan, evel he Mab, d'hon hencha ha d'hor bleina en dra vraz-ze. Ar Rozêra eo ar beden e deus mired oc'h ar Francisien da zilêzel hent ar guir Feiz christen, ha lakeat da zistrei var an hent mad ar re a ioa têc'hed divarnhan. Ar Rozêra eo ar beden a lavare er bloaz 1571 ar gristenien a Rom ha zoken euz ar bed oll er mare ma oa soudarded ha martoloded an oll broiou catholic oc'h en em ganna oc'h bugale Mahomet, ag o c'hounid varnezho eur victor vraz. Ma ne vije ket bed gounezed ar victor-ze oamp ive er stad truezus m'en em gav brema ar broiou-ze euz an Europ, an Afriq, an Asi a zo bed ennho guechall kement a zent ag a zo breman azezed, evel couls lavared, e skeuden ar maro.

Ne ket souez e ve bet saved, eun nebeudig goude an emgan eurus-ze a Lepant, eur gouel gant hon tad santel ar Pab dindan an hano a Itron Varia ar Victor, hanved goudeze gouel bras pe gentoc'h sul bras ar Rozêra, d'ar zul kenta a viz here.

Digoromp eta hor c'halonou d'al laouenidigez, ag en em lacaomp da bedi dre ar rozêra, ar chapeled evit hor bro a Franç ag e deus, hirio muioc'h eged biscoaz, ezom a bedennou evit ma talc'ho mad d'ar Feiz christen. Pedomp evid an Iliz, ma kendalc'ho bepred da ren ar bed catholic, ha d'er bleina beteg porz ar zilvidigez. Pedomp evidomp hon-unan, evid an dud zo en dro deomp ha crogomp caloneg en hor rozêra, en hor chapeled.

Ar pedennou a lavaromp er giz-ze eo ar re zantella a elfemp da gaout. Ar *Bater* desked deomp gant hor Zalver he-unan, an *Ave Maria* great gant comzou hor mam ar Verc'hez Vari ha re hor mam zantel an Iliz : ar *Gredo* ag a zo renked ebarz an daouzeg virionez vras a zo hano anezho gant an daouzeg Abostol ho-unan araog dispartia an eil dioc'h egile o vont da brezeg ar Feiz e pêvar c'horn ar bed. Ar beden gaer *Gloria Patri* ag a gemeromp evid cass eb ean beteg an Dreinded santel testeni hor Feiz crenv, hor c'harantez birvidig, ag hon anaoudêgez vad eb muzur e kenver an Tad, ar Mab ag ar Spered-Santel.

Hon Tad santel ar Pab, n'en ancounac'haomp ket, en deus staged induljançou caër oc'h ar beden-mâ lavared e peb amzer, ha dreist peb tra epad miz here. Lacaomp eta da ricla etre hor biziad greun scanv ar chapeled en eur zerc'hel hor spered da zonjal er guirionezou a zigass deomp da zonj deuz laouenidigez ha tristidigez Mam Doue ag a zo hor Mam hon-unan : digoromp mad hor c'halonou evit ma vezint saoured gant ar beden-ze, ha ma hellimp er giz-ze ober eun dra vad ha talvoudeg evid ar vuez-ma ag evid an hini a bado da viken. — Evelse bezet great.

PILLOUAER SANT PHILIP NERI

Eur pillouaer ginidig a Rom, a ne lakea nemeur he dreid en Ilizou, a ieas gouscoude eun devez en eun Iliz da C'houel an Oll Zent. He vam a ioa marô er bloas-ze, ag e falvezas dezhan lavared en devez caër-ze eur beden evit mad he ene.

Ar vam baour e devoa poanied avoualac'h gant he mabig ; desket e devoa dezhan he bedennou, he gassed e doa d'ar scol, ha great en devoa zoken he basc kenta.

Mes abaoue oa pell amzer : ar potrig, deued da veza eur c'hanfart galloudus, en doa ancounac'heat he vam, he gatekis,

kentelliou ar scol, ag a ioa deued da veza pillouaer. Poania a rea da vont euz an eil dor d'eben, ha da furcha kement a veze stlaped var ar ruiou pe e corn an tiez, ha peurliessa abenn an noz e veze leun mad he zac'h. Kement guenneg en deveze bed evid he billou a veze ractal teuzed en hostaliriou, ha keit ha ma padent, ne denne troad anezho.

Da gêl ar goanv, er blavèz-ze, ne deas ket d'an hostaliri ; mont a reas zoken da eun Iliz da heul ar gristenien vad : eno e clascas eur c'hornig distro evit en em arpa ouz eur piller. Clasc a reas digass da zonj en he spered euz ar pedennou a ioa bed desked dezhan guechall : caout a reas zoken eur ger ama, eur ger aont, evel ar vugale zo e teski ho phedennou. Epad ma poanie evelse da lavared eur gerig benag euz he bedennou, cetu eur bêleg o pignat er gador evit prezeg var gouel an Oll Zent.

Ar bêleg-ze oa sant Philip Neri. Prezeg a reas var an ezom en deus peb den da veva er zantêlez. Hor pillouaer, arped ouz he biller e cornig an Iliz, a voue evel bouzared oll gant ar c'homzou-mâ. « Beva er zantêlez, mervel er zantêlez », comzou a ne baouezent da voudinellat en he ziouscouarn.

An diveza oa e vont euz an Iliz, ha caër en doa ne glêve ato nemed ar memes tra. « Red eo beva er zantêlez, red eo mervel er zantêlez. » An discan ze ne baoueze da dintal en he ziouscouarn, var an henchou, en tiez, en deiz, en noz, ha zoken pa veze azezed oc'h taol en hostaliri e lipât he vanne. Ag e petra, emezhan, perag ne zescfen-me ket ar vicher-ze ? Kercouls micher e tle beza atao ag an hini a billouaër : evid disterroc'h ne ell ket beza : red eo din beza eur Zant, ag ober a galon vad eun essa.

*
* *

En em lacât a ra eta en hent evit clasc ar bêleg en doa prezeged ken caër var ar zantêlez. Er gear a Rom n'oa ken hano nemed deus servicher bras an Autrou Doue, Philip Neri : an oll hen anaveze : ag hor pillouaer he-unan couls ag ar re all, n'er galve nemed ar Zant.

Ar zonj-ze eta en he benn, ar pillouaer a ia da skei var dor ar gouent : unan euz ar breudeur a deu da zigêri. — Me fell din, eme ar pillouaer, gueled ar zant evit deski ganthan ar vicher. — Pe seurt sant eo a fell deoc'h deski ganthan eur vicher ? — Ar Zant a fell din da veled eo ar zant zo e chom en ho couent, ho Philip Neri en eur ger ; hen a fell din ober affer ganthan.

Ar breur porcher a gass ar pillouaer beteg cambr Philip Neri ; ha dioc'h tu m'er guel. — Devez mad deoc'h, va sant, dont a ran d'ho caout evit beza eur zant. — Fasied oc'h, va mignon, me n'e doun ket eur zant, mes eur paour keas pêc'her. — N'e ket c'hui êta an Autrou Philip Neri ? — Eo, guir a livirit, me eo Philip Neri. — Mad, mad, neuze c'hui eo va Zant ; deskit din eta ar vicher, ha petra a renkan da ober evit beza sant.

Sant Philip Neri a jomas eur pennadig da zonjal ennhan e unan evit goulen sclerijen digant Doue : neuze e reas eur zell a drugarez ag a deneridigez var an den-ze, a ioa ennhan danvez eun den mad, a zigasse Doue dezhan, nemed en doa c'hoaz ezom euz eun taol rabot benag evit beza kempenned.

Va mignon, eme ar Zant, ha lenn a ouzoc'h ?

Ha gouzout a ran lenn... ha gouzout a ran lenn... Va Zant, me gred e c'houzon ; guêchall da viana tud a Ilis a rea din lenn en Aviel ; va phlijadur oa ive selled oc'h an imachou, ha lenn zoken e levr va mam... ia, ia, mes abaoue e zeus pell, sellit oc'h va baro.

Sant Philip a ieas neuze da gerc'hed levr an Aviel ; ag oc'h hen digêri er roas d'he billouaer, en eur lavared : N'ho pezo ken tra da ober nemed lenn ar peder gentellig-mâ ; var ho pouez ayad e rancot ho lenn, ha taol evez oc'h peb ger, ag aben eiz devez e teuoc'h adarre d'am c'haout. — Lenn ebken ar peder gentel vian-ze evit beza sant, mez farçal a rit. — Nan, nan, va mignon ; a zêvri emaon, taol evez mad ebken a rencot oc'h an nebeut comzou-ze. — Va Zant, me en tou deoc'h : abenn eiz devez e tizroïn d'ho caout : ken a vezo, va Zant.

*
* *

Den a c'her e voue : aben eiz devez e tizroas da gaout sant Philip Neri. — Doue r'ho pennigo, va mignon, eme ar Zant. Ac'hanta, lenned mad oc'h eus ho kentel. Ar pêvar dra-ze, n'e ket ken eaz-ze ho lenn. — Penaos ta ? — Cetu int ama ho kentelliou : Pedi a reot an Autrou Doue ; ne douoc'h ket he hano santel ; n'en em vesvot ket ; ac ar rest. — Caout a ra deoc'h e zeo eas ober kement all ? — Gouscoude ho peus er great abaoue. — Ia, er great em eus a zoare : avechou avad em eus ranked gourin stard. — Mad, mad, va mignon, cetu emaoc'h var hent ar zantêlez : eun tamig nerz calon, ag en em gafot e penn ho beach ; red e vo deoc'h evelato deski peder gentellig all.

Chom a rejont goudeze eur pennadig da varvaillad. An danvez eün a ioa en he billouaer a roe cals fizianç da sant Philip Neri e teuje abenn anezhan. Goude beza kemered adarre he gentel, ar pillouaer a lavar kenavo d'ar Zant. — Aben eiz devez, emezhan, e tistroïn.

Passeal a ra an eiz devez, ag ar c'hanfart ne zistro ket. Sant Philip a gemer eun tam nec'h, ag a bed calonec evid he vignon. Eiz devez, pemzeg devez all a ia abiou, ha kêlou ebed. Sant Philip a ioa glac'hared, ag a golle fizianç. Ar paour keas den, en eur mare mad m'oa en em gaved ennhan, a ioa falvezed dezhan dizrei oc'h he Zoue : siouaz colled en deus he nerz ha taoled e gentelliou e touez he billou.

Epad ma voa ar zonj-ze en he benn, e clêvas trouz eur boutou coat e tont etrezeg he gambr, ha kerkent e vôe scoed var an or.

Cetu hen o tont, eme ar Zant, ag hen en eul lam da zigêri. Guir a lavare : he billouaer oa, mes, siouaz ! e pe stad truezus ! Ar paour keas den a ranke en em harpa var eur vaz, eun tam lian en dro d'he benn : he ziou chod a ioa goloed oll a drouskennou stag c'hoaz ouz he c'houliou ; he fri ive bronduet oll a ioa pell da veza pare. — Petra zo c'hoarvezed ganeoc'h, va mignon paour ? Piou en deus ho canned en doare-ze ? — C'hui, c'hui eo, ne glaskit ken torfetour all nemedoc'h. — Penaos, me : comzit sclerroc'h, me ho ped. — Cetu ama, n'e ket diez da c'houzout.

Eur zam pillou var va chouk, e zean etrezeg kear Albano da ober eur gevridi pa velis eur c'harros, daou loan lard outhan, o tont varzug ennhon. An daou loan dioc'htu ma veljont va zac'h pillou ag en devoa liou ar bleiz, ag ar pez a ioa varnezhan, a jomas a zav : roc'hal a rejont, ober eul lam treuz, ag en em daol e foz an hent bras, ha bruzuna ar c'harros. An Autrou iaouanc a ioa er c'harros, dioc'htu m'en deus gelled en em ziluia, a zo en em daoled varnhon, evit va ruilla ha va diruilla er pri : epad deg minut da nebeuta, n'en deus ket paouezed da skei var va phenn gant troad he scourjez ler. Ah ! va zant, m'am bije bed c'hoant, etre an daouarn-ma em bije gellet bruzuna an autrouig-ze ag he daol e foz an hent bras var he garros ag he gezeg. Ag en eur drounsa he vanchou : sellit, emezhan, pebes divrec'h a zo ouzin-me. Daoust a me zo kaos m'ar deo bed sponted he gezeg gant va zac'h ? Daoust a me a hell bale ebdan ? N'em eus nemethan da c'hounid va boued.

Ah ! va zant, m'am bije selaouet va phenn va unan, em boa er bruzuned etre va daouarn : mes edon e paouez lenn va c'hentel en Aviel hag a lavare din : gra vad d'ar re a ra droug dit ; mar scoer var da chod deou, kinnig ive da jod cleiz ; mes n'em eus ket bed a ezom da ginnig va jod cleiz, an autrouig en deus ho c'haved an eil ag eben. N'em beus lavared grig, ha p'en deus paouezed da skei varnhon, em eus en em zestumed kempenna m'em eus gelled, ag oun en em lakeat en hent.

Evelse eo e tlien beza great, va zant ? Pemzeg devez em eus ranket chom en hospital : er mintin-ma ebken oun deued er meaz.

Sant Philip, oc'h he glêved, ne ell ket mired da scuilla daelou : starda a ra ar paour keaz pillouaer var boull he galon, ha poked a ra alies d'ar visaj-se goloed c'hoaz gant trousken he c'houliou. An daou vignoun azaleg neuze ne voe mui disparti etrezho. Ar zant a ginnig d'ar pillouaer chom en he gouent.

An den mad-ze a gouez d'an daoulin ; daelou puill a red euz he zaoulagad : biken n'en devije creded e vije kinniged dezhan eun hevelep tra.

Dont a reas da veza « eur breur a labour » euz an dibab. Ar boan a gemere da bedi ha d'en em lacât izelloc'h eged an oll, a roe scuer vad d'an oll. Falvezed oa bet dezhan beza eur zant, ha den a c'her oa bed.

Goude beza tremened ugent vloaz er gouent, ha great a beb seurt oberou mad, eo maro eno evel eur zant.

Petra zo red da ober evit beza sant ? Caout c'hoant a zêvri da veza : beva er zantêlez, ag e varvor er zantêlez : rag ar maro a zo peurvuia *encleo* ar vuez.

(Cannad galleg *Calon Mari*, mae 1886, pajen 154).

KRISTEN, BREIZAD HA LABOURER

YEZ TREGER

Ya vad, me a zo labourer !
'M euz ket a vez 'vit hen laret,
Kaer he deus breman ma micher
Bean gant an holl disprizet.

A greiz ma c'halon me he c'har :
Bean 'oa micher ma zado
Ha labouret ' deus an douar
A labouran ive d'am zro.

N'hallan ket bean evurus
Hep santout ar c'houez diout-an,
Eur c'houez ken krenv ha ken nerzus
A yaouanka gwad ar fallan.

Mes neb a so gwir labourer
'Greiz kalon gar e vro ive
Ha 'n em santout 'ra 'n pep amzer
Eviti leun a garante.

Bean ec'h on ken stag eta !
Deus ma douar 'vel deus ma bro,
Ha d'o difen 'skuilhfen gant joa
Ma gwad 'vel gwech-all ma zado.

Bue gristen em eus renet
'Boue m'oan bugel beteg breman
Ha da Zoue em eus delc'het,
En em c'halon, ar plas kentan.

Bemde hen trugarekaan
Dimeus e holl vadelezo
Hag e vennoz a c'houlennan
Da zisken warnon, war ma bro.

'Velse 'c'h on bet beteg breman,
Evelse 'vin da bep mare,
Mar deu gras Doue d'am harpan
Pa vo 'n anken 'bars ma ine.

Rak nan eus ket d'am c'hreden-me
Netra er bed ' vefe ken kaer
Evel bean hed e vue
Kristen, Breizad ha Labourer !

(Kroaz ar Vretoned).

LAOUIK.

(G. Le Mével - fête de Ste-Anne-d'Or.)

Levriou nêvez Brezoneg great ha da ober

Er penn kenta euz ar blavez-ma e zeus bed moulled e Brest er memes ty gant *Feiz ha Breiz*, daou levr santel : unan scrived tremen cant vloaz zo gant eun doctor braz, Sant Alphons a Liguori, ha troed e brezoneg gant ar scrivanier bruded an Autrou Gabriel Milin : hano al levr-ze a zo : *Penaos karet Jezus-Krist.*

Al levr-all, *Mis Sant Joseph*, zo bed great gant an Autrou Kerjean, person Lambaol-Guimiliau, ag, er mare ma scrivomp ar c'homzou-ma, en em gav e kear Jerusalem oc'h eüna peb tra evid rei deomp eul levr nevez all divar-benn ar Verc'hez Vari.

PENAOS KARET JEZUS-KRIST

Al levr dudius-ma zo bet great er blavez 1767 et 1768 gant Sant Alphons a Ligori, Escob e creisteiz an Itali ha lakeat eur pennad zo e renc doctored an Iliz.

En amzer-ze oa dizêc'hed an oll galonou christen gant kelennadurez faos Jansenius, an den milliged-ze ag a lavare an Autrou Doue n'e ket eun Tad eo, mes eur bourreo evit he vugale er bed-mâ : ne glasket ken ober sent egis ma zeus bed a beb amzer en Ilis : mes ebken tud fur henvel oc'h paianed an amzer goz.

Sant Alphons a falvezas dezhan discuez e pelec'h en em gave ar guir vuez christen, er garantez evid Hor Zalver Jesus-Christ, ha ne c'houzaon tech fall ebed, ag a laca an den da ober peb vad. Evelse a lavar ar Scritur Zantel : « Carit ag ec'h heuliit penn da benn al lêzen. » Carit, eme Sant Augustin, ha grit ar pez ho pezo c'hoant.

Ma n'oc'h eus c'hoant, eme Sant Alphons, da gared Jesus-Christ, sonjit bemdez er garantez en deus discuezed deoc'h epad an tri bloaz ha trêgont m'eo bed var an douar, ha dreist peb tra e vervel evidoc'h var ar groaz. Ar garantez a laca da c'henel ar garantez.

Ag o kemered neuze etre he zaouarn comzou caer an Abostol Sant Paol d'ar gristenien a Gorinth divar benn ar garantez, e tispleg dre ar geriou-ze, ar pez en deus c'hoant da lavared divar benn cared Jesus-Christ.

Ag er giz-ze an doctor bras a ziscuez petra eo ha petra a dle beza ar guir vuez christen : ar garantez eo a laca an den d'en em zizober euz he dechou fall, d'en em drei goudeze ouz Jesus-Christ, hor scuer hag hor mellezour e peb tra, ha goudeze d'en em unani gant an Doue-ze oc'h ober bepred ar pez a gav mad da zigass deomp, e c'houlen ma vezo great atao he volontez var an douar evel en Env.

Gueled a rear dre eno petra eo al levr zo bed moulled a nêvez e brezoneg er bla-mâ. Lavared a reomp *a nêvez,* rag tri ugent vloaz-zo, er bloaz 1841, d'an drizeg a viz du, an Autrou Graveran, escob Quemper, a roas an aotreadur d'an Autrou Desmoulins, *imprimer ha librer* e Landerne, da voulla ar memes levr troed e brezoneg gant an Autrou Lez, neuze person a Guiniventer, divezatoc'h person e Sizun, ha maro e Castel-Paol eun nebeud bloaveziou zo.

El levr moulled e Landerne eo lakeat oa bet great e gallec gant Sant Ligori. Kemense n'eo ket guir. E langaj an Itali eo e scrive an doctor-ze : cetu ama he gomzou kenta : *Pratica di amar Gesù Cristo* : Doare da gared Jesus-Christ.

Sant Alphons a lavar he-unan euz al levr-ma eo ar c'harantezussa e kenver Doue ag ar guella euz an oll levriou en deus great evit gloar Doue ha mad an eneou.

Ne zeskimp netra a nêvez da lennerien *Feiz ha Breiz* en eur gomz dezho divar benn *Miz Sant Joseph,* great gant an Autrou Kerjean, person Lambaol-Guimilliau.

Tri mil levr zo bed moulled : daou vil zo bed guerzed bete vrema, ag er miziou kenta goude m'oa great. Eb douetanç ebed aben ma vezo êchu miz meurs kenta, e vo red moulla aben a nêvez al levr caer-ze.

Bete vreman n'hon doa da lenn epad miz meurz nemed *Miz Sant Joseph* an Autrou Kerlan. Ne fell ket din lavared droug ebed anezhan : peb hini a ra guella ma c'hell. Discleria a eller gouscoude *Miz nêvez Sant Joseph* a zo e meur a dra dreist an hini coz : al lennerien a ell ho unan gueled ag eur c'hem benag zo etrezho.

E penn he *Viz Sant Joseph,* an Autrou Kerjean, person Lambaol-Guimilliau a ro da anaout e pe vare eo deued dezan ar zonj da ober al levr-ze en henor da bried ar Verc'hez, da Dad mager Salver ar bed.

Epad an devez ha tregont ma pad ar miz-ze, e caver evid peb devez kentelliou euz ar re gaera divar benn buez Sant Joseph,

ar scueriou en deus roed deomp, ag ar pez a dleomp da ober evit bale var he roudou.

N. B. — Al levr a gaver da brena evit c'huec'h real e ty ar varc'hadourien levriou brezoneg, pe e ty Autrou Person Lambaol-Guimilliau.

* * *

Da ober, eul levr nevez all, anter vrezoneg ag anter galleg

Goulen a rear ouzomp lacât e *Feiz ha Breiz* muia ma hellimp deus *lavariou ar re goz,* hanved c'hoaz crenn-lavariou, deuz ar c'homzou-ze ag a ra, a lavarer, furnez ar boblou zo var an douar.

En em gaout a reomp e tro da *zigêri* an tam labour-ze. Lavared a reomp digêri : rac n'emaomp ket ama dirag labour eun devez, na labour eun den he unan : Meur a bennad amzer a vo red da implija, ha meur a zen a dleo rei an dourn evit ma vo cassed mad al labour-ze da benn.

Hirio e zeomp da rei lod euz ar c'hrenn-lavariou-ze ag a vezo tri seurt anezho. Da genta lavariou brezoneg rimadelled, ag a bedomp hon lennerien d'hor zicour evid ho lacât e galleg rimadelled ive. An eil rum en em gav ennhan re c'halleg ha n'int ket bed c'hoaz troed e brezoneg, ag a ve eun dra euz ar re vella ho rimadella ive e brezoneg. An trede rum a zo a vrema troed ha rimadelled zoken en eun doare benag ken e brezoneg ken e galleg : nemed e pedomp hor mignoned da verca deomp an doare d'ho lacât guelloc'h c'hoaz en daou langaj-ze, evel ive da rei deomp da anaout ar c'hrenn-lavariou n'int ket deued c'hoaz beteg ennomp.

Neuze, mar plij gant Doue, er blavez a zeu ec'h hellimp ober eul levrig a grenn-lavariou, anter vrezoneg ag anter galleg, ag a blijo d'ar re goz ha d'ar re yaouanc.

LAVARIOU HON TUD COZ

(A traduire en vers bretons)

---

1 Guell eo furnez
Eged pinvidigez.
2 Guelloc'h skiant
Eged arc'hant.

3 Varlerc'h eun destumer
E teu eun dispigner.
4 Guell eo gad paked
Eged teir o redeg.
5 Tenna eb lacad
Berr, berr e pad.
6 Ar pinvidig
A zo guiridig.
7 Madou deued pront
Buan e tizillont.
8 Guell e carantez etre daou
Eged na deo madou leiz ar c'hraou.
9 Guell eo carantez leiz an dorn
Eged na deo madou leiz ar forn.
10 An aour melen a vez loded,
Ar garantez ne vez ked.
11 Madou a zeu, madou a ia,
Ar garantez morse ne guita.
12 A droug ha mad
A denn d'he had.
13 N'e ket gant eskern
E taper al lern.
14 Ar c'hi ag ar c'haz
Mignoned varc'hoaz.
15 Seul gossoc'h
Seul sotoc'h.
16 Kemered eb rei
A laca carantez da drei.
Rei eb kemered
A laca carantez d'ar red.
17 Paea he zle an neb a ra
A dra zur a binvidica.
18 Ouvrage hâté
Ouvrage gâté.
Mad ha buan
N'int ket unan.
19 Goude dale
E ranker bale.
20 Laer eo
Evel frao. (corneille)

21 Kein ha kein
Evel pri oc'h mein.
22 Den ha den anter
Daou en eun affer
Tri ma ve red
Pêvar ne lavaran ket.

—

Neb a ve re vraz he c'hino
Skiant divar he goust, a breno ;
Neb a ve poelled he spered
A deui he daol gantan pebred.

—

1 Red eo gouzaon da gaout skiant,
Labourat tenn da gaout arc'hant.
2 Red eo d'an den n'en deus netra
Labourat tenn, ag eb gouela.
3 An den yaouanc en diegi
A zestum poan vit he gosni.
4 Ar guella bara da zibri
A vez gounezed e c'huezi.
5 Evit tapa louarn pe c'had
Eo red sevel mintin-mad.
6 Ne fell ket dit caout naon :
Ne jom ket pell var da scaon.
7 Neb na laca poan ag aked,
A jom heb madou ha boued.
8 Red eo terri ar graonen
Evid caout ar voueden.
9 An hini vez ec'h aoza iod
En dez an tam kenta d'he lod.
10 Da zadorn ez eo bed ganed,
Ebad ganthan labour c'hred.
11 N'euz labour n'eller da verrâd
Oc'h en em gemer dre 'r penn mad.
12 Gant ar boan ag an amzer
A benn a bep tra e teuer.
13 Ag evel a lavarer
Eun dra c'hreat n'e ket da ober.
14 Divar an treuz-iaod, e vez ed
Divar an *oncl* ne vez ket.

15 Ar falla gounid zo e Breiz
Eo guiniz varlerc'h eiz.
16 Goude guiniz, gounid eiz
Guella gounid zo e Breiz.
17 E peb tra e clasc peb den
Tenna begig he spillen.
18 Al lestr ne zent ket oc'h ar stur
Oc'h ar garreg a raï sur.
19 Danvad caillared peurvuia
Oc'h ar re all deu d'en em frotta.
20 N'e ket pec'hed, n'eo nemed mad
Mouga an aer gant he c'hofad.
21 Beza an avel, el lec'h ma caro
Pa ra glao e c'hleb ato.
22 Margot, sellit oc'h ho poutou
Ag e velot e toull ho lêrou.
23 Ar siminal ne zivoged
Anez ne vez tan en aoled.
24 Alies etre c'hoari ha farz
E vez lavared ar virionez da galz.

—

1 Seul gentoc'h,
Seul velloc'h.
2 Ar c'henta
Ar guella.
3 Eb dale-ta
D'ober da dra.
4 Da louarn cousked
Ne zeu tam boued.
5 Guell e eun oberer
Eged cant lavarer.
6 Bepred didalvez
A gav digarez.
7 Clanv eb glac'har
Cam ki pa gar.
8 Carrig a dro
A ra bro
Carrig a red
Ne ra ket
Rac terri a ra
Ha chom a za.

9 Dre balad soun
Eza 'r c'hlaz doun.
10 Douar ascol, douar ed,
Douar raden n'eo ket.
11 Douar treaz, douar ed
Douar brulu n'e deo ket.
12 Douar meineg
Douar greuneg.
13 Pa vez ker ar bleud
E vez kezeg treud.
14 Etouez ar muia drein
Eman ar gaera rozen.
15 Sotoc'h eged an den
Avechou er c'helen.
16 Gra ar mad pa elli
Droug a ri pa giri.
17 Pa vez errued ar guall
Guell e born eged dall.
18 Pa vez hano da goll
Eo guell anter eged oll.
19 Alies eur ger taved
Zo guell eged daou lavared.
20 O vont d'ar fest, c'hui a gano
O tont en dro, c'hui a ouelo.
21 Mad eo beva pell
Beva mad a zo guell.
22 Ar vuez vad a bad ato
Ar vuez fall a baouezo.
23 Eul linser venn, ha pemp planken
Eun dorchen plouz dindan ho penn
Pemp troatad douar var gorre
Cetu madou an den er be.
24 Deued ar mare da guzulica
Da bep hini lavared he dra.

—

1 Ar bugel a ra goab euz ar re goz
Ne dei ket d'ar baradoz.
2 Essoc'h eo plega planten
Eged ne deo displega guezen.
3 Evit plijout d'an oll
E ranker beza fur ha foll.

4 Dibaot bugel a heuill tud sod
Euz ho zotoni ne zese lod.
5 Neb a zo sod a zonj dezhan
Eo sotoc'h an oll egethan.
6 Eun darzod ag a oar tevel
Oc'h eun den fur a zo henvel.
7 Euz ar zac'h ne eller tenna
Nemed ar pez a ve ennha.
8 An almanach ne lavar ket gaou,
Pa vez erc'h, e vez guenn an traou.
9 Pa vez erc'h var an douar,
Ne vez na tomm, na clouar.
10 Gant dillad tomm ha bevanz mad
Peb miz goanv zo deread.

Proverbes Français à mettre en Breton rimé

1 A père dépensier
Fils besacier.
A thésauriseur
Héritier gaspilleur.
2 C'est bien dépenser un florin
Quand il en sauve vingt.
3 Ce qu'un coup ne peut
On le fait avec deux.
4 Si le diable règne aujourd'hui
Dieu a demain pour lui.
5 Amène le diable jusqu'au bénitier
Il ira tout seul jusqu'aux chandeliers.
6 Le bon moyen pour se ruiner
C'est d'oublier.
7 Plus il y a de bergers
Moins le troupeau est bien gardé.
8 Plusieurs mains
Mènent rondement le travail à la fin.
9 A tas de blé le rat s'y met
A tas d'argent les procès.
10 Cet homme qui parle tant
Et cherche en vain l'art de plaire

Serait bien plus divertissant
S'il trouvait moyen de se taire.
11 On ne vous saura gré
De vous être laissé tuer.
12 Voir toujours le même plat
Soulève à la fin l'estomac.
13 Savoir donner et savoir ménager
Moyen de ne jamais manquer.
14 Qui sait économiser
Sait thésauriser.
15 Qui veut bien
Trouvera le moyen.
16 Le jour passé
Nul ne le peut rappeler.
17 Un peu plus tard, un peu plus vite
Nous venons tous au même gîte.
18 Est bien âne de nature
Qui ne sait lire son écriture.
19 Le lit est une bonne chose,
Si l'on n'y dort, on y repose.
20 Plus en emporte la mangeaille
Que baïonnettes et mitraille.
21 Qui ramasse ses miettes
N'aura pas disette.
22 Commettre un crime et le nier
N'est pas le moyen de se corriger.
23 Qui est oisif en sa jeunesse
Peinera en sa vieillesse.
24 Si tu veux vivre en paix
Vois, écoute et te tais.
25 Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire
Ni fade admirateur, ni parleur trop sincère.
26 Quand on ne peut plus reculer
Il faut savoir sauter.
27 Qui n'écoute la raison
Doit se conduire au bâton.
28 Rien de plus orgueilleux
Qu'un riche qui a été gueux.
29 Devant les rois et les grands
Sois muet ou complaisant.

30 On peut perdre ami et avoir
Mais on ne perd pas le savoir.
31 De grand seigneur et grand chemin
Fuis, si tu peux, d'être voisin.
32 Ne pas surveiller ses gens
C'est leur livrer son argent.
33 Tarder en fait de labourage
Est la ruine du ménage.
34 Entretien sur le temps
Entretien de sottes gens.
35 Perte de temps,
Pire que perte d'argent.
36 Nous sommes bien, tenons-nous-y,
Peut-être ailleurs serions-nous pis.
37 Tête froide, ventre libre et pieds chauds
Sont remèdes à tous les maux.
38 A la trogne
On connaît l'ivrogne.

—

1 Mieux vaut terre non affermée
Que mauvais tenancier.
2 A qui Dieu donne l'emploi
Il donne l'esprit par surcroît.
3 Qui trop haut prend le ton
N'achèvera pas la chanson.
4 Il est parfois beaucoup mieux
De fermer un peu les yeux.
5 Quand on sort d'un bon repas,
Ah ! que tout est bien ici-bas !
6 Un arbre qui t'abrite
Salue-le, il le mérite.
7 Qui a fait la fricassée
Peut bien la manger.
8 Honneur perdu
Ne se retrouve plus.
9 Pêche, quand tu es près de l'eau,
Bois, si tu es près du ruisseau.
10 On voit dans l'adversité
Ce que valait l'amitié.
11 Qui n'a pas d'oreilles pour écouter
N'a pas de tête pour gouverner.

12 Quand à Dieu il plaît
Il fait reverdir le manche à balai.
13 L'aide de Dieu
Est pour l'homme laborieux.
14 Le bon Dieu, bien qu'il soit vieux,
N'a pas encore fermé les yeux.
15 Toi qui réclames le tien
Donne à Dieu le sien.
16 A force de verser de l'eau
On forme un ruisseau.
17 Perdre ses biens
Ce n'est rien ;
Perdre courage
Grave dommage ;
Mais perdre l'honneur
Est un vrai malheur.
18 Mariage prompt
Regrets longs.
19 Mariage entre parents
Tourne à bien rarement.
20 Chasteté des jeunes gens,
Santé des vieux ans.
21 Mieux vaut vieillesse honorée,
Que jeunesse déconsidérée.
22 Lent à dépenser, prompt à saluer
Font la jeunesse prospérer.
23 Chat hors de la maison
Souris en récréation.
24 Qui traite son fils délicatement
L'embarque sur un mauvais bâtiment.
25 Fils pieux
Bâton des vieux.
26 Aujourd'hui marchand
Demain mendiant.
27 Petite haquenée
Petites journées.
28 A cabaretier qui rit
Ne te fie qu'à demi.
29 Aimer et prier
Ne se peuvent forcer.

30 Ce qui te déplaît en moi
Amende-le en toi.
31 Qui tous les matins fait son lit
Le long du jour n'en a plus souci.
32 Nouveau chant
Plaît aux gens.
33 Deux grands moyens de gouvernement
Bonnes paroles et fermes châtiments.
34 Qui laisse le cheval faire sa volonté
Mérite d'être désarçonné.
35 Prends ton parti
Avant d'y être réduit.
36 Au conseil limaçon
Oiseau dans l'exécution ;
A délibérer, lentement,
A exécuter, lestement.
37 Conseil trop prompt
Sujet à caution.
38 Deux ensemble peuvent chanter
Mais non pas parler.
39 Pour être cavalier
Ce n'est pas tout d'être botté.
40 Péché sans repentance
Dieu l'a toujours en sa présence.
41 Avec des feuilles de rose
On ne bâtit pas grand'chose.
43 Il ne faut pas jeter ses vieux souliers
Avant que les neufs soient arrivés.
43 Fais le bien sans parler
A d'autres de le remarquer.
44 Si tu veux fouler ton fils aux pieds
Ote d'abord tes souliers.
45 Orgueil et grossièreté
Sont bois de même bourrée.

Proverbes Bretons-Français

Honneurs et aises
Pas sur une même chaise.
Selaou, va breur,
Eaz ag enor
Ne veler nemeur
Var ar memes cador.

Kenavo, kenavo
Ag astomp afo.
Bezomp mignoned
Eb en em veled.
Bonjour, bonsoir
Soyons amis sans nous voir.

Ce qu'on ne peut curer
Il le faut endurer.
Red eo gouzanv, va den mad
Ar pez ne ellit ket da bellâd.

Diskiant mad e vezi
Ha morse ne vezi den
Ma ne ouzot ket rei eur vi
Evid caout eun êjen.
Mal avisé qui ne sait pas donner un œuf
Pour avoir un bœuf.

On ne chausse pas tout pied
Avec un même soulier.
Peb troad lakead ne vez
Ebarz er memes botez.

Petit pot
Est bientôt chaud.
Podig bian
A dom buan.

N'oa ket re a iod kerc'h
Ma n'eus chomed tam varlerc'h.
S'il n'en est pas resté
Il n'y en avait pas assez.

Petits enfants dont on raffole
Devenus grands ils vous désolent.
Bugale vian re vagned
Alies e braz a vez gagned.

Si tu dis tout ce que tu vois
Tu diras ce qui te hontoie.
Ma lavarez kement a velez
E lavari ar pez a rei did mez.

Avant de faire d'un homme ton ami
Mange un boisseau de sel avec lui.
Araog kemered da vignon eun den
Debr ganthan eur bouezellad olen.

Rinced mad eo ar poud
Eat ar vignoned en ho roud.
Cuisine mangée
Amis dispersés.

Quand on renverse la marmite
Les amis vous quittent.

Bonne histoire ne se gâte pas
Pour être dite deux fois.
Lavar diou vech eun istor vrao
Ne vo ket evit-ze divalo.

Gueule qui aboie fort
Rarement mord.
Ginou a arz crenv
A deu peurvuia var adrenv.

Honte à celui qui me trompe une fois
S'il me trompe deux fois, honte à moi.
Mez d'an hini va zrompl da genta
Mez din, ma teu c'hoaz d'am tapa.

A nouvel ami et vieille maison
Ne pas se fier plus que de raison.
E mignon nêvez, nag e ty coz
N'en em fiziet na deiz na noz.

Pa vezi deued guella en eun ty
Kea kuit eb dale, ha mad a ri.
Quand l'hôte est le plus apprécié
C'est le moment de s'en aller.

Aliessoc'h a hini a vez beuzed er guer
Eged er ster.
Il se noie plus de gens dans les verres
Que dans les rivières.

Bonheur sans relâche
Le guignon s'y cache.
Eb ean eürusded
Droug e barz a zo cuzed.

Dieu fait ce qu'il veut
Et l'homme ce qu'il peut.
Doue a ra ar pez a fell
Ag an den ar pez a ell.

Souhaits et désirs
Ne mènent pas à s'enrichir.
Sonjal ha c'hoantât.
Ne reont ket pinvidicât.

Amitié dans la peine
Amitié certaine.
Mignoun er glac'har
Mignoun eb he bar.

Qui dresse un piège pour autrui
Pourrait bien y être pris.
An neb a stign ar griped d'an nessa
A elfe ebars beza taped da genta.

A demande insolente
Réponse tranchante.
Dizoare ec'h eus goulenned
Evelse out responted.

Bonne est la repentance
Mais pas tant que l'innocence.
Caout keuz d'an droug zo caër
Mes caeroc'h eo chom eb en ober.

Faziet eo eta ar barz bras
Victor Hugo pa scrivas :
Du devoir il est beau de ne jamais sortir
Mais plus beau d'y rentrer par le repentir.

Prends le temps quand tu l'as
Car à coup sûr il s'en ira.
Implij mad an amzer p'ema ganez
Rag a dra zur buan hon dilez.

Fardeau étourdiment chargé
Doit être patiemment porté.
Beac'h gant eun den diboell sammed
A dle beza gant eun den a benn douged.

Jean sans souci
Ne sera jamais bien appris.
Ar pez a zesco Yannic dinec'h
Ne vezo ket keit ag he vrec'h.

Il faut apprendre en sa jeunesse
Pour savoir en sa vieillesse.
Er yaouankis eo red deski
Evit gouzout epad ar gosni.

Ce que Jeannot n'apprend pas
Gros Jean ne le saura.
Ar pez Yannic ne zesco
Yan vraz morse n'er gouezo.

Habitude du berceau
Dure souvent jusqu'au tombeau.
Boaz fall kemered pa vez
Hon heuill alies beteg ar bez.

C'est chasser le chat bien tard
Quand il a mangé le lard.
Ar c'haz a ve cassed kuit goual zivezad
P'en deuz e peoc'h great he govad.

Qui fait souvent à ses enfants carnaval
Les prépare pour aller à l'hôpital.
An neb ra meurlarjes alies d'e vugale
Ho c'has d'an hospital da gemered eur guele.

Même pour cuire des pommes
Encore faut-il savoir comme.
Ha pa ve evid poazad eun aval e ve
Eo c'hoaz red mad gouzout an doare.

Croix bien empoignée
Est à demi portée.
Croaz croged ennhi a zêvri
A zouger evel en eur c'hoari.

Les soucis et les ans
Donnent des cheveux blancs.
An oad ag an anken
A ro bleo guen.

Pour être trop chargé,
Plus d'un âne a crevé.
Dindan eur zamm re vras,
Ouspen eun azen a vancas.

Qui prête au Seigneur
Prête à bon payeur.
An neb a brest da Zoue
Sur da veza paet e.

Souvent mode varie
Bien fol est qui s'y fie.
Ar c'his a chench alies
Diot out mar he heulies.

Force sucre en la jeunesse
Dents gâtées en la vieillesse.
E yaouanc re a sucr pa gari
Dent brein e po en da gosni.

Loup trouve toujours des raisons
Pour étrangler les moutons.
Digareziou d'ar bleiz ne vanc ket
Pa vez hano da zebri denved.

Science sans conscience
Ne mérite pas confiance.
E descadurez eb coustianç
Ne laca ket re da fizianç.

Cheval de bonne volonté
Ne doit pas être éperonné.
Marc'h a ia mad en hent
N'her broud ket gant da gentr.

PHRASES BRETONNES

Extraites du « Supplément aux Dictionnaires Bretons » de M. Roudaut

Cesser. Après un an je ne pouvais cesser de trembler, au souvenir de ce que j'avais vu : *bloaz goude, ne oan ket evit digrena, o sonjal er pez am oa gueled. Dileva, dic'hoarzin :* cesser de pleurer, de rire. Vous ne chanterez pas toujours : *c'hui a ziscano.*

Champ de bataille : *Tachen vrezell.* (*Mez an stourm*).

Changer. Prompt à changer de sentiment : *buan da drei meno.* Changer à profit ou à perte : *chench ouz well pe ouz waz.* Changeons de conversation : *troomp caos, deomp e caos all. Chenchomp count, ha chomomp mignoned pa zomp. Troomp ar gaoz.*

Chanceler : *erella, goanghella.* Qui chancelle en marchant : *goanghell.*

Chat. A bon chat, bon rat : *ivin ouz ivin ; crog ouz crog : diouz a raio, a gavo.*

Chef-d'œuvre : *pez labour difazi.*

Chercher. On le cherche : *clasc a zo dezhan.*

Chétif. Souvent le plus chétif résiste le plus longtemps : *grac'h clêmus, grac'h paduz.*

Choc : *heurt, heurtad, stoc, stocad,* etc... (*stoc,* adjacent, contigu à).

Choisir : *dibaba; choaz. An dichoaz,* le rebut.

Cicatriser. Il faut que la plaie se cicatrise avant de guérir : *ar gouli a ranc kiga, cleizenna, araoc parea.*

Circonstance : *tro, troad.* D'après les circonstances : *diouz ma vez an dro.* Il y a des circonstances où l'on pourrait : *bez e zeus mareou* (*ac*) *e ve galled, troiou zo e ve galled.*

Civilisation. La civilisation a fait des progrès : *ar beva deread a zo cresked ; bravoc'h beva zo etouez an dud.*

Civiliser un peuple : *digriza eur vroad tud, dic'hroza, ober anezho tud a zoare, tud vrao.*

Clairvoyant : *a vell pell. Sclear he zaoulagad.*

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Deuxième année **N° 6 Novemb.-Décemb. 1901**
Eil Blavez (12e de la Collection) **Du-Kerzu 1901**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Miz an Anaon* 353
2. *Galleg troed e brezoneg* 354
3. *Prière de la Servante* 356
4. *Ar Roc'h venn* 357
5. *Proverbes bretons à mettre en français rime* . . . 359
6. *Proverbes français à mettre en breton rimé.* . . . 363
7. *Proverbes français-bretons* 367
8. *Phrases Bretonnes.* 384

MIZ AN ANAON

« Eun dra santel ha talvoudeg eo, eme ar Scritur Sacr, pedi evid ar re varo ag a c'houlen beza tenned a greiz ar poaniou a c'houzanvont evid ho fec'hejou. »

Ar c'homzou-ma a lavaremp en deveziou tremened, ag a lavarimp aliessoc'h eged biscoaz epad ar miz-mâ ag a zo digored gant hor mam santel an Iliz en eur zigass sonj d'he bugale deuz Iliz ar Baradoz ag Iliz ar Purcator. Iliz ar Baradoz a ali Iliz an douar da vale var he roudou, en eur heulia ar gentel gaer roed gant hor Zalver a kinniged d'eomp en Aviel Gouel an oll Zent.

An diou Iliz-ze a zo goudeze peded da rei an dourn da eneou ar Purcator evit ma teuio oll vugale an Autrou Doue d'en em gaout, ar c'henta ag ar muia ma vezo gelled, e ty ho zad er Baradoz.

« Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me. Ho pet truez, ho pet truez ouzin, c'hui da viana, va mignoned, rag dourn an Autrou Doue a zo couezed varnon. »

Ar c'hlêmou truezus-ze a deu beteg ennomp aberz eneou maro mignoned da Zoue, ag o veza n'eo ket peur baed ho dlê e ty an

Autrou Doue evit ar pec'hejou ho deus great, a zo dalc'hed eur pennad brao a amzer e tan criz ar Purcator, ma n'e deu ket tud eürus ar Baradoz, pe ho breudeur euz an douar da asten dezo an dourn evid ho diboania. Sent an Env ne ellont nemed pedi, christenien an douar a ell ouspen pedi : yun, ober pinijen, cinnig an oferen santel, ar gommunion, an induljançou a ellont da c'hounid dre ho oberou mad.

A chom a rafemp, ni christenien ar bed-mâ, eb ranna gant an eneou ze ar binvidigez a zo etre hon daouarn ?

Selaouomp piz ar c'hlêmou-ze, a ne zaleimp ket da anaout mouez ar gerent-ze a n'emaint er boan nemed abalamour int bed re vad evidomp : ar pez en deus ho lakeet da ober pec'hejou dister evid guir, pec'hejou gouscoude ag a vezo pen caos dezho da jom pell er boan ma ne deuomp ket d'ho selaou. An eneou ze, tenned a boan ne deuint ket goudeze d'hon ancounac'hat, p'en em gavint er Baradoz. Mar deus var an douar alies nebeud a anaoudegez vad, kementse n'e ket guir evid ar bed all.

Da Zoue e unan e raimp plijadur : rag en em glem a ra er scritur santel, d'euz ne virer ket avoualac'h outhan da skei var lod euz he vugale, ervez ma vez red dezan en ober dioc'h lezennou he justiç a ne espernont den ebed er bed all el lec'h ma vezo red, eme hor Zalver, paea an dle beteg an diner diveza.

En em hastomp eta da ober ar pez a c'houlenn ouzomp clemmou truezus an Anaon : greomp ar pez zo en hor galloud, ag eb dale tam. Bezomp carantezus evid an eneou-ze a Doue a vezo ive carantezus evidomp epad ar vuez-mâ, ag epad an hini a bado da viken.

GALLEG TROED E BREZONEG

Divêza loden eur brezegen great gant an Aotrou n'Escop Freppel divar benn poaniou Jesus-Christ

Oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam.

Red e voe d'hor Zalver gouzaon evit mont goudeze en he eürusded.

Gouzanvit eta, Salver beniget, evit tud ar bed-ma ag a vezo dleourien deoc'h euz ho zilvidigez. Clêvet a ran ar c'hlem a encrez-ma : Va Doue, perac oc'h euz va dilêzed ? N'e

ket an dra-ze eo : c'hoaz eur pennad, ag e clêvimp o sini heur ar gounid. A vrema zoken e teu ar brud caer evidoc'h. A veac'h o pezo lavared ar gomz-ma : Cetu peurc'hreat peb tra, ma teuio ar pez zo er bed da zougen caon : an eol a ia da denvallât, an douar da grena, ar vein dâ frailla, ar beziou da zigêri. C'hui oc'h unan a deui er mez ho pez, treac'h d'an ifern ha d'ar bed. Clêved e vezo pêvar c'horn ar bed e tregerni gant ar meuleudiou roed d'oc'h hano santel. O clêvet an hano-ze, ann oll a gouezo d'an daoulin. An hano-ze peb den el lavaro, peb calon er benigo. Ar groaz-ze e viot lakeat da vervel varnezhi, ag a vezo merc an dismegaŋç great varnoc'h, a deuio da veza evidoc'h evel eun tron a c'hloar. Gueled e vezo e lugerni, ar gurunen-ze, var lein an Ilizou, var gurunen ar brinced, var beultrin an dud a galon. Ar gurunen spern-ze a freg ho tal a vezo da viken ho curunen a roue. Ar benduen-ze a c'hoapêrez a zalc'hac'h en ho taouarn goloed a c'hoad, a deuio da veza eur voualen a lealded evit gouarn ar boblou. Ar vantel scarleg-ze ken mezus a c'holoe ho tiou scoaz, a deuio da veza eur vantel a c'hloar, ha dindanhi en em rooc'h da anaout d'an oll boblou. Tud euz ar vrassa fallagriez o deus creded gelei a loustoni ho faç santel : rummou tud a bez a deuio da lacât var ho treid ha var ho taouarn poc ar garantez.

Ia, caret e vioc'h, evel ne garer ket eur breur, evel ne garer ket eun tad, evel ne garer ket eur vam : cared e vioc'h a greiz calon, cared e vioc'h eb ean, cared e vioc'h eb muzur. Evidoc'h tud eb niver a roio ho yaouankis, ho nosveziou, ho c'homzou, ho goad, ho buez. Kinnig a rear deoc'h ar pez ne roer da zen, ar zentidigez ag an uelded a spered, plijadurezou ar vuez, ag ioulou ar galon. Aze, var ar bez-ze a zo ouz ho cortoz e vezo gueled, ho phenn stoued beteg an douar, an dibab etouez an dud a vrezel, ar re vella etouez hor zoudarded e pocad gant daelou da roudou ho treid. Gueled e vezo ar pez a zo a vrassa ag a vrudeta er bed oc'h anaout ac'hanoc'h evel mestr ha roue var ar sperejou : ag an dud speredeca en em vodo en dro deoc'h evid ober ar memes tra. Guelet e vezo an impalaered ag ar rouanez ho-unan e stouï dirazoc'h ag o lacât d'ho treid ho meurded dreist muzul.

Oh ! nan, Salver beniged, Doue n'en deus ket ho tilêzed. Ma n'en deus eur pennad lezed ac'hanoc'h da c'houzaon var ar C'halvar, eo evid ho lacât da ober silvidigez ar bed, e zeo evid ober kemered divezatoc'h deoc'h, d'oc'h hano, d'oc'h oberou,

d'ho corf santel eur furm skedus e creiz an enor ag an eürusded, evel var menez Thabor, ha kemense a dreuz ar c'hantvejou, evel epad ar vuez a bado da viken.

Breur MARI-BENEAT,
Manàc'k yaouanc a Gerbeneat.

A TRADUIRE EN BRETON

LA PRIÈRE DE LA SERVANTE (Lamartine)

Mon Dieu, faites-moi la grâce de trouver la servitude douce et de l'accepter sans murmure, comme la condition que vous nous avez imposée à tous en nous envoyant dans ce monde. Si nous ne nous servons pas les uns les autres, nous ne servons pas Dieu ; car la vie humaine n'est qu'un service réciproque. Les plus heureux sont ceux qui servent leur prochain sans gages, pour l'amour de vous. Mais nous autres, pauvres servantes, il faut bien gagner le pain que vous ne nous avez pas donné en naissant. Nous sommes peut-être plus agréables à vos yeux pour cela, si nous savons comprendre notre état. Car outre la peine, nous avons l'humiliation du salaire que nous sommes forcées de recevoir pour servir souvent ceux que nous aimons.

Nous sommes de toutes les maisons, et les maisons peuvent nous fermer leurs portes ; nous sommes de toutes les familles, et toutes les familles peuvent nous rejeter ; nous élevons les enfants comme s'ils étaient à nous, et quand nous les avons élevés, ils ne nous connaissent plus pour leurs mères ; nous épargnons le bien du maître, et le bien que nous lui avons épargné s'en va à d'autres qu'à nous. Nous nous attachons au foyer, à l'arbre, au chien, au puits de la cour ; et le foyer, l'arbre, le puits, le chien nous sont enlevés, quand il plaît à nos maîtres. Parentes sans parenté, familières sans famille, filles sans mères, mères sans enfants, cœurs qui se donnent sans être reçus : voilà le sort des servantes devant vous.

Accordez-moi de connaître les devoirs, les peines et les consolations de mon état, et après avoir été ici-bas une bonne servante des hommes, d'être là-haut une heureuse servante du Maître parfait.

Ainsi soit-il.

ISTORIOU COZ HA NÊVEZ

AR ROC'H VENN

Ar c'hleier a ioa o son evid gouel bras ar zul Fasc. Anna, an intanvez paour, goude beza clêved an oferen genta en Iliz he farres, en em lacâ en hent gant he flac'hic Mari ha n'e c'hoaz nemed tri bloaz, evit mont eur pennadic mad dioc'h he zy, etrezec eur gouent leanezed a anavez mad : eno e vez great digemer mad d'an intanvez ha d'ar c'hrouadur n'en deus ken tad nemed an hini zo e gorre an Env.

Mont a ra buanna ma hell, en eur zonjal ec'h hello ive clêved an oferen bred er gouent. Mez souden e cleo siouaz ! cloc'hic ar gouent ag en eur gemered he amzer a lavar d'an dud divardro ema Roue an Env ag an douar, deued euz a varo da veo, o vont eb dale da zisken var an aoter. An intanvez, ne oar ket penaos, a deu da zonj dezhi deuz eun dra he deus clêved da lavaret ouspen eur vech. D'ar zul Fasc, eur roc'h vraz, hanved ar Roc'h Venn, ac ema just dirazhi, a deu da zigêri epad an oferen bred d'ar mare ma vez Hor Zalver e tisken var an aoter : neuze e veler en he diabarz calz a aour ag a arc'hant, ha kement christen zo e stad a c'hraç, a hell ho destum evithan he unan. Selled a ra evel pa ve mantred ouz ar roc'h-ze e sonjal er pez he deus clêved. Ar roc'h zo en he flaç startoc'h eged biscoaz : n'eo ket gouscoude evid distaga he daoulagad dioc'h ar vein-ze ker guen ag an erc'h. Ar c'hloc'hic en eur skei buanoc'h he daoliou a ro da anaout emâ an Autrou Doue e tisken var an aoter da gomz ar bêleg : ac er memes amzer, o burzud ! ar Roc'h Venn a zigor evel eun arbel vras ; gueled a rear ennhi e lugerni calz a aour ag a arc'hant. Anna zo sponted oll ; mès laouennead gouscoude o veled an traou caer-ze dirazhi, e za buan e diabarz ar roc'h : lacât a ra da azeza he flac'hic en he c'hichen hag ec'h en em daol neuze var an aour zo dirazhi, evid en destum en he barlen. Er mez anezhi he-unan, ec'h ancounac'ha peb tra : ne zonj nemed da grêgi en danvez-ze he doa bed ken alies a vech dienez anezhan. Eb pedi, eb sevel nac he daoulagad nac he c'halon varzu Doue a ro dezhi gouscoude kement all a draou, e testum buanna ha muia ma hell : ha p'e

deus kemered ar pez a hell da zougen, e teu er mez euz ar roc'h evid en taol buan ha buan var an hent : neuze e fell dezhi distrei evid clasc eur zamm all. Mes ar c'hloc'hic zo paouezed da zon : kerkent en eur ober eun trouz scrijus ar Roc'h Venn a deu da zerri dirac an intanvez mantred. Serred eo ar roc'h, mes he flac'hic ive siouaz ! a zo chomed ebarz, ag he mam ne ouffe e neb fêçon mont beteg ennhi. Caër e deus ar vamm baour-ze lamed ouz ar roc'h, essâ he lacât da zigêri a nevez evid m'e devezo he merc'h, ne dal ket dezhi, clozed eo ar roc'h a nevez : caer e deuz scuilla oll daelou he daoulagad, ar roc'h caled ne denerra tam : gervel a ra he merc'h, mes ne deu ger ebed beteg ennhi. Goude beza tremened daou zeves ha diou nosvez el lec'h trubuillus-ze, e sav en he zav, ag evel antervaro gant ar glac'har e tistro d'ar gear. Bressa e deus great dindan he zreid, eb sellet outho, an aour ag an arc'hant a ioa cousted ken ker dezhi.

Bloaz ioa abaoue m'oa c'hoarvezed kement-mâ gant an intanvez. Ar zul Fasc a ioa deued en dro : an oll a ioa laouen, nemed ar vam e doa colled he c'hrouadur. Truez a ioa outhi, ar zell a ioa varnezhi en Iliz, pa dostâs, drouc lived ha castized oll dindan pouez he glac'har, ouz an daol Fasc. Mes aboan m'en devoa ar bêlec roed dezhi he Doue, e cavas dezhi e rede evel eur goad nevez en he goazied ; eur fizians vras a zant e tiouan en he c'halon gant eur peoc'h ha ne anaveze ken pell a ioa. Eun dra benac a lavar dezhi ne zaleo ket da gaout eun dra benac a vras digant an hini zo a nevez deued da jom ennhi. Ac ec'h en em erbed outhan gant muioc'h a feiz ag a garantez eged biscoas. Mont a ra euz an Iliz crênveat oll, ag he ene evel unaned gant bolontez santel an Autrou Doue.

Dioc'h-tu, ne oar ket penaos, en em laca en hent evid mont d'ar Roc'h Venn. Mont a ran, emezhi, ha marteze pa zigoro adarre ar roc'h, e cavin corf va c'hrouadur. Ha pa ne gafen nemed he eskernigou paour, evid poked dezho ag ho digass ganen d'an douar beniged, ne c'houlennin ken netra, ken na hellin mont va unan da gaout an Elic zo eat din d'ar Baradoz.

Cetu hi e kenver ar Roc'h Venn. Bloaz a zo, n'he deus ket manked calz a zeveziou da zont beteg ennhi : en em lâcât a ra a nevez d'an daoulin, oc'h en em erbedi ouz Doue, ha ne c'houlen outhan nemed ar pez a gavo mad da rei dezhi en he vadelez. Souden cloc'hic al leanezed en em lacâ da zon evel d'ar bloaz aroc : eb dale ema Jesus deued a varo da veo o vont a nevez da

zisken var an aoter. Buanoc'h e sco taoliou ar c'hloc'h ; ema ar Zalver beniged e tisken : er memes amzer ive, o burzud ! ar Roc'h Venn a deu da zigêri evel er bloaz araoc.

Anna o veled kement all, a grede oa o vont da vervel, ag e zea an Env da zigêri dirazhi. E creiz ar roc'h, el leac'h m'e d'oa he lakeat bloaz zo, emâ he flac'hic Mari beo buezec ha cousked mad. Doue madelezuz, emez-hi, renta a rit eta d'in va merc'h ! Ha buan evel eul luc'heden e za beteg ennhi, ag he digass ganthi er meaz. Ne velas ket an aour lugernus a ioa etre he zreid : ha n'oa hi ket pinvidic avoualac'h p'e guir oa roed dezhi he c'hrouadur ?

Oh ! mamic keaz, eme ar c'hrouadur o tihuna, perac oc'h eus va lezed keit all en ty tenval-mâ ? Marved e vijen bed gant va aon, ma ne vije ket bed deued eun Intron gaër, guisked oll e guenn, gant eur gurunen stered en dro d'he fenn, d'am gueled ha da zigass din bara ha frouez : comzed e deus din ouspen euz ar mabic Jesus ag a dlien caout cals carantez evithan. P'eo eat kuit, oun en em lakeat da gousked, ag em eus cousked da nebeuta epad tri devez ha n'e ket guir, va mam ger, emezhi en eur daol he divrec'h en dro da c'houzoug he mam. Ar vam a rede puill he daelou a laouenidigez epad ma comze he merc'h outhi, ag a drugarekea an Autrou Doue ag ar Verc'hez da veza rented dezhi he c'hrouadur.

O mamou christen, goulennit ha claskit da genta ar furnez evid ho pugale araoc redec var lerc'h an aour ac an danvez. Epad ma clascoc'h evitho pinvidigezou ar bed-mâ, e vezint lamed diganeoc'h marteze, ha ne hellint ober implij ebed anezho : el leac'h ma vez en dro d'ho ene eur viscamant a furnez ag a santelez, ar maro ne vo evitho nemed eur c'housc ag ho lacaï da zihuna e creiz an eürusded a bado da viken.

LAVARIOU HON TUD COZ

Proverbes bretons à mettre en Français rimé

1 Gant dillad tom ha bevanz mad
Peb miz goanv zo deread.
2 Guell eo brud vad da beb hini
Eged madou leiz an ti.

3 Guell eo deski mabig bian
Eget destum madou dezhan.
4 Mar fell did destum madou
Pa lammi unan, laca daou.
5 An hini a viras, a gavas
Antronoz vintin pa ziunas.
6 Neb en deus arc'hant ag a ro
A gav mignoned e peb bro.
7 Neb a gemer, ha ne ro ket
N'en deus morse mignon ebed.
8 Kenderv-gompez pa bresti
Enebour pa c'houlenni.
9 N'e ket gant marvaillou
E vez paed an dleou.
10 An hini ne risc netra
Na coll na gounid na ra.
11 Re ginnig marc'hadourez
Zo eur merc n'e ket everz.
12 Na verz netra da eur mignonig,
Ne bren ket digant pinvidig.
13 Eun ti caer an neb a zao
A gavo buan he ialc'h goullo.
14 Red eo da zerc'hel tinel gaer
Beza pinvidic bras pe laer.
15 Guell eo eb dle bara eiz
Eged e prest bara guiniz.
16 Guelloc'h eo eun ti bian bouedeg
Eged eun ti bras aveleg.
17 Seul vui a ve, seul vui ve c'hoant
Da zestum leve ag arc'hant.
18 Eun ti carged a vinored
Ne gav mignon, na car ebed.
19 Danvez minored, plouz ed du
A ia bemdez var ziminu.
20 Ar madou zeu dre an hent fall
A zo diez meurbed da zioual.
21 Ag e veac'h a lignez ar c'hi
Mar oc'h eus madou, deuit en ti
Ag e vec'h a lignez ar Roue
Mar doc'h paour, it en han Doue.

22 Dalc'h ar c'hef en da zourn, pa m'an
Ag e teui da domma outhan.
23 An hini a zalc'h an ascorn
A iel ar c'hi da heul he zorn.
24 Rei d'ar paour aluzen alies
Ne ziverra ket an danvez.
25 Bezit mut, pa roït :
Pa roer deoc'h comzit.

—

1 Pa vez an avel er gornaouec
E vez taped meur a c'hinaouec.
2 Pa za ar vran etrezeg ar menez
Deuz er meaz, ha kea d'ha tevez.
3 Pa za ar vran etrezeg ar mor
Kea en da di ha serr an or.
4 Caneveden dioc'h an noz
Glao pe avel antronoz.
5 Da c'houel Maze
Ar frouez oll zo dare.
6 Unan a voa desked ha paour
An eil azen, ha dezhan aour.
7 Anken ha truez eo cossaat
Ha tremen eb furaat.
8 An hini a espern he zêc'hed
A espern he yêc'hed.
9 An hini a gar re ar guin
A ev dour aben ar fin.
10 An hini a jom er ger dioc'h an noz
A vez divlam antronoz.
11 An hini a ra re
A ra nebeutoc'h goudeze.
12 An hini en deus a lip he c'heuz,
An hini n'en deus ket, a zell a dreuz.
13 An hini en deus c'hoant da ober eun devez mad
A ranc commanç abred, ag êchui divezad.
14 Keuz araoc zo re abred
Ha keuz varlerc'h ne zervij ket.
15 Didalvez eo ha coll amzer
Deski ar mad eb en ober.
16 Digant mignon eo guell dour
Eged guin digant treitour.

17 Digarez ar c'hrenva
Eo bepred ar guella.
18 Deskit senti
Araoc gourc'hemenni.
19 Gant colo ag amzer
E veüra ar mesper.
20 Gounid kenta
Coll diveza.
21 Goude c'hoarzin, e teu ouela
Goude c'hoari, hùanada.
22 Guell eo eun tam bemdez
Eged re da veurlarjez.
23 Guell eo eur gueled
Eged cant clêved.
24 Ho parc na brizan crotten
Ma ne dal eun dra da viz Even.
25 Mad eo lez dous, mad eo lez trenc
Ha mad da beb hini chom en he renc.
26 Nag e vefac'h du evel ar mouar
E vioc'h guenn d'an hini ho car.
27 N'eo ket ebad
Sutal ha braeat.
28 N'e deus ket a goz votez
A ne gav he pharez.
29 N'eus ket a draonien
Na ve eur zao en he c'hichen.
30 Ober ar iouadeg
Araog ar varradeg.
31 A gouezit ervad, peb ki
A vez ardiz enn he di.
32 Petra dal d'ar pot pri
Oc'h pot houarn en em stêki.
33 Hennez zo evel Guillou ar blei
Guelloc'h gantan kemer eged rei.
34 Hennez, ounez zo nêc'hed
Evel Sant Per gant he bêc'hed.
35 Eno eo bed waz
Ar spont eged ar glaz.
36 Pa rear ar penn
Ne ve den da glemm.

37 An hini a lavar ec'h oar peb tra
A ziscuez sclear eo an azenna.
38 Eur mignon re flour
Peurvuia kenta treitour.
39 Laouenidigez er baourentez
Zo guell eged aour ha perlez.
40 Beza re vignon d'ar largentez
A zigor an or d'ar baourentez.
41 Dalc'h mad d'ar bass
Losc ar bilost da gass.
42 Tud yaouanc a vezo dibreder
En em daolo da voal ober.
43 Var choug an didalvez
E pign ar baourentez.
44 Biscoaz den gant naon braz
Tam bara fall ne gavas.
45 Yac'h oa Fanch pa glanvas
Ha clanv pa varvas.
46 En eur ober sin ar groaz
Stagomp ganthi eur vech c'hoaz.
47 Eur penner ha pa ve fall
A dal cant scoed var eun all.

Proverbes Français à mettre en Breton rimé

Jeune qui veille et vieux qui dort
Sont tous deux près de la mort.
Varier les occupations
Est à l'esprit récréation.
Après la soupe un verre de vin
Ote une visite au médecin.
Les grandes âmes ont des volontés
Les autres n'ont que des velléités.
Mieux vaut dire : Veux-tu du mien
Que non pas : Donne-moi du tien.
Quatre yeux
Voient mieux que deux.
Cherche un ami avec soin :
L'as-tu trouvé? garde-le bien.

Garde ton argent
Pour le mauvais temps.
A un même clou
Tu ne pendras pas tout.
Mieux vaut de l'eau chez l'ami
Que du vin chez l'ennemi.

—

1 Gros gain
Perdre un espoir vain.
2 Qui se tait
Convient du fait.
3 Qui veut trop se faire redouter
N'arrive guère à se faire aimer.
4 A chaque oiseau
Son nid est beau.
5 Qui vend à crédit, trouve des chalands,
Perd ses amis, et aussi son argent.
6 La vérité peut pâlir
Mais jamais périr.
7 Rendre service donne des amis
Et dire la vérité fait des ennemis.
8 Qui ne tient compte de sa vie
Est maître de celle d'autrui.
9 Tout vouloir
Moyen de ne rien avoir.
10 Qui ne veut pas quand il peut
Ne peut plus quand il veut.
11 Qui compte sur la cuisine d'autrui
Déjeune mal et soupe encore pis.
12 Arrange-toi d'un mauvais maître
De peur d'en trouver un plus piètre.
13 Tel a langue de miel.
Qui a mains de fiel
14 Gouverne ton appétit
Selon tes maravédis.
15 La bonne occasion saisis-la
Et la mauvaise attends-la.
16 Cheval bon coureur
N'est pas grand mangeur.
17 Entendre, voir et se taire
Choses malaisées à faire.

18 En maison bien approvisionnée
On a bientôt la dînée.
19 Avoir perdu l'appétit à manger
Est une maladie sans danger.
20 Qui mange seul sa côtelette
Sera seul à seller sa bête.
21 Boire chaud et manger froid
N'arrangent pas l'estomac.
22 Qui achète ce qu'il ne peut
Vend ensuite ce qu'il ne veut.
23 Conseil d'ami
Mets-le par écrit.
24 Donneur d'avis
S'en doit d'abord à lui.
25 Qui donne promptement
Donne doublement.
26 Qui reçoit
N'a pas le choix.
27 A prompte demande
Réponse lente.
28 Mieux vaut l'aide de Dieu
Que d'être matineux.
29 Quand Dieu veut
A tout vent il pleut.
30 On guérit plus par la diète
Que par la lancette.
31 Argent comptant
Enrôle les gens.
32 En la bouche du discret
Ce qui est public est secret.
33 Chacun de nous éternue
Selon la façon qu'il a reçue.
34 On n'est pas docteur pour avoir étudié,
Ni soldat pour avoir été à l'armée.
35 Mieux vaut se faire désirer
Que faire naître la nausée.
36 Payer de mine et savoir faire
Ne durent que jusqu'au cimetière.
37 Attaque qui voudra
Le brave l'attendra.

38 Parler sans penser
C'est tirer sans viser.
39 Hérite qui voudra
De ce qui restera.
40 Maison à réception
Maison en consomption.
41 Tel entre en léchant
Qui sort en mordant.
42 Gare-toi au dedans du larron domestique
Et du niais sur la place publique.
43 Qui se lève matin
Dieu lui tend la main.
44 Mauvais chemin
Mène à mauvaise fin.
45 Le remède contre le méchant
S'en séparer par quelques arpents.
46 Qui ne craint rien
Perd son raisin.
47 Après jeunesse oisive
Vieillesse plaintive.
48 Si jeunesse savait
Si vieillesse pouvait
Rien ne se perdrait.

—

1 Louange pour un sot
Vaut mieux que cadeau.
2 Si tu te venges tu t'en repentiras,
Pardonne tu t'en réjouiras.
3 La patience d'un cœur
Est en proportion de sa grandeur.
4 La mère aime tendrement
Et le père solidement.
5 Homme surpris
Est à moitié pris.
6 Beauté et folie
Marchent souvent de compagnie.
7 Ce que nous voulons paraître
Il est bon de l'être.
8 Qui a de l'argent
Trouve des parents.

9 Trop de confiance
Mène à la souffrance.
10 Si la poule se taisait
On laisserait son œuf en paix.
11 Peu et en paix
Voilà qui me plaît.
12 Parle peu, écoute beaucoup
Si tu ne veux te casser le cou,
13 Au chant on reconnaît l'oiseau
Et aux paroles le cerveau.
14 De peu manger et de peu parler
Nul ne s'est jamais mal trouvé.
15 Impossible d'être prudent
A moins d'être patient.
16 Il y a plus d'honneur à pardonner
Que de plaisir à se venger.
17 Où le méchant est heureux
Le bon sera malheureux.
18 Petit prêt fait un ami
Et grand prêt un ennemi.
19 La paix naît de la prudence
Et de la paix l'abondance.
20 Qui a la santé
Est riche sans s'en douter.
21 Ventre plein
Ne comprend pas la faim.
22 Les sots et les entêtés
Font la fortune des avoués.

Proverbes Français-Bretons

1 Regardez tout ce qu'il vous plaira
Mais ne prenne que qui paiera.
Sellit kement ag ho po c'hoant
Ne gemerit nemed en eur rei arc'hant.
2 En nul point
Le trop ne vaut rien.
E tra ebed
Re ne dal ket.

3 Il faut que la chose n'ait rien de bien pesant
Si après être montée elle ne descend.
Fall e ranc beza an dra
Goude beza pigned disken ma ne ra.

4 Les mariages de loin
Nomment château une maison de rien.
An dimiziou a bell
A c'halv eun tyic eur c'hastell.

5 Mieux vaut bien élever un enfant
Que lui ramasser de l'argent.
Guell eo kelen mabig bian
Eged destum madou dezhan.

6 Nul de la part de sa mère
N'est jamais laissé en arrière.
An hini en deus he vam
N'en deus morse tro gam.

7 Mieux vaut un bon voisin
Que des parents venant de loin.
Eun amezeg mad a zo guell
Eged na deo kerent a bell.

8 Pour attraper lièvre ou lapin
Il faut se lever de bon matin.
Evit tapa conifl pe c'had
Eo red sevel mintin mad.

9 Fais le bien quand tu pourras
Tu feras le mal quand tu voudras.
Gra ar mad pa elli
Droug a ri pa giri.

10 Il est trop tard d'acheter du bois,
Quand il faut souffler dans les doigts.
Prena keuneud zo re zivezad,
Pa vez red c'hoeza er biziad.

11 Travaille, ami, tant que tu pourras,
Quand tu seras vieux tu te reposeras.
Labour, mignon, en dra c'helli,
Pa vezi coz ec'h eani.

12 Education pour les enfants
Vaut mieux qu'un tas d'argent.
Kelennadurez d'ar vugale
A zo guelloc'h eged leve.

13 Comme il dépense à mesure qu'il gagne
Il n'a nul besoin de caisse d'épargne.
Evel ma tispign dre ma c'hounez,
Ezom yalc'h ebed n'en devez.

14 Courir ne vaut,
Il vaut mieux aller tôt.
Ne dal ket mont d'ar red,
Guelloc'h eo mont abred.

15 Avant de sauter, sache sur quel endroit,
Pour que tu ne casses ni tête ni bras.
Araog lamed, gouez e peleac'h,
Evid ne dorri na penn na breac'h.

16 Après tarder,
Il faut marcher.
Goude dale,
E ranker bale.

17 Le meilleur pain à manger
Est celui qu'on gagne à suer.
Ar guella bara da zêbri
Eo an hini a vez gounezet o c'huezi.

18 Pour la moindre chose on voit l'insensé
Hors de lui-même et se fâcher.
An den sot, vit an disterra tra
A veler droug e vont ennha.

19 L'homme sage quand il est froissé
Dissimule le trait dont il est blessé.
An den fur pa vez goal lakeat
A voug ar boan dezhan great.

—

1 Parole flatteuse
Plus que bâton dangereuse.
Diouall muioc'h deuz eur gomz a veuleudi
Eged deuz eur vaz a deu da skei.

2 On vous reçoit selon l'habit,
On vous reconduit selon l'esprit.
Dioc'h ho cuiscamant eo ho recever,
Dioc'h ho spered eo oc'h ambrouger.

3 Si l'enfant ne pleure pas,
La mère ne le comprend pas.
Ma ne deu ket ar mabig da vouela,
Ar vam ne entento ket outhan.

4 La douceur est la force de l'homme avisé,
La colère est la force de l'homme insensé.
An douçder eo nerz an den fur,
Ar gounnar eo hini an den eb stur.

5 Les femmes font
Et défont les maisons.
Ar merc'hed a gompez
Ag a freuz an tiêgez.

6 Femme sage
Reste à son ménage.
Ar vaouez a furnez
A jom vardro he ziêgez.

7 Toute fille qui sort souvent
Montre qu'elle a la tête au vent.
Merc'h ag en he zy n'en em blijo
Evit eur penn avel a dremeno.

8 Filles, voyez l'épis de blé
Quand il est beau, il baisse le nez.
Merc'hed, sellit oc'h eur penn ed
Plega a ra he benn, pa vez boueded.

9 Fille oisive
A mal pensive.
Merc'h a ne ra netra
Sonjal e droug a ra.

10 Fille trop vue
Et robe trop vêtue
Ne sont pas bien chères tenues.
Merc'h re veled
Dillad aliez douged
N'int ket cals meuled.

—

1 Avec bons habits et bons repas
Nul mois d'hiver ne cause d'embarras.
Gant dillad tom ha bevanç mad
Peb miz goan a zo deread.

2 Après le beau temps vient le laid,
Après la guerre la paix.
Goude an amzer fall an hini vrao,
Ar peoc'h goude ar brezel garo.

3 On peut perdre ami et avoir
Mais on ne perd jamais le savoir.

Coll a ellit ho mignon, ho tanvez
Ne golloc'h ket an descadurez.

4 En faisant le signe de la croix
Mettons-nous-y encore une fois.
En eur ober sin ar groaz
Stagomp ganthi eur vech c'hoaz.

5 Après la soupe un verre de vin
Ote une visite au médecin.
Goude ar zouben eur banne guin
Zo eul louzou medicin.

6 Enseigne l'ignorant,
Ecoute le savant.
Desc an hini ne oar ket
Selaou an den desked.

7 Tu apprendras ce que tu ignorais,
Tu te rappelleras ce que tu savais.
E teski ar pez ne anavezes,
E pezo sonj euz ar pez a ouies.

8 Ni l'inquiétude n'enrichit,
Ni la charité n'appauvrit.
Nag an neac'h na binvidica,
Nag an aluzen na baoura.

9 Mieux vaut dire : Veux-tu du mien,
Que non pas : Donne-moi du tien.
Guelloc'h lavared : Me ro did va zra,
Eged lavared : Ro din da hini ta.

10 Garde ton argent
Pour le mauvais temps.
Dalc'h da vouniz
Evid an amzer griz.

11 Tous les hommes s'entendraient bien
N'était le tien et le mien.
Mad en em glêfemp oll
Ma n'hon deffe netra da goll.

12 Pardonner au méchant
C'est frapper l'innocent.
Deus ma c'houzanvit an den fall
An den mad a zo guall.

13 Le péril une fois passé
Le saint est bientôt négligé.

Ar riscl eur vech tremened
Ar zant zo prest dizonjet.

14 Le péché n'est point pardonné
Si on ne rend l'objet volé.
N'oar ket diskarg euz ar péc'hed
Nemed rented e ve an dra laered.

15 Trop de blé
Ne gâte point l'année.
Morse er bloaz
Re a ed ne noaz.

16 Si chacun balayait devant sa porte
On ne verrait ordure d'aucune sorte.
Ma scubfe peb hini dirag he dy
Ne velfed e neb lec'h loustoni.

17 Marcher doucement et voir de loin
Sont œuvre d'un homme fin.
Bale scanv ha gueled a bell
A zo eur merc oar den a boell.

18 Le mensonge même caché
Fait tort à celui qui l'a prononcé.
Ar gaou, ha pa ve zoken cuzet
A noaz d'an den en deus el lavared.

19 Et pour fine que soit la fausseté
Un jour surnage la vérité.
Pegen braz benag e ve ar fallagriez
Eun devez e tizoloer ar virionez.

20 Le meilleur marché
Est la première qualité.
Ar guella marc'had
Eo ar c'henta rummad.

—

1 Plus d'hommes sont tués par le vin
Qu'il n'y en a de guéris par le médecin.
Muioc'h a dud a laz ar guin
Eged na bare ar medicin.

2 Petits morceaux et fréquemment
Produisent toujours rassasiement.
Tammou bian ag alies
A garg ar c'hof a pa ve diez.

3 Ce qui rend maigre les étourneaux,
C'est qu'ils sont plusieurs sur un même morceau.

Ar pez a ra d'an dridi beza treut,
Cals emaint var nebeud.

4 Viande de bœuf, canard et mouton
Acceptons-les quand nous les trouvons.
Bêvin, ouad, ha kig maout
A zo mad d'an neb a ell ho c'haout.

5 Pauvreté s'approche en cachette
De la cuisine qui est toujours en fête.
Paourentez a dosta e cuz
Dioc'h kêgin lipous ha re zrus.

6 Marie aux mille moutons
Avec tes vaches viens ici donc.
Il y a viande et far au pot
Arrive sans délai, et tu auras ton lot.
Mari mill maout
Deuz ama gant da zaout
Kig ha farz zo er pod
Deus ama, ag e po da lod.

7 Quand la poêle va sur le feu
Elle réussit à faire un de deux.
Pa za ar billig var an tan
E za an daou da unan.

8 A moins que tu n'aies soif ou faim
Ne bois et ne mange rien.
Nemed naon pe zêc'hed e pe
Ne zêbr tam, a ne ev banne.

9 Avec un ivrogne soyez toujours discret
Car chacun saura ce qu'il sait.
Bezit atao cuzed oc'h eun den mêzo
Rag ar pez a oar an oll er gouezo.

10 Soupe au navet et à la viande
Font un triple menton à la servante.
Souben ar c'hig ag an irvinen
A ra d'ar vatez teir chiken.

11 Celui que le pain sec rend heureux
Trouve à brouter en tout lieu.
An neb zo laouen gant bara zeac'h
A gav da beuri e peb leac'h.

12 Pommes de terre à loisir
Viande, ce qui peut suffire.

Avalou douar da walc'h
Ag ar c'hig just avoualac'h.

13 Mieux vaut de l'eau d'un ami
Que du vin d'un ennemi.
Digant mignon eo guell dour
Eged guin digant enebour.

14 Celui qui est recherché dans son menu
Laisse ses jarrets à nu.
An neb zo lipous he vuzellou
A lez e noaz he jaritellou.

15 Donnez aux vaches une franche lippée
Et leur lait aura une crême bien montée.
Roit d'ar zaoud boued freaz
Ag e savo dien var al leaz.

16 Mieux vaut avoir chaque jour un petit régal
Que d'avoir trop au carnaval.
Guelloc'h eo eun tam bemdez
Eged re da volarjez.

17 Le métier du rhumatisé
Est de se plaindre et de bien manger.
Micher ar remi
Dêbri boued ha clem.

18 Le hoquet, santé pour la jeunesse
Signe de mort pour la vieillesse.
An ig, yec'hed da vianig
A da gozig, marvig.

19 Celui qui aime trop la bonne chère
Est ennemi du fils de son père.
An hini a gar re an traou mad
A zo enebour da vab he dad.

20 L'eau qui ne coule pas sur la prairie
Ni bien ni mal ne produit.
An dour ne red ket var ar prat
Ne ra na droug na vad.

21 La vache du pauvret
Qui n'a ni veau ni lait.
Bioc'h ar paour keaz
N'e deus na leue na leaz.

22 La soupe aux trois riens (mesquins)
De l'eau, du sel et du pain.

Souben an tri zraic
Dour, hoalen ha baraic.

23 Le morceau et le petit coup
Tiennent un homme debout.
An tam ag al lom
A zalc'h an den en he blom.

24 Le coup sans le morceau
Jette l'homme dans le ruisseau.
Al lom eb an tam
A laca an den da gaout lam.

25 Le morceau sans la goutte
Met l'homme en déroute.
An tam eb al lom
Var galon an den evel plom.

—

1 Les sots et les entêtés
Font la fortune des avoués.
An dud diot ha douged re d'ho phenn
A zo e testum danvez d'an dud a lêzen.

2 Celui qui prépare la bouillie
A la première part pour lui.
An neb a aoz ar iod
En deus an tam kenta d'he lod.

3 Dans une maison approvisionnée
On a bientôt la dinée.
En eun ty renked mad ennhan peb tra
N'e ket dies caout peadra da leina.

4 La fortune n'adopte pas
Ceux qui se croisent les bras.
Ar binvidigez n'en em ro ket
D'an dud a zalc'h ho divrec'h croazied.

5 Nouveau chant
Plait aux gens.
Canaouennou nêvez
A blij d'ar gompagnunez.

6 Belles paroles et mauvais jeu
Trompent les jeunes et les vieux.
Comzou caer ha c'hoariou fos
A drompl ha yaouanc ha coz.

7 A force de penser l'un brouille sa mémoire
Faute de penser l'autre perd la victoire.
E re zonjal unan a lui he guden
O sonjal re nebeud eun all a goll he abaden.

8 N'en dis rien
Ou dis-en du bien.
Ne lavar netra a grenn
Pe lavar vad penn da benn.

9 Bonne intention
Excuse mauvaise action.
Pa ne zonjer e droug ebed
Eo divlam ar goal gammed.

10 Laisse vanter la mer
Et tiens-toi à terre.
Lez meuli ar mor
Ha chom e kichen da zor.

11 La ligne droite
Jamais ne boîte.
An hent eünna
Ne deu morse da gamma.

12 Celui qui donne et qui reçoit,
A des amis en tout endroit.
An neb a gemer ag a ro,
En deus mignoned e peb bro.

13 Celui qui prend et ne donne pas,
N'a d'amis en nul endroit.
An neb a gemer a ne ro ket,
N'en deus e neb lec'h mignon ebed.

14 Beaucoup parler et peu savoir,
Beaucoup dépenser et peu avoir,
Beaucoup présumer et peu valoir,
Font à tout homme déchoir.
Comz cals ha nebeut anaout,
Dispign a forz, ha nebeut caout,
En em zevel cals hà talvezout nebeud,
A laca an den da veza treud.

15 A nouvelles affaires
Nouvelles manières.
Pa vez afferiou nêve
E ve red chench doare.

16 Il est d'un grand cœur d'endurer
Et d'un grand sens d'écouter.
An den a galon a c'houzanv an traou,
An den a skiant a blij dezhan selaou.

17 Insouciance
Mène à l'indigence.
An den zo hirio re zinec'h-
En do varc'hoaz re a vec'h.

18 Le paresseux
Est toujours besoigneux.
Var choug an didalvez
E pign ar baourentez.

19 Qui précipite ses pas,
Bronche en belle voie.
An neb a ia re a benn êr.,
A gouez var an hent caër.

20 Ce que tu ne veux pas pour toi
Ne t'en mets pas en peine pour moi.
Ar pez ne fell ket did evidot da unan
D'er c'hlasc din-me ne gemer ket ar boan.

21 Ce qu'en son temps on ne veut,
Après coup on ne peut.
Ar pez ne fell ket did er mare mad,
Goudeze d'er c'haout e vezi re zivezad.

22 On ne peut être au carillon
Et à la procession.
An neb a laca ar c'hleier da zon
Ne ell ket beza er brocession.

23 Où l'eau est la plus profonde,
C'est là que moins elle gronde.
El lec'h m'ema dounna an dour
Eno e zeus nebeuta vigour.

24 Qui sera seul à manger sa côtelette
Sera seul à seller sa bête.
An neb zo e unan e têbri he dam
A vezo e unan e lacât he zam.

25 Conseil d'ami,
Mets-le par écrit.
Ar c'huzul a ro da vignon did,
Laca anezan dre scrid.

26 A la trogne
On connaît l'ivrogne.
Dioc'h he zrem ag he fri
Anaout ar mesvier a ri.

27 Qui bâtit hors de ses terres,
Perd son mortier et ses pierres.
An neb n'e zao ket var he dra
Coll ha pri ha mein a ra.

28 Donneur d'avis,
S'en doit d'abord à lui.
Cared a rez cuzulia ar re all
En em guzuil da unan, a ne ri ket fall.

29 Avoir perdu l'appétit à manger,
Est une maladie sans danger.
Beza eb naon goude beza debred
Ne spont ket rac eur seurt clenved.

30 Le remède contre le méchant
S'en séparer par quelques arpents.
Guella louzou a eneb an den fall
Eo lamed en eur parc all.

31 Quand Dieu veut
A tout vent il pleut.
Pa gav Doue brao
Gant peb avel e teu glao.

32 Qui ne craint rien
Perd son raisin.
An neb n'en deus aon rac netra
A vezo laered dezhan e draou guella.

33 Qui achète ce qu'il ne peut
Vend ensuite ce qu'il ne veut.
An neb a bren ar pez ne ell
A verz varlerc'h ar pez dezhan ne fell.

34 La roue la plus bruyante
N'est pas toujours la plus allante.
Ar rod an trouzussa
N'e ket atao ar vella.

35 Grasse cuisine,
De la pauvreté est voisine.
Ober alies molarjez
A zigass en ty an dienez.

36 Trop de façon
Gâte l'affection.
Re a gamambre
A drenc ar garante.

37 Avec de l'habileté
On trouve toujours à se nicher.
An neb en deus spered aleiz
A gav atao da ober he neiz.

38 La paix naît de la prudence
Et de la paix l'abondance.
Ar peoc'h a deu euz ar furnez
Ha deuz ar peoc'h ar binvidigez.

39 Qui peut patienter
Finira par arriver.
An hini a ell kemered he amzer
A deuio a benn da beur ober.

—

Chacun son métier
Les vaches seront bien gardées.
Peb hini he vicher ag he stad
Ag ar zaout vo dioualled mad.

Qui dit moquerie
Ne dit pas précisément esprit.
An neb a zo goapaër
N'e ket evitse eur spered caër.

Ce ne sont pas les grands mots
Qui remplissent les boisseaux.
N'e ket ar c'homzou bras
A laca ar zammou var ar bass.

Qui a du lard et du pain d'orge,
Des pommes de terre pour sa gorge,
Qui a cinq sous et ne doit rien
Il peut se dire qu'il est bien.
An neb en deus kig ha bara eiz,
Evid he c'houzoug patates aleiz,
En deus pemp guennec, eb dleout netra
Hennez n'ema ket fall an traou ganta.

Qui ne paie son cens
Doit perdre son champ.

An neb ne bae ket he garg
A dle coll he barg.

Qui a fait ce qu'il pouvait
A fait ce qu'il devait.
An neb en deus great ar pez a elle
En deus great ar pez a dlie.

En grande vanterie
Grande menterie.
Cals meulêrez
Cals gaouyêrez.

Se coucher et se lever tôt
Rend sage, riche et dispos.
Mont d'ar guele ha sevel abred
A ro furnez, aour ha yêc'hed.

S'ingénier est bon
Devant une tête de mouton.
Izign zo mad da gaout
Pa vez effer oc'h eur penn-maout.

Un sou épargné
Est un sou gagné.
Eur guenneg esperned
Eur guenneg gounezed.

Ce qui ne fut, ce qui ne sera
C'est un nid de souris dans l'oreille d'un chat.
Eun dra ha n'eo bed gueled biscoaz
Eo eun neiz logod e scouarn eur c'haz.

Ce qu'on apprend péniblement
On le retient plus longtemps.
Ar pez a zesker gant cals poan
Ne vez ket dizonjed ker buan.

Aujourd'hui en chair,
Demain en bière.
Hirio e buez
Varc'hoaz er bez.

Qui toujours chante et toujours danse
Fait un métier qui peu avance.
Bepred cana ha dansal
A zo sur eur vicher fall.

N'apprends pas seulement comme on gagne
Mais aussi comme on épargne.
Ne zesc ket ebquen penaos e c'hounezer,
Desc c'hoaz penaos ec'h esperner.

A la faim
Il n'y a de mauvais pain.
Biscoas den gant naon bras
Tam bara fall ne gavas.

Trop gratter cuit,
Trop parler nuit.
Re scrabad a c'hlaz,
Re gomz a noaz.

Qui trop se hâte en cheminant
En beau chemin se fourvoie souvent.
An neb da vale en deus re a vall
A deu alies da gemered an hent fall.

Histoire contée
Abrège la montée.
Eun histor vrao
A verra ar zao.

Un jour en vaut deux
Pour qui fait chaque chose en son lieu.
Eun devez a dal daou
Evid an neb a ra mad an traou.

Qui ne se lasse point
Arrive à sa fin.
En eur labourat tenn,
E cassi da êro da benn.

Un maître et la liberté
Ne se peuvent accoupler.
Caout eur mestr ha beza disual
Zo daou dra n'int ket cavatal.

Dernier couché, premier debout
Doit être chaque maître partout.
Diveza d'ar guele, da genta var zao
A dle beza peb mestr atao.

Quand on envoie les enfants au marché
Les marchands sont sûrs de gagner.
Pa vez cassed ar vugale d'ar marc'had
Ar varc'hadourien deu da binvidicât.

Châtiment qui vient du père
Amour de la bonne manière.
Gourdrouz a deu aberz an tad
Zo eur merc a garantez vad.

Si tu bâtis une maison
Pousse la jusqu'au pignon.
Pa zavi eun ty
Beteg ar siminal er c'hassi.

Mieux vaut ne pas commencer
Que ne pas achever.
Rag diabeg ne vefes
Goude commanç ma ne êchues.

Il faut un bien rude hiver
Pour qu'un loup mange son confrère.
Criz e vez ar goanv e Breiz
Pa zêbr he vreur ar bleiz.

Si le diable règne aujourd'hui
Dieu a demain pour lui.
An diaoul a zo mestr hirio
Varc'hoaz Doue en dezo he dro.

Le trop comme le trop peu
Nuit à tout jeu.
Caout re rebeut, caout re
E peb c'hoari eun dra fall e.

A plaidoirie et à bataille
Nul ne gagne rien qui vaille.
E processou, couls ag en emgan
Ne c'hounezer netra evid ar boan.

Fausse conscience et mauvais yeux
Préfèrent les lieux ténébreux.
Coustianç faos ha daoulagad fall
A gav guelloc'h al lec'hiou tenval.

Dis-moi avec qui tu vas
Je te dirai ce que tu feras.
Lavar din gant piou e zi
Me lavaro did petra a ri.

C'est bien tard d'épargner
Quand tout est dissipé.
Divezadig eo espern
Pa vez suned beteg an eskern.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui
Risque de rester sur son appétit.
An neb zo e c'hortoz scudel eun all
A elfe chom pell da c'hedal.

Après le beau temps vient le laid,
Après la guerre, la paix.
Goude an amzer fall an hini vrao,
Ar peoc'h goude ar brezel garo.

Qui donne son bien avant de mourir
Peut s'apprêter à souffrir.
Ro da vadou araoc mervel
Ag oc'h poan e ranki erzel.

Promettre est charmant
Mais tenir est plus touchant.
Eun dra vad eo rei he c'her
Mes caeroc'h c'hoaz en ober.

Parmi tes conseillers
Admets ton oreiller.
Evid kenta cuzulier
Kemer da oriller.
Pe :
Eun dra vad did da ober,
Kemer da benn-vele evit cuzulier.

Bien et vite
Pas au même gîte.
Mad ha buan
N'int ket unan.

Prince illettré
Ane couronné.
Mestr eb lizeren
Azen gant curunen.

Premiers à manger
Derniers à travailler.
Kenta e têbri
Divêza e crêgi.

Dîner mangé
Amis envolés.
Lein dêbred
Quit ar vignoned.

Qui n'est pas content
Reprenne son argent.
An neb n'e ket contant
Kemered he arc'hant.

A table bien servie
Beaucoup d'amis.
Ouz taol serviched mad
Meur a gamarad.

PHRASES BRETONNES

Extraites du « Supplément aux Dictionnaires Bretons » de M. Roudaut

Colère : *droug, courr, counnar.* Je ne suis plus en colère : *torred eo va droug.*

Combat : *stourmad.* Escarmouche : *crogad.*

Commencer — un entretien, un travail : *digêri class, sevel caos, digêri caoz.*

Commission. Je ne vais en ville, que lorsque j'ai quelque... : *ne dan e kear, nemed p'am bez gevridi da vont.*

Condition — selon leur... : *diouz ho c'hendere.* Ils fréquentent ceux de leur c... : *ar re euz ho c'hendere a heulionl.* — (Clause). Je poserai mes conditions : *me a raio va divizou (abars ober marc'had).*

Conduite — Telle est sa... : *evelse e ren he vuez.* Je connais sa conduite : *me voar he zoare.*

Confidemment. — Je vous le dis... : *etre c'hui ha me.*

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année — N° 1 — Janvier-Février 1902
Trede Blavez — 13e de la Collection — Genver-C'huev. 1902

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Prezegen great e Castel-Paol d'ar c'henta a viz Guengolo 1901, gant an Autrou Ollivier* 385
2. *Blavez mad* 398
3. *Feiz ha Breiz* 399
4. *D'ober petra Seurezet* 403
5. *Perak?* 407
6. *Récréation étymologique.* 409
7. *Les Bénédictins de Kerbénéat* 413

PREZEGEN

Greet e Castel-Paol d'ar c'henta a viz Guengolo 1901

Gant an Autrou OLLIVIER, Chaloni a Zant-Briec

Ha Rener Seminer bian Plouguernevel, er memes Escobty

En devez-ze eo bet lakeat Iliz-Veur Castel evel da Rouanez etouez Ilizou Bro Leon, evel m'ema Iliz-Veur Quemper aboue passe tregont vloaz zo lakeat ive e penn Ilizou Bro Gerne.

Da C'houel Castel-Paol oa deued cals Eskibien, en ho phenn an Autrou Arc'hescob Lorenzelli, Cannad hon Tad santel ar Pab e Franç, an Autrou Dubillard, Escob Quemper ha Leon, an Autrou Ardin, Arc'hescob Sens, an Autrou Carmene, Arc'hescob Hieropolis, an Autrou Kersuzan Escob Haïti, an Autrou Le Roy, Escob Alinda, an Autrou Rouard, Escob an Naoned.

Dirazho, ha dirac 250 bêleg pe gloareg, ha dirag eun Ilizad tud, en deus an Autrou Ollivier, great ar brezegen zo ama varlerc'h :

Sacerdos magnus qui invitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum. (Ecclésiastique, 50, 1.)

Hema a zo bet eur bêlek dreist ar re all ; sevel a reas ty

Doue, ha lakeat en deus he oll vuhez d'er souten ha d'er c'hreski.

AUTROU KANNAD HON TAD SANTEL AR PAB,

OTRONEZ ESKIBIEN,

VA BREUDEUR HA VA C'HOARÈZED KRISTEN,

Teod an den a vez atao re zister pa vez red comz euz a Zoue pe euz he zent. N'eus nemed Doue ebken ag a oar pegen bras eo, n'eus nemethan ag en deffe niveret ha muzuret ar graçou a laca da zisken en eneou he zervichêrien.

Ha pa renker displega ar seurt burzudou-ze dirag ken alies a brins euz an Iliz, dirag kement all a vêleien, dirag daoulagad eur bobl a gristenien evel a zo dastumet ama hirio, e teu, m'en lavar deoc'h, calon an den da grena.

Evidon-me bepred ne gontan evid netra va nerz va unan. Daoust d'ar vadêlez ha d'ar volontez vad a velan sklear var an dremmou en dro din, n'em eus ken fizianç nemed en hor Zalver Jesus, en hor mam ar Verc'hez, hag ennoc'h ive, Patron santel hag a fell deomp enori.

Otrou Sant Paol, nag a vech dindan bolz an templ coz ag estlammus-ma, e yez Leon ha gant eun talant dishenvel euz va hini, nag a vech eo bed great ho meuleudi. Mad, ho meuleudi a fell din ober ive cousgoude d'am zro.

Eur bugel da Sant Veltas, da Santes Triphina ha da Sant Tremeur a glevas abred oc'h hano hag en pedas ; ha mar m'eus en em rentet da beden ar bêleg fur ha goueziec a c'houarn ar barres-ma, n'eo ket a dra sur hep ar sonj hag ar c'hoant m'en dije ive Kerne-Uhel he lod er veuleudi a anaoudêgez vad a zo dleet deoc'h, Patron glorius Breiz-Izel a bez.

VA BREUDEUR KER,

Ar bed en deus he dud hag a gar, a veul hag a enor ; pe, evit lavaret guell, ar bed en deus tud hag a zav ken uhel, pe uhelloc'h eget Doue memes, hag ema douget d'ho adori. N'eus ket goal bell, ùn deiz, en eur vered e Paris, e veliz tud a villerou diredet da saludi eur portred mein-marbr savet var eur bez, ha da lacât var ar bez-ze curunennou a beb vent hag a beb liou. Evelse e reont beb bloaz da gever an deiz m'oa bet lakeat eno ho mignon pe gentoc'h o fatron. Hag o veza ma c'hanavezen buez

an hini a ioa he gorf dindan ar mein kizellet ken caer-ze, e c'houlennis ennhon va-unan : Hag he ene, e pelec'h e ma ? Rag ar bed, siouaz! a zo ber a veled, hag a fazi avechou beteg lakad an droug dreist ar vad hag enori ar fallagriez en tu all d'ar vertuz.

Evel m'en deus ar bed he dud, va breudeur ker, hor mam santel an Iliz e deus he re ive ; mes evel ma zeo sklerijennet ha bleinet gant ar Spered-Santel ne hell morse en em drompla, na trompla he bugale. Ne zavo da zen eur portred a zioc'h d'an aoteriou, nemed pa vez aned en deus heulied an den-ze epad he vuez guella cuzuliou an Aviel, nemed pa vez bed evel eun eil Jesus-Christ var an douar.

Houi eta, Leoniz, a ell tostâd gant rêzon ha gant fizianç da enori Sant Paol, pa ze guir eo bet savet gant an Iliz e renk mignoned vras an Autrou Doue, pa ze guir e deus roet dezhan goude Jesus ar plas kenta en Iliz-ma. He gorf ive a ioa bed beziet en douar, mes an douar pell-zo en deus rentet he relegou talvoudussoc'h eget an arc'hant hag an aour, caeroc'h dirag an Elez eged an heol, al loar ag ar stered ; hag he ene eurus a zo er Baradoz o ren gant Doue : oc'h anaout a ra, selled a ra ouz oc'h, carantez en deuz evidoc'h, clêved a ra ho canticou a drugarez, ho klemmou, ag ho pedennou.

Enoromp anezhan, m'ar kirit, va breudeur, evel brassa madoberour bro Leon. N'eus ket var an douar eun den ag en deffe great evit ar vro-ma ar pez a reas Sant Paol Aurelian : hag en discuez deoc'h a fell din en eur lavaret :

1° E pe stad truezus oa coezed hor bro dre ar pêc'hed,

2° Penaos oa bed tennet gant Sant Paol dioc'h chadennou an droug spered ha rentet da Jesus-Christ,

3° Penaos ema bed lakeat gant ar zant en eur renk a enor etouez ar broiou kristen.

Ra blijo gant Doue ag an Itron Varia Creisker e tougfe an nebeud comzou-ma en oc'h eneou frouez a zilvidigez hag a zantêlez en eur greski e kenver ho Patron ho carantez ag oc'h anaoudêgez vad.

I

VA BREUDEUR KER,

Seiz cant vloaz araog donedigez hor Zalver, ar prophet Isaï a vele, dre sklerigen ar Spered-Santel, e tlie beza castized en

amzer da zont, ar rouanteleziou o devije dianavezed ar guir Doue, hag e lavare :

« *Counnaret eo an Oll-C'halloudek oc'h an oll boblou : fu-* » *loret eo eneb ho armeou : ho laza ag ho distruja a raio* » *gant ar c'hleze.* » (Ps. 34, 2).

« *Rag erru eo an deiz evit Doue d'en em venji ha da* » *renta justiç d'ar virionez.* » (Ps. 34, 8).

« *Ar spern ag al linat a gresco en ho ziez, an drez a* » *ziouano var ho c'hestel, ha dont a raint da veza digemer* » *ha repu an dragoned ag al loened gouez.* » (Ps. 34, 13).

« *An diaoulou ag ar spontaillou en em c'halvo ag en em* » *gavo er broiou-ze, ober a raint eno ho demeuranç.* » (Ps. 34, 14).

Lavaret a rafet en doa guelet ar Prophet, a dreuz dre vil pe eunec cant vloaz, ar pez a c'hoarvezas gant rouantelez Rom var dro ar bloaz 400 euz an amzer gristen.

Rom a ioa dindan he domani ar bed oll, couls lavaret. He armeou, casset gant Cesar, o devoa lakeat da blega tu ar C'huzeol beteg ar mor ; hag ar gear emaomp ennhi, saved en dro dezhi mogeriou uhel a ioa unan euz he c'hestel.

Henchou braz, paveet e mein, a ioa great hed ha hed d'ar plenennou, a bigne gant ar meneziou d'ar zoudarded da vont ha da zont, ha d'ar c'hirri da zougen da Rom ar peur-rest euz madou an douar. Eur goms, eur zin hepken a bers an Impalaër a lakea da grena poblou ha rouanez. Biscoas galloud ken spontus n'oa bed gueled etre daouarn eun den.

Ia, mes erru oa leun ar muzur euz torfejou Rom, ar gear vraz hag ourgouilluz, hag evel Babylon guechall, e zea da veza diskaret.

Eleac'h adori eun Doue hepken, ar guir Doue, e devoa saved templou hag aoteriou d'an oll doueou faoz, da lavared eo d'an oll drouc-sperejou ha d'an oll dechou fall.

An honestiz n'en em gave ken nag el lêzen nag er varnidigez ; al lealded n'oa ken nag er góustianç nag er goms ; an ners a ioa treac'h d'ar guir, ag an hanter pe ouspen euz an dud a ioa dindan treid an hanter all.

An dud estren, hon tud coz-ni couls ha re all, a veze cassed a verniou da veza guerzet var marc'hajou Rom, ha great e veze dezho goassoc'h eget pa vijent bed loened mud.

Epad 300 vloaz, daoust da sklerijen ar virionez, daoust d'ar garantez, d'an douçder, d'ar zantelez, daoust d'ar burzudou, Rom hag he Impalaerien a lakeas goad ar gristenien da redek evel dour. Goad ha daelou ar peb guella, a ioa deuet da veza magadurez ha danvez c'hoariou eur bobl ken kris ha ken dinatur ma vije lavaret oa eur bobl a zroug-sperejou.

Allaz! an torfejou euzus-ze a ioa red da baea. Erru oa leun ar muzur, ha setu perag e oa fuloret a eneb an armeou, ag ez ea d'ho laza ha d'ho distruja gant ar c'hleze.

Pa zonjet an nebeuta, setu o tont euz an hanter-noz, euz bro an erc'h ag ar scorn, bandennajou tud gouez a n'oant ket anavezet beteg neuze. Dont a reant an eil varlerc'h eben evel goagennou ar mor gant al lanno, ha dre gement leac'h ma tremenent, e tiscarent an armeou, evel ma scub an avel-dro ar pell divar al leur : ne espernent na coz na iaouank, na bras na bihan, na potr na plac'h, na pinvidik na paour, nag escob na bêleg, na ty, nag ilis, na netra all ebed. Eur venojen euzus a c'hoad, a dan hag a ludu a lêzent var ho lerc'h : ar yeot ne ziouane ken el leac'h a veze bressed gant treid ho c'hezek. Abaoue an diluj n'oa ket bet guelet eun dra ken euzus : mantret e chomer c'hoas hirio e lenn histor an amzer a gomzen deoc'h anezhi.

Ha dont a reaz ar goal draou-ze beteg ar vro-mâ ? Oh ia, va breudeur ker. Tra souezus ! an Arvor, evithi da veza er penn pella euz ar rouantêlez, a ioa bet c'hoas goassoc'h intanet ha lacret eged an nemorant euz Bro-C'hall. Petra ioa caos da gementse ? En em gaved oa varnezho ar Zaozon, ar re grissa euz ar boblou gouez. An Arvoriz o doa lakeat Cesar da zouja anezho ha da grena dirazho, da viana er penn kenta. Gant ar Zaozon ag en em gav da beb mare evel eun tars mor, an Arvoris a zo dismantret ha flastret. Ar re a jome beo o devoa en em denned e goueled ar c'hoajou braz. Eno e vevent e mesc al loened, er glac'har, sammet gant an dristidigez, spontet gant ho doueou faos, hep an disterra douçder en ho c'halon, hag hep an disterra fiziañ evit an amzer da zont.

Neuze eo e voue guelet ar spern ag al linat o sevel en tiez, an drez o tiouan var ar c'hestel, ar vro deuet da veza repu an dragoned ag al loened gouez : an diaoul a ioa mestr en Arvor, ag en devoa great ennhi he zemeuranç.

Caer en deus an den fougeal ha lavaret a bouez penn e clasc al liberte, en deus he c'havet, an den-ze a dle atao senti ouz eur

mestr. Ha pa ne ve Doue ebed ken, e ve c'hoaz an diaoul ag en taol euz an eil poan en eben, euz eur vez en eur vez all. An Doue krouer ha salver a ro buez ag he mir, a zao ag a aoz ; an droug spered, enebour da Zoue, a laz ag a intan, a ziscar ag a zismantr.

D'ar c'houlzou-ze c'hoaz, ma save eur vouez bennag dreist ar re a ioa en anken hag er boan, ne doa nemed da daol malloz, ha da grial d'ar brezel ha d'an tan guall :

Tud Jesus-Christ a wal-garan (a lavare Guinc'hlan)
Evel gouezed ag ar gador.
Rod ar vilin a valo flour
Gant goad ar venec'h elec'h dour.

Hen guelet a rit, va breudeur ker, mouez an ifern a ganas bepred var ar memes tôn, hag a skignas a viscoaz ar gassoni a eneb tud Jesus-Christ. N'e ket souez ive : Jesus-Christ eo en deus roet lam da ren Satan er bed-ma, dasprened an dud gant he c'hoad var ar C'halvar, saveteat ar bed. Ha daoust da oll ijin fall an ifern, Jesus-Christ, pa garo, a lacaï fin c'hoaz d'ar walen a gastiz ; ag he Ilis carged da zerc'hel he blaç var an douar, he Iliz a raio c'hoaz labour a zilvidigez.

Ha possubl eo ec'h elfe ar bed beza tenned euz ar stad a varo m'e couezed ennhan ?

Euz an armeou ne jom ken netra ; euz ar c'hêriou, euz ar scoliou ne jom nemed moged ; ar boblou gouez ne ouzont nemed skei ha distruja : penaos ha gant petra e vezo saved a nevez ar bed en he zav.

Saved e vezo adarre : ar prophet en doa her guelet ive ag en disclêriet : *Ar vro a zo dilezed a zeuio ennhi al levenez ; ar gouelec'h a drido gant al laouenidigez ag a vleûnio evel al lili.* (Ps. 35, 1).

Dougen a raio ar vro-ze ed hi frouez evel biscoas : da veled e vezo ken dudius ha menez Liban, ken caer ha menez Carmel ha Saron, hag he zud a anavezo gloar an Oll-C'halloudek hag he vadêlez. (Ps. 35, 2).

Setu ama penaos e c'hoarvezo ar burzud. An Iliz catholic hor mam a zestumo duma duhont ar pez a jom eus tud coz ar vro, pegen truezus benag e ve ho stad : mont a raio beteg ar boblou gouez ha criz : asten a raio he divrec'h etrezeg ennho, tenerâd a rai ho eneou ; ha gant an eil rum ag egile starded var boull he c'halon e raio ar boblou nêvez, poblou an Europ

ag a anavezit ho hanoiou, hag o deus great epad keit amzer e laouenidigez hag he enor.

Al labour, eb na velfet ket cals, a zo digor a bell-zo. Keit ha ma oa iaouankis Rom hag ar c'hêriou all euz ar rouantelez oc'h en em goll, ha ma lavarent a vouez huel ne reant forz a netra gant m'ho devije bevanç ha plijadur ; er scol gant Sant Eusèbe e Verceille, gant Sant Hilaire e Poitiers, gant Sant Martin e Tours, gant Sant Germen e Auxerre, ha divezatoc'h gant Sant Iltud e Breiz-veur, e oa Sent all e teski.

Ah ! ar iaouankis, ma ne oa ket dallet he spered gant madou an douar, ne oa ket gounezed he c'halon gant ar plijadurezou louz. Deski a rea ar pez a ioa bet great a gaera en amzeriou goz, heuill a rea cammed ha cammed kelennadurez an Tadou santel euz an Iliz : en em dol a rea dreist oll d'ar Scrituriou Sacr, comz ar Spered-Santel, eienen ar virionez. Eno e veze maget an ene gant an orezon hag ar gommunion, pleget ar c'horf da volontez Doue dre ar binijen ag ar zentidigez.

Ah ! pebes scoliou ! scoliou libr ha kristen m'ar deus bed biscoaz ! Ken alies a gesten a c'huez vad douçoc'h eged ar mel ; ken alies a gompagnunez henvel oc'h bini an Ebestel er Gambrlid araoc ma oant dispartiet, ag evelthi leun a esperanç.

Euz a Lan Iltud, va breudeur ker, e teuio ar zilvidigez da Leon.

II

Sant Paol, a lavar he vuez, ne anaveze ket ac'hanomp ; marteze zoken n'en doa ket klêved morse hano euz a Leon : mes daoulagad an Otrou Doue a bare var hon tadou coz, ha truez a gemeras outho. Choazet en deus neuze eun abostol santel etouez cant ha cant all ; lakeat en deus anezhan da c'henel en eur famill gristen : er c'hasset en deus abred da scol Sant Iltud da zeski a beb seurt skianchou, ha dreist oll skiant ar zent. Euz a scol Sant Iltud e zeas d'an desert evit kemeret muioc'h a nerz da stourm oc'h an droug-spered evit heulia penn da benn roudou an Ermited ; beleget eo bed, destumed en deuz en dro dezhan daouzeg beleg calonek eveld'han ; epad seiz vloaz en deuz prezeget an Aviel e rouantêlez Marc ; ha brema pa anavez mad an tu da c'hounid eneou ha da ober micher diez ar missioner, brema eo e nij eun Eal euz ar Baradoz da lavaret dezhan : « Paol, Paol, treuzit ar mor, it en eur vro nêvez, e bro Leon, ha skignit var an dud zo eno sklerijen ar feiz. »

Paol a zent ouz mouez an Env : hag ar roue Marc gant he bromessaou caer, na Sicofolla he c'hoarig vad, cavet ganthan adarre goude eun disparti a ugent vloaz, na couent Kerber, na kristenien nêvez enez Eussa, netra, netra na viro outhan d'en em gaout el lec'h m'e galvet gant ioul Doue.

Eun devez, divar gerrek goeled Leon, abiou da Volenes ha d'ar Marc'h-Du, e voue guelet e tont gant an dour eur vagik skanv evel an avel, he goueliou guen ganthi digor. Dioc'htu ma stok oc'h aod an Arvor, etre Lambaol ha Plouarzel, an drouk sperejou a skrij gant ar gounnar, ag Elez mad ar vro a drid gant ar joa. Hag an dud e pelec'h emaint ? An dud a red da guzet, an dud a dêc'h gant ar spont.

Confortamini et nolite timere (Ps. 35, 4). Arvoris kez, ken abaf a bell zo, dioc'htu ma velit eul lestr e tont gant ar mor, kemerit brema fiziañ, ha n'o pezit ket aon.

Ecce Deus vester ultionem adducet retributionis (ibid.). N'eo ket enebourien, n'eo ket ar Zaozon milliget a zisken hirio var ho touar : ho krouer ag ho perc'hen eo a deu d'ho tenna ha d'ho tigoll euz ho poaniou.

Deus ipse veniet et salvabit vos (ibid.). Ia, Doue he-unan a deu d'ho savetei. Doue he-unan, ha n'eo ket ebken ar re a zalc'h he blaç er bed-ma, n'eo ket ebken he bortred ag a velit var ar grucifi etre ho taouarn, mes an Doue beo a ren an Env ag an douar, ag a ziskenno var an Aoter, sentuz evel eun oan, pa vezo galvet brema souden en oferen.

Tunc aperientur óculi cœcorum et aures surdorum patebunt (Ps. 35, 5). O va breudeur, piou a roio da gompren talvoudêgez ha frouez an oferen genta lavaret e Lan-Ber gant Paol hag he gompagnunez ? Ne ouzoun ket ag hen a zigoras var an heur daoulagad ar re zall ha diouscouarn ar re vouzar evit ar pez a zell ouz ar c'horf, mes evel ma vije bet scubet divar an Envou eur goumoullen du ha pouner, daoulagad an eneou a velas ractal sclerroc'h e traou ar bed-ma ag e traou ar bed-all, ha discouarn an eneou a ententas spleanoc'h an dever.

N'eo ket ar sacrifiçou a vancas gouscoude bete neuze ; en hor c'hoajou, var hon lanneier, oc'h torgen hor meneziou e veler bepred en ho zav an taoliou mein, ag a zo c'hoaz ruz gant goad al loened ha siouas ! ive gant goad an dud. Ia, mes goad al loened ha goad an dud kinniget d'an droug-sperejou, ne rea nemed creski niver ha beac'h torfejou an dud. Doue, dre druez oc'h ar bed, a zigassas he Vab d'ho phrena, gant he c'hoad he-

unan, *per proprium sanguinem ;* ag ar goad divin-ze en eur redeg e peb oferen a zerr bepred an Ifern ag a zigor ar Baradoz.

Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum (Ps. 35, 6). Evel Jesus hag he Ebestel guechall, sant Paol hag he vreudeur a iea dre ar vro en eur renta ar c'herzed d'ar re gam, ar gomz d'ar re vud, ar iêc'hed da gement den a ioa clanv. Mes siouas ! an oll a ioa cam ha laosc var hent ar zilvidigez, hag e vezent lakeat plom en ho zav : an oll a ioa mud e kenver Doue, hag e veze lakeat en ho ginou peden, trugarez ha meuleudi.

Ha penaos ec'h elle ar virionez antren ken eaz ha ken buan e sperejou ar baianed ?

Quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine. (Ibid.) Savet zo dour e creiz an desert, redek a ra evel eur ster a dreuz ar vro a ioa dilêzet.

Pehini eo an dour burzudus-ze ? Feunteuniou Sant Paol marteze, teir feunteun ar Grouanec savet dindan tri daol roet gant he vaz. Nan, nan, ar prophet a gomz deuz dour sacr ar Vadiziant hag a bare clenvejou an ene, deus ster santel an oll c'hraçou ag a dremen en eur daol buez christen a bep tu.

Hag an dragoned hag al loened gouez a garg ar vro, daoust ag hi n'en em gavint ket eur vech benag var hent ar vissionerien ? P'ho deus evel great goab beteg hirio deuz ar c'hlezeier dir, pa zeus en dro d'ho c'havarniou evel eur c'helc'h a euz ag a spont, daoust ha beza e ve var an douar eun den nerzus avoualac'h evit caout ar gounid varnezho ?

Ia, ia, ar prophet en devoa er guelet adarre, ag el lavaret : *In cubilibus in quibus dracones habitabant orietur viror calami et junci.* (Ps. 35, 9). Er c'havarniou el lec'h ne doa nemed dragoned e tiouano glasvez ha plant nêvez. Ha setu Paol o cass euz ar vro colle-gouez Lambaol-Guitalmeze, setu hen o rei lam da spontaillou Castel ; setu hen o taol er mor, gant he stol, serpant Baz, hag eur pennad goude, dragon ar Faou ag he hini bihan.

Brema, Leoniz, ec'h ellit bale, an hent a zo digor ha libr dirazoc'h. *Et erit ibi via* (Ibid.) N'emaoc'h ken dindan galloud an droug-spered ; dorn Doue ho scoazello e peb cammed, en noz couls ag en deiz. *Et via sancta vocabitur* (Ibid.) Hag ar gearma ag a ioa bet ken pell lez an diaoulou ha repu an dud diroll, petra raio Sant Paol anezhi ? Va breudeur ker, ar pez a reas Sant Per ag ar Pabed deued var he lerc'h deus kear Rom.

C'hoant en devoa e vije puill graçou Doue el lec'h m'oa bet stanc ar pec'hejou. Ober a ra an dro da gear en eur scuilla dour benniguet ag en eur gana canaouennou an Iliz : neuze e ra deus Castel ar gear santel el lec'h ne vezo ken clêved leou-touet na comzou fall, nemed meuleudi Doue ag hor mam ar Verc'hez. *Et venient in Sion cum laude.* (Ps. 35, 10).

Ra blijo gant an Oll-C'halloudeg ma lacaï ho Patron da zont da vir penn da benn comzou ar prophet Isaï ; ra blijo ganthan ma vo guelet var dremmou tud ar gear-ma eur peoc'h ag eul levenez a bado da viken : *Et lætitia sempiterna super caput eorum* (Ibid).

Ar pez zo sur, va breudeur, caer avoualac'h eo al labour great bete vrema, evit ma c'helfemp lavared eo Sant Paol brassa madoberour ho pro.

Eur vro a bez tennet euz a chadennou ar goassa euz an tyranted, euz a chadennou Lucifer : eur vro a bez rentet d'ar guella euz an oll Brinced, d'ar c'harantezussa euz an oll Dadou, rentet da Jesus-Christ. Ha m'ar deus scuilled goad, n'eo nemed goad Jesus var an aoter pe avechou ive marteze goad treid ar missioner var vein ha drez ar venojen : ha m'ar deus bed scuilled daelou, n'int nemed daelou a garantez, daelou an Tad e pardoni d'ar pec'her keaz, daelou ar paour keaz prodig bouzet en he c'hlac'har.

Trugare, otrou Sant Paol, ha p'hor bije ken alies a bez aour evel a vanne dour zo er mor, ne dalfent ket evidomp ar pez a dal ho kelennadurez.

III

Ar pez a reas Sant Per evit ar gear a Rom, ar pez a reas an abostol Sant Yan evit Ephèse, ar pez a reas Sant Paol evit Corinth ha cant kear all, hor Patron en deus great ive evit Castel hag ar vro-ma.

Ne lavaran ket avoualac'h. Clêved oc'h eus marteze disclêria e pe seurt doare ho deus an Eskibien great ar Franç, evel ma ra ar guenan ar mel en ho c'hest. Kementse a zo guir. Nag a gear e Franç ag a zo tenned ho hano deuz hano eur zant ! Evelse sant Paol en deus saved ar gear ma, tremped ar vro, roed dezhi he buhez nerzus ag he lakeat en cur renc a enor er bed kristen.

Sicoured eo bed ive gant tud galloudus.

Ia, va breudeur ker, sicouret eo bet gant ar c'hount Gwizur, deued en he raog euz Breiz-Veur da jom var douar Arvor. Mes petra en devije great Gwizur anez Paol ? Ne elle ket zoken chom e Castel, abalamour d'ar spountaillou ha d'al laeroun ; hag e Baz, el lec'h m'en doa en em dennet, ar zerpant a ioa c'hoaz galloudussoc'h egethan.

Sicouret eo bed gant Childebert, roue Franç. Ia, mes anez Paol, piou en devije great an emgleo etre Wizur ha Childebert ? Piou, nemethan, a dennas sellou ar Roue var ar vro-ma ag en dougas d'he c'hared ha d'he difen ? Ha, dreist an oll draou all, piou nemethan, en devije lakeat ar bobl da zouja ha da zenti ?

Eurus ar rouanez hag ar brinced a oar, evel an Impalaerien Constantin ha Charlemagn, distaga eun tam euz ho c'hurunen evid ober he lod d'an Iliz. Ar brinced ne renont nemed en dianveaz, n'ho deus da veled nemed var ar c'horf, an Ilis a ren beteg diabarz an den o c'hourc'hemenni d'an ene. Rag se eta, p'eo gwir e talc'h an Iliz plaç Doue var an douar, ar re zo ar galloud etre ho daouarn, a dle en implij evit servich Doue, evid he zicour da gass an dud varzu an eurusded er bed-ma ha dreist oll varzu an eürusded a bado da viken.

Paol lakeat da Escob gant Childebert, a guitâs ractal Couent Baz, hag a deuas da jom da Gastel etouez he vugale. Dioc'htu e voe clêved trouz ar morzolliou dir var ar vein ; eun ty a voe gueled o sevel huelloc'h eged ar re all : ty Doue, ty hor Zalver Jezus-Christ. Hep dale en he gichen setu savet eun all, ty Mari, ty ar Verc'hes beniged. Biscoas bêleg n'en deus lakeat eur vro da zistrei var an hent mad heb beza goulenned sicour digant ar Verc'hes, Rouanez an Ebestel, hag eb beza lakead anezhi da c'houarn ar vro assambles gant he Mab divin. En dro d'an daou dy-ze ha da gouent ar veleien hag ar venec'h, e teuio brema an tyez all d'en em renca evel denved en dro d'ho Phastor.

Buez Paol hag he ziskibien e Castel, va breudeur ker, piou a helfe he c'honta ervad ? Elez Doue ag a ioa e sellet outho ? Seiz guech an deiz ar c'hloc'h ho galve d'ar beden. Goudeze en em roent d'ar studi, d'ar studi talvoudus-ze ag en deus mired da vont da goll ken alies a levr euz an amzeriou goz, ha great ken alies a hini all evidomp.

En em drompla a rafemp mar sonjfe deomp ne reant nemed an dra-ze. Ar bobl a ioa da gelen. Arvoris ha Breizis (ar C'hount) a ioa da lacât d'en em glêved. Red oa mired oc'h an oll

da veva dre al laeronsi hag ar brezel ; hag e zoa ar venec'h erog en alar pe er stur, eo a zeske dezho tenna ho bevanç, euz an douar, p'e mont d'er c'hlasc e goeled ar mor. Oh ! na caër e veze gueled an escob carantezus dre ar meziou o venniga parkeier leun a ed, el lec'h ne doa guechall nemed coajou ha drez : na douz e zoa da galon ar vartoloded keaz her guelet er porz mor o pedi-Doue da bellât ar goal amzer ag an dristidigez dioc'h he vugaligou !

E Kerlouan, e Guicar, e Lambaol-Guitalmeze, e Baz, setu couenchou ha scoliou savet ganthan, ken alies a cienen a zescadurez, ag a uhellaio var eun dro spered ha calon ar bobl. Ar re a scriv ag a lavar hirio e clasc an Ilis an denvalijen ha pellaat ar gouiziègez ne ouzont ket istor ar vam vad-ze, n'ho deus ket lenned buez hor zent coz.

Ar zantèlez, va breudeur ker, a c'hoarvez ganthi evel gant an heol : para ha lugerni a ra a bell, en eur daol buhez ha sclerijen. Ar zent all divar dro a deue da Gastell da c'houlen cuzul digant ho Mestr. Pa zave freuz e Kerne, sant Paol a veze clasked da lacât ar peoc'h ; ha pa voe taoled an excumunugen var Gomor ar milliget, sant Paol a voe galved adarre da Vene-Bre, el lec'h m'en em gavas gant sant Magloar, gant sant Tugdual, gant sant Veltas, evelthan diskibien da zant Iltud, ha gant sant Herve, he vella mignon.

Doue zoken a voe ken kontant euz he labour ma tigoras diou vech an Env dirag he zaoulagad, evit rei nerz ha frealzidigez d'he ene.

Erfin var dro an oad a zeg vloaz ha cant, ha goude pêvar ugent vloaz tremened e servij ho tud coz, e varvas evel ma varv ar zent, eur vuzc'hoarz var he vuzellou, eürus meurbed he ene o quitât ar bed poanius-ma evit ar gurunen eternel. Bugale eun heveleb tad, va breudeur, a dlee en em denna gant enor etouez an dud all.

N'oun ket souezet e ve bet Castellis ha Leonis ker stard ha ken nerzus da zifen Breiz enep ar Zaozon, hon enebourien a viscoaz, da zifen bez Jesus-Christ eneb ar Sarrazinet, da zifen ar groaz hag an aoter eneb an dispac'hèrien, da zifen ar Pab, vikel Jesus-Christ enep an dud fall, da zifen Frans var vor ha var zouar. Nerz calon ha carantez Jesus-Christ o deus great ar verzerien, couraj ha carantez ar zent o deus great an dud a galon.

N'oun ket souezet e ve bet savet er gear-ma ha tro var dro

ken alies a spered caer ha digor ag o deus great assambles gant hon Eskibien goz hag abaoue pura gloar bro Leon. Oc'h heuill an heol, ema ar gaera sclerijen, oc'h heuilla ar virionez desket deomp gant hon Ebestel genta ema ar guir furnez ag ar guir skiant.

N'oun ket souezet eo an ilis-ma, ha tour Creiskear a zo e kichen, brudet dre ar bed oll. El lec'h m'ema ken krenv ar Feiz, ken tomm ar c'halounou, troet ken eün ar sperejou, e lakeor beteg ar vein da gana ha da bedi.

Ha gouscoude, va breudeur, evithi da veza labouret evel gant daouarn an Elez, evithi da veza kempennet ken caer ken e deus cavet a nêvez he iaouankiz, oc'h Ilis-veur ne oa ket c'hoaz er renk kenta etouez an ilizou : eur berlezen, unan hebken, a vanke c'hoaz en he mantel. Hon Tad santel ar Pab he digass hirio dre zaouarn he Gannad e Paris, ha dre re Autrou n'Escob Kemper ha Leon, en eur zevel ilis Castel var ar memes pazen a enor gant an ilizou santella a Rom. Azaleg hirio ema sacred *Basiliq* (pe Rouanez) dindan hano an *Itron Varia saludet gant an Eal.*

Ha perac un hevelep enor abers hon Tad santel ar Pab ? Abalamour eo bet oc'h iliz epad pell-amzer Ilis-Veur escobty Leon, abalamour eo braz ha caer meurbed. Mes ar Pab zo falvezet dezhan dreist peb tra discuez he garantez en ho kenver ag e kenver ho Person mad, recompansi ho Feiz ha rei couraj deoc'h da bedi muioc'h mui el leac'h santel-ma.

Va bugaligou geiz, a lavare Sant Paol en eur vervel, chomit stag ouz ar Feiz catholic ; ne laoskit ket an heretiket hag ar sperejou diboell da douella biken ac'hanoc'h. Her gouzout a rit, o va Doue, me a gar bro Leon muioc'h zoken eget va bro genta ; e Leon e meus tremenet pêvar ugent vloaz. Evit Leon e meus roet va nerz ha va yêc'hed ; evit Leon e kinnigan adarre va buez. Ne bermettit ket, o va Zalver Jesus, e teufe morse Leon da drei kein d'an Iliz ha d'ar Groaz santel.

Me ho cleo e respont, va breudeur

Sant Paol, ha c'hui, Mam da Zoue
Clêvit mouez ho pugale
Ha cassit hor peden d'an Ee.

Hor zempladurez a zo bras ; an danjer en dro deomp a zo spontus ; ac'hanomp hon unan omp re zister evit trêc'hi hon enebourien. Mes pa zoc'h en Env ken galloudus

Goulennit deomp digant Jesus
Buez santel, maro eürus.

Scoazellet gant Sant Paol hag an Itron Varia, daoust dirag piou e c'helfemp crena ? Ne spontomp ket dirag gourdrouz ar mor ; ne spontomp ket e creiz tan ar brezel, perag e spontfemp e servich hor Zalver Jesus-Christ ?

Douged da bedi en hon Ilis, ni vezo ken goestl all d'he difen, ma ve red, ha zoken beteg ar maro.

Ar vuez-mâ n'eo nemed eun tremen berr ; ar vuez da zont a glascomp.

Assurit-hi deomp, Sant Paol, Guerc'hes Vari, evit ma vezimp ganeoc'h e veuli an Dreindéd santel epad an eternite.

AMEN.

(Sant Jacques Lezerazien, e Guiclan, d'an 31 a viz Eost 1901).

BLAVEZ MAD

En eur zigêri ar bloaz nêvez-ma, e fell d'ar re zo e penn *Feiz ha Breiz* trugarecât ar re a zicour anezhò da gass ho labour en dro. Cals tud ho deus bed aon ne eljemp ket chom en hor zav, na padout da vont var araoc. Doue ag an dud vad a gendalc'h da rei an dourn deomp : an dud-ze a c'houlen blavez mad evid hon tamig labour : deus hor c'hostez e c'houlennomp ar blavez ar guella evid hon lennerien, evid an Ilis hor mam, evid hor bro a Franç a ne ellomp ket ober cals a dra evithi, evid hor bro meurbed cared a Vreiz ag a garfemp displega dirazhi, e iez hon tud coz, e tle dreist peb tra he bugale derc'hel d'ho Feiz evel d'ho brassa mad.

Sonj hon deus da boueza er bla-ma var ar Feiz-ze, en eur ziscues petra eo, e pe vare e tle beza implijed, penaos e tle beza dioualled, lakeat da greski, e pe zoare ivez e vez colled ma ne daoler ket evez mad. Comz a raimp ivez divar benn ar brezoneg er scoliòu, divar benn al levriou great pe da ober evit sikour Breizis da zerc'hel mad d'an doare comz zo roed dezho gant ho zadou. Fiziañç hon deus e teuio hon levrigou da ober ar pez a lavare deomp unan euz hor mignoned a reant varnezhan, beb gueach m'en em gavent etre he zaouarn : *discuiza* anezhan deus an traou alies displijadurus a zo red dezhan-ho lenn e galleg.

Goude beza lavared eur ger benag divar benn ar blavez zo e tigêri, roomp eun taol lagad var hor c'hiz etrezeg ar bloaz coz da velet petra zo bet great ennhan.

Er c'huec'h levrig zo bed great er bloaz tremened ne gaver ket peb tra, egis m'en deus lavared deomp eur mignon ag a vire outhan da veled ar virionez ar garantez vraz en deus evidomp ag hol labour. Meur a dra a gaver gouscoude hag a ra plijadur d'ar re a gouez hol levriou bian etre ho daouarn.

El levrig kènta ez eus hano deus daou zen ag eb caout aon rac den na rac netra ho deus gouezed beza daou zen a galon, unan e tifen ar feiz en he barrez, ag egile o vont d'ar maro el lec'h unan euz he barrissionis.

En trede hag er pevare ez eus divar benn ar Verc'hez Vari, Mam ar gristenien, ha Rouanez Franç meur a dra ha ne ouie ket an oll, ag o deus great plijadur da veur a grouadur ha servicher d'ar Vam vad-ze.

Er pemped ag er c'huec'hved levrig, etouez meur a istor ag a vezo bed plijadur ouz ho lenn, ez eus bed caved crenn-lavariou, pe lavariou ar re goz, lod e brezoneg, lod e galleg, lod all en eil ag egile ag en eur gichen.

Cetu eno eun nevezenti hag, eb douetanç ebed, e deus laouenneat meur a hini. Al lavariou-ze en em gav ennho, evel coulz lavared, furnez an oll boblou : ha meur a gentel vad a zestumo eno ar re goz ag ar re yaouanc. N'eo ket êchu c'hoaz al labour-ze, ha pa vezo bed lakeat e *Feiz ha Breiz* kement crenn-lavar a vezo clêved hano anezhan, e tibabimp ar re gaera anezho evid ober eul levr anter-vrezoneg, anter-galleg hag a raio plijadur d'an oll.

Evid an trede loden-mâ deus *Feiz ha Breiz*, e veza n'eus c'hoaz moulled nemed 384 pajen, e cavomp mad kenderc'hel da vont var araoc beteg fin ar bloaz 1902. Ma plij gant Doue ha gant hon lennerien, hon devezo neuze 576 pajen, peadra da ober eul levr a ne vezo ket eb talvoudegez evit ar Vretoned.

FEIZ HA BREIZ

Da vis mae a zeu e vezo daou vloaz abaoue m'an deus an Autrou du Rusquec scrived e *galleg* traou caer divar benn an daou c'her-ze. Lavaret en devoa, pa lenned buez sent coz ar vro, ne glêved nemed an encleo deus ar pez en em gav en diou gomz-ze. Pa deue tud Breiz-Veur, o têc'hed araog ar Zaozon, var ho bagou etrezeg Breiz-Vian pe Breiz-Izel, al lian a ioa

dispag dindan avel, ag evel buez ennhan, a venne lavared : Ar Feiz eo a boulz ac'hanomp etrezeg ar vro-ma.

Ag abaoue neuze n'e ket ebken ar zent, mes c'hoaz an dud a vor, an dud a vrezel, an dud er binvidigez evel en dienez a zo bed en em blijed ec'h en em arpa oc'h an dra gaer ha santel-ze hanvet Feiz, Religion, pe, ma cavit guelloc'h, stag santel a stag an dud oc'h an Autrou Doue ho Zad, an douar oc'h an Env, a verc deomp a belec'h e teuomp, evit petra emaomp er bed-ma, petra deuimp da veza goude ar vuez-ma ; ar Feiz, ha m'ar deo eun dra ag a verc e tleomp credi zoken ar pez n'eo ket sklear avoualac'h evid hor spered, a zo ive an tenzor guirioneziou-ze hon deus desked ha destumed el levrig bian hanved *catekis*, guirionezou ha goude beza great hon eürusded er bed-ma, a vezo penn caos deomp d'en em gaout en eürusded ar bed all.

*
* *

N'e ket avoualac'h credi : ar Feiz heb an oberou, eme an abostol sant Paol, a zo eur Feiz maro. En eur rei eur zell var istor Breiz, ha gueled a eller eun dra gaër benag great gant tud hor bro evit miret ar c'henta-ze euz ho oll vadou ?

Ar Vretoned, p'oant en em staged ouz ar Franç o doa divized er penn kenta ho guiriou divar benn ho Religion, ar Feiz catholic, ha divar benn mad ho bro : ha pa voe hano da gaout e Franç evel roue *Herri pêvar* ag o doa he dud troed kein d'ar Feiz guirion, en em zavjont en he eneb, ken n'en devoue ar Roue discuezed d'an oll, en ilis Sant-Denis e Paris, ec'h en em c'hrea christen catholic.

Ar stourmad brassa evit difen ho Feiz o deus bed gouscoude ar Vretoned eo epad an dispac'h vraz, ar Revolution zo bed en hor bro breman e zeus eun nebeudig ouspen cant vloaz. Etouez an traou caër great neuze gant hor c'henvrois evit difen ho Religion, e fell din counta petra a reas eur vaouez a Gastellin ag eur goaz a Vrest.

Eur gristenez vad e Castellin er bloaz 1794

D'an deg a viz eost er bloaz 1794, en em gave ar Franç etre daouarn tud eb feiz ag eb furnez. E kear Castellin hanved neuze *Kear var ster-Aon (Ville sur Aulne)*, en em gave d'ar mare-ze eun nebeud soudarded ha var digarez lacât an urz vad er vro ne deuent nemed da lacât an traou falloc'h falla.

En devez ma comzomp anezhan, oa bet gouel er gear-ze, ne ouzor ket kalz divar benn petra. Dioc'h an noz ar zoudarded, eved gantho cals a vin, clêvet gantho cals a gomzou diskiant, a eneb ar Religion dreist peb tra, a deuas da ober eun torfed braz a enep an Autrou Doue.

Tri pe bêvar anezho a dremene dre ar Ru-Vraz, ag en em gav dirag eur groaz saved eno seiz vloaz araoc gant an Autrou Penguilly-Lharidon, Person Castellin, d'ar mare m'oa êchued ar mission bráz er barrez. Unan euz ar zoudarded a jomas a za dirag ar groaz : Cètu aze, emezhan d'ar re all, eun dra ag a zo poent en discar, ag en taol pell ac'han.

An oll a lavaras oa guir kemense.

Ar zoudarded-ze a ieas da glasc ar re all ; ag eb dale al loden vrassa euz ar zoudarded a ioa dirac ar groaz. Unan anezho a zavas var gorre ar groaz evit staga eno eur gorden ; ag ar re all a dennas varnèzhi ken na voe discaret ar groaz, merc ar zilvidigez.

Neuze e oue gueled eun dra euzus. An Aviel a lavar deomp soudarded Pilat a scoe var hor Zalver p'edo e pignad var menez Calvar : soudarded Castellin ne jomjont ket pell varlerc'h ar re-ze. Kerkent ha m'en em gavas ar groaz d'an douar, evel bleizi counaret e lamjont var skeuden an Autrou Doue, oc'h he bressa gant ho zreid, oc'h he gelei a loustoni. Skeuden santel hor Zalver a zistagont dioc'h ar groaz ; ha divar bouez ar gorden a ioa etre ho daouarn, e c'hassont a ruz dre gear, en eus an eil penn d'egile.

Doued an noz, scuis gant ho zorfet mezus, e teuas en ho phenn en em zizober dre an tan euz ar skeuden santel. Evit-se e zejont e pors an hostaleri vraz dalc'hed d'ar mare-ze gant an intron Blaisonneau. Ho mestr, ho c'habiten a ioa e chom en ty-ze ; hag e felle d'ezho he dêvi dindan prenest he gambr evit m'en devije lod en dra iskiz a reant. Peb hini a ia da glasc ar pez zo red da gaout evit ober an tantad ; ha pa voe caved ar pez a glaskent, e teujont oll d'en em renca en dro d'ar c'hoat ho doa bernied en dro d'ar groaz.

Oa c'houezed an tan, pa veljot e tont euz an hostaleri eur vaouez sounn he phenn ganthi, ha goude beza pelleat ar zoudarded divar he hent a ia var cün etrezeg an tan, a grog e skeuden hor Zalver. Mestrez an hostaliri oa, an intron Blaisonneau : Citoyaned, emezhi, skeuden va Doue eo. Ha c'hui ive, emezhi, a zo bed guechall mignoned d'an Doue-ze : tud a

zoare oac'h neuze, ha brema m'oc'h eus troed kein d'ezhan, n'oc'h nemed tud netra. Ag o terc'hel ar skeuden santel-ze etrè he divrec'h, e za etreeg he zy.

Epad an amzer-ze ar zoudarded evel mantred ne gredent lavaret ger : eb dale e tizroont ennho ho unan, ag evel chass a lamer digantho an ascorn a zo en ho ginou, e zeont var he lerc'h evit essa caout ar pez he deus sammed digantho. An intron a zistro outho gant ar memes hardisêgez, hag an disprijanç var he muzellou, e lavar dezho : Ia, emezhi, deuit : ne vanq ken deoc'h nemed eun dra evit peurêchui ho labour, lacât d'ar maro eur vaouez dister ha dinerz ag a zifen he Doue ! Ar zoudarded a ieas var ho c'hiz ; ag an intron Blaisonneau a gassas ar skeuden santel er gambr caera en he zy. Eno, goude beza en em lakeat d'an daoulin, e poc d'ar groaz, ag e trugareca he Doue da veza roed dezhi nerz calon avoalac'h, evel guechall da santes Veroniq evit diskuez dezhan he feiz ag he c'harantez dirag an dud difeiz-ze.

Lavared a read goudeze edot e vont da ober eur goal affer d'ar vaouez caloneg-ze. Den ne gredas ober netra. Ha zoken azaleg an devez-ze ar zoudarded o devoue muioc'h a zoujanç evithi. Ar skeuden santel-ze tennet a greiz an tan gant an intron Blaisonneau a zo bet staged oc'h eur groaz nevez a voe saved gant tud Castellin el lec'h ma edo an hini goz, ag a zo bed paded beteg ar bloaz 1848. Ar Veroniq a zo bed paet gant he Doue evit beza torched ar c'huez, ar c'hranch ag al loustoni a ioa var he faç adorabl : Intron Castellin, eb douetanç ebed, e deus bed ar memes tra ag er bed-ma ag er bed all.

Eur c'hristen mad é Brest epad ar Revolution

Var dro ar mare-ze ive e veljot eun dra gaer all e c'hoarvezout e Brest.

Eun devez e voa eun niver vraz a dud en em zestumed var ar blaçen vras er gear-ze. En he c'hreiz oa bed saved eun aoter, ha var gorre an aoter-ze oa bed lakeat portred Marat, an den divalo-ze, a ioa bed lazed gant eur plac'h yaouanc e Paris, ha lakeat gant potred ar gear vraz-ze e renk ho doucou.

Kement den en em gave tost d'an aoter-ze a ioa red d'ezhan mont d'an daoulin dirag ar portred-ze, epad ma caned ar *Marseillaise*. Eun den ebken, he hano Feburier, ag evel eil barner a beoc'h a ioa deued da heuill ar re all, credabl eb gouzout petra a dlie c'hoarvezout, a jom en he za eb mont d'an daoulin :

ouspen-ze e lavar a bouez penn ken na ranker chom eb cana : Goassoc'h eged paianed oc'h. Meur a vech e lavar ar c'homzou-ze a vouez huel. He vignoned a dosta outhan, evit essa el lacât da blega he zaoulin : coll a reont ho amzer. An dud a zo var he dro a ia ennho ar gounnar ar vrassa : soudarded ag all e leveront dezhan : Var da zaoulin, Feburier. Ne din ket, emezhan, ne zaoulinan nemed dirag an Autrou Doue. Coz paianed n'oc'h ken, emezhan.

An abaden a èchuas neuze, e creiz ar gounnar a ziscuezed d'ar c'hristen caloneg-ma. Eul loden euz ar zoudarded en heulias beteg he dy evit miret na vije lazet gant an dud, gant aoun n'en em gemerjed oc'h he dy.

Antronoz, ar re zoken a ioa en em lakeat d'an daoulin dirac skeuden Marat a deuas d'en trugarecât ha d'er meuli evid ar pez en devoa great. Ia, emezho, n'eus e Brest nemet Feburier ag en deffe eur religion guirion ag an nerz calon d'e heulia penn da benn.

Hor Zalver en deuz lavared epad he vuez : An neb, emezhan, a anzavo ag a anavezo ac'hanon dirag an dud evid he Vestr hag he Zoue, me ive en anzavo ag en anavezo dirag va Zad, p'en em gavo er bed all. Evel ive an neb en devezo va nac'hed ha va dianavezed er bed-ma dirac an dud, me en dianzavo ag en dianavezo dirag va Zad p'en em gavo dirazhan.

Dalc'homp mad, Breizis ha kenvrois ker, d'ar Feiz-ze, ag eme an abostol sant Paol, hon lacaio, mar keromp, da zont a benn euz peb tra er bed-ma.

Hæc est victoria quo vincit mundum fides nostra.

D'OBER PETRA SŒUREZET

I

Bea oa, e'n eun toul cambr, e Paris, keasnez eleis.

E'n-han, var eur c'hos tam guele, oa astennet eur c'hreg paour, klanv pell a oa. E kichen an oalet, diou blac'hig, seis, eis vloa, oa azezet, livet fall ha duet gant an astu.

An ti oa lous d'ober donjer, ha dillad vele ar glanvourez a ioa fank brein.

Ar sœures Flavie a erruas da zont e'n ti. — « Laret 'zo

din, eme-hi, oac'h clanv, ha n'o poa den da gemeret soursi diouzoc'h. Me zo deut da velet hag ellin ober eun dra benag. »

— O ! va Doue, sœurez keas, eme an hini glanv, me n'oun ket pinvidic... Ha neuze, ama, e'n ti-ma ne ve den var dro ilis, na netra.

— Kement-sé, eme ar sœurez, ne zell ket diouzin ; clanv oc'h hag oun deut d'ho sicour. Va lezit da ober, ha ma ran mad, c'hui a'm c'hasso kuit hag echu.

An diou verc'hic, strafuillet oll, a zelle a dreus ous ar sœurez. Mes houma 'en em lakeas, a zrevi, da labourat. Dressa 'reas ar guele ; ober a reas al lazic d'ar vugale, goalc'hi dez-ho ho bisaj ha cribat ho bleo. Goude e scubas an ti hag e torchas al listri. — Hag e'n eur labourat ar sœurez a gozee, a boke d'ar vugale hag a lavare d'an hini glanv, comzou dous ha carantezus.

— Mœs, sœurez, eme houma, abars pell, — c'hui 'peus abour all da ober, ne jomit ket...

— Nan, nan, amzer'a meus. Coan n'e ket fardet c'hoas.

— Ia ! mæs !... a lavare an hini glanv gant enkrez.

— Ia, petra ? eme ar sœurez.

— Va goas 'zo e'n ampoent dont d'ar ger ha ne gar ket ar sœurezet.

— Ah ! n'ho c'har ket ? Abalamour n'ho anavez ket neuze, emechans.

— N'oun dare, mézaon. Mæs en em dennit, e ver, da viana, araog ma teuio, evit ma allin coseal dezhan divar ho penn.

— Oh ! gortorzit ! N'ho peus ket da gaout aon. Mar teu araog ma zin kuit, c'hui 'velo.

Ar sœurez a gignas ar patatès, a reas ar souben ha gant eun neubeut traouigou, kemeret, n'oun e peleac'h, e fichas eur goan deus ar re vella.

Neuze e zeas var he daoulin e kichen guele an hini glanv, lacat a reas, e'n he c'hever, ar vugaligou ha goude bea great sin ar groas dezho var ho zall : — « brema, eme-hi, e zeomp da bedi Doue evit ho mam. » Hag e lavaras : *Hon Tad pehini 'zo e'n Env, me ho salud Mari hag an Act a Gontrision.*

Ar vam geas a zelle truezus gant he daoulagad hanter varo. Siouas ! ne responte ket d'ar pedennou ; ne wie mui pedi ! Croaza a reas, evelkent, he daouarn hag e esseas ober sin ar Groas. Ar sœurez Flavie a bokas d'ar vugale, a lavaras, carantezus, *kenavo varc'hoas*, hag e'n em dennas kuit.

II

Michel oa o tont deuz he zevez.

Mantret oa chomet pa velas. Guele an hini glanv a oa dresset, ar vugale kempennet ha laouennoc'h eget custum. E creis ar gambr edo coan var an daol, ker brao ficher ma n'en doa guelet morse.

— Mæs, emezhan, piou an amezegez e deus great kement-ze ? Ne d'er ket boas da zont, evel-se, da rei an dorn d'al labourerien paour.

— N'e ket eun amezegez eo, eme an hini glanv.

— Piou 'ta ?

— Ar sœurez, a lavaras ar vugale.

Michel a deuas tenval he ben. Pessa sœurez, emezhan ! Unan e meus guelet o tisken... Mæs ar sœurezed ne reont ket ar gegin, ne lakeont ket ho zreid e ti tud eveld'homp-nhi !... Piou 'a zo bet o lavaret dezhi dont ?... Me ne fell ket din guelet sœurezed ama... Va zi n'e ket eur gouent. Ar sœurezed hag ho seurt 'zo enebourien d'ar re baour !

— O, Michel, eme an hini glanv, ne dez ket da facha. Den ne zo bet o laret d'ezhi. Deut eo eus he fenn he unan. Hag heb ober na camambre na mitracou eo en em lakeat da zressa va guele. Kempennet e deus ar vugale ha great ar gegin. Pa ne deus cavet netra da ober mui eo tec'het cuit. Me ' lavar d'id, sell, hounnez a zo eur sœurez vad.

— Coziou ! Ne fell ket d'in rei arc'hant da dud e se.

— Ne gemer ket arc'hant. Ar sœurezed eveldhi o deus difen da gemer tra.

— Ah ! oll an dra-ze 'zo drol, a lavare Michel ha ne gomprene mui.

III

E'n devez varlerc'h ar sœurez a deuas adarre. Soursial a reas deus an hini glanv ha kempen ar vugale. Ar re-ma he c'harie dija evel eur vam. Ar glanvourez he-unan a en em lakeas da gonta dezhi he foaniou. Ha poaniou 'doa bet, ar vaouez keas ! Doue ebken a ouie pegement. Ar c'hlenved, an deveziou dilabour, an hostaliri e pelec'h e zea avechou Michel da suna he venneien... oll an dra-ze, e'n doa digasset, meur a vêch, naonegez e'n ti ! Ha neuze, Michel n'oa ket 'tao eun den eas !....

Ar gaos a iea c'hoas e'n dro pa ziguezas Michel. — Bonsoir, Itron, a lavaras d'ar sœurez gant eur zell treus. Mæs ar sœurez Flavie n'e devoa tam aon evit ken neubeut a dra. Lacat a reas buhan Michel var he du mad. Cozeal a reas dezhan deus an hini glanv, deus he labour, deus he verc'hedigou...

Michel a selaoue, sabatuet. N'oa bet morse e caos gant sœurez ebet. Biken n'en dije credet e vije bet eur sœurez ken dous, ken didroidel. E'n-han he unan e sonje : — « N'eus fors, ma » velje va c'hamaraded ac'hanon o coseal gant eur sœurez, nag » a draou a lavarfent. Ha coulscoude ar sœurezed n'int ket ar » pes a gav dezho ! — Goab a rafent, sur !... Àh ! me ne ran » fors ! ma vije clanv ho gragez, e veffent cürus da gaout unan » benag d'ho zicour.... »

E'n dre-ze, ar sœurez Flavie a iea hag a deue, en dro d'an daol. Lacat a reas varnhi, eun allumen viou hag eur gaolen creienet melen. Biscoas he c'hreg, zoken pa oa iac'h, ne devoa gellet kempen eur pred e'r hiz-se. Michel a jome sebezet.

Coulscoude, deut oa adarre ar mare da vont d'ar gear.

Digomplimant, ar sœurez a ieaz var he daoulin, ec'harz ar guele, hag a lakeaz e'n he c'hichen an diou verc'hic. Laret a reas *An Tad pehini 'zo en Env, me ho salud Mari* hag an *Act a Gontrision*.

Michel, e'n he zav, a zelle hag a selaoue, mantret oll. N'en doa ket pedet abaoue he bask kenta. Mæs o velet kement-se e teuas bihan he galon. Tenna 'reas he dog. Ha pa lavaras ar sœurez Flavie « Kenavo », ne lavaras ket evel e'n dro all : « Bonsoir, itron », mæs : « Bonsoir, sœurez vad. » An dour a bike e'n he zaoulagad.

— E rank bea diguezet ganthi cals trubarderez epad he buez, da veza mad evel ma zeo, eme Vichel d'he c'hreg.

— N'hi guezo, eme houma, rag eas avoallac'h eo coseal ganthi.

IV

E'n devez varlerc'h, ar glanvourez a gontas d'ar sœurez evel m'en doa lavaret Michel. Cals tud a zo, eme-hi, hag a gred ne der da sœurez nemet pa na vè ket gellet dimezi gant an hini oa carante diouthan.

Ar sœurez a zirollaz da c'hoarzin pa glevas. Beza oa c'hoas iaouank hag eur plac'h deus ar re goanta, ha ne devoa tam 'bed

an ear deus ar merc'het-ze, ha ne ellont ket caout ho c'hoant, ebars e'r bed.

— Pinvidic oac'h, sœurez ?

— Oh ! emezhi, pinvidicoc'h oun brema. Ar re o deus dilezet ar bed, evit Doue, o deus muioc'h e'r bed-ma hag e'r bed all. Guelit hag an ear a meus da gaout glac'har. Pa vez ar goustians e peoc'h, e vez atao plijadur.

V

A ben eun neubeut deveziou goude, Michel ne oa mui ar memes den. Ar pes e'n devoa guelet e'n he di, e'n devoa digasset anezhan var an hent mad. Crial a rea varlerc'h ar c'hazetennou milliget-ze hag a zorn kement a draou sot divar benn ar relijion hag ar sœurezed. Mar d'e ar relijion a laka ar sœurezed da vea trugarezus, mad ha chentil, ar relijion, eme Vichel, n'eo ket ar pez a lavar ar c'hazetennou-ze.

Ar sœurez a gozeas dezhan divar benn an deveriou christen. Ne reaz morse sarmoniou, avad, mæs pennadouigou coseal evel divar netra.

Eun neubeut sizuniou goude, e ti ar sœurezet, e Paris, e velet eun dra gaër meurbet. Ar glanvourez pareet a deue da gommunia, e'n eun oferen laret evithi.

Bea e devoue ouspen-ze, bennoziou all da renta da Zoue :

Michel ne eve mui e'n hostaliriou. Digass a rea he venneien oll d'ar gear. Hag int-hi, ker paour diaraog, a veve brema e'n ho eas. Guelloc'h c'hoas ! Michel hag e'n doa mil aon o vont da goves oa bet e caout eur belec evit dizamma he goustians.

Doph Ar Mezou.

L'abbé Christophe Jézégou,
Vic. à Châteaulin.

PERAK ?

Virg 'zo eur vrao a grennarden,
Daoulagad c'hoarzuz, bleo melen,
'Vel yourc'hik ar c'hoat e red skanv
Flour ê 'vel eur vokeden hanv.

'Boue veure, ar plac'hik lirzin
He deuz paouezet da c'hoarzin :
Eur barrad glao a zo kouezet
Hag ar vokeden zo glebet.

— « Ma breur henan, te laro d'in
Perak ma mamm 'difenn ouzin
Mont da nejata adarre
Dre ar brouskoat 'vel warlene ? »

— « Virg, eur c'houlz 'deu, er brouskoajou
Kaout aered elec'h nejou,
Ha p'o deuz flemmet 'n aered-ze,
O bunum chom hed ar vue ! » —

— Ma breurik kez, ma daou genderv
A glaske ganin dec'h d'enderv,
Perak n'em gwelont ken kammed,
Hed an draouien gand ma denved ? »

— « Ma c'hoar, an oanik a dougec'h
En neve amzer 'n ho tivrec'h,
Mar fellfe d'ec'h c'hoari gantan,
Noazout ouzoc'h rafe breman. » —

— « Matelin, d'as c'hoar te laro
Ha perak d'an neadego,
Em c'hunanik n'am lezer ken
Da vont, e noz, er vilajen ? »

— « C'hoarig Virg, m'en lavaro d'id
Hag a gement-man tenn gounid :
Gand koulm dener 'gwita ar c'hoat
E tigoue ar sparfel timat ! » —

« Tilin garet, te laro d'in
Perak e c'hoarz kement ouzin
Ar varrerien barz a parko,
Pe gasan d'e o hadvernio ? »

— « Ma c'hoar, en erv, pa benn an ed,
Er c'halono teu evrusted ;
Pe dare lin al liorzou,
E tosta al linerigou. » —...

'Nhe daoulagad c'hoarzuz neuz ken
Daelo dourek war he malven,
Maez eun dra bennag 'zo manet
'Vel ar c'hoummoul en he speret.

Ha ma c'hoarik, hanter iskwit
A richane, o vonet kwit :
« Linerigou, sparfel, aered
Petra eta 'glaske laret ? »

(*Kroaz ar Vretoned*)

GAB LISKILDRY.

L'abbé Gabriel Le Lièvre,
recteur de Gleven-Lehart-(Dioc. St-Brieuc.)

RÉCRÉATION ÉTYMOLOGIQUE

C'est le terme que nous empruntons au livre : *Petites étymologies bretonnes*, de M. Guillou, le défunt recteur de Penmarc'h, pour dire un mot à notre tour de cette question intéressante.

Le livre dont nous venons de parler a été édité en 1882 et contient 159 pages.

Nos amis nous invitent à faire quelque chose de mieux que ce qui se trouve dans cet ouvrage : On s'accorde, en effet, généralement à dire que l'illustre auteur a été plus heureux quand il a fait en prose, et surtout en vers, de la littérature bretonne que quand il s'est occupé d'étymologie. Nous aurons cependant plus bas occasion de voir qu'il a été dans le vrai plus d'une fois ; et nous ajouterons qu'il prenait la plume au moment où cette science en était à ses débuts. A-t-elle fait des progrès depuis cette époque : on ne le constate guère. Comptons-nous lui faire faire un grand pas en avant? Tel n'est pas notre projet : nos forces, d'ailleurs, livrées à nos seules ressources, y mettront obstacle. L'indulgence que nous demandons pour le défaut de M. Guillou, nous la demandons pour celui qui va soumettre les réflexions suivantes aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*.

Nous allons donner par ordre alphabétique un certain nombre de mots qui ont attiré notre attention :

Arzano, chef-lieu de canton, près de Quimperlé, se prononce *arhanaou* : dans ce pays les pluriels se forment en *aou*, et non en *ou* ou *iou*, comme dans la plupart des localités du Finistère. Le mot est le pluriel de *can*, vallon, coulée. Or quiconque a vu le pays s'est aperçu qu'il est profondément découpé, qu'il est sillonné de cours d'eaux et de vallons. Le point de vue topographique est celui qui a été adopté quand on a donné un nom au pays : c'est d'ailleurs ce qui se fait habituellement ; et on ne

trouve pas fréquemment, dans notre pays, des noms à donner en souvenir d'événements mémorables, ou d'hommes illustres qui ont habité la localité.

Aven. Pont-Aven, nom d'une rivière qui passe dans cette localité. A propos de ce nom, nous faisons observer qu'on le trouve dans Poullaouen. Aux environs de cette localité prend sa source le Ster-Aon, qui à Pontriphenn, à la limite de Spézet, Landeleau et Cléden-Poher, se joint à l'Hyère pour former l'Aulne qui à Châteaulin se jette dans la mer. Le nom d'Avon est porté, si nous ne faisons illusion, par un cours d'eau qui passe à Fontainebleau, et par un village situé à un kilomètre ou deux de cette ville, qui en dépendait anciennement. Il est encore porté par plusieurs rivières d'Angleterre, d'Ecosse et d'Australie.

Argentan, est le nom d'une ville de Normandie : nous tenons à la citer pour avoir lieu de faire une observation générale sur les noms à tournure celtique ou bretonne qu'on trouve dans les divers pays du monde, et surtout en France. En prononçant le *g* dur, ce mot veut dire : « la première. »

Rien n'empêche de croire que les Celtes qui occupaient la Belgique actuelle, la France, et la moitié de l'Espagne, avaient donné ce nom à la localité, soit parce qu'elle avait été leur première fondation, soit parce qu'elle l'emportait sur les autres d'une façon quelconque. La plupart des mots qui ont dans leur composition des mots comme *bray* = *bre*, montagne, comme Cambrai, ou *dor*, *dour*, comme Dordogne, *Dourdoun*, ou *meur*, grand, comme *Meursault* = *Coat-Meur*, *sault* = *saltus*, bois, forêt.

Briec, terrain boueux, est le nom d'une localité du Finistère, mais aussi de deux autres villes dont l'une est en Prusse, Brieg, ville prise par les Français en 1807, jadis capitale du duché de Brieg ; l'autre située en Suisse dans le Valais, s'écrit également Brieg — le nom de *brique* vient probablement de ce mot.

L'ancien nom latin de Paris était Lutèce, *Lutetia*, tiré du latin, *lutum*, boue. Les Bretons disent que la ville de Paris *(Par-Is)*, seule dans le monde, égale la ville d'*Is*, submergée dans la baie de Douarnenez. On peut ajouter que Briec lui ressemble également par la nature du terrain sur lequel l'une et l'autre localité sont situées.

Brest. Au dire des étymologistes qui se sont occupés de ce nom, il dérivait, soit du séjour du roi *Bristoc* dans cette ville, soit des deux mots *Bec-Rest*, bec non envahi par la mer.

A notre humble avis il ne serait peut-être pas mauvais de se rendre compte de la manière dont les gens du pays prononcent le nom de cette ville. Or, si on écoute bien, on saisira dans la bouche de l'habitant de la campagne le mot : *Breezd*, s'il n'y a pas tout à fait deux *e*, il y en a au moins plus d'nn et demi ; entre le *z* et le *d*, il n'est pas téméraire de dire qu'on soupçonne l'existence d'un *e*. Or *Breezed* veut dire terrain à éminences, hauteurs, collines. Si nous nous rendons ensuite compte de la configuration du terrain qui avoisine le port de guerre, le port de commerce, et les grèves environnantes, on n'a pas de peine à comprendre comment la dénomination de *Breezed* est justifiée par le terrain qu'on a sous les yeux. Le mot *Bre* veut-il dire montagne, éminence, hauteur ? Dans le Léon, on se sert du terme *Mene-Bre* quand on parle de la montagne isolée qui se trouve dans les Côtes-du-Nord ; mais les habitants qui avoisinent cet endroit renommé ne l'appellent que *Bre : Mont da Vre, foar-Vre*. En disant *Mene-Bre*, on dit deux fois la même chose. — Si on jette ensuite un coup d'œil sur les noms où se trouve ce mot comme Brélès, Brélévenez, Brezal, Brezallou, on ne tarde pas à voir que tous ces lieux sont sur une hauteur : *Sal*, pluriel *salou*, veut dire fortification *savel*, élevée de main d'homme.

Bêleg. Ce mot semble venir de Baeleg, attaché au service de Bael, le dieu des Gaulois ; et ce mot est probablement le même que le Baal et le Beel de la Sainte Ecriture. Pour les jours de la semaine, presque tous les peuples même chrétiens ont gardé le nom païen. Les Bretons, en particulier, ont gardé le mot *sul* pour le dimanche jour consacré au soleil ; ils ont conservé également le mot païen pour indiquer *prêtre*, mot cependant emprunté au latin *presbyter ;* les Anglais disent *priest*, les Italiens *prete*, les Gallois d'Angleterre, *offeiriad*, celui qui offre le sacrifice.

Chicoloden voudrait peut-être signifier lot de Jugon, c'est-à-dire du pays de Léon où les hommes et les femmes sont habillés comme à Saint-Pol de Léon. Le pays de Plougourvest qui confine à Bodilis, Landivisiau, est appelé par ses voisins : *Chigoun, mont e Chigoun*. Qui était ce Jugon ? Probablement un prince quelconque à qui la première Léonie échut en partage. Dans une paroisse voisine de Plougourvest, on trouve

un nom de village : *Lod-Dearval*. Or on trouve ce nom Derval ou Dearval parmi les noms d'anciens seigneurs bretons.

Nous avons dit : la première Léonie, car il est évident, d'après la diversité de costume et de langage que les habitants de Guiclan, des cantons de Saint-Thégonnec, Sizun, Landivisiau, Ploudiry n'ont pas dû habiter le pays aussitôt que les habitants du lot de Jugon.

D'où sont-ils venus? De la Cornouaille, peut-être, à cause de la ressemblance du costume pour les hommes et les femmes. Les terres fortes sont restées aux premiers habitants du pays; les derniers arrivés n'ont eu que les terres un peu plus légères des cantons que nous avons indiqués. Les habitants de Commanna et des environs vont tous les étés chercher leur supplément de litière dans les montagnes d'Arée et dans le Yunnélé ; les premiers Léonards agissaient de même, ils allaient à Guiclan, Ploudiry et dans les pays similaires chercher ce qui leur manquait. Et ce qui confirmerait cette assertion, c'est que jusqu'à la Révolution la trêve de Landivisiau dépendait de Plougourvest, celle de Bodilis de Plougar, et peut-être le pays de Plounéventer dépendait aussi autrefois du grand monastère de Saint-Hervé, à Lanhouarneau.

Fers. Ce nom d'homme et de village est à peu près incompris dans notre pays. A Saint-Thégonnec et à Lanhouarneau on trouve des villages de ce nom. Les dictionnaires gallois donnent le nom de *ffyrdd = fers* comme étant le pluriel du mot *ffordd*, route, de sorte que *fers* voudrait dire *henchou*, carrefour où se rencontrent plusieurs chemins.

Gosquer. Ce mot veut-il dire vieux village ou bien village plus mauvais ou moins bon que les autres ? En examinant la position topographique de plusieurs villages qui portent ce nom, nous trouvons qu'ils occupent un sommet quelconque où la terre végétale n'est pas aussi bonne que dans le vallon. Nos pères, d'ailleurs, disaient :

Seul huelloc'h e vez ar grèc'hen
Seul dreuilloc'h e vez ar beuren.

D'ailleurs, le mot en lui-même l'indique assez : *Ar gear goz*, sonne différemment de Cosquer pour une oreille bretonne.

Kerrêlec, ar Rêlecq. Que veut dire ce mot assez commun? Il semble qu'il veut dire reste, reliquat, extrémité d'un terrain. Notre-Dame du Relecq, en Plounéour-Ménez, est située sur trois restes de terrain dépendant des diocèses de Léon, de Tréguier et de Cornouaille ; les territoires de La Feuillée et du Cloître-Plourin viennent y aboutir, l'une étant de l'ancien diocèse de Cornouaille et l'autre de Tréguier. Le Relecq-Kerhuon tire aussi son nom de ce que son terrain forme une pointe avancée dans la rivière de Landerneau.

Quenquis, à notre humble avis, voudrait dire terre en pente. *Quen*, peau, terre, *quis*, qui va à reculons. Nous ne savons pour quel motif on le traduit en français par le Plessix. *Sis* = situé, mais *ples*, que signifie-t-il ?

Nous terminons ici notre récréation étymologique. Nous demandons l'indulgence de nos lecteurs pour tout ce qui vient d'être dit, et l'aumône d'une observation, d'une critique, ou d'un travail en bonne et due forme sur le sujet qu'on a commencé à traiter.

Les Bénédictins de Kerbénéat

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Quimper du vendredi, 17 janvier 1902, page 38.

Plounéventer. — Le conseil municipal de la commune de Plounéventer sur le territoire de laquelle est situé le monastère des PP. Bénédictins de Kerbénéat, appelé conformément à la loi du 1er juillet 1901, à donner son avis au sujet de cet établissement, a pris la délibération suivante qui, en rendant aux moines un juste hommage, fait le plus grand honneur aux dignes chrétiens qui l'ont rédigée et signée. A ce double titre, nous tenons à la reproduire *in-extenso*.

L'an 1901, ce jour 8 décembre, le conseil municipal de la commune de Plounéventer s'est réuni, sur convocation spéciale de M. le Maire, en totalité de ses membres, au lieu ordinaire de ses séances.

Le Maire donne lecture au conseil d'une lettre datée du 29 octobre dernier de M. le Sous-Préfet, provoquant l'avis de la municipalité au sujet de la demande d'autorisation formée par la congrégation de Kerbénéat en la commune.

Le Maire expose à l'Assemblée que d'après l'enquête à

laquelle il a, en conformité des termes de la lettre sus-relatée, dû longuement se livrer, il a recueilli les renseignements qui suivent :

I. — L'origine de l'établissement est due à l'initiative de Mgr Nouvel, ancien évêque de Quimper. C'est sur sa demande que deux ou trois Bénedictins de la Pierre-qui-Vire sont venus vers 1878 s'installer dans le bâtiment qui avait été construit pour eux et qui fait partie de l'établissement actuel.

II. — Le rôle de l'établissement est de servir de lieu d'habitation aux dits religieux dont les agissements consistent à célébrer l'office divin de jour et de nuit, à cultiver les sciences selon les traditions de leur ordre (leur bibliothèque, que nous avons visitée, est immense et particulièrement curieuse) ; à aider, d'autre part, les prêtres des paroisses qui les demandent pour des services, soit réguliers, soit extraordinaires; à se livrer à des travaux d'agriculture. Leurs œuvres, à cet égard, sont d'une grande utilité pour la région. Les Pères ont organisé une laiterie, se sont livrés à la fabrication du fromage, qu'ils expédient en diverses parties de la France, à Paris, voire même jusqu'en Algérie. Cette industrie constitue une ressource des plus précieuses pour les fermiers qui y écoulent tout le lait dont ils peuvent disposer, et il en résulte une aisance relative sans précédent, principalement dans les petits ménages. Une bonne partie des bénéfices résultant de cette industrie est consacrée à des œuvres de bienfaisance et à soulager de nombreuses infortunes.

III. — Les moines de Kerbénéat ont établi leurs bâtiments à leurs frais ; leur jardin et leur potager avec leurs propres ressources et leur travail personnel sur un terrain inculte, landes et marécages sans rapport. Jardin et potager peuvent recouvrir une superficie *de près de 4 hectares, dont la moitié sous asperges.* Une contenance de 8 hectares environ occupés autrefois par des landes ou de mauvais taillis, est aujourd'hui sous culture. Les tenanciers ont même, l'an dernier, au concours de la Société d'Agriculture de Morlaix obtenu une médaille en vermeil (hors concours) pour leurs travaux culturaux. Les religieux tout en s'acquittant d'autre part, comme les autres contribuables de la commune, de leurs journées de prestation, ont en plus créé ou réparé par leur travail environ 2 kilomètres de chemin de *service public* qu'ils entretiennent à leurs frais.

IV. — Les moines se proposent, au fur et à mesure que leurs moyens le leur permettront, d'entreprendre de nouveaux défrichements ; poursuivre l'essai d'acclimation dans le pays des arbres fruitiers qu'ils ont entreprise ; améliorer leurs terres par les méthodes rationnelles ; faire profiter l'agriculture du fruit de leurs recherches et de leurs travaux. Il est certain que tout ce à quoi ils ont jusque lors touché, est entièrement transformé ; qu'au lieu et place d'un terrain que nous avons connu-entièrement nu, l'œil est actuellement réjoui par le spectacle d'une végétation de toute beauté.

V. — La chapelle, très visitée, est reconnue par l'autorité diocésaine comme d'utilité publique pour les habitants d'alentour, lesquels sans cela, assez éloignés qu'ils se trouvent des bourgs seraient, particulièrement en la saison d'hiver, privés, les dimanches, de messes matinales. Placés ainsi qu'ils le sont dans un quartier excentrique de la commune, les Pères sont aussi souvent appelés le jour et la nuit près des malades éloignés du presbytère, et ce avec la pleine approbation de l'évêché et du clergé de la paroisse.

VI. — Les membres de l'établissement sont tous Français, la plupart même du Finistère. Aucun d'eux n'a, à notre connaissance, attiré sur lui, pour un motif quelconque pouvant être interprété d'une manière défavorable, l'opinion publique. Ils se sont, à toute époque depuis leur arrivée, gardés avec un soin particulièrement jaloux, de se mêler de près ou de loin aux questions d'administration, ou de politique locale ou départementale.

Quant aux biens occupés par la communauté, ils appartiennent à une société civile. La valeur des immeubles tels qu'ils étaient au moment de l'entrée en possession nous paraît assez exactement représentée par le chiffre de 14.000 francs porté à l'inventaire du dossier qui nous a été produit par la sous-préfecture. Nous sommes personnellement assez contemporains de l'époque de la création de la communauté pour savoir que le terrain était tout aride et sans valeur.

Les constructions monastiques occupent une superficie que nous évaluons à environ 15 ares. Certes, l'exécution des bâtiments existant actuellement n'a tant s'en faut, pas été réalisée pour la somme de 15,000 francs. Mais la valeur vénale pour une destination autre quelconque que celle en vue de laquelle les bâtiments ont été construits, est si peu appréciable qu'il nous est matériellement impossible de venir exprimer une évaluation quelconque, même à titre approximatif.

VII. — Les membres de l'établissement de Kerbénéat vivent en commun du produit de leur travail manuel, de leur industrie et des honoraires des messes qui peuvent leur être allouées. Ils préparent des sujets pour la fondation et l'entretien de la mission française d'Abou-Gosch, près Jérusalem, a eux confiée par le gouvernement de la République.

A la suite de l'exposé que vient de faire M. le maire, plusieurs membres du conseil, dont quelques-uns résidant dans le voisinage même du monastère, prennent successivement la parole. Ils ne tarissent point d'éloges sur la charité inépuisable des moines. Ils font remarquer que la porte de ces derniers est ouverte à tout venant ; les étrangers de passage, de même que les malheureux trouvent gratis à l'établissement, le vivre et l'hospitalité.

Les mêmes déclarent en plus que l'industrie laitière et fromagère créée par les Pères constitue une véritable ressource pour les fermes à portée du monastère. Les méthodes de culture de ces religieux qui font naître des récoltes en des terres qui jusque lors n'en avaient jamais produit, sont d'ailleurs des plus instructives pour la région.

Le voisinage de leur chapelle, située en un lieu isolé de la commune, est aussi très appréciée par la population de la contrée quant à la messe matinale et aux offices du dimanche. Il en est de même de la présence des Pères au point des malades la nuit, par suite de l'éloignement du presbytère des habitants de ce quartier.

Aussi est-ce d'un concert unanime que la municipalité en entier vient de demander le maintien des Pères, considérant leur départ comme un deuil général pour la contrée, les malheureux et les ouvriers qui vivent du monastère. Le conseil nourrit donc le ferme espoir que sa supplique sera favorablement accueillie par les pouvoirs publics. Ainsi délibéré et voté à l'unanimité et totalité des membres, les jours, mois et an que dessus.

Comme on le voit, les moines bretons de nos jours sont les dignes héritiers de ceux qui, jadis, ont défriché et civilisé notre pays.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année **N° 2** **Mars-Avril 1902**
Trede Blavez (14e de la Collection) **Meurs-Ebrel 1902**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Feiz ha Breiz* 416
2. *Bennoz eur Pillaouer* 421
3. *Récréation étymologique.* 423
4. *Bibliographie Bretonne* 427
5. *Kenstrivadek Brezonek* 428
6. *Phrases Bretonnes.* 429
7. *La Flèche du Creisker à Saint-Pol-de-Léon.* 431
8. *Organisation de Bibliothèques paroissiales* 434
9. *Proverbes Français-Bretons* 436
10. *Proverbes Bretons-Français.* 439
11. *Proverbes Français à mettre en Breton rimé* 448

FEIZ HA BREIZ

Cetu an daou c'her a gemeromp adarre evid lavared eur gomz benag divar benn an dra vraz-ze, *hanved Feiz,* a zalc'h ag a dle derc'hel kement a blaç en hor buez. Hor brassa mad eo : ha ma c'herru ganeomp er c'holl en eun doare benag, e tleomp beza er glac'har ar vrassa.

Er vech divèza hon deus discuezed petra ho deus great epad ar Revolution vraz daou gristen euz hor bro, eur goaz hag eur vaouez, evid difen ho Feiz, zoken e risel ho buez : cetu ama eun dra all c'hoarvezed ive e Breiz n'eus ket goal bell c'hoaz.

Brema e zeus vardro ugent vloaz en em gavas er vro m'oa ganed eun den ag a ioa bed epad eur pennad amzer en Ameriq e clasc arc'hant. Guelloc'h eged clasc en doa great, caved en devoa ; ha brema e falveze dezhan gounid c'hoaz kement all en he vro en eur brena douar, ag oc'h ho labourat evel ma rear el leac'h m'en doa dastumed he zanvez.

Prena a reas eta calz euz an tachennou douar brug-ze a gaver e meur a leac'h e Breiz, ha gervel a reas tud evid ho labourat dezhan en he c'hiz. Netra guelloc'h eged rei labour d'an dud, ag ober douar mad deus douar fall. Gant kementse e reas eun dra all a n'oa ket da veza meuled, pell dioc'h eno.

En eur c'haloupat dre ar broiou all en doa destumed arc'hant, mes siouaz! colled en doa ar Feiz christen ag oa bed gouscoude evel he genvroiz saved ennhi. Ha kementse n'oa ket avoualac'h. Sonjed en doa lacât he labourerien d'he c'holl ive. Lacât a reas digass dezhan kement levr, kement paper a glêve hano anezho ag a zroug prezegc, a zispenne ar Feiz catholic. Ho lenn a rea dirac he labourerien ; ar pez a elle a rea evid clasc discuez d'ezho n'eus netra goude ar vuez-mâ : n'eus na Doue, nag ene, na Baradoz, nag ifern ; den ne grede lavared netra d'ezhan.

Daou pe dri miz a ioa m'oa digored an abaden divalo-ze, ma c'herru gantan eun dra a ne c'hortoze ket. Eun devez pa za en unan euz he gamprou hag a veze atao alc'huezed mad, en hini m'oa ebars he arc'hant, he denzor, e cav ennhi unan euz he labourerien deued eno dre ar prenestr digor : an den-ma a ioa e laerez. Ar mestr, evel m'eo eaz er c'hompren, a ia ennhan ar gounnar ar vrassa, gervel a ra dioc'htu al labourerien-all evit her zicour da dapa crog el laër. Archerien ar gear dosta a voe zoken galved ive, ag a reas d'al laër ar pez a vez great d'ar seurt tud-ze. Liama a reout dezhan he zaouarn, ha goudeze er pedont da vale en ho raoc.

Al laër n'en doa ranned ger ebed c'hoaz abaoue m'oa taped : mes neuze e comzas er giz-ma, en eur zevel he vouez : Archerien, emezhan, n'e ket me eo al laër ama ; n'e ket me a dlefac'h da gass d'ar prizoun : al laër brassa ama, eo mestr an ty-ma ag en deus laëred diganen va Feiz, va religion, va brassa mad. Me, emezhan, a zo bed eun den a zoare, keit ha m'am eus creded oa eun Doue, eur bed-all ag e vijen digolled ennhan euz ar boan em eus da c'houzanv er bed-mâ.

Mes cetu tri miz zo ema an den-ma e clasc rei din da gredi n'eus na Doue, na bed-all ebed. Mar de guir ar pez a lavar, ne ouzon ket perac e chomfen hed va buez da zêbri avalou douar brein, mar gellan en eun doare benag, caout guelloc'h bevanç evidon ag evid va zud.

An oll a zelaouas ar c'homzou a lavare al laër, ha den ne rannas ger, rac sclear oa ne lavare nemet ar virionez. He vrassa mad en doa colled e coll ar Feiz ag a zo gouscoude meur a hini en devez hirio ec'h essa he disc'hrizienna deuz spered ha calon christenien Breiz.

* * *

Petra zo e lacât an dud-ze da ober eun dra ken iskiz ? An dud-ze a zo fall ho oberou evel ho c'homzou, ag a garfe gueled ar re-all e tont da veza henvel outho.

Eun devez e Paris, eun nebeudig amzer goude m'oa êchu ar Revolution vraz, oa eun nebeud potred yaouanc deuet d'ar gear ze da ober ho studi, e comz divar benn ar Religion, pe zoken en he eneb. Peb hini a lavare he c'her ag a gave abeg en eun dra pe en eun dra all : unan ebken anezho, eur Breizad hanved Chateaubriand, ne rea nemed sclaou. Ar re all ag a ouie en doa da nebeuta kement a spered a peb hini anezho, ho doa c'hoant da glêved he zonj var ar poent-mâ. Ha c'hui, Chateaubriand, emezho, ne lavarit ger ebed : petra zonjit divar benn ar Religion ? Va zonj-me oc'h eus c'hoant da glêved, emezhan ? Me sonj, potred, n'hon deffe netra da lavared a eneb ar Relijion-ze, ma ne ve ket fall hon oberou. Abalamour e plij muioc'h d'comp heulia hon ioulou fall eged ar Religion-ze, eo e cavomp abeg ennhi. An oll a blegas ho fenn ; peb hini a ieas en he hent eb lavared ger ebed.

Ar Breizad-mâ en doa lakeat ar biz var ar gouli ; ag abalamour da ze, ma clêvomp eun devez bennag tud e comz dizoare divarbenn ar Religion, en eun tu pe du n'ema ket eün an traou gantho.

Divar benn kement-ma, e zeus bed lavared gant eun den desked caër euz hor bro comzou ag a zo mad derc'hel sonj anezho : « Ma n'em bije ket gouezet ar pez a ouzon dre va gouiziêgez va-unan, eo ar religion catholic ar vella zo er bed, n'em bije ket daleet d'her gouzout o velet fallagriez he enebourien, ag ar gassoni vraz ho deus bed outhi an oll dud fall a beb amzer.

D'Alembert, unan deus camaraded Voltaire, a anzave kement-mâ eun devez : Pa deu an ioulou fall da rei peoc'h, emezhan, ar Feiz a deu adarre var gorre ; pa deu an ioulou fall da ober ho mistri, ar Religion a vez cassed d'an traon. N'e ket, emezhan, dallentez ar spered eo a zo penn caos da gementse : nan, nan, ar c'hoant a zo da heulia an techou fall eb beza diarbenned gant den ha gant netra, eo a laca ac'hanomp da gomz evel ma reomp, ha d'en em zevel a eneb ar Religion.

* * *

Christenien a Vreiz-Izel, dalc'homp eta mad d'hor Feiz ag a zo hor brassa mad, hon tenzor. El leac'h ema ho tenzor, e tle beza ho calon, eme hor Zalver en he Aviel. Diouallomp eta an

dra talvoudeg-ze ag evidomp ag evid an dud hon deus da veva gantho var ar beg douar-ma. Ne dleomp ket beza eb encrez e veva gant tud a n'ho deus ket an disterra Religion, ha n'ho deus aon na rac Doue, na rac diaoul, na rac ifern.

Brema souden oa hano divar benn an Ameriq. Er vro-ze ag en em gav ebars cals tud a ne glascont nemed gounid arc'hant dre beb hent, eün pe gam, e vez roet digemer vad da gement frouden a zao e penn n'eus fors piou nemed e vezo hano ebars da c'hounid buan cals a arc'hant. Unan benag e velet oa eun tam Religion benag, eun nebeud doujanç evit Doue en oll gêriou ar vro, a zonjas sevel eur gear nêvez e leac'h ma vije difennet comz euz a Zoue ha divar benn religion ebed ; neuze e prenas eun dachen vraz a zouar er Mexiq-Nêvez, ag ec'h embannas dre ar vro a bez petra en doa c'hoant da ober.

Eb dale en em gavas var an dachen douar-ze tud a beb corn an Ameriq : d'ar gear nêvez e voe roed an hano a *Liberal*. E veza ne dliet comz a Zoue ebars, ne voe nag ilis, na sul, na gouel : var ty-kear e voe lakeat ar geriou-mâ : Aman peb hini a ello lavared he zonj evel ma plijo ganthan : ne vezo morse hano ebarz nag a Zoue nag a Religion.

Ha guelloc'h e za eno an traou eged el lec'h all ? Falloc'h eo e zeont. Abaoue ar bloaz 1880 m'eo bed saved ar gear-ze, n'eus bed nemed buez fall ennhi : trouz, freuz eb ean : en em ganna zo great zoken beteg ar goad. An torfejou brassa a veler e c'hoarvezout eno alies : ar vugale zo savet eb an disterra doujanç nag evid Doue nag evid den : ar re vian couls hag ar re vraz ne anavezont na Doue na mestr. Deued e da vir ar pez a lavare ar re goz : eo essoc'h sevel eun ty en ear eged derc'hel, eb Religion, an urz vad er vro.

Tud ar gear-ze a vel sclear int eat, evel a lavarer e Breiz, oc'h eur vojen fall da graôna. Epad an deveziou kenta ne dea ket re fall an traou gantho : mes bremâ e maint en aon an eil rag egile : lavared a rafent buan avoualac'h ar c'homzou-ma a Vreiz :

M'oc'h eus aon rac loened, dioualliit dioc'h tud zo :
Cals bleizi er c'hoajou zo guelloc'h egetho.

Al loden vrassa anezho, var a lavarer, a iafe a galon vad da jom el lec'h all, ma cafent d'en em zizober, eb coll re, euz ar pez ho deus saved ha renked gant kement a boan ag a arc'hant.

N'oa ket falvezed d'ezho gervel an Autrou Doue d'ho zicour : lavared oa dezhan selear zoken oa sonj da ober ebdhan. Grit,

eme an Oll-C'halloudeg, ag e vezo gueled petra a dalvezo ho labour. N'ho deus ket cassed ho êro da benn ; chomed int en anter n'hent ; red eo bed dezho dont var ho c'hiz. Kementse en deus marteze ho lakeat da zigêri ho daoulagad var gomzou ar roue David : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in panum laboraverunt qui ædificant eam* : Ma ne deu Doue da rei an dourn evit sevel eun ty nêvez, al labour ne dalvezo netra. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam* : Ma ne deu Doue da zioual kear, e ma e coll he amzer an den a zo carged d'he diouall.

Ra hello ar gentel-ze chom doun e sperejou tud hor bro, ha re lennerien *Feiz ha Breiz*.

Evelse bezet great.

Bennos eur pillaouer

En eur c'horn deus Pariz e zo tiez paour. Ne deus o chom eno nemet tud reuzeudic.

Eur pardaes, eur bêleg oa galvet da vont, en tu ze, da velet eur pillaouer coz. Ar paour keas oa clanv da vervel hag a c'hoanteas communia. Mad, eme ar belec, me deuio vare'hoas, da zigas deoc'h an Aotrou Doue.

* * *

Mæs en eur zont d'ar gear e zoa tristidigez var he spered. Aon en doa da vancout da respet da Jesus, en eur gass anezhan, da eun ti ken lous ha ken truillec. N'oa arreubeuri ebet ebars hag ar paour keas clanvour a ioa astennet var daou sac'hat pillou.

* * *

Edo, d'ar mare-ze, o tremen dirag eun ti caer meurbet. E cal mad, emezhans, a zigassas da sonj dezhan, e ioa en ti-ze eun itron yaouank leun a feiz hag a garantez evit Doue. Beza oa deus ar goad huella zo e Bro-Chall. Eun tammic, marteze, oa troet gant ar bed. Mæs goud a rea ervad, e oa e'n e c'hreis eur galoun aour.

Hag hen en ti.

Dre ma pigne en deleziou, hà ma vele ar vein marbr hag an traou arc'hantet, en daou gostez, n'oa ket evit miret da sonjal

pegement oa disenvel ar palez-se deus loch an den reuzeudic evit piou e teue.

Conta reas diwar benn ar paour keas pillaouer.

— Hag e zit, eme an itron, da gass dezhan an Aotrou Doue? Mæs neuze e vo red, da viana, kempen, araog, e dammic campr.

— Evel-se e sonjen, itron, eme ar belec. Daoust a c'hui ne elfot ket mont da gempen an toul paour-ze?

— Eo, eo, me va hunan. Mæs marteze e mo izom da gass ganhen va flac'h?

— Ia, ia. It diou : labour a gaffot.

Hag an itron ober eur sonj. — « Nan, eme-hi, ne gassin ket va flac'h. An traou-ze a ranc bea great a volontez vad. Hi marteze, a ve fae gant-hi sclabeza he daouarn var dro unan paour. Ha neuze, kemeret a raffe lod deus ar militou a vo. Guelloc'h ganhen cass va mab d'am heul. C'huec'h vloas en deus. Ne ket gourd anezhan, hag eun tam sicour benag a roio din. Mad e ve dezhan, ober anaoudegez gant ar paour. An dra-ze a zoug bennos. Paour-kes mabic, izom en deus kement, da veza benniget gant Doue! »

— Mæs, itron, eme ar belec, ar paour-ze ne ell ket gortos. Lavaret em beus bea eno, da eis eur, varc'hoas. An dra-ze vo mintin evidoc'h?

— Oh! bezit heb aon. Me vo eno en-ho raog.

*
* *

En devez varlerc'h, ar belec a ziguezas d'an heur en doa lakeat. Caout a reas ar gampr kempennet evel eur chapel. Laret e vije, an Aoter a ve great d'an hosti-zacr, d'ar yaou gambr-lit, e corn an ilis. Var ar guele, eul linser venn, dantelezet; var an daol, eur grucifix, goulou coar, dour benniget... Ne oa ancounac'heat netra.

*
* *

Coulscoude, an itron oa c'hoas e labourat pa oa diguezet ar belec. En he c'herc'hen oa eun tavancher guen hag he zog a ioa en eur c'horn var eun tam piltos.

O velet an Aotrou Doue oc'h erruout e kemeras he bugel hag e zachont ho daou, var ho daoulin, ehars guele an hini clanv. Ho daou e lavarjont ar gonfiteor. Henvel oant deus daou gurust.

*
* *

An denic cos oa laouen. He visaj oa bet goalc'het, he benn

cribet ha rannet he vleo. Pell a oa, meurvad, n'oa ket bet fichet en doare se.

Ar belec a dosteas evit lavaret dean petra eo sacramant an Aoter.

— Oh! emezhan, me oar! An itron e deuz cozeet din, bremaïc, deus kement ze. Hag he mabic en deus pedet assambles ganhen. Oh! a lavare, me 'zo eürus!

Digemer a reas he Zoue, an daelou e'n he zaoulagad.

*
* *

Ar belec en doa a veac'h echu ar pedennou, ma kemeras an itron daouarn ar c'hlanvour. Plega' reas he fenn en eur lacat varnhan dorn ar pillaouer. He mab a lakeas a zindan an dorn all hag e lavaras : « Tadic cos, c'hui, brema, zo mignon da Zoue! Jesus a zo en ho calon! Dehomp hon daou, m'ar plij, roït, brema, ho pennos! »

— Oh! itron, eme ar paour keas, petra c'houlennit? va bennos? Me n'oun ken nemet eur reuzeudic : ne ellan rei bennos ebet! Mæs me bed Doue ho pennigen ho taou!... Oh! he vennos, sur-oun, a dolo varnoc'h. Rag Doue a gar an Elez ha c'hui zo mad, ho taou, evel daou eal!

Lenva' rea en eur laret kement-se. Hag ar belec, oaër e'n doa moustra var he galon, na elle ket miret da scuilla, ive, daelou. Biscoas n'en doa guelet caeroc'h tra.

Doph Ar Mezou.

RÉCRÉATION ÉTYMOLOGIQUE

(suite)

Henvic. Nous avons dit en commençant que M. Guillou avait plus d'une fois deviné la vraie étymologie des noms bretons. C'est ce qui a eu lieu pour *Henvic*, vieux bourg, *hen* vieux, *ar mab hèna, ar mab cossa* : *vic, guic,* comme le latin *vicus*. Il est possible même que les Latins aient emprunté ce nom, comme plusieurs autres, aux Celtes.

Mais pourquoi l'appelle-t-on *vieux bourg,* alors qu'il est certain que Carantec et Henvic étaient des trêves de Taulé jusqu'à la Révolution. Quel motif a-t-on pu avoir de transporter le chef-lieu à Taulé, beaucoup moins central que Henvic?

Une personne qui a des raisons de s'intéresser à Taulé, nous

demandait dernièrement de chercher l'étymologie de ce mot. *Taol lé* sont deux mots qui veulent dire lieu de la table, peut-être du *dolmen*, lieu où l'on sacrifiait. Taulé, en effet, est sur une hauteur comme sont d'ailleurs les anciens lieux à sacrifice, comme Trézilidé, les Kerlidou que l'on trouve ici et là. Il est donc possible qu'on ait fait ici ce qui a été fait ailleurs dans des circonstances analogues. Pour faire disparaître plus vite les sacrifices humains de Taulé, on y a transporté la paroisse : on en a fait le lieu du Saint Sacrifice de la Messe. Il y a quelques jours, on a célébré la fête de la Chandeleur qui est une fête païenne christianisée.

On trouve des noms de villages comme Hellen, Hellez qui ont aussi le même adjectif avant leur nom. *Hellen* = *Henlen*, vieil étang, est un village de Lampaul-Plouarzel. *Hellez* = *Henlez*, vieille résidence seigneuriale, est un village de Plougoulm, cette intéressante paroisse dont la monographie a été écrite dans ces derniers temps par son vénéré recteur, et dont le premier magistrat a été cité à l'ordre du jour de la Bretagne chrétienne pour les bénédictions dont il a plu à Dieu de le combler en lui accordant une nombreuse famille.

Hellez veut dire *ancienne résidence seigneuriale*. Le sieur du Hellez est peut-être allé un peu plus bas en suivant le cours d'eau bâtir le château de Keranfaro-Vraz, pour égaler en magnificence ou même éclipser le seigneur de Keroulaouen, fièrement campé de l'autre côté du cours d'eau. Les gentilshommes ont disparu pour faire place à de modestes fermiers qui ont peut-être dans leurs écuries des chevaux à égaler les coursiers de parade d'autrefois, et surtout dans leurs maisons de nombreuses familles qui atteignent la douzaine, si même elles ne la dépassent. Comme le disaient nos pères :

Guelloc'h eo mêrour pinvidik
Eged digentil paourig.

Honneur donc et louange aux braves enfants de Saint Colomban qui font consister la richesse dans ce qui la donne réellement : une nombreuse lignée. Où se trouve en effet le monceau d'argent ou d'or qui peut égaler la valeur d'un enfant, d'un ange du ciel que Dieu envoie dans une demeure pour réjouir ceux qui l'habitent? Cette demeure ne serait-elle qu'une pauvre chaumière habitée par le plus humble journalier, ne serait-ce que

Ty ar paour keaz
N'en deus na bioc'h na leaz,

N'en deus nemed souben an tri zraïc
Dour, hoalen ha baraïc.

Cela ne fait rien, les parents et l'enfant n'en seront pas moins chers aux yeux du vrai chrétien et surtout du Dieu qui a voulu naître dans l'humble étable de Bethléem.

Abalamour, dibalamour. Ce mot nous est signalé depuis longtemps par les amateurs d'étymologie. Nous ne prétendons pas donner le dernier mot, mais nous allons dire ce que nous avons trouvé de mieux.

Le mot *bala* en gallois veut dire *conséquence, raison. Mour*, serait pour mawr, meur, grand, de sorte que la locution, *abalamour eo*, voudrait dire : et la raison majeure (de ce que nous disons) est que.... *Eun den dibalamour* = homme sans énergie, indifférent, qui n'a pas de raison majeure d'agir d'une façon plutôt que d'une autre.

Aotrou. — M. Guillou, à la page 156e de son ouvrage, parlant de l'étymologie du mot *Aotrou*, dit que les Gallois tiennent fidèlement à la forme *athraw*, maître, *teacher*, enseigneur, disent les Anglais. En effet, certains *a* en anglais se prononcent comme *o*, et en breton aussi, *enez Voz*, pour *enez Vaz*. C'est l'étymologie la plus probable du mot *Autrou*, ou *Otro*, en Trégorois.

Bohars, Penarz, Arzel. — Le mot *arth*, ou *arz*, *th* = *z*, veut dire *ours*. *Bohars*, voudrait dire joue d'ours, puisque *Boc'h*, si nous ne nous trompons, veut dire joue. Penarth, nom d'une localité située à côté de Cardiff en pays de Galles, comme Penhars près de Quimper. Penarth voudrait dire tête d'ours, comme Penmarc'h, tête de cheval, Penboc'h (près de Vannes), tête de bouc, Penbroc'h (pays de Galles), tête de blaireau. *Penhars* de Quimper, devrait s'écrire Penarz. Arzel voudrait dire *nature d'ours* ou petit ours ; en italien, *ursino, orsini*. Saint Arzel, si nous ne nous trompons, a vécu en solitaire, un peu en *ours* aux yeux des campagnards. Un habitant de Plouarzel nous disait dernièrement qu'une personne a fait des fouilles tout récemment dans le lieu où était l'ermitage de saint Arzel, et y a fait quelques découvertes d'une certaine importance.

Puisque nous parlons de Plouarzel, il ne serait peut-être pas sans intérêt de parler de l'étymologie de Trézien, lieu de cette paroisse où se trouve une belle chapelle en l'honneur de Notre Dame.

Trézien, à notre humble avis, voudrait dire la sablée ou sablière, la grève, nom que portait ce lieu avant qu'on eût fait le *moguer*, le mur ou digue qui a dérobé à la mer une grande quantité de terrain. Le vieux château de Porsmoguer est entre la grève actuelle et la chapelle de Trézien. Quant au vieux *moguer*, on n'en trouve pas de traces bien sensibles : on remarque cependant un renflement assez notable à l'endroit où le cours d'eau qui vient de Trézien, en passant au pied du Porzmoguer se jette dans la mer : la rive gauche de ce cours d'eau est en Ploumoguer ; c'est de là que la paroisse tire son nom.

Quelques étymologistes ont voulu dire que *Trézien* signifiait : *teir eienen*, ou ont donné des explications encore moins plausibles qui ne sont que de la pure fantaisie.

Ploudalmézeau. — La *Revue de Bretagne et de Vendée* demandait il y a quelques années l'étymologie de ce mot. On a voulu dire que le nom de Saint-Armel ou de Saint-Arzel s'y trouvait. Ce saint à son arrivée de Grande-Bretagne aurait débarqué à l'Aber-Benoît, à Portzall ou à l'Aber-Ildut et aurait fait une station là où est aujourd'hui Ploudalmézeau.

Nous aimons mieux, pour notre part, cette autre étymologie : *Guic e tal ar mezou*. Bourg auprès des *mêzou*, c'est-à-dire de ces terrains plats et unis qui ne sont découpés par aucun talus, et qu'on trouve fréquemment sur les bords de la mer. A Ploudalmézeau en particulier, la paroisse semble partagée en deux lots de terrains : la plaine et la montagne, *an Arvoriz ag ar Menezis* : et c'est le bourg qui établit la délimitation.

En longeant la côte on trouve Plouguerneau, en breton *Plouguerne*. Cette dernière prononciation voudrait-elle dire qu'une colonie de Cornouaillais s'est transportée là un beau jour et a donné son nom au pays. Nous croyons plutôt que cette paroisse tire son nom de la nature de son terrain un peu montueux, à sommets : qu'on la regarde de Guissény et de Kerlouan d'un côté, de Lannilis et de Landéda de l'autre, on voit immédiatement que son sol couvert de monticules et de sommets contraste avec le terrain plat et uni des quatre paroisses voisines que nous venons de nommer. Le vrai nom serait donc Plougerniou, et le nom français semble l'indiquer assez clairement.

Bibliographie Bretonne

On nous prie d'annoncer dans *Feiz ha Breiz* l'apparition d'une nouvelle grammaire bretonne du dialecte de Vannes. Elle vient d'être imprimée chez MM. Lafolye, imprimeurs à Vannes, 2, place des Lices. Elle contient 151 pages. On ne dit pas le prix auquel elle se vend.

Les auteurs sont M. Guillevic, professeur de breton au Grand Séminaire de Vannes, et M. Le Goff, licencié ès lettres, aumônier à Notre-Dame des Pins, Pluvigner.

Les quatre dialectes bretons se ressemblent beaucoup, et ne diffèrent que par quelques points de détail. On peut donc trouver à profiter en prenant connaissance de ce nouveau volume. On ne tarde pas à remarquer que les auteurs connaissent bien la terminologie grammaticale : leurs principes diffèrent sur certains points, entr'autres à propos de l'usage des lettres *c* et *k*, de ceux qui ont été exposés dans les premiers numéros de *Feiz ha Breiz*. Nous engageons néanmoins nos lecteurs à se la procurer, parce qu'elle leur apprendra plus d'une chose qu'ils ignoraient jusqu'ici.

On nous prie d'insérer les lignes suivantes :

Buez Hor Zalver Jesus-Christ

HA BUEZ AR VERCHEZ SANTEL

Par M. l'Abbé G. Morvan

décédé Prieur de l'Abbaye de Thymadeuc

1 vol. in-18 de 396 pages, demi-reliure basane

Prix : **1** fr. **50** — Franco-Poste : **1** fr. **75**

Prix par 12 exemplaires : **1** fr. **30** l'exemplaire

La première édition de cet excellent ouvrage était épuisée depuis plusieurs années et on demandait de tous côtés une nouvelle édition. Elle va paraître dans quelques jours ; nous avons fait en sorte qu'elle soit prête à l'époque des prix de Catéchisme.

C'est un ouvrage à propager et à répandre dans nos campagnes pour combattre l'invasion de la mauvaise

lecture qui malheureusement pénètre chaque jour dans les populations rurales et cause le plus grand mal en leur inculquant les idées les plus fausses et les plus malsaines.

L'auteur n'avait rien négligé pour donner à ses lecteurs un ouvrage très complet répondant aux pieux désirs des fidèles, faire mieux connaître et aimer Notre Seigneur Jésus-Christ et sa divine Mère la Très Sainte Vierge Marie.

Inutile de faire l'éloge de l'orthographe bretonne de cet écrivain, qui est bien connu et très justement apprécié depuis longtemps.

Toutes les dispositions sont prises pour que les demandes soient servies fin de ce mois. Elles peuvent donc être adressées dès à présent :

à Brest, à la Librairie D. DERRIEN, 85, rue de Siam
à Quimper, à la Librairie J. SALAUN, rue Kéréon

et dans toutes les Librairies catholiques du Finistère et de la partie bretonne des Côtes-du-Nord.

Hor pedi a rear da lacât e *Feiz ha Breiz* ar pez zo ama varlerc'h :

UNION RÉGIONALISTE BRETONNE
(Kevredigez Broad Breiz)

KENSTRIVADEK BREZONEK 1902

ALI D'AR VARZED

Eur genstrivadek brezonek a vezo gret adarre ar bloaz a zeu gant Kevredigez Vreiz ; heman 'vezo an trede.

Prijou a vezo roet en arc'hant, evel e Kemperle. Setu aman an dôlen da zivizan pep labour.

I. *Soniou.* — 100 lur a brijou. Ar varzed a gemero an danvez o deve c'hoant, en unan euz ar pevar yez brezonek (Kerne, Treger, Leon pe Vened).

II. *Gwerziou.* — 100 lur adarre da c'hounid, n'euz forz en pehini euz ar pevar yez brezonek reiz, diwarben eun darvoud braz c'hoarvezet gwechall en Breiz, pe buez hor zent koz, pe marvailhou, a zo deut d'eomp, a rum da rum ; kement-ze evit ma vo hon broïk ker a Vreiz-Izel anavezet gwelloc'h ha karet muioc'h-mui.

III. *Prijou roet gant dimezel Williams*, euz Tal-y-Bont (Bro-Gymru).

49 lur, evit eun dastum kontadennou en *prozen* pe *gomz plen ;*

10 lur evit eur pez-barzoniez en enor d'an Aotrou Riolin, pe d'eur barz breton-all nevez maro ;

10 lur, da zisplegan en lavar plen eul lec'h dudiuz bennak e Breiz-Izel, pe unan euz an traou dispar evel ez euz ken stank en hor bro, great gant tud speredet kaer.

IV. *Prijou roet gant an Itron Mosher :* 250, 150 ha 100 lur, d'ar gwella peziou barzoniez war eun danvez *holl-geltiek*, da lavaret eo, na zellfe ket ouz hor Breiz hepken, hogen ivez ouz ar broiou-all elec'h ma vev tud euz hor gouenn (Bro-Gymru, Iverzon, Bro-Skoz), da rei harp da skoulma etre ar vreudeur-ze dispartiet, liammou an unvaniez, evit o brasan mad, ha joa an holl dud vad ; ar goprou-ze a vo miret abez, pe hebken tam pe dam ane, evid eur wech-all, mar kav d'ar varnerien ne ve ket talvoudek awalc'h al labouriou kenniget. Ar seurt peziou barzoniez a renko beza sklêr, freaz hag eaz da lenn da neb a oar ar brezonek.

Divezatoc'h e vo embannet prijou-all evit *dastumou-barzoniez* ha *c'hoariadennou.*

PHRASES BRETONNES

Extraites du « Supplément aux Dictionnaires Bretons » de M. Roudaut

Connaître. S'il se connaissait, il verrait qu'il n'est rien auprès de son frère : *mar en em anavezfe, e velfe n'e deo man e kichen he vreur.*

Conseil et sel se donnent à qui demande : *ali ag ôlen a roer d'an hini a c'houlen.*

Conséquence. — Une chose de... : *un dra a bouez, a denn da vraz.* La conséquence est : *ac'hano e veler.*

Constance. Il n'a pas de... : *n'euz dalc'h ebed dezhan, n'en deus dalc'h ebed, ne bad ket he boellad.* C'est le bruit constant : *brud a zo stard.*

Consternation : *mantredigez.* Consterné : *mantred.* Qui consterne : *mantruz, trubuillus.*

Contempler : *para an daoulagad var ; compren ouz ; selled a-ban ouz.* Les bretonnants mettent une différence entre *compren un dra*, et *compren en un dra*. Le dernier signifie méditer, contempler ; l'autre, comprendre.

Contenir. Il contient beaucoup : *cals a ia ennan.* Je me suis contenu, arrêté : *dalc'hed em eus ganen ; en em zalc'hed em eus, en em ameni em eus great.*

Contigu : *arp-oh-arp, stoc-oh-stoc.*

Continu : *eb distag.*

Continuel. Il a des étourdissements... : *ne ra nemed bada.*

Continuer. Le blé continue à être cher : *an ed a zalc'h da veza ker.*

Contrarier : *ober an eg, egal, controlia, controliez.* Rien ne le... : *netra ne stoc ouz he spered.*

A contre-cœur : *a eneb he veno, en eur c'hina, en desped dezhan.*

Convenable — il est... que tu ailles : *a zoare, brao, dere eo did mont.*

Corps. Il a pris du corps : *deued eo da gorfa, da ober corf, corphed eo.* (C'est un des mots que les Celtes, d'après Varron lui-même, ont prêté au latin).

Corriger : *dressa, eüna, difazia, divanca. An eil a zivanco egile* : si l'un se trompe, l'autre le redressera. — Je veux garder mes enfants sous mes yeux pour mieux les corriger, les former : *c'hoant em eus da zerc'hel va bugale ganen : o eüna guelloc'h a hellin.* — *Eüna*, se dit souvent dans le sens d'une correction sévère. Laissez-le-moi, je le corrigerai : *list-en ganen-me, me en eüno, me en reizo.* Pour corriger le mauvais goût de l'eau : *da derri blaz fall an dour.*

Corrompre (se) *goassaat, trei, mont da fall, trenca. Mar teu ho creden da drenca.*

Côté — il a un bon... ; *eur perz mad a zo ennhan.*

Coup — sur la figure : *clopennad, clapennad ;* coup de langue : *teodad ;* un coup de main : *tolad.*

Couper court : *crenna he c'her.* Cesser de parler.

Couvert — il était tout... de boue : *n'oa nemed ar pri anezhan, leun bri oa.*

Crédule : *creduz, credig, buan da gredi.*

Crier : *crial.* La plus mauvaise roue crie le plus : *ar rod falla a vigour muia.*

Crise : *mared, barrad.*

Critiquer : *caout abeg, abegi, abegout, beza abegus.*

Cuire — légèrement : *rasparedi.* Ce que l'on cuit en une seule fois. *poazaden ; poezaden*, ce que l'on pèse en une fois (on forme de ces mots à volonté).

A TRADUIRE EN BRETON

La flèche du Creisker à Saint-Pol-de-Léon

Mais le soleil va terminer sa course : il est temps de quitter le champ de la rive. Alors, en se retournant, quel nouveau spectacle se présente à la vue ! Saint-Pol se montre dans toute la splendeur de ses monuments religieux, avec les clochers de Saint-Joseph et de Saint-Pierre, les tours de la cathédrale, la cathédrale même et l'incomparable flèche du Creisker. Qu'on me permette de parler de ce dernier chef-d'œuvre ou plutôt de cette merveille.

A ce moment le soleil se couchant derrière sa dentelle de granit, l'embrase de mille feux ; le monument aérien est comme environné de fines tentures, tissus d'or et de soie. En tout temps, et sous tous les aspects, *c'est un vrai coup d'audace* aux yeux de l'architecte, suivant l'énergique expression de Vauban ; pour le chrétien contemplatif, c'est un *sursum corda*, ainsi que nous l'avons entendu dire au Père Lavigne, une élévation sur les mystères, une prière empennée, qui pénètre dans les régions du surnaturel. Mais de ces sommets, à cette heure où les chaudes vapeurs d'un jour qui tombe, l'entourent d'une atmosphère rayonnante, il ressemble à un immense feu de joie qui s'élèverait jusqu'au ciel. Bientôt on verra briller les étoiles à travers ses élégantes découpures : bientôt la lune, gravissant lentement les degrés du Zénith viendra le couronner d'un diadème d'argent ; et si la lune lui dérobe sa lumière, il sera comme la colonne centrale qui supporte la vaste colonne de l'univers.

Mais que le vent commence à souffler en tempête, que l'ouragan balaie devant lui les nuages, ainsi qu'une poussière des chemins, il se balancera dans les airs avec la majestueuse souplesse du palmier d'Arabie. Ne craignez pas qu'il s'écroule ; dans ses plus grands écarts il conservera l'équilibre. On serait

tenté de croire qu'une âme réside dans ses nervures de pierre, unissant et vivifiant toutes les parties de l'édifice, et ne faisant qu'un seul corps, sans suture, des différents matériaux qui entrent dans sa composition. La tour de Pise est penchée : que les Italiens l'admirent ; mais la tour de Pise ne redressera jamais sa taille. Telle qu'une fée du moyen-âge qui a laissé choir son bâton de vieillesse, et le cherche à terre d'un œil inquiet ; telle que ces êtres difformes dont le poids des années a courbé le dos ; telle enfin que ces squelettes contournés, décharnés, repliés sur eux-mêmes, qui subissent déjà l'irrésistible attraction du sépulcre, la tour de Pise se tient péniblement en suspens au-dessus de l'abîme qui doit l'engloutir, tandis que le Creisker se meut avec aisance dans l'espace. C'est un pendule renversé, dont les oscillations isochrones atteignent une amplitude vertigineuse. Après s'être joué de l'orage, après avoir bravé les efforts de l'Aquilon et reçu sans sourciller les décharges de la foudre, il reprendra son aplomb, et des volées de corneilles recommenceront, autour de ses guérites légères, leurs joyeux ébats de chaque jour.

Ce géant ne vieillit pas : des siècles ont passé sur sa cime, sans y laisser de traces ; ni rides, ni fissures ne déparent son front : il puise, serait-on tenté de croire, dans le sol fécond de Saint-Pol, une sève toujours nouvelle, qui l'entretient dans une éternelle jeunesse, on dirait même qu'il pousse, qu'il grandit, qu'il germe à son sommet, sans rien perdre de ses sveltes proportions. Quelquefois il se revêt de blanc comme pour une fête intime. La nuit a été sombre, un épais rideau a dérobé la vue du firmament : les vents ont retenu leur souffle, et pendant des heures entières d'une obscurité hyperboréenne, l'hiver a secoué son manteau de frimas sur la terre inerte ; la neige tombant à flocons pressés des régions glaciales de l'air, et répandue en couches égales, a recouvert d'une housse moëlleuse toute la campagne.

La nature se réveille alors en même temps que le soleil ; la sinistre armée des ténèbres fuit en désordre, pêle-mêle avec les nuages, vers les portes entr'ouvertes de l'Occident, et la voûte céleste se déploie comme une tente d'azur au-dessus de nos têtes. Quelle est cette vierge, revêtue d'une parure resplendissante, qui se dresse dans toute la majesté gracieuse de sa taille, dont les pieds reposent sur un large tapis de lys effeuillés ? Sa robe ruisselle de diamants, son voile est fait du lin le plus

pur, et la toison immaculée de l'hermine forme autour d'elle une ample ceinture. C'est sans doute une fiancée que son heureux époux va conduire à l'autel nuptial ? C'est peut-être une enfant revêtue de son innocence baptismale qui s'apprête à s'asseoir pour la première fois au banquet de l'Agneau ? Ou bien, c'est une fille de la charité catholique qui a résolu dans son âme de jurer un éternel amour au Christ qu'elle a choisi pour son héritage ?... Non, c'est mieux que tout cela, c'est la Reine des Anges et des Saints, c'est Notre-Dame de Creskeir, c'est la divine Marie symbolisée par le génie des hommes, et rendue plus belle encore par les présents spontanés d'une rude température. L'éclat du jour croissant pourra lui ravir ses ornements éphémères ; mais elle restera toujours là, pleine de charmes et de sourires, bénissant les générations successives qui viendront, à son ombre tutélaire, sous des maîtres d'élite, puiser les eaux vivifiantes de la science dans la fontaine intarissable du collège de Léon.

Eclipsez-vous, Lambader et Plouvorn ; éclipsez-vous, Plouénan, Plounéour et Guiclan ; éclipsez-vous, riche minaret de Roscoff avec vos dômes superposés ! Ou plutôt, saluez votre souveraine, et joignez votre tribut d'hommages aux hymnes qu'on chante partout à son honneur Le marin sur les flots, le laboureur dans les champs, regarde le Creisker et s'incline.

Le voyageur qui s'éloigne sur l'aile de la vapeur, les yeux fixés sur l'idéale vision, la contemple des dernières limites de l'horizon, et croit l'apercevoir encore par dessus les crêtes lointaines de la montagne d'Aré. Les bois de Kerrom, les sapins de Keruzoret, les mille bosquets répandus sur les côteaux et dans la plaine, les arbres solitaires secouent leur feuillage en signe d'admiration. On dit même que les morts, couchés depuis des siècles sous le gazon béni de Saint-Pierre, se soulèvent la nuit dans leur tombe, et semblables à des flammes phosphorescentes, voltigent autour du monument sacré.

Le prêtre vénérable que n'a point visité le sommeil, les considère de son asile de Saint-Joseph, et consolé par ces suaves apparitions, il attend sans impatience le retour de la lumière, qui lui permettra de goûter encore les merveilleux objets dont il a joui la veille. Toutes ces beautés de la nature ou de l'art lui appartiennent en propre : il les touche, il les sent ; elles forment son apanage, et ne paraissent réunies dans ce coin fortuné de l'univers, que pour embellir son dernier séjour. Puissent ces

quelques pages lui rendre plus chère encore la demeure hospitalière où l'Eglise l'a recueilli !

(Extrait du livre : *Saint-Joseph-Bel-Air,* publié en 1891 par M. l'abbé Kerné, licencié ès lettres, ancien professeur de rhétorique, et alors pensionnaire de l'établissement).

Organisation de Bibliothèques Paroissiales

POUR LECTURES BRETONNES

Nous avions promis de faire en 1902 quelque chose de spécial pour la diffusion du breton. Nous allons entretenir nos lecteurs de ce que, à notre humble avis, il serait facile de commencer.

Plusieurs de nos abonnés nous ont remis, en sus du prix de leur abonnement à *Feiz ha Breiz*, une aumône pour la diffusion des livres bretons. Déjà nous avons fait circuler *gratuitement*, dans bien des quartiers du diocèse, un certain nombre d'exemplaires de *Feiz ha Breiz*. Les remerciements sincères qui nous ont été adressés, l'empressement qu'on a témoigné de recevoir de nouveaux numéros ont été pour nous un précieux encouragement.

Nous venons aujourd'hui proposer à nos lecteurs quelque chose de plus général : nous voudrions les engager, en leur fournissant *gratuitement* quelques livres bretons, à fonder soit une bibliothèque paroissiale bretonne, soit du moins une sorte de cabinet de lectures bretonnes pour le dimanche en faveur des personnes qui restent dans les bourgs pendant l'intervale qui sépare la Grand'Messe des Vêpres.

Voici en quoi consisteraient les encouragements que nous proposons aux fondateurs d'une œuvre de la nature de celles dont nous avons parlé.

1° Nous donnerions le deuxième volume d'*Emgan Kergidu* (le 1er est épuisé), il est en vente pour 1 fr. chez M. Derrien, libraire à Brest : nous avons obtenu une réduction en achetant du même coup un certain nombre.

2° Jusqu'à la fin de l'année 1902 nous servirions *gratuitement* tous les numéros de *Feiz ha Breiz* qui paraîtront dans l'année, à toute bibliothèque bretonne qui sera en formation dans les paroisses du diocèse de Quimper.

3° La caisse de *Feiz ha Breiz* servira également, *à ses frais,* aux mêmes adresses chaque mois un numéro du *Cannad breton* et chaque semaine du *Courrier du Finistère* pendant l'année 1902.

Nous pouvons signaler à nos lecteurs, à titre de modèle, la bibliothèque bretonne qui existe au bourg de La Martyre et est dirigée par M. Henri Du Rusquec, notre éminent collaborateur au *Feiz ha Breiz*.

M. De Mauduit Du Plessis, de Locquirec, nous a également demandé, dans ces derniers temps, toute la collection du nouveau *Feiz ha Breiz* pour les mettre dans la bibliothèque paroissiale bretonne.

A propos de cette collection du nouveau *Feiz ha Breiz*, nous voudrions, sans plus tarder, prévenir nos lecteurs qu'il reste encore un certain nombre d'exemplaires de 1900 et de 1901 : le nombre en diminue tous les jours, à cause des nouveaux abonnements qui arrivent, et va diminuer plus rapidement par suite de la fondation des bibliothèques paroissiales : que ceux de nos abonnés qui désirent avoir leur collection au complet à la fin de 1902, époque où va se clore la première série, se hâtent dès à présent de voir quels numéros pourraient leur manquer et de les demander soit à Brest, soit au monastère de Kerbénéat.

Il serait convenable, croyons-nous, d'insérer dans la lettre de demande, une petite aumône, ne serait-ce qu'en timbres-postes pour la caisse de *Feiz ha Breiz*.

Il ne serait pas difficile de trouver, dans les bibliothèques particulières, ou dans certaines maisons à la campagne, des livres bretons qu'on *prêterait* ou dont *on ferait donation* pour la bonne œuvre que nous signalons. On trouve encore des numéros de l'ancien *Feiz ha Breiz* qui feraient bonne figure dans cette bibliothèque comme aussi des exemplaires du *Cannad* et du *Liziri Breuriez ar Feiz*.

On nous fait observer, avec raison, que l'hiver, époque la plus favorable aux lectures, touche à sa fin : cette considération ne devra pas ralentir le zèle des personnes qui voudront bien s'intéresser à notre œuvre et qui n'auront que plus de temps pour faire leurs recherches et prendre leurs mesures pour le commencement du prochain hiver.

On nous demande s'il ne sera pas permis d'avoir des livres français dans cette bibliothèque : à l'instar de ce qui se pratique déjà ailleurs, on pourrait, jusqu'à nouvel ordre, donner

asile à cette sorte de livres pourvu que des juges compétents en aient déclaré l'innocuité ou l'utilité, et que cette introduction ne soit jamais considérée que comme une œuvre annexe et simplement tolérée.

Nous désirons également que les livres se donnent *gratuitement*, à moins que pour des motifs particuliers il n'y ait lieu de demander une légère rétribution. A ce propos on pourrait cependant engager fortement les personnes qui seraient en mesure de le faire, à donner des aumônes un peu plus larges pour l'entretien de la bibliothèque.

Un registre, soigneusement tenu, contiendra les noms des donateurs, des prêteurs de livres, comme aussi le catalogue complet de tous les écrits et brochures dont on sera en possession. On y notera la date de la sortie et de la rentrée des livres qui ne devront pas rester aux mains de la même personne plus d'un mois ou deux au plus. Il serait bon de défendre à ceux qui ont emprunté des livres de les prêter à d'autres personnes en dehors de l'intervention des personnes chargées de l'œuvre.

Le local consacré à cette œuvre pourrait être une maison particulière, ou un bâtiment dépendant de l'église.

Que Saint-Pol-de-Léon en la fête duquel nous faisons paraître ces lignes, et les autres saints de Bretagne nous aident à mener notre œuvre à bonne fin.

Ainsi soit-il.

S'adresser au P. Corentin Le Guen, au monastère de Kerbénéat en Plounéventer, pour tous les détails qui concernent cette œuvre.

Proverbes Français-Bretons

1 A tas de blé le rat s'y met,
A tas d'argent les procès.
Ar raz ar zêbr oc'h ed dizamant,
Ag ar procesou oc'h archant.

2 Cet homme qui parle tant
Et cherche l'art de plaire,
Serait bien plus divertissant
S'il trouvait moyen de se taire.

An den ze ag a loc'h kement he deod
Evit plijout d'an dud,
A ziscuezfe n'e ket eun diod
Ma carfe ober ar mud.

3 Voir toujours le même plat
Soulève à la fin l'estomac.
Atao ar memes keusteuren en ti
A laca ar galon da eugi.

4 Savoir donner et savoir ménager,
Moyen de ne jamais manquer.
Gouzout rei ha lacât a gostez,
A laca an den pell dioc'h-an dienez.

5 Qui sait économiser
Sait thésaurizer.
An neb a oar espern
A oar sevel bern.

6 Qui veut bien
Trouvera le moyen.
An neb a fell d'ezhan
N'eus netra e vired outhan.

7 Le jour passé
Nul ne le peut rappeler.
An deiz tremened
Ne zizroio ket.

8 Un peu plus tard, un peu plus vite,
Nous venons tous au même gîte.
Oll goustad pe tear,
E tistroomp d'ar gucar,
Oll buan pe c'houstad
E zeomp oll d'ar memes tad.

9 Est bien âne de nature,
Qui ne sait pas lire son écriture.
Azen gornec, a dra zur
An neb ne oar ket lenn he scritur.

10 Maout ar Go ha maout ar Gall
Zo bed e tourtal en dezall
Ag e lavare maout ar Go :
Maout ar Gall a seo.

Ag e lavare maout ar Gall :
Maout ar Go zo eun tourter fall.

Le bélier de le Go et le bélier de Le Gall
Ont eu l'autre jour une bataille
Et le bélier de Le Go disait :
C'est le bélier de Le Gall qui heurtait !
Et le bélier de Le Gall ajoutait avec bonheur :
Le bélier de Le Go est un mauvais lutteur

11 De l'argent, de l'argent, sans lui tout est stérile.
Et la vertu sans argent est un meuble inutile.
An arc'hant, an arc'hant heb d'an n'e deuz netra
Ag ar vertuz eb arc'hant ne dal ket an dra zistérra

12 La vertu, la vertu, sans elle tout est stérile
Et l'argent sans vertu est une chose inutile
Ar furnez, ar furnez, ebdhi n'e d'eus netra
Ag an arc'hant eb furnez ne dal ket eun tam bara.

13 Le lit est une bonne chose
Si l'on n'y dort, on y repose
Ar guele zo eun dra euz ar re vella
Ma ne ket evit cousked, eo evit discuiza.

14 Plus on emporte la mangeaille
Que baïonnettes et mitraille
An débri, an eva re
A laz mui eged ar c'hleze.

15 Qui ramasse ses miettes
N'aura pas disette
Neb zo piz var he zanvez
N'en dezo ket a zienez.

Pe :

Neb a zestum ar bruzunachou
En devezo e zianeachou

16 Non offendo
Sed defendo
Ne ran droug da zen
Ne ran nemed en em zifen. En em zifen ne ran ken -

17 Le loup trouve toujours des raisons
Pour étrangler le mouton

Ar bleiz a gav bepred digareziou
Evit lacât an denved dindan he skilffou.

18 A dire la vérité,
On perd l'amitié.
Lavar an dra virion,
Ag e collez da vignon.

19 Eh fi donc ! de quoi vous mêlez-vous !
Il n'y a à avoir d'esprit que nos amis et nous !
Na deus a betra en em emelllt c'hui !
N'ho deus a spered nemed hor mignouned ha ni !

Proverbes Bretons-Français

1 Eur gomz lavared e poent vad
Zo guell eged diou re zivezad.
Une parole dite avant le fait
Vaut souvent mieux que deux après.

2 Chacun éternue
Selon la force qu'il a reçue.
Peb den a deu da strefchal
Ervez he nerz da drouzal.

3 Homme entêté
Doit être avisé.
Eun den penneg
A dle beza speredeg.

4 Fierté et pauvreté
Amènent bien des contrariétés.
Ourgouill ha paourentez
A zigass meur a gontroliez.

5 Gelée et fausseté
Finissent par vous crotter.
Ar reo ag ar fallagriez
Ho caillaro aliez.

6 Amène le diable jusqu'au bénitier
Il ira tout seul jusqu'aux chandeliers.
Laca an diaoul e penn izella an ty
Eb dale er penn huella he vestr a rai.

7 Le bon Dieu, bien qu'il soit vieux
N'a pas encore fermé les yeux.
Doue, evithan da veza coz
A vel sclear ha deiz ha noz.

8 Mariages prompts
Regrets longs.
Dimiziou eb dale
Keuz eb pare.

9 Affaire mal enfilée
Affaire manquée.
Ne ket bet eün an neuden genta
A n'oar ket eat beteg an diveza.

10 Il est fort aisé de tomber
Mais moins de se relever.
Eaz eo mont var ar penn
Sevel er zav aliez a vez tenn.

11 Le jour passé
Nul ne le peut rappeler.
An deiz deac'h : tremened eo
Den n'eo evid en digass en dro.

12 Quand une cervelle est inoccupée
Le diable y trouve tente dressée.
E penn dilabour
An diaoul a gav digor.

13 En route nulle compagnie
Qui vaille une bourse bien garnie.
En hent ar guella camarad
Eo a arc'hant eur yalc'had vad.

14 L'ange Raphaël fut donné à Tobie ;
C'était encore meilleure compagnie.
An Eal Raphaël voe roed da Tobi
Camared ebed ker couls ag he hini.

15 Quand on renverse la marmite,
Les amis vous quittent.
Lakeat ar pod var he c'hinou,
Eat ar vignoned en ho henchou.

16 A père dépensier
Fils besacier.
An tad en deus re zispigned
A gass he vab da glasc he voued.

17 A thésauriseur
Héritier gaspilleur.
Da eür rasteller
Mab fuillezer.

18 C'est bien dépenser un florin
Quand il en gagne vingt.
Dispigned mad eo ar guenneg
Pa laca gounid naonteg.

19 Ce qu'un coup ne peut
On le fait avec deux.
Pa rear da genta eun taol guenn
Gant an eil e teuer a benn.

20 Plus il y a de bergers,
Moins le troupeau est bien gardé.
Seul vui a vez a botred denved,
Seul falloc'h e vezont dioualled.

21 Plusieurs mains
Mènent rondement le travail à fin.
Ervez m'eo bras ar zicour,
E za buanoc'h al labour.

22 Chat hors de la maison,
Souris en récréation.
Caz er meaz euz an ty,
Ema al logod e c'hoari.

23 Gueil eo furnez
Eged pinvidigez.
Mieux vaut sagesse
Que richesse.

24 Guelloc'h skiant
Eged arc'hant.
Mieux vaut du bon sens
Que de l'argent.

25 Ar c'hi ag ar c'haz
Mignoned varc'hoaz.
Le chat et le chien
Amis demain.

26 Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère
Ha c'hoant oc'h eus da blijout el lez
Na re a veuleudi, na re a virionez.

27 Si tu veux vivre en paix,
Vois, écoute et te tais.
Evid mired oc'h sorroc'h,
Evessa, selaou ha ro peoc'h.

28 Quant à Dieu il plait,
Il fait reverdir le manche à balai.
Troad ar valaën, pa blij gant Doue
A deu da c'hlasveri adarre.

29 Tarder en fait de labourage
Est la ruine du ménage.
Dale gant ar gounidègez
A zo dismantri an tiègez.

30 A un même clou
Tu ne pendras pas tout.
Oc'h ar memes ibil
N'o lakii ket oll a zistribill.

31 Deux grands moyens de gouvernement :
Bonnes paroles et fermes châtiments
Daou zra red evid gouarn mad :
Eun dourn stard, ha comz deread.

32 Qui tous les matins fait son lit
Le long du jour n'en a plus souci.
Dioc'h ar mintin grit ho cuele
Hed an deiz ne zonjot ennhan goude.

33 Qui laisse le cheval faire sa volonté
Mérite bien d'être désarçonné.
Lezit ho marc'h da ober a garo
Ag eb dale d'an douar ho pilo.

34 Prends ton parti
Avant d'y être réduit.
Guel pe hent ec'h eus da gemered,
Araoc mont ebarz e vezo did red.

35 Pour être bon cavalier
Ce n'est pas tout d'être botté.
N'e ket euzou deread
Eo a ra ar marc'heg mad.

36 Péché sans repentance
Dieu l'a toujours en sa présence.
N'em euz ket a geuz d'ar pêc'hed a ran
Doue en dalc'h atao dirazhan.

37 Avec des feuilles de rose
On ne bâtit pas grand'chose.
Labour delliou rozen
Ne davelzo netra biken
pe :
N'e ket gant delliou
E vez saved touriou.

38 Il ne faut pas jeter ses vieux souliers
Avant que les neufs soient arrivés.
Ne daolit ket ho poutou coz a gostez
Ken n'ho pezo eur re nevez
pe :
Dalc'hit ho poutou fall
Ken n'ho pezo eur re all.

39 Fais le bien sans parler
A d'autres de le remarquer.
Ar vad a rit, c'hui er c'huzo
Ag ar re all en embanno.

40 Orgueil et grossièreté
Sont bois de même bourrée.
Lorc'h ha rogentez
A zo kindirvi goumpez.

41 Fils pieux
Bâton des vieux.
Eur mab mad
Scoazel an tad.

42 On voit dans l'adversité
Ce que valait l'amitié.
Pa vez ar mignon er gontroliez
E veler petra dal ar garantez.

43 Toi qui réclames le tien
Donne à Dieu le sien.
Te ag a c'houlen da dra
Ro he hini da Zoue 'ta.

44 Mieux vaut vieillesse honorée
Que jeunesse déconsidérée.
Guelloc'h eo cosni enored
Eged iaouankis goal-vruded.

45 Chasteté des jeunes gens
Santé des vieux ans.
Iaouankis tremened mad
Iêched an dud en oad.

46 Qui traite son fils délicatement
L'embarque sur un mauvais bâtiment.
Eur mab moumouned
Mab anter golled.

47 Aujourd'hui marchand,
Demain mendiant.
Hirio marc'hadour,
Varc'hoaz eat da baour.

48 Petite haquenée
Petites journées.
Incane dister
A ra hent berr.

49 A cabaretier qui rit
Ne te fie qu'à demi.
Dioc'h an hostiz a c'hoarzo
Bez e disfiziañ ato.

50 Aimer et prier
Ne se peuvent forcer.
Cared ha pedi
Ervez c'hoant peb hini.

51 Quand on ne peut plus reculer
Il faut savoir sauter.
Pa ne eller ken kiza
Eo red lamed eb gina.

52 Qui n'écoute la raison
Doit se conduire au bâton.
An neb ne eul ket ar skiant vad
A dle tapa baz da lipad.

53 Rien de plus orgueilleux
Qu'un riche qui a été gueux.
Pinvidig, bed clasker bara
A vez lorc'huz peurliessa.

54 Devant les rois et les grands
Sois muet ou complaisant.
Dirag tud vraz, tud a lez
Bezit mud pe var evez.

55 Potius mori
Quam fœdari.
Falloni ne rin biken,
Mervel kentoc'h a rafen.

56 De grand seigneur et de grand chemin
Fuis, si tu peux, d'être voisin.
D'an enchou braz, d'an autrouien
Ne dit ket dé amezeien.

57 Entretien sur le temps
Entretien de sottes gens.
Diviz diwar benn an amzer
A vez clêved gant sperejou berr.

58 Perte de temps
Pire que perte d'argent.
Coll arc'hant a zo dister
Goassoc'h eo coll amzer.

59 Nous sommes bien : tenons-nous-y ;
Peut-être ailleurs serions-nous pis.
Dalc'hit d'al leac'h ma 'maoc'h
Gant aon da goueza falloc'h.

60 Tête froide, ventre libre et pieds chauds
Sont remèdes à tous les maux.
Penn yen, corph eaz, ha treid tom
A zalc'h an den en he blom.

61 A qui Dieu donne l'emploi
Il donne la grâce par surcroît.
Doue pa ro d'an den he blaç
A ro, var ar marc'had, he c'hraç.

62 Qui trop haut prend le ton
N'achèvera pas la chanson.
An neb a gan re a vouez penn
Ne êchuo ket ar ganaouen.

63 Il est parfois un peu mieux
De savoir fermer les yeux.
Avêchou e vez mad
Gouzout serri an daoulagad.

64 Quand on sort d'un bon repas
Ah ! Que tout est bien ici bas !
P'en deus great an den eul lein vad,
Oh ! na neuze peb tra zo chad !

65 Un arbre qui t'abrite
Salue-le, il le mérite.
Deus da enori ar vezenn
A zo e c'helei did da benn.

66 Honneur perdu
Ne se trouve plus.
Enor colled
Ne vez mui caved.

67 Pêche, quand tu es près de l'eau,
Bois, si tu es près du ruisseau.
Clasc pesked, ma ze tost al lenn,
Ev dour, ma ze tost an eienen.

68 Qui n'a pas d'oreille pour écouter
N'a pas de tête pour gouverner.
An neb n'en deus ket a scouarn da zelaou.
N'en deus ket a benn da ren an traou.

69 L'aide de Dieu
Est pour l'homme laborieux.
Doue a zicour
An neb a labour.

70 Lent à dépenser, facile à plier
Font la jeunesse prospérer.
Den yaouanc dizispign ha sentus
Eb douetanç ebed a vezo eürus

71 Qui ramasse ses miettes
N'aura pas disette.
Neb ne goll bruzunen
N'en devezo diouer biken.

72 Le bon moyen de se ruiner
C'est d'oublier.
Ma c'hancounac'hait aliez
E zit da goll ho tanvez.

73 Soleil qui se lève trop matin,
Fille qui sait le latin,
Femme qui aime le vin
Auront une mauvaise fin.
Eol a zao re vintin,
Merc'h a oar al latin,
Greg a gar ar guin
Zo sur d'ober goal fin.

74 Ha droug ha mad
A denn d'he had.
Le mal, comme le bien
De sa semence vient.

Proverbes Français à mettre en Breton rimé

1 Qu'importe la richesse des grands
Si nous avons leur contentement.

2 Ce que je ne puis avoir en brusquant
Je l'aurai en m'amincissant.

3 Celui-là va loin
Qui ne se détourne point.

4 Nul n'est plus mal chaussé
Que la femme du cordonnier.

5 Ce doit être une bien mauvaise cause
Que celle où l'on ne peut dire quelque chose.

6 Mieux vaut vider la maison
Qu'avoir affaire à hôte grognon.

7 On n'est jamais trompé
Que pour s'être fié.

8 Qui dort à l'heure du dîner
Il ne faut pas le réveiller.

9 Quand on est veau on ne l'est que pour un an
Quand on est bête, c'est pour longtemps.

RECTIFICATION

Il s'est glissé, dans le dernier numéro de *Feiz ha Breiz*, quelques erreurs que nous voulons signaler à nos lecteurs.

A la page 390, 10e ligne : au lieu de : *ag ar gador, o argador,* on les traquera.

A la suite des textes latins empruntés au prophète Isaïe, on a mis *P* majuscule au lieu de *I* majuscule, ce qui ferait croire que l'emprunt est fait au Psalmiste.

Page 402, 7e ligne : au lieu de *sammed*, il faut lire : *lammed*.

Page 416, 24e ligne : au lieu de : *au point des malades*, lisez : *auprès des malades*.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année **N° 3** **Mai-Juin 1902**
Trede Blavez (15e de la Collection) **Mae - Even 1902**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Feiz ha Breiz* 449
2. *Maro an Autrou Riou* 456
3. *Istor eur c'hrouadur yaouanc* 459
4. *Evid eun deillennig vara.* 464
5. *Levriou nêvez brezoneg ha galleg* 466
6. *Récréation étymologique.* 469
7. *Téc'hit dioc'h ar c'heriou.* 472
8. *Proverbes Bretons.* 473
9. *Phrases Bretonnes.* 478

FEIZ HA BREIZ

Ar brezoneg ag ar Feiz
A zo breur ha c'hoar e Breiz.

Cetu comzou ag en em gav en ho leac'h mad, e penn al levrig bian-mâ. C'hoant hon deus da lavared adarre eur ger benag divar benn ar burzudou ho deus great bugale hor bro gant sicour ar Feiz-ze ag, evel ma lavar hor Zalver he-unan, ma ve crenv ha beo en hor sperejou, hon lacafe da gass ar meneziou euz an eil leac'h d'egile.

Brema e zeus pemzeg vloaz oa bed croged an tan goall e Paris en eun ty bras hanved an *Opera-Comiq*. A beb tu e tiredas an dud evit rei sicour d'ar re a ioa e vont da veza dêved eno. Er penn kenta en em gave ar gompagnunez tud hanved ar *mougerien-tan* (e galleg *pompiers*). E creiz an abaden ag ar strafuill vraz, e veler pemp den ag a ioa e c'houlen sicour divar eur c'horn moger e vont da goueza dindan nerz an tan. O veled an dra-ze, unan deus mistri ar vougerien-tan a lavar da eun nebeud anezho a ioa en he gichen : N'oun ket, va mignoned, emezhan, evit cass hini ac'hanoc'h d'ho zicour, rac d'ar maro er c'hasfen. Eur pennadic goude e lavaras evelhen : gouscoude ma fell da unan ac'hanoc'h clasc ober eun dra benag evitho, cetu ama ar skeul. Den ne lavaras ger. Eb dale cals,

unan anezho, ginidig a Vreiz-Izel, a lavar d'ar mestr : Me emezhan, a fell din ober eun dra benag. Dioc'h-tu e voe lakeat ar skeul dezhan oc'h ar voger. — En hano an Tad, ar Mab, ag ar Spered-Santel, emezhan, en eur ober sin ar groaz, en eur bignad dioc'h-tu er skeul : *Kenavo er bed all*, va mignouned. Mont a ra beteg ar pemp den-ze : ho c'hemered a ra an eil goude egile etre he zivrec'h, ag ho disken a ra d'an douar. Mes he nerz a zo brema e vancout dezhan, ha coueza a ra eb anaoudêgez etre divrec'h an dud a ioa eno. Ne zaleas ket da zistrei euz he fallaën, ha neuze e rancas selaou ar meuleudiou ag ar mercou a anaoudêgez vad a roe an oll dezhan.

En eur ober sin ar groaz e teue ar Breizad-ma d'en em erbedi ouz an Doue a ne ancounac'ha ket an den en deus sonj anezhan. P'en em lacâs da ober he daol caer e teuas ive marteze da zonj dezhan euz ar pez en doa desked er scol gristen en doa heulied en he vro : euz ar burzud a reas an Autrou Doue evid an den yaouanc Daniel hag e gamaraded ag a valeas dre an tan epad eur pennad brao a amzer eb na c'hoarvezas droug ebed gantho.

Ar pez zo da lavared araoc êchui eo e tlijet beza roed deomp hano ar c'henvroad caloneg-ze ag en deus discuezed da betra eo mad caout feiz ha religion. Beza e zeus ag ho deus c'hoant da lavared ar religion n'eo mad nemed da ober tud aonic, mad da dêc'hed evid an disterra tra : gueled hon deus kementse n'eo nemed eur gaou a ne dle beza creded gant den ebed.

*
* *

Ar pez hon deus lavared ama diaraoc a zo tennet deuz ar gazetten galleg l'*Univers* (12 a viz even 1887). E kichen an dra gaer-ze e zeus hano euz eun dra all c'hoarvezed d'ar memes mare. Eur vaouez yaouanc deus Paris (marteze ginidig a Vreiz-Izel), ag en em gave en ty bras-ze pa grogas an tan ennhan, a voe bressed e kichen an or dindan treid an dud. O veled edo e vont da vervel, e lavaras a bouez penn : Rei a ran, emezhi, va huanaden diveza da Itron Varia ar Victoriou (eun Ilis bruded caër e Paris) : goudeze e collas he anaoudêgez.

Aben c'hueac'h pe seiz heur goudeze e teuas ennhi he-unan. Ag e peleac'h en em gave : en eur guele en unan deus hospitaliou Paris, c'hoarvezed nebeud a zroug ganthi. Hi he-unan eo he deus lavared kement-mâ d'ar béleg a c'houlennas ~~dianthan~~ *Oianthan* lacât he hano e Breurïez Itron Varia ar Victoriou.

Kenteliou roed gant Doue da eun den en doa anter-golled he Feiz

An dud ho deus eur Feiz guirion en em blij oc'h he discuez, n'e ket ebken en ho oberou, mes c'hoaz en ho c'homzou. Abalamour da ze e zeus geriennou desked deomp gant hon tud coz ag a zo plijadurus ho c'hlêved var deod ar guir gristenien, evel ma zeo : « M'ar plij gant Doue, Doue r'ho pennigo, Doue r'ho paeo, Doue ra viro, Doue ra vo meuled, ha meur a gomz all henvel outho, hervez ar broiou m'en em gaver ennho.

En eur c'horn a Vreiz-Izel en em gave eur micherour yaouanc ag a c'houneze he vara ec'h ober ar pez en doa desked gant he dad : ec'h ober podou, priach a beb seurt. He dad, eur c'hristen mad, a blije dezhan lavared alies, e mesc he gomzou : *mar plij gant Doue.* He vab a gendalc'has, goude maro an tad, da labourât ha da gomz evel m'oa desked dezhan. An Autrou Doue a zigasse he vennoz d'ar micherour-ze ag eb dale a ellas caout ar pez n'en doa bed morse he dad : eur c'harrig ag eur marc'hig evit cass he varc'hadourez d'ar marc'hajou divar dro, el lec'h he dad a veze red dezhan ho dougen var he benn.

Na pebes goal-dra a c'hoarvezas gouscoude eb dale gant ar poder yaouanc. Al lorc'h, ar fouge, an ourgouill zoken en em zilas e spered ha beteg e calon an den paour n'oa micherour all ebed euz he stad ag en devije kement all, ag eb dale e tizonjas discuez he anaoudêgez vad d'an Doue en doa roed dezhan kement en devoa : ne veze clêved mui o lavared ével guechall : *mar plij gant Doue.* « N'en doa ken, emezhan, ezom a Zoue : he unan brema en em garge da gass mad he labour da benn, ha da zestum danvez. » An dud ho unan ne joment ket eb rebech dezhan kementse, eb lavared dezhan ne daje ket a bell da goueza er baourentez m'oa ganed ennhi : n'ho zelaoue ket.

En devez araog gouel Nedeleg, e cargas en he gar evit mont d'ho guerza d'ar gear dosta kement tra a dalvoudêgez a ioa en he dy : goude beza staged he varc'hig oc'h ar c'harrat priach, lakeat e zillad guella, e sav var gorre he gar, ag en em laca en hent gant lorc'h ha fouge o sonjal e talvoudêgez he draou ag er pez en doa sonj d'ho guerza.

En em gaout a-ra ganthan eun den ag a c'houlen outhan e vont da belec'h emâ. E vont d'ar gear tosta, eme an den yaouanc. Ne lavares ken eta evel guêchall, eme an tremeniad, *mar plij gant Doue.* — A ne ell ket beza mired ouzit da vont beteg enho ? Perac eta ne lavarfes ket evel en da yaouankis : *Mar plij*

gant Doue. — Pe e plijo gant Doue, pe ne rai ket, eme ar poder, me a iêlo d'al lec'h em eus sonj da vont. Ha gant an droug zo ennhan e sco gant he varc'h en eur doued hano santel Doue. Ar marc'h a ra eul lam-treuz, ag el lec'h chom var an hent a ia ractal var he benn, car ag all, en eun toull doun leun a zour ag a bri en em gave enho. Ar c'har, ar marc'h, ar priach, a ioa eat dioc'h-tu d'ar goueled ha ne deujont ken da rei euz ho c'hêlou.

Ag ar perc'hen, ar poder ourgouillus, petra eo deuet da veza? N'oa ket taped dindan he gar ag he varc'h : var ho gorre edo : en dour ag er pri edo gouscoude beteg toull he c'houzoug. Caër en deus clasc eun tam speg en eun tu pe eun tu all, ne gav ket : ha d'an abardaez, e clêv tud o tremen gant an hent : caër en deus ho gervel, he vouez n'e da ket beteg ennho.

Deued eo an noz : ag eb dale e clêv cleier an oll Ilizou e c'hervel ar gristenien da vont da zaoulina dirag an Doue zo en em c'hreat den. Kement-se n'en laca ket da bedi eveldho. Clêved a ra ar gristenien-ze e tistrei d'ar gear e cana meuleudiou ar mabig Jesus evel ma rea guêchall gant kement a laouenidigez. Caër en deus iouc'hal a vouez penn, n'eo clêved gant nicun euz an dremenidi ag o deus mall d'en em gaout er gear, abalamour eo sclear evitho e vezo eb dale eur goall daol arne.

A ben eur pennadig goude e tiroll ar goal avelou, al luc'hed o lugerni a deu evel d'er renta dall, ar gurun e crozal en laca da blega he benn, ar pri, flear ganthan, en em gav gant he vuzellou, ema e vont da beur-goll he damic nerz : eur pennadig c'hoaz, ag ema diskennet da viken er pri ag er vouillen. — Salver Jesus, emezhan, saveteit ac'hanon, pe emaoun colled. — Huanaden he feiz guechall a zo savet dioc'h he galon. — Dioc'h tu eul luc'heden goassoc'h eged biscoas a deu d'er sclerijenna, eun dalm gurun spountus a laca ann douar da grena, ha da zibezia a bep-tu d'ezhan evit en em denna dindan he dreid ag a zo dre eno dizaved mad avoualac'h evit tapa eb poan corn an hent bras eo couezed divarnezhan eur goal bennad zo.

Oa an deiz e c'houlaoui p'edo e vont etrezeg ar gear-ze oa bed an dud all ennhi. N'oa ken ken sounn he benn ganthan ; ag an hini en doa comzed outhan en devez araoc (he eal mad oa) a lavar d'ezhan adarre : da beleac'h e zes er giz-ze, poder yaouanc. Beteg ar gear tosta, emezhan, mar plij gant Doue, ag e tizolo he benn en eur lavaret kement-se.

Doue en he vadelez evid an den a ra implij evit digêri dezhan

a zoare he zaoulagad, euz ar mad evit lacât an anaoudegez vad evid he vadoberour da ziouan en he galon : ma ne rear ket a van anezhan, mâ ne zelaouer ket he vouez, ec'h implij ar boan ag a voual-lacaio an den paour, a raï dezhan eur c'hempen a gleiz ag a zeou, ag adren ag araoc, en divisco euz ar pez a rea dreist-muzur rogentez he vuez, ag a zigoro dezhan he zaoulagad evid gueled e pe lec'h ema eürusded ar vuez-ma, ag ar vuez da zont : ec'h heulia lêzen Doue.

Pe e plijo gant Doue, pe ne blijo ket

Kement a m'emaomp gant ar geriou-ze, selaouit eun dra c'hoarvezed en hor bro n'eus ket goal bell c'hoaz. Al labourer douar zo hano anezhan eo en deus lavared he unan penaos eo bed tremened an traou.

N'eus ket goal bell, emezhan, edon ec'h ada eur parcad ed : ha dre ma c'haden, e lavaren : Ar pez a adan a ziouano, ma plij gant Doue : ma ne blij ket, ne ziouano ket. Oan en em gaved e penn divêza va labour, gant pemb beskel vian e cornic ar parc, ha ne ouzoun ket petra grogas ennhon, ma teujon da lavared oc'h ho ada : Pe plijo gant Doue, pe ne blijo ket, ar pez zo adet ennhoc'h, beskilli, a ziouano. Peurc'hreat en doareze va labour ganen, e zejon d'ar gear, saved gouscoude evel eun tam neac'h ganen o sonjal er pez em boa great.

Aben eun teir sizun benag goudeze, e teuas an ed da ziouan er parc a bez, nemed er pemb beskel vian. Digarez a gaven da lavared oant bed aded dioc'h an noz, epad m'edo al loar e para : abalamour da ze e tleent diouan divezatoc'h. Eiz devez, pemzeg devez goude, n'oa hano gant netra da ziouan. Fazied oun bed, a leverjon din va unan : Doue a zigass din kemennadurez da vont d'he gaout evit eüna va zraou.

Mont a ris da govez, ha pedi a rejon va zad covessour da rei din eur binijen stard evid an dismeganç em oa great da Zoue. P'e guir, eme va c'hovessour, e c'houlennit diganen petra zo mad deoc'h da ober, me oc'h ali da ada a nêvez ar pemb beskel-ze, divar ho taoulin-noaz en dro-ma : ha dre ma c'hadoc'h e leverot : Ma plij gant Doue, ar pez a adan a ziouano : ma ne blij ket, ne ziouano ket.

Ober a ris, eme an den-mâ, ar pez a ioa gourc'hemenned din evit pinijen ; ag aben teir sizun goude, e tiouanas an ed er beskilli evel el lec'h all.

Na pebes kentell evit al labourérien douar a ne zonjont ket

avoualac'h e Doue pa gempennont ha pa adont ho douarou. Alies zoken e vezo galved bandennou tud divardro, var digarez ober buanoc'h al labour, ha neuze ne vez peurvuia nemed comzou fall a eneb Doue ag a eneb peb tra vad, da c'hortoz ma vo dioc'h an abardaez ha zoken hed an noz alies mesventiou ha dizurzou a beb seurt.

Red eo lavared eo an Autrou Doue mad, ha re vad zoken, pa zeo guir el leac'h loskel he valloz ag he gurun da goueza var labourou great en doare milliged-ze, e lez gliz an env da goueza ag he heol beniged da bara varnezho.

Labourêrien douar a Vreiz, bezit eta tud a Feiz en ho comzou ag en oc'h oberou.

Pe e zin d'an Oferen, pe ne din ket

En eur gear a Vreiz-Izel en em gave eun intanvez a n'oa chomed ganthi nemed eur mab ag a glascas he zevel e doujanç Doue. Caer e devoe beza mad outhan, eun devez he mab a falvezas dezhan bale var roudou ar mab prodig, mont d'ar broiou pell da veled e pe zoare e tremene an traou ennho. Daou pe dri bloaz e voe ec'h ober he dro ; ha p'en em gavas er gear, laouenidigez ar vam a voue braz meurbed. Deued ar zul vintin, ar vam a dennas euz he armel eur viscamant a zoare evid he mab : eno e devoa el lakeat pa dêc'has he mab diouthi, o sonjal pa zistroje e devije eun dra benag a zoare da rei dezhan d'en em visca. Evithi he unan e clascas ive ar pez e doa a vella. Guisket ho dillad gantho ho daou, ar vam a gomzas evelhen ouz he mab : keit all a zo, va mab, n'oump ket bed assambles en oferen : pebes laouenidigez evidomp. — Mont d'an oferen, va mam, petra a zonjit ? Kementse a zo mad evid ar merc'hed coz eveldoc'h-c'hui : evidon-me ag a zo bed e Paris, gueled kement a draou, clêved kement a dud, ne ellan ket, er c'hompren a rit, mont d'an oferen. Ouspen-ze, *pe e zin d'an oferen, pe ne din ket, ne c'hoarvezo ganen nemed ar pez a dle c'hoarvezout.*

Ha goude beza lavared an traou brao-ze d'he vam, an Autrou a ra eun dro var he zeul, ag a ia da *bourmen he galite* el lec'h mont d'an oferen.

Gueled a rit ac'han ar vam glac'haret-ze e vont he unan d'an oferen ! Mall e devoa da veled he mab e tont d'ar gear. Ha cetu unan euz an traou kenta a lavar dezhi eo : ar religion, an oferen n'int mad nemed evid ar merc'hed coz eveldhi.

Epad m'eo bed e sevel ar c'hanfard-ze, pa n'e doa nemed

poan he divrec'h evit gounid danvez bara ha dillad da zaou, petra zo bed e rei nerz calon dezhi nemed ar religion, an oferen, ar zacramanchou ?

Beb sul e clêve an oferen santel guella ma c'helle. En dro-ma e ped gant muioc'h a galon c'hoaz, e ped an Autrou Doue da rei dezhi sclerijen ha nerz evit distrei ar mab paour-ze divar an hent fall, ag he lacât var an hent mad.

Goude m'eo êchu an oferen, e za da zaoulina dirac Aoter ar Verc'hez evit pedi eur vech c'hoaz ar vam vad-ze da rei dezhi an dourn evid cass mad da benn al labour he deus c'hoant da ober : ha goudeze e tistro d'ar gear.

En em gaved en he zy, e za da azeza e corn an oaled, en eur zonjal he mab ne zaleje ket d'en em gaout ive d'he dro : ancounac'heat en deus an hent evit mont da dy an Autrou Doue : credabl ne raï ket ar memes tra evid ty he vam.

An den yaouanc en em gav en ty eb dale calz : mes chom a ra mantred e creiz al leur zy : n'eus tam tan en oaled, he vam ne zav ket zoken he phenn evid selled ouz he mab ag a c'houlen neuze gant eun tam anken : Petra, va mam, en un ty benag e kear e tleomp mont da leina ?

— N'em eus ket, eme ar vam, clêved hano d'eus netra ebed er giz-ze.

— Perac eta, eme an den yaouanc, n'eus tam tan en oaled, nag hano ebed a lein ?

— Oh, va mab, eme ar vam, me em eus sonjed mad er c'homzou oc'h eus lavared n'euz ket pell : Pe e zajac'h d'an oferen, pe ne dajac'h ket, ne c'hoarvezje ganeoc'h nemed ar pez a dlie c'hoarvezout. Me ive em eus sonjed : Pe e têbro va mab he lein, pe ne zêbro ket, ne c'hoarvezo ganthan nemed ar pez a dle c'hoarvezout. Ag abalamour da ze, eme ar vam, en eur huellât he mouez, ama ne vezo lein ebed hirio.

Pa glev ar c'homzou-ze lavared egis ma zint gant he vam, an den yaouanc a vel pegement a boan en deus great dezhi : ha neuze ken brao ha tra, e tosta outhi, ag en eur grêgi en he daouarn, e lavar dezhi : Aozit lein, me ho ped, va mam, ag aben dissul kenta ne deoc'h ket oc'h unan d'an oferen, me ive a iêlo ganeoc'h.

* * *

Ma teufe an oll dadou ha mammou da ober evel ar vam-ze, ne velfet ket kement a draou displijadurus var an douar. « Ha

bed oc'h eus bugale digant an Autrou Douë, eme ar Scritur Zantel, kelennit anezho, ha deskit dezho plega ha senti azaleg ho bugaleach. » « Goaz aze d'an ty n'e vez morse gourdrouzed ennhan ! Beza e zeus ag el leac'h cared ho bugale e Doue, a ra ho Doue euz ho bugale, ne gredont morse mont a eneb ho c'hoantegeziou, ag e reont, emezho, evit ar guella pa reont ho lavariou outho.

O Breizis, kenvrois meurbed cared, bruded omp da veza tud caled er boan, stag mad oc'h Feiz hon tud coz. Ne ancounac'haomp ket ne ellimp kenderc'hel er stad vad-ze, nemed e kement e talc'himp da veza tud a boan, da veza euz ar rum tud-ze a gomz hor Zalver anezho en Aviel, pa lavar : Rouantêlez an Env ne vezo roed nemed d'ar boanêrien, d'ar gourinêrien vad.

Evelse bezet great.

EUR PENNAD DEUS HISTOR AR REVOLUTION

AR C'HILLOTIN E KEMPER

MARO AN AOTROU RIOU

An Aotrou Riou a oa ganet, en Hellez, e parres Dineault. Persoun e oa e Lababan pa saillas ar Revolusion vras var ar vro.

Ar c'houarnamant fall oa neuze, a zougas eul lezen evit distaga ilis Bro-C'hall deus ar pap. An oll veleien a ranke ober unan a zaou : coll ho flas pe senti ous al lezen milliget-ze.

An Aotrou Riou ne blegas ket.

Casset cuit deus he brespital abalamour da ze, ec'h en em guzas etouez he barrisionis. Rag beza oa eur pastor mad. Ne falvezas ket ganthan lezel he zenved da veza mac'het gant beleg intru Landudec.

* * *

Coulscoude, eun devez, ar beleg fall-ma a deuas da ober eun dro da vourg Lababan. En hent ec'h erruas gant eur bugel deg pe uneg vloas.

— Potric, emezhan, te zo en oad d'ober da basc ?

— Ia da, aotrou, a respontas ar bugel.

— Mes, na deues ket d'ar c'hatekis ?

— Oh ! eo, me ve er c'hatekis, bemdez aze, e Kerbalu. Aze, zo eur belec coz, mad ha chentil, hag a ra catekis d'ar vugale. Ne vancan morse da zeski va c'hentel.

Ar belec fall a jenchas liou. Moustra 'reas he vuzellou. Santout a reas oa ar belec cos-ze, persoun Lababan. Hag hen ractal, d'ar Pount, evit discuil he gavaden.

* * *

Archerien ar Pount a deuas ganthan, dastu...

Diguezet e Kerbalu, e furchont an ty. Mæs caër ho devoa clask, ne gavent beleg ebet.

Ar persoun intru a ioa chomet e kichen an nor. Egari a reas pa lavaras dezhan an archerien o doa great tro venn. Mont a reas he unan en ty en eur c'hourdrous hag en eur harlui ar mestr hag ar vestrez. Trei a reas kement a oa var an du enep. Abars pell, e guask eun arbel, e cavas an aotrou Riou. — « Guinoueien, a lavaras d'an archerien, pa na ve d'in-me, o pije lezet al lapous da nijal quit.

An aotrou Riou a voe casset da Gemper.

* * *

Ar mæstr e Lez-varn Kemper, a oa d'ar mare-ze, eun den hanvet Kerincuff : anaout ha caret a rea aotrou persoun Lababan. Diez bras e cavas clevet e rancje he varn.

Essa a reas savetei dezhan he vuez.

Rag abaoue neubeut, var goulen ar veleien intru, al lezen a oa deut stris ha calet meurbet evit ar veleien vad. Ar re ne felle ket dezho plega d'ar c'houarnamant, a vije barnet d'ar maro, nemet bea a vijent dianaoudeg deuz al lezen pe oajet a driugent vloaz.

Ha Kerincuff a gemmennas d'an aotrou Riou, araog he c'hervel d'al Lez-varn, diskleria dirazhan unan pe unan eus an daou abeg-ze.

* * *

An aotrou Riou a erruas dirag ar varnerien.

— Citoyan, eme Kerincuff, te peus sur triugent vloaz.

— Ne meus ket, eme ar beleg santel.

— En em fazia sur a rez, rag an ear ec'h eus da gaout ouspen an dra-ze.

— Ar virionez a lavaran, eme an den calonec. Ma n'am c'hredit ket, roit din « amzer da gerc'hat, deus Dineault, paper » va badiant. Bea am eus nao bloa hag hanter cant ha seis » mis. Ne fell ket din savetei va buez, var bris an disterra » gaou. »

— Mæs, ne wiez ket, marteze, e tifenne ar Republic ober Catekis. Ne anaiez ket, kenneubeut, sur oun, al lezen a c'hourc'hemen da veleien Bro-C'hall, en em zistaga deus ar Pab.

— Eo zur. Anaout mad a rean kement-se. Anaout a ran ive e « rankit va barn d'ar maro. N'euz forz a ze. Epad va buez em » eus atao labouret evit gounit an Envou. Poan awoallac'h am » eus bet var an douar. Ar c'henta mont, brema, vo ar » guella. »

Kerincuff a zante an daelou o virvi en he zaoulagad. Mæs barn a rankas he vignon da vea dibennet, araog ar peder heur var-n-ugent. Ne oa evit ober nemed an dra-ze. — « Doue ra vo » meulet, a lavaras an aotrou Riou o clevet ar varnedigez-se. » Pell zo oan o c'haloupat, aman hag aont. Ne wien aliez e » pe du harpa va fenn ; ne m'oa na ti nag os. Esper am eus e » roio Doue din lojeis, epad an oll amzer, enn he varados. »

* * *

Da c'hedal taol ar maro, persoun santel Lababan a voe casset, en dro, d'he brison. Evit he lein diveza e pedas an Aotrou Coz, persoun Castellin hag an aotrou Bourbriac, persoun Mescloagen da zont da breja ganthan.

An daou veleg-se o doa touet sentidigez da lezennou fall ar Republic. Hag an aotrou Riou en doa esperans da lacat anezho da zont var ho ger. Mæs hini na deuas beteg ennhan. — « O be- » leien malheürus ! a lavaras neuze. — Marteze, coulscoude, oa » ar c'hras diveza a ginnige dezho an Aotrou Doue. »

* * *

Gant an aotrou Riou, e prison Kemper, edo an demezel de Saint-Luc, eur plac'h yaouank deus goad huella Breïs-Izel. O clevet e zea ar belec santel da vea dibennet, ne rea mui nemet guela hag hirvoudi. « Bah ! a lavare dezhi an aotrou Riou, » bolonte Doue ! da genta. Pa vo troc'het va fenn, va ene nijo » d'ar barados. E guirionez, ne meus bet, em buez, nemet tri » devez eürusded, an deis ma moa great va fask kenta, an deis » ma oan beleget hag an deis hirio. »

* * *

Cals tud all c'hoas oa dalc'het er memes prison. Oll o doa keus d'an aotrou Riou. Goulen a rajent coes ganthan araog ma zafe d'ar barados. Ar belec santel a en em lakeas en eur c'horn-tro. An demezel de Saint-Luc ha meur a hini all a deuas var ho daoulin dirazhan, an eil goude egile, da anzao ho fec'hejou. Biscoas, sur oun, hini n'en doa great guelloc'h coession.

Da ziv heur hanter, e chome c'hoas cals tud da goves. — « Va bugale, eme an aotrou Riou, da deir heur e vinn dibennet. » Ne meus mui nemet eun hanter heur da veva. Ne ket re evit » en em lacat e stad da vervel. Abalamour da ze ne ellan cofes » mui. Goulennit digant Doue, evidon, eun digemer madelezus. » Deus neac'h ar barados, me ne ancounac'haïn nikun ac'ha- » noc'h ». — Hag ec'h en em lakeas var he zaoulin da bedi.

* * *

Eur pennadic goude, ar vourrevien a erruas evit he gass d'ar c'hillotin.

— Lakeat e vo deoc'h, emezho, ar gorden en dro d'ho couzoug ?

— Mar kirit, eme an aotrou Riou.

— Liammet e vo ho taouarn adre ho kein ?

— Ne ran fors : grit e gis ma carfoc'h.

Ne oa great nag an eil nag egile. Kerzet a reas laouen d'ar maro. En eur vont e cane unan deus hymnou an Ilis, hini ar verzerien.

Erruet var ar chaffot e velas ar bourreo o crena. « Mignon, a » lavaras dezhan, ne grenit ket. Ar boan a raffot din ne bado ket » pell. Me bardon deoc'h va maro. »

Neuze ec'h en em lakeas he unan var ar c'hillotin. E ben a guezas en taol kenta. — An dra-ze a zigueze d'ar 16 a vis meurs 1794. — Tristoc'h amzer n'eus bet biscoas !

Doph AR MEZOU.

ISTORIOU COZ HA NÊVEZ

Istor eur c'hrouadur yaouanc guir zervicher d'ar Verc'hez

Nêvez tremened eo c'hoaz miz Mae, miz ar Verc'hez Vari, ag e lavared deomp caout eur fiziañs vraz er Vam vad-ze. Eur

c'hrouadur n'en deus tam neac'h ebed pa vez etre divrec'h he vam : eur gomz euz he pherz a gass peb douetanç euz he spered.

Credi a ra stard ar vaouez-ze, a n'euz ket evithan eun all henvel outhi er bed-mâ, a gar anezhan muioc'h eged na ra an oll dud all, ag a rafe peb tra, evid ober plijadur dezhan.

Ha ni ag hon deus evel Mam, Mam an Autrou Doue he unan, ha chom a rafemp eb caout fizianç ennhi ? Cared a ra peb hini ac'hanomp, evel ma n'e devije ken crouadur nemedomp : rag he c'halon a Vam a zo, etouez an oll galonou, an hini ledanna goude hini Jesus.

Ar pez a vezo lenned ama varlerc'h ne raï nemed discuez pegen guir eo ar pez zo lavared er c'homzou kenta.

I

Eun devez, eme eur bêleg euz eur gêrig vian tost da Baris, e veljon etouez bugale ar c'hatekis, eur c'hrouadur ag a ioa eno evid ar vech kenta. Ar potrig-ze, treudig ha dister, azezet var gornig ar scaon diveza, em boa gueled en eun tu benag araog an devez-ze. Eb dale e teuas da zonj din oa mab an eil mestr (contremaître) nêvez an ty bras a labour a ioa var douar ar barres. Tad ar c'hrouadur a ioa eun enebour bras d'ar religion ha d'ar veleien.

Ar potrig yaouanc a ioa evel souezed etouez ar vugale all ; ha crena a rea gant aon var gornig ar scaon. Van a ris da genta da jom eb gueled anezhan : goude beza goulenned ouz ar vugale all ar pez em boa da c'houlen, e zis beteg ennhan en eur lavared dezhan sevel en he zav. He dokig a zalc'he en he zourn, ag e selle ouzin gant cals a dristidigez.

He zillad brao ha great mad n'oant ket gouscoude diroufen : gueled a reat dourn eur vam ne deue ken da goueza varnezho.

« — D'ar scol e zes, credabl, va mignon, a lavaris dezhan, ha clêved ec'h eus hano a Zoue. »

Ar c'hrouadur a êj eun tamig he benn eb lavared ger.

« — Ha deuz ar Verc'hez Vari. »

Ar c'hrouadur, d'an hano-ze, a zao he benn, ag a lavar :

« — Ia, emezhan, goustadig ag evel gant aon da veza clêved gant ar re all. Clêved em eus lavared bugale ar c'hatekis ho deus eur vam, ar Verc'hez Vari. Abalamour da ze oun deued amâ.

Ha dioc'h-tu e teu daelou puill euz he zaoulagad, ag e lavar : « Kement all a ezom em eus da gaout eur vam. »

Ar gomz-ze deued euz calon ar c'hrouadur a laca cals a deneridigez em hini.

Pa voe eat ar vugale all er meaz, e zis da gaout ar potrig.

« — Deuz, a leverjon dezhan, me ia da gass ac'hanot beteg da vam. »

Ar c'hrouadur a zellas ouzin evel en eur c'houlen a guir oa ar pez a lavaren.

« — Da gaout an hini a vezo en da genver ar pez ma zoa da vam euz an douar. »

Ag e casjon anezhan d'ar *chapell venn* dalç'hed ken caër ha ken skedus gant carantez Bugale Mari. Pa deu ar potrig da veled skeuden ar Verc'hez, eur gurunen aour var he phenn, anter sclerijenned gant guer fleuried ar prenestou, e lavaras, he zaouarn stoc an eil ouz egile :

« Ah ! cetu hi aze : nag hi zo caër. Ha credi a rit, Autrou, e plijo d'ar Verc'hez va c'hemered evid he photrig bian. Guelit : eur mabig all e deus etre he divrec'h. Marteze ne falvezo ket dezhi va c'hemered. Ha gouscoude, Autrou, ma c'houfac'h, calz a ezom em eus euz eur vam, dreist peb tra abaoue ma zoun clanv. »

» — Clanv out, va mignon paour ? »

Ar c'hrouadur a lacâs he zourn var he gostez cleiz :

« — Aze em eus poan, n'em eus ket goal boan, ma kirit : ne hellan ket gouscoude c'hoari ha redeg gant ar vugale all : ar medicin en deus lavared ne dlien ket mont d'ar scol. Beza atao *va unan* er gear, a zo caled evidon, Autrou. Va zad a gar calz ac'hanon ; ne vez morse er gear. Lavared euz bed din ar vugale a deu ama a gav eur vam madelezus ha gallouduz meurbed : têc'hed oun euz an ty, evit dont amâ. »

Ha me, muioc'h mui mantred ha tenereat va c'halon, a lavare ouzin va unan : cetu aze adarre unan euz ho madoberou, euz ho purzudou, Mam a vadêlez. Ra viot trugarekeat da veza digassed beteg ennhon an ene yaouanc-mâ ken dilezed all.

Epad an amzer-ze, ar potric paour leun a neac'h a lavare din adarre :

« — Credi a rit, Autrou, e kemero ac'hanon evid he c'hrouadur.

— Bez dinec'h var gement-se, va mignon bian : red e vezo did ober evel ar vugale all, ha deski da gatekis.

Ag e lakejon al levrig-ze etre he zaouarn.

Ho trugarecât a ran, autrou, emezhan : el lenn a rin, ag eb dale.

Ag ar c'hrouadur en em dennas, en eur lavared din e tistroje. He galon a ioa dizammed.

Ar potrig paour a elle aviziken caout fiziañ e carantez eur vam.

II

Crouadur carantezus ar Verc'hez Vari a zalc'has d'he c'her. Distrei a reas, ag ouspen-ze he gatekis, n'el lennas ket ebquen, mes en deski a reas a galon vad. Eb dale pell en doa desked al levrig bian-ze kercouls ag ar vugale all, ha guelloc'h eged meur a hini.

Ha gouscoude, eme ar bêleg, bep tro ma teue da scol an Ilis, ar potrig a ioa lived falloc'h falla, ha muioc'h mui a boan en doa e caout he alan. Enn devez ne velis ket anezhan etouez ar re all. Mont a ris beteg ennhan, pegement benag a aon em boa da veza digemered fall gant an tad. Ar c'hrouadur a ioa he unan. Dioc'h tu e tiscuezas din he gatekis, en he gichen, var he benvele ; rac clanv, ha var he vele oa.

« — Autrou, emezhan, gouzout a ran va c'hentel : va zad en deus roed an dourn din evid he deski. »

« — Ha guir eo, crouadur paour, ar pez a lavarit din. Penaoz e c'hoarvezet kementse ? »

« Ken dinerz oun, emezhan. Va daoulagad a deu da drelli, ha poan em eus e lenn. Calz a neac'h em boa gant va c'hentel. Va zad o veled an dra-ze en deuz kemered al levrig, ha desked din va c'hentel ken na vouien anezhi penn da benn. Credi a ran, Autrou, e varvin dizale : ag evelse e poent din en em hasta.

Oa pleged va phenn ganen evid comz discuissoc'h ouz ar c'hrouadur, ag evid lavared dezhan n'oa ken red dezhan kemered kement a boan, pa glêvis em c'hichen unan benag a ioa ec'h essa en em vired da vouela. An tad a ioa en em gaved e kichen ar guele.

« Ne vouelit ket, va zad, eme ar c'hlanvour. Ne vanco netra din, mar kirit va zicour, evel deac'h, da zeski va c'hatekis : rac neuze ec'h ellin ober va phasc kenta, ag e zign d'an Env. Ar Verc'hes Vari am c'hasso beteg eno. C'hui ive, va zad, a deuio divezatoc'h, ha n'e ket guir.

He benn cuzed en he zaou zourn, an tad ne lavare ger. Sevel a ris, ha mont er meaz eb m'en devije an tad taoled an disterra evez ouzin. Ar pez ne viras ket ouzin da zistrei antro-

noz, ha cazi bemdez. Caout a rean va c'hlanvour e compagnunez eur vaouez carged da entent outhan : houmâ en em denne en eur gambr all. Avêchou an tad a deue pa zonjed nebeuta : en em lacât a rea evel er vech kenta, arp oc'h ar guele, cuzed he benn en he zaouarn ; poan ganthan e rei d'in eun taol lagad pa vezen e vont quitt.

Etretant ar potric clanv a vianea he nerz : he boan a bade pelloc'h, he vouascadennou a deue aliessoc'h.

Eun devez ma n'oa nemedomp hon daou er gambr e lavaras evelhen :

« — Ne ouzoc'h ket, Autrou, petra en deus lavared va zad din ? » — « Nan, va mignon. »

« — Mad, lavared en deus din : P'e guir e cares kement ar Verc'hes, goulen out-hi parei ac'hanot ; gra eur bromessa, hervez m'eo merket er c'hatekis. Me gasso ac'hanot da Lourd, d'ar Salett, da Bontmain, d'al leac'h ma kiri. »

— « Ho tad a gomz mad, va mignon bian. Red eo ober ar pez en deus c'hoant a ve great, a leveris eb dale tam. »

Ar c'hrouadur a êjas goustadig he benn, ag a lavaras :

« Autrou, ne dleer morse goulen a nêvez ar pez zo bed roed. Roed em eus va buez da Jesus evit ma roio din he Vam en Env, ha ma tigasso dy va zad eun devez. Evelse e vezo cals guelloc'h.

Goude e lavaras : E pe vare, Autrou, ec'h ellin ober va phasc kenta.

« — Eb dale, va c'hrouadur. »

En ober a reas eun devez a viz Mae. Displeged oa bed var guele ar c'hlanvour eùl linser guenn cann, ha var al linser-ze e veled ros kenta an nêvez amzer : al linser-venn ag ar roz a verke stad caer he ene ag he garantez vras evid ar Verc'hez. He gamaraded catekis a ioa deued oll varlerc'h ar Zacramant. He Basc a reas evel ma vije bed eun eal euz ar Baradoz, ha prestic goude e varvas evel eur Zant.

Dirac an traou-ze oll, petra oa deued an tad da veza? Kement tra a ioa en he spered a eneb ar religion, kement eulfen tan fall a ioa bed c'houezed en he galon gant an ourgouill a ioa bed mouged gant al levrig bian, ar c'hatekis en doa, he vab, en eur vervel, pe gentoc'h ar Verc'hez Vari he unan, lakeat etre he zaouarn : dourn an Autrou Doue en doa troed he galon var an tu mad, ha chench a reas buez.

Evelse ar Verc'hez a reas, evel a lavarer, gant eur mean daou daol ha zoken cals muioc'h. Rak, o burzud abers Doue ! an eil-mestr-ze ag en devoa da veled var galz a dud en doa prezeged dezho alies ar gaou eleac'h ar virionez, a lakeas kement he boan evid sclerijenna var ar mad an dud a ioa dindanhan, ma c'hounezas al loden vrassa anezho d'ar vuez christen, ha ma zeo chenched e mad spered ar barres.

Ha ni dirac an traou-ze oll, crescomp ive hor fizianç er Verc'hez. En em blijomp e comz outhi egis ma ra eur c'hrouadur ouz he vam : hi ive a vezo evidomp ar vam ar vella. Pebes henor evidomp er bed-mâ, ha pebes fizianç da veza digemered divezatoc'h gant he Mab ag hor breur Jesus er Baradoz !

Evelse bezet great.

GALLEG TROED E BREZONEG

Er bloaz tremened, hon doa peded lennerien *Feiz ha Breiz* da drei e brezoneg eur pez galleg : *Pour une petite Hostie.* Er bajen 279, e miz Mae 1901 e vezo cavet ar galleg : cetu ama ar brezoneg.

EVID EUN DEILLENNIG VARA

1. — Oc'h ar bloaveziou tremened meur a gant vloaz zo, e meus goulenned perac eo bed saved an Ilizou-ze eb niver, hag a zo renked en eun doare ken burzudus, ma ranc an dud zo breman var an douar lavared : Ne elfemp ket ober kement all.

2. — Perag ar volziou-ze savet ken huel en ear, an touriou-ze dantelezed a ia ho c'herniou uelloc'h eged ar c'hoanbl, ar guiscamanchou-ze great gant mein talvoudeg ag aour, an aoteriou-ze ken lugernus, an traou lived-ze ne eller ket ober re all eveldo, al labourou-ze kizelled ken caër ?

3. — Oc'h ar parreziou didrouz divar ar meaz, em eus goulenned perag an Ilizou-ze zo ker fresc evel ma vent great deac'h, hon laca da ureal ha ni divun caër, a gaver amâ ag aont dre an douarou, a zo bed saved gant an tadou, freskeat ha yaouankeat gant bugale carantezus ?

4. — Oc'h an dud desked mad divar benn ar pez a zell ouz Doue, oc'h ar re a scrive rimadellou, oc'h ar vicherourien dourned mad, em eus goulenned perac kement a levriou a zo ennho ha dounder ha sclerijen, comzou ken huel ha troed ken brao, kement a spered ag a binvidigez, kement a dalvoudêgez en traou lived ha kizelled ?

5. — Oc'h ar brezegerien em eus goulenned perac kement a dan ag a deneridigez ?

6. — Oc'h ar veleien em eus goulenned perac pedennou ha beilladegou ken hir oc'h sclerigen eun eulfennic tan ag a zo ec'h êja var eur bannig eol c'huez vad ganthan ?

7. — Oc'h guerc'hezed ha leanezed hor Zalver em eus goulenned perac eur vuez penn da benn tremened didrouz ha var an daoulin en dro da eun aoter sclerijenned gant goulou eb niver ?

8. — Oc'h ar vugale yaouanc em eus goulenned perac ar beachou hir-ze en henchou doun ha tenn, evid en em gaout bemdez gant mall e kenver tad ho eneou ag a gomz dezho gant teneridigez ha douçder.

9. — Oc'h ar processionou-ze a ziscuezer ennho kement a garantez hag a vraoiri, ag en em zispleg c'hoaz en henchou dibabed etouez cals re all, em eus goulenned perac kement a zigoradur, canaouennou ken caër, kement a vokedou ag a ezanç ?

10. — Oc'h ar zoudard yaouanc-ze a Franç a zo e vont da vervel en eur c'horn douar pell dioc'h he vro, pe var ar vag a dlie he gass etre divrec'h he vam, em eus goulenned perag kement a c'hoant da veled, kement a garantez evid ar pez ne hell ket he zaoulagad gueled, nag he galon tanva er mare brasmâ evithan ?

11. — Ag ar zoudard-ze a zo e vont da vervel, ag ar processionou estlammus-ze, ag ar vugale-ze gant guiscamanchou guenn, ag al leanezed-ze a greiz ho pheden, ag ar vêleien daoulined-ze, ag ar brezegerien-ze a ne scuizont morse, ag ar sperejou caër-ze bepred ec'h ureal ober guelloc'h, ar rimadellerien-ze ken gouizieg, ar scrivanêrien-ze ken desked divar benn an traou a zell ouz Doue, ag ar gristenien-ze divar ar mêziou, ag ar c'hantvejou tremened, dre ar vein evel lakeat buez ennho, ha renked en Ilizou dudius ho deus lavared din : Perac ?

Evid eun deillennig vara.

Ag evel m'oan mantred gant kementse, ar moueziou dudius-

ze ho deus peurlavared : rag an deillennig vara-ze a zo corph Jesus-Christ ag a zioual ag a vlein an eneou beteg dor ar vuez a bado da viken. Evelse bezet great.

Levriou nêvez Brezoneg ha Galleg

An Autrou Kerjean, Person Lambaul-Guimilliau, en deus digassed deomp he levr nêvez : *Miz Mari ar C'halvar*. Ne ouffet ket penaos en trugarecât avoualac'h evid ar boan en deus kemered da rei deomp da anaout, euz buez ar Verc'hez Vari, eul loden ha n'oa ket anavezed avoualac'h bete vreman.

E pelêc'h en deus caved Autrou Person Lambaul ar pez a laca en he levr, dirag hon daoulagad ? E scridou diou leanez santel, unan hanved Mari d'Agreda, ganed er Spagn er bloavez 1602, tri c'hant vloaz zo er bla-ma, ha maro d'an oad a dri bloaz ha tri-ugent. Doue eo a c'hourc'hemennas dezhi scriva buez ar Verc'hez : ag ar Vam vad-ze he unan eo a ziscuezas dezhi penaos ober he labour.

Al leanez all, hanved Catharin Emmerich, a ioa ganed en Allemagn er bloaz 1744, ha marved er bloaz 1824 d'an oad a bevar ugent vloaz. Doue a roaz dezhi da anaout petra ioa bed c'hoarvezed gant Jesus-Christ ag he Vam e deveziou glac'harus ar *Yaou Gambr-lid* ha *Guener ar Groaz* ; ag araog mervel, al leanez he deus displeged an traou-ze en eul levr hanved : *Passion glac'harus hor Zalver*.

***

En daou levr-ze eo e kemer an Autrou Kerjean ar c'hentelliou a laca dirac daoulagad lennerien *Miz Mari ar C'halvar* : ha discuez a ra ec'h eller credi eb aon ar pez zo lavared e levriou al leanezed.

Ar Verc'hez he unan a verke eur gentel d'al leanez Mari d'Agreda : ar gentel-ze zo kemered bemdez evit sklerijenna ha laouennât al lennerien. Ouspen-ze e vezo caved ive eur scuer, pe eun istor divar benn glac'har Mam Doue.

Ar c'homzou lavared gant ar Verc'hez da vugale ar Salett brema e zeus c'houec'h vloaz ag antercant, er bloaz 1846, d'an naonteg a viz guengolo, n'int bed nemed comzou a c'hlac'har euz a berz ar Verc'hez, ag a druez evid hor bro a Franc.

El levr nêvez : *Miz Mari ar C'halvar* eo displeget *histor ar Zalett*, evel ive eul loden euz ar burzudou ag evid mad ar c'horf, ag evid mad an ene, zo bed great gant an Itron Varia ar Zalett e pêvar c'horn ar bed.

El levr-mâ ive, ouspen kentelliou ha scueriou caër, e kaver skeudennou al lêc'hiou santel ho deus ennho diouasked poan Hor Zalver benniged ag he Vam santel.

Ha gant an traou-ze oll, al levr nêvez a gaver da brena evit pemp real e ty ar varc'hadourien levriou catholic en Escobty Quemper.

NOTICE SUR PONT-CROIX

De M. le Chanoine Auguste TÉPHANY

Nous venons de parler en breton du nouveau livre de M. le recteur de Lampaul-Guimiliau : nos lecteurs voudront bien ne pas trouver mauvais que nous nous servions de la langue française pour les entretenir du livre de M. le chanoine Téphany sur la paroisse dont il est le curé, et le canton dont il est le doyen.

Dans le numéro de janvier 1901 de *Feiz ha Breiz*, à l'article « Monographies paroissiales », à la page 218, il était parlé de Pont-Croix, et dit qu'il serait désirable de voir faire la monographie de ce que nous appelons *le Cap*, en ajoutant qu'il y aurait de quoi faire un volume bien intéressant.

Quelques mois plus tard, le 5 mai 1901, Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, accordait le *permis d'imprimer* à M. Téphany, curé de Pont-Croix, pour un livre intitulé : *Notice sur Pont-Croix*, brochure de 218 pages renfermant des détails sur ce que fut Pont-Croix depuis son origine jusqu'à nos jours.

***

Il y est d'abord parlé de la dévotion à Notre-Dame de Roscudon (colline du Ramier), patronne de Pont-Croix, et de la dévotion à la sainte Vierge dans les diverses paroisses du canton. Le vénérable doyen donne dans la première partie des détails sur la ville de Pont-Croix, son ancienne collégiale, et sur toutes les beautés artistiques de son église paroissiale.

Dans la deuxième partie, il est fait mention de la fontaine de Notre-Dame de Roscudon, des divers établissements religieux existant à Pont-Croix avant et depuis la Révolution. Il y est parlé du Petit Séminaire diocésain depuis son établissement jusqu'à nos jours.

Grâce à ces renseignements, nous possédons aujourd'hui l'histoire du Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous connaissons également ce qui concerne le collège de Léon, grâce au livre fait par l'un des professeurs de l'établissement. Nous osons espérer que sans trop tarder nous aurons aussi une notice sur le collège de Lesneven depuis son établissement provisoire au château de Penmarc'h en Saint-Frégant jusqu'à nos jours où il nous est donné de le voir dans un état aussi prospère que les deux autres maisons d'instruction dont nous venons de parler.

La brochure de M. le chanoine Téphany, curé-doyen de Pont-Croix, se termine par des détails fort intéressants pour les personnes qui ont des raisons (et le nombre en est grand) de connaître tout ce qui concerne Pont-Croix.

*
* *

Au moment où nous écrivons ces lignes, la *Semaine religieuse* de Quimper parle de la bénédiction d'un *Chemin de Croix* faite dans l'église paroissiale de Pont-Croix par le vénérable frère de M. le doyen, M. Joseph Thépany, doyen du chapitre de Quimper, ancien secrétaire général de l'évêché, et auteur de plusieurs ouvrages concernant l'administration des paroisses et les événements survenus pendant la Révolution dans le diocèse de Quimper et de Léon.

M. le chanoine Le Mené, doyen du chapitre de la cathédrale de Vannes, a réuni en deux volumes bien intéressants des détails concernant les 276 paroisses du diocèse de Vannes. Serait-il indiscret de demander à M. le doyen du chapitre de Quimper de se mettre, dans sa verte vieillesse, à la tête d'une œuvre qui aurait pour but de nous donner, dans un bref délai (en deux ans), quelque chose d'analogue pour le diocèse de Quimper?

M. le chanoine Peyron a bien commencé cette œuvre dans le *Bulletin archéologique* du diocèse: nous applaudissons de tout cœur à la notice concernant Argol, et à ce qui a été dit sur Arzano. Il faudrait au moins 50 ans pour avoir, dans ces

conditions, ce que nous désirons. M. Peyron et d'autres chercheurs du diocèse ont amplement, au moment actuel, ce qu'il faut pour donner des notices intéressantes sur chacune des 312 paroisses du diocèse de Quimper et de Léon.

En attendant autre chose nous proposerions de faire paraître, pendant dix mois de chacune de ces deux années, un fascicule mensuel de 64 pages (4 feuilles d'impression) donnant des détails sur 15 ou 16 paroisses par ordre alphabétique : ce qui ferait une moyenne de 4 pages par paroisse. Quelques-unes de ces paroisses demanderaient plus de 4 pages, d'autres feraient avec moins : au bout de chaque année cela ferait un volume de 640 pages, ou en tout de 1,280 pages. En mettant la souscription à 10 francs, pourvu qu'il y ait 600 souscripteurs, on pourrait peut-être réussir à couvrir les frais ; et si le chiffre de 600 était dépassé, on pourrait même tirer à 1,000 exemplaires chaque fois : ce qui ferait une garantie de plus pour mener l'œuvre à bonne fin.

Que nos lecteurs veuillent bien excuser cette sorte de digression : nous ne l'avons faite que pour signaler une certaine façon de voir. Des personnes de Quimper ou des environs seraient peut-être heureuses de consacrer certains loisirs à la réussite de notre entreprise.

RÉCRÉATION ÉTYMOLOGIQUE

(SUITE)

Cléder, Cléden-Cap-Sizun, Cléden-Poher. Bien des personnes se demandent ce que signifient ces noms, d'où ils tirent leur origine.

Dans le pays de Cornouaille, et même un peu dans celui de Léon, le mot *cled* est synonyme d'abri, abrité, abri naturel, abri fait de main d'homme. Dans le pays de Galles, en Angleterre, *clyd* veut dire : *sheltering, warm, confortable,* au témoignage d'un dictionnaire gallois-anglais que nous avons entre les mains, c'est-à-dire, protecteur, chaud. *Clydwr* = *shelter* (abri) *défense, protection.* Le mot *Cléden* ne se trouve pas en gallois, mais *clydach, a sheltering spot* (lieu), *clydfan, a shelter.* De sorte qu'on peut conclure que Cléder et Cléden veulent dire la même chose, l'un a une désinence masculine,

l'autre féminine. Le premier cependant pourrait signifier un abri fait de main d'homme, et l'autre un abri naturel. Ceci est vrai de Cléden-Cap-Sizun, qui, si nous ne nous trompons, est protégé, par sa position topographique, contre les vents du nord : et c'est aussi un peu vrai pour Cléden Poher.

Le mot *cled* en Cornouaille, et *cloued* en Léon, est employé pour signifier une barrière posée à l'entrée d'un champ : cette barrière défend et protège le champ contre les excursions indiscrètes : le mot *clwyd*, en gallois, veut dire claie, porte bardée de fer.

Nous parlons souvent de *point de vue topographique*, quand il est question d'étymologie : un ami nous écrit que nous en tenons trop compte. Un autre nous a déclaré, il y a quelques semaines, que M. Tanguy, mort en 1882, curé-doyen de Plouescat, et en son temps une des plus belles intelligences du diocèse de Quimper, aimait bien à recourir au point de vue topographique quand il s'occupait d'étymologie.

Attil-vraz, attil-vian. On nous prie de rechercher l'étymologie de ce mot qu'on trouve fréquemment dans le Léon comme désignant certains champs dans les fermes. Nous avouons n'avoir encore rien trouvé de convenable.

Nédéleg, Pelgen. Nédéleg doit venir de *Nadolig* en gallois lequel vient de *Natalis,* Noël.

Nous ferons observer que les Celtes en employant les lettres douces *d* et *g,* montrent la prédilection qu'ils ont pour cette sorte de lettres. Les Bretons aiment beaucoup, paraît-il, la lettre *é,* puisqu'ils la substituent aux trois voyelles de Nadolig.

Pelgen est pour *Plygain* qui en gallois veut dire *Matines.* Nous avons déjà fait observer que nous avons la manie de déplacer les voyelles au commencement des mots : *great* pour *graet.* On chante les Matines à l'église dans la nuit de Noël.

Ploudiry, Dirinon, gouezïri. Nous voudrions parler du mot *Diri* qui, en général, veut dire escaliers, degrés. Est-ce dans ce sens qu'il est employé dans les noms des deux localités ? Nous aimons mieux croire que le mot doit être pris dans le sens de hauteur, élévation. Ploudiry, le lieu des hauteurs, Dirinon, les hauteurs de Sainte-Nonne. Le dictionnaire gallois ne donne aucune indication. A côté de Ploudiry, se trouve le Hir-ziry, chaîne de montagne assez allongée dans la direction de Sizun, à la limite de Ploudiry et de La Martyre.

Gouezïri est un terme employé pour parler de ce que font les

poules quand la terre est couverte de neige : elles se réfugient dans les arbres. On dit alors : *eat ar ier e gouezïri.* Cela veut-il dire : les poules sont allées en sauvagerie, à l'état sauvage, du mot *gouez* = sauvage : ou bien cela veut-il dire? *eat e guez-diry,* au haut des arbres, *e begou ar guez.* Nous avons entendu soutenir l'une et l'autre opinion.

Run, rin, roz, rao, van. Il serait intéressant de préciser le sens de chacun de ces mots employés si souvent dans les noms de localités.

Run, rin, ont le même sens, car en breton on emploie avec la plus grande facilité une voyelle pour une autre. Les Anglais, qui ont conservé un certain nombre de mots celtiques dans leur langue, emploient le mot : *to run* pour signifier : *courir.* Que l'on regarde tous les noms de lieux où se trouve le mot *run* ou *rin,* et on ne tardera pas à s'apercevoir que ce sont des lieux à pente douce, qui semblent courir sans soubresauts vers un but déterminé.

Le mot *roz,* indique une pente plus accentuée, ce qu'on appelle en français une colline.

Le mot *rao* ou *raw* indique une pente plus raide, une ravine, une sorte de précipice.

Le mot *vann* indique une hauteur, *taol traou er vann,* jeter des choses en l'air.

Morvan, veut dire grande hauteur. *Killi-vann* : les côtés de l'éminence, de la hauteur, qui sert souvent de ligne de partage des eaux, comme le *vann* qui part de Guiclan pour aller par Plouvorn, Bodilis, Plounéventer, Ploudaniel, Plabennec, etc., se terminer dans la *douve* de *Landunvez.*

Sizun, l'île de Sein, en breton *Sizun* ou *Sul-hun.* Voici en deux mots ce que nous pensons de l'étymologie de ce mot. *Hun* veut dire petit abri où certains ouvriers, comme le charbonnier, se retirent pendant la nuit, pour surveiller de plus près la confection de leurs charbons : ils emploient le mot *hun* pour nommer ce petit refuge ; *dihuna,* veut dire littéralement sortir de cette cahute. *Sul* signifiant soleil, *deiz ar zul* : jour de soleil, *sizun* veut dire primitivement *sul-hun,* lieu où le soleil se couche : certains Cornouaillais des environs de Brasparts ou de Pleyben, voyant le soleil se coucher à certains moments de l'année au delà des montagnes d'Arez, appelaient cet endroit le lieu où le soleil se couche : *sul-hun, suthun, Sizun.* Certains habitants du Cap voyant le soleil se coucher à l'île de Sein, lui

ont donné le même nom. Y a-t-il eu un culte spécial rendu au soleil dans ces localités? C'est ce que nous ignorons, et nous insérerons volontiers dans notre Revue les renseignements qui nous seraient fournis sur ce sujet.

Ar pez zo ama varlerc'h a zo tenned deus eul levr nêvez : *Lili ha roz gouez*, great gant Per Pronost, deus Treflez, ag a gaver da brena e ty an Autrou Derrien, e Brest, ru Siam, 85.

TÊC'HIT DIOUZ AR C'HEARIOU

Hirio, kals a labourerien
A lavar adie d'ho zachenn ;
War ar meaz eo ken fall an traou
Ma c'hen em daolont er c'heariou.
N'ez eus, emezho, war ar meaz,
Da zebri, nemed iod gant leaz,
Eunn tam bara pounner ha fall,
Duoc'h eged ar siminal.
Hogen, e kear, da vihana,
Ez euz boued skanv, gwennoc'h bara,
Souben zrus, rata mad ha gwin,
Eleac'h dour ha souben irvin,
Eur bae vraz ha nebeud a boan,
Netra d'ober da c'houde koan,
Rag chatal ebet da goania,
Lann da bilat, kraou da garza.....
Mad, me lavaro, mar kirit,
Tud keiz, ec'h en em faziit ;
Gand eiz real, ha zoken eur skoet,
N'ho pezo ket a gik bep pred ;
Alies, gand eun antreprener,
Nemed eiz real ne c'hounezer,
Goude c'hoaz, evel forsaled
Labourat pell bras ha kaled.
Oc'hpenn, da zul, da c'houel, aliez
E tleer labourat ivez ;
Oferen ebet a-wechou,
Nebeutoc'h c'hoaz a c'housperou,
Hag, e-touez ar vansounerien
Arabad, o sevel ho penn,
Komz euz a Zoue nag euz ho Feiz,
C'hoarzet e ve d'e-hoc'h, tud keiz !
Ar c'homzou louz hag ar sakreou,
Eõ relijion ar c'heariou.
Evelse chomit war ar meaz,
Rag gwelloc'h eo iod kerc'h gant leaz,
An ear vad gant kalz a frankiz,
Bered ho tud hag oc'h iliz.

PROVERBES BRETONS

1 Bara tom ha keuneud glaz
A gass an ozac'h d'ar bass.

2 Ne ket ar goantiri
A laca ar pod da vervi :
Na ken nebeud al loustoni
Eo a ra an druzoni.

3 Ali ag olen
A roer d'an hini a c'houlen.

4 Ar rod falla
A vigour muia :
An ibil falla
A ra trouz da genta.

5 E kenver ficha
Eo guerza.

6 Coll ha coll
A ro skiant da foll.

7 Ar boan a zired d'an daou lam :
Da vont quit, eo morzed ha cam.

8 An hini a drompl gant spillou
A dromplo gant scouejou.

9 Cammed ha cammed
E rear tro ar bed.

10 Ne dal ket mont d'ar red :
Guelloc'h eo mont abred.

11 En em glêved a zo furnez
Pa vez hano d'ober proces.

12 An hini a gouse var he zêc'hed
En devezo cals muioc'h a yêc'hed.

13 An hent coz a gass difazi
An neb a ia dreizhan d'he dy.

14 Ar c'hlasc a zo franc
Mes ar c'haout ne ket stanc.

15 Ne ket iac'hus beilla pell ;
Sevel mintin a zo guell.

16 Pa vez ar boan en he goassa
E ves prest ar gor da ziscarga.

17 Dalc'h sonj euz eun dra vrao :
An den en devez atao
Muioc'h a zanvez
Eged a vuez.

18 An den yaouanc da zot pa za
Alies ne furra ket evit coza.

19 N'eus ket a diêgez
Na ve ennhan buanêgez.

20 Ne ra ket, laca evez,
Daou bred braz en eun devez.
Var an deiz lez ar c'housked ;
Chom e cador, na c'hourvez ket.
Goude miz ebrel da fin eost
Da dan ebed ne da tost.

21 N'euz nemed eur banne dour
Etre neat ha loudour.

22 An dud iaouanc pa zemezont
Prena eur parkic a dleont ;
Ada eno a beb seurt louzou
Anken, melconi ha daelou,
Gant louzaouen ar batianted :
Mont alies d'ho gueled,
Ha sonjal dreist peb tra e Doue
Int galved da ober he volonte.

23 Bleüni e meurz, furmi en ebrel
Euz ar fouez-ze ne vezimp ket vell.
Bleüni en ebrel, furmi e maë
Euz ar re-ze e cargimp hor zaë.

24 Hualit mad ho marc'hig divanc
Pe en em veuzi a raï er stanc.

25 Mouchit mad ho colle bian
Pe ho pezo poan ganthan.

26 Dimezed eo Yan Billen
Da Janned truillen :
Frita raïnt paourentez
Var billig ar garantez.

27 Goaz mesvier, greg a c'hoari
A gass buan madou euz an ty.

28 Mar manc dour, me iei davit
Ma vanc bara, me ièlo quit.

29 Goad tom a red,
Goad yen ne ra ket,
Ha goad poaz
A ra nebeutoc'h c'hoaz.

30 Ar gouli a ranc kiga,
Evel a ouzoc'h, abarz parea.

31 Dioc'h peb troad n'eo mad peb botez,
Na da beb goaz mad peb maouez.

32 N'eo ket dioc'h doare ar penn
Dioc'h ar galon eo mont d'an den.
Rag alies e veler pennou zo caër meurbed
Var gouzougou tud ar re falla zo ër bed.
El leac'h ez eus re all divalo ag'iskiz
Ag a zo ho ene caër evel an deiz.

33 Ne vez ato e ty ar gened
Nag ar furnez, nag ar spered.
Ar pez a vez peurliessa
Eo lorc'h, fouge, e creiz netra.

34 Guell eur penn iskiz leun a skiant
Eged eur penn divoued a zo coant.

35 Gwella spered zo, eo gouzout
Ne deu peuri d'al lon, ma ne bleg he c'houzoug.

36 Guella zo eo labour da baour, da binvidig
Anez, hed ar vuez-mâ, an den zo reuzeudig.

37 N'e ket en amzer-ma e couez
An aour dioc'h blenchou ar guez.

38 Pa rooc'h, mignon e viot ;
Deued fall pa c'houlennot.

39 Euz ar gelennadurez
E teu eürusded, furnez :
Ha divar ar madou,
Anez skiant, cals poaniou.

40 Ar marvaillou zo henvel oc'h madigou
A zo couls d'ar re goz evel d'ar vugaligou.

41 Gueled a reomp ar blouzen he lagad an nessa
Ha ne velomp ket an treust a deu d'hon dalla.

42 E liorz ar bed poanius, boked ar garantez
A vez, śeul vui eo coz, caeroc'h caera bemdez.

43 En em harpit noz deiz an eil oc'h egile
Ha ne scuizot en hent, caer ho po bale.

44 Evidon-me a gar va zud, va iez, va bro,
Ha kement zo ennhi, reier, brug ha dêro.

45 Me zo guelloc'h ganen gueled an eol e Breiz,
Clêved trouz ar mor doun e crozal hed an deiz,
Beza paour, reuzeudic, ken a rankin mervel
Eged beza eürus en eur vro all a bell.

46 Lagad ar mestr eo a lard ar marc'h
Hag a laca ed barr an arc'h.

47 Ozac'h, da ziveza te dle mont da gousket
Ha gweled mad araoc ha da zorzo prenned.

48 Guelloc'h e lagad ar perc'hen
Eged cant lagad an estren.

49 Evit beza eürus, atao, atao an den
A ranc beza hualet ha stag gant eur gorden.

50 Poan ar bed-ma n'e deo netra,
Poan ar bed all eo ar wassa.

51 Peb streuden ha peb loudouren
A gav mad he c'heusteuren.

52 An dud a gals descadurez
N'en em hastont ket d'en discuez
Dre ma c'houzont e zeus er bed
Mil ha mil dra ne ouzont ket.

53 An dud a vez anter-zesket
A gred alies int doctored
A ia ho zeod eb ean en dro
Da ziscues int pennou goullo.

54 An den zo mad d'ar paour
Êvit an env a zestum aour.

55 Eun den crenv, eun den crenved,
Eun neüner caer, eun den beuzed,
Eun tenner mad, eun den lazed.

56 Diou, teir amzer en deus an den
N'int ket henvel an eil ouz eben.

57 Dimez da vab pa giri
Ha da verc'h pa elli
Guelloc'h eo dimizi merc'h
Eged caout anken varlerc'h.

58 C'hoant dimizi ha beva pell
En deus peb Yan ha peb Catell.

59 Ha pa ve crinet eun aval mad,
N'e ket colled he c'houez vad.

60 Den coz, guin coz en da veren
En da hini, den yaouanc, dour ien.

61 Al laouenan a gar ato
He doen ha cornig he vro.

62 Guell e mêrour pinvidic
Eged digentil paouric.

63 Pa zeu ar paour da doull ho tor
Ma ne roit ket, comzit gant enor.

64 Cant bro, cant giz,
Cant parrez, cant Ilis.

65 Non ha oui
Cetu galleg an ty.

66 Madou deued dre an hent fall
Da vont quit o deus mall
Ag a vo ato diez da ziouall.

67 Pleg da vugel en he yaouankis
Ag eb mar er plegi en da c'hiz.

68 Diessoc'h eo plega guezen
Eged na deo plega corzen.

69 Yaouankic kelen mad anezhan
Ha dalc'h stard atao outhan.

PHRASES BRETONNES

Empruntées au Glossaire de M. Roudaut

D

Dans. *E ty va breur,* et non : *ebarz e ty.* Dans quelques coins de la Cornouaille on dit : *deuit ebarz en ty,* venez dans la maison : le mot *ebarz* est de trop.

Date. Cette croix n'a pas de date : *ar groaz-ze n'euz oad ebed dezhi.*

De. La ville de Brest, *kear Vrest,* et non : *ar gear a Vrest. Calon sacr Jesus,* et non : *ar Galon sacr a Jesus,* le Cœur sacré de Jésus. Un enfant de dix ans : *eur c'hrouadur deg vloaz,* et non : *a zeg vloaz.* La mode d'aujourd'hui : *ar c'hiz hirio,* et non : *a hirio.* Ces paroles de saint Bernard. Ceux qui calquent diraient : *ar c'homzou-mâ a zant Bernard.* Ce n'est pas breton. M. Le Bris traduit : *ar c'homzou-mâ da zant Bernard* (comme on dit : ce fils de Jean, *ar mab-ze da Yan*). La meilleure traduction serait : *ar c'homzou-mâ lavared gant sant Bernard.*

Débiter des mensonges : *dibuna, dizac'ha geier.*

Débouché (pour marchandises) : *caout discrog, guerz da...*

Débourser. Il faudra beaucoup : *goal discrégi a vezo ranked.*

Décadence. La langue est en décadence : *parlant ar vro a zo var he gostez.* Ses affaires sont en décadence : *He stal zo ez vont da stalic, d'an traon.*

Déchaîner. Le vent se : *folli, diroll, goual c'houeza a ra an avel.*

Décidé, résolu : *diouz-tu. N'ema ket da zonjal ganthan.* Il se décida à partir : *m'en em grennas da guitaat.*

Défigurer : *distronca a rear, distronc e teuer gant an oad.* L'âge défigure, surtout quand on perd ses dents, *dreist peb tra pa goller an dent.*

Défricher, défrichement : *terri douar.*

Dégager, quand je serai dégagé, débarrassé de la moisson : *pa vezin dispeg dioc'h an eost.*

Dégourdir. Il commence à se : *dont a ra da zic'hourda, da zivorzi, da zizouezi.*

Dégrossir. Une première retraite ne fait que : *eur retred kenta ne ra nemed digriza, dic'hroza.*

Délicat, difficile à contenter et facile à mécontenter : *kizidig, guiridig, figuz.*

Démener. Il se démène : *en em zifretta a ra, err, cass zo ganthan, tiz zo varnezhan.*

Dépeindre. Dépeignez-la, donnez-en une idée quelconque : *roit eun doare benac anezhi.*

Dépendre. Ceux qui dépendent de moi : *ar re zò dindan va dourn.* La vente dépend de la manière d'apprêter la marchandise : *e kenver ficha eo guerza.* Cela dépend de la manière de récolter : *an eosti eo a ra.*

Dépouiller. Les arbres vont se dépouiller : *ar guez a zivisco dizale.*

Désabusez-vous : *tennit an dra-zè euz ho penn.*

Désappointé. Il a été : *eur zouezen en deus bed.*

Descente : *pouez traon, diskenn.* Dans les montées et les descentes, *en diskennou ag er zaoiou. Sab dizao* signifie aussi : qui monte et descend continuellement, *hent sao dizao.*

Désirs. On vous a accordé tous vos : *oc'h oll divizou oc'h eus bed, oc'h oll lavariou zo great.*

Devenir pauvre : *mont da baour.* Devenir riche : *dont da veza pinvidig.*

Dévoiler sa conduite : *discuill he zoare.*

Dévorant. Faim : *naon bleiz, naon du.*

Difficulté. Là est la : *eno ema an dalc'h.* Faire : *stourm, enebi, argila, egal.*

Digression : *têc'haden divar ar gount, divar an êro, divar an arouden.*

Disert, beau parleur : *teoded caër, teod mad a zen.*

Disposer : *renca, kempenn. Lacât an traou par, var ho zu, e tro da.* Bien disposé : *a dro vad da, a du vad, e tro, e tu da, troed da.*

Disposition : *tu.* Il n'est pas dans cette : *n'e ket evelse ema an tu ganthan, n'ema ket var an tu-ze.*

Dissimuler. J'ai voulu... ses torts : *clasc am eus great golo varnezhan.*

Distraction, distrait. J'ai des : *disonj, dievez e vez va spered.*

Dommage : *coll. Coll ha coll a ro skiant da foll.*

Dont. Un cœur dont Dieu est sorti : *eur galon eat Doue er meaz anezhi.*

Douter : *beza var var, etre daou.*

Drainer : *ober vouaziou, dizoura.*

Durcir : *caledi.* Comme du fer : *ouarna. An amzer zeac'h en deus houarned an douar, lakeat an douar da ouarna,* la sécheresse a excessivement endurci la terre.

E

Eau : *aven, aouen, avon, aon.* Se trouve dans *Keruzaven,* village au-dessus du cours d'eau, *Kerizawen,* village situé au bas, à l'embouchure du cours d'eau. *Pont-Aven* : pont sur l'Aven.

Ebaucher : *dic'hroza, talfassi.* Il n'a fait que : *N'en deus great nemed eun dic'hroza, un divraza.*

Eblouir : *drelli a ra, drelled eo va daoulagad,* mes yeux s'éblouissent. *Kerdrel* : village éblouissant.

Echasse : *scass.* Qui marche sur des échasses, *scasseg.*

Eclaboussure : *strinc, strincad, strincadou.*

Eclaircie : *sclêren* ou *scleraen.*

Eclatant : *skiltr, skiltrus, sclancus* (*clangor* en latin). Eclater de rire, *diroll da c'hoarzin.*

Ecluse : *sclus.* Qui s'ouvre au trop plein, *ranvel goll.*

Ecole. Maître d'école : *mestr scol,* en Cornouaille. *Scolaër,* en Léon ; ce dernier mot veut dire aussi *écolier,* dans les deux pays que nous venons de nommer.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année — N° 4 — Juillet-Août 1902
Trede Blavez — (16e de la Collection) — Gouere-Eost 1902

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Feiz ha Breiz* 481
2. *Burzud c'hoarvezed en enezen Bourbon* 495
3 *Buez santes Philomena* 497
4. *Istor sant Yan ar Biz* 503
5. *Maro an Autrou Raguenes* 507
6. *Peden ar zervicherez* 509
7. *Levriou brezoneg nevezet.* 511

FEIZ HA BREIZ

Er mare ma scrivomp ar c'homzou-ma, e tiscuezer cals a Feiz e Breiz-Izel ag e kement corn zo e Franç. Petra a laca an dud da ober kementse? Ha n'eo ket ar pedennou a leveromp bemdez evid en em erbedi oc'h an Tad zo e gorre an Env, oc'h ar Verc'hez mam da Zoue, ha pa deu deuz goueled hor c'halon evel divar hor muzellou ar c'homzou-mâ :

Me gred e Doue an Tad oll-galloudeg, Crouer an Env ag an douar

Credi e Doue. N'e ket an oll er gra hirio, siouaz ! nag e Franç na zoken e Breiz-Izel. Ne vez ket red mont a bell evit caout tud ha, var ho meno, ne gredont ket e ve bed renked an traou er bed-mâ, evel m'emaint, gand eur spered caer bennag : evelse, emezho, int bed a viscoaz, ag en doare-ze e chomint da viken.

D'ar seurt tud-ze ec'h eller lavared n'e ket an dra-ze eo a deu da zisclêria an neb a zell piz beteg e goueled an douar, oc'h an doare m'eo bed renked peb tra : sclear eo ar bed-mâ n'eo ket bed a viscoaz evel m'ema. Ar Scritur Zantel, en eur rei deomp da anaout pe seurt rummou tud zo bed var an douar abaoue crouidigez ar bed, n'en em gav ket fall, eme an dud gouezieg-ze, evid lavared deomp pe oad en deus ar bed-mâ.

*
* *

Ouspen-ze, pa velomp an traou renked evel m'emaint, eo red d'an neb en deus eun tam skiant, anzao n'int ket en em gaved evelse anezho ho-unan, ken nebeud ha m'eo en em zaved anezho ho-unan an eil var egile ar vein zo en tiez e maomp e chom ennho.

Comzou lavared gant tud gouezieg divarbenn ar bed-mâ

Eun den hanved Voltaire, enebour braz alies d'ar religion, a lavare, divarbenn crouidigez ar bed ar c'homzou-mâ : Pa zellan oc'h ar bed-mâ, emezhan, e velan eun orolaj ag a ia manific en dro eb fazia morse : daoust a ne ve orolacher ebed ?

Ar Rouanez zo nêvez maro e Bro-Zaos a gomze eun devez gant eun den desked ha pinvidig euz he bro, ag en doa nêvez great tro ar bed. Petra o c'heus gueled, Autrou, emezhi, a vraoa ag a blijadurussa en ho peach hir ?

— Ar pez en deus great din, emezhan, muia plijadur eo caout skeuden, roudou an Autrou Doue e kement bro oun bed ebarz.

Petra en doa c'hoant an den-mâ da lavared ? Credabl e felle dezhan rei da anaout en doa caved e peb corn ar bed an traou renked kercouls ma n'oa nemed eur Mestr bras benag cals gouezieccoc'h ha galloudussoc'h eged oll dud an douar ag en devije gelled ober labour ken direbech.

Ouspen-ze e peb leac'h ive en devoa caved an dud e renta ho deveriou en eun doare benag d'ar Mestr dispar-ze. Rag a viscoas caer a zo bed ober ha lavared ar pez zo bed c'hoant, an oll rummou tud zo bed en em blijed e credi eun dra : oump dre ar religion stag ouz ar C'hrouer-ze, evel ma zeo bugale stag ouz ho zad ag ho mam. Fazied e zeus bed cals poblou var ar guiriou ag an deveriou zo etre Mestr an Env ag an douar ag ar re zo lakeat ganthan ar bed-mâ : kementse ne vir ket e zeus bed ag ez eus c'hoaz rented e peb leac'h eun enor benag dezhan.

Eur gentel roed da eur vam

Eun devez en em gave en eur gichen en hent houarn eur bêleg ag eur vaouez deued eun tam var an oad. Ar vaouez-mâ a dennas caoz divar benn ar religion ag a roas eb dale da anaout *ne grede ket oa eun Doue*, pe da viana ma zoa unan oa dleoures dezhan e doare ebed. Ar bêleg a gomzas outhi evel m'co red en ober divar benn kementse : ar vaouez ive ne

jomas ket berr, ag etouez ar pez a lavare, a deuas d'en em glem euz he merc'h ha n'oa ket evithi ar pez a dlie beza.

— Ho merc'h, eme ar bêleg, marteze n'oc'h netra evithi, ne dle netra deoc'h.

— Penaos, Autrou, ec'h ellit lavared kement all ? Ha n'eo ket me em eus great peb tra evithi ? Ha ne dle ket, hed he buez, caout doujanç ha carantez evidon !

— Lakiit Doue en ho leac'h, Itron, eme ar bêleg, ag ho pezo ar religion, ag en em lakiit oc'h-unan e leac'h ho merc'h.

Digareziou an dud ne fell ket dezho e ve Doue ebed

Pe seurt digareziou a gav eta evid chom eb renta ho deveriou da Zoue ar re ne fell ket dezho derc'hel count euz comzou kenta ar *Gredo*, euz kenta gourc'hemen Doue, ag a verc deomp eo red caout doujanç ha carantez evithan.

Pe seurt digarez ? An digarez a glasc pe a gav ar vugale fall-ze ha goude beza bed saved dibreder gant ho zad ag ho mam, ne fell ket dezho goudeze ho anaout, ne reont nemed tec'hed pella ma ellont dioutho.

Pe c'hoaz, mar kirit, henvel int ouz an dleourien, ar baerrien fall-ze ag a ia droug ennho pa vezont peded da renta ar pez zo roed dezho. Evel a glêver da lavared :

Mignon bras pa bresti :
Enebour bras pa c'houlenni.

Ar seurt tud-ze a elfe caout eur gentel vad er pez a vo lavared amâ varlerc'h.

Istor eur vozad douar

Beza e voa guechall eun den ag en doa cals a spered : eul *lastez sorcer* oa zoken, ag a deuas abenn da lacâd buez en eur vozad douar. Goudeze e roas dezhi ar galloud da zonjal ha da gomz, spered ha teod, ar pez a reas dezhi cals a blijadur. Ho lacât a ra en implij ha gant cals a brez : eb dale gouscoude he c'hlêver e clemm, ag e teu da gaout he madoberour. Da betra eo mad caout spered ha teod, ma n'em eus na daoulagad, na discouarn ? Rei a rear dezhi ar pez a c'houlen. Antronoz gouscoude e c'hlêver e vouela ag e lavared : Perac ive ne hellan ket c'houessa c'houez vad ar bokedou, tanva kement a draou mad a velan ? Neuze an den speredeg a chenchas doare d'ar vozad douar, a roas dezhi eur fri, eur ginou, dent ag eul lec'h evit

digemer ar boued. — Ne vanq ken netra did brema. — Eo avad, evel m'emaoun n'oun ket evid loc'h. Ag e roer dezhi divrec'h, divesker, daouarn, treid, ag evel curunen, eur galon.

A boan m'he deus bed an traou-ze oll, e za quitt pella ma c'hell dioc'h he madoberour eb goulen na digass kêlou ebed. Tri pe bêvar bloaz goude, ar zorcer en em gav ganthi ag a rebech dezhi he deus nebeud a anaoudêgez vad.

— Petra, emezhi, en deus c'hoant da lavared an amprefanmâ a ne anavezan ket ?

Ha gant an divrec'h a ioa bet roet dezhi gant he madoberour, e tap crog en eur picol mean a ioa eno evit hen taol var he mestr ag he lacât d'ar maro. Ar zorcer neuze a daol varnezhi eun dour burzudus ag e laca da veza adarre eur vozad douar evel ma zoa diagent.

Ha n'e ket eno ar pez en deus c'hoant an den da ober d'an Autrou Doue. *Dixit impius in corde suo : Non est Deus.* An den fallacr, eme ar prophet David, en deuz lavared e goueled he galon : N'euz ket a Zoue, me garfe ne ve hini ebed.

Ah ! ne fell ket deoc'h, eme eur scrivagner catholic, e ve Doue ebed : aon oc'h euz razhan : evit doare oc'h oberou n'int ket euz ar re vella. Ma ne fell ket deoc'h anaout an Doue-ze, rei digemer dezhan, lêzit anezhan ganeomp-ni, tudigou paour ha dister e treuzi ar bed-mâ. Ni hon deus ezom da gredi ennhan, ha da gaout fizianç e tigollo ac'hanomp en eur bed guelloc'h eged an hini e maomp ennhan deuz kement zo red deomp da c'houzanv dre garantez evithan.

Doueou an dud eb feiz

Ha n'eus ket etouez an dud-ze a ne fell ket dezho anaout ha servicha ar guir Doue, unan benag ag a ra an euz da gaout eul *lastez* religion dibabed ganthan etouez traou ar bed-mâ.

Va religion-me, eme unan anezho, eo al labour.

Al labour, evit guir, ken a gorph, ken a spered zo eun dra a dalvoudêgez, o veza m'en deus Doue he-unan gourc'hemenned deomp gounid hor bara gant c'huezen hon tal ha gant poan hon divrec'h. Fazia a ra cals gouscoude, an neb en deus c'hoant da lavared n'eus netra vad nemethan : rac pa vo selled piz, al labour en deus ive he zroug ag he vad. Selaouit petra lavare var geirentse an Autrou n'Escop Freppel, Escop Angers, en eur brezegen a reas var al labour e couent Trappisted Bellefontaine en he Eskopti :

Comzou an Autrou n'Escop Freppel divar benn al labour.

« Al labour, eme an Autrou n'Escop, a zo evel oll draou ar bed-mâ, a dle beza barned dioc'h an implij a vez great anezhan : eun dra euz ar re vella, pe ive eun dra euz ar re falla.

» Beza e zeus, emezhan, eul labour ag a laca an den da blega etrezeg an douar, ha beza e zeus eun all ag en dizao etrezeg an Env.

» Labourêrien zo a ne velont netra en tu all d'ar bed-mâ, el lec'h, emezho, m'en em gav evitho kement a c'hortozont var ar beg douar-mâ ; ha beza e zeus labourêrien ag en eur ada evid ezomou ar vuez-mâ a ad ive evit ezomou ar vuez da zont.

» Micherourien zo a ne zigemeront ho loden poan ha trubuill er bed-mâ nemed en eur c'hrosmolât ha zoken en eur vaga cassoni en ho c'halon : ha beza e zeus re all ha ne eanont da veuli Doue e creiz ho phoan ag ho dienez.

» Beza e zeus a ne labouront nemed evitho ho-unan, ha ne zonjont nemed en destum madou ag er blijadur ho devezo gantho varlerc'h ; ha beza e zeus ag e labourât ne glascont nemed senti ouz lêzen Doue, ag ober vad d'ho nessa.

» Beza e zeus a ne labouront nemed en despet dezho, ar brassa malloziou en ho ginou, ha beza e zeus re all ag a ia en dro, ar zentidigez en ho c'halon, ag ar beden var ho muzellou. »

Goude comzou ken sclear all divar benn al labour, eo aned n'eo ket mad al labour da veza hon Doue.

*
* *

Lod all n'euz Doue ebed evitho nemed an descadurez (e galleg, *la science*) : ne dleomp ket lavared droug divar benn an descadurez, rac an Autrou Doue a zo, emezhan er Scritur Sacr, mestr var gement descadurez zo er bed-mâ : *Deus scientiarum dominus est.* Mar d'eo mad ha red zoken e ve an hini vo Doue Tad d'an oll, eaz tostât ha comz outhan, an descadurez n'eo ket mad evit beza Doue. Pegen bian n'eo ket niver an dud desked ! an dud anter-zesked zoken ! rac ne ancounac'haomp ket ma c'hoar meur a dra an den desket a zo er bed, e zeus cals muioc'h a ne oar ket ; ma c'heller ober levriou caer gant ar pez a oar, e vezo great re gaeroc'h c'hoaz gant ar pez ne oar ket.

Ouspen-ze, an descadurez-ze a gemerit kement a lorc'h ganthi ne ro deomp ar ger divêza divar benn netra : ni ra goab hirio

deuz ar pez a gemere hon tud coz evit pazen huella an descadurez : evel ive, aben eur pennad ama, ar re a deuio var hor lerc'h a raio goab ac'hanomp ag euz hon descadurez dister.

En amzêriou diveza-mâ, unan euz an dud desketa zo e Franç, an Autrou Brunetière n'en deus ket great a c'hinou bian evid lavared an descadurez vraz (la science) ag e devoa disclêried e talc'hje leac'h a beb tra d'an den, e torje he naon ag he zêc'hed, n'e deus dalc'hed hini euz he phromessaou : ha discuezed an deus, e meur a zoare, oa guir ar pez a lavare.

An Tad Lacordaire, ar prezeger bruded-ze a ieas eun devez da veled Autrou Person Ars, an Autrou Vianney, bruded dre he zantêlez ha furnez he aliou mad, bruded ive gouscoude da gaout nebeud avoualac'h a zescadurez hervez ar bed. Goude beza comzed eur pennad brao a amzer gant ar bêleg santel, an Tad Lacordaire a lavaras d'ar re en em gave en dro dezhan : An descadurez a gleuz ar vuez eb dont d'he c'harga : ar religion a deu da zizevel ar vuez-ze, d'he sclerijenna ha d'he c'harga. *(La science creuse la vie et ne la remplit pas : la piété l'élève, l'illumine et la remplit).*

Kentel roed gant eur c'hrouadur da eun den desked

Brema e zeus eun nebeud bloaveziou eun den yaouanc bed e Paris ec'h êchui he zescadurez a ioa bed peded en he vro da vont da leina, e compagnunez tud all, e ty mignoned dezhan.

Da c'hortoz mare lein, peb hini a gomze a gelachou, plijadur, afferou. Diou blac'hig, oajed a zaouzeg pe drizeg vloaz, a ioa e lenn, azezed e kichen eur prenest.

An den yaouanc a dosta outho, ag a c'houlen pe seurt levr a lennont gant kement a evez ag a blijadur. Petra a lennomp, eme ar gossa euz ar merc'hedigou, histor pobl an Autrou Doue.

— An Autrou Doue, c'hui a gred eta dre ama e zeus eun Doue, eme an den yaouanc, colled ganthan he Feiz epad m'eo bed er broiou all.

Souezed e clêved kement all ar merc'hedigou a zell, en eur ruzia, an eil ouz eben.

Ha c'hui, Autrou, ne gredit ket, eme ar gossa anezho, en eur zevel he mouez?

— Guechall, emezhan, er c'hreden : abaoue m'oun bed e Paris, m'oun deued da veza eun den desked, n'er c'hredan ken : Doue n'eo nemed eur ger cleuz, ha netra ken.

— Evidon-me, Autrou, eme ar plac'hig, n'oun ket bed e Paris, n'em eus ket desked an traou caër a ouzoc'h-c'hui, ne anavezan nemed va C'hatekis. P'e guir oc'h ken desked, ag e tiscleriit n'euz Doue ebed, a lavared a elfac'h din-me euz a beleac'h e teu eur vi?

Ar plac'hig a lavaras ar ger-mâ ken crenv ma voe clêved gant an dud a ioa eno. Oll e tostajont evit gueled euz a betra oa hano.

Ia, Autrou, eme ar plac'hig, p'e guir e lavarit n'euz Doue ebed, ha lavared a elfac'h din euz a beleac'h e teu eur vi?

— Eur pez caër avad, eme an den yaouanc, eur vi a deu deuz eur yar.

— Ha bremâ, Autrou, lavarit din a beleac'h e teu eur yar?

— Er gouzout a rit, dimezel, ker couls ha me, eur yar a deu euz eur vi.

— Pe ar vi pe ar yar, eme ar plac'hig, a zo bed da genta er bed-mâ?

— Ne ouzoun ket, eme an Autrou droug e vont ennhan, petra oc'h eus c'hoant da lavared divar benn ar viou ag ar yer : sclear eo, ar yar zo bed araoc ar vi.

— Beza e zeus eta eur yar a n'e ket bet deued euz eur vi?

— N'eus ket, n'eus ket, ne daolen ket evez, ar vi eo a zo bed da genta.

— Neuze eta, eme ar plac'hig, ez eus eur vi a n'e ket deued euz eur yar, lavarit, Autrou?

— N'eus ket, abalamour... c'hui vel.

— Ar pez a velan, Autrou, eme ar plac'hig, eo ne ouzoc'h ket pe ar vi zo bed araoc ar yar, pe ar yar araoc ar vi.

— Eo, me a lavar ar yar eo a zo bed da genta.

— Neuze eta, eme ar plac'hig, ez euz eur yar ha n'eo ket deued euz eur vi : piou en deus croued ar yar-ze ag a zo deued anezhi ann oll yer ag an oll viou?

— Gant ho yer ag ho viou, oc'h eus c'hoant d'am c'hemered evid eur marc'hadour ier pe viou.

— Tam ebed, Autrou, ne c'houlennan nemed a beleac'h eo deued mam an oll yer ag an oll viou.

— P'e guir ne ouzoc'h ket, me zo e vont d'el lavared deoc'h. An hini en deus croued ar yar genta, eo ive an hini en deus croued ar bed, ag a c'halvomp Doue. Penaos, Autrou, eb Doue n'oc'h ket evid lavared a belec'h e teu eur vi pe eur yar, hag ho peffe c'hoant c'hui, eb Doue, da lavared penaos eo bed croued ar bed-mâ.

An Doctor difeiz ne deas ket pelloc'h : e cuz e kemer he dog, ag e za quitt mezeg ha losteg *evel eul louarn taped gant eur yar*.

Comzou caër lavared gant bugale all evid difen an Autrou Doue

Brema e zeus eur pennadig amzer oa e veachi gant cals a re all er memes car eun den ag a veled dre he gomzou n'en doa tam feiz ebed. Epad ar veach en doa torred ho phennou d'ar re all dre he gomzou dizoare a eneb ar religion. En eul lec'h m'oad chomed a zav evid chench kezeg, an den-ma en eur zelled dre an or a vel merc'hed bian e tont deuz ar scol. Neuze, e comz evelhen, evel en eur ober goab, d'an dosta dezhan : Merc'hig, me roio daou venneg dit, ma keres lavared din petra eo Doue. Ar plac'hig o veled ne glaske nemed ober goap, a dosta outhan, ag a lavar evelhen : Doue, Autrou, n'eo nemed spered *(un pur esprit)* ha c'hui n'oc'h nemed eul loen vil *(une bête)*. Goudeze e stou he phenn dirazhan, ag e za quitt. N'e ket diez gouzout petra c'hoarvezas goudeze.

Eun devez all eur plac'hig c'huec'h vloaz ebken en em gave gant he mam e leina en eun hostaliri vraz etouez cals a veachourien. Epad ar pred daou zen yaouanc en em laca da gomz a eneb ar religion ag an Autrou Doue. Den ne lavar ger : ar plac'hig a deu ag a ia var he c'hador, ag a zell evid gueled a ne deuio den da repren an daou zen difeiz-ze. Neuze e sao en he zav ag e za var eün etrezeg an daou zen yaouanc : Ar pez a rit aze, Autrounez, n'e ket brao, emezhi : n'e ket en doare-ze eo e comzer a Zoue. — An daou zen yaouanc a ruzias gant ar vez : ar pez n'ho doa ket great marteze pell a ioa. Neuze eun den oajed en em gave enho a gomzas evelhen : Comz mad a rit, va merc'hig, n'e ket en doare-ze e vez comzed a Zoue. Perac, ni tud vras, n'hon deus ket great an dra-ze en ho raoc : abalamour n'hon deus ket avoualac'h a feiz ag a garantez evit Doue ha zoken hon nessa.

Eur potric yaouanc en em gavas eun devez gant eun den difeiz ag a lavaras dezhan : Me roio did daou venneg ma lavares din e peleac'h ema Doue. — Ha me, Autrou, eme ar potr yaouanc, me roio pêvar deoc'h ma lavarit din e peleac'h n'ema ket.

Ex ore infantium et lætentium perfecisti laudem tuam, Deus. Deuz ginou ar vugale yaouanc, Autrou Doue, oc'h eüs

tenned ho meuleudi. Mezus eo evid ar re vras ag a vez touchenned ken couls ho zeod pa vez hano da zifen ho zud ag ho zraou chom eb ober kement ag ar vugale pa vez hano da zifen ho Doue ag ho religion. N'ho pezit ket aon, eme hor Zalver d'he ebestel, evit comz dirac tud galloudus an douar : me vezo en ho kichen ag a lacaï var ho teod ar c'homzou a vo red da lavared.

* * *

N'e ket eta an descadurez (evel ma ra van da gredi tud zo) eo a zo mad da veza Doue an oll. Lod all a gemer, emezho, evid ho Doué, ar garantez evid ar vro (l'amour de la patrie). N'eus netra caeroc'h eged cared ar vro ag an dud zo ebarz : gant an dra-ze ebken ne deor ket a bell gouscoude. Ma lacafed c'hoaz da heul kementse ar garantez evid bro an eneou, an Ilis catholic a Rom er bed-ma, ag ar Baradoz er bed all, ec'h elfed c'hoaz caout eun tam arp d'an treid ag eun tanva euz ar pez a gaver ebquen e credi e Doue an Tad oll-c'halloudeg, Crouer an Env ag an douar.

* * *

Lod all ne anavezont, emezho, evid Doue, nemed ar goustianç. Penaos en em glêvet var gementse : peb hini ac'hanomp en deus he goustianç a n'eo ket henvel peurvuia oc'h hini an dud all. A ne lavarer ket dre eno, ma zeus eun Doue, eo an den en em anavez he-unan evid Doue, da lavared eo ne anavezer Doue ebed.

* * *

Doue cals a re all eo ar blijadur a danvear e creiz traou ar bed-ma, an henoriou, ar binvidigez, an dillad caer, ha dreist peb tra an dêbri ag an eva.

Molarjes, Molarjes
Me garje vez bemdez
Ag an eost diou vech ar bloaz
Gouel Mikeal beb nao bloaz.

Er meaz euz an dra-ze n'eus netra vad evitho er bed-mâ : ne dal ket ar boan comz dezho : n'euz hini ebed evitho. En em gaout a reont e niver an dud zo hano anezho er Scritur Santel : « Mignoned, dêbromp ag evomp hor goualc'h en devez hirio, rac

varc'hoaz e varvimp, ag eo êchu peb tra evidomp. Arabad eo e chomfe evidomp er bed-mâ plijadur ebed heb en tanva. »

Stancoc'h eged na greder co ar seurt tud-ze ag a zisken izelloc'h eged ho renc, e renc an anevaled a ne glascont nemed plijadur ho c'horph er bed-mâ.

Kentelliou roed d'an dud a ra ho Doue euz ho c'horph

E parrez Guit... e Breiz-Izel en em gave, brema e zeus eun nebeud bloaveziou, eun den ag en deveze tro da veled tud ar vro o tont en he dy. An den-mâ n'en doa religion ebed nemed hini an dêbri ag an eva. Eun devez ma oa eun nebeud tud en he dy e lavaras dezho evellen : Gueled a rit, emezhan, en eur ziscuez pegen lard eo, ne doun ket maget fall, evidon da veza dizoue, ha da jom eb mont var dro bêleg nag oferen ebed. — Estreged oc'h, Autrou, a zo er stad-ze er barres-mâ, a lavaras unan euz ar goazed a ioa eno. E kichen va zy-me e zeus ive unan benag e chom en eun tiic bian ag a zo kel lard ha c'hui : ne vez ive na var dro bêleg na var dro oferen ebed : brema souden da volarjes e vo lazed ar citoyan-ze a bêvar droad evid gueled ha lard mad eo.

An Autrou lard a ruzias, a voustras var he vuzellou, ag a chenchas count eb dale o veled e lakeat anezhan e renc ar moc'h lard.

* * *

Eun devez all en em gave en hent houarn, e compagnunez calz a re all, eur bourc'hiz ag a gomze a eneb ar religion ag an descadurez christen. Ha n'e ket avoualac'h, emezhan, beza den a zoare : ha ne eller ket, eb mont d'an oferen, ren eur vuez direbech ? — Kementse so guir, eme eun Itron a ioa eno, gueled em eus ouspen unan, ag eb tam religion ebed, a veve direbech dirac an oll. Conta a elfen zoken eun dra nêvez c'hoarvezed ag a ziscuezo eo guir ar pez a lavaran. — Contit, mar plij, eme ar bourc'his.

Al loden vrassa euz ar veajourien o clêved an traou-ze n'oant tam ebed laouen, o credi an Itron-ze, eur vaouez a zoare gouscoude, e doa ar memes sonjou gant an den difeiz-ze ag a zigore mad he ziouscouarn evit clêved ar pez a iea da veza lavared. — N'euz ket pell, eme an Itron, en em gaven en eur maner ag a ioa ebarz eur zervicher coz. Morse n'oa bed en oferen, n'en doa lavared peden : ren a rea eur vuez direbech, evel a lavare an Autrou brema souden. Cals a boan a gemered gantan, abalamour oa eur zervicher mad ha carantezus. — N'oa ket *clerical*, mignon d'ar veleien. — Tam ebed, morse n'en doa roed an disterra merc a religion. Eur mintinvez e voe caved maro el lec'h ma couske. Evel n'oat ket evit he enterri ervez custum an Iliz, e sonjot ober gantan eun enterramant gaer, ar pez a ioa a vraoa evel *enterramant civil*. Pa voe lakeat en he vez, unan euz ar re a ioa eno a reas he veuleudi en eur lavared : Azor keaz, a dra sur, oa grignous bras; eur c'hi mad oa gouscoude.

Den ne c'hortoze kement-all : an oll a zirollas da c'hoarzin : ar bourc'his ebken a rea eur c'hoarz all, a c'hoarze melen e veled n'oa great nemed ober goab anezhan.

Providanç Doue

Mar d'eo sclear e zeus eun Doue, ha ken sclear all n'eus na labour, na descadurez, na coustianç, na netra etouez an traou guella ag a elfe servichout deomp da Zoue er bed-mâ, e zeus tud neuze ag o deus c'hoant da rebech da Zoue an doare m'en deus renked an traou er bed-mâ. An Autrou Doue zo bed fazied, ho deffe c'hoant da lavared, e veza n'eo ket deued da c'houlen cuzul outho.

Da genta, emezho, ne eller ket compren mad avoualac'h an Autrou Doue.

A dra zur, ne hellomp ket en ober, evel ma comprenomp ar pez a zell oc'h an den, ag a velomp e tremen dirac hon daoulagad azaleg ma zeus anezhan beteg devez he varo : ne ellomp ket gouzout kement all divar benn an Autrou Doue, rac neuze e vije bed henvel ouzomp, ne vije ket bed dreist omp. Autrou Doue, eme sant Frances a Zal, c'hui a vije bed eun Autrou dister, ma vijac'h bed comprened gant eun denic ken dister ha me.

Compren an Autrou Doue ! en dro deomp n'euz nemed traou a ne gomprenomp ket. A c'hui a gompren penaos ec'h ell hor spered digass da zonj deomp euz an traou tremened, penaos ec'h hell ar spered-ze beachi e kement bro zo er bed, eb ma teufe ar c'horf da loc'h euz al leac'h m'ema ? Ha c'hui a oar e pe zoare e teu an ene da lacât buez en izili ? Er gueled, er zantout a reomp ; n'oump ket evit er c'hompren.

Beza ez eus ag a lavar : Ma comprenfemp guelloc'h an Autrou Doue, e carfemp, e servichemp guelloc'h anezhan. Eun all

a lavarfe : Ma rofe din muioc'h a zanvez, muioc'h a nerz. Labour en deffe an Autrou Doue, ma rancfe derc'hel count euz kement c'hoantêgez, kement frouden a zao e penn an denic paour e treuzi ar bed mâ. Evel a lavar eur c'hantic caër : Evit beva gant levenez.

Calon an den a zo c'hoantuz :
P'en deus bed guenn, e c'houlen ruz,
Pa vez sêc'hor, e c'houlen glao
Eun dra benag a vanc atao.

Guella hon deus da ober eta, eo beza laouen gant ar pez hon deus, ha lacât da dalvezout evid mad hon ene ha gloar an Autrou Doue ar pez zo bed roed deomp.

* * *

Perac gouscoude en deus an Autrou Doue lakeat kement a zizenvelidigez etre an dud, o rei muioc'h d'an eil eged d'egile evid an danvez, an nerz, ar spered : lod ho deus re, lod all o deus re nebeud. Doue, p'en deus great ar bed-mâ, en deus great traou a beb seurt : dour, coat, douar, mein, mil dra en eur ger, evit ne vanqfe netra d'he vugale muia cared : ag an traou dishenvel-ze eo a rent ker caër ar bed-mâ.

An Autrou Doue en deus digassed poan, dienez deomp evid hor brassa mad. An neb n'en deus ket bed a boan, petra a oar, eme ar Scritur Santel, ne oar netra : e scol ar boan e tesco cals, e tesco buan. An dienez en deus an den avechou da c'houzanv n'eo ket peurvuia ken goaz ma vez red coll ar vuez : lagad an Autrou Doue, ar guella euz an oll Dadou a zo bepred e para varnomp : he Brovidanç á zigass deomp e poent ag en amzer ar pez zo red deomp da gaout.

An Tad Missioner ag ar c'halvez

An Tad Beauregard a ioa e paouez rei, en unan euz ilizou Paris, eur brezegen gaër divar benn Providanç Doue. A boan m'eo distroed d'he dy ma vel eur micherour ag a deu da c'houlen comz outhan. Autrou, emezhan, emaoun e paouez clêved ho prezegen : comzed mad oc'h eus, ha ne elled ked en ober guelloc'h : meuled oc'h eus cals madoberou Providanç Doue ; ne gredan ket e ve guir ar pez oc'h euz disclêried : rag evidon-me a gred n'eus Providanç ebed e kemered nec'h ganeomp : selaouit ac'hanon eur pennadig.

— Beva a ran gant va phried ha tri grouadur : beva a reomp direbech dirag an oll en eur labourat ag eb ober gaou oc'h den ebed. C'hoarvezout a ra ganen gouscoude eur c'holl braz. Eun den em boa roed dezhan eun dournad mad a arc'hant ne ell ket va phaea : ha gouscoude me ive em eus traou da baea da fin ar miz-mâ, hâ ne ellin ket en ober ; ar vech kenta eo ma c'hoarvez kement-all ganen. N'oun ket evit chom beo varlerc'h eun hevelep tra ; ha cetu evid petra, goude beza goulenned sicour digant kerent ha mignoned a n'int ket pinvidicoc'h egedon-me, e zan d'en em veuzi.

An Tad Missioner strafuilled oll e clêved kementse, a zigor tireten he daol, a denn ac'hano cant pez aour, ag ho c'hinnig d'ar micherour en eur lavared : Cetu aze cant louis aour. Ac'hanon va-unan n'em bije ket gelled ho rei deoc'h. Mes cetu daou pe dri devez zo, goude beza clêved eur brezegen divar benn an aluzen, eun itron pinvidig he deus digassed din an arc'hant-ma en eur lavared ho implija evid mad an dud en doare ar vella. An dournad brao-ze a arc'hant en devije great vad da veur a rummad tud em bije er ranned etrezho. O veled ac'hanoc'h deued d'am zy, eo sclear evidon eo Providanç Doue e deus ho digassed din evit ho rei deoc'h en ho tienez. Kemerit eta anezho eb aon, kiit da baea ar re oc'h dleour d'ezho, ha ne vankit morse da gredi e zeus eur Brovidanç ag a gemer neac'h ganeomp.

* * *

Beza e zeus ag a lavar : Paour oun bed a viscoaz, ha paour e vezin bepred, caer em bezo ober n'eus forz petra. Marteze ive oc'h diskempen var ar pez a deu deoc'h. Ha credi a rit an neb en deus eur guenneg benag etre he zaouarn, n'eo ket bed red dezhan pe d'he dud beza kempen eun devez benag? Beva a reomp brema en eun amzer ma veler gounid tamou mad a arc'hant : ma ved kempen varnezho, ma ve lakeat eul lodennig er *podóu espern* a gaver e peb leac'h, ag ouspen ma tiouallont an arc'hant evit mired na vent dispigned en eun doare diskiant, el laca zoken da vont var gresc, e ved aben eun nebeud bloavezïou e penn ar pez zo red evid mired oc'h an dienez er c'hlenved ag er gosni. Taoled euz bed evez, ma carfe eun den yaouanc lâcat a gostez d'an oad a drivec'h vloaz eur guennec bemdez, c'hueac'h scoued ar bloaz, ha ma lezfe an arc'hant-se da zougen *interest* var *interest*, aben he dri-ugent vloaz an den yaouanc-

ze en deffe 532 lur a leve. Ma lacafe d'he 18 vloaz daou venneg bemdez a gostez, el lec'h unan ebquen, ha ma lezfe ive an arc'hant-ze da zougen *interest* var *interest*, aben he 65 vloaz en deffe 1,480 lur a leve. Meur a hini ho deus muioc'h, cals muioc'h o deus nebeutoc'h. Ne dleer ket eta rebech da Zoue ar pez a ra an den he-unan.

* * *

Ar pez ho deus c'hoant cals tud da veled, eo ar partaj leve. Credit ac'hanon, an dra-ze ne virfe ket na ve tud paour ha tud pinvidic. Grit ar partaj dioc'h ar mintin, ag a ben an noz e velot e guir ar pez a lavaran. Beza e zeus ag a gredfe ober eur pêc'hed marvel, ma talc'hfent eun dra benag var ho hano : dre ma teu e za gantho (evel ma tispign dre ma c'hounez, ezom yalc'h ebed n'en devez) : ha souben fresc atao. Lod all zo ker kempen var ar pezig ho deuz ma safent stal divar groz eur spillen.

Ober partaj leve? Great e zeus bed guechall gant an Autrou Doue pa rannas an douar *prometted* etre ar bobl a Israel. Doue a lavaras evelhen : Ranned em euz etrezoc'h oll an douar em boa comzed anezhan deoc'h ha d'ho tadou. Nemed e fell din chom evel mestr d'an douar-ze : beb antercant vloaz peb rummad tud en em gavo adarre mestr d'he loden douar, ha p'ho deffe en em zisc'hreat anezhi, evid ober adarre ar pez a blijo dezho epad antercant vloaz all.

Ag an dra-ze a vire na vije eno tud paour ha tud pinvidig? Ne rea ket. A beb amzer ag e peb leac'h ez eus bed caved tud ag a zo franc toull ho gouzoug, dizêc'h atao ho c'hornaillen ha naoneg ho bouzellen. Ho zam peadra a vez liped en eun taol count : ag ho tra-c'hui, mar kirit e rei dezho, a heulio eb dale ar memez hent : ar bed-ma a bez ne ve ket avoualac'h evitho.

* * *

Partaj leve! Brema e zeus pêvar bloaz ag antercant, er blavez 1848, en em gave e Paris tri vicherour ag a youe dre ar ruiou : Liberte, egalite, partaj leve. Unan anezho a lavaras souden d'an daou all : Diskiant oump, mignoned, e youal evel ma reomp : ne gassimp ket cals, en doare ze, an traou var araoc. Deomp da dy eun den pinvidic benag : evel ma zeo an Autrou zo he dy aze dirazomp. Ag ho zri da skei var an or, ha da c'houlen ag an Autrou zo er gear. — Ia, er gear ema. —

Lavarid dezhan hon deus c'hoant da gomz outhan. Ag an Autrou a deu d'ho c'haout. — Petra zo a nêvez ganeoc'h? emezhan. Cetu aman petra eo : Ni zo paour, c'hui zo pinvidig : scuiz oump en doare ma 'maomp ; ni deu d'ho pedi da lodenna ganeomp. An Autrou a jom eur pennad eb lavared netra : Mad, eme an Autrou, p'e guir oc'h eus c'hoant, e zan d'en ober. E Franç, eme an Autrou, e zeus c'huec'h million ha tregont a dud, c'huec'h million ha tregont a zanvez, pe var dro, em eus ive. Kement ha partaji, e fell din en ober gant va oll c'henvroiz : ag evelse e teu pêvar real da beb hini. Ag an Autrou mont d'he c'hodel, ha rei dezho peb a bêvar real. Cetu aze ho lod : d'ar re all e talc'hin ho lod aben ma teuint d'he goulen. Ha brema ît en oc'h hent, pe me lacai destum ac'hanoc'h evel laeroun.

* * *

Guelit eta ne dal ket ar boan goulen kementse a freuz : ne veler ket e zafe cals guelloc'h an traou en dro. Gant a raimp, dalc'homp d'ar pezig hon deus, en lacaomp da vont var gresc, e peb honestiz ha lealded, pa vezimp etro d'hen ober. Dalc'homp ive d'ar c'hredennou coz, d'an oll guirionezou christen, d'ar gourc'hemennou en deus an Autrou Doue kemered ar boan da ober evidomp. An dud gant ho oll descadurez n'ho deus c'hoaz caved netra da dalvezout anezho. Hor Zalver en deus disclêried n'e ket ar re a lavaro : Va Doue, va Doue, eo a vo caved mad da vont da rouantelez an Env : ar re ebquen a heulio ar gourc'hemennou-ze penn da benn eo ho devezo ar vuez a bado da viken.

Evelse bezet great. *An Ader.*

BURZUD C'HOARVEZED EN ENEZEN BOURBON

D'ar c'huec'h varnugent a viz genver 1902, da zul ar Septuagesim, da lavared eo d'ar mare ma kemer an Ilis evel caon ar c'horaiz a dle digêri prestic goude, e zeus bed gueled eun dra burzudus en Ilis parrez sant Andre, en enezen Bourbon ag a zo d'ar Franç.

En devez-ze, an Tad Iacomb, person ar barrez, o veza er mare merked evit he Ilis da gaout an Adoration, a reas, araog

lavared an oferen da eiz heur, ar pez a vez great evit ar seurt labour-ze : a lacaas, a zioc'h an aoter vras, ar Zacramand meuled ra vezo a vel d'an oll.

Pa deuas, goude ar *Gredo*, en eur ginnig ar bara zo etre he zaouarn, da zelled etrezeg ar Zacramant zo e plaç ar Groas a zioc'h an aoter, e vel, er *speçou santel*, furm eun den, evel anter guzed gouscoude en eur goabren. Goude an oferen, e lavar d'ar botred yaouanc a zo en dro dezhan mont d'an daoulin dirag ar Zacramant, ha taol evez piz a ne velont ket eun dra benag en hosti santel. Dont a reont da lavared dezan e velont furm eun den. Neuze e lavar d'al leanez a entent oc'h traou an Iliz mont ive d'he zro da zelled oc'h ar Zacramant, ag e tistro eb dale : Gueled a ran, emezhi, henvelidigez Jesus-Christ.

An Autrou Person a c'halv neuze tud all en em gav pe a deu en Iliz. Oll e leveront ar pez zo bed lavared en ho raoc. N'eus ken a leac'h da veza nêc'hed : an Autrou Doue he-unan eo a veler, henvel oc'h ar pez zo e taolennou ar Faç Santel, var he zremm eun dristidigez vraz ; gueled a rear he vleo, he varo.

An dud, en eur vouela, en em daol d'an daoulin, ho phenn pleged gantho beteg an douar. Selled a rear oc'h ar Zacramant Santel a bep tu, adren, araoc, a gostez : laza a rear ar goulou beniged, serri ar prenestou, displega ar ridochou : bepred e veler Faç Santel hor Zalver.

Dre an telegraph e casser ar c'hêlou-zé da gear Saint-Denis : direded a ra tud eb niver, oll e velont ar memes burzud ag a bad beteg teir heur, ken na deuas an Tad Lacomb da gana ar Gousperou.

* * *

Ha leac'h hon deus da veza souezed en defe caved mad hor Zalver rei da anaout da dud Franç pegement a anken a gemer gant ar pez a dremen en hor bro ?

Epad m'en em gemerer oc'h kement a zigass da zonj d'an dud anezhan, epad ma voual lakear ar veleien, ar relijiused, al leanezed ag ho deus dilêzed peb tra evit mont d'he heul da c'hounid eneou dezhan, d'ho bleina ha d'ho hencha var an hent mad, penaos ec'h hell chom eb beza er stad glac'harus m'en em gave ennhan epad he Bassion glac'harus ?

Ne ancounac'haomp ket eta, christenien a Vreiz-Izel, petra a c'houlen diganeomp hor Zalver beniged dre ar pez a zell ouz he Galon Zacr : discuez dezhan carantez evid carantez en digoll-

deuz ar pez en deus da c'houzaon a berz ken alies a grouadur digalon er bed-mâ. Clascomp bale var roudou an dud santel ag a deuas guêchall d'en sicour da zougen he groaz, da dorcha ar c'huez, ar c'hranch ag al loustoni a ioa var he Faç Santel, lavaromp dezan dre hon daelou evel merc'hed Jerusalem, christenien enez Bourbon, pegen glac'hared oump o veled ar pez a rear ag a lavarer en he eneb, ag a eneb kement den ha kement tra a zalc'h he blaç er bed-mâ, a zigass da zonj deomp anezhan : ag en devez ma testumo en dro dezhan en he Varadoz, an dud a galon vad, a Feiz crenv, bugale Breiz-Izel a vezo en ho zoues evid er meuli ag en trugarecât da viken.

AN DEGVED DEVEZ A VIZ EOST

BUEZ SANTES PHILOMENA, GUERC'HEZ HA MERZERES

Er blavez 1802, d'ar 25 a miz Maé, oa tud e labourat dindan an douar e Rom, en eul lec'h hanved « Catacomb santes Priseilla » p'en em gavjont gant eur bez a n'oa bed c'hoaz dizoloed gant den. Var ar briq a ioa en dro dezhan, e lenned, e lizerennou ruz : *Pax tecum*, Filumena (ar peoc'h ra vezo ganeoc'h, Philomena). An traou all en em gave eno a ziscueze edot dirac corph eur verzeres. Ar relegou, gant otreadur Vikel vraz ar Pab, a voe cassed da Mugnano, e cresteiz an Itali.

Azaleg neuze e teuas ar gristenien, e Franç dreist oll abalamour Autrou Person Ars he galve « he Zantes Vian », d'en em erbedi outhi ; ag ar burzudou eb niver c'hoarvezed varlerc'h ar pedennou great en he enor, a lacâs ar pab Gregor XVI d'e c'hemered e reng ar zentezed.

Er blavez 1832, e veve e kear Napl eur zervicherez vraz da Zoue, hanved « sœur Mari-Louisa a Jesus. » Saved e doa urz al leanezed Itron Varia ar Seiz-Glac'har, ag er vouestled e devoa da santes Philomena, he zantes muia cared. Var goulen he zad confessour, ar sœur Mari-Louisa, ag a receve alies quemennadurez ha sclerigen euz an Eny a bedas santes Philomena da rei dezi da anaout e pe scurt devez oa bed digemered er Baradoz. Eur vouez leun a zouéden en em lacâs neuze da gomz : dont a rea euziskeuden ar verzeres santel e doa ar Sœur Mari-Louisa

en he c'hambr : (ar pez a lennor ama varlerc'h a zo bet lakeat dirac daoulagad ar re zo carged da daol evez ouz ar seurt traou-mâ, ag a zo bed caved mad gantho.

I

C'hoar ger, eme ar vouez, d'an deg a viz Eost, oun bed lakeat d'ar maro, ha digemered er Baradoz.

Merc'h oun da eur prinç ag a ioa mestr var eul loden deus bro ar Grêç. Va mam a ioa ive a lignez huel ; ag evel n'o doa ket a vugale, e kinnigent d'ho doueou faos pedennou ag a beb seurt traou all evit caout eur c'hrouadur benag.

Eur medicin a Rom, he hano Publius, ag en em gav ive hirio er Baradoz, a ioa e chom e ty va zud ha stag ouz ho servich : heulia a rea lêzen Jesus-Christ. O veled pegen glac'hared oa va zad ha va mam, ha gant truez outho abalamour d'ho dallentez, en em lacâs, poulzed gant ar Spered-Santel, da gomz dezho deuz ar feiz christen ; ha mont a reas beteg lavared ho devije bugale, ma teujent da receo ar Vadiziant. Ar c'homzou-ze a sclerijennas kerkouls ho spered, ma teujont d'en em ober christenien ; ag eb dale ive ec'h en em gavas gantho an eürusded a c'houlennent.

Dont a ris er bed d'an deg a viz Genver : hanved e oen Lumena pe sclerijen, dre ma zoan ganed e sclerijen ar Feiz, va zud o veza digemered mad credennou ar Feiz catholic. Deiz va badiziant e voen hanved Philomena, pe « merc'h ar sclerijen », o veza ma 'moa caved eun eil vuez e sclerijen an Autrou Doue.

Kement a garantez ho doa va zad ha va mam evidon, m'o doa c'hoant e vijen bepred en ho c'hichen. Abalamour da ze e casjont ac'hanon gantho da Rom, epad eur veaj a rancas va zad da ober, evid en em zioual oc'h eur brezel disleal a c'hourdrouze an impalaër burgouillus Diocletian da ober dezhan.

Neuze oan trizeg vloaz.

En em gaved e Rom, e zechomp hon tri da dy an Impalaër ag a zigemeras ac'hanomp.

Dioc'h tu ma voe pared he zaoulagad varnhon, ne zellas ken nemed ouzin-me, ha kementse a reas zoken epad m'edo va zad e tisplega dirazhan ar pez a elle ober vad d'ezhan. Pa eanas va zad da gomz, an Impalaër a lavaras dezhan beza dinec'h aviziken ; n'en doa ken da ober nemed beza eürus. Me lacaz,

emezhan d'am zad, etre ho taouarn kement tam galloud em eus ; ag evit an traou ze oll, ne c'houlennan diganeoc'h nemed eun dra : rei din ho merc'h evid pried.

Va zad, e clêved kement all, ag e sonjal en enor bras a ginniged dezhan, enor ag oa pell da c'hortoz, a lavaras e rea a galon vad ar pez a c'houlenned outhan. Pa voemp dizroed d'hon ty, e reas va zad ha va mam ar pez a eljont evit va lacât da zenti outho ag ive oc'h an Impalaer.

Petra, a lavaren dezho, c'hoant oc'h euz eta e teufen, dre garantez evid eun den, da drei kein da Jesus-Christ, d'ar pried oun en em roed dezhan daou vloaz zo. Va guerc'hded em eus vouestled dezhan : n'oun ket mestrez da zont var va c'hiz.

— D'ar mare-ze, eme va zad, oac'h re yaouanc evid ober kement all. Ag e rea ar gourdrouzou spontussa en eur c'hourc'hemen din dimezi d'an impalaër.

Dre nerz graç an Autrou Doue, ne voen ket trêc'hed, stard e chomjon em zonj kenta ; ha va zad, o veza eat da rei anaoudêgez euz va c'homzou d'an Impalaër, a voe gourc'hemenned dezhan cass ac'hanon ractal dirac Diocletian.

II

Pa voen en em gaved en he dy, an Impalaër a reas ar pez a ellas evid va gounid. En desped d'he bromessaou, d'he c'hourdrouzou, e collas he amzer. Neuze e zeas en eur gounnar vraz, ha poulzed gant an droug-spered, e lacâs va zaol er prizoun, ha va c'harga a jadennou. E credi e teuje ar boan ag ar vez da viannât an nerz a roe din Jesus va phried, e teue bemdez d'am gueled ; ha goude beza lakeat dijadenna ac'hanon evit kemered an tam bara ag ar banne dour a roed din evit chom beo, en em lakea ganen a ben a nêvez. Beveach ma veze bed trêc'hed ganen, e lakea gouassât va phoaniou. Ar beden a roe din nerz : ne eanen d'en em erbedi oc'h va Jesus ag he Vam Santel.

Seiz devez ha tregont a ioa edon er stad truezus-ze, pa veljon, eun devez, e creiz eur sclerijen a ne elle dont nemed euz an Env, ar Verc'hez he-unan, he Mab gant-hi etre he divrec'h : Va merc'h, emezhi, tri devez all c'hoaz a brizoun, ha goude-ze n'e pezo poan ebed ken da c'houzaon.

Eur c'helou ken mad all a lakeas va c'halon da dridal gant laouenidigez. Gouscoude evel m'e doa lavared Rouanez an

Elez em boa c'hoaz poaniou braz da c'houzaon, en em gavjon eb dale en eun nêc'hamant ken bras ma cave d'in oan e vont da vervel.

— Bezit caloneg eta, va merc'h, emezhi, ha ne ouzoc'h pegen bras carantez em eus evidoc'h ?

An hano oc'h eus receved e deiz ho padiziant a zo testeni a gementse, abalamour d'an henvelidigez en deus gant hano va Mab ha va hini va-unan. Oc'h hano a zo Lumena (sclerijen) evel ho pried a zo he hini, Sclerijen, Stereden, Eol : evel me va-unan zo hanved Goulou-Deiz, Loar pa vez e creiz he sclerijen. N'ho pezit ket aon : me vezo en ho kichen ; oc'h eal oc'h-unan evel va hini-me, an arc'heal Gabriel a daolo evez ac'hanoc'h evel va merc'h meurbed cared.

Comzou Rouanez ar Guerc'hezed a roas nerz din : ha pa voe eat ar Verc'hez quitt, e chomas var he lerc'h en dro din, eur c'houez eus ar re vella ha ne elle dont nemed euz an Env.

Ar pez a ioa bed lavared din ne zaleas ket d'en em gaout ganen.

Diocletian e veled ne elle ket va lacât da blega, a zonjas lacât skei ac'hanon dirac an oll.

An dra genta a voe great din, a voe skourjeza ac'hanon. « P'e guir, emezhan, ne deuz ket a vez da rei kentoc'h he c'halon da eun torfetour lakeat d'ar maro gant tud he vro eged da eun impalaër eveldon-me, n'eo nemed mad e lacât er stad-ze.

Gourc'hemen a reas eta va staga oc'h eur peul coat, ha dirac cals a dud euz he lez, e voen scoed gant kement a gruelded ma n'oa va c'horfic paour goloed a c'hoad nemed eur gouli.

An den criz ha digalon-ze o veled edon e vont da zempla ha da vervel, a lacâs va c'hass ac'hano èvid va zaol a nêvez er prizoun el lec'h ma crede e tlien mervel heb dale.

N'en em gavas ket ganen ar pez a c'hortoze, ar pez a c'heden va unan, da vont el lec'h m'edo va phried : rac daou Eal, skedus meurbed, a deuas beteg ennon, ag o scuilla eul louzou euz an Env var va gouliou, a roas din muioc'h a nerz eged n'em moa bed morse.

III

Antronoz vintin, an Impalaër a glêvas petra ioa c'hoarvezed : va c'hass a reaz dirazhan, selled a reas ouzin evel eun den mantret, ag e clascas rei din da gredi oan bed pâreed gant he Zoue

dezhan, gant Jupiter : En, eme an Impalaër, eo a fell dezhan a grenn e veac'h Impalaëres e Rom.

Ha goudeze gant ar c'homzou braoa, gant ar c'haera promesaou, e clascas cass da benn he zonj milliged. Ar Spered-Santel ag en doa roed din kement a nerz, a gargas neuze va spered a gement a sclerijen ma ne ellas na Diocletian nag hini euz ar re a ioa var he dro respont netra a zoare d'ar pez a leverjon divar benn ar Feiz christen.

An Impalaër a ieas a nêvez e counnar ag a c'hourc'hemennas va beuzi, gant eun eor (ancre) oc'h va gouzoug e ster an Tibr. Great e voe ar pez a ioa gourc'hemenned, nemed Doue a viras ne vije peurc'hreat al labour : rac d'ar mare ma oat oc'h va zaol er ster, daou Eal a deuas davedon, ha goude beza troc'hed ar fun, al liam am stage oc'h an eor ag a gouezas ractal e goueled ar ster, el leac'h m'ema c'hoaz hirio, a zougas ac'hanon, eb strons ebed, dirag eur bobl eb niver, var ribl ar ster. Ar burzudma a lakeas calz euz an dud a ioa eno d'en em drei oc'h ar Feiz christen.

Diocletian ag a grede oa c'hoarvezed kementse dre eun taol sorcêrez benag, a reas va ruza dre henchou kear Rom : goudeze e c'hourc'hemennas taol cals a virou ouzin ma voan goloed ha treuzed oll gantho, ag ive leun c'hoad. Scuiz meurbed, ha dare da vervel, e voen douged adarre d'ar prizoun. Doue a roas din eur c'hraç nêvez. En em lacât a ris da gousked ken c'hueg ha biskoaz, ha pa zivunjon, oan adarre pare, ker yac'h ha biscoaz.

Diocletian, pa glêvas pe seurt burzud a ioa c'hoarvezed, a lavaras er meaz anezhan he-unan : Red eo he zreuzi evid an eil guech gant birou lemm ken na vezo maro mad.

An dud a ioa great dezho ar gourc'hemen-ze en em lakeas en ho guella evid ober ho labour iskiz : Ar birou ho-unan a ieas a eneb dezho. An Impalaër a ioa var al leac'h, eur gounnar vraz meurbed ennhan : va henvel a rea *sorcerez*, ag o credi an tan a dorje nerz ar zorcêrez, e lavar ruzia ar birou en tan, ag o zaol a nêvez etrezeg ennhon. Ho zenna a rear adarre ouzin : nemed ar birou goude beza eat eur pennad etrezeg ennhon, a deue var ho c'hiz ag a iea da skei ar re o deveze ho zenned. C'huec'h tenner pe archer a varvas treuzed gant ar birou-ze : meur a hini en ho zoues en em c'hreas christen, ag ar bobl en em lacâs da renta testeni da c'halloud an Doue en devoa va dioualled.

Ar iouadennou losked ag ar c'homzou c'huêro lavared gant ar bobl a lacas an Impalaër da gaout aon ne c'hoarvesche c'hoaz

goassoc'h eged an dra-ze ; ag en em hastaz da c'hourc'hemen va lacât d'ar maro en eur drouc'ha din va phenn. Evelse e nijas va ene etrezeg va phried euz an Env ha gant curunen ar guerc'hded ha lore ar verzerenti, a roas din eur reng huel etouez an dud eürus en em gav bepred dirazhan en Envou.

An devez m'oun bed digemered er baradoz a ioa eur Guenervez : ag ar mare m'oun marved, eo teir heur goude cresteiz, d'ar mare ive ma varvas va mestr ha va phried var ar Groaz.

Santes Philomena, pedit evidomp.

Ar pez hon deus scrived beteg ama a zo tenned deus *Cannad bihan Calon Mari* (miz Eost). C'hoant hon deus da lavared c'hoaz eun dra bennag divar benn an enor rented d'ar zantes-mâ. Cals a vurzudou he deus great ag a ra c'hoaz. Ar brassa burzud gouscoude eo gueled pegen buan eo en em skigned e peb bro ar fiziañç a zo en he galloud dirac Doue ag ar garantez zo evithi. En Itali e leac'h m'e maro, el lec'h m'e caved ag ema c'hoaz he relegou e zeus bed graçou bras digant Doue oc'h en em erbedi oc'h ar zantes-mâ. Diez e ve counta e ped ilis e caver he skeuden santel, ped iliz pe chapel a zo saved en he enor, ped plac'h yaouanc, ped maouez a zo laouen da zougen he hano santel.

E parrez Arz, tost da gear Lyon, e zeus maro var dro daou ugent pe antercant vloaz zo eur bêleg santel, hanved an Autrou Vianney, muioc'h anavezed dindan an hano « Autrou Persoun Arz. » En ilis ar barrez-ze en deus saved eur chapel caër en enor santes Philomena, ha var eiz gostezen ar japelic-ze en deus lakead ober eiz taolen dudius ag a verc an traou caera c'hoarvezed epad merzerenti trubuillus ha scrijus ar zantes yaouanc-ma ag, arabad eo en ancounac'hât, n'oa nemed trizeg vloaz. Er japel-ze ive ez eus unan euz he eskernigou santel.

Ar vuez-ma n'en em gav ket c'hoaz, a gredomp, scrived e brezoneg. Plijadur a rai da galz euz hon lennerien clêved divar benn ar zantes-mâ ar pez hon deus bed kement a laouenidigez ouz el lacât e brezoneg.

Ra zeuio ar Verc'hez ag ar verzeres santel-ze da zicour tud Breiz da jom eveldhi stard en ho Feiz, ha d'en em gaout goudeze el leac'h m'eo en em gaved he-unan.

Evelse bezet great.

ISTOR SANT YAN-AR-BIZ

Piou en hor bro a Vreiz n'eo ket bed e Sant-Ian-ar-Biz, pe bed c'hoant da vont ?

Ped ive euz an dud-ze a anavez mad istor ar biz santel ag a zervichas, var a greder, da ziscuez hor Zalver Jesus-Christ gant ar c'homzou-ma : Cetu oan Doue, cetu an hini zo deued evid goualc'hi pec'hejou an dud ?

Creded hon deus e vije plijadurus da lennerien *Feiz ha Breiz* clêved an istor burzudus-ze, ag ez eomp d'he displega hervez ar pez a lennomp er scridou cossa ha guirra a zo deued beteg ennomp.

I

An oll a oar penaos e varvas sant Yan-Vadezour ag a voe dibenned dre urz ar roue Herodes. Epad ma teue ar vaouez milliged Herodias da guzed penn ar Zant enn he zy, he ziskibien a gassas he gorph e kear Samari, el leac'h m'el lekejont en eur bez etre beziou ar propheted Elisee ag Abdias. Kement a vurzudou a c'hoarvezas eno ag epad keit a amzer, ma c'hourc'hemennas an Impalaër traitour Julian an Apostat dêvi relegou ar Zant ha taol al ludu er pêvar avel. Epad m'edo ar baianed ec'h ober al labour-ze, e couezas kement a c'hlao ma voe mouged an tan, ha ma c'hellas ar gristenien destum an eskern santel, lod en ho phez, lod all anter-zêved, ac a voe cassed goudeze e pêvar c'horn ar bed.

Philipp, hanved « an den just » a ioa d'ar mare-ze Escob e Jerusalem, a voe digassed dezhan gant ar gristenien biz sant Yan ag a voe pen-caos euz a gals burzudou.

Gand an amzer, eur plac'h yaouanc, hanved Thecla, ginidig a vro Normandi e Franç, a ellas caout ar biz santel, en digassas ganthi d'he bro el leac'h ma savas eun iliz en henor da zant Yan : en devez ma oue lakeat ar biz santel en iliz-ze, Doue a reaz burzudou braz. E pe vare eo bet c'hoarvezed an dra-ma, ne ouffer ket el lavared. E kichen an iliz-ze oa e chom eun autrou pinvidic ag en devoa etouez he zervicherien eun den yaouanc a Vreiz-Izel, ginidig a barres Plougasnou, en eskobti Treger. An den-mâ a blije cals dezhan mont da bedi dirac ar biz santel ; ha var nez dizrei d'he vro a Vreiz-Izel, en doa c'hoant bras da

gaout eul loden euz ar releg santel evit cass ganthan : ne espernas na yun na daelou evit caout ar c'hraç-ze digant Doue.

II

D'ar mare-ze oa brezel en Normandi etre ar Zaozon ag ar Francisien ; ag an den yaouanc a voe lêzed gant he vestr da zont d'he vro. Araoc en em lacât en hent e zeas da ober he beden dirag ar biz santel gant muioc'h a garantez eged biscoaz ; ha goudeze, en he galon eul laouenidigez ha n'en doa ket tanveat beteg neuze, eb gouzout euz a beleac'h e teue, en em laca en hent. En devez kenta, p'edo e tremen dre eur gear vian, ar c'hleier en em lacâs da zon anezho ho-unan : ar guez, pa dremene, a blege ho blenchou dirazhan. Souezet mad oa an oll ; ag an dud e credi oa sorcer en lacâs er prizon.

Neuze an den yaouanc a deu d'en em erbedi ouz Doue ha sant Yan : ha goude beza dêbred eun tam boued en em ro da gousked. Antronoz vintin pa ziunas, edo en he vro, en he barres, e kichén eur feunteun hanved breman *Feunteun ar Biz ;* dirazhan he iliz parrez, etrezho traonien Meriadec ha deuz eur c'hostez all ar mor braz ha castel Primel. Gueled a ra zoken he gear ha ty he dad. Souezed bras eo, ha ne oar ket pe ec'h ureal ema, pe hen zo divun. Seul vui e sell, seul sclerroc'h e vel ema en he barrez. Sevel a ra laouen bras, disken a ra en draonien, ar guez dêro ag eonlac'h a zo a bep tu d'an hent a deu da blega ho begou dre ma tremen abiou dezho. P'eo en em gaved e goueled an draonien, cloc'hic ar chapel zo saved en henor da zant Meriadek en em laca da zon anezhan he-unan, en eun doare ken burzudus m'en em rent dy an dud divardro. Eno e kavont an den yaouanc daoulined dirag an Aoter ; ha dirazho ar goulou zo var an Aoter en em laca anezho ho-unan da rei ho sklerijen : ar biz santel, ag eb er gouzout, en doa digassed en he alzourn deo etre kig ha kroc'hen, a lammas neuze var an Aoter. An den yaouanc o veled an dra-ze a vennas mervel gant he laouenidigez, eb gellout lavared ger ebed epad eur pennad amzer.

O veza deued mad ennhan he-unan, e savas ag e roas da anaout d'ar bobl petra ioa c'hoarvezed : biz sant Yan eo a ioa var an Aoter.

III

Ar brud euz kement-ma a ieas eb dale e pêvar gorn Breiz. An Duc Yan a Vreiz, e chom neuze e Guened, o veza clêved ar

burzud, a deuas da Vontroulez gant he c'hreg, he vab ena, escop Naoned ag hini Guened. Eno ive en em gavas Yan Pregent, escob Leon, gant cals a dud euz ar reng huella. Neuze e reas gervel en he gastel a Vontroulez an den yaouanc en doa digasset ar biz santel : an Autrou Rollendy, escob Treger, eo er renas beteg eno. Dirac an dûd-ze oll e contas ar pez a ioa c'hoarvezed. An Duc Yan a gassas tud d'an Normandi, da chapel Sant-Yan, da dy an Autrou edo oc'h he zervicha, d'ar gear oa bed ennhi lakeat er prizon : gueled e voe e peb leac'h n'en doa great nemed lavared ar virionez.

Neuze an Duc a Vreiz a reas ober eur brocession gaer : an *Te Deum* a voe caned en Ilis Itron Varia ar Vur e Montroulez ; ag an oll en em lakeas en hent evit mont da Blougasnou. Pa voent en em gaved varned eul leo dioc'h chapel Sant Meriadec, ar pêvar Escob, gantho ho guiscamanchou caera, an Duc a Vreiz gant an Noblanç a ziskennas da vale ag a reas var ho zroad ar pennad hent a jome da ober. An Duc Yan goude beza poked d'ar biz santel a dennas euz he gerc'hen eur relegouer aour, ag hen roas evit receo biz sant Yan : cals traou all a dalvoudegez a roas c'hoaz : an Noblanç a reas eveldan, ag eb dale en em lakejot da zevel enho eun Ilis caër en henor da zant Yan : d'ar c'henta a viz Eost er bloaz 1440, e voe benniged ar mean kenta, ag al labour a badas beteg ar bloaz 1513, epad 73 vloaz. An Dukez Anna bed aben diou vech Rouanez Franç, o veza bed dimezet da genta d'ar roue Charles VIII, goudeze d'ar roue Louis XII eo a reas an dispignou diveza. Epad ma voa mestrez e Breiz, e c'hoarvezas daou vurzud a n'oar ket evit mired d'ho c'hounta penn da benn.

IV

Ar c'henta a c'hoarvezas gant ar Zaozon a ioa bed galved gant an Dukez Anna evid rei an dourn dezhi a eneb he adversourien. Listri ar Zaozon a zigassas soudarded da Vontroulez, ag a gemeras an hent evid distrei var ho c'hiz d'ho bro.

Pa voent en em gaved dirac bae Primel, ne voent ket evid mired da zisken en douar evid laerez eun dra benag da gass gantho da Vro-Zaos. Epad an noz ez eont da Zant-Ian, el leac'h ma laeront eun nebeud tiez, ag e c'houlennont arc'hant e meur a leac'h all. Goudeze e zeont d'an ilis ; e kemeront biz sant Yan ag er c'hassont gantho evid er rei d'ho Roue. En em lacât a

reont en hent, ag eb dale en em gavont e Hampton var douar ho bro, el leac'h ma roont da anaout pe seurt tra a dalvoudêgez a zo gantho. Nemed pa voue digored an arbel m'oa bed lakeat ennhi, ne voue caved netra ebarz. Ar bobl a jomaz mantred ; ag ouspen-ze ar re o doa great al laeronci bras-ze, a deuas ractal da veza dall. Neuze, oc'h anaout an torfed ho devoa great, en em daoljont d'an daoulin, oc'h en em erbedi oc'h an Autrou Doue ha sant Yan, ag e leverjont e tistrojent d'he ilis evid renta ar pez ho doa laered ennhi ha zoken en ties all. Aben eur pennadig goude, e teujont da Zant-Yan, el leac'h ma voe caved ar biz santel en arbel ma veze lakeat, ag el leac'h ive e voe rented dezho ar gueled goude m'ho devoe great ar pez ho doa lavared da ober.

* * *

An eil burzud a c'hoarvezas er bloaz 1506 : an Dukez Anna a Vreiz ag a ioa er memes amzer Rouanez Franç a deuas da ober eun dro en he bro. Goude beza bed er c'hériou brassa a Vreiz en em gavas e Montroulez el leac'h m'he doa sonj da jom deg pe zaouzeg devez. N'oa eno nemed abaoue daou zevez, pa zigaças ar roue Louis XII, he phried, kemennadurez d'ezhi da zont d'he gaout eb dale e kear Angers. O veza n'e doa ket amzer da vont da Zant-Yan, e cargas eun nebeud beleien da vont beteg eno evit kemered biz sant Yan ag en digass dezhi evid el lacât var unan euz he daoulagad e doa poan ennhan.

Beleien Plougasnou, Plouezoc'h, Guimaec, Land-Meur ha Plouyan en em gavas ive en ilis Sant-Yan evit heulia ar biz santel beteg Montroulez. D'ar mare m'oa red mont en hent, Autrou person Plougasnou ha gouarner Sant-Yan a gemeras ar relegouer santel var ho diouscoaz. A boan m'eant er vered, ma zeas a damou ar pez a ioa gantho e tougen ar biz santel : c'hoant a voe d'er c'hempen ; ar releg santel n'en em gave ken ebarz ; an oll a voue souezed, ar Brocession a zistroas d'an iliz evid ober pedennou, ag ar biz santel a voe caved adarre en he arbel. — Ar c'hêlou-ma a voe cassed d'ar Rouanez ag e clêved petra ioa c'hoarvezed, en em daolas d'an daoulin evid en em erbedi oc'h ar Zant, en eur lavared « oa dezhi mont d'he gaout, ha n'e ket dezhan dont beteg ennhi. » Var he zroad e devoe c'hoant da vont. Evid ober plijadur gouscoude d'ar re a ioa var he zro, en em lézas da veza douged. P'en em gavas e Lann-Festour, en em lacas da vale, ag e reas var he zroad ar rest

euz an hent. En em gaved e Sant-Yan e zeas da goves, e kommunias en oferen bred, e rentas he deveriou d'ar biz santel ag a voe lakeat dezhi var he lagad, e roas kals a draou d'an ilis ag ar pez a ioa red evid peurêchui anezhi.

* * *

Ar re ho deus gueled an iliz-ze a oar pegen caer eo en diabarz ag'en dianveaz. Biz sant Yan a zo atao er relegouer santel a ioa bed roed gant an Duc a Vreiz : ag ar gristenien a Vreiz-Izel en em blij beb bloaz e vont da bardouna d'al lec'h brudedze, evit caout dre bedennou ar Zant bras-ze ar pez o deus c'hoant evid mad ar c'horph ag an ene.

EUR PENNAD DEUS HISTOR AR REVOLUSION

AR C'HILLOTIN E KEMPER

MARO AN AOTROU RAGUENES

E Castellin, epad ar Revolusion, e zoa soudardet ha ne c'houlennent ket guell eget lacat, bemdez, eur belec benag er prison. Mall e vije, gantho, atao, ober al labour-ze.

Eun deves, e teujer da lavaret dezho oa cure Landudec, an Aotrou Raguenes, cuzet e ti Kerinec, deus Goandour, e parres Crozon.

Ractal, e zajont, en eur redaden, beteg eno.

Mæs goude bea clasket, en ti hag er c'hreier, n'ho doa cavet belec ebet. Hag e dizroent d'ar gear, drouc enn'ho, dá veza great tro venn.

* * *

Var n'hed eur c'hardeur bale eus Goandour, e c'herruas gantho, eun den, eur bal ganthan var he scoas evel pa vije o tont deus he barc. Neubeut varlerc'h, e cafjont eul lastez bourc'his deus bourg Crozon.

« — Deis mad doc'h, citoyanet, eme hema ; claoustre emoc'h » o clasc preis.

» — Ia da; emezho. Ni zo bet e Goandour o clasc eur belec. » Mæs n'hon deus cavet tress ebet anezhan.

» — Banden tud sot, eme al lakepot, ne ouzoc'h ket o mi-
» cher. Ar belec a glaskit eo an den zo o paouez diguezout,
» ganeoc'h, var an hent. It var he lerc'h ha lavarit dezhan
» discuez deoc'h he zaouarn. C'hui velo n'int na du na calet evel
» daouarn eun troc'her buzug. »

An Aotrou Raguenes oa paket, ractal, ha digasset d'ar prison da Gastellin.

He vamm oa o chom e bourg Crozon. Goulen a reas mont da lavaret kenavo dezhi. — « Allo, allo, stranêrez, eme ar zou-
» dardet. Eun devez benag, citoyan, ni dapo da vamm ive,
» hag a gasso anezhi d'as caout d'ar prizoun. »

* * *

Deus Castellin, an Aotrou Raguenes oa casset da Gemper evit beza barnet.

Kerincuff hag ar re all carget d'he varn, oa bet e scol ganthan. Kemen a rejont dezhan, discleria dirazho, pa vije galvet, lavaret ne oa bet cure e neb leac'h. Rag lezen ar republic, n'oa bet great nemet a enep ar veleien oa bet e carg...

Mæs pa erruas dirag al Lesvarn e lavaras : « — Ne dal ket
» ar boan nac'h ; bea barnet d'ar maro, hirio, pe divezatoc'h, a
» vo gozic ar memes tra. Ha neuze, ne fell ket din lavaret
» geier. Bet oun cure e Landudec, epad meur a vloavez. »

Barnet oa da veza dibennet !

Araog he varo, Kerincuff a deuas da c'houlen pardoun outhan. Hag e lammas da bocat dezhan : « — Oh ! emezhan, me bar-
» doun d'id a greis caloun ha pedi a ran Doue, ma pardouno
» d'id ive. »

* * *

Mamm an Aotrou Raguenes e deuas var he zroad deus Crozon da Gemper. He lein diveza a reas ganthi kevret

Goude lein e pocas dezhi. « — It, mamm, a lavaras, it, breman,
» en avantur Doue. Pedit evit ho mab ha kenavo er barados !

» — Oh ! mab, emezhi, me a jomo c'hoas. Me fell d'in bea en
» da gichen pa vezi o vervel.

» — Nan, mamm, an dra-zé na ell ket beza.

» — Perac'h ? mab. Pa oa Jesus o vervel, ar Verc'hes he
» Vamm oa e tal ar groas.

» — Oh ! mamm, petra ' livirit ? Ne zeus henveledigez ebet
» etre ar Verc'hes ha Jesus ha nhi pec'herien baour. Nan,

» mamm, emezhan, en eur bocat dezhi c'hoas, it d'ar gear. En
» eur erruout e Crozon e clefot an *Angelus* o sôn. Mouez ar
» c'hloc'h a zigasso sonj deoc'h deus ho mab. Maro e vo a benn
» neuze. Mæs c'hui a iclo d'an ilis, rag eün, da lavaret bennos
» da Zoue.

» — Ia, mab, emezhi, en eur voustra he daelou, ia mont a
» rin a galon vad. Rac eürus e vezin da gaout eur mab merzer ! »

* * *

Da nav heur, en deis varlerc'h oat deut d'he gerc'hat d'ar prison evit he gass d'ar maro. Bale a reas, seder ha laouen. An oll oa mantret oc'h he velet ker seven.

Erruet var ar chaffot, ec'h en em laka var he zaoulin evit ober eur bedennic.

Goude e sav en he za, e taol he jileten hag e laca, he-hunan, he benn e toul countel ar c'hillotin.

Ar gountel a gouezas. Mæs ne droc'has nemet an hanter eus he c'houzoug. Buhan oa savet ha losket da gueza adarre.

Ne reas nemet ober eun drail all.

An dud, tro var dro, a scrije. Ar belec paour ne loscas ket eur glemmaden !

Neuze ar general Canclaux a deuas gant he zabren. En taol kenta e tistagas penn an aotrou Raguenes. — Ah ! a lare goude, ma vije bet an dra ze a du ganehomp !.. Ne meus cavet morse startoc'h den !

* * *

Pa c'houzanver evit Doue, stard e ve atao ar merzer !

Doph ar Mezou.

Galleg troed e brezoneg

Ar galleg a vo cavet er bajen 356, nº 12, an divèza euz ar bloaz tremened

PEDEN AR ZERVICHEREZ

(Great gant Lamartine)

Va Doue, roit din ar pez zo red evid ma cavin eaz beza e servicha ar re all, ha ma rin kementse eb grosmolât ennhon va-unan ; ra zonjin eo en doare-ze oc'h eus renked an traou evi-domp oll oc'h-hon digasser bed.

Ma ne deuomp ket d'en em zervicha an eil egile, ne zervichomp ket Doue : rac beva er bed-ma n'eo nemed en em zervicha etrezomp. Ar re eürussa eo ar re a zervich ho nessa evid netra, dre garantez evidoc'h, o va Doue.

Ni, servicherezed paour, a zo red deomp gounid ar bara n'eo ket deued d'hon heul er bed-ma. Marteze ne blijomp nemed guelloc'h a ze deoc'h, ma taolomp evez mad ouz hor stad. Rac, ouspen ar boan, hon deus c'hoaz ar vez da gaout eur baeamant zo red deomp da gemered evid servicha tud-ag alies a garomp.

Ni zo euz an oll diez, ag an tiez a ell serri ho doriou ouzomp : ni zo euz an oll rummou tud, ag an dud ze a ell hon taol er meaz : sevel a reomp ar vugale, evel pa vent deomp : ag eur vech saved n'hor c'hemeront ken evid ho mammou. Kempen omp oc'h danvez ar mestr ; ag an danvez-ze hon deus esperned dezhan n'e ket etre hon daouarn-ni eo e cav perc'hen. En em staga a reomp oc'h an oaled, ar vezen, ar c'hi, punç ar porz : ag an oaled, ar vezen, ar c'hi, ar punç zo lamed diganeomp pa blij d'hor mistri. Kerent eb kerentiach, eul loden euz an tiégez, eb caout tiégez hon-unan, merc'hed eb mammou, mammou eb bugale, calonou ag en em ro eb beza digemered : cetu stad ar zervicherezed dirazoc'h, o va Doue.

Grit, o va Doue, ma c'hanavezin deveriou, poaniou ha laouenidigez va stad : ha goude beza bed var an douar eur zervicherez vad evid an dud, ma vezin er Baradoz servicherez eürus ar guella etouez an oll vistri.

Evelse bezet great.

Ar beden-ze zo bet great gant de Lamartine ag a ioa, en he amzer, brema e zeus var dro antercant vloaz, bruded caer, ar brudeta den a ioa e Franç. Evel a veler dre ar beden-ze, oa eun den a religion.

Cetu ama petra a scrive en he raoc he vam, an Itron de Lamartine :

Boazed oun, emezhi, da vont mintin mad d'an iliz, araoc an deiz, da glêved an oferen. Credi a ran n'eo nemed mad en em hasta da rei ar pennajou kenta-ze euz an deiz da Zoue araoc ma teuio nêc'hamanchou pe blijadurezou ar bed d'en em gaout beteg ennomp : red eo rei da genta da Zoue ar pez a zo da Zoue, ha d'ar bed ar pez a zo d'ar bed.

Mont a ran d'ar pez a c'halver ama oferen ar zervicherezed ag ar beurien : daoust a n'omp ket oll paour a c'hraçou Doue ?

ha n'oump ket oll servicherezed hon tadou, hor priejou, hor bugale ?

*
* *

He merc'h caer, an Itron de Lamartine, a lavare ive evellhen : Plijout a ra din, emezhi, mont dioc'h ar mintin araoc an deiz, d'an ilis gant va phlac'h a gambr ha va c'hêginerez, evit daoulina hon teir oc'h ar memes aoter, e creiz ar bobl dister a vevomp en ho zoues. Plijout a ra din discuez en doare-ze dirac Doue ha dirac an dud omp oll breudeur ha c'hoarezed er bed-ma.

LEVRIOU BREZONEG NEVEZED

Lavared a rear deomp eo cresked a galz niver al levriou nêvez e brezoneg abaoue m'eo deued *Feiz ha Breiz* euz a varo da veo. Ne dleer ket dizonjal eo eno eul loden euz al labour e doa da ober. « Skigna muioc'h mui ar brezoneg, ar garantez evid ar yez coz-ze, ober levriou nêvez bian pe vraz, ha *nevezi* ar re goz a vo caved mad evitse.

Hirio e teuomp da gomz deuz daou levr nevezed en amzeriouma : da genta : « *Miz Mari* » an Autrou Debussi, bed troed a c'halleg e brezoneg er bloaz 1835 gant an Autrou Lez, cure Taule, ha moulled er bloaz 1836, goude beza bed aotreadur an Autrou de Poulpiquet, Escob Quemper, d'an 13 a viz Ere 1835.

D'an eil guech eo bed moulled er bloaz 1854, gand aotreadur an Autrou Graveran. An Autrou Lez, goude beza bed person e Guiniventer, a ioa neuze, daou vloaz a ioa, person e Sizun.

Evid an trede guech eo bed moulled er bloa-ma gant aotreadur an Aotrou Corrigou, vikel vraz e Kemper, aotreadur roed d'an daou a viz eost 1901, goude m'en deuz an Autrou Madec, person Pont-n'Abad, carged da daol eur zell varnezhan, disclêried oa leac'h d'er meuli.

Nevezed eo bed ar brezoneg, ha zoken Autrou Person Penmarc'h ag en deus great al labour, en deus ive nevezed he zoare scriva evid he hano he-unan, en eur scriva *Koz* el leac'h *Coz*, evel ma scrive he-unan beteg hen, ag evel ma scrive he dud coz, ag ive kement hini a zoug an hano-ze.

Ar brezoneg zo guelleat a galz ; ag ouspen-ze e zeus brema

ebars taolennou evid peb devez ag a verc deomp petra zo bed c'hoarvezed gant ar Verc'hez epad he buez.

E penn peb dervez e zeus eur gentel var eur pennad benag euz buez ar Verc'hez : goudeze e zeuz eur gentel all divarbenn eur virionez vraz euz ar Feiz christen, eun istor dibabed evid en em gaout mad gant ar c'hentelliou zo bed lenned : er c'homzou diveza e caver eun ali mad divar benn ar pez a ell plijout d'ar Verc'hez.

Al levr a zo coant da veled, ne gousto ive nemed pemp real evel *Miz Mari ar C'halvar* : evel a veler, euz tost d'an anter eo guelleat marc'had al levriou brezonec var an amzer guechall.

E guerz e ty an Autrou Kaigre, 4, rue du Château, Brest.

EMGANN KERGIDU

Cetu aman an eil levr em 'er oc'h he voulla, ma n'e ket zoken êchu al labour. E diou lodenn en em gave bete vreman, ha ne gaved ken da brena nemed an eil loden. A viziken an diou loden a vezo en unan, ag al levr el leac'h coustout ugent real evel guechall ne gousto nemed nao real, ag unnec real gant eur goloen caled varnezhan.

E penn al levr e lenner : *Emgann Kergidu* ag an traou all c'hoarvezed e Breiz-Izel epad dispac'h 1793, gant Lan Inizan, bêlek a Vinêvez-Lochrist. N'eus ket cals a lennerien *Feiz ha Breiz* ha n'o deffe lenned eul loden benag euz al levr caer-ze ag a zo ebars 640 pajen traou ken estlamus c'hoarvezed en Escobtiou Treger ha Leon. Guêchall euz bed goulenned ouz an Autrou Inizan beza lêzed da drei al levr e galleg : ne ouzomp ket hag al labour zo bed great.

Ar pez a ouzomp eo, ne eller ket eb diegi dispartia dioc'h al levr-ze, eur vech ma vezer kroged ennhan. Renked mad eo peb tra en istoriou-ze, ag er brezonec ar guella : moulled mad eo ive e paper crenv.

Al levr a vezo caved da brena e ty an Autrou Derrien, 86, ru Siam, e Brest, ha credabl ive e ty an oll marc'hadourien levriou brezoneg a Vreiz.

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année **N° 5** **Septemb.-Octob. 1902**
Trede Blavez (17e de la Collection) **Gwengolo-Here 1902**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Ar Groaz Santel* 513
2. *Concours Breton-Français*. 526
3. *Français à traduire en Breton*. 530
4. *Evid Breiz, evid he iez*. 532
5. *Traduction bretonne*. 534
6. *Phrases bretonnes*. 535
7. *Canaouen ar Mouss bian*. 538
8. *Canaouen ar pesketaer d'ar Verc'hez*. 539
9. *Ar c'haz ag ar marmouz*. 540
10. *Proverbes Bretons-Français*. 541

AR GROAZ SANTEL

En eur ober sin ar Groaz
Stagomp ganthi eur vech c'hoaz.
En faisant le signe de la Croix
Mettons-nous y encore une fois.

Ar c'homzou-ma a vez lavared gant peb christen pa vez hano dezhan da ober eun dra talvoudeg benag : an dra zisterra, ma vez great evid Doue, e deus bepred talvoudêgez.

En eur zigêri adarre eul labour evel an hini a c'houlennomp ouz Doue he gass da benn, ne reomp nemed hon dever. Eun dra-all a fell deomp ive kementse da ober : rei da anaout dre ar c'homzou-ze hon deus c'hoant da lavared eur ger benag divarbenn ar Groaz santel a reomp gouel he meuleudi d'ar bevarzeg a viz guengolo : en devez-ze e vez digassed da zonj d'ar gristenien euz an digemer caer a voe great d'ar Groaz santel goude m'ho devoa galled ar gristenien, bleined gant an Impalaër Heraclius, he zenna a dre zaouarn tud ar Pers ag o devoa he laered pêvarzec vloaz a ioa.

Petra eo bed ha petra eo c'hoaz ar merc bras-ze a zilvidigez evid ar gristenien ? Cetu aze eun dra ag a ra atao plijadur da vugale Doue clêved hano divar he phenn.

I

Istor ar Groaz santel

Ar Groaz a voe lakeat var discoaz hor Zalver evit beza staged outhi da vervel evit silvidigez ar bed, a voe great eun toul dezhi evit he digemer var menez Calvar, azioc'h al leac'h m'en em gave, a greder, penn ag eskern hon tad kenta Adam. Abalamour d'ar greden-ze, eo e veler peurvuia, var ar c'hroaziou, izelloc'h eged corph hor Zalver, skeuden eur penn maro gant eskern e kichen. Dre eno e veler pegen guir eo comzou an Ilis pa laça ar bêleg da gana, seul veach ma rear gouel ar Groaz santel : ar vuez ag ar maro zo ama en eur gichen. Guezen ar frouez difenned e doa roed ar maro d'hon tad kenta Adam ha d'he lignez : guezen ar Groaz a varv varnezhi Salver ar bed a roio ar vuez a ioa bed colled. Tad kenta ar bed oll zo e traon ar Groaz : eil tad ha Salver ar bed eo a zo er penn all : ha cetu aze ar gelennadurez a dle chom bepred dirag daoulagad ar c'hristen edog he vuez, p'en em gavo dirac Croaz he Zoue.

Ar Groaz-ze, goude ma voe diskenned hor Zalver divarnezhi, petra deuas da veza ? Ervez al lêzen, ar Groaz-ze gant an tachou a ioa outhi, gant ar gurunen spern, gant an tam coat a ioa staget a zioc'h penn Jesus a Nazareth, roue ar Juzêvien, a voe cuzed en douar, el lec'h m'en em gave, e punç ar C'halvar. Tri devez e chomas hor Zalver er bez araoc dont euz a varo da veo : tri c'hant vloaz ive e chomo he Groaz er punç-ze, ken na deuio heol ar Feiz christen da lugerni var ar vro santel-ze.

Païaned Rom a raï ho mistri var ar vro-ze. Var menez ar C'halvar, var leac'h ar bez santel, e rentint enoriou euzus d'ho doueou faoz, ken na vo gueled eun devez en ear gant an Impalaer Constantin ag he zoudarded, skeuden ar Groaz santel a zioc'h an heol zo e vont da guzed, ag en dro d'ar Groaz, e lizerennou tan, ar c'homzou-mâ : *In hoc signo vinces* : bez mestr var da oll enebourien gant ar skeuden santel-mâ.

An Impalaer Constantin a zentas ouz an Autrou Doue : merc, sin ar Groaz douged gant he zoudarded a reas dezan beza treac'h da gement den a gavas var he hent, ag en lakeas da vestn var ar bed oll.

* * *

Goude eun hevelep burzud, n'oa ket an Impalaer christen-ma evid chom eb ober eun dra benag en enor d'ar Groaz m'oa

marved he Zoue varnezhi, ar Groaz ag a dlie a viziken bleina ha sclerijenna an oll rummou tud en henchou ar bed-mâ.

An Impalaer en doa evid mam eur vaouez ginidig a Vreiz, he hano Helena, merc'h d'ar Breizad a recevas en he dy an Impalaer Constanç Chlor pa zeas da ober eun dro e Breiz-Veur. An Impalaeres-ma, pa vêlas he mab diazezed mad var he gador a Impalaer, a falvezas dezhi mont da Jerusalem da glasc ar Groaz-ze oa maro Doue ar gristenien varnezhi ag a ioa penn caos d'he mab ha dezhi d'en em gaout er stad m'en em gavent.

E *Buez ar Zent* a vez lenned en tiegeziou christen, e lennor d'an trede devez a viz mae, devez ma voe caved ar Groaz, istor ar gavaden santel-ze.

Santes Helena a reas taol d'an traon kement a ioa savet var menez Calvar en henor d'an doueou faos : neuze e c'hourc'hemennas toulla e costez ar menez, ag e voe caved an teir Groaz m'oa marved varnezho hor Zalver ag an daou laer : an teir Groaz a voe tosteat an eil goude eben oc'h eur vaouez klanv bras : an drede, hini hor Zalver, a roas dezhi ar yec'hed : ar pez a lacâs an dud, ha santes Helena er penn kenta, d'en em daol d'an daoulin dirazhi.

Neuze an Impalaeres a reas sevel eun ilis gaer var bez Jesus-Christ, a lêzas ennhi al loden vrassa euz Croaz hor Zalver, a gassas lodennou all d'he mab Constantin da gear Constantinopl, ha da Rom.

Al loden a ioa chomed e Jerusalem a voe mired eno gant cals a feiz ag a garantez epad tri c'hant vloaz, ken na deuas Chosroes, roue ar Pers, goude beza canned soudarded an Impalaer Heraclius, d'he c'hass ganthan d'he vro. Eno e chomaz pevarzeg vloaz, ken na deuas Heraclius, goude beza peded ha iuned, ag en em erbeded ouz Doue, ar Groaz ganthan en he zourn epad an emgann, da veza treac'h d'al laeron-ze. Lacât a ellas he zourn var ar Groaz santel ag a zigassas ganthan da Gonstantinopl. Er bloaz varlerc'h e c'hassas he-unan var he ziouscoas da venez Calvar. D'ar bevarzec a viz guengolo eo e voe great an dra gaër-ze : ag ar gouel-ze zo saved en devez-ze evit digass deomp da zonj euz an enor zo bed rented gant hon tud coz d'ar Groaz santel, ha merca d'eomp ar pez a dleomp da ober hon unan.

II

Deveriou ar Gristenien e kenver ar Groaz santel

An abostol sant Paol, ag er pevarzec lizer scrived ganthan d'ar gristenien genta, en deus displeged talvoudêgez ar Groaz, en deus lavared kement-mâ en unan euz he liziri : Red eo deomp, emezhan, en em laouennât e Croaz hon Autrou Jesus-Christ ag a zigass deomp ar zilvidigez, ar vuez e leac'h ar maro.

Pegen huel benag oa he reng, eme an abostol bras en eul lizer all, en deus caved mad disken e renk ar zervichourien, evithan da veza mab da Zoue, ag eat eo beteg gouzanv ar maro, ha zoken beteg maro ar Groaz ; ar pez ne c'hoarveze nemed gant an torfetourien. Abalamour da gementse Doue he dad en deus er zaved dreist an oll, roet dezhan eun hanô ag a zo dreist an oll hanoiou, ma teu peb den ha peb tra en env, var an douar, ha beteg zoken en ifern, da blega an daoulin p'er c'hlêver : ma teu kement teod zo er bed-mâ da anzao en deus hor Mestr Jesus-Christ eul loden e gloar he Dad.

Hor Zalver he-unan en he brezegennou en deus comzed evellhen : Pa vezin bed, emezhan, dizaved dioc'h an douar (staged ouz ar Groaz), me denno peb den ha peb tra davidon. Ha n'e ket enô e guirionez ar pez a velomp abaoue naontec cant vloaz zo, en desped da oll fallagriez an dud ?

Ar c'homzou-ze oll a vez caned en oferen ar bêvarzeg a viz guengolo, da c'houel ar Groaz saved. Peurêchuomp hon deveriou e kenver ar Groaz gant ar c'homzou-mâ eus ar memes oferen : Diouallit, Autrou Doue, ho pobl, gant sin ar Groaz santel, evit ma c'hellimp o servicha a zoare ha plijout deoc'h : dre sin ar Groaz, o Tad carantezus, tennit ac'hanomp deus daouarn hon enebourien.

III

Sin ar Groaz

Desked eo bed deomp oll en hor bugaleach sin ar Groaz eo sin ar c'hristen. Evel ma c'hanavezer eur zoudard dioc'h he viscamant, evelse ive e c'hanavezer eur c'hristen dioc'h an doare ma tiscuez he Feiz. Dre ar groaz-ze a reomp varnomp en hano an Dreinded, Tad, Mab ha Spered. Santel, e tisclêriomp dirac an oll e credomb en eun Doue e tri Pherson, eo bed ar Mab en em c'hreat den eveldomp evit prena ac'hanomp en eur scuilla he c'hoad var ar Groaz. Ar c'hustum caer-ze ho deus

bed kemered ar gristenien prestic goude maro hor Zalver ; ervez sant Basil, an Ebestel ho-unan ho deus desked deomp an dra-ze ; ha Tertullian hag a veve nebeud amzer var ho lerc'h, a lavar deomp en he scridou : « En hon oll oberou, pa zeomp er meaz euz hon ty, pa deuomp ebarz, pa gemeromp hon dillad, p'en em lacaomp ouz taol, pa zeomp d'hor guele, e reomp sin ar Groaz var hon tal.

E meur a zoare e vez great sin ar Groaz : da genta en eur gass an dourn deou d'an tal, goudeze d'ar peultrin, goudeze d'ar scoaz cleiz ha d'an hini deou en eur lavared hano tri pherson an Dreinded santel. Oc'h en em lacât da ober eun dra, ag ec'h êchui e reer er giz-ze.

D'an eil, en eur ober sin ar Groaz gant ar meud var an tal, var ar ginou, var ar peultrin, evid discuez e vouestler da Zoue ar zonjou, ar c'homzou, ar galoun gant kement vad zo ennhi. An dud a ra kement-mâ d'an Aviel, epad an oferen, evit discuez ne deu ket ho zal da ruzia gant ar vez deus Croaz Jesus-Christ ha comzou he Aviel, ag e c'hanzafet a c'hinou dirac an dud ma ve red, ar guirionezou a greder e goueled ar galon.

Cals christenien ive a blij dezho ober e cuz sin ar Groaz var ho c'halon pe evit goulen eun dra benag digant Doue, pe evit caout nerz da enebi oc'h an droug-spered : ha peurvuia e vez roet d'ezho ar pez a c'houlennont.

Mad eo c'hoaz ober sin ar Groaz pa dremener dirac eun ilis, dirac eur Groaz, dirac skeuden eur zant benag, evit en em erbedi ouz an Doue a jom ganeomp e Sacramant an Aoter, goude beza marved evidomp var ar Groaz, ouz ar zant, mignon da Zoue, a ell ober cals vad deomp er bed all.

IV

Nerz sin ar Groaz

Ar vad kenta a ra deomp ar zin santel-ze eo cass divar hon tro an droug-spered ag, eme an abostol sant Per, a zo atao en dro deomp e clasc hon lacât da goueza er pêc'hed.

An Tadou zantel a lavar deomp sin ar Groaz a elle direnca kement a rea ar baianed guéchall dre ardou an droug-spered, en henor d'ho doueou faos. Ped guech ne lenner ket e *Buez ar Zent*, pa vezent cassed da ginnig ezanç da skeudennou an doueou faos, el lec'h ober ar pez a c'houlenned digantho, e reant sin ar Groaz, ha ractal e coueze ar skeudennou-ze d'an douar evid en em ranna e mil damm.

E buez sant Per, mestr an Ebestel, e lennomp en devoe cals da c'houzaon aberz Simon ar zorcer, den guerzet d'an diaoul, ha roet dezhan perz en he c'halloud. An den fall-ma, ginidig euz kear Samari, tost da Jerusalem, a deuas da Rom ha gant he zorcêrez en em lacaas mad gant an Impalaer Neron, mignon ive d'an droug-spered. Sant Per, var a greder, a deuas euz he vro da Rom evid enebi eno ive, hervez he c'halloud, oc'h an den fallacr-ze ag a rea er gear-ze traou en tu all da nerz pcb den. Eun dra a vije plijet d'an Impalaer dreist an traou all : gueled eun den e nijal en ear evel eul labouz. Ar brud euz an dra-ze a ia dre gear : Simon ar zorcer en em garg, emezhan, n'e ket ebquen da nijal evel eul labouz, mez c'hoaz da zevel beteg an env evit mont da azeza var ar gador gaer a zo eno oc'h he c'hortoz. Dèvez a voe kemered evid ober an dra-ze, ag an oll a voe roed anaoudegez dezho deuz kementse.

Sant Per o clêved an dra-ze en em laca da yun ha da bedi e compagnunez ar gristenien : neuze d'an devez merked e za da veled penaos e tremeno an traou gant Simon ar zorcer.

Hema a ellas e guirionez ober ar pez n'ho doa ket gelled da ober hini ebed en he raoc : sevel a reas en ear ag huel zoken : an oll a strake ho daouarn en eur rei dezhan ar brassa meuleudiou. D'an ampoent sant Per a ra varnezhan sin ar Groaz, ag ar zorcer milliged a gouez d'an traon en eur derri he ziou c'har. En destum a rear ag he gass en eur gambr en em gave e loden huella eun ty a ioa eno e kichen. Kement a vez en devoe gant ar pez a ioa c'hoarvezed ganthan, m'en em daolas dre ar prenestr euz an ty huel-ze, ag e varvas eno var al leac'h.

Eur burzud all great dre zin ar Groaz

Piou n'en deus ket clêved hano euz ar Franc-maçoned ? Ar pez ne oar ket an oll, eo int mignoned bras da Baolic an diaoul, beteg zoken ma lavarer e kemer ar boan da zont he-unan, dindan furm eun den, da sclerijenna ha da guzulia anezho, p'en em zestumont en ho *lochennou* evid ober al labour ha n'eo hirio nemed re anavezed siouaz !

Brema e zeus var dro daou-ugent pe anter-cant vloaz, an Tad Jandel, superior an Tadou a urz Sant-Dominiq, e Lyon, en doa prezeged en iliz-veur ar gear-ze ha gant cals a nerz, divarbenn talvoudêgez sin ar Groaz. P'edo e vont er meaz euz an iliz, eun den a deu d'he gaout hag a lavar dezhan : Ha credi a rit, Autrou, eo guir ar pez oc'h eus lavared ?

— A dra zur, eme an Tad, ha ma ne greten ket, evel ma cred an Ilis, n'el lavarfen ket.

— Credi a rit e guirionez, eme an den-ze. Mad, ne gredan ket ar pez a livirit : me zo eur *Franc-maçon*. Evel gouscoude oun souezed bras gant ar pez oc'h eus lavared, e teuan da ginnig deoc'h eun dro vrao evid gueled ha guir eo ho comzou. Ar Franc-maçoned all ha me en em zestum en eul leac'h anavezed ganeomp : an diaoul a deu he-unan da azeza var eur gador evid hor c'huzulia, hor bleina, ha receo an enoriou a reomp dezhan. Deuit ganen en abardaez-ma, e kichen an or e chomimp, ober a reoc'h sin ar Groaz var an dud-ze oll, ag e velin ha guir eo ar pez oc'h eus lavared.

— Credi a ran, eme an Tad, kement em eus lavared : n'oun ket evelato evid ober dioc'htu ar pez a c'houlennit ouzin : tri devez a c'houlennan da ober va zonj. — Pa blijo ganeoc'h, eme an den-ze, deuit d'am c'haout. Ag e lavar dezhan e peleac'h ema e chom.

An Tad Jandel a ia var eün da gaout an Autrou de Bonald, Arc'hescob Lyon, evit goulen outhan petra ioa mad da ober. An Arc'hescob a c'halvaz eun nebeud beleien d'en em glêved ganthan divar benn an dra-mâ, ha gueled gantho pe mad pe fall oa ar pez a ginniged. Oll gant eur vouez e lavarjont e tlie an Tad ober ar pez a ginniged dezhan : Kit, va mab, eme an Autrou de Bonald, oc'h he vinniga, ha ra vezo Doue ganeoc'h.

Daou zevez a jome gant an Tad Jandel : ho implija a reas e pedi, e yun, ag ec'h en em erbedi oc'h pedennou mad he vignoned.

D'an devez merked, e za dioc'h an abardaez da c'houlen digor da dy ar Franc-maçon. Edo ema oc'h he c'hortoz. An Tad Jandel en doa eur viscamant bourc'hiz, ha dindan ar viscamant-ze e touge he groaz a vissioner. En em gaout a reont eb dale en eur gambr vraz renked caër an traou ebarz, ha sclerijenned da lacât an daoulagad da drelli. Chom a reont e kichen an or : eb dale ar gambr zo leun a dud, an oll gadoriou ho deus eur perc'hen, ha cetu an diaoul ec'h en em gaout. Cetu-en aze, eme ar Franc-maçon d'ar béleg. An diaoul en devoa dioc'htu anavezed oa eno eun den pe eun dra ha ne veze ket en deveziou all : gant eun taol lagad lemm ha counnared e sellas oc'h an oll : an tan, al luc'hed a deue euz he zaoulagad : neuze gant eur vouez seac'h e lavar : Eun traitour benag zo ama.

Ractal an Tad Jandel a zispac he groaz, he zao gant he zaou zourn en eur ober sin ar Groaz var an oll.

Dioc'h-tu ar goulou a varv, ar c'hadoriou a gouez an eil var eben, an dud a dêc'h quitt e creiz ar spount ar brassa. Ar Franç-maçon a gass an Tad Jandel d'he heul : ha p'en em gavont el lec'h n'eus ken nemetho ho daou, eb gouzout penaos ho deus gelled en em denna euz eur seurt abaden, an den paour en em daol d'an daoulin dirag ar bêleg en eur lavared a vouez huel : Credi, credi a ran, pedit evidon, ha covessait ac'hanon.

An Tad Jandel n'eo bed morse falvezed d'ezhan lavared hano an den-ze ag en deus beved goudeze beteg he varo evel eur c'hristen mad.

Anzaved en deus avad meur a veach dirac meur a hini oa guir penn da benn ar pez zo bed lavared ama diaraoc.

V

Enor rented d'ar Groaz

Er broiou christen ema ar c'hiz caer da gaout eur groaz gant an Autrou Doue stag outhi e tiez ar barnerien, da genta evit discuez ema ar barner e terc'hel leac'h an Autrou Doue, ha d'an eil evit ma teuïo kement hini en devezo da gomz epad ar varnidigez da zevel ho dourn dirag ar Groaz evid toued e lavaront ar virionez.

Meur a varner, en devez hirio, ne fell ket dezho gouscoude e ve hano a Groaz ebed var ho zro. Eur c'haner ag eur scrivanier euz hor bro a Vreiz, Theodor Botrel, galved evel test en eur varnidigez, a zo peded da zevel he zourn dirac ar barner evid toued e lavaro ar virionez.

— E pelec'h, eme Botrel, ema, Autrou barner, ar Groaz evit toued dirazhi ?

Ar barner. — Goulen a ran diganeoc'h toued ervez m'eo gourc'hemenned gant al lèzen.

An test. — Ha me, eme Botrel, a c'houlen ouzoc'h e pelec'h ema ar Groaz.

Ar barner. — Ma ne fell ket d'an test toued evel ma lavar al lèzen, e pedan anezhan d'en em denna eb lavared ger ebed.

An test. — Mad ! Kement christen a ra sin ar groaz a zo evel eur groaz vèo ; En hano an Tad, ar Mab ag ar Spered-Santel, e touan e lavarin ar virionez.

Dirag ar memes barnerien, e voue galved eun den yaouanc ag o c'houzout n'oa croaz ebed eno en doa digassed unan ganthan en he c'hodel. Peded ive da doued e lavaro ar virionez, e tispag he groaz ha dirazhi e ra ar pez a c'houlenner outhan.

Eur zoudard marved e tifen ar Groaz

Epad ar revolution vraz, brema e zeus vardro cant vloaz, eur zoudard yaouanc ha christen euz ar *Vandee* a ioa e vont da veza lakeat d'ar maro, ha kementse en he vro. Soudarded ar Republic a lavar dezhan : Sell evit ar vech diveza oc'h ty da dad : gouscoude, mar keres, ne varvi ket, ne c'heus nemed ober eun dra a lavarimp did. — Petra, eo emezhan ? — Drailla a dammou gant ar vouc'hal ar groaz a zo aze dirazot. Ag e kinnigont dezhan eur vouc'hal. He c'hemered a ra, hag e za etrezeg ar Groaz. Ar zoudarded-all he genvroiz a bleg ho phenn en eur ruzia gant ar vez.

Neuze, ar vouc'hal en he zourn, d'an daoulin dirag ar Groaz e lavar evellen : Discar ar groaz-ma, emezhan, a lavarer din, ar Groaz oun bed prened varnezhi gant va Doue, ar Groaz zo bed pen caoz euz va silvidigez : nan he difen eo a rin.

Neuze e sao en he za, e crog gant he zaou zorn en he vouc'hal, ag ho trei oc'h an oll, e lavar : An neb en deus c'hoant da bilat ar Groas-ma a ranco va laza-me da genta. Potred ar Republic a jom mantred. Ne fell ket dezho gouscoude beza trêc'het gant an den-ze he-unan, hag e teuont evid lamed varnezhan. Ar zoudard en em zifen : coll a ra he c'hoad : he enebourien er gra ive. Gant ho fuzuliou e tennont neuze varnezhan : kement a c'hoad a goll, m'ema o vont da zempla : neuze e tro oc'h ar Groaz, e laca he zivrec'h en dro dezhi en eur lavared e fell dezhan mervel evel he vestr, stag ouz ar Groaz : ag evelse e laosc he huanad diveza.

Ar zoudard calonec-ze a ioa he hano : *Ripoche.*

Enebour d'ar Groaz skoed gant dourn Doue

Eur scrivanier euz hor bro, an Autrou Arsène Houssaye, ha n'e ket goal devot an tam anezhan, en deus conted ar pez a vo lenned ama varlerc'h.

N'eus ket pell, emezhan, oan ec'h ober eun dro *chasse* gant eur mignon ha n'en doa tam feiz ebed. Me, evidon da veza *clouar clouar* evid ar religion, a blij din gouscoude tenna va zog p'en em gavan dirac eur groaz bennag. E tremen eta dirag eur Groaz a ioa var va hent, e tennis va zog a zoare.

— Ah ! er giz-ze a res, eme va mignon : bremaic e veli penaos e ran-me sin ar Groaz.

Gervel a ra dioc'h tu he *gi chasse*, lacât a ra he gasketten he-unan dezhan var he benn, ha neuze ec'h êj dezhan he benn evit en lacât da stoued dirag ar Groaz. Kementse ne voe ket avoalac'h. Crêgi a ra en unan euz he baoiou, ag el laca da ober sin ar Groaz. Ar c'hi epad an amzer-ze a arz, a iud, gant glac'har ha counnar.

— Ac'hanta, camarad, essoc'h out brema ? — Ia, emezhan. Droug lived oa gouscoude evel eun den e vont da vervel. Kenderc'hel a rejomp da chasseal. Enn eur zistrei d'ar gear, epad ma tremenemp dirac ar Groaz oamp chomed a zav dirazhi dioc'h ar mintin, va mignoun en em laca da arzal evel ma rea he gi dioc'h ar mintin, da iudal zoken gant muioc'h a c'hlac'har hag a gounnar.

Me gredas da genta e rea eun torfed muioc'h : dioc'h he zrem e veljon e rea kementse en desped dezhan. Aben eur pennad goude e clascas c'hoarzin, evel ma vije bet e farçal.

Mes en eur vont e ty he vam — eur vaouez santel — en em laca da arzal : antronoz ne rea nemed arzal ; ha ne rcas goudeze nemed an dra-ze beteg he varo.

VI

Madoberou ar Groaz

Ar madoberou-ze e kenver an dud, e kenver ar bed oll zo eb niver. Roomp da genta eun taol lagad d'an hini zo e vont da vervel var ar Groaz, ha digoromp hon diouscouarn evid clêved mad ar c'homzou a vezo lavared ganthan : comzou a drugarez pa lavar : Va Zad, ne daolit ket evez ouz ho oberou, rac ne ouzont ket petra a reont ; comzou a vadelez pa lavar d'al laer deou er c'hasso ganthan el leac'h ma zaï he-unan ; comzou a deneridigez pa gomz, evel ma ra, oc'h ar Verc'hez ag oc'h sant Yan ; comzou a boan criz meurbed pa lavar a vouez huel : Va Doue, va Doue, perac oc'h eus va dilêzed ? comzou a anken pa lavar en deus sêc'hed ; comzou a beoc'h pa lavar : Êchu eo va labour ; a c'halloud pa lavar evel eur mestr treac'h dezhan he-unan evel d'ar bed : Va Zad, me a laca va ene etre ho taouarn.

Ar c'homzou-ze ho deus chenched penn d'an traou èr bed-mâ, ha discuezed pegement a gem zo etre lêzen an Autrou Doue ag hini an dud. Araoc neuze, hor Zalver en doa lavared ober vad

d'ar re a ra droug deomp. Ma ne rit vad, emezhan, nemed d'ar re a ra eur vad benag evidoc'h, ne velan ket pe seurt meuleudi a zo da rei deoc'h : ar baianed ho-unan a ra an dra-ze. Sant Yan Gualbert a rear he c'houel d'an daouzeg a viz Gouere a lêzaz he vuez gant muntrer he vreur, abalamour he zaouarn astennet e croaz, e c'houlen beza lêzed beo, en hano an Doue maro var ar Groaz a c'houlen vad ha n'e ket droug evid he vuntrerien : sant Yan Gualbert, evid an dra gaër-ze, a voue paed eb dale gant he Zouc pa deuas e chapell sant Miniad, epad m'edo e pedi, ar C'hrist a ioa stag ouz ar Groaz da blega he benn evit en trugarecât da veza eveldan great vad d'ar re ho doa great droug dezhan.

* * *

Ar Groaz he deus great vad d'ar bed p'eo bed cassed beteg ar broiou pella gant tud caloneg eb niver evit beza eno sclerigen ha laouenidigez an oll : e skeud ar Groaz e teuer da gelen tud ar broiou-ze, d'ho c'hared, da c'houzaon a bep seurt poaniou evid mad ho eneou, ha beteg zoken da vervel var groaziou ive evel ar Mestr santel en deus var gementse evel e peb tra vad roed scuer dezho da genta.

Ar Groaz e deus dreist peb tra great vad d'ar bec'herien. Pa zellont ouz ar Groaz-ze, e velont varnezhi ho Doue digor ganthan he zivrec'h evid ho receo, he benn stoued evid rei dezho ar poc a beoc'h ag a vignoniaj santel, he dreid stag evid ho gortoz, ag he gostez toulled evid scuilla varnezho he c'hoad talvoudeg da voalc'hi ho eneou saotred gand ar pêc'hed.

Eur micherour distroed ouz Doue

En eur barrez a Franç en em gave eun tad missioner e labourât var dro an eneou.

E creiz he labour, ar groaz a zouge var he galon epad he brezegennou, a deuas eun dra benag da zirenca var he zro. Mont a ra he-unan d'he c'hass da gempen da eur micherour, da eur marichal hag a glêve noz-deiz e skei var an tom : ouspen-ze ar micherour n'oa ket deued da zelaou ar prezegennou. Ober a reas gouscoude digemer mad d'ar bêleg, ag en em garga a reas da ober ar pez a c'houlenned outhan.

En deiz varlerc'h, er gueler, guisket ganthan he zillad a zoare, e vont etrezeg an tad missioner. En em gaved ganthan, e lavar evelhen : Dont a ran, Autrou, da zigass deoc'h ho croaz

em eus kempenned, ag er memes amzer d'ho pedi d'am c'hoves. Coves a fell din : ar pez n'e meus ket great pell zo. N'oa ket gouscoude va zonj dont var ho tro. P'am eus kemeret ar groaz ctre va daouarn evid he c'hempenn, oun chomed evel mantred da zellet outhi, da zelled ouz va Zalver, da zonjal er pez en deuz gouzanved evithan. Pa zellen outhan, e cave din e selle ouzin ive, e rebeche din va buez didalvez ha fall zoken. N'e meus ket ranked chom pell er giz-ze m'e deued va c'halon da denerrât, ag an daelou da redeg euz va daoulagad. Ho pedi a ran, Autrou, da zelaou ac'hanon, ag aviziken, gant graç Doue, e vevin e guir gristen.

Maro eur pêc'her caleded

Euz an daou laer a varvas a beb tu d'hor Zalver, unan a voe salved, egile a voe colled. Comzed hon deus euz an den distroed ouz Doue gant guel Croaz he Zalver ; chom a ra ganeomp da zisplega istor eur pec'her colled da viken, daoust da vadêlez heb muzur he Zalver evithan.

E buez sant Frances Borgia e lenner edo e prezeg e kear Valanç er Spagn, pa lavarer dezhan oa en eur maner tost da gear, eun dijentil a vuez fall ha caleded en he bêc'hed, prest da vervel. Goulen a reas beza lêzed da dostât outhan, ha neuze o veza en em gaved e kenver an hini clanv en alias, starta ma hellas, da zistrei ennhan he-unan ag oc'h he Zoue. Ne reas ket cals a van evit he gleved. Ar bêleg neuze a gomz euz ar bed all, euz ar poaniou a bado da viken, hag-en eur êchui deuz madelez an Autrou Doue. Ne ra ket muioc'h a van.

Glac'hared oll ar Zant a grog neuze en eur groaz a ioa eno ouz ar voger, a zispleg dirac ar pêc'her paour kement zo bed great gant he Zoue evid silvidigez he ene : netra na ell gounid ar galoun caleded-ze. Neuze, evel er meaz anezhan be-unan, ar bêleg a bed hor Zalver da zavetei ar pêc'her paour : ha dourn deou ar skeuden zo stag ouz ar groaz a deu da zistaga ag a-ia da gerc'hed e calon digor an Autroe Doue, evit en taol var guele an den clanv, ar goad a dle beza he zilvidigez.

Ar pêc'her paour a dro er c'hostez all ag a varv o vallozi hano santel an Autrou Doue.

Mar fell eta d'ar pêc'her distrei a zoare ouz Doue, e ranc ive beza eun den a volontez vad. Doue, ag en deus hor c'hroued ebdomp, ne fell ket dezhan hor zavetei en despêt deomp. Falvezout a ra dezhan ec'h elfe kement hini a iêlo d'ar baradoz lavaret

e guirionez : An eurusded-mâ em eus he gounezed dre va phoan ha va labour va-unan. Evel ive en deus c'hoant ec'h elfe kement hini a iêlo, siouaz ! d'an ifern lavared ive e guirionez: Ma e maoun amâ, eo dre va faot ha va brassa faot.

VII

Eur ger divêza divar benn ar Groaz santel

Guall zale a reomp lennerien *Feiz ha Breiz* en eur gomz dezho divar benn Croaz benniged hor Zalver.

En eur êchui ho phedomp da zerc'hel sonj deuz kement zo bed lavared divar benn Istor ar Groaz santel, deveriou ar gristenien en he c'henver, divar benn sin ar Groaz ag he nerz burzudus, divar benn an enor rented d'ar Groaz a zo ken bras niver he madoberou er bed-mâ.

Ra vezo eta ar Groaz e peb leac'h evel ma voa guechall en amzer hon tud coz, e tiez barnêrien ar bed-mâ, en tiez-scol a dle beza ennho kelenned ar yaouankis, en hospitaliou el lec'h ma tle scuill laouenidigez ha fizianç e calonou ar re glanv ag ar re a ia da vervel.

Ra vezo en tiegeziou christen ag a vez avechou plaç da bep tra ennho nemed d'an Autrou Doue. Arabad eo e teufe ar sclassen vraz a blij d'an den gueled he skeud ebarz, da gemeréd lec'h croaz an Autrou Doue : an dra-ze a ve lavared eo an den he-unan he Vestr ag he Zoue, eb na ve na Doue na mestr all ebed.

Hon tud coz a blije dezho sevel croaziou e peb leac'h, ho c'haout bepred dirazho en eur zevel ag en eur zisken henchou ar bed-ma, abalamour d'ar c'hentelliou caër a gavent er guel santel-ze, ha d'ar pedennou calonec a blije dezho da ober e harz ho zreid.

Echui a-fell deomp en eur lacât ama ar pez zo bed lakeat ehars eur groaz nêvez saved e Guitalmeze d'ar 27 a viz Gouere 1884.

In hoc signo vinces : Setu sin ar victor.
Ar Groaz en he zav, en ty ha var an hent,
Ar Groaz e peb leac'h : d'ar Groaz rentomp enor ;
Eb ar Groaz n'eus bed, ne vezo ket a Zent.

Ar Groaz var an hent evid ar beachour :
Rag ar vuez n'e deo nemed eur yeach hir.
Ar Groaz var an hent evid an den a labour,
Rag eur zell varnezhi a roio nerz an dir.
Evelse bezet great.

CONCOURS BRETONS & FRANÇAIS

I

A la veille de clôre la première série des livraisons de *Feiz ha Breiz*, nous éprouvons le besoin d'entretenir nos lecteurs de plusieurs particularités qui sont de nature à les intéresser.

Nous avions ouvert un concours de traduction de français en breton. Plusieurs personnes de bonne volonté ont répondu à notre appel ; mais il en est qui n'ont pas signé leur travail ; de sorte que, pour le moment, nous devons nous borner à remercier les traducteurs, à les engager à continuer leur entreprise intéressante, et à les prier d'attendre à plus tard pour connaître le résultat définitif.

II

LA LIGUE DE LA SAINTE MESSE

Nous lisons dans l'*Univers* du jeudi 2 octobre 1902 :

Un Concours

Nous avons déjà parlé d'un concours ouvert par la Ligue de la Sainte Messe, sous la présidence de Mgr Ricard, évêque d'Angoulême, pour favoriser la composition d'un ouvrage sur le Saint Sacrifice.

Il nous paraît intéressant de rappeler ici le plan et les conditions de ce concours.

1er prix, 500 francs ; 2e prix, 300 francs ; 3e prix, 200 francs.

Plan proposé

Première partie. — Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, démontrée par son essence même et ses fruits.

Deuxième partie. — Moyens de zèle pour attirer les fidèles à la Messe, soit le dimanche et jours de fêtes, soit au cours de la semaine.

Troisième partie. — Pratiques et industries diverses pour intéresser les fidèles à l'assistance à la Messe, la leur faire aimer, les en faire profiter.

Conditions du Concours

1° Les travaux qui auront été publiés avant le 1er janvier 1903 ne seront pas admis au concours.

2° Les auteurs conservent la propriété de leurs ouvrages.

3° Les manuscrits devront être envoyés le 1er janvier 1903 au plus tard, à l'évêché d'Angoulême, sans nom d'auteur, mais avec une devise qui sera répétée avec le nom dans un pli cacheté qui ne sera ouvert par le jury d'examen qu'après le classement des compositions.

4° Les manuscrits se composeront de 200 pages minimum, papier in-8.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Directeur de la *Clochette*, 28, rue Nicolo, Paris.

Concours Breton

Nous voudrions, mais de loin seulement, marcher sur les traces de ceux qui ont si bien organisé ce concours. La caisse de *Feiz ha Breiz* peut aussi offrir la modeste somme de 200 francs pour accorder 3 prix de 100, 60 et 40 francs, aux trois meilleurs travaux en langue bretonne qui seraient présentés aux Directeurs habituels du *Feiz ha Breiz*, pour le sujet « Saint Sacrifice de la Messe », dans les conditions ci-dessus indiquées.

Le jury d'examen se composerait de MM. les Ecclésiastiques, Président, Vice-présidents, Secrétaires et Trésoriers de la Société pour la préservation et la diffusion du Breton, fondée à Landerneau le 25 mai 1899.

Les manuscrits devront être envoyés pour le 1er mars 1903.

III

Nous lisons dans l'*Univers* du jeudi 2 octobre 1902 :

Pour enseigner la Religion

Un de nos amis nous prie de soumettre l'idée suivante aux réflexions de nos lecteurs :

Une des plus grandes lacunes du temps présent, en matière d'éducation, est l'ignorance religieuse. Que de fois n'ont-ils pas eu à la déplorer, ceux qui sont chargés du ministère des âmes ! Et ce n'est pas seulement parmi les humbles gens du peuple qu'elle est répandue, c'est aussi parmi ceux qui se nomment prétentieusement des intellectuels ou qu'on désigne sous ce nom.

A notre époque de laïcisation à outrance, cette plaie de l'ignorance religieuse grandit et se développe de jour en jour dans toutes les classes de la société. C'est là un triste fait d'observation qu'il est impossible de ne pas constater autour de soi.

Il y a donc urgence, pour combattre ce fléau endémique, de répandre chez le peuple l'enseignement de la Religion par tous les moyens, par la prédication, par les bons livres, par la presse périodique, par les cercles d'études, par les catéchismes paroissiaux de première communion et de persévérance, etc.

Or, il est un moyen qui n'a pas été employé jusqu'ici, et qui pourrait donner peut-être de bons résultats.

Qu'on nous permette de l'indiquer brièvement.

Ce moyen d'enseignement religieux consisterait à suspendre aux murailles de nos églises, de grands tableaux exposant à tout regard, en belles lettres onciales, les principales connaissances de la doctrine catholique.

Aujourd'hui dans toutes les écoles d'enseignement primaire ou secondaire, l'austère nudité des murs disparaît sous un riant et instructif étalage de cartes géographiques, de tableaux d'histoire, de leçons relatives aux sciences naturelles ; on frappe ainsi par les yeux l'attention et la mémoire des enfants.

Pourquoi, dans nos églises, n'emploierait-on pas, pour l'enseignement de la Religion, un moyen analogue? A côté des statues de Marie et des Saints, à côté des peintures et des verrières plus ou moins artistiques qui déjà parlent aux yeux, pourquoi n'exposerait-on pas, en lettres saisissantes, des pancartes ou tableaux d'une certaine grandeur, sur lesquels seraient imprimés les enseignements essentiels de la doctrine chrétienne?

Ces tableaux, soit simplement cartonnés, soit encadrés, ce qui serait mieux encore et plus digne de leur noble but, deviendrait, pour les parois, à l'aspect trop souvent nu et désolé, de certaines églises, un sujet d'ornementation ; en même temps ils deviendraient surtout un sujet d'instruction, pour tant d'hommes qui ne connaissent même pas les vérités les plus élémentaires de la Foi.

Quand ces hommes entreraient dans nos églises, soit comme visiteurs ou amateurs d'art, soit pour des cérémonies de mariage ou d'enterrement — beaucoup n'y viennent qu'en de telles circonstances — ils seraient instruits, pour ainsi dire malgré eux, des parties les plus importantes de l'enseignement chrétien, au lieu de perdre leur temps à considérer les piliers et les voûtes.

Je voudrais, par exemple, qu'on mît en tableau les sujets suivants :

La loi de Dieu ou le décalogue, traduit selon le texte de la Bible, plutôt qu'en vieux distiques français, et suivi des deux

préceptes par lesquels Notre Seigneur a résumé dans l'Evangile la loi et les prophètes : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même.

La sublime Oraison Dominicale, accompagnée de la Salutation Angélique.

Le symbole ou abrégé de la Foi.

Les quatre principaux mystères ou vérités révélées, qu'il faut connaître et croire pour être sauvé, c'est-à-dire, la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption et la Vie future, avec la formule qui les exprime.

Les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition.

Les sept sacrements avec les effets particuliers que chacun d'eux produit dans les âmes, et les notions les plus opportunes à rappeler concernant la Pénitence, l'Eucharistie et le Mariage.

Les huit béatitudes du sermon sur la Montagne.

Enfin sur des tableaux distincts, quelques-unes des plus belles paraboles évangéliques, comme celles de l'Enfant prodigue, du bon Samaritain, des ouvriers envoyés à la vigne, du bon grain et de l'ivraie, de la semence tombée en différentes terres, de la Brebis perdue et ramenée au bercail, de Lazare et du mauvais riche, etc.

Voilà quelques-uns des sujets qui nous paraissent les plus utiles à mettre sous les yeux des fidèles et des incroyants.

Pour ceux-ci, n'est-il pas permis d'en espérer, avec la grâce de Dieu, quelques salutaires réflexions, et, parfois même, un trait de lumière, qui les ramènera à la croyance en Dieu et en Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous faisons des vœux pour le succès de cette nouvelle méthode d'apostolat populaire, et nous serions particulièrement heureux si l'un de nos vénérés évêques daignait la prendre sous son haut patronage.

L'abbé Bléau.

Nota bene. — La caisse de *Feiz ha Breiz* propose trois prix de 30, 20 et 10 francs pour les trois plus beaux lots de dix tableaux écrits en breton ou en français. Les envoyer pour le 1er mars 1903 à la direction de *Feiz ha Breiz* qui les fera examiner par le jury d'examen désigné plus haut.

Au n° 6 du nouveau *Feiz ha Breiz*, dernier numéro de 1900, à la page 166, on trouvera une sorte de modèle intitulé : « Petit

Code de la Famille chrétienne. Le texte en est emprunté à la *Semaine de Rennes* citant le *Semeur Vendéen*.

A TRADUIRE EN BRETON

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Pendant que le dix-huitième siècle outrageait à plaisir le Fils de Dieu, il se trouva dans le sein même de ce collège qui l'attaquait, un homme ne croyant pas plus que les autres, un homme aussi célèbre que les autres, plus célèbre que tous, un seul excepté, et qui eut par dessus eux le privilège d'avoir des mouvements sincères. Dieu le voulait ainsi pour ne pas laisser son nom sans témoignage parmi ceux-là mêmes qui travallaient à détruire son règne.

Cet homme donc, au comble de sa gloire, initié par l'étude aux siècles passés, et par sa vie au siècle dont il était un ornement, eut à parler de Jésus-Christ dans une profession de foi où il voulait résumer tout ce que ses méditations sur les choses religieuses avaient laissé de doutes et de certitudes dans son esprit. Après avoir traité de Dieu d'une manière digne, quoique confuse, il en vint à l'Evangile et à Jésus-Christ. Là, cette âme (Jean-Jacques Rousseau), flottante entre l'erreur et la vérité, perdit tout à coup son hésitation, et d'une main ferme comme celle d'un martyr, oubliant son temps et lui-même, le philosophe écrivit la page d'un théologien, une page qui devait être le contre-poids du blasphème : *Ecrasez l'infâme,* et qui se termine par ces paroles que toutes les voûtes de la chrétienté répéteront jusqu'au dernier avènement du Christ : « Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu ».

On pouvait croire que la force de cette confession ne serait point surpassée, soit que l'on considérât le génie de l'homme qui l'avait écrite, l'autorité de son incroyance, la gloire de son nom et les circonstances du siècle qui avait été condamné à la subir. On se trompait. Un autre homme, une autre éloquence, une autre gloire, une autre incrédulité, un autre siècle, un autre aveu se sont rencontrés, et plus grands tous ensemble,

si ce n'est chaque partie prise à part, que l'homme, l'éloquence, la gloire, l'incrédulité, le siècle et l'aveu que vous venez d'entendre. Notre âge donc s'ouvrit par un homme (Napoléon) qui surpassa tous ses contemporains, et que nous, venus après, nous n'avons point égalé. Conquérant, législateur, fondateur d'empire, il eut un nom et une pensée qui sont encore présents partout. Après avoir accompli l'œuvre de Dieu sans y croire, il disparut, cette œuvre achevée, et se coucha comme un astre éteint dans les eaux profondes de l'océan Atlantique. Là, sur un rocher, il aimait à ramener devant lui-même sa propre vie, et, de lui remontant à d'autres auxquels il avait le droit de se comparer, il ne put éviter, sur ce théâtre illustre dont il faisait partie, d'entrevoir une figure plus grande que la sienne. Il la regarda souvent : le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. La figure revenait toujours : il fallut la juger.

Un des soirs de ce long exil qui expiait les fautes du passé et éclairait la route de l'avenir, le conquérant s'enquit d'un des rares compagnons de sa captivité s'il pourrait bien lui dire ce que c'était que Jésus-Christ. Le soldat s'excusa : il avait eu trop à faire depuis qu'il était au monde pour s'occuper de cette question. « Quoi ! reprit douloureusement l'interlocuteur, tu as été baptisé dans l'Eglise catholique, et tu ne peux me dire, à moi, sur ce rocher qui nous dévore, ce que c'était que Jésus-Christ ! Eh bien ! c'est moi qui vais te le dire. » Et alors, ouvrant l'Evangile, non pas de la main, mais d'un cœur qui en était rempli, il se mit à comparer Jésus-Christ avec lui-même et tous les grands hommes de l'histoire ; il releva les différences caractéristiques qui mettent Jésus-Christ à part de toute l'humanité ; et après un torrent d'éloquence qu'aucun Père de l'Eglise n'aurait désavouée, il termina par ce mot : Enfin je me connais en hommes, et je te dis que Jésus-Christ n'était pas un homme.

Un jour sur la tombe de son grand capitaine, la France gravera ces paroles, et elles y brilleront d'un plus immortel éclat que le soleil des Pyramides et d'Austerlitz !

LACORDAIRE.

Vie intime de Jésus-Christ, 37e conférence à Notre-Dame.

EVIT BREIZ, EVIT HE IEZ

Ton : *Kelven.*

Breiz-Izel, ô va mam-vro, te eo va c'harantez !
Hag evidot va c'haloun a verv teroc'h bemdez.
Adaleg va iaouankiz, ez peuz va zouellet ;
Netra kaeroc'h egedot er bed n'em euz gwelet.

N'euz bro ker kaer ha m'out-te, gant ar mor glaz kelc'het
A lavar d'ar Vretounet : arabat eo tec'het
Na tec'het da lanneier, zo ker brao bleunennet
Hed an hanv ; azioc'h dezho e kan flour an eoned.

Azioc'h an ed alaoured a rodell er meziou,
Azioc'h ar geod, ar glasvez, e traon ar menesiou
E klever d'an dibardaez, araok an ehana,
E klever, e doug an hanv, mesaerien o kana.

Penaoz ivez n'her graffent, pa zout en da gosni
Dindan an heol, Breiz-Izel, ker splam o lugerni...
Daoust did da veza ker kaer, ô va bro Breiz-Izel,
Ag a bed ivez siouaz a deu d'az tilezel !

Hag etouez ar vugale à jom var da varlen
Ped a zo c'hoaz d'az karout, ped ervez da c'houlen ?
Da iez koz hag heb he bar etouez an holl iezou
'Zo dilezetoc'h bemdez gant ar iaouankizou.

C'houi holl a gar Breiz-Izel, hag a veul he gened,
Evit difen iez ho mam, bezit holl unaned :
Dizunanviez a viskoaz eo a gollas hor bro.
Mall eo e veffe Breiziz unanet holl eun dro.

Bez ez euz en hon touez eun Iliz ar gaera,
A bell amzer eo savet gant ar mein ar floura.
Hon tudou karet enhi epad c'hwezek kantved
A zo bet gant hor Zalver ho fedennou klevéd.

Ennhi c'hoaz hon tudou koz edoug ar c'hantvejou
Ho deuz klevet o prezeg ar c'haera sperejou.
Prezeget ho deuz ennhi sant Paol, sant Gwenole,
Sant Kaourintin, sant Ervoan ha Mikeal an Noble.

An iliz-se, beleien, eo ar iez a garomp
Eur skorer euz ar gwella d'ar feiz krenv a viromp.
Evesaït mad varnezhi, mirit hi da gweza.
Grit m'her gwelimp o lintri, skedussoc'h skedussa.

C'houi tadou, mammou kristen a voar ker mad ho tle
E karantez Breiz-Izel luskit ho pugale.
Ar menez grit m'her c'harint, hag iliz ar barrez.
Grit anezho Bretouned, ha bezit dienkrez.

Mistri-skol ha mestrezet, o peuz hor bugale
N'ho lakit ket er gallek var eün ten da vale.
Tener eo ho izili ha ber ho divesker.
Klanv e vint m'ar ho c'hassit dioc'htu pell euz ar ger.

Pa lennint e iez ho mam, ker brao gantho komzet,
Grit ma lakaïnt e gallek ar pez ho do lennet,
Dont a raïnt trum evelse da c'houzout an diou iez,
N'euz furoc'h doare da rei d'ezho descadurez.

Grit, m'ar plij, anaout dezho hon breudeur a dremor,
Hag ouspenn, m'ar am c'hredit, euz hor Breiz an istor.
Perag pa gomzer d'ezho deuz Moalik ar Roue
N'euz meneg ebet dirag, euz hon Nominoue ?

C'houi dreist-holl, iaouankisou, a garfen da gelen.
Ne did ket pell dioc'h ar ger, da glask fred hag anken.
Choumit en ho parresiou, komzit ho prezouneg.
Dizoare eo dirazhan ha disliv ar gallek.

Pa henorer sent ar vro, redit ar pardouniou
Hag en hon iez en dizro ra glevin ho soniou.
Pa zeoc'h c'hoaz d'an eureujou, dansit en ho frankiz
Ha soniou kaer hon tudou, kanit-ho, iaouankiz !

Mirit ar iez a zo bet beteg ennoc'h miret.
Nan ! arabad e c'hellje ho mibien lavaret
Ho peuz dre leziregez peurlaosket da gweza
Eun tenzor dleet dezho hag an talvoudussa ?

Bezit holl gwir Vretouned euz ar c'havel d'ar bez.
Var ho polz-ven er vered eur scrid benag m'ar bez
Ra vo gretet Brezounek a gomzit, a gomzoc'h
Laouen gand tud an diou Vreiz, en env pa zigwezoc'h.

* *

Evit Breiz, evit he iez, labourit iaouankiz.
Deoc'h, tud en oad ha desket, d'ho bleunia en ho kiz.
— Ouz ho kwelet el labour, lod a vo kounnaret,
Rag ar mad a gav en hent enebourien bepred.

Evit Breiz, evit he iez, e toullont ar beziou.
« Kan alarc'h, a leveront, a zao en hor meziou. »
— Ar c'han-ze ne c'hell beza : biken Breiz ne varvo.
Pe gan alarc'h ma tregarn, peurbaduz hen a vo !

Evit Breiz, evit he iez, var zao heb horjella !
Elik mirer Breiz-Izel, a vo d'ho skoazella.
Sant Herve a vo ivez hag holl zent Breiz-Izell.
Ne c'heller fallgalouni pa vez kerkoulz skoazell.

J.-M. Perrot.

(*Texte français n° 8, p. 250*)

Pennad-prezegen an T. Lacordaire

TROET HA LIVET E BREZONEK

..... « Pa lavarin mad, Aotronez, unan a anavezan. Ag, a dreuz ar bez, a zalc'h da veza karet a ners-kalon. Ne ket, evel a lavar ar Profed, lugerni ebken a ra e vez, tomma ' ra ive evel ar glaou. Trivac'h kant vla-zo e tremenas e douar-yen ar vered : daoust da-ze, pegen birvidik er guelomp a vrema c'hoas o c'henel e kalonou eb-niver digor frank evit e garet.

» E c'hars e gavel e taoulin, evel guech-all, messaerien ha Rouane stad enno o kinnig d'ezhan aour, ezans ha mirr. Var e roudou, seder ha-diskuis, e kendalc'h da gerzat an darn-vrassa 'n dud. Pe geit zo ne chom an disterra liou anezan var an douar ? N'euz fors, e leac'h m'er guelet guechal bugel, o tridal var barlen e vam, ha divezatoc'h, o tont ag o vont e-ribl ar mor, var gern ar meneziou pe pen-da-ben ar venojennou a rodel e draonien a dreuz ar gouez olivet, ag a gas doun er gouelecch, ya, en e vro, e reder c'hoas d'e heul. Marvet eo, sebeliet eo bet ; mad, deus an doare m'a taoler spled outan e ve lavaret ne rafe

nemet moredi : ema var-nez dihuni. A vrema c'hoas, e gomzou a dremen var ar c'halonou e c'hiz d'eun ezen-vuez a ziouan d'e heul oberou a garante, evel ma tifoup, ma tigor ar bleun dindan lagat an heol. Kant ha kant vloaz ' zo eo bet staget deus ar groaz, ag abaoue eo a vilionou e c'heller niveri an diskibien birvidik a lam o c'halon en o c'hreis o kregi er groaz santel evel e skeuden o Doue, ha, dirazi, ha stou, izella ma c'hellont, da starda c'houek o muzellou var e dreid goloet a hoad. Skourjezet, brevet evel ne oue den biskoaz, guelet-en sklasset gant ar maro, dislivet, bronduet gant an taoliou, o sevel ken lugernus deus ar bez m'a laka da gregi er c'halonou eur garante ne vo biken mouget, ag a zo ennhi peoc'h, henor, levenez, a zo eun dudi, eur barados evit an Ene.

» Harluet gant ar gassoni a hed e Bassion, a zoken beteg e goueled ar bez en deus evelato goulennet ha kavet, kanved dre ganved, a rum da rum, tud da brezeg e lezen, d'e anzao ha d'e ziella gand o goad. En eur ger, eun den a zo, unan ebken avad, ag a zo deut a ben da c'hounid a grenn ar c'halonou, ag ennes eo c'hui, o Jesus ! C'hui, a zo plijet ganeoc'h, dre ar vadiant a zakramant an Urs, va gouestla d'o karet da viken. Lavaret oc'h hano a zo aoualac'h da lakat va oll Ene da strafila, da dridal evel pa vije deut beteg ennhi, n'ouzoun a beleac'h, eur vouez dudius n'em bije biken kredet e dije kavet kement a ekleo em c'halon ha var va muzellou.

» *Eun Tregeriad a lenn gant plijadur ag a gar* Feiz ha Breiz. »

PHRASES BRETONNES

Empruntées au Glossaire de M. Roudaut

E

Ecrasé par le travail : *friked, torred, brèved gant al labour.*

Effaré : *trefued, seulf* (*he zaoulagad*), *sculfed.*

Effet : *taol. A deu divar.* Effets de peu de valeur, *disterachou, luguduchou, coz-traouachou.*

Effeuiller : *dizeilla, dizeillenna, displuenna, dizilla. Ar bleun a-goumans displuenna* : les fleurs commencent à s'effeuiller.

Egarer. Voltaire avait égaré la société : *Volter en doa penfolled an dud.*

Egoïste : *un den he unan, kement a zo evithan he unan, ne ro netra d'ar re all.*

Embarras : *nec'h* ou *neac'h*. Embarras n'est pas précisément breton, mais il a une racine celtique, *barr, barrenn,*

Emparer. Le sommeil s'en empara : *ar c'housked a grogaz ennhan, a gouezas varnezhan.*

Emporter (L') : *beza var c'horre, treac'h da.* (S') : *egari, folla, penfolla, mont divar he dreid, er meaz anezhan he-unan, mont el loar* (aller dans la lune).

Emporté (homme) : *den têr, barradus, briz.*

Entouré de montagnes : *meneziou en dro dezhan.*

Entraver (si rien ne vient) : *ma ne deu netra a dreuz.*

Entretien : *diviz, caoz, pennad caoz, caozeaden, pennad caozeal.* Commencer un : *digêri, sevel caoz.*

Entrevoir : *demvelet, anter-velet.*

Entr'ouvrir : *gorzigêri.* Entr'ouvert : *gorzigor.*

Epargner : *ober kempenn ouz...* On vous a épargné une grande besogne : *eur goall dra a zo eat divarnoc'h.*

Epi (le froment a de beaux épis) : *ar guiniz a zo penned mad.*

Epuiser : *re-gass,* qui veut dire aussi pousser à bout, *uza, peur-uza, treuda, criza,* en parlant du sol ou terre cultivée. Il épuise la paroisse : *débruz eo d'ar barrez.*

Erreur : *fazi, brouilleiz* (er gount). *Fazied oun,* je me suis trompé, et non : *en em fazied oun.*

Estropié : *goal lakeat, mac'hagned, great re ganthan, en em c'haoued.*

Etat : *stad, stuz.* En bon... : *e ratre vad ;* à l'état maigre : *e treud ;* à l'état cru : *e criz.*

Etourdissement (j'éprouve de continuels) : *ne ran nemed abafi, bada, badaoui.*

Être. J'étais malade : *clanv oan* (sens actuel) ; *clanv e vezen* (sens habituel ou fréquentatif).

Evaporé : *penn-avel, scanv a benn, penn scanv.* Féminin : *strinkell.*

Evident (il était... pour toi) : *aned oa d'it.*

Eviter. Passons entre les sillons, pour éviter de les fouler : *deomp dre an anchou, etre an irvi, evit beza divressoc'h d'an douar.* Pour éviter de nous trop fatiguer : *evit beza didorroc'h, discuissoc'h deomp.*

Excéder : *mont dreist ar rouden, dirouda.*

Exciter à : *poulsa, bunta da, heurta, brouda da, issa.*

Excuser. Il n'a pas d'excuse : *n'en deus digarez vad ebed.*

Exercice. Se donner de l'exercice : *treveilli, kemered treveil.*

Exister. Il n'existait pas : *n'oa ket anezhan.*

Expliquer : *lacaat sclear ha difazi.*

Extirper : *divouenna louzou* (mauvaises herbes).

Extravagance : *stultenn.* Sujet aux... : *stultennus* (*stullus.* Le Pelletier).

Extraordinaire : *dijoch, dreist, iskiz.* Pourquoi prendre une mise extraordinaire ? *Perac dic'hiza ?* L'espoir de voir quelque chose d'... a dû le faire venir de si loin : *gant c'hoant guelet eun dra benac dreist, é ranc beza deued euz keit all.*

Extrémité (il est à l')... : *beteg ar mouch, beteg an alanad diveza eo eat.*

F

Face (faire... aux dépenses) : *erzell ouz ar mizou.*

Façons (faire des ..) : *ober ardou, ormidou, ismodou.*

Facultatif : *peb hini d'he c'hiz, vel ma caro.*

Faible (nourriture. ., non fortifiante) : *boued blin.*

Fatigant : *torruz d'ar c'horf, fêzus, scuizus, tenn.*

Faux. Elle pose à faux : *né ziazes ket mad.*

Ferveur. Prier avec ferveur : *pedi c'hoeg, caloneg.*

Feuille. Les panais prennent leur troisième, leur quatrième... : *ar panez zo o teirdeillena, o pederdeillena.*

Fiancé : *pried da veza, pried mar bez.*

Fin. Il a l'ouïe fine : *tano eo he scouarn.*

Fixe, fixer. Il ne s'y est jamais fixé : *n'eo ket bed diazezet eno, mont ha dont n'en deus great ken ;* où se fixera-t-il ? *e peleac'h e-taolo he vrall ?* C'était hier le jour fixé pour aller : *deac'h oa mont.*

Fixité. Il n'a nulle .. : *n'en deus dalc'h ebed.*

Fleur (à la .. de l'âge) : *e bar he prud, en he vella, enn he varr.* On dit d'une vache lorsqu'elle donne le plus de lait : *en he barr leaz.*

Foison (à...) : *a c'hrugel, a vern.* *Crugel* signifie fourmilière, par extension, terre.

Folâtre : *frinq, frinqig, frantiz ennhan.*

Force. Quand j'ai employé la force à son égard, il a avoué : *p'am eus great ar c'hre varnhan, en deus anzaved.*

Forme. Il commence à prendre une forme : *sevel a ra doare dezhan.* Une belle forme de chandelier : *eur goubari brao a gantolor.*

Former. Les fruits commencent à se former : *ar frouez zo e croui, o crouevi.*

Fort. Au fort de l'été : *e gorr an anv, e barr an anv.* C'est là son fort : *eno ema he gre, en he voued.* Il pleut fort : *goall c'hlao a ra.*

Fou : *foll, briz.* Taisez-vous, folle (que vous êtes) : *roit peoc'h, brizen (zo ac'hanoc'h).*

Fragile : *bresc, edor.* Je suis... : *me zo fazius, siouaz !*

Frappant : *a sco er galon.*

Frappé, ému. Il fut... : *eun taol a scoas en he galon.*

Frapper. Il frappait la terre du pied : *stêki a rea he dreid en douar.*

Frémir (à faire...) : *m'oa scrij, eur scrij he gueled.*

Fréquent, fréquemment : *stanc e veler an dra-ze, n'eo ket rouez ar seurt tud-ze.*

Fureur (se mettre en...) : *mont en egar, e counnar, counnari.*

Futilité : *ranêrez, rambr, rambreou, rambrêrez, ranellêrez.* Diseur de... : *raneer, ranneller, ranez. Ran* voulant dire grenouille dont le cri est bien agaçant et bien insignifiant, est le mot qui doit servir d'étymologie à ceux qu'on a cités plus haut.

Canaouen ar Mouss bihan

I

Me ne doun nemed eur moussic
Var eul lestr a Vreiz-Izel
Ha ne ra forz va c'halonic
Pe du 'm poulzo an avel.

DISCAN

Tad na mam n'eus mui evidon
Breur na c'hoar ne meus em' bro
Er bed-ma n'eus ket eur mignon
Ag a c'hedfe va distro !
Nann ! ag a c'hedfe va distro.

DISCAN ALL

Er bed-ma n'eus ket eur galon
Ag a c'hedfe va distro
Mes an Env a c'hed ac'hanon
Va zad, va mamm zo eno
Ia, va zad, va mamm zo eno.

II

Pa bign ar re vraz d'ar stourmad
Ker prim oun ha pep-unan ;
Crena rear evid va oad
Ha me c'hoarz e creiz an tan.

III

Pa groz ar mor doun, dijaden
An oll a ia d'an daoulin
Eveld'ho me ra va feden
Gant truez outho, nan ouzin.

IV

Mes pa zeu, en Env dizolo
Ar stered da lugerni
Neuze me scuill daelou c'huêro
Ag a deu da huanadi.

C.

Canaouen ar pesketaer d'ar Verc'hez

I

Hor c'hanaouen a zo dister,
Ni zo pesketaerien paour,
Hor guiscamant ne dal diner,
Mes hor peden a dal aour.

DISCAN

Messait hor bagig vian
A-eneb an goal anzer
Mar he dioullit peb unan
A lavaro pemp Pater
En oc'h henor Mam dener
Ni lavaro pemp Pater (diou vech).

II

Ma teu-an avel da grozal
Bezit mam d'hor bugale
Rag n'ho deveuz den d'ho diwal
Pa ne vezomp ket ganthe.

III

Ar pesketaer gant he vagig
A dle distrei 'ben tri dez
Mes alies ar reuzeudig
Er mor doun a gav he vez.

Ar c'haz hag ar marmouz

Jiles an Ormider, marmouz euz ar falla,
Ha *mignaon* lip-dien, caz euz ar re laerra,
Evel daou vreur, er memes ti
A veve drant ha disourci.
Mignoun ar mestr oa dom Jilez,
Hà mignaon mignoun ar vestrez.
Setu ama penaos, eb beza cannet tamm,
E e'hellent, couls pe gouls, ober meur a drogamm.
Dom Jilez pa veze paket,
Da vired na vije cannet,
A zidostae, d'ar piltrottic,
A rea deg ha deg siboudic,
A buche var al leur-zi
Croazied he zaouarn da bedi,
En eur skei var boull he galon
Atao en deveze pardon.
Mignaon euz he gostez, pa glêve c'hoez ar rost,
Luch he lagad, ha soun he lost
A rede da gaout he vestrez.
Ober a rea tregont arvez :
En em dorcha ouz he losten,
En em ruilla var he barlen,
En eur lavared, hed da hed,
He gredo ag he japeled.
Atao e leac'h fest ar vaz
E veze flouret kein ar c'haz.

Grit arveziou, parlantit flour,
Ag e veac'h faoz evel an dour,
C'hui a vezo deued mad
Gant mamm ha merc'h, gant mamm ha tad.
Goap a rit. N'eus forz a ze
Calon an den a gar fouge.

Proverbes Bretons-Français

1 An neb a deu da zivêza
En deus an toull falla.
Qui arrive le dernier
Est le plus mal logé.

2 An neb a verz var dermen, a gav prener,
A goll he vignouned, a ne vel mui diner.
Qui vend à crédit trouve des chalands,
Perd ses amis, et ne voit plus son argent.

3 Den ne ell cana
Ha sutal eb eana.
Personne ne peut chanter
Et siffler sans cesser.

4 Guell e mêrour pinvidig
Eged digentil paourig.
Mieux vaut riche fermier
Que gentilhomme sans denier.

5 Mean-ruill, mean ki
Ne zestumont ket a ginvi.
Pierre qui roule ou que chien pousse
Ne ramasse jamais de mousse.

6 An hini a viras a gavas
Antronoz vintin pa zavas.
Qui mit en réserve trouva
Le matin quand il se leva.

7 Kenderv coumpez pa bresti
Enebour bras pa e'houlenni.
Cousin germain quand tu prêteras
Grand ennemi quand tu réclameras.

8 Guella skiant, an hini prened
Nemed re ger e ve cousted.
Le meilleur esprit, l'esprit acheté
Si trop cher il n'a pas coûté.

9 Red eo da zerc'hel tinel gaer
Beza pinvidig bras pe laer.
Pour mener grand train de maison
Il faut être bien riche ou larron.

10 Ag e veac'h a lignez ar c'hi
Ma oc'h eus arc'hant, deuit en ty ;
Ha pa veac'h euz lignez ar Roue
Mar doc'h paour ît pell diouzin-me.
Quand vous seriez de la race du chien
Entrez chez moi si vous avez du bien;
Quand vous seriez de la race du Roi
Si vous êtes pauvre, éloignez-vous de moi.

11 Rei d'ar paour aluzen alies
Ne viannâs biscoaz an danvez.
Faire souvent au mendiant l'aumône
N'a jamais appauvri personne.

12 Bezit mud pa roit,
Pa roer deoc'h, comzit.
Soyez muet quand vous donnez,
Quand on vous donne, parlez.

13 Guell eo carantez leiz an dourn
Eged na deo madou leiz ar fourn.
Mieux vaut plein la main d'amour
Que richesses plein un four.

14 Eur vojen scao
Pa vez guisked a vez brao.
Un bouquet de sureau
Quand il est vêtu semble beau.

15 Bleo guen ha lunedou
Ne blijont ket d'ar merc'hejou.
Cheveux blancs et lunettes
Ne plaisent guère aux fillettes.

16 Dimez da vab pa giri
Ha da verc'h pa elli :
Guelloc'h eo dimezi merc'h
Eged caout anken varlerc'h.
Marie ton fils quand vu voudras
Et ta fille quand tu pourras :
Mieux vaut fille mariée
Qu'avoir plus tard à regretter.

17 An durzunel a ra truez
P'e deus colled he pharez.
La tourterelle fait pitié
Quand elle a perdu sa moitié.

18 Da c'hreg vad guella gouiziêgez
Eo gouarn mad he ziêgez.
Pour la femme la meilleure science
Est de régir sa maison avec prudence.

19 Bez fur pa n'out ket coant,
Discuez d'an oll ec'h eus skiant.
Sois sage, puisque tu n'es jolie,
Montre à tous que tu as de l'esprit.

20 An almanac ne lavar ket gaou :
Pa vez erc'h, e vez guenn an traou.
L'almanach à coup sûr ne ment:
Quand il neige, tout au loin est blanc.

21 An den yaouanc en diegi
A zestum poan evid he gosni.
Jeune homme vivant en paresse
Amasse tourments pour sa vieillesse.

22 Guell eo eun oberer
Eget cant lavarer.
Mieux vaut un faiseur
Que cent diseurs.

23 N'euz labour a ne eller da verrât
Oc'h er c'hemer dre an tu mad.
Il n'est travail qu'on ne puisse abréger
En le prenant par le bon côté.

24 Gant ar boan ag an amzer
A benn a beb tra e teuer.
Avec du temps et du goût
On vient à bout de tout.

25 An neb a gign he vaout er bla-mâ
A vo kuit da vloaz d'hen touza.
Qui écorche son mouton cette année
De le tondre l'an prochain sera dispensé.

26 Bezin loued ha teil brein
A ra d'ar c'houer sevel he gein ;
Bezin brein ha teil loued
A gass anezhan da glasc he voued.
Goëmon moisi et fumier pourri
Font que le laboureur se redresse ;
Goëmon pourri et fumier moisi
Mettent le manant en détresse.

27 Dioc'h a reot
A gafot.
Comme vous ferez
Vous trouverez.

28 E peb amzer kelen
Avechou gourc'hemenn.
En tout temps enseignement
Quelquefois commandement.

29 Var stad ar re all neb a gomzo
M'en em zell he-unan, a davo.
Sur la condition des autres qui parlera
S'il veut se regarder, se taira.

30 O vont d'ar fest c'hui a gano
O tont en dro c'hui a vouelo.
En allant à la fête vous chanterez
En revenant vous pleurerez.

31 Goude an encrez
E teu levenez.
Après tristesse
Liesse !

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4

Troisième année **N° 6 Novemb.-Décemb. 1902**
Trede Blavez (18e de la Collection) **Du-Kerzu 1902**

FEIZ HA BREIZ

FOI ET BRETAGNE

SOMMAIRE

1. *Ar Feiz ag ar zoudarded.* 545
2. *Sant Stanislas Kostka ag ar pêc'her.* 549
3. *Canaouennou Nedeleg* 552
4. *Concours Breton-Français.* 559
5. *Renseignements utiles.* 566
6. *Proverbes Bretons.* 567
7. *Sommaires des dix huit numéros des trois premières années de* Feiz ha Breiz. 571

AR FEIZ AG AR ZOUDARDED

Er mare ma scrivomp ar c'homzou-mâ ema ar zoudarded yaouanc o vont en hent goude beza en em starteat er Feiz christen o kemered perz er retrejou-ze a roër dezho abaoue daouzec vloaz zo. Sclerijenned int bed var ar pez ho devezo da ober evid kendelc'her er mad, ha têc'hed dioc'h an droug. Bêleien, bed soudarded lod anezho, ho deus roed dezho an aliou guella evid ma talc'hint sonj « eur c'hristen mad a voue bepred eur zoudard dirêbech dirac Doue ha dirac an dud. »

Bennoz Doue d'an dud vad, bêleien ha re all, a gemer kement a boan evid mired ar Feiz christen etouez soudarded Breiz ag a zo bed avechou marteze leac'h da rebech dezho n'oa ket grizienned doun avoualac'h en ho c'halounou an doujanç evit an Autrou Doue, p'eo guir, eat pell euz ho bro, e troent kein a grenn d'ar pez a reant etouez ho zud evit heulia feiz ar re goz.

Ar retrejou-ze zo bed heulied gant soudarded coz couls ha re yaouanc : ar re genta ho devoa ezom evel d'en em nevezi er promessaou ho devoa great eun nebeud bloaveziou araoc p'oant bed galved da zifen ar vro : eur c'halz anezho zo chomed stard var ho zreid : lod all marteze zo bed costezed, anter gouezet zoken epad eur pennad-amzer. Chetu hi a nêvez en ho zav, ag

alia a reont ar re yaouanc da zerc'hel mad d'ho feiz ag ho zicouro da veza fur evel ive da veza tud a galon ag a nerz p'en em gavint e creiz ar guall daoliou amzer a hell coueza varnezho.

Feiz crenv eun den a vrezel, ar marechal Pelissier

Eunneg miz a ioa m'en em gave ar Francisien e compagnunez ar Zaozon dirac kear Sebastopol er blavez 1855 : caer ho devoa, ne ellent ket kemered ar gear-ze difenned mad gant tud ar Russi.

An hini a ioa e penn ar zoudarded, ar marechal Pelissier, a venne coll he benn. Eun devez e oue clêved e lavared : Red eo, emezhan, skei an taol diveza : ha kemense a vezo great d'an 8 a viz Guengolo, da c'houel Ginivêlez ar Verc'hez Vari. Prestig goude m'en doa roet ar gourc'hemen-ze, e velas eur guchen euz he oficerien e tont beteg ennhan : Marechal, emezho, dibabed oc'h eus, evid an emgann oc'h tud Sebastopol, an eiz a viz Guengolo, abalamour en em gav neuze Gouel ar Verc'hez?

— Ia da, emezhan : ha goude.

— Ar pez a zo da lavared eo, ar Zaozon a zo protestanted, ag a gavo diez marteze an dra-ze.

— Ma ne gar ket ar Zaozon ar Verc'hez Vari, n'int nemed *yeued* ; roit peoc'h din.

An emgann a zigoras, evel m'oa lavared, d'an 8 a viz Guengolo 1855, ha kear Sebastopol a voue kemered.

C'huec'h vloaz araoc, Pelissier a ioa gouarner en Afriq e provinç Oran, ha cetu ama an dra gaer en doa great en henor d'ar Verc'hez Vari.

* * *

Er blavez 1849, ar c'holera, goude beza goloed ar Franç a gaon ag a c'hlac'har, a ioa couezed var provinç Oran, ag a lakea kement a dud d'ar maro ma ne vouiet ket petra da ober.

Eun devez oa en em zestumed eun nebeud mad a dud evit gueled petra ioa guella da ober evid en êm zizober euz an dra euzus ha spontuz-ze. Ar marechal Pelissier en em gave en ho zoues gant an Autrou Suchet, vikel vras Escop Alger.

Ar gouarner a lavar eb dale ar c'homzou-ma d'ar béleg : Petra a rit, Autrou Vikel vras : ha cousked oc'h? Ha ne ouzoc'h ken ho micher? Cetu aze ar c'holera. N'oump evit ober netra a eneb dezhan, na c'hui, ha me, na den all ebed. Goulen a rit ouzin petra zo da ober. N'oun ket béleg, ha gouscoude co me, Pelissier, a lavar deoc'h : Grit processionou.

Ag e trei etrezeg menez Santa-Cruz (Croaz Santel), ar general oc'h en discuez gant he zourn a lavar : Lakiit eta eur Verc'hez var gorre ar menez-ze, ag hi en em gargo da daol ar c'holera var e benn er mor.

Er c'homzou-ze e cavomp feiz vraz ar zoudard caloneg-ze : cals a fizianç en devoa er Verc'hez. Pa falvezas dezhan en em gemeret ouz kear Malakoff da c'houel Ginivêlez ar Verc'hez Vari, e voe evid en em lacât, hen ag he zoudarded, dindan scoazel ar Verc'hez : ha goudeze, hervez m'en em blije e lavared, evit digass da zonj d'ar Francisien int bet gouestled d'ar Verc'hez gant ho roue Louis XIII.

An Autrou Suchet a velas ractal e teue ar sonj vad-ze euz an Env. Pa glêvas tud kear Oran petra ioa bed caved evel louzou guella a eneb ar c'hlenved e savas fizians er c'halonou.

D'ar yaou, devez kenta a viz Du, da c'houel an Oll-Zent, e voe lavared en oll Oferennou ha d'ar Gousperou e vije great d'ar Zul goudê, pêvar a viz Du, eur brocession gaer evit goulen, dre bedennou ar Verc'hez, ma paouezje ar c'holera.

* * *

Mintin mad an dud a ioa en em gaved en Ilis Sant-Louis. An amzer gouscoude a ioa atao dizolo ha discoc'hen, ag ar zêc'hor vraz, pen-caos ar c'hlenved, ne veled ket e pe zoare e teujed a benn d'en em zizober anezhi. An amzer a ioa bac'h : eur vogidel teo a zalc'he var ar vro ar c'huez fall a lakea ar c'hlenved da skigna goassoc'h goaz.

Ar c'hleier eb dale a lavar d'an oll eo deued mare ar *brocession*.

Ar groaz, merc a garantez ag a drugarez, a deu da genta er meaz euz an Iliz, en dro dezhi ar vugale yaouanc, brassa mignoned an Autrou Doue : ar merc'hed guisked e du, a deu varlerc'h, ho chapeled en ho daouarn : eun niver bras a wazed a zo ouz ho heul : an oll zo goulou en ho daouarn. Ar general Pelissier ag en deuz alied ober an dra gaer-ma, a zo eno ive, he oficerien en dro dezhan. Ar barnerien, gant guiscamanchou ho stad ; en ho phenn, an Autrou Vaudrecourt ho Mestr, a zo etouez an dud disterra evel ar re a reng huella.

An oll zo e pedi guella ma c'hellont : n'ho deus, a veler ervad, nemed eun hevelep sonj, eun hevelep glac'har.

Skeudên ar Verc'hez Vari, douged gant ar besketerrien, a ia dre henchou kear. Pa dremen, an oll a deu da blega ho phenn : ar c'hrouadur colled ganthan ha tad ha mam a daol varnezhi

eur zell ankenied : ag an dud a beb oad a c'houleñ ma vezo lêzed ho zud gantho.

Ar brocession a ia ag a deu dre bêvar c'horn kear Oran : goudeze e za er meaz dioc'h kear etrezeg menez Santa-Cruz. P'oar en em gaved er goumpezen kenta e chomer aza, ag e lakear var an douar skeuden ar Verc'hez Vari. An oll en em daol d'an daoulin, en eur lavared : Itron Varia a zilvidigez, pedit evidomp.

Ag encleo ar menez evel an tarziou mor a gass ar beden beteg ar Verc'hez.

Petra a raï ar Verc'hez Vari ?

Ractal, e gorre an Env, coanbl teo a deu d'en em zestum, ha sentus oc'h mouez ar Verc'hez, a zired evit frescât an ear en dro da dud Oran. Buan buan e teuont. A boan m'oar en em lakeat en hent evit distrei, mar teu ar glao, ha zoken glao braz da goueza.

Ar glao burzudus-ze a fresca an douar evel an ear, ag a gass quitt ar c'houez fall. Antronoz niver an dud varo a vianna, ag aben eun nebeut deveziou a deu da veza ar pez ma zoa araoc ar c'hlenved.

Kear Oran ne ancounac'hâs ket ar Vam madelezus ha galloudus e doa roed an dourn dezho.

An oll a zonjas ober ar pez en doa goulenned ar marechal Pelissier : sevel var menez ar Groaz Santel eur chapel en henor d'an Itron Varia a Zilvidigez, e testeni a anaoudêgez vad evid ar pez e devoa great evitho. An aluzennou evid sevel an Ilis-ze en em gavas eb dale niverus avoualac'h evid ma eljot staga gant al labour ag he gass mad da benn.

* * *

Ni ive, lennerien ker *Feiz ha Breiz*, en em lakeomp da bedi evid ar Franç ag he c'holoniou, evid hor bro ger a Vreiz-Izel : pedomp an Itron Varia a Zilvidigez evit ma pellaio diouzomp eur c'hlenved, goassoc'h eged ar c'holera, ag a zo couezed varnomp. C'hoant a ve da daol a gostez brassa mad hon deus, ar feiz christen. An Ebestel, toled ha distaoled guechall gant an tarziou mor ag an avel fall, en em erbedas ouz hor Zalver en eur lavared : *Domine, salva nos; perimus.* Autrou, savetit ac'hanomp, emaomp e vont da goll — Itron Varia a Zilvidigez, pedit evidomp.

Kendalc'homp ive da bedi evid ar zoudarded yaouanc a zo e

vont en hent, evid ar re zo er marè-mâ e creiz ar vuez-ze a n'e ket atao, pell dioc'h eno, ar vuez ar vella : ne ancounac'haomp ket zoken ar re zo distro d'ho bro ag etouez ho zud evit ma hellint dizonjal deuz an traou alies diskempen ho deus gueled ha clêved, evit n'ho deskint ket d'ar re-all. Ra helimp oll er giz-ze, beva direbech peb hini en he stad, ha dirac Doue ha dirac an dud, ag en em gaout oll eun devez e ty hon Tad zo en Env, evit tanva an eürusded a bado da viken.

Evelse bezet great.

SANT STANISLAS KOSTKA AG AR PEC'HER

D'an drizeg a viz du e vez great beb bloaz en Ilis gouel sant Stanislas Kostka, ar zant yaouanc-ze, ag evithan da veza bed berr he vuez, en deus great epad an amzer-ze, ha goude he varo, burzudou a bep seurt, dreist peb tra evit lacât ar bec'herien da zistrei ouz Doue.

Ar pez zo amâ varlerc'h ne rei nemed creski hor fizianç en he scoazel galloudus ha madelezus.

I

Eur bêleg yaouanc karged da veled ar re glanv en eun hospital e Paris, a voe galved eun nosvez da vont da gaout eun den ag a ioa leun c'hoad o veza m'oa bed canned en eun davarn pe hostaliri. An den paour-mâ abaoue m'oa digasset d'al leac'h m'en em gav ne ean da leuskeul a bep seurt malloziou. Pa velaz ar bêleg e tont d'he gaout e-zeas muioc'h c'hoaz er meaz anezhan he-unan. Caer a voe lavared dezan a beb seurt traou brao, e voe red d'ar bêleg en em denna eb beza gounezed netra varnezhan.

Antronoz vintin e tistroas ar bêleg d'an hospital :

— An noz a zo bed spontus, eme al leanez a ioa chomed epad an amzer e kenver an hini clanv. N'eus bed evithan na peoc'h nag ean : bepred poaniou criz, ha malloziou euz ar re wassa. N'euz nemed eun hanter-heur m'eo caned da ober trouz, epad ma oamp e lavared litaniou hano santel Jesus.

— Araoc lavared va oferen, eme ar bêleg, e zan da veled anezhan eur pennadig : pedomp mad evithan.

Neuze ar bêleg, didroussa ma hell, a ia da zaoulina e kichen guele an hini clanv. En eur peoc'h bras en em gave, he zaoulagad serred.

— Va Doue, a lavaras goustadig ar bêleg, grit ma kendalc'ho da veza sioul, evit ma c'hellin, gant scoazel ho craç santel, lacât da ziouan en ene-mâ eun nebeud keuz ha fizianç.

Goude beza great ar bêden caloneg-zè, ar bêleg a zavas ag a ieas etrezeg an Ilis evid lavared he oferen : souden er gueler e tont var he giz, e kemered eun imaj en he levr pedennou ag e staga an imaj-ze oc'h ar guele, en hevelep doare mac'h elje an den clanv er gueled pa deuje da ziuna. Var ar paper-ze en em gave skeuden sant Stanislas Kostka e pedi dirac aoter ar Ver-c'hez. Ar bêleg a zalc'he cals d'an imaj-ze a ioa bed roed dezhan gant he vam, ag ouspen-ze, sant Stanislas oa he zant patron.

II

Pigned oc'h an aoter, ar bêleg n'oa ket evit dizonjal euz an den clanv, ag epad an oferen ne eanas da bedi evithan.

Ar bêleg a ioa ec'h ober he bedennou goude an oferen pa deuaz al leanez, kel laouen ha tra, da lavared dezhan : Aotrou, goulen a ra ac'hanoc'h.

— Piou, eme ar bêleg ?

— An den zo er guele merket 48 : an hini a ioa ken counared deac'h da noz.

— Ag eat eo adarre e counar ?

— Oh n'eo ket, eme al leanez : didrouz eo breman : goulen a ra ac'hanoc'h.

— Ra vo meuled Doue ! ne gollomp ket a amzer.

Ha cetu hi ho daou e kenver an hini clanv : hanter-azezed eo var he vele, n'eo ket evid distaga he zaoulagad dioc'h eun imaj a zalc'h en unan euz he zaouarn. Ne glev ket ar bêleg ag al leanez ec'h en em gaout en he gichen. Neuze, e sevel he zaoulagad, e c'houlen en eur vusc'hoarzin.

— Piou eta en deus staged an imaj-ze oc'h *ridoj* va guele ?

— Me eo, eme ar bêleg !

— Petra, emezhan, anaout a rit ac'hanon ?

— Tam ebed, eme ar bêleg.

— Perac oc'h eus lakeat em c'hichen imaj sant Stanislas ?

— Abalamour, eme ar bêleg, em eus cals a fizianç ennhan.

— Ah ! n'ho poa nemed an dra-ze evid ober ar pez oc'h eus

great. Me ive, emezhan, en eur lacât he zourn var he dal, me ive am eus cared an hano-ze : he gared a ran c'hoaz.

Neuze an den clanv a boc d'an imaj, ha daelou a zired euz he zaoulagad.

— Va Doue, va Doue, emezhan, evel ma vije sammet gant eur c'hlac'har vraz.

Ag e za evel er meaz anezhan he-unan, nebeutoc'h gouscoude eged an devez araoc.

Distroed ennhan he-unan, e comz crenv outhan he-unan. Evithan da veza digor he zaoulagad, e lavarjed ne vele den ebed.

Mantrus eo, emezhan. — An hano-ze a zo falvezet deomp, hi ha me, rei dezhan an hano-ze a ne deu ken var va muzellou. — Cetu hen amâ var an imaj-mâ, ha stag oc'h va guele ! Daoulagad ar bêleg-ze a zo henvel mad ouz ar re em eus lakeat da scuilla kement a zaelou ! Deac'h em eus mallozed en he eneb ! Hen ag he viscamant du em lakea da vont en egar ! Ma velfen anezhan brema, e teufen d'en digemer mad.

— Ama emaoun en ho kichen, eme ar bêleg. Ne ouzon ket piou oc'h : va buez a rofen gouscoude evid silvidigez oc'h ene.

Ar bêleg neuze a grog stard e daouarn an den clanv.

Aben eur pennad, an hini clanv a ne glaske ket tenna he zaouarn deuz re ar bêleg, a lavaras en eur scuilla cals daelou : Cetu passe tri bloaz varnugent, en Naoned... em eus dilezed en dienez, er glac'har, va greg ha va mab !

— Ah ! eme ar bêleg strafuilled oll, en Naoned oc'h bed e chom. Pe hano oc'h eus eta ?

An den clanv a lavar he hano. N'oa ken a leac'h da veza nêc'hed. Ar bêleg en em daol, en eur scuilla daelou, etre divrec'h an den clanv : *he dad oa.*

N'oa ket a amzer da goll, rac an hini clanv a fallea. Ar mab a gomz dezhan euz eur c'hovessour : an hini clanv ne c'houlen ket guell : eur bêleg a deu, ha cetu hen e peoc'h gant an Autrou Doue evit mont euz ar bed-ma d'ar bed all.

Ag ar mab laouenneat ha glac'hared var eun dro a lavare : Ra viot beniged, o Jesus, o Mari. Dre scoazel sant Stanislas, va patron, va zad a zo savetead he ene.

Pedomp ive ar zant yaouanc ze da zioual dioc'h poaniou ar bed all ken alies a vugel en deus c'hoant an droug-spered da ziframma a dre divrec'h hor mam zantel an Iliz evit ho c'hass ganthan d'al leac'h m'ema ar bed all, ha lavaromp a greiz calon : Sant Stanislas, pedit evidomp oll, ha dreist peb tra evid ar vugale.

CANAOUENNOU NEDELEG

Kenta canaouen

Adeste fidelcs (troed e brezoneg)

Tostait, pobl fidel : deuit laouen da veled
En Bethleem, en eur c'hraou diskenned
Roue an Elez,
Ganed gant ar Verc'hez.

DISKAN

Deuit oll, deomp d'hen adori
Gant Joseph ha gant Mari :
Deomp d'adori Mab Doue incarned

Gant hast ha levenez, heuillomp ar Bastored
A red d'ar c'hraou o tilez ho denved :
Stouomp d'an daoulin
Dirac ar Mab divin.

Ni a velo cuzed, dindan furm cur bugel
Ar verb, guir sclerded an Tad eternel
Dindan maillurou
Jesus-Christ hon Autrou.

Doue euz a Zoue, sclerded euz a sclerded
Jesus gant eur guir gorf a zo guisked
Henvel e peb tra
Ouzomp deuet da veza.

Franc deomp oll e tigor he ziouvrec'hig tener ;
He zaoulagadig zo leun a zouçder :
Na pegen coantig
Eo Jesus bugelig.

Ar Verc'hez ha Joseph a zo en he gichen
Ag ive an Ejen hag an Azen.
A zel truezus
Ouz ar mabig Jesus.

Evidomp eo ganed paour, var ar foen astenned,
Deomp da bocâd d'he izili sclassed
Caromp oll Jesus
Meurbed carantezus.

Canomp gant an Elez, oll assambles hirio
Ar *Gloria in Excelsis Deo*
Gloar, meuleudiou
Da Zoue en Envou.

Dindan furm ar bara er Zacramant cuzed,
Ema Jesus e Bethleem ganed,
Jesus hor Roue,
Guir den ha guir Doue.

Deomp gant Feiz, Esperans ha Carantez guirion
D'en digemer dre ar Gommunion
En hor c'halonou
Puill e scuillo graçou.

Eil Canaouen

Hanter noz eo : cetu an heur burzudus
Ma tiskennaz Jesus var an douar
Evid lamed pec'hejou ar bed cablus
Ag eus he Dad diarbenn ar gounnar
Laouen ar bed a drid gant an esperanç
An daoulagad varzug an Env digor.

DISKAN

Saludomp oll devez hon delivranç
Noel, Noel, setu ar Redemptor,
Noel, Noel, setu ar Redemptor.

Sclerder hor Feiz vel eur stereden lugernus
Hor c'hunduo d'ar c'havellig divin.
Gant an Elez dirag ar Mabig Jesus,
O christenien, stouit oll d'an daoulin.
Da Vethleem diredit gant fizianç
Hor c'halonou d'ar garantez digor.

Petra velan? eur c'hraou evid palez,
Eun tamig plouz ebken evit he dron
Cetu aman guir Roue ar Rouanez
Joseph he Dad, ha Mari hon Itron.
Elez an Env a ra he oll assistanç ;
Ar Bastored eveziant hen ador.

Bugel Jesus, n'ho peus nag arc'hant nag aour,
N'ho peus ganeoc'h nemed ho carantez,
Disken a rit var an douar, bihan, paour,
Ag an Envou zo ho rouantêlez.
Evid madou ar bed pebes dismeganç,
Madou tromplus vel eur vogidel vor.

Euz an Ifern ar sperejou milliged
Pell dirazan a deac'h d'an Abimou,
Penn ar zerpaut a zo ganthan bruzuned,
Tud reuzeudig, sêc'hit ho taelou.
En oc'h ene noz tenval ar zouffranç
A dremen quitt. Cetu deiz ar Victor.

Torred int bed gant Jesus al liammou
Euz ar pêc'hed, en heur euz a vreman.
Scuilled en deus varnomp he oll graçou
Guelloc'h eged madou euz ar bed-ma.
Peoc'h an Env a ren en hor c'houstianç
Evid an den n'euz ket brassoc'h tenzor.

Breudeur christen, en heur caer ha santel-ma
Pa deu Jesus ama var an Aoter
D'en em ober evid hon ene bara
Er Zacramant adoromp hor Zalver.
Hor c'halonou brema evit demeuranç
Zo goulenned gant hor Pastor.

Canomp eta gant Elez ar Baradoz
En huella euz an Env, da Zoue
Meuleudiou, gloar, carantez, bennoz
Var an douar d'an den peoc'h ive.
D'ar bobl christen peoc'h, d'hor bro Franç
Da Vreiz dalc'hit ho Calon saer digor.

DISCAN

Saludomp oll dervez hon delivranç
Noel, Noel, cetu ar Redemptor,
Noel, Noel, cetu ar Redemptor.

par M. Lettu, Recteur de Plouec Kerhuon. Imprimatur de 30 nov 1876. — Chapelle par le C. Comte de Guebriant, le Kerlpeat

Trede canaouen

Cetu soned an heur galved anter-noz
Ma tiskennas er bed-ma Doue ar Mab
Evid goalc'hi pec'hejou hon tadou coz
Ha diarben droublanç Doue he dad.
En nosvez-ma oll galonou an Elez,
Calon peb den a neu el levenez.

DISCAN

Oll d'an daoulin, ar chaden a zo torred
Noel ! Bennoz d'hor Zalver benniged *(bis)*.

O burzud caer, o burzud a garantez
E creiz an noz, e creiz ar baourentez
Guir vab Doue a zisken euz an Envou,
Eun nebeud plouz, cetu he vaillurou.
Mes deuz an oabl e tisken eur sclerijen,
Mouez an Elez a lavar da beb den :

DISCAN

Couez d'an daoulin, da jaden a zo torred
Noël ! Bennoz d'hor Zalver beniged *(bis)*.

Ra viot Jesus, anavezed ha cared
Hed an amzer, hed an eternite.
Ra zeui ar bed, dirac ho craou daoulined
Da rei deoc'h corf, calon ag ene.
Ra vezimp oll eun deiz ganeoc'h eüruz
Gant an Dreinded, en ho palez dudius.

DISCAN

Oll en hor za, hor jaden a zo torred
Noel ! Bennoz d'hor Zalver beniged. *(bis)*.

Pederved Canaouen

DISCAN

Noel, Noel, o noz evuruz,
Salver ar bed deu da c'henel,
Mari Guerc'hez zo Mam da Jesus
Canomp laouen : Noel, Noel.

Perac dre ar vro, perac ken bras levenez
Ar Messias a deu var an douar.
Clêvit en Env can dudius an Elez :
Peoc'h d'an dud, ha da Zoue gloar.

N'er c'hlaskit ket en eur pales lugernuz
En eur c'havel fleuried ag alaoured.
Eur c'hraou dister eo pales ar Roue Jesus
E c'hoard enor, pastored, loened.

Dre garantez evidomp-ni pec'herien
En deus choazed eur stad paour ha dister,
Kerzomp gant joa en hent striz ar binijen,
Hent an Envou merked gant hor Zalver.

Deomp, christenien, deomp d'en em erbedi
Oc'h Jesus, zo var dron ar baourentez,
Roomp dezhan gant Joseph ha gant Mari
Kement hon deus, hor c'harantez, hor buez.

Pemped Canaouen

DISCAN

Setu deued euz an Envou
Guir bara an Elez.
Da Jesus hor c'halondu
Ag hor c'harantez.

O Tad madelezus,
Pastor beniged,
Mignon carantezus,
Ra viot cared.

Dindan speçou dister
Guir den, guir Doue
Ho cuelan, va Zalver,
Va Mestr, va Roue.

Em c'halon reuzeudig
Lakiit a nevez
Da zevel birvidig
Tan ho carantez.

Euz va oll bec'hejou
Goalc'hit va ene.
Va glac'har, va daelou
A c'houlen true.

Peur, o pried fidel,
Hellin en em vaga
Demeus ho taol santel!
Peur, na peur eta!

O brassa levenez,
O tra dudiuz
Eüruz vel an Elez
Emaon gant Jesus.

C'huec'hved Canaouen

CANTIC D'AR MABIG JESUS

DISCAN

Ni oc'h ador, Mabig Jesus,
Mabig douç ha madelezus,
Doue meurbed earantezus.

Mabig Jesus, e creiz an noz
C'hui a zilez ar Baradoz
Evit dont ganeomp fennoz.

Mabig Jesus, Doue bugel,
Ra vezo clouar an avel,
En noz-ma, en dro d'ho cavel.

Mabig Jesus, dre an Envou
Elez a gan deoc'h canticou
Perag clêvan-me ho clemmou?

Mabig Jesus, me voar ervad
Perag e vouel ho taoulagad.
Hor pêc'hed ra deoc'h calounad.

Mabig Jesus, hed va buez
Me a veuio ho madelez,
Ra vezin en ho carantez.

Imprimé par F. Prud'hon
1886 — 1901
Kemper 6 Genver 1901.

Seizved canaouen

(Var an ton zo el levr : *Variæ preces euz Solesmes*, p. 72)

CANTIC EN HENOR DA C'HINIVÊLEZ HOR ZALVER

1. E Bethlehem eo ganed, alleluia
Jesus hor Zalver beniged, alleluia, alleluia.

DISCAN

Gant laouenidigez
Meulomp oll Jesus hor Zalver
Gant eur c'hantic nêvez.

2. Guir Vab en em c'hreat den, alleluia
A zo cousked etre daou loen, alleluia, alleluia.
3. Souezi rafac'h a dra sur, alleluia
O veled Doue crouadur, alleluia, alleluia.
4. He-unan e c'houarn ar bed, alleluia
Ha gant he vam e vez douged, alleluia, alleluia.
5. Dont a ra 'n Elez euz an Env, alleluia
Da veled er c'hraou Mab Doue, alleluia, alleluia.
6. Oll en eur c'hantic dudius, alleluia
E veulomp a unan Jesus, allelnia, alleluia.
7. Gervel a reont ar Bastored, alleluia,
Da veled ho Zalver, ganed, alleluia, alleluia.
8. Deus Saba e teu tri Roue, alleluia
Da stoui dirag ho Doue, alleluia, alleluia.
9. Da Jesus evidomp ken paour, alleluia
E roont ezanç, myrrh ag aour, alleluia, alleluia.
10. Evid discuez dre gementse, alleluia
Eo guir Doue, den ha roue, alleluia, alleluia.
11. Mab Doue zo e guirionez, alleluia
Mab da Vari atao guerc'hez, alleluia, alleluia.
12. 'Vit hor prena ni pec'herien, alleluia,
Eo he-unan en em c'hreat den, alleluia, alleluia.
13. Oll eta, er gouel caer-ma, alleluia
Meulomp Doue eb eana, alleluia, alleluia.
14. Gloar da dri Pherson an Dreinded, alleluia
Beteg ha goude fin ar bed, alleluia, alleluia.

DISCAN

Gant laouenidigez
Meulomp oll Jesus hor Zalver
Gant eur c'hantic nêvez.

CONCOURS BRETONS-FRANÇAIS

Dans le dernier numéro de *Feiz ha Breiz*, nous avons parlé, en citant l'*Univers* du 2 octobre dernier, d'un concours ouvert pour faire une brochure d'au moins 200 pages sur le but : *Saint Sacrifice de la Messe*. Il était dit que les concurrents devaient adresser leurs manuscrits à l'Evêché d'Angoulême pour le 1er janvier 1903 : il paraît qu'on a jugé à propos de renvoyer cette date au 1er mars 1903.

Feiz ha Breiz, on s'en souvient, avait aussi ouvert un concours pour faire le même travail en *breton*, et y consacrait 200 francs pour 3 prix de 100, 60 et 40 francs. La petite revue fixait la date de la remise des travaux au 1er mars 1903, et maintient aujourd'hui ce qu'elle a dit dans son dernier numéro : le format de la brochure serait celui de *Feiz ha Breiz*, et, autant que possible, dans les mêmes caractères.

On a jugé à propos de modifier ainsi ce qui concerne le second concours relatif à dix tableaux à faire sur l'enseignement de la religion. Au lieu d'une somme de 60 francs, *Feiz ha Bretz* consacre une somme de 100 francs pour 3 prix à donner aux trois meilleurs lots de dix tableaux, prix de 50, 30 et 20 francs.

*
* *

Enfin la caisse de *Feiz ha Breiz* est en mesure de disposer d'une autre somme de 300 francs pour ouvrir un troisième concours et accorder 3 prix de 150, 100 et 50 francs aux trois meilleurs manuscrits présentés pour le 1er décembre 1903, et donnant en 300 pages au moins ou au delà (format de *Feiz ha Breiz*) une monographie paroissiale ou cantonale, soit en breton, soit en français, soit dans l'une et l'autre langue. Ce dernier concours n'est ouvert que pour le diocèse de Quimper et de Léon.

Les lecteurs de *Feiz ha Breiz* n'ont peut-être pas complètement oublié les considérations que nous développions dans le 7e numéro de *Feiz ha Breiz*, janvier-février 1901, page 215. Nous y parlions de faire pour notre diocèse un *Pouillé* dans le genre de celui qui a été fait pour les diocèses de Rennes et de Vannes. Je crois que notre éminent chancelier-archiviste, M. le Chanoine Peyron, y travaille dans le moment et nous donne

une partie de son travail dans le *Bulletin d'Architecture et d'Archéologie* qui paraît tous les deux mois : le savant auteur nous donne une notice soignée sur les paroisses du diocèse en suivant l'ordre alphabétique. Que Dieu continue à lui donner tout ce qui est nécessaire pour mener son travail à bonne fin !

Feiz ha Breiz voudrait aider à accomplir cette tâche, et engager ses lecteurs tant laïcs qu'ecclésiastiques à travailler à des monographies soit paroissiales, soit cantonales. Il y a en effet des paroisses trop importantes comme étendue de terrain, chiffre de population et par là même de villages et d'habitations, par le nombre de leurs chapelles et de leurs sections rurales connues sous le nom de trèves, frairies ou *breuriez*, cordellées, pour ne pas fournir amplement à elles seules matière à un volume de plus de 300 pages, comme aussi les conditions voulues pour écouler les volumes de la monographie paroissiale. Dans ce cas se trouvent Plougastel-Daoulas, Scaër et plusieurs autres paroisses importantes du diocèse.

D'autres paroisses, au contraire, sont peu habitées et devront se joindre à leurs voisines pour se trouver dans une condition plus avantageuse relativement à la question qui nous occupe.

Prenons par exemple le canton de Plouzévédé. En donnant à Cléder 6 feuilles d'impression à 16 pages chacune, 5 à Plouvorn, 4 à Plouzévédé, 3 à Saint-Vougay, 2 à Tréflaouénan, et 1 à Trézilidé, cela fait 21 feuilles et donne 336 pages : chaque feuille représente une dépense de 50 à 60 francs, si on la tire à mille exemplaires ; la dépense serait donc de 1,200 à 1,500 francs, et la brochure coûterait 1 fr. 50.

Jetons un coup d'œil sur le canton voisin de Plouescat. Plounévez-Lochrist aurait 6 feuilles, Plouescat 5 : les trois autres paroisses de Lanhouarneau, de Plougar et de Tréflez auraient chacune 3 feuilles : le volume aurait 20 feuilles et 320 pages de texte.

Nous faisons remarquer en passant qu'il n'est pas nécessaire de tirer 1,000 exemplaires : nous donnons le chiffre rond pour nous faire mieux comprendre. Il ne faut pas cependant oublier que plus le tirage est élevé, plus aussi le prix des unités baisse.

* * *

Quel serait le meilleur plan d'une monographie paroissiale ?

Il faudrait profiter des travaux déjà parus dans le *Bulletin diocésain d'architecture*, dirigé par MM. Peyron et Abgrall,

de la monographie de Saint-Pol et du Minihi Léon, éditée par M. Peyron, en 1901, du volume de M. Tanguy, recteur de Plougoulm, de ceux qu'ont fait paraître Messieurs les chanoines Téphany, sur Camaret et sur Pont-Croix.

La Revue du *Clergé Français*, dans son numéro du 1er septembre 1902, à la page 58, donne des détails intéressants sur ce qui se fait, sous ce rapport, dans plusieurs diocèses de France.

L'auteur de l'article parle de ce qu'il y aurait à faire pour intéresser les fidèles à la vie paroissiale, et à un moment donné s'exprime en ces termes : « Il n'y a pas jusqu'aux *monographies paroissiales* qui ne puissent aider les fidèles à s'attacher à leur paroisse et à leur église. Quelques évêques français l'ont compris, sont intervenus directement près de leur clergé : et il est sorti de cette impulsion des monographies fort attachantes et d'une réelle valeur historique. Les monographies paroissiales figurent dans le programme des Conférences ecclésiastiques de certains diocèses ; dans d'autres, au moins, à Evreux, elles font l'objet d'un concours. Voici en effet, ce qu'on lisait dernièrement dans le journal la *Vie Catholique* (19 juillet 1902) :

Monseigneur l'Evêque d'Evreux a mis au concours une monographie paroissiale pour les prêtres de son diocèse, à condition que la dite monographie n'aura pas encore été publiée. Les travaux devront être remis au secrétariat de l'Evêché pour la fin de l'année 19 3. Une commission sera nommée à l'effet de décerner les prix obtenus. Les principaux prix sont : 1° un calice d'une valeur de 300 fr ; 2° un ornement d'une valeur de 200 fr ; 3° une étole pastorale d'une valeur de 100 fr. Des mentions honorables de 50 fr. seront décernées aux meilleurs travaux qui suivront :

Suit le *plan d'une monographie paroissiale*, plan fort bien conçu ; on termine en indiquant les *sources à consulter*.

Je sais bien, ajoute en terminant l'auteur de l'article, que, pour beaucoup de paroisses, les documents sont rares, maigres, font totalement défaut ; que d'autre part, bon nombre de prêtres ne sont pas préparés à de telles études et à de telles descriptions. Mais c'est quelque chose que l'attention de tous soit attirée de ce côté ; à la longue, les heureux effets de ces initiatives se produiront. Ne nous épargnons aucun effort qui ait chance d'intéresser les fidèles à leur paroisse.

* * *

Nous voulons présenter quelques observations sur le contenu de ces lignes.

Notre première remarque est celle-ci. Nos prix de 150, 100 et 50 francs sont de peu de valeur à côté de ce qu'on offre ailleurs, comme nous venons de le voir. Nous pourrions offrir de plus beaux lots et en plus grand nombre, si on voulait bien venir à notre aide, en nous donnant des livres et d'autres objets d'une certaine valeur.

En deuxième lieu, nous regrettons beaucoup de ne pouvoir pour le moment fournir à nos lecteurs le texte de Mgr d'Evreux donnant le plan d'une monographie paroissiale et indiquant les sources à consulter. Il y a une quinzaine de jours nous avons écrit à l'Evêché d'Evreux pour demander une copie de la lettre de Mgr l'Evêque : nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Il paraît que le journal la *Vie catholique* a donné ces pièces dans son numéro du 19 juillet de cette année. Nous serions bien reconnaissant à celui de nos lecteurs qui pourrait nous procurer ce numéro.

A défaut de documents étrangers, nous pouvons recommander le travail sur Bannalec paru dans le numéro septembre-octobre 1902 du *Bulletin archéologique diocésain*, travail fait par MM. Peyron et Abgrall. Il contient 48 pages, 3 feuilles d'impression, et comporte des connaissances et une érudition qu'il sera donné à bien peu d'écrivains d'égaler.

Loin de dédaigner cette érudition, lorsqu'elle se présentera, et même en la provoquant quand l'occasion sera favorable, nous voudrions quelque chose qui fût plus à la portée du commun des mortels, et intéresser non seulement les érudits, mais encore les cultivateurs, les ouvriers, en donnant des détails dont ils se rendraient compte sans grand effort.

* * *

Il serait bon de donner les noms de tous les villages de la paroisse, en suivant l'ordre établi par les sections rurales ; de dire ce qu'on pense de l'étymologie du nom, de la situation du hameau par rapport au général ou au particulier, c'est-à-dire s'il n'intéresse pas toute la paroisse, comme *letty, lettiez*, que l'on trouve assez fréquemment à proximité des villes ou bourgs, et qui veut dire *maison d'hospitalité, hospice* ; la foi vive de

nos pères les portait à bien accomplir ce grand devoir de la charité chrétienne.

Un nom de village, comme *Kerroumen*, représente un centre d'occupation romaine, et les villages voisins ont des noms en rapport avec le centre. Dans une paroisse que connaît bien celui qui écrit ces lignes, il y a sous ce nom un village près duquel s'en trouve un autre sous le nom de *Lez-Condamn*, ou cour martiale ; d'un autre côté on voit un grand tumulus fait de main d'homme et qui a dû servir d'observatoire ; de là, en effet, on a sous les yeux tout le pays environnant : non loin de cet endroit se trouvent les villages de Kerléac'h, Illéac'h ou Izelléac'h, village des forts du haut et du bas, celui de Kervistin, ou village du *frein*, du mors ; un peu plus loin, celui de Trémalc'houézen ; trève où se trouvait la clef du pays. En faisant le tour de ce camp romain, on trouve le village de Ker-Rannou, village des partages ou des limites ; puis à cette époque de disparition du paganisme et d'arrivée du christianisme, l'élément surnaturel intervient pour se mêler au naturel. Non loin de Kerrannou se trouve Tremeal, ou *Treo ema an Eal ebarz*. — Ce village est au nord-est de Keroumen, dans un vallon. Dans un vallon situé au nord-ouest de Keroumen, se trouve Traon-Erouan, ou Traon-an-Erouant, Vallon du diable : l'ange de Dieu et le démon se disputaient le terrain.

C'est ce qui a eu lieu au Roc'h *Trévézel* ou *Trévrézel*, près de Commana, quand les adorateurs du soleil durent faire place à ceux du christianisme.

Dans notre dernière étude étymologique, nous avions parlé du culte du soleil à Sizun et à l'Ile de Sein. — On a trouvé à redire à ce que nous avancions. Qu'on veuille bien ouvrir le grand dictionnaire d'*Ogée* à l'article *La Feuillée*, et on y lira ce qui suit : « Non loin de La Feuillée est la chapelle St-Michel, située sur l'un des points les plus élevés des montagnes d'Arrez. On dit qu'autrefois ce lieu était consacré au soleil ; comme le mont Saint-Michel près Carnac, comme Tombelaine près Saint-Michel. » Nous sommes donc autorisé à dire que là aussi il y a eu lutte surnaturelle ; le mot *Trevrezel* l'indique : les noms de saint Michel, celui de saint Cadou le guerrier, le nom de la plaine dont les bons anges sont restés maîtres, Yun-Elé, le nom du cours d'eau qui porte le nom de *Rivière des Anges* en allant former les cascades de Saint-Herbot.

Que nos lecteurs veuillent bien nous pardonner cette petite

digression étymologique. Nous rentrons dans notre sujet en disant qu'il sera bon de faire attention au nom de chaque village : nos pères ont eu des raisons de le leur donner. Il serait très utile de pouvoir consulter le plan cadastral de chaque paroisse, et même de chaque ferme : les noms des champs rappellent souvent un souvenir. Dans une paroisse du diocèse il y a un champ qu'on appelle *Bez ar Zaozoned* : le « tombeau des Anglais » ; on a dû y enterrer des morts après une bataille entre Bretons et Anglais.

Il ne serait peut-être pas hors de propos de jeter un coup d'œil sur le dernier tableau de recensement fait dans la commune : en regardant les noms, prénoms des habitants, on peut trouver matière à quelques réflexions générales, tout en se gardant bien de descendre aux particularités.

Une chose essentielle sera de consulter les registres des communes et de la fabrique. Ceux que possédaient les églises avant la Révolution sont partout dans les mairies, si nous ne nous trompons. Qu'on veuille bien les parcourir, et on y trouvera plus d'un détail intéressant.

Que l'on consulte les auteurs comme Ogée, de Fréminville, Levot, Duchâtelier, et surtout qu'on s'adresse à MM. les chanoines Peyron et Abgrall, qui possèdent tant de documents intéressants sur toutes les paroisses du diocèse.

Plan provisoire de monographie paroissiale

Voici, en attendant que nous ayons pu nous procurer celui de Mgr l'Evêque d'Evreux, un petit plan dressé d'après les auteurs qui, comme Ogée, M. Guillotin de Corson, auteur du Pouillé de Rennes, se sont occupés de donner ce qu'il y a de plus intéressant dans chaque paroisse :

1° Eglises. — Quelques mots sur leur construction, l'époque, sur leur style, les travaux de valeur qui se trouvent dans la maçonnerie ou la toiture. Puis on parle des objets, anciens ou modernes, d'un prix assez élevé et d'une certaine valeur artistique, comme : calices, ciboires, ostensoirs, reliquaires, croix de procession, reliques, ornements, tabernacles, autels, balustrades, statues, chaires à prêcher, fonts baptismaux, confessionnaux, verrières, orgues, trésor, s'il y en a, tours, clochers, pardons, pèlerinages, saints patrons, chapelles extérieures, confréries, dévotions particulières, anciennes horloges,

ossuaires, cimetières, tombeaux remarquables, soit dans les églises, soit au dehors, croix soit au cimetière, soit sur les bords des chemins.

2° Parler, s'il y a lieu, des ruines d'édifices gallois-romains, des voies gallo-romaines, des dolmens, des menhirs ou peulvans, des ruines d'anciens monastères, de villages portant le nom de *couent* — mouster, Kerammanach, Priolty —, des ruines de châteaux, manoirs.

3° Parler des hommes qui se sont fait remarquer par leur foi, comme M. Millour, maire d'Argol, qui, en termes si touchants, demanda, en 1802, au Préfet du Finistère, d'accorder un prêtre à sa paroisse, mentionnant ce qu'il avait fait pour conserver la foi pendant les dix années précédentes.

M. Peyron, dans son *Bulletin archéologique*, en parlant d'Argol, nous a fait connaître ce qui concerne ce brave chrétien.

Si la paroisse a produit des hommes de mérite dans l'armée, la marine, les lettres, les sciences, et surtout en sainteté, s'empresser de signaler leurs hauts faits.

Donner les noms des recteurs et vicaires de la paroisse aussi loin qu'on peut remonter dans le passé, comme aussi les noms des prêtres nés dans la paroisse.

Si les temps troublés de la Révolution ont donné lieu aux gens de la paroisse d'accomplir des actes de foi et de courage, ne pas manquer de les mettre en relief.

Dire s'il y a encore, ou s'il y a eu jadis, des hospices, des bureaux de charité, des orphelinats, des écoles libres et chrétiennes ; parler de leur sort présent et passé.

4° Dire s'il y a dans la paroisse des livres anciens, des manuscrits, si le pays possède des légendes, si on émigre ailleurs et quelle direction prennent habituellement les émigrants. — Est-on plutôt fermier que propriétaire ?

A-t-il été fait dans ces derniers temps quelques progrès sous le rapport du confortable des habitations, de l'hygiène, de l'habillement, de la nourriture ? de l'augmentation des salaires pour journaliers et ouvriers : *(ha guelleat eo ar beva ?)*

5° L'agriculture y est-elle en progrès ? Y cultive-t-on les légumes d'une manière particulière, ou le blé tient-il la première place ? N'est-ce point la culture mixte qui l'emporte ? Mode d'écoulement des produits. A-t-il été fait de grands défrichements et dans de bonnes conditions ? A-t-on créé des prairies, en éta-

blissant des canaux d'irrigation selon les meilleures méthodes, en pratiquant des drainages ?

6° Dire s'il y a des routes convenables, si, comme cela a lieu dans certains pays, on tient à honneur d'avoir une grand'route qui va jusqu'à la porte de chaque maison, de manière que le prêtre et le Dieu qu'il porte aux mourants n'aient pas trop de talus à franchir ? S'il y a des forêts d'une certaine étendue appartenant à l'Etat ou à des particuliers ?

S'il y a des industries bienfaisantes pour le pays. S'il y a des foires, des marchés, des gares de chemins de fer.

7° Parler des cours d'eau, des moulins plus ou moins perfectionnés qu'ils font tourner. Dire s'il y a des cascades qui ressemblent à celles de Saint-Herbot, des fleuves qui ressemblent à celui des Amazones, ou des cataractes qui ressemblent à celles du Niagara, avec 1 kilomètre de largeur et 50 mètres de hauteur ; dire s'il y aurait quelque espoir avec une pareille chute d'installer un établissement électrique qui doterait toutes les villes et bourgades du Finistère de l'éclairage électrique et toutes les routes d'une force motrice suffisante pour y avoir des tramways, etc., etc...

RENSEIGNEMENTS UTILES

1° On nous demande à quel point de formation se trouvent nos bibliothèques paroissiales.

Nous répondons qu'il s'en est formé un certain nombre, dont les unes fonctionnent régulièrement avec local approprié et registres, d'autres ne sont qu'un centre de lectures pour gens du même quartier.

Nous invitons nos abonnés de *Feiz ha Breiz* à prêter aussi leurs numéros à leurs voisins et parents, après avoir pris cependant la précaution que nous prenons nous-même de mettre une couverture de papier fort sur la couverture rouge de la petite revue bretonne française. Il s'y trouve 32 pages : on passe le fil qui relie la couverture neuve à la page 16-17, près du fil d'archal.

Nous terminons la première série de *Feiz ha Breiz* ; 576 pages de texte suffisent pour faire un volume de jolie grosseur. Est-il préférable pour les personnes qui ont la générosité de prêter

leurs numéros, de le faire en volumes séparés, ou de les relier en un seul volume ?

Je crois qu'il est préférable, sous certains rapports, de les prêter en volumes séparés, parce qu'on peut satisfaire plus de lecteurs. De plus, on connaît le sort qui attend souvent les livres prêtés : ou ils ne reviennent pas, ou ils reviennent détériorés. Moins grande est la valeur du livre, moins grande est aussi la perte du prêteur.

2° Nous prions de nouveau les abonnés qui désirent compléter leur collection de *Feiz ha Breiz*, de demander avant le 15 décembre, terme de rigueur, soit à M. Caroff, à Brest, soit à Kerbénéat, les numéros qui pourraient leur manquer. Passé ce temps, nous allons disposer des exemplaires qui nous restent.

Si nos chers abonnés avaient besoin de plus d'un exemplaire, nous les prions d'insérer, en guise de rémunération, quelques timbres-postes, dans leur demande d'envoi.

Nous allons faire relier quelques exemplaires de la collection en 18 numéros du nouveau *Feiz ha Breiz ;* avec les frais de reliure, cela vaudra 10 francs : nous les tenons à nos bureaux au prix de 5 francs pour nos abonnés, et de 6 francs pour les autres acquéreurs.

3° Avant de déposer la plume nous tenons à remercier les personnes qui nous ont accordé leur bienveillant appui pendant ces trois années. S'il plaît à Dieu, nous espérons être à même de continuer notre besogne pendant l'année prochaine. Nous comptons de nouveau sur leur concours et sur leurs conseils, nous proposant de travailler de plus en plus à la justification de notre devise : *Feiz ha Breiz, Foi et Bretagne.*

Bennoz Doue ha bloavez mad d'an oll !

PROVERBES BRETONS

1 Deuz em ginou, me da zêbro,
Chom er meaz, me da lêzo.

2 Ki besk ha caz discouarned
N'int mad nemed da zêbri boued.

3 An hini ne zec'h ket he bal
A dle bep mare sec'hi he dal.

4 Teil a grogadou,
Sêgal a vriadou.

5 Teil denved ag ada dioc'htu
A laca an eiz da veza dru.

6 An hini a ved ag a ad souden
A goll eur bara var beb erven.

7 Ar virionez zo diez da glêved
Dreist oll d'an hini ne c'har ket.

8 Tra cuzed da dri neb a lavar
Aben nebeud an oll er goar.

9 El lec'h ma vez tri
E vez toull an ty.

10 Re dioc'h ar mintin neb a c'hoarzas
Aben an noz aliez a vouelas.

11 Neb a ra vad el lec'h droug
D'ar Baradoz en em zoug.

12 Madou a zeu, madou a ia
Evel moged, evel peb tra.

13 An danvez destumed gant ar rastell
A iêlo buan gant an avel.

14 Eno ema micher ar bed,
Lacât an traou d'ar red,
Darn o vont,
Darn o tont.

15 Guelloc'h moged eged reo,
Guelloc'h arc'hant eged bleo.

16 Petra zervich caout eur vioc'h vad
Ma scuill al leaz gant eun taol troad ?

17 Trouz arc'hant ha c'huez vad
Ne reont na yalc'had, na cofad.

18 Pêric e clasc eüna gar he vam
En deus he zorred e daou dam.

19 Alies al laer brassa
Oc'h ar groug a stag ar bianna.

20 Cared eb beza cared
A zo poanius ha caled.

21 Red eo beza anavezed
Araoc beza cared.

22 Cared gened ne bad ket pell
Cared furnez a zo guell.

23 Dibaot lez-vam a gar ive
Ar vugale all keit a'g he re.

24 En ty varlerc'h ar potr
E teu atao he lod.

25 Brao eo comz, pell deuz ar beac'h
Berroc'h eo an teod, pa vezer var al leac'h.

26 Pa vez ker al ler
E c'hoarz ar boutaouer.

27 Pa vez ouarned ar c'har
Er pod e vez lakeat ar yar.

28 Ne dremenas den beg ar Raz
N'en devoe aon pe c'hlaz.

29 Va Doue, va diouallit pa dremenin ar Raz,
Rag va bag zo bian, ag ar mor zo braz.

30 Troit crenn, troit sounn
Dre beb hent e zit da Roum.

31 Muioc'h a joa zo oc'h ho seuliou
Eged oc'h begou ho poutou.

32 A spered hag a goantiri
Eo sammed avoualac'h peb hini.

33 Avel ar c'hreiste
A zigass glao heb dale.

34 Brud fall a ia beteg ar mor
Brud vad a jom e toull an or.

35 Bepred ar c'hi bed scaoted
En deus aon rac an dour berved.

36 Re abred eo clem
Araoc beza bed flem.

37 Epad m'oc'h pinvidig, al lez deoc'h a vo gret,
Ma zoc'h brema paour, ne viot ken anavezet.

38 Eur paour glorius, eur pinvidig laër
Eo divaloa traou a gaver.

39 E sac'h ar glaouaer
Cals traou guenn ne veler.

40 Ar paour keas : foueta ra kerse
Abaoue m'en deus grêt an dra-ze.

41 Ho tog en ho tourn, c'hui iei pelloc'h
Eged gant eur vaz en ho roc.

42 Pa erru ar c'holl en ti
Alies e vez daou pe dri.

43 Claskit skiant prena
Ar seurt a vez e verza.

44 Eno eo bed gwaz
Ar spont eged ar glaz.

45 N'euz den ebed var an douar
Ag en eun tu benag ne gav he bar.

46 Aliez a vech vez tized fall
An neb a gar tizout ar re all.

47 N'eus den na tra heb he si
Ag alies e vez daou pe dri.

48 Araog comz grit nao zro
Gant ho teod en ho keno.

49 D'an abardaez e lavarot
Ag en zo bed caer an de,
Evel d'ar maro e velot
Ha bed eo mad ar vue.

50 An hini n'euz ket a gig da Nedeleg
A laz ar c'hilleg pe he c'hreg (ar iar).

51 Gant peb seurt kig e vez great Molarje
Ha zoken eb tam pa n'e ve.

52 Aliez ar farcêrez
A dro e lenvêrez.

53 Laouenidigez er baourentez
Zo guell eged aour ha perlez.

Sommaires des dix-huit numéros de « Feiz ha Breiz »

N° 1. — Janvier-Février 1900

		Pages
1.	Da lennerien *Feiz ha Breiz*.	1
2.	Aux lecteurs de *Foi et Bretagne*.	3
3.	Diwar benn ar scoliou galleg ha brezoneg	5
4.	De l'étude de la langue française à l'aide et au moyen de la langue bretonne (H. du Rusquec (La Martyre))	7
5.	Levriou brezoneg da ober.	13
6.	Levrig : Araoc ar pascou kenta	15
7.	An dour a varo.	17
8.	Esther ar Rouanez vad. (M. Guéguéniat, recteur de Plouvorn.)	19
9.	Etudes sur la langue bretonne.	24
10.	Tud ha traou a Vreiz.	28
11.	Hommes et choses de Bretagne	29
12.	Un breton âgé de 137 ans.	31
13.	Conclusion	32

N° 2. — Mars-Avril 1900

1.	Aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*.	33
2.	Le breton dans les écoles.	38
3.	Livres bretons	44
4.	An amzer Vask.	45
5.	Ar c'hoariêrien boulou. (Monsieur Guillou (Gonnaoc'h))	47
6.	An dour a varo.	49
7.	Esther ar Rouanez vad.	52
8.	Etudes sur la langue bretonne	56
9.	Mort d'un prêtre breton	61
10.	Renseignements.	63

N° 3. — Mai-Juin 1900

1.	Aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*.	65
2.	Feiz ha Breiz	67
3.	Le breton dans les écoles.	72
4.	Livres bretons	79
5.	Hure Yan ar C'hloc'her (Mr. Guillou-Gonnaoc'h.)	82
6.	Tad coz da zul. (P. Bourdonilous.)	85
7.	Ar c'haz hag ar bugel. (P. Bourdonilous.)	86
8.	Le culte de saint Michel	89
9.	M. Milin.	94

N° 4. — Juillet-Août 1900

		Pages
1.	Aux lecteurs de *Feiz ha Breiz*	97
2.	Le breton dans les écoles	100
3.	Livres bretons (Notice sur M. Guillou)	109
4.	Eal mad ag eal fall. (Mr Guillou (Penmarch.)	111
5.	Foar ar godellou toull	116
6.	Al labourer douar ag he vugale	119
7.	Appréciation d'un ouvrage de M. Roudaut. (H. Gaidoz	121
8.	Appréciation sur *Emgann Kergidu*. (L. Ernault	125
9.	Appréciation sur *Buez Dom Michel Nobletz*.	126
10.	Proverbes	127
11.	Rann ar c'hleze. 1) Athense: Mr Jos Vallée 2) Caldin: Jaffrennou)	128

N° 5. — Septembre-Octobre 1900

1.	Réunion de Landerneau	129
2.	Da lennerien *Feiz ha Breiz*	142
3.	Le breton dans les écoles	144
4.	Levriou brezoneg da ober pe da brena	147
5.	Manac'h ar pemp Rozen	148
6.	An oferen santel	149
7.	Un ty ag a vale. (Mr Peignon Lanouffret)	151
8.	Meuleudi al labourer douar	153
9.	Le culte de saint Michel	158

N° 6. — Novembre-Décembre 1900

1.	Da lennerien *Feiz ha Breiz*	161
2.	Le breton dans les écoles	162
3.	Livres bretons	164
4.	Littérature bretonne : Les animaux malades de la peste (texte français de La Fontaine). Traductions bretonnes de M. de Goesbriand, de M. Milin, de M. Goulven Morvan, de M. Guillou	169
5.	Phrases bretonnes	181
6.	Ar re varo e comz ouz ar re veo	186
7.	Klenved ar vro (C. Pourpoulous)	187
8.	Bugale ar pesketer	189
9.	Noel brezoneg	190
10.	Ar Groaz	192

N° 7. — Janvier-Février 1901

		Pages
1.	Da lennerien *Feiz ha Breiz*	193
2.	De la diffusion simultanée de l'instruction religieuse et du breton	194
3.	An dour a varo (kendalc'h)	199
4.	Istoriou coz ha nêvez : Dorn an Autrou Doue	200
5.	— — Eun dra gaër	200
6.	M'ho tesco da lavared	206
7.	Roit ag e vo roet deoc'h	209
8.	Ar Feiz etouez christenien an Allemagn	209
9.	Autrou Person Tremel, escopti Sant-Briek	210
10.	Monographies paroissiales	215
11.	Le pays de Galles en Angleterre	219
12.	Phrases bretonnes	222

N° 8. — Mars-Avril 1901

1.	Ar Jubile	225
2.	Sant Paol a Leon	226
3.	Parrez Plougerne epad ar Revolution ag ar blavez 1900	238
4.	Canaouen d'an Autrou Yan Kervella, cure Plougerne, en enor d'he oferen a antercant vloaz	247
5.	Concours de traduction de français en breton	248
6.	Poésie de M. Routhier, juge à Québec (Canada) : Echo évangélique sur la Transfiguration	251
7.	Poésie de M. Victor Laprade : Tu vis et tu vivras	252
8.	Le pays de Galles en Angleterre (suite)	252
9.	Renseignements utiles	255

N° 9. — Mai-Juin 1901

1.	Miz Mari	257
2.	Dour feunteun Lourd	258
3.	Ar Verc'hez oc'h ober ar gemenerez	265
4.	Divar benn ar brezoneg (cours d'instruction)	266
5.	Sant Yan ag Herodez (H. Guillou)	273
6.	Lagad Doue (C. Pourpoulous)	277
7.	Petite hostie (à traduire en breton)	279
8.	La Sainte Vierge et le Saint Sacrement	280
9.	Le Christ roi aux chrétiens fidèles	282

Pages

10. Imitation Jesus-Christ 284
11. Eur Guestl 285
12. Phrases bretonnes 287

N° 10. — Juillet-Août 1901

1. Miz santes Anna 289
2. Bro Franç, bro ar Verc'hez Vari 292
3. Brema e zeus cant vloaz 303
4. Fête du Très Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ. 308
5. Evid Gouel ar Goad meurbed talvoudeg scuilled evidomp gant hor Zalver Jesus-Christ 310
6. Magnès 313
7. Troidigez brezonek 316
8. Troidigez en rimou brezonek 317
9. Divar benn al labourer douar 318
10. Providans Doue 320

N° 11. — Septembre-Octobre 1901

1. Le culte de saint Michel 321
2. Miz here, miz ar beden, miz ar Rozéra 327
3. Pillouaer sant Philip Neri 329
4. Kristen, Breizad, ha labourer 333
5. Levriou nêvez brezoneg great ha da ober 335
6. Lavariou hon tud coz 337
7. Proverbes français à mettre en breton rimé . . . 342
8. Proverbes bretons-français 347
9. Phrases bretonnes 352

N° 12. — Novembre-Décembre 1901

1. Miz an Anaon 353
2. Galleg troed e brezoneg 354
3. Prière de la servante 356
4. Ar Roc'h venn 357
5. Proverbes bretons à mettre en français rimé . . . 359
6. Proverbes français à mettre en breton rimé . . . 363
7. Proverbes français-bretons 367
8. Phrases bretonnes 384

N° 13. — Janvier-Février 1902

Pages

1. Prezegen great e Castel-Paol d'ar c'henta a viz guengolo 1901 gant an Autrou Ollivier. Superior Plougerneval 385
2. Blavez mad 398
3. Feiz ha Breiz 399
4. D'ober petra Seurezet? 403
5. Perak? 407
6. Récréation étymologique 409
7. Les Bénédictins de Kerbénéat 413

N° 14. — Mars-Avril 1902

1. Feiz ha Breiz 417
2. Bennoz eur Pillouaer 421
3. Récréation étymologique 423
4. Bibliographie bretonne 427
5. Kenstrivadek brezonek 428
6. Phrases bretonnes 429
7. La flèche du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon . . . 431
8. Organisation de bibliothèques paroissiales . . . 434
9. Proverbes français-bretons 436
10. Proverbes bretons-français 439
11. Proverbes français à mettre en breton rimé . . . 448

N° 15. — Mai-Juin 1902

1. Feiz ha Breiz 449
2. Maro an Autrou Riou 456
3. Istor eur c'hrouadur yaouanc 459
4. Evid eun deillennig vara 464
5. Levriou nêvez brezoneg ha galleg 466
6. Récréation étymologique 469
7. Têc'hit dioc'h ar c'hériou . . . (Pierre Pronost, de Trégler.) 472
8. Proverbes bretons 473
9. Phrases bretonnes 478

N° 16. — Juillet-Août 1902

1. Feiz ha Breiz 481
2. Burzud c'hoarvezed en enezen Bourbon 495
3. Buez santes Philomena 497

Pages

4. Istor sant Yan ar Biz 503
5. Maro an Autrou Raguenes 507
6. Peden ar zervicherez 509
7. Levriou brezoneg nêvezed 511

N° 17 — Septembre-Octobre 1902

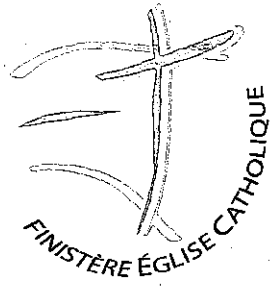
1. Ar Groaz santel 513
2. Concours breton-français 526
3. Français à traduire en breton 530
4. Evid Breiz, evid he yes . . . (L'abbé J.-M. Perrot) 532
5. Traduction bretonne 534
6. Phrases bretonnes 535
7. Canaouen ar mouss bihan 538
8. Canaouen ar pesketaer d'ar Verc'hez 539
9. Ar c'haz ag ar marmous 540
10. Proverbes bretons-français 541

N° 18. — Novembre-Décembre 1902

1. Ar Feiz ag ar zoudarded 545
2. Sant Stanislas Kostka ag ar pêc'her 549
3. Canaouennou Nedeleg 552
4. Concours bretons-français 566
5. Renseignements utiles 566
6. Proverbes bretons 567
7. Sommaires des 18 numéros des trois premières années de *Feiz ha Breiz* 571

Le Gérant : L. Boliven.

Brest, Imp. de la Presse Catholique, rue du Château, 4



Archives et bibliothèque diocésaine de Quimper et Léon

Document numérisé
Source : http://catholique-quimper.cef.fr/diocese/bibliotheque-et-archives.html

2011